

POSITIONS SCHIZOPARANOÏDE ET DÉPRESSIVE À L'ADOLESCENCE : RÉACTUALISATION ET DIALECTIQUE À L'AUNE DES MÉTHODES PROJECTIVES



Faculté des Sciences Sociales et Politiques
Institut de psychologie Université de Lausanne
Mémoire de maîtrise ès en psychologie
Session d'hiver 2024

Présenté par : Brahyam Paulino Almonte et Umberto Cauzo

Directeur : Prof. Roman

Expert : Dr Burdet

Remerciements

Après de longs mois de travail assidu, nous avons le plaisir de pouvoir faire lire notre mémoire. En premier lieu, nous tenons à remercier le Prof. Pascal Roman pour son accompagnement accueillant et bienveillant ainsi que ses précieux conseils et son expertise ayant contribué à l'amélioration de la qualité de notre mémoire.

Deuxièmement, nous tenons à remercier nos superviseurs, Dre Marie Saudan et Dr Corentin Boulay pour leur accompagnement, leur supervision et leur aide pour la cotation des protocoles récoltés et mobilisés pour notre mémoire.

Nous tenons également à remercier les participants au séminaire mensuel organisé par le Prof. Pascal Roman pour leurs précieux retours et leur écoute attentive.

Par ailleurs, nous remercions nos familles et nos proches pour leur soutien et leur patience tout au long de ce long voyage qu'a été l'élaboration de ce mémoire.

Nous remercions notre équipe du psychodrame pour leurs éclaircissements cliniques relatifs à certains concepts mobilisés dans notre mémoire.

De plus, nous remercions toutes les personnes de notre entourage tant personnel que professionnel pour leurs conseils et leur soutien.

En outre, nous tenons à remercier les participants ayant accepté de passer le Rorschach et le TAT et sans lesquels notre mémoire n'aurait jamais pu être écrit.

Finalement, nous remercions le Dr Stéphane Burdet d'avoir accepté d'être l'expert pour la défense de notre mémoire.

Table des matières

1. INTRODUCTION	6
2. CADRE THÉORIQUE	8
2.1. LES MÉTHODES PROJECTIVES.....	8
2.1.1. <i>Le Rorschach</i>	9
2.1.1.1. Bref historique.....	9
2.1.1.2. Caractéristiques du Rorschach.....	10
2.1.2. <i>Le TAT</i>	11
2.1.2.1. Bref historique.....	11
2.1.2.2. Caractéristiques du TAT.....	14
2.1.3. <i>Complémentarité du Rorschach et du TAT</i>	14
2.2. LE NORMAL ET LE PATHOLOGIQUE	15
2.2.1. <i>Définition des concepts</i>	15
2.2.2. <i>Le normal et le pathologique à l'adolescence et aux épreuves projectives</i>	16
2.3. L'ADOLESCENCE.....	18
2.3.1. <i>L'émergence du concept d'adolescence</i>	18
2.3.2. <i>Aspects contextuels sociopsychologiques</i>	19
2.3.3. <i>La psychologie de l'adolescence</i>	22
2.3.3.1. Première description des caractéristiques psychologiques et étude de l'adolescence.....	22
2.3.3.2. De la notion de crise à l'adolescence à la conceptualisation d'un travail psychique à l'adolescence..	23
2.3.3.3. L'adolescence, une perspective psychanalytique.....	23
2.3.3.4. Processus et enjeux de l'adolescence selon une perspective psychanalytique : Le pubertaire et l'adolescents	25
2.3.3.4.1. Le pubertaire	26
2.3.3.4.1.1. Le corps à la puberté.....	26
2.3.3.4.1.2. La complémentarité des sexes et l'Œdipe pubertaire	27
2.3.3.4.1.3. Scènes et conviction pubertaires.....	29
2.3.3.4.1.4. Pubertaire des parents et obsolescence	30
2.3.3.4.1.5. La résolution de l'Œdipe pubertaire	31
2.3.3.4.1.6. La déphallicisation du pénis.....	32
2.3.3.4.1.7. La dynamique des instances psychiques chez le pubertaire	32
2.3.3.4.1.8. Narcissisme à l'adolescence et objet narcissique.....	33
2.3.3.4.2. Processus <i>adolescents</i>	35
2.3.3.4.2.1. L'adolescents et ses deux phases : la stratégie et la tactique	36
2.3.3.4.2.2. Stratégie : le travail de subjectivation.....	37
2.3.3.4.2.3. Stratégie : l'idéal du Moi et l'idéal du Je.....	37
2.3.3.4.2.4. Stratégie : l'importance du tiers à l'adolescents	39
2.3.3.4.2.5. Stratégie : la nécessité de croire.....	41
2.3.3.4.2.6. Stratégie : les lignes d'influence dans le processus d'identification.....	42
2.3.3.4.2.7. Tactique : refoulement pubertaire, transfert et névrose adolescente.....	43
2.3.3.4.2.8. Tactique : la place du corps dans le processus adolescents	44
2.3.3.4.2.9. Tactique : objet adolescents	45
2.3.3.4.2.10. Tactique : scène adolescents	46
2.3.3.4.2.11. Tactique : le clivage du Moi	46
2.3.3.4.2.12. Tactique : l'amour comme pilier du processus adolescents.....	47
2.3.3.4.2.13. La fin de la stratégie et de la tactique	47
2.4. APPROCHE CLINIQUE DU PROCESSUS D'ADOLESCENCE : LES POSITIONS SCHIZOPARANOÏDE (SP) ET DÉPRESSIVE (D).....	48
2.4.1. <i>Définition et caractéristique des positions</i>	49
2.4.1.1. La position Sp et ses enjeux	49
2.4.1.2. La position D et ses enjeux.....	51
2.5. RÉACTUALISATION DES POSITIONS SP ET D À L'ADOLESCENCE.....	53
3. PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHÈSES.....	55
3.1. PROBLÉMATIQUE	55
3.2. HYPOTHÈSES	58
3.2.1. <i>Hypothèse générale</i>	58
3.2.2. <i>Hypothèses de travail</i>	58
4. MÉTHODE	59

4.1.	ANALYSES DES PROTOCOLES ET ÉLABORATION DE NOTRE PROBLÉMATIQUE	60
4.1.1.	<i>Indicateurs Rorschach</i>	63
4.1.1.1.	Planches	63
4.1.1.2.	Le processus de pensée.....	66
4.1.1.3.	Axe narcissique.....	66
4.1.1.4.	Relations d'objet.....	70
4.1.1.5.	Les angoisses.....	72
4.1.1.6.	Les mécanismes de défense.....	73
4.1.2.	<i>Indicateurs TAT</i>	78
4.1.2.1.	Planches.....	78
4.1.2.2.	Axe narcissique.....	80
4.1.2.3.	Relations d'objet.....	81
4.1.2.4.	Les angoisses.....	83
4.1.2.5.	Les mécanismes de défense.....	83
5.	RÉSULTATS	85
5.1.	RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE CONCERNANT LA RÉACTUALISATION PRÉPONDÉRANTE DE LA POSITION SP OU DE LA POSITION D AUX PLANCHES DU RORSCHACH (HA)	86
5.2.	RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE CONCERNANT L'EXACERBATION DE LA POSITION SP OU DE LA POSITION D AUX PLANCHES DU TAT	88
5.3.	RÉSULTATS DE NOTRE HYPOTHÈSE H _B CONCERNANT LA RÉACTUALISATION DES ANGOISSES ET MÉCANISMES DE DÉFENSE DES POSITIONS SP ET D.....	90
5.4.	TRAITEMENT DE NOTRE QUESTION EXPLORATOIRE : PLANCHES EXACERBANT LA DIALECTIQUE ENTRE LES POSITIONS SP ET D AU RORSCHACH ET AU TAT	92
5.5.	TRAITEMENT DE NOTRE QUESTION EXPLORATOIRE : LA DIALECTIQUE ENTRE ANGOISSES SP ET D, ENTRE MÉCANISMES DE DÉFENSE SP ET D ET ENTRE ANGOISSES SP OU D ET MÉCANISMES DE DÉFENSE SP OU D AU RORSCHACH ET AU TAT ET DE LEUR DIALECTIQUE INTERÉPREUVES	98
5.5.1.	<i>Résultats concernant la dialectique des angoisses Sp et D au Rorschach</i>	98
5.5.2.	<i>Résultats concernant la dialectique des mécanismes de défense Sp et D au Rorschach</i>	99
5.5.3.	<i>Résultats concernant la dialectique des angoisses Sp et D au TAT</i>	100
5.5.4.	<i>Résultats concernant la dialectique des mécanismes de défense Sp et D au TAT</i>	101
5.5.5.	<i>Résultats concernant la dialectique entre angoisses Sp ou D et mécanismes de défense Sp ou D au Rorschach</i>	103
5.5.6.	<i>Résultats concernant la dialectique entre angoisses Sp ou D et mécanismes de défense Sp ou D au TAT</i>	104
5.5.7.	<i>Résultats concernant la dialectique interépreuves entre les positions Sp et D</i>	105
6.	DISCUSSION	106
6.1.	DISCUSSION DES RÉSULTATS CONCERNANT NOS HYPOTHÈSES CONFIRMATOIRES	106
6.1.1.	<i>Discussion des résultats pour l'hypothèse H_a : réactualisation prépondérante de la position Sp ou la position D aux planches du Rorschach et du TAT</i>	106
6.1.2.	<i>Discussion des résultats pour l'hypothèse H_b : réactualisation des angoisses et des mécanismes de défense propre à la position Sp ou à la position D au Rorschach et au TAT</i>	112
6.2.	DISCUSSION DES RÉSULTATS CONCERNANT NOS QUESTIONS EXPLORATOIRES	119
6.2.1.	<i>Discussion des résultats : planches exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D</i>	119
6.2.2.	<i>Discussion des résultats : dialectique au niveau des angoisses et des mécanismes de défense entre les positions Sp et D au Rorschach et TAT et dialectique interépreuves</i>	124
6.3.	DISCUSSION DES RÉSULTATS POUR L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE : PRÉPONDÉRANCE GÉNÉRALE DE LA POSITION SP OU DE LA POSITION D	131
7.	LIMITES ET POINTS FORTS	133
8.	CONCLUSION	136
Table des tableaux		
	TABLEAU 1 – HYPOTHÈSES DE TRAVAIL.....	59
	TABLEAU 2 – SOLLICITATIONS LATENTES DES PLANCHES RETENUES POUR LA POSITION SP AU RORSCHACH.....	64
	TABLEAU 3 – SOLLICITATIONS LATENTES DES PLANCHES RETENUES POUR LA POSITION D AU RORSCHACH.....	65
	TABLEAU 4 – SOLLICITATIONS LATENTES DES PLANCHES RETENUES POUR LES POSITIONS SP ET D AU RORSCHACH	65
	TABLEAU 5 – INDICATEURS PROCESSUS DE PENSÉE AU RORSCHACH.....	66
	TABLEAU 6 - PROCÉDÉS DU DISCOURS AU TAT	80

TABLEAU 7 – INDICATEURS DU TAT RETENUS POUR L’AXE NARCISSIQUE POUR LES POSITIONS SP ET D	81
TABLEAU 8 – INDICATEURS RETENUS AU TAT POUR LES ANGOISSES DES POSITIONS SP ET D.....	83
TABLEAU 9 – INDICATEURS RETENUS AU TAT POUR LES MÉCANISMES DE DÉFENSE DES POSITIONS SP ET D	84
TABLEAU 10 – RÉACTUALISATION DES POSITIONS SP ET D PAR PLANCHE AU RORSCHACH	86
TABLEAU 11 – RÉACTUALISATION DES POSITIONS SP ET D PAR PLANCHE AU TAT.....	88
TABLEAU 12 – ANGOISSES ET MÉCANISMES DE DÉFENSE REPÉRÉES AU RORSCHACH ET AU TAT POUR LES DEUX POSITIONS PSYCHIQUES	90
TABLEAU 13 – PLANCHES EXACERBANT LA DIALECTIQUE ENTRE LES POSITIONS SP ET D POUR CHAQUE PARTICIPANT AU RORSCHACH ET AU TAT	92
9. BIBLIOGRAPHIE	145
10. PARTIE RÉFLEXIVE.....	149
11. INDEX DES NOMS.....	151
12. INDEX DES NOTIONS.....	152

1. Introduction

“Toute vie créative, avec son mouvement toujours renouvelé
et jamais définitivement acquis reflète bien ce qu’est le moi,
tel que je le conçois :
un être en devenir, sans cesse à la recherche de son identité.
Certains peuvent se lasser de cette quête incessante,
mais d’autres peuvent trouver la passion de vivre,
car on a jamais fini de “devenir qui l’on est”
(Quinodoz, 1991, p.219)

“Pour moi, c’est un papillon, mais qui n’est pas totalement né,
enfin, qui est en train de se former.”
(Protocole du Rorschach de Diana, rép. 9, pl.V)

L’adolescence est une période que nous avons tous eu à vivre avec des moments de joie, des moments de tristesses, de questionnements existentiels et beaucoup de doutes. C’est aussi une période de transition entre le lien qui nous rattache encore à notre famille et la volonté de s’en distancier pour découvrir un nouveau monde aux côtés de nos pairs. L’adolescence est en soi une période particulière du développement humain et du devenir humain comme en témoigne la réponse proposée par Diana¹ – qui est une des participantes dont nous avons analysé les protocoles – au Rorschach et reportée ci-dessus. Au-delà de l’expérience intime et personnelle que chacun a eu à faire ou aura à faire de cette période particulière du développement, l’adolescence est aussi une expérience que la science cherche à saisir, à mieux comprendre. Entre les changements physiologiques, que la biologie nomme *puberté*, et les remaniements sociopsychologiques inhérents à cet âge, bien des scientifiques se sont penchés sur le sujet et bien des accords et désaccords sont nés de cet intérêt. Toutefois, la science s’accorde à considérer cette période comme une période particulière de remaniements identitaires et sociopsychologiques avec certaines nuances notamment autour des souffrances inhérentes à cette période. La psychologie s’est intéressée à ce qui caractérise l’adolescence comme période du développement, et à la place qu’occupe cette étape dans la constitution de la personnalité. Plusieurs explications et modèles compréhensifs ont vu le jour, dont le modèle psychanalytique qui nous intéresse particulièrement. Pour ce modèle, l’adolescence est une période de tumultes, souvent silencieux, parfois très bruyants. Toutefois, malgré ces tumultes, les chercheurs d’orientation psychanalytique s’accordent à dire que l’adolescence se passe généralement sans embûche, sans pour autant passer outre la description des nombreux conflits intrapsychiques et interpersonnels sous-tendant cette étape de la vie et contribuant à la formation de la personnalité. Parmi ces enjeux, certains sont identitaires, tels que les changements corporels impactant les processus psychiques en retour et amenant ce qu’on nomme le *Traumatisme pubertaire*, d’autres identificatoires ou relationnels, toutefois tous sont exacerbés à

¹ Diana est un nom d’emprunt afin de préserver l’anonymisation de la participante

l'adolescence et demandent au sujet adolescent et à son entourage une mobilisation sans précédent pour y faire face. C'est en raison de cette exacerbation que certains auteurs ont eu tendance à pathologiser certains comportements ou expressions psychiques des tensions qu'amènent ces enjeux. De plus, l'adolescence, étant une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, peut être un moment propice à observer certains comportements ou mouvements psychiques que d'aucuns considèrent comme pathologiques, car supposés dépassés à cet âge. Toutefois, certains auteurs, dont Gutton, se sont intéressés à ce qui caractérise cette période du développement et aux différents enjeux régissant la vie psychique des adolescents². À en suivre l'auteur, certains enjeux considérés comme étant propres à l'enfance, que nous avons mis en lien avec les positions schizoparanoïde et dépressive, se retrouveraient réactualisés à l'adolescence en raison des enjeux identitaires ainsi que des enjeux identificatoires et relationnels que cette période amène. Pour investiguer cette problématique et apprécier ces processus psychiques, nous avons comme outils d'investigation le *Rorschach* et le *Thematic Aperception Test* (TAT). Ces deux épreuves nous semblaient particulièrement propices à investiguer les processus psychiques réactualisés à l'adolescence en lien avec les positions schizoparanoïde et dépressive en nous centrant sur la dynamique intrapsychique des adolescents sans recourir aux comportements pouvant fausser l'appréciation de celle-ci. Ainsi, la question sur laquelle tout notre travail s'est construit est la suivante : de quelle manière les méthodes projectives permettent d'accéder à la réactualisation des positions schizoparanoïde et dépressive et à leur dynamique dialectique dans le développement "normal" à l'adolescence ?

Afin de répondre à cette question, nous présenterons les caractéristiques et la complémentarité du Rorschach et du TAT, la définition du normal et du pathologique dans les méthodes projectives et à l'adolescence, un historique de l'adolescence et un exposé de la compréhension psychologique puis psychanalytique de cette période en nous basant notamment sur les ouvrages *Le pubertaire* (1991) et *Adolescens* (1996) de Gutton. Nous poursuivrons en introduisant les positions schizoparanoïde et dépressive (Klein et coll., 1966) et leurs enjeux avant de faire l'analogie entre ces processus et ceux théorisés par Gutton (1991, 1996) afin de proposer notre problématique. Par la suite, nous présenterons nos hypothèses, notre méthode, nos résultats, la discussion de ceux-ci, les limites de notre mémoire ainsi que la conclusion.

² Nous signalons au lecteur que nous avons décidé pour des raisons pratiques d'employer le masculin comme genre neutre. Toutefois, lorsque nous écrivons le pluriel au masculin, nous prenons également en considération les personnes de sexe féminin.

Nous espérons que le lecteur gardera en tête la citation de Quinodoz et de la réponse de Diana et que celles-ci prendront tout leur sens, comme cela a été le cas pour nous, à la fin de sa lecture.

2. Cadre théorique

2.1. Les méthodes projectives

Tout d’abord, puisque notre étude explore le fonctionnement psychique des adolescents à l’aide d’épreuves projectives, il est essentiel de commencer par déplier ce concept ainsi que son évolution.

Le concept de méthodes projectives a été créé en 1939 par Lawrence K. Frank dans un article qui avait pour ambition de proposer une démarche et une méthodologie projective afin d’explorer la personnalité d’un individu (Chagnon & Roman, 2021). Sous ce concept, Lawrence K. Frank avait réuni un certain nombre de “tests” ayant pour caractéristique commune d’être basés sur un processus de projection (Chagnon & Roman, 2021). Parmi ces “tests”, l’on retrouve, entre autres, le *Rorschach* (1921) créé par Hermann Rorschach ainsi que le *TAT* (1935) créé par Henry Murray (Chagnon & Roman, 2021). Ces “tests” ont la caractéristique de mobiliser le sujet en le poussant à avoir recours au processus de projection par le biais duquel il va laisser transparaître, dans ses réponses, des qualités propres à sa vie psychique et de sa personnalité (Chagnon & Roman, 2021).

De nos jours, la conceptualisation des méthodes projectives a quelque peu changé, comme le relèvent Chagnon et Roman dans l’ouvrage *Les méthodes projectives en psychopathologie de l’enfant - approche psychanalytique* (2021, p.31) : “[...] il s’agit, grâce à ces épreuves de rendre compte du fonctionnement psychique d’un sujet [...], qu’il soit harmonieux ou dysharmonique, normal ou pathologique”. Une double nécessité émerge ainsi de cette conceptualisation que les auteurs soulignent dans leur livre : la nécessité d’un cadre théorique pour interpréter les protocoles obtenus à travers ces épreuves ainsi qu’une théorie de la personnalité sur laquelle se baser pour mettre en sens les analyses de ces protocoles (Chagnon & Roman, 2021).

La nécessité d’un cadre théorique pour interpréter les protocoles obtenus à travers les épreuves projectives est d’autant plus indispensable étant donné la nature a-théorique de ces épreuves, laissant la possibilité de mobiliser différentes méthodes interprétatives, passant tant par de la phénoménologie que par une approche cognitiviste ou psychodynamique (Chagnon & Roman, 2021). Notre travail se basera sur une perspective psychodynamique permettant de répondre à la double exigence que Chagnon et Roman (2021) mettent en avant dans l’ouvrage

susmentionné. En effet, une perspective psychodynamique permet, tant de répondre à l'exigence d'un cadre théorique cohérent pour interpréter ces épreuves que celle d'une théorie de la personnalité - celle des structures psychiques – permettant de rendre compte des divers processus de la vie psychique que relèvent ces épreuves.

En outre, notre étude s'intéressant à une population adolescente caractérisée par le développement et les remaniements tant psychiques que physiologiques bien théorisés par la théorie psychanalytique, nous avons pris le parti de nous aligner au choix pris par Chagnon et Roman (2021). Ainsi, nous nous baserons sur une métapsychologie "davantage axée sur une logique des processus que sur une logique de la structure" (Chagnon et Roman, 2021, pp.31-32). Avant de nous intéresser aux aspects justifiant une telle prise de position, il est important de nous intéresser plus particulièrement aux deux épreuves projectives que mobilise notre étude : le *Rorschach* et le *TAT*. Il est également important de nous pencher sur quelques notions centrales dans notre étude telles que la normalité, le pathologique et l'adolescence.

2.1.1. Le Rorschach

Après avoir examiné le fondement conceptuel des méthodes projectives, concentrons-nous maintenant sur une des épreuves projectives que nous avons mobilisées : le Rorschach. Nous commencerons par un bref historique puis nous nous pencherons sur les caractéristiques de cette épreuve.

2.1.1.1. Bref historique

Le *Rorschach* est une épreuve projective pensée et élaborée par Hermann Rorschach dont la publication de son ouvrage *Psychodiagnostic* en 1921 a posé les fondements de la passation, de la pratique et de l'interprétation de cette épreuve. H. Rorschach, lors de l'élaboration du *psychodiagnostic*, conceptualise son outil comme "une épreuve d'imagination" (Rorschach, 1921, p.3 dans Roman, 2015) ainsi qu'une épreuve mobilisant la perception et engageant le sujet dans un processus d'association (Roman, 2015). Depuis le manuel proposé par H. Rorschach, de nombreux psychologues et praticiens se sont intéressés à l'outil qu'il a proposé et ont tenté de peaufiner son œuvre qu'il n'avait pu mener à terme en raison de son décès soudain (Chabert, Louët, Azoulay & Verdon, 2020). Dès 1930, des chercheurs et psychologues américains, notamment S. Beck et B. Klopfer se sont intéressés au *Rorschach* et ont fortement contribué à la popularité de cet outil en le faisant connaître et en initiant des recherches scientifiques sur celui-ci (Chabert et coll., 2020). Ainsi, différentes écoles de pensées se sont approprié le *Rorschach* et ont proposé des techniques d'administration diverses (Chabert et

coll., 2020). Tout d'abord, celle se basant sur une démarche clinique et sur la psychanalyse et soutenue par B. Klopfer et R. Schafer qui proposait une méthode de passation et d'analyse des réponses au *Rorschach* (Chabert et coll., 2020). Cette école de pensée a souligné l'importance de la dynamique de la passation et d'analyser le protocole le plus fidèlement possible par rapport à la dynamique associative du texte et du traitement des sollicitations latentes des planches (Chabert et coll., 2020). Ainsi, cette école de pensée met l'accent sur "la mobilisation d'un travail psychique non réductible à un traitement cognitif de l'information visuelle" (Chabert et coll., 2020, p.91). Par ce postulat, l'école dite *de Paris*, insiste sur le fait que malgré une consigne standardisée, la passation prend place "dans la dynamique clinique d'une rencontre" (Chabert et coll., 2020, p.92) influençant ce qui est vu et perçu de par les conflits psychiques inconscients et le fait que le discours soit adressé à quelqu'un d'autre (Chabert et coll., 2020). Une autre école de pensée est celle que J. Exner a proposée à travers son *Comprehensive system* du *Rorschach*. Cet auteur s'appuie sur une approche psychométrique et cognitive (Chabert et coll., 2020). Pour ce faire, il a proposé un système de cotation et d'analyse standardisé s'appuyant sur des analyses approfondies grâce à un support informatique (Chabert et coll., 2020). Les héritiers de la pensée d'Exner ont récemment mis en place un nouveau système d'analyse de protocoles du *Rorschach* nommé le *Rorschach Performance Assesment System* (R-PAS), suivant la lignée du premier système proposé par Exner tout en renforçant la directivité de la passation du test (Chabert et coll., 2020). Finalement, en Suisse romande, une autre approche portée par F. Minkowska et se basant sur la phénoménologie a vu le jour et est connue comme le *Groupe de Lausanne*.

La pratique clinique du *Rorschach* est historiquement inscrite dans la clinique adulte (Roman, 2021). En Europe, une pratique du *Rorschach* auprès d'enfants et d'adolescents a été entamée à travers les recherches de M. Loosli-Usteri aboutissant en 1938 par un manuel pratique de l'épreuve du *Rorschach* auprès d'une population d'enfants et d'adolescents (Roman, 2015). Plus tard, l'école de Paris à travers diverses recherches a définitivement confirmé la pertinence du *Rorschach* en clinique infantile et la pertinence d'une appréhension psychanalytique de la dynamique de la passation et du protocole à analyser (Roman, 2021).

2.1.1.2. *Caractéristiques du Rorschach*

Le *Rorschach* se présente comme une épreuve composée de 10 planches de taches d'encre dont cinq sont achromatiques (planches I, IV, V, VI, et VII), deux composée de taches noires avec la présence de taches rouges (planches II et III) et trois qui sont chromatiques (planches VIII,

IX, X) (Roman, 2015). Les planches II et III sont communément nommées les planches rouges et les planches VIII, IX et X sont communément nommées les planches pastel (Roman, 2015).

L'école de Paris se basant sur une approche psychanalytique et le postulat de l'existence de l'Inconscient propose pour les dix planches du *Rorschach* des sollicitations latentes allant au-delà de l'appréhension des réponses au *Rorschach* uniquement à l'aune du contenu manifeste des planches (Chabert et coll., 2020). Ainsi, ce qu'il importe de saisir selon l'école de Paris, c'est l'appréhension plus ou moins spécifique des aspects symboliques des planches qui sont constitués par la structure de celles-ci et leurs aspects sensoriels (p. ex. chromatiques ou achromatiques) (Chabert et coll., 2020).

En raison des caractéristiques du Rorschach, l'on peut considérer cette épreuve comme mettant en jeu le processus identitaire à travers l'appréciation du bon développement du processus d'individuation et de la distinction suffisamment établie entre le dedans et le dehors (Chabert, 2014). Cela s'explique par le fait que le matériel présente des taches dépourvues de signification à priori et par la symétrie autour de l'axe vertical des planches qui est caractéristique du matériel du Rorschach et qui sollicite la projection de l'image du corps (Chabert, 2014). Ainsi, le Rorschach est un outil particulièrement sensible au bon développement du processus de construction de l'identité et du narcissisme (Roman, 2021). Au-delà de cette spécificité, le Rorschach permet également d'apprécier la qualité des représentations de relation d'un individu, notamment à travers les planches dites bilatérales (pl. II, III, VII et VIII) (Roman, 2021).

2.1.2. Le TAT

Ayant approfondi notre compréhension du Rorschach, nous nous focaliserons maintenant sur le Thematic Apperception Test (TAT). Comme pour notre description du Rorschach, nous allons tout d'abord aborder brièvement son histoire, avant de nous concentrer en détail sur ses caractéristiques. Pour rédiger cette partie, nous nous appuyons sur l'ouvrage de Chabert et al (2020). Sauf mention contraire, les informations reportées ci-dessous sont issues de cet ouvrage.

2.1.2.1. Bref historique

Le *Thematic Apperception Test* (TAT) tel que nous le connaissons de nos jours a été publié en 1943 par C.D. Morgan et H. Murray avec son manuel d'application. À cette époque, H. Murray a tenté d'établir un regroupement de variables de la personnalité scientifiquement validé servant de support pour l'interprétation du TAT. Pour ce faire, il demandait à des personnes de

raconter une histoire, pour les trente et une planches du test, tenant compte du présent, du passé, de l'avenir et des sentiments des personnages figurant sur chacune d'elles. Les trente et une planches du test étaient administrées en deux fois et entre chaque série l'examineur procédait à une enquête pour explorer les sources du récit proposées par la personne. La méthode d'analyse des récits produits durant la passation – méthode sur laquelle nous ne reviendrons pas en détail – supposait que les histoires étaient basées sur des conduites réelles du sujet et non pas sur l'imagination basée sur des scénarios fantasmatiques. Cette méthode d'analyse centrée sur le contenu de l'histoire n'a pas été validée à l'aune de l'expérience clinique ce qui a eu pour conséquence un déclin dans l'utilisation du TAT. Après qu'entre 1940 et 1960 D. Rapaport, P.M. Symonds et R. Holt ont reconsidéré le TAT en référence à la théorie psychanalytique, Chabert et coll., (2020) relèvent que R. Schafer (1958) a écrit un article « How Was this Story Told » amenant à un tournant dans l'appréhension des épreuves projectives thématiques. Dans cet article, il met l'accent sur les modalités du discours plus que sur les contenus et précise que c'est celles-ci qui permettent de différencier les individus. De plus, R. Schafer met l'accent sur l'importance de mobiliser “la théorie psychanalytique freudienne” (p.201) à la pratique de la psychologie clinique et plus spécifiquement au diagnostic psychologique.

En France, Vica Shentoub initie des travaux de recherches décisifs et pionniers sur le TAT. Elle propose d'appréhender le récit au TAT comme un « produit psychique à part entière » (p. 202) et met en place une théorie et une méthodologie « du processus TAT » (p.202). V. Shentoub porte son intérêt sur l'opposition de la forme de l'histoire par rapport au contenu : elle signale l'importance de se dégager de l'interprétation du contenu de la narration pour se concentrer sur sa forme, sur la manière dont le récit est construit et organisé. Avec l'idée qu'une structure est susceptible de ressortir au TAT, elle établit sa réflexion autour de la distinction du normal et du pathologique, plus spécifiquement sur le diagnostic différentiel (Shentoub, 1957a dans Chabert et coll., 2020). En 1955, l'auteure met en avant que l'analyse du contenu relève que les mêmes enjeux (agressivité, jalousie, culpabilité) sont réactivés chez les personnes normales ou malades, mais que ce qui change est leur quantité ainsi que leur intégration dans la personnalité. V. Shentoub insiste sur le fait que ce qui différencie un fonctionnement normal d'un fonctionnement pathologique est l'intégration des enjeux qui sont mieux intégrés dans le fonctionnement normal permettant ainsi de les mobiliser dans la perspective d'une meilleure adaptation (Shentoub, 1957b dans Chabert et coll., 2020). Ainsi, l'intégration ou le

débordement par ces enjeux permet d'établir un diagnostic positif et ainsi de poser un diagnostic différentiel (Shentoub, 1957b dans Chabert et coll., 2020).

Basés sur ces postulats, deux outils méthodologiques sont pensés :

- La feuille de dépouillement, qui est aujourd'hui nommée feuille d'analyse des procédés du discours, a été la première fois pensée et conçue en 1958. Cette feuille permet de catégoriser des modalités d'expressions venant souligner différentes manières d'organiser le récit. La version de 1958 séparait ces modalités en fonctionnement normal, névrotique et psychotique.
- En 1961 une recherche a également été faite sur la réponse banale. Cette étude est venue confirmer le besoin de considérer la manière dont l'histoire est construite « selon la « distance » prise par le sujet par rapport aux représentations réactivées par le stimulus. » (p. 203). Cela amène à l'importance de tenir compte de la différence entre ce qui est réellement perçu et ce qui est fantasmé, ce qui amène aux notions de contenu manifeste et latent (Shentoub et Shentoub, 1958 dans Chabert et coll., 2020).

Autour des années 1960-1970, Vica Shentoub s'éloigne de l'école de pensée de l'Ego Psychology et se rapproche des conceptualisations de l'école française et des travaux de D. Lagache en proposant un « investissement à bonne distance du fantasme évoqué » (Shentoub, 1967, p.57 dans Chabert et coll., 2020) se basant sur la notion de « mécanismes de dégagements » de D. Lagache. Ces évolutions amènent à considérer les mécanismes de défense ressortant des récits proposés par les sujets renvoyant à leur organisation psychopathologique. Cela amène également à une centration sur « le travail de liaison entre structures conscientes et inconscientes et sur la distance à établir entre les « éléments objectifs de la réalité (de la planche) et les fantaisies inconscientes empreintes de désir et de défense » (Shentoub, 1967, p.57, dans Chabert et coll., 2020, p.203) ». Ces différentes avancées amèneront à la conception du TAT comme une épreuve mobilisant la créativité. Dans les années suivantes, Shentoub s'allie avec les chercheurs et praticiens de l'École de Paris pour continuer à approfondir la compréhension psychanalytique de la dynamique psychique mobilisée par le TAT. S'appuyant sur ces avancées, Shentoub et Debray font l'hypothèse que les planches du TAT mettent en scène des situations renvoyant aux conflits universels et spécifiquement au conflit oedipien. Les travaux menés par l'école de Paris ont contribué à considérer de nouvelles entités cliniques et ainsi à affiner l'analyse des mécanismes défensifs mobilisés par les sujets dans leur histoire ainsi « que la diversité et la richesse des modalités du fonctionnement psychique » (p.204). Ainsi, en 1990, le premier manuel d'utilisation du TAT est publié résultant d'un travail

collaboratif des différents psychanalystes et psychologues cliniciens affiliés à l'école de Paris. Le nouveau manuel du TAT publié en 2003 a posé les fondements d'une nouvelle méthodologie encore utilisée de nos jours. La dernière version proposée par Chabert et coll., (2020) dans leur ouvrage *Manuel du Rorschach et du TAT – interprétation psychanalytique* s'appuie toujours sur la même méthodologie tout en ayant proposé une nouvelle classification des procédés d'élaboration du discours.

2.1.2.2. *Caractéristiques du TAT*

Le TAT se présente comme une épreuve composée – à l'instar du Rorschach – de cartes, mais qui contrairement à celles du Rorschach, sont figuratives et ambiguës à la fois. Ainsi, le matériel du TAT est caractérisé par un contenu manifeste qui renvoie à son tour à un contenu latent émergeant de l'ambiguïté et du contenu connoté des cartes du TAT.

Bien que le jeu complet de l'épreuve du TAT contienne 31 cartes, Vica Shentoub en a retenu 18 dont certaines sont présentées à tous les sujets et d'autres uniquement, soit aux personnes de sexe féminin, soit aux personnes de sexe masculin. Parmi ces cartes, les cartes numéros 1, 2, 3BM, 4, 5, 10, 11, 12BG, 13B, 13 MF (dès 15 ans), 19 et 16 sont communes et présentées aux personnes des deux sexes. Les cartes 6GF, 7GF et 9GF sont uniquement présentées aux personnes de sexe féminin tandis que les cartes 6BM, 7BM et 8BM sont uniquement présentées aux personnes de sexe masculin. Les cartes sont toutes présentées et dans l'ordre croissant, à l'exception de la 16 qui est présentée à la fin de la passation. La majorité des cartes ont un contenu renvoyant à des personnages en situation et avec une distinction des sexes et des générations relativement marquées au fil des cartes présentées. Les cartes 11, 19 et 16 font exception ayant un contenu abstrait et pour la carte 16 n'ayant aucun contenu – celle-ci est blanche. Toutes les cartes sont présentées en une seule fois pour permettre de tenir compte de la dynamique du "fil projectif" (Roman 1991, 1996 dans Roman 2015, p.35). Finalement, il faut préciser que chaque carte du TAT renvoie à un contenu latent qui lui est propre et qui est en lien avec le contenu manifeste de la carte. Chabert et coll. (2020) proposent toujours deux axes aux contenus latents : un axe mobilisant le sujet sur un versant oedipien et un autre le mobilisant autour d'enjeux dépressifs.

2.1.3. *Complémentarité du Rorschach et du TAT*

Notre présentation du Rorschach et du Thematic Apperception Test (TAT) a mis en évidence, comme a pu le souligner Chabert et coll. (2020), leur capacité à révéler les assises inconscientes, les souffrances, et, de manière générale, la vie psychique des sujets, de manière

distincte. Il est toutefois encore nécessaire de nous intéresser à la manière dont ces deux épreuves sont complémentaires. Cette complémentarité a notamment été soulignée par Chabert et coll. (2020), ainsi que Roman et Chagnon (2021).

Plus précisément, Roman et Chagnon (2021) spécifient cette complémentarité en soulignant les caractéristiques propres à chacune des épreuves qui la forgent. Ces auteurs soulignent que le *Rorschach* “amène des renseignements précieux sur les processus de pensée, la construction de l’identité et du narcissisme, l’équilibre entre les investissements narcissiques et objectaux, saisissables au regard de la dialectique entre représentation de soi et représentations de relations, le type d’angoisse et les mécanismes de défense, etc.” (Roman & Chagnon, 2021, p.66). Ils poursuivent en soulignant que le TAT permet de compléter les apports du Rorschach en “mettant l’accent sur la pluralité et la fonctionnalité des mécanismes défensifs et élaboratifs, les identifications à l’oeuvre, le traitement des problématiques de perte et oedipienne intriquées.” (Roman & Chagnon, 2021, p.66). Ainsi, les auteurs insistent sur le fait que l’ensemble de ces éléments relevés à l’aide du Rorschach et du TAT permettent de souligner les “forces” et les “faiblesses” des personnes, leurs assises narcissiques, la qualité et les limites du travail et du fonctionnement psychique (Roman & Chagnon, 2021).

2.2. Le normal et le pathologique

Nous avons relevé que le Rorschach et le Thematic Apperception Test (TAT), grâce à leur complémentarité, sont capables de révéler la qualité et les limites du travail psychique et de son fonctionnement. Cette mise en lumière des nuances psychologiques nous conduit naturellement à nous intéresser aux concepts du normal et du pathologique. Après avoir défini ces notions, nous nous pencherons spécifiquement sur la manière dont celles-ci se manifestent à travers les épreuves projectives et en particulier dans le contexte spécifique de l'adolescence.

2.2.1. Définition des concepts

La normalité et la pathologie sont des concepts complexes, qui peuvent confronter le psychologue à des interrogations majeures sur l'établissement d'une norme de comparaison pour évaluer les divergences pouvant conduire à la caractérisation d' "une psychopathologie". (Roman, 2015). Ces concepts ont souvent été définis en fonction de diverses perspectives et critères, qui ne devraient pas s'exclure les uns des autres. En effet, la normalité peut être définie en fonction d'un pourcentage prédominant de comportements par rapport à une moyenne statistique (i.e, normalité statistique) ou en fonction d'un idéal collectif à atteindre dont les critères ont été définis au sein d'une population donnée (i.e, normalité idéale) (Bergeret, 1974).

Ces deux critères de normalité sont examinés par rapport aux “autres, à l’idéal ou à la règle” (Bergeret, 1974, p.10), et semblent trop réducteurs afin de saisir pleinement la diversité et la complexité de la nature humaine (Bergeret, 1974). Nous partageons ainsi l’avis de Bergeret (1974) quant à la nécessité d’embrasser une définition de la normalité centrée avant tout sur le constat “*d’un bon fonctionnement intérieur*” (p.10), et qui prend en considération les caractéristiques du fonctionnement psychique propres à chaque sujet. Nous retiendrons de ce fait sa proposition de définition de la normalité : « Le véritable “bien-portant” n'est pas simplement quelqu'un qui se déclare comme tel, ni surtout un malade qui s'ignore, mais un sujet conservant en lui autant de fixations conflictuelles que bien des gens, et qui n'aurait pas rencontré sur sa route des difficultés internes ou externes supérieures à son équipement affectif héréditaire ou acquis, à ses facultés personnelles défensives ou adaptatives, et qui se permettrait un jeu assez souple de ses besoins pulsionnels, de ses processus primaire et secondaire sur des plans tout aussi personnels que sociaux, en tenant un juste compte de la réalité. » (Bergeret, 1974, p.11).

Ainsi, comme explicitée dans la définition de Bergeret (1974), bien que le concept de normalité doive préférentiellement être conceptualisé par le biais d’une approche idiosyncrasique, sa conceptualisation ne peut faire abstraction de la compréhension des normes, des comportements et des acquisitions nécessaires à la vie en société et à la bonne santé mentale d’un individu en tenant compte de son inscription dans une certaine phase développementale. C’est pourquoi une approche nomothétique permettant d’évaluer la dynamique des processus couramment observés dans la période de l’adolescence est importante pour déterminer la “normalité” ou l’éventuelle déviance des processus psychiques des sujets, notamment les adolescents, par rapport aux autres membres de cette population. Ainsi, ce travail, réalisé avec une population non consultante – considérée dans ce cadre comme « normale » – nous permettra d’explorer avec rigueur les processus psychiques des adolescents s’inscrivant dans un développement “normal”.

2.2.2. Le normal et le pathologique à l’adolescence et aux épreuves projectives

Nous comprenons, dans la perspective décrite par Bergeret (1974), que la compréhension de la pathologie ne peut se limiter à une simple identification des comportements, tels que le proposent les classifications américaines comme le DSM, mais doit, au contraire, également intégrer les aspects dynamiques de la personnalité du sujet (Roman, 2015). Toutefois, dans sa définition de la normalité, Bergeret (1974) insiste sur l’interdépendance entre la notion de normalité à celle de structure telle que définie dans son ouvrage, tout en mentionnant que la

normalité ne peut être pensée sans l'identification de la structure de l'individu. Cependant, la complexité de définir une structure psychique pour un adolescent, combinée à l'instabilité de l'organisation psychique dans un contexte temporel dominé par la maturation des multiples aspects de la vie psychique, pousse à une exploration approfondie de la dynamique des processus qui se déroulent spécifiquement pendant l'adolescence (Roman, 2015). Cela permettrait une meilleure compréhension de la réalité psychique à cette période, comme le souligne Roman (2015). Par ailleurs, étant donné la complexité du fonctionnement psychique à l'adolescence dans lequel se trouvent intriqués des processus progrédiants et régrédiants, son appréhension requiert une pratique clinique à la fois précise et subtile (Roman, 2015, Chabert dans Emmanuelli & Azoulay, 2009). Le fait que l'adolescence soit marquée par des processus progrédiants et régrédiants rend complexe l'appréciation de mouvements psychiques ou de comportements comme étant pathologiques. Comme nous le verrons avec Gutton (1991, 1996) lorsque nous parlerons des processus à l'adolescence, certains de ces processus renvoient plus ou moins directement à des enjeux infantiles, ce qui demande une prudence particulière dans l'étude des manifestations attendues ou pathologiques.

Ce sont bien les épreuves projectives, notamment l'alliance du Rorschach et du TAT qui peuvent remplir ces exigences de complexité et de spécificité que requiert la notion d'une psychopathologie de l'adolescent (Chabert dans Emmanuelli & Azoulay, 2009). En effet, elles permettent d'apprécier notamment les enjeux entourant l'investissement de la limite et de la frontière entre réel et imaginaire, entre fond et forme, entre dedans et dehors, soi non-soi ainsi qu'entre objet-sujet (Roman, 2015). Néanmoins, l'élaboration ou la butée sur d'autres enjeux que ceux susmentionnés sont également à apprécier durant la période de l'adolescence comme nous le verrons plus tard en traitant des processus adolescents selon Gutton (1991, 1996). Par ailleurs, celles-ci permettent d'apprécier "la normalité" des processus psychiques dans sa double logique - tant idiosyncrasique que nomothétique. En effet, elles permettent d'accéder aux assises inconscientes des sujets, à leurs souffrances et de manière plus générale de considérer la présence et l'importance des différents processus psychiques tout au long du *fil projectif* (Roman, 1991, 1996 dans Roman, 2015) soulignant les qualités et les limites du travail et du fonctionnement psychique (Chagnon & Roman, 2021). La mobilisation de la complémentarité de ces deux épreuves et la possibilité de faire dialoguer les analyses des processus psychiques en jeu lors de celles-ci permettent d'apprécier de manière plus exhaustive ces qualités et limites. D'autre part, dans le cadre de l'école de Paris, une approche nomothétique a été développée par plusieurs auteurs (par exemple, Azoulay, Emmanuelli &

Corroyer, 2012). Ce traitement quantitatif des données constitue en partie une base solide pour l'analyse qualitative, car il permet notamment d'évaluer la capacité d'un individu à adopter un mode de fonctionnement qui peut varier entre différents degrés de conformité avec les données de la population de référence (Azoulay et coll., 2007). Il peut ainsi révéler si le sujet s'inscrit en accord avec ces données, s'en écarte ou les suit de manière excessive (Azoulay et coll., 2007).

2.3. L'adolescence

Après nous être intéressés aux épreuves projectives permettant d'évaluer le fonctionnement psychique des adolescents, nous allons désormais nous focaliser sur la phase développementale qu'est l'adolescence. Pour ce faire, nous allons d'abord explorer l'émergence du concept d'adolescence, puis certains aspects contextuels sociopsychologiques en lien avec l'adolescence avant de nous plonger dans la manière dont cette période a été décrite d'un point de vue psychologique puis psychanalytique.

2.3.1. L'émergence du concept d'adolescence

Explorons tout d'abord l'émergence du concept d'adolescence. Peu, voire, pas du tout utilisé pendant plusieurs siècles, le concept d'adolescence est relativement récent (Huerre, 2001). Ce concept est apparu au milieu du XIXe siècle et est propre aux sociétés occidentales (Huerre, 2001). Huerre (2001) souligne que le mot *adulescens* existait certes dans la Rome antique, et signifiait "celui qui est en train de croître" (p.6), mais ne correspondait à aucune catégorie d'âge en particulier bien qu'Emmanuelli (2016) relève qu'il désignait en général les personnes entre 17 et 30 ans.

Le terme « adolescence » quant à lui était rarement utilisé jusqu'au XVIIe siècle et désignait une période qui pouvait s'étendre jusqu'à 30 voire 35 ans, en coexistence avec le terme enfance (Emmanuelli, 2016). En effet, selon l'historien Ariès, jusqu'au XVIIIe siècle, il n'y avait pas de distinction claire et de définition précise pour différencier la période de l'enfance de celle de l'adolescence (Dadoorian, 2007). En général, il était admis que le mariage avec l'établissement d'un foyer marquait la fin de cette période (Dadoorian, 2007). Les anthropologues et historiens ont également montré que malgré la fluctuation des termes et des durées associées à l'adolescence à travers les époques, la plupart des sociétés, à diverses époques, ont mis en place leurs propres normes et pratiques pour encadrer le passage de l'enfance à l'âge adulte, cherchant ainsi à donner un sens et une structure à cette période de transition (Emmanuelli, 2016).

La différenciation entre l'enfance et l'adolescence s'est consolidée tardivement au XIXe siècle (Dadoorian, 2007) et ce n'est qu'à partir du milieu de ce siècle que le terme "adolescence" est devenu courant dans le vocabulaire des sociétés occidentales. Celui-ci faisait référence aux jeunes étudiants qui poursuivaient leur éducation tout en étant financièrement dépendants de leurs parents (Huerre, 2001). Cependant, à ses débuts, le terme "adolescence" n'était associé qu'aux jeunes de la bourgeoisie (Huerre, 2001). Ce n'est que plus tard, au XXe siècle, avec l'évolution de la structuration de l'éducation et une hiérarchisation par âge des classes scolaires, que ce terme est devenu générique, s'appliquant à une classe d'âge comprenant à la fois les garçons et les filles (Huerre, 2001).

2.3.2. Aspects contextuels sociopsychologiques

Nous allons désormais nous intéresser à des aspects contextuels en lien avec la période de l'adolescence. Pour commencer, nous nous baserons sur l'ouvrage écrit par Jeammet et Corcos (2001).

Concomitamment aux changements démographiques durant les décennies précédant les années 2000, le temps de l'adolescence a subi des modifications. Si le début de l'adolescence semble plus facile à déterminer, dans la mesure où il se trouve défini par les changements corporels avec les premières manifestations de la puberté, la fin de celle-ci, semble plus complexe à fixer, car n'est plus associée à certains phénomènes de nature biologique, psychologique et sociale. En effet, on constate actuellement un étirement de cette période : la puberté advient de plus en plus tôt – l'âge moyen des règles est passé de 16-17 ans au milieu du 20e, à 12-13 ans en 1996, et d'autre part, l'adolescence s'allonge de plus en plus dans une postadolescence avec la prolongation des "statuts transitoires" relatifs aux formations académiques, au mariage, à l'avenue du premier enfant et au départ du domicile. Selon Jeammet et Corcos cet allongement de la période d'adolescence conduirait à une "dissociation entre la puberté, étape physiologique de la maturation somatique et ce phénomène essentiellement psychosocial que serait l'adolescence proprement dite" (p.9), induisant un estompement de l'enjeu de la puberté en faveur de l'adolescence.

En outre, le contexte sociétal actuel est caractérisé par une plus grande tolérance envers les mœurs, une remise en question des normes établies, ainsi qu'une érosion des manières d'être de penser ou d'agir. Ces enjeux qui se combinent également avec une quête accrue de réussite personnelle, freinent ainsi l'émergence d'un chemin préétabli permettant à l'adolescent d'exprimer ses besoins d'(in)-dépendance. Cette conjugaison de l'affaiblissement des limites

et des interdictions, ainsi que de l'augmentation insatiable des aspirations narcissiques vont également se retrouver dans le cadre familial, favorisant l'émergence « d'une pseudomutualité familiale », « d'un enchevêtrement » entre les générations et renforçant une situation d'« osmose émotionnelle » entre les jeunes et leurs parents, qui les poussent à se soutenir mutuellement dans une relation de dépendance (p.10). Finalement, ce contexte est également caractérisé par une lente évaporation de tout ce qui pouvait revêtir une dimension rituelle de passage, à travers des étapes symboliques et signifiantes, vers un nouvel état ou statut social, qui bien qu'offrant de nouvelles ouvertures identificatoires à l'adolescent, induit également le risque de l'isoler complètement du monde des adultes. En raison des changements sociétaux et l'effacement des frontières intergénérationnelles, Jeammet et Corcos notent un remplacement de la problématique du « conflit pulsionnel » inhérent à la confrontation des caractéristiques des sociétés traditionnelles (interdits, valeurs et règles rigides) par une problématique « du lien », impliquant désormais une difficulté de l'ajustement relationnel. Par conséquent, cette problématique du lien est caractérisée par l'incapacité du relai social à assurer son rôle de médiateur aidant l'adolescent à s'affranchir de sa tendance régressive à la dépendance narcissique, mais également par le nouveau rapport enfant-parent qui, en plus de complexifier le processus de différenciation de l'adolescent, l'empêche de manier son agressivité et la quête de son autonomie, menaçant ainsi son organisation identitaire.

Nous nous proposons de traiter brièvement le contexte sociologique actuel – couvrant la période allant de l'année 2010 jusqu'à l'année 2020 – en raison des nombreux changements ou plutôt des exacerbations de phénomènes qui n'étaient pas autant présents à l'époque où Jeammet et Corcos (2001) ont écrit leur ouvrage. Ainsi, ces changements pourraient avoir un impact plus ou moins important sur les enjeux psychologiques à l'adolescence. Pour nous pencher sur ces changements, nous avons mobilisé *Soi-même comme un roi* d'Élisabeth Roudinesco (2021) ainsi que *Le Malêtre* de René Kaës (2012).

Tout d'abord, nous allons mobiliser les propositions de Kaës (2012). Dans son ouvrage *Le Malêtre*, cet auteur se propose de penser la manière dont la souffrance psychique sourde, qui marque ce début du 21^e siècle, peut être comprise à l'aune des changements sociaux qui ont marqué ce début de siècle. Pour ce faire, il se propose de théoriser la manière dont la société vient impacter la constitution des processus psychiques intra et intersubjectifs des sujets. Ainsi, il propose une interaction dynamique entre les métacadres sociaux et culturels et les processus métapsychiques tels que l'identification, la construction de l'identité, la différence des sexes et des générations. Une grande partie de son ouvrage s'efforce de montrer que ces deux sphères

entretiennent des liens ténus. Par conséquent, un sujet vivant dans un contexte social marqué par des métacadres trop flous – par exemple lorsque ce qui caractérise la différence des sexes se dilue – peut être impacté au niveau de ses processus d’identification et de constitution de l’identité. Ainsi son postulat de base est le suivant : la souffrance psychique prépondérante dans nos sociétés est en lien avec ce qu’il nomme les « formations intermédiaires » (p.25) concernant les liens entre la vie intrapsychique et les manières d’être avec les autres, la structure des liens intersubjectifs. En soi, Kaës postule que la culture établit en partie la vie psychique que cela soit au niveau des conflits intra-intersubjectifs et de la manière d’envisager les liens intersubjectifs. Kaës argumente que la culture étaye la structuration du psychisme en initiant le sujet à trois catégories fondamentales, dont deux sont celles de la différence, tant des générations que des sexes et celle de la nomination renvoyant au « système de désignation du sujet dans sa place dans une généalogie, dans sa position sexuée, dans son affiliation sociale et culturelle » (p.66). Ainsi, la culture pour Kaës garantit les points de repère tant identificatoires et différenciateurs, leur continuité et les décalages entre sexes, générations et groupes. Nous comprenons bien que les postulats exposés ci-dessus sont importants pour comprendre de quelles manières le contexte sociologique actuel peut impacter le processus adolescent notamment selon la conceptualisation proposée par Gutton (1991, 1996) que nous présenterons par la suite.

Nous allons poursuivre en nous basant sur l’ouvrage de Roudinesco (2021) : *Soi-même comme un roi* pour souligner l’importance de considérer les postulats proposés par Kaës (2012). Roudinesco y décrit l’éclatement des repères sociaux autour des notions d’identités et de genre dans une perspective historique. En effet, elle souligne que depuis les années 1970, la différence des sexes se voit de plus en plus effacée au profit d’une différence des genres, différence qui, ces dernières années, inclue un nombre de genres toujours plus croissant, amenant à une différence qui perd de sa qualité et devient floue. Elle souligne également l’intérêt des études de genre pour les études s’intéressant à l’identité et comment cet intérêt à amener à ce que l’on nomme aujourd’hui *l’intersectionnalité*, rendant ainsi les différences et les repères toujours plus flous. En effet, l’identitarisme est de nos jours inclus dans les questions *queers*³ amenant à diviser toujours plus les communautés de semblable et à rendre toujours plus diffus et insaisissable pour le sujet de déterminer à quel groupe il peut, ou non, s’identifier.

³ Selon LeRobert en ligne le mot queer désigne toute personne ne se reconnaissant pas dans les modèles sociaux relatifs à l’orientation ou à l’identité sexuelle

Par conséquent, cette multiplication des catégories de genre, alliée avec une recrudescence des identitarismes et des nationalismes dépeignent des métacadres sociaux peu contenant pour les sujets et impactant, selon les postulats de Kaës (2012), directement la formation de leur vie intrapsychique ainsi que les modalités des liens interpersonnels. Ainsi, en suivant les propositions de Kaës (2012), cela contribuerait au mal-être des sujets en raison de la perte des repères au niveau de la construction identitaire tant au niveau de la différence des sexes, des limites des enveloppes psychiques que de la capacité de contenance de celles-ci. De plus, la fonction pare-excitante de la société serait mise à mal et par là même celle des sujets (Kaës, 2012).

2.3.3. La psychologie de l'adolescence

Ayant introduit l'émergence du concept d'adolescence ainsi que des aspects contextuels en lien avec une approche sociopsychologique, nous pouvons désormais nous focaliser sur la psychologie de l'adolescence. Nous commencerons par l'examen des premières descriptions de ses caractéristiques psychologiques. Cela nous conduira ensuite à considérer l'évolution de ces descriptions. Enfin, nous nous intéresserons à la manière dont la perspective psychanalytique a conceptualisé cette période.

2.3.3.1. *Première description des caractéristiques psychologiques et étude de l'adolescence*

Il aura fallu attendre la fin du XVIII^e siècle, pour que la notion d'adolescence en tant que période distincte de la vie humaine avec des caractéristiques psychologiques spécifiques apparaisse dans la littérature par le biais des œuvres de Buffon et de Rousseau (Emmanuelli, 2016). Rousseau, en particulier, a présenté l'adolescence comme une phase déterminante, tourmentée et de révolution (Emmanuelli, 2016). Selon l'historienne Michelle Perrot au XIX^e siècle, la notion d'adolescence en tant que période critique est reprise dans le sens « d'une période dangereuse pour l'individu et pour la société », car les jeunes, de plus en plus politisés, représentaient une menace pour le pouvoir en place (Emmanuelli, 2016, p.6). Le début de XIX^e siècle est également marqué par la contribution des auteurs romantiques (par ex., Chateaubriand), en écrivant sur des personnages adolescents désenchantés et en quête de sens, à la reconnaissance de l'adolescence en spécifiant le mode de fonctionnement et les caractéristiques de ce groupe d'âge (Emmanuelli, 2016). Ces auteurs romantiques ont donc contribué à véhiculer l'idée d'une période traversée par une "crise" : celle d'une période de transition difficile, marquée par des conflits tant internes qu'externes.

2.3.3.2. *De la notion de crise à l'adolescence à la conceptualisation d'un travail psychique à l'adolescence*

La psychologie et la psychanalyse, qui ont émergé au cours du XXe siècle, ont permis l'adoption d'une approche scientifique qui considère l'adolescence comme un sujet d'étude (Emmanuelli, 2016). Les premiers travaux scientifiques en psychologie concernant l'adolescence ont été réalisés par des chercheurs américains tels que Burham et Stanley Hall (Emmanuelli, 2016). Pendant la première moitié du XXe siècle, la psychanalyse a commencé à aborder l'adolescence sous l'angle de la puberté avec les *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Freud en 1905, mais c'est seulement dans les années 1920, que E. Jones, S. Bernfeld et A. Aichorn, puis dans les années 1950 notamment à travers les travaux d'Anna Freud en 1958, que des psychanalystes ont commencé à étudier l'adolescence en tant qu'objet d'étude en soi (Emmanuelli, 2016 ; Jeammet & Corcos, 2001). Toutefois, l'expression *crise d'adolescence* est restée populaire parmi les spécialistes dans les années 60/70 (Marcelli, 1997). Bien qu'elle eût initialement des conséquences positives en permettant de distinguer les comportements typiques des adolescents de symptômes psychopathologiques, elle a également comporté un risque significatif : elle a encouragé l'attentisme, c'est-à-dire l'attente sans intervention active (Marcelli, 1997). C'est pour ces raisons que certains psychanalystes et psychiatres préfèrent le terme de "travail psychique de l'adolescent", ou encore celui de "processus" (Marcelli, 1997, p.189).

2.3.3.3. *L'adolescence, une perspective psychanalytique*

Pour traiter de la perspective psychanalytique de l'adolescence, nous mobiliserons principalement l'ouvrage de Jeammet et Corcos (2001). Nous citerons les autres sources mobilisées le cas échéant. Comme le disent Jeammet et Corcos : "la psychanalyse confère à l'histoire individuelle et à l'enfance un rôle important et même déterminant" (p.41). Nous comprenons ainsi l'importance de reprendre la conceptualisation psychanalytique de l'adolescence avant de nous pencher plus précisément sur les processus et enjeux en jeu dans cette période du développement. En effet, dans cette perspective, la génétique développementale est centrale et donne ainsi à la puberté un rôle déterminant dans les bouleversements psychologiques, se jouant notamment sur la scène des identifications et les conflits, propres à cette période.

L'approche psychanalytique traditionnelle considère l'adolescence sous deux perspectives, non pas tant exclusive que complémentaire :

- Selon la première perspective – la plus classique : “l’adolescence est décrite dans une perspective essentiellement génétique comme l’achèvement de l’enfance et dont l’aboutissement serait la plénitude de l’état adulte” (p.42) – l’adolescence serait une répétition de l’enfance en cohérence avec les thèses de Freud.
- La deuxième perspective vient complexifier cette perspective classique en relevant les processus inhérents à cet âge de la vie contribuant au développement de l’identité. Cette perspective s’inscrit dans une approche développementale développée par Anna Freud et principalement par Margaret Mahler. Ainsi, selon cette perspective, l’adolescence serait avant tout la scène d’un deuxième processus de séparation-individuation.

Selon la première perspective, les fondations primordiales et les éléments essentiels de la personnalité sont déterminés dès l'enfance, et l'adolescence, tout au plus, ne fera que les soumettre à l'épreuve et en dévoiler les failles, sans établir intrinsèquement quelque chose de nouveau. Ainsi, en permettant au sujet d'atteindre la phase génitale, l'effet de la puberté se cantonne à conférer à l'être humain les outils nécessaires à l'accomplissement d'une des finalités de la vie : la perpétuation de l'espèce par la reproduction. Toutefois, l'avènement de la puberté se présente après la phase de latence, et entraîne une levée du refoulement infantile ce qui provoque une résurgence des désirs refoulés. Dans cette perspective, ce qui se répète est ce qui a donné lieu à l'attachement à certains objets ou à certains modes de satisfaction, resté refoulé et/ou clivé au sein du Moi, et qui n'a pas contribué à son développement. L'adolescent est ainsi tourmenté par le *retour du refoulé* qui émerge dans son comportement ou par le biais de la projection. La portée traumatique de cette période de développement réside – du point de vue classique freudien – dans la réactualisation, potentiellement réalisable, des fantasmes incestueux et parricides.

La seconde perspective reprendra la notion de répétition en convoquant la réactualisation du processus de séparation-individuation développé par Mahler, tout en y incorporant des éléments novateurs. Au sein de cette dernière, le labeur propre à l'adolescence sera dépeint en termes de tâches développementales telles que : “l’intégration du nouveau corps pubère avec des identification sexuée et séparation et autonomisation d’avec les objets parentaux” (p.43). Le processus de transformation se déploie à plusieurs échelons, que l'on peut schématiquement fractionner en deux processus : le second processus, celui d’un désinvestissement, et de deuil des objets infantiles, serait une résultante inévitable du premier, qui est celui de la maturation. Ces processus se retranscrivent par la nécessité de l’adolescent de désengager son investissement libidinal pour ses parents, pour le réengager vers de nouveaux objets. Le

processus de deuil des objets appartenant au "passé", conjugué avec celui de la mère nourricière ainsi que de son corps antérieur – celui de l'enfant – est inéluctable. L'adolescence est selon cette perspective marquée par une période de transition qui s'ouvre entre les investissements anciens et les nouveaux laissant ainsi place à un *vagabondage* de la libido qui cherche de nouveaux objets à investir. Le retour de celle-ci sur lui-même, provoque un amour-propre excessif et des ambitions démesurées, alors que les périodes de vide et d'absence d'investissements peuvent causer des sentiments de tristesse, de mélancolie, de perte d'identité, voire des épisodes de dépression.

Kestemberg, par la suite, postulera « que l'enfance prépare le terrain, mais que tout se noue véritablement durant la période de latence et se joue à l'adolescence » (Emmanuelli, 2016, p.23). Selon Kestemberg, cette phase de la vie est un puissant "organisateur psychique", qui serait un terme plus approprié que "crise" pour décrire les bouleversements que traversent les adolescents, car il met en lumière les nombreuses possibilités évolutives qui s'offrent à eux malgré les risques inhérents à cette période. (Emmanuelli, 2016). L'accent est également mis sur le rôle de révélateur (de la qualité du narcissisme, du travail de latence et de la modalité de la relation à l'objet) en lien avec les remaniements survenant à cette période (Emmanuelli, 2016). En effet, par la reprise du complexe d'œdipe – amenée en partie par la réactivation pulsionnelle pubertaire – et la réactivation de la perte de l'objet – l'adolescent sera soumis à des réaménagements importants de ses investissements narcissiques et objectaux, introduisant un nouveau mode de fonctionnement psychique et de rapport à soi et au monde (Emmanuelli, 2016). La réactualisation de ces divers enjeux peut donner lieu à des manifestations plus ou moins apparentes, qu'il convient de distinguer selon leur caractère normal ou pathologique, un discernement qui peut s'avérer particulièrement ardu tant les manifestations normales peuvent se confondre avec des difficultés plus profondes (Discour, 2011).

2.3.3.4. Processus et enjeux de l'adolescence selon une perspective psychanalytique : Le pubertaire et l'adolescents

Dans la section précédente, nous avons brièvement développé deux conceptions classiques de la période de l'adolescence. Nous allons désormais nous intéresser plus précisément, toujours dans une approche psychanalytique, aux processus et enjeux psychiques propres à cette période du développement.

Tout d'abord, nous soulignons que l'adolescence peut être considérée comme marquée par deux processus en interaction dynamique et dialectique que Gutton (1991, 1996) a nommé *pubertaire* et *adolescents*. L'élaboration de ces processus amène l'adolescent à finaliser la

résolution des enjeux infantiles mis de côté durant la période de latence et la résolution de l'Œdipe génitale (Gutton, 1991).

2.3.3.4.1. Le pubertaire

Dans cette partie, nous mobiliserons principalement le livre *Le pubertaire* de Gutton (1991), lorsque cela ne sera pas le cas nous citerons la source mobilisée.

Nous traiterons ici du *pubertaire* et de la manière dont ce processus amène l'enfant à des changements le confrontant à la différence des sexes. De fait, il sera important de considérer les changements corporels pubertaires et leurs impacts sur la dynamique intrapsychique de l'adolescent. Ainsi, nous allons nous intéresser à la réactualisation de l'œdipe et à ses spécificités chez le pubertaire, à ce que Gutton nomme *l'obsolescence* renvoyant à un processus de désinvestissement objectal tant chez les parents que chez le pubertaire. Finalement, nous traiterons du processus de déphallicisation du pénis, du changement dans l'interaction des instances psychiques ainsi que de l'importance de considérer les objets narcissiques en raison des changements intrapsychiques et relationnels lors du *pubertaire*.

2.3.3.4.1.1. *Le corps à la puberté*

Pour commencer, il est important de s'arrêter sur la place qu'occupe le corps à la puberté et la manière dont les changements physiologiques impactent le fonctionnement psychique de l'adolescent.

L'adolescence est initiée par l'effraction de la puberté amenant au processus *pubertaire* (Jeammet & Corcos, 2001). Ainsi, le processus *pubertaire* amène à un travail psychique orienté vers l'intégration du Moi corporel sexué émergeant à la puberté et vers l'autonomisation à l'égard de la sphère familiale (Jeammet & Corcos, 2001). La puberté fait que le corps occupe une place centrale dans cette période du développement. En effet, l'adolescent a un vécu de passivité face aux changements corporels qu'il subit ce qui l'amène à un sentiment d'impuissance (Jeammet & Corcos, 2001). Cela est lié au fait que le Moi, qui se croit maître du sujet, subit les transformations corporelles et ce qu'elles impliquent (Jeammet & Corcos, 2001). Ainsi, l'adolescent se voit confronté à un corps considéré comme étranger – pouvant pour certains adolescents prendre une dimension persécutoire – qu'il va devoir apprendre à réinvestir affectivement en l'harmonisant à son image de soi (Jeammet & Corcos, 2001).

Un autre aspect mettant à mal le sentiment de contrôle de l'adolescent est le fait que le corps devient la scène sur laquelle se jouent ses motions intérieures alors que jusqu'alors, le corps était une enveloppe séparant le monde interne du monde externe (Jeammet & Corcos, 2001).

Ainsi, Jeammet et Corcos (2001) font une analogie de cet enjeu autour de la séparation entre le monde interne et le monde externe avec les enjeux propres au contrôle des sphincters ; comment garder en sûreté, à l'abri des regards, ce que nous avons de plus intime ? Dans cette lignée, Gutton propose de conceptualiser le *pubertaire* comme étant un renouveau de la structure anale caractérisé par "une relation génitale sur le modèle anal, complémentarité du dedans et du dehors, séparations des représentations parentales ne perdant pas pour autant leur problématique œdipienne." (p.137). Cela a pour conséquence une permutation de la culpabilité par la honte face à une figure parentale décourageante en raison d'une sexualité nouvelle inconvenante comparée à la candeur infantile. Par conséquent, à la puberté prédominent les mécanismes de défense propres au stade anal tels que l'idéalisation de l'objet et l'isolation.

À cela s'ajoutent les ressemblances physiques héritées des parents et mettant en jeu la différenciation : qu'est-ce qui appartient à l'adolescent, qu'est-ce qui appartient aux parents (Jeammet & Corcos, 2001) ? Ainsi, le corps met en jeu les processus d'identification en raison des ressemblances physiques qu'a l'adolescent avec les personnes de sa famille, traduisant la qualité des relations d'objet et des identifications infantiles (Jeammet & Corcos, 2001).

Ces différents aspects expliquent le sentiment que peut avoir l'adolescent que son corps ne lui appartient pas et son besoin de se le réapproprier (Jeammet & Corcos, 2001). Avec ce que le processus *pubertaire* implique de changements corporels, l'adolescent se trouve face à un paradoxe : son corps représente une constante relative et assure une continuité, mais il est à la source des mutations qui l'accablent (Jeammet & Corcos, 2001). Ainsi, le continuum historique du "Je" risque d'être rompu : contester l'appartenance du corps, c'est contester le passé.

2.3.3.4.1.2. *La complémentarité des sexes et l'Œdipe pubertaire*

Ces changements corporels amènent également l'adolescent à s'interroger sur la complémentarité des sexes et le confrontent à une réactualisation du complexe d'Œdipe. Par conséquent, nous allons nous intéresser à la dynamique de ces deux processus en commençant par la complémentarité des sexes.

Nous l'avons annoncé : le corps pubère confronte l'adolescent à la complémentarité des sexes. En effet, le narcissisme *pubertaire* contient une potentialité d'unité : la différence des sexes implique la possibilité et la potentialité propre à l'autre sexe de combler le manque que comporte le constat de cette différence. Cette unité narcissique *pubertaire* serait presque analogue dans sa lignée de fonctionnement à l'unité symbiotique princeps ; ainsi voit le jour un archaïque *pubertaire* actuel. De plus, cette disposition *pubertaire* semble apte à renouveler

l'attirance narcissique du couple premier. Le ressenti *pubertaire* rejoignant ce modèle du couple premier permettrait d'élaborer dans un second temps l'éprouvé archaïque. Ainsi, Gutton (p.37) reprenant P. Blos (1985) avance que : "l'individuation sexuée complète ou traite les séparations d'enfance. L'angoisse de séparation pourrait être atténuée par la croyance en la complémentarité des sexes." Ce concept permet autant d'appréhender le sentiment intense d'incomplétude que ressentent les adolescents que l'intégrité narcissique qu'ils perçoivent comme possible dans l'illusion de la possibilité de la complémentarité des sexes. Ainsi, la puberté, considérée en tant que traumatisme narcissique caractérisé par l'effondrement de la toute-puissance infantile, offre en parallèle une solution sexuelle pour la guérison. Celle-ci se décline en un pôle négatif, sous-tendu par sa dimension anti-narcissique marquée par la déperdition énergétique de l'investissement de l'autre, perte par l'autre moitié positive, caractérisée par la récupération de cette énergie qui amène à transformer un objet "indifférent" en un compagnon génital coopératif. Gutton suggère deux commentaires théoriques sur cette unité narcissique *pubertaire* :

- Elle signe l'émergence d'une nouvelle bisexualité psychique – différente de celle infantile. Contrairement à la bisexualité infantile se basant sur la présence ou l'absence du pénis sans complémentarité, l'éprouvé *pubertaire* implique une mobilisation de représentations bisexuelles nouvelles permettant que le "Je" se constitue de par sa division.
- La problématique de la castration est remise en question et va devoir être réélaborée par le pubertaire n'étant plus soumis à son impuissance infantile qui permettait de donner sens à sa théorie de la castration.

Cette puissance sexuelle trouvée est permise par l'émergence de la puberté, qui est une manifestation obligée pour que cette nouvelle puissance puisse se réclamer de l'éprouvé du sexe complémentaire. De plus, cette nouvelle puissance est dépendante de la présence de l'autre sexe. La castration, quant à elle, marquerait l'échec de la potentialité du lien à l'autre sexe. Cela renvoie ainsi à la problématique narcissique en raison de la faille en jeu empêchant la constitution du "Je". Ainsi, l'angoisse de castration pourrait être comprise comme une angoisse de séparation recentrée sur le primat de la zone génitale et est donc, désormais, éveillée par l'autre sexe. Ainsi, pour Gutton la séparation durant le *pubertaire*, ne peut être comprise que comme une expérience de la séparation des sexes, réelle et fantasmée qui s'élabore sur le modèle infantile. De ce fait, l'angoisse de castration ne pourrait prendre le pas sur l'angoisse

de séparation que lorsque la névrose infantile serait suffisamment élaborée pour permettre d'appréhender la castration de manière symbolique.

En outre, l'adolescent se retrouve confronté au désir œdipien incestueux. Le pubertaire remobilise les figures primaires pour investir cet autre qu'il recherche pour combler le vide laissé par le constat de la complémentarité des sexes. Cela est la conséquence de ce que Gutton nomme l'évolution sexuelle diphasique : ses représentations infantiles deviennent réalisables, le risque incestueux et meurtrier devient concret. Telle est la portée de l'Œdipe *pubertaire*. En parallèle, le pubertaire est persuadé d'être l'objet adéquat de son parent incestueux.

Par ailleurs, la complémentarité des sexes amène à ce que Gutton nomme « *la conviction pubertaire* » (p.47) définissant le vécu qu'induit cette complémentarité attribuant une valeur de causalité aux représentations œdipiennes. Son fonctionnement peut être qualifié de transitif figurant le niveau de représentabilité admise. L'émergence de représentations, en lien étroit avec la "complémentarité zone érogène-objet partiel" (p.48), octroie une figurabilité aux affects de plaisir et déplaisir mis en lien avec l'objet total mettant ainsi à l'honneur le désir de l'autre qui dispose du sexe complémentaire comme conséquence de l'éprouvé originel. La certitude d'être d'un sexe déterminé suppose "un trajet incestueux-parricide imaginaire" (p.48).

2.3.3.4.1.3. *Scènes et conviction pubertaires*

La complémentarité des sexes et l'Œdipe pubertaire confrontent l'adolescent à la conviction et aux scènes *pubertaires* que le sujet se doit d'élaborer. Nous allons décrire ces deux processus psychiques afin de mieux comprendre leur portée et leur importance pour l'élaboration des changements du fonctionnement psychique du *pubertaire*.

Les changements corporels susmentionnés amènent à l'élaboration de scènes *pubertaires* : les changements pubertaires exigent une réactivation du conflit œdipien mettant en tension les organisations œdipiennes. Le *traumatisme pubertaire* doit pouvoir être approprié par le Moi et cela se fait par l'élaboration de la position œdipienne amenant à la quête de l'objet adéquat. Néanmoins, le pubertaire se fourvoie : croyant avoir finalement trouvé l'objet adéquat, il investit en fait un objet inadéquat en raison de son caractère incestueux. Nous le comprenons : "le scénario *pubertaire* est l'origine d'un développement" (p.64). Pour mener à bien ce travail du "Je", il est nécessaire de remettre en cause la conviction *pubertaire*, non pas en lien avec la certitude d'être garçon ou fille renvoyant à la complémentarité des sexes, mais dans celle que le parent du sexe opposé est l'objet permettant d'accéder à cette complémentarité. Ainsi comme l'avance Gutton (p.66) : "les scénarios fantasmatiques qui s'élaborent [...] les énoncées et les

représentations qui se développent ont pour point d'origine, la conviction complémentaire". L'émergence *pubertaire* peut alors être comprise comme un retour offensif du traumatisme sexuel : elle répète l'étape de l'Œdipe. Comme Gutton le précise : "la scène pubertaire est une force de décalage dans la structure de la scène primitive" (p.74). En effet, l'adolescent se retrouve dans la possibilité d'agir l'acte incestueux et occupe donc la place centrale dans la scène : il devient actif. De plus, "cette mise en scène fonctionne dans le sens de la distinction entre objet interne et externe. La non-conformité marquerait la capacité du sujet à intérioriser l'apport de la puberté" (pp.74-75). Par ailleurs, l'hétérosexualité exerce une pression qui pousse à la différenciation des objets (imagos) parentaux internalisés, processus déjà amorcé par la scène primitive. Cette distinction s'accroît davantage entre objets incestueux et du même sexe.

2.3.3.4.1.4. *Pubertaire des parents et obsolescence*

Nous avons pu apprécier l'importance de l'élaboration tant de la conviction pubertaire que des scènes pubertaires. Toutefois, pour parvenir à dépasser ces deux enjeux propres au *pubertaire*, l'adolescent et ses parents doivent procéder à ce que Gutton nomme l'*obsolescence*. Nous allons nous intéresser à ce que représente ce concept et à la manière dont ce processus se déploie.

Tout d'abord, l'on peut se demander ce qui permet de mieux lier les représentations d'enfance et d'adolescence que les parents *pubertaires*. En effet, lorsqu'un adolescent porte un regard rétrospectif sur son enfance, la constance des expériences vécues est grandement étayée par la présence physique bien distincte de ses parents. Au *pubertaire* de l'adolescent vient répondre le *pubertaire* des parents : les parents voyant l'enfant changer en raison de sa puberté susciteraient le conflit *pubertaire*. Par conséquent, les événements pouvant être définis comme séduction-agression de l'enfance se rejouent : le traumatisme serait dû tant aux parents qu'au corps pubère. Néanmoins, si l'origine du *pubertaire* est vue comme extérieure, aucune élaboration oedipienne n'est possible. Il en découle un niveau relationnel triangulaire dans laquelle la représentation qu'ont les parents de l'adolescent est comprise dans une triangulation oedipienne où ce dernier est reconnu à travers son sexe lui donnant la possibilité de procréer : l'adolescent devient un nouveau tiers face au couple de ses parents. Gutton nomme ce processus *obsolescence* des parents : la capacité de séduction des parents est rendue caduque par l'introduction du couple d'amants adolescents. Ainsi, les parents désinvestissent la présence physique de l'enfant et l'enfant celle des parents, ce qui suppose une permanence de l'objet suffisamment intégrée des deux côtés. De ce fait, le travail menant le pubertaire à ôter sa conviction d'être l'objet adéquat des parents n'est possible qu'avec une *désincarnation*

parentale (p.139) devant être suffisamment présente. Par conséquent, l'obsolescence peut être comprise comme la défense essentielle qu'a un adolescent pour se dresser contre le pubertaire de ses parents. En d'autres termes, cette défense peut être comprise comme la capacité d'un individu à se détacher de l'interprétation incestueuse de l'expérience *pubertaire*, en tenant compte des influences parentales actuelles. Pour pouvoir élaborer l'obsolescence, l'adolescent doit reconnaître la plausibilité incestueuse et la considérer comme obsolète. Cela permet de la confronter à l'épreuve de réalité pour en favoriser l'élaboration en considérant l'exigence pulsionnelle. Ainsi, l'obsolescence caractérise le surmontement du complexe oedipien à travers une méditation, un raisonnement sur les plausibilités parentales réelles aptes à la puberté d'être conçues dans une meilleure objectivité.

2.3.3.4.1.5. *La résolution de l'Œdipe pubertaire*

Les éléments relatifs au fait que l'œdipe se rejoue à l'adolescence mettent en évidence que la pression de la puberté pousse les sujets vers une orientation hétérosexuelle œdipienne, tout en entraînant une déssexualisation de la représentation du rival. Dans cette sous-partie, nous allons nous intéresser à la manière dont ce processus se déploie.

Du processus *pubertaire* va dépendre le désinvestissement essentiel de l'Œdipe négatif d'enfance, ayant pour conséquence qu'il ne reste plus qu'un seul fantasme incestueux infantile dans le temps *pubertaire*. Par conséquent, le pubertaire est marqué par un désinvestissement *pubertaire* renvoyant à un Œdipe positif et un investissement infantile du rival renvoyant à un Œdipe négatif. Ainsi, la résolution de l'Œdipe pubertaire, qui est caractérisé par le fait d'être asymétrique à l'Œdipe infantile, dépend du processus susmentionné. En effet, la résolution de l'Œdipe pubertaire a pour effet de délier le parent incestueux et apaiser la passivité amoureuse et sensuelle qu'il causait. De ce fait, ici s'oppose au processus tout élément maintenant ou renforçant l'amour adressé à la personne du rival œdipien effaçant la potentialité *pubertaire*. Par conséquent, dans le *pubertaire* l'homoérotisme repère une disponibilité essentielle à l'attendrissement. Le processus *pubertaire* amène à reconsidérer les représentations homoérotiques et hétéroérotiques et permet le déplacement des objets parentaux infantiles en voie de désinvestissement aux nouveaux objets éventuellement adéquats. L'infantile et l'actuel s'étayaient l'un sur l'autre permettant de trouver une plus grande satisfaction soit dans la rencontre amoureuse de l'objet adéquat fantasmé ou réel soit dans l'autre "autrement". Par conséquent, la présence et la permanence d'objets internalisés permettent aux adolescents de désinvestir les objets parentaux et de les investir comme des pairs, de la même manière que

d'autres objets nouveaux, d'une équivalente valeur "homosexuelle", ici à entendre comme identique à « autre ».

2.3.3.4.1.6. *La déphallicisation du pénis*

Un des autres enjeux du *pubertaire* est d'ôter la valeur phallique du pénis, et d'appréhender non plus la différence des sexes comme étant de nature phallique-castré, mais dans sa nature pénis-vagin.

Ainsi, la déphallicisation du pénis – décrivant justement ce processus permettant d'ôter la valeur phallique du pénis – permettra au *pubertaire* l'accès à une complémentarité des sexes généralisée. Ce processus dépendra de la plasticité de la phallicisation du pénis. Sans ce processus, le pénis phallicisé sera considéré comme seule référence organique valide et le vagin ne pourra être investi comme organe à part entière et considéré pour sa complémentarité génitale et pour ses qualités symboliques et érogènes propres. Ce processus de déphallicisation du pénis sera possible grâce à l'Œdipe *pubertaire* asymétrique.

2.3.3.4.1.7. *La dynamique des instances psychiques chez le pubertaire*

Les diverses transformations au niveau physiologique et intrapsychique susmentionnées impactent la dynamique entre les différentes instances psychiques : la coalition entre le Moi et le Surmoi est mise à mal et touche à sa fin lors de l'adolescence. Ainsi, il est important de s'intéresser à la dynamique des instances psychique lors du processus *pubertaire*.

En effet, lors de l'enfance, l'interdit était étayant pour l'impuissance, mais désormais, avec le terme de la néoténie infantile, l'interdit vient barrer la route à la puissance nouvellement acquise. Le Surmoi vient bloquer la concrétisation du fantasme œdipien qui permettrait d'annuler le traumatisme princeps et de renouer avec la toute-puissance infantile. Ainsi, la conservation de la coalition avec le Surmoi devient coûteuse pour le Moi, comme le relève Gutton : "à la puberté, le Surmoi blesse le Moi, le Moi se méfie du Surmoi" (p.129). Par conséquent, la puberté vient confronter le Surmoi à un paradoxe singulier, désormais, lorsqu'il se manifestera, il blessera le Moi, néanmoins, s'il renonce à se manifester, le Moi sera submergé. Donc, lorsqu'un Surmoi n'a pas été suffisamment consolidé lors de l'enfance, c'est-à-dire, lorsque l'Œdipe n'a pu être suffisamment résolu, cela se traduit par une inadéquation du Surmoi à la puberté. Ainsi, le refoulement occupe une place centrale à l'adolescence notamment lors de la puberté : il permet le maintien du principe de réalité et permet de canaliser l'expérience de toute-puissance maintenant une constance avec ce que l'auteur nomme la réalité œdipienne infantile.

2.3.3.4.1.8. *Narcissisme à l'adolescence et objet narcissique*

Les éléments relatifs à la nouvelle dynamique des instances psychiques ainsi que les remaniements intrapsychiques et relationnels nous permettent d'inférer la dimension anti-narcissique de la puberté notamment en raison de l'alliance entre le Ça et le Surmoi sapant le sol de l'objet trouvé/retrouvé. Nous allons justement nous intéresser à cette dimension anti-narcissique par la suite.

Gutton souligne que la constitution de l'objet comme extérieur à soi est en soi antinarcissique en raison de sa force d'affaiblissement. Afin de lutter contre cela, le Moi a besoin de recevoir de l'amour de cet objet pour subsister. Gutton rappelle que c'est en cela que l'objet est narcissique. Ainsi, émerge le "Je" comme objet-sujet soulignant ainsi la part extérieure du Moi. Cet objet extérieur est tout à la fois excitant et frustrant ; afin qu'il puisse avoir pour fonction le fait d'être narcissique, il est nécessaire qu'il soit régulé. Pour ce faire, la mobilisation du système pare-excitation permet d'équilibrer les qualités frustrantes et excitantes de l'objet dans le cadre des réalités tant internes qu'externes. Un aspect important à souligner est que la valeur narcissique de l'objet n'appartient ni à la réalité interne ni à la réalité externe. Elle est à considérer comme appartenant à la catégorie du réel et demandant représentation alors même qu'elle n'est pas représentée. Cela fait partie du fait qu'elle favorise la facilitation de l'épreuve de réalité menacée par le Ça à la puberté. Ce pattern ne s'applique qu'aux objets parentaux.

L'étayage narcissique atteint son objectif dès lors que « le fonctionnement du "Je" peut développer une activité fantasmatique et onirique à thème œdipien. La scène *pubertaire* ne peut se jouer que sur le théâtre d'un "Je" suffisamment consolidé. Ainsi, se trouve introduit de la transitionnalité (pare-excitation interne) à la scène pubertaire. » (pp.145-146). C'est autour de ces enjeux que le "Je" doit apprendre à renoncer à la présence physique de l'objet ainsi qu'à compenser l'angoisse de castration propre à la puberté. Afin de mener à bien ce travail psychique, le "Je" va trouver des moyens pour abandonner le désir de la complémentarité des sexes absolue, pour prévenir le fait d'être aliéné au désir de l'autre comme un sujet-fétiche, pour s'affranchir de la présence physique des parents lui permettant ainsi d'éviter l'inceste et son tabou. L'assise du sujet est suffisamment constituée lorsque les hétérosexualités sont pensées et constituées et lorsque l'identité sexuée est reconnue.

La souplesse de ce parcours narcissique est dans une antinomie dialectique à la relation duelle au rival. Au plus la concurrence sera importante, au plus la position narcissique de ce dernier est tenue et au contraire, plus cette position narcissique du rival est importante, moins la rivalité sera vigoureuse et tendra à disparaître. Cela renvoie à une position séducteur-persécuteur du

père qu'il arbore ou qu'il arbore à nouveau. Cette désarticulation renvoie bien plus à des angoisses de l'ordre de la persécution et de la dépression qu'à de la castration. Le rival peut se voir charger de soutenir l'interdit qui normalement ne s'incarne pas et reste inconnu. Dans ce type de situation, la valeur interdictrice qu'adopte le rival vient entraver sa position narcissique : la fonction de l'objet narcissique est mise à mal par sa figuration trop concrète. Ainsi s'oppose support narcissique et figure prohibitrice supplée au Surmoi.

La conséquence de cela est que l'interdiction arbore à la puberté une portée *immaturante* du fait qu'elle ne considère pas l'éventualité œdipienne génitale de l'adolescent alors que c'est justement ce que propose de soutenir l'objet parental. C'est pourquoi Gutton insiste sur les risques paranoïaques étant en lien avec une figuration surmoïque chez le *pubertaire*. Comme il l'avance « La fonction narcissique de l'objet parental est le fruit de l'idéalisation décrite [précédemment], continuant les positions phalliques parentales infantiles » (p.149). Par conséquent, le travail intrapsychique de l'homosexualité vise à élaborer l'altérité pour permettre de conserver l'identité. Cet investissement homosexuel est essentiel pour permettre de calmer l'excitation liée à la sexualisation des liens objectaux. En soi, l'homosexualité infantile peut amener un étayage narcissique lorsqu'elle peut être idéalisée à la puberté. Toutefois, la suffisante narcissisation de l'objet dépend également de la qualité d'élaboration de l'autre pan de l'asymétrie œdipienne génitale. En effet, la paire de l'agressivité, soit émise, soit projetée, avec l'antagoniste œdipien est à prendre en compte au même titre que le tandem de l'érotique, émis ou projeté également, avec le parent incestueux. L'objet toujours bivalent favorise systématiquement dans sa mission narcissique la similarité et dans sa complémentarité la poussée pulsionnelle *pubertaire*. La division chez le pubertaire des procédés infantiles entre attributions à visées hétérosexuelles et « l'ensemble des autres » (p.151) possède en elle-même une valeur narcissique. Le maintien persistant de « l'ensemble des autres » à distance soutient l'Œdipe génital. En outre, l'on peut circonscrire une ambivalence plus en relation à la question du narcissisme durant la puberté que l'ambivalence dite objectale. Une fois cette assise essentielle acquise, l'enjeu ne sera plus de l'ordre du *pubertaire*, mais de *l'adolescents*.

Comme nous l'avons dit, l'objet narcissique se situe « en deçà de la limite de la représentation » (p.151) et s'exprime par un éprouvé. La part extérieure de l'objet narcissique est figurée par la présence tangible de l'objet qui constitue le réel dans lequel l'adolescent puise la possibilité de constituer la scène *pubertaire*. Toutefois, du fait que cet objet est extérieur, il n'est pas contrôlable, ce qui rend sa fonction narcissique délicate et passagère. L'objet narcissique agit comme un point de fusion où différents aspects des processus d'identification (projective,

introjective) sont amalgamés en une entité unique, sans pour autant être identiques à ces mécanismes en tant que tels. Selon Gutton, il se manifeste ainsi comme « créateur d'identification, conteneur narcissique » (p.153) dont le rôle essentiel est de rendre possible, par le biais de la fonction fantasmatique, un détachement tangible, en conservant une partie non encore élaborée, une transmission non communiquée, permettant les processus d'identification à un niveau strictement interne. L'objet narcissique à l'adolescence n'est ainsi pas la marque finale de la conciliation identificatoire, mais plutôt ce qui en facilite l'élaboration et qui peut être associé à la structure psychique fondamentale du "Je", indissociable du corps psychique. Ainsi, le corps et l'objet narcissique sont indéfectiblement en lien. Évidemment, le corps n'est pas l'autre narcissique, il confirme son économie, sa volupté narcissique et dans le cas contraire un éprouvé de coercition.

C'est par la dissolution de leur représentation interne que les objets peuvent être narcissisés, c'est-à-dire qu'ils peuvent être investis d'une manière qui ne soit pas teintée de la dimension sexuelle. La dualité antagoniste s'établit ainsi entre objets narcissiques non représentés, rendant possible la scène *pubertaire* et représentation de l'homosexualité infantile, compromettant la filiation incestueuse. Cet antagonisme n'incarne pas *l'ambivalence infantile*, mais met en évidence la discordance de la représentativité, dont la concrétisation potentielle est évitée par les objets narcissiques. Gutton souligne que l'objet narcissique s'avère essentiel au soutien du « sentiment de la continuité d'exister (sur le modèle winnicottien) » (p.161) par un double mouvement discordant, un permettant d'assurer la scène *pubertaire* essentielle à cette étape du développement et l'autre amenant le pubertaire à douter de la conviction incestueuse.

En vue des éléments présentés précédemment, nous comprenons que la pathologie à la puberté serait en lien avec la croyance en la véracité de la scène *pubertaire* amenant l'adolescent à se penser comme l'objet adéquat du parent hétérosexuel. Cela l'amènerait à tendre vers une relation incestuelle, voire incestueuse, avec le parent de l'autre sexe, l'empêchant d'investir un objet-autre qui possède effectivement la potentialité d'être adéquat. Cela a pour conséquence que le pubertaire s'enfermerait dans la croyance que cette relation incestueuse a la capacité de combler son narcissisme empêchant ainsi le Surmoi de se développer suffisamment et rendant les risques œdipiens réalisables.

2.3.3.4.2. Processus *adolescens*

Pour cette partie, nous mobiliserons le livre *Adolescens* de Gutton (1996). Lorsque ce ne sera pas le cas, nous citerons la source mobilisée.

Tout d'abord, il faut relever que l'*adolescent* est en dialectique avec le *pubertaire*. Il s'appuie sur ce dernier tout comme le *pubertaire* s'élabore sur l'*adolescent*. Partant de là, il faut préciser que l'*adolescent* doit être appréhendé comme une entrave à la permutation ainsi qu'une composition dynamique inéluctable de la vie. L'ensemble du processus *adolescent* comporte deux versants :

- L'un en lien avec la théorie de l'après-coup en raison du report de l'infantile désormais sensible à la remémoration à la suite de l'épisode *pubertaire*. Par conséquent, l'*adolescent* peut être compris au même titre que le transfert. Bref, il est retour du penser refoulé.
- Le second versant émerge de manière nouvelle et interroge la visée du transfert *adolescent* et l'objet pouvant le recevoir, c'est-à-dire l'objet parental de transfert. Cet objet est à la fois l'espace de résistance et moteur du processus : l'inconscient en a besoin pour pouvoir se manifester. Il a pour objectif de donner la possibilité au processus *adolescent* de se déployer.

Ce faux-semblant parental nécessite, pour être là ou accueilli comme déjà-là, une élaboration psychique notable : le désengagement du parent *pubertaire*. Il représente ce qui perdure de la scène *pubertaire*, un rescapé par idéalisation dont la déposition est absolument nécessaire. En raison de ses caractéristiques, l'objet parental n'est pas idéalisé comme projection de l'Idéal du Je, du fait que sa fonction se situe au niveau du rétablissement de l'instance tierce sans la remplacer. Il n'est pas non plus objet de désir incestueux, il vise à travailler ce désir.

2.3.3.4.2.1. *L'adolescent et ses deux phases : la stratégie et la tactique*

Gutton définit l'adolescent et son projet comme étant en lien avec l'objet parental de transfert qui est le réceptacle de la négociation du réagencement des instances Surmoi - Idéal du Moi. Gutton nomme cela "transfert subjectal" et "stratégie" (p.16). Le bon fonctionnement des instances susmentionnées permet l'élaboration d'un nouvel objet que Gutton nomme l'objet "potentiellement adéquat" ou "adolescent" (p.16). Cet objet est le réceptacle d'attributs hérités des objets pubertaires ; cette élaboration est la « tactique ». L'objet *adolescent* est négocié par l'adolescent avec ses objets parentaux dont la spécificité est leur inadéquation en raison de l'interdit œdipien. Ainsi, la stratégie a pour but de renforcer le sujet mis à mal par le *pubertaire* qui recherche une consolidation au niveau de son identité. La tactique, quant à elle, a pour objectif l'investissement et la représentation d'objets originaux se soustrayant à l'interdit incestueux.

2.3.3.4.2.2. *Stratégie : le travail de subjectivation*

Pour commencer à traiter du processus *adolescents*, il est important de s'arrêter d'abord sur la stratégie et son socle qu'est le travail de subjectivation.

La stratégie est un travail de subjectivation. La subjectivation manifeste un besoin qu'a le sujet en lien particulier avec les pulsions d'autoconservation assurant son étayage. Le sujet stratège "affirme et attribue par nécessité" (p.22). L'affirmation concerne la scène *pubertaire* comme pierre angulaire de la mutation. Celle-ci prend valeur "d'acte subjectival" (p.22) illustrant une certitude active, une volonté agissante, cet acte est édificateur des « scènes fantasmatiques adolescents » (p.22). De plus, il « transforme l'interactivité de la scène pubertaire en scénarios singuliers internes dégageant de la séduction parentale et créant un espace psychique [...] » (p.21). Étant donné que le réel du parent a été écarté, il peut y être mis en scène. Une telle révolution inclut l'abandon du *pubertaire* avec les figures parentales. Cet acte peut être considéré comme action sans motif apparent ou logique claire, souvent impulsée par une motivation purement subjective, sans investissement immédiat dans un objet ou une finalité externe. Il peut également être appréhendé comme une action qui porte un sens symbolique et qui sert à symboliser, illustrant la faculté de l'adolescent à établir des associations concernant la puberté. En terme métapsychologique basé sur la première topique, la subjectivation peut être comprise comme un positionnement structural face à l'inconscient. Le sujet prend l'option du rejet dans l'inconscient du *pubertaire*. Selon la deuxième topique, la subjectivation implique principalement une reconfiguration de l'instance surmoïque (interdictrices et idéales). Cela amène à discuter ce que l'on nomme le jugement d'attribution : l'adolescent identifie l'emplacement des objets comme extérieurs, intérieurs ou les deux. Il procède tout à la fois à une distinction, une discrimination, une géométrie des composantes qui leur sont semblables.

2.3.3.4.2.3. *Stratégie : l'idéal du Moi et l'idéal du Je*

Le travail de subjectivation dont nous avons déplié ci-dessus les caractéristiques principales, amène, comme nous l'avons signalé, à des remaniements au niveau des instances idéales et des identifications. Par conséquent, il s'avère nécessaire pour poursuivre notre propos de nous intéresser à l'Idéal du Moi ainsi qu'à l'Idéal du Je et à leur dynamique.

Tout d'abord, nous allons traiter de l'Idéal du Moi, qui est une instance découlant d'un processus permettant que le patrimoine du narcissisme primaire s'entretienne dans les nouveaux itinéraires et nouvelles acquisitions permettant l'élaboration du Moi. Cette instance assure le processus du Moi ayant pour objectif d'établir des objets ne l'écartant pas trop de

l'état qui avait valeur narcissique convenable. Quant à l'Idéal du Je, il est défini par Gutton comme une « représentation investie comme modèle à réaliser » [...] « un modèle à figuration d'être » (p.32). Il précise que « ce qui lie le Je à son idéal est l'admiration, l'imitation, la jouissance et la honte » (p.32). De plus, il précise que l'idéal du Je « n'est ni un objet, ni une instance » (p.32). Le Je idéal est originellement projeté sur des représentations parentales se trouvant idéalisées, ce qui donne l'impression qu'il vient de l'extérieur. Gutton précise que S. Ritvo, Aj.Solnit et par après M. Laufer envisagent l'Idéal du Je comme ayant trois provenances : « l'idéalisation des parents, l'idéalisation de l'enfant par les parents et l'idéalisation de soi par l'enfant » (p.32) faisant de l'Idéal du Je un projet, une aspiration à être grand aussi longtemps qu'est entrevue la distance avec le Je orienté vers les parents. Gutton précise que « sa perlaboration le distingue des objets idéalisés parentaux » (p.32). Les représentations idéalisées du Je étant de nature œdipienne, elles comprennent la tension entre le masculin et féminin de la névrose infantile. Elles renvoient aux envies de l'objet convoité, ce qui a pour conséquence que leurs oppositions internes sont équivalentes aux identifications croisées œdipiennes. Les conflits seront reportés à ces divergences à condition que l'impact du refoulement soit évité. Ce processus amène à rechercher des objets plus adaptés au niveau de leur qualité narcissique. De plus, il est progressif relativement à la qualité de la fonction paternelle et concourt à l'éprouver de continuité d'exister. Il aide le principe de réalité ayant pour base la fonction paternelle considérant qu'elle aide à renoncer à la mégalomanie princeps au profit de l'étayage narcissique objectal. Cette élaboration psychique, en constituant la réalité, accorde la persistance de l'objet et soulage l'exigence du refoulement. Ainsi, cette représentation offre une matrice phallique à la dimension narcissique de l'objet. Elle soutient l'épreuve de réalité débouchant à la latence signifiant la renonciation à l'inceste pour une promesse phallique. Gutton insiste sur l'importance qu'ont ces notions pour pouvoir appréhender le travail adolescent. Ainsi, cela serait le tableau de la totalité de l'Idéal du Moi infantile, ayant une portée essentiellement métaphorique du bon fonctionnement du Moi. Dans les conditions usuelles, l'altération de l'ensemble de l'Idéal du Moi infantile par les remaniements psychiques liés à la puberté concerne de manière élective les idéaux du Je et vise à rapprocher les idéaux aux seuls processus — en lien avec les idéaux du Moi — régissant l'utilisation de la part narcissique des objets narcissiques parentaux. Ainsi, il sera important de concentrer la réflexion que nous menons sur la refonte des représentations idéales de l'adolescence visant la subjectivation. La stratégie de cette étape du développement devra rassembler, synthétiser, délimiter et contenir les éléments tumultueux de la puberté, qui sont inconscients, sous le signe représentant la retrouvaille de l'idéalisation phallique et pouvant

être interprétée comme offrant une stabilité, un cadre, une limite, une continuité, la préservation du sujet, à condition de ne pas opprimer son contenu.

2.3.3.4.2.4. Stratégie : l'importance du tiers à l'adolescents

Ces éléments permettent d'apprécier la nécessité de la complicité d'un autre pour que la stratégie adolescente porte ses fruits dans l'espace du pubertaire. Par conséquent, nous allons nous intéresser tout d'abord à l'importance du tiers pour le fonctionnement psychique de l'*adolescents*. L'importance du tiers dans le processus *adolescents* amenant également à s'interroger sur l'altérité que représente l'autre ainsi que sur l'importance narcissique qu'a l'autre pour l'adolescent et son fonctionnement psychique, nous traiterons par la suite du contrat narcissique propre à l'*adolescents*. Pour finir, nous traiterons de la place du père dans le processus *adolescents* et à la manière dont il assure sa fonction de tiers.

Concernant la place du tiers durant l'*adolescents*, il faut préciser qu'en considérant l'objet parental de transfert comme étant l'objet auquel l'*adolescents* est dédié, la stratégie dont nous parlons ici serait l'art de constituer et investir cet objet déjà-là, à reconstituer, accorder et indépendantiser les instances du fonctionnement psychique. La singularité de l'*adolescents* est situationnelle vis-à-vis des représentations des objets parentaux, de l'antécédent infantile et du présent *pubertaire*. Une élaboration mutative doit être entreprise pour permettre à cette situation de se libérer et de fonctionner de manière appropriée.

Gutton propose d'appréhender l'objet de transfert parental, ses caractéristiques et son efficacité subjectale vis-à-vis de la scène *pubertaire* sous trois aspects différents :

- Tout d'abord, en considérant que la stratégie s'élabore sur l'objet matriciel dans lequel s'ancre l'aspiration identitaire. Par conséquent, les processus aménageant l'utilisation de la part narcissique de l'objet échafaudent le palier de l'étayage du Moi grâce à des suppressions pubertaires vécues par la visée imagoïque infantile inatteignable du Je. Ici l'objectif est de se pencher sur le renforcement du Moi.
- Deuxièmement, l'élaboration de la subjectivation se hisse au-dessus de ce noyau par l'utilisation et la réutilisation du parent phallique, "preuve par l'autre" (p.38) ou nécessité de l'autre, détenteur de l'homosexualité infantile sublimée. Ici, l'objectif vise à s'intéresser aux instances que sont le Surmoi et l'Idéal du Je entérinant le rapprochement de ces instances écartées par les conflits pubertaires.

- Troisièmement, le focus sera centré sur une certaine polyvalence de la preuve subjectale par les autres : “objets transgénérationnels, pairs de l’adolescent investis de façon individuelle ou groupale” (p.39).

Les processus en lien avec les idéaux du Moi prennent le relais pour contrôler la conception d’objets de remplacements lorsque la stratégie *adolescents* est restreinte à son fondement par le tumulte *pubertaire*. Repérer l’objet, c’est le retrouver en son importance narcissique, c’est cela le principe narcissique fondamental.

Concernant le pacte narcissique, il faut souligner que le sujet est considéré comme étant avant tout pulsionnel, par conséquent, la pulsionnalité qui se dirige vers l’objet contiendrait une dynamique de retour en lien avec la pulsion de mort ainsi qu’une dynamique de l’avancée. Cette dynamique est le point central de la construction contrôlée par l’assentiment du Moi à investir de nouveaux objets, consolidant le consensus que tout remaniement objectal occasionne un sentiment similaire. Cette intersubjectivité accomplit un pacte narcissique autour de la conquête fondamentale de l’autre sans lequel on est néant “ni je, ni il” (p.42). C’est un impératif narcissique assurant par un équitable retour l’altérité. L’objet n’est pas de manière exclusive objet autre, il s’intègre au Moi par sa condition propre, son intégration même temporaire garantie le sujet. Inversement, l’objet emmène avec lui, lors de son absence, une parcelle de la libido narcissique qui était, au départ, dirigée sur lui. Une des qualités de l’adolescent est de savoir profiter des affaiblissements des fonctions d’idéal. Gutton précise que le processus *pubertaire*, sans renvoyer nécessairement au pathologique est, à cause de l’érosion imagoïque, un processus à risque. Grâce à l’érosion des idéaux infantiles du Je, le sujet peut laisser émerger les nouveaux fonctionnements pulsionnels qui étaient jusqu’à ce moment-là étranger et dont le modérateur se transforme en la qualité narcissique de la relation incestueuse. Ainsi, l’élaboration *adolescent* implique « une affirmation mégalomane incestueuse et son négatif » (p.44). Sans l’affirmation mégalomane, il n’y aurait aucun aller pulsionnel, modèle du changement. Sans son négatif, la nouveauté *pubertaire* se circonscrirait dans l’automatisme génital de la compulsion de répétition.

Finalement, une instance essentielle à l’adolescence est celle du père dû à l’importance qu’a la fonction paternelle à cette période du développement. En effet, un référent est nécessaire. L’opposition à la pulsionnalité requiert des associés pubertaires, la médiation d’une autre force, un impressionnant attrait d’idéalité. Le fondement originare de la subjectivation se fait à trois. Le tiers ne prohibe pas, n’est pas résistant au niveau de l’interactivité incestueuse, ni régulateur passible de constituer une absence interactive *pubertaire*. Gutton souligne que « la tiercité y

puise nouveauté du pubertaire même » (p.51). Cette loi paternelle est nécessaire à la boucle subjectale. Elle annonce la transition du *pubertaire* à *l'adolescents* faisant de l'inceste un imaginaire incestueux. Ainsi, la certitude de subjectivation est à la recherche d'un lien direct avec le tiers, l'autre parental présent dans la scène *pubertaire*. Le sujet privilégie l'objet à la fonction paternelle et pour cela, il doit moduler le Surmoi-Idéal du Moi à la hauteur de cette décision. Ce tiers, dont l'insigne phallique a pour fonction de garantir la continuité de l'histoire du sujet est l'ossature sur laquelle la réédification subjectivale peut se développer dans un engrenage répété. L'idéalisation du père sera ici d'une importance capitale. Il existe plusieurs chemins s'ouvrant dans l'idéalisation, dont deux que nous reprenons ici :

- Celui de l'identification contenant une dé-représentation de l'objet. L'objet est intégré au Moi, au sein duquel il prend une qualité d'élaboration et d'accroissement ce qui vient entraver l'Idéal du Moi. Cette introjection associe l'élaboration intrapulsionnelle de la sublimation dans l'intention de dévier la pulsion au profit du Moi. Ainsi, l'objet est délaissé au bénéfice de l'appréciation que le Moi établit de lui-même.
- Celui concernant l'établissement de l'idéal du Je est marqué par la dépossession aux objets de leur part idéale permettant ainsi qu'ils retrouvent leur objectalité docile au refoulement. Ce processus de désidéalisation de l'objet concoure à l'autonomisation du Je vis-à-vis de l'objet renforçant ainsi leur démarcation.

L'interdépendance entre l'idéalisation parentale objectale et l'idéalité du Je est maintenant prégnante.

2.3.3.4.2.5. *Stratégie : la nécessité de croire*

Un autre aspect important à prendre en compte lors de l'adolescence est le fait que croire est un besoin subjectival lié à la sublimation. C'est ce que nous allons brièvement développer ici.

Une des croyances essentielles pour *l'adolescents* est celle liée à la possibilité qu'a le sujet d'aimer et d'être aimée permise grâce à l'intersubjectivité centrale du processus *adolescents* et la qualité des processus d'idéalisation, d'identification et d'introjection. La croyance en l'image est également importante, elle permet de soutenir la fantasmatisation en lien avec l'identité. Elle marque ce que Gutton nomme les scènes adolescentes. Si le sujet ne croit plus en rien, il risque de rencontrer une période dépressive, et inversement, croire permet de contrer la dépression.

2.3.3.4.2.6. Stratégie : les lignes d'influence dans le processus d'identification

Évidemment, toute croyance n'a d'effet positif que si elle est partagée d'autant plus si elle est de l'ordre de l'intime. Ainsi, il importe de considérer les personnes auxquelles s'identifie l'adolescent et avec qui il aurait la possibilité de partager ses croyances. Par conséquent, nous allons nous intéresser à deux groupes occupant une place centrale à l'adolescence : la famille et le groupe des pairs.

En effet, à l'adolescence se dessinent deux lignes d'influence dans le processus d'identification. Une ligne verticale dirigée vers les aïeux et l'autre horizontale qui renvoie aux pairs. Ainsi, l'adolescent s'identifie aux membres de sa famille et reçoit un héritage familial intrapsychique transmis dans les générations. Par conséquent, le sujet se subjective à l'intérieur et par ce groupe. Toutefois, le sujet ne limite pas ses investissements à sa sphère familiale, il est également mu par ses investissements de ses pairs occupant une place centrale pour sa subjectivation. L'espace-temps *adolescents* est une période marquée par les idéologies, croyances idéalisées, investies et partagées par les pairs et le sujet lui-même. L'*adolescents* est marqué par une authentification soulignant ce temps particulier qui se répète où se différencient et se rapprochent les identifications alentour passées, présentes, et la visée identificatoire se rapportant à l'idéal du Je. La flexibilité du fonctionnement est un gage de santé. L'adolescent dans son processus de subjectivation se constitue sur des modèles provisoires étant plus ou moins détenteur d'antinomies entre le mouvement vertical et horizontal de ses identifications.

La considération du prototype du double est intéressante dans son mouvement de réduction des altérités. L'adolescent s'y réfère pour aménager les potentialités trop différentes qu'il éprouve en lui, par exemple allant de l'abri à un sentiment de bizarrerie, jusqu'à la persécution. Ainsi, ce double peut mener à un gain narcissique ou à un dommage. Gutton rappelle que la mobilisation de la figure du double constitue un moment identitaire "normal" *adolescents* et ne renvoie pas à un développement psychotique. Ce processus souligne la tentative de trouver un équilibre subjectival à un moment où l'harmonie est mise à mal. Cette relation au double est un modèle d'organisation singulière s'opposant à la scène *pubertaire* et permettant de se dérober au retour du projeté ou du refoulé. Cette relation contient un mouvement auto-érotique, un jeu d'identification par introjection du regard de l'autre. Une désidéalisation sera par la suite requise pour une reprise de l'altérité génitale. Ainsi, le double peut être considéré comme l'autoportrait du sujet et comme le "Je" en action en tant que bipartition du Moi. Gutton précise que l'objet visé par la stratégie est de transfert, bien qu'il ne soit pas le double, celui-ci représente une « formule transitive dont l'adolescent utilise la qualité » (p.87). Cette caricature

est établie depuis les expériences parentales précédentes et présentes et se détache progressivement de son origine familiale. Il était parental, il devient autre.

2.3.3.4.2.7. *Tactique : refoulement pubertaire, transfert et névrose adolescente*

Nous avons traité dans les parties précédentes de la stratégie et de la manière dont la subjectivation de l'adolescent s'élabore. Désormais, il va falloir considérer la tactique et la manière dont celle-ci se déploie.

Gutton souligne que l'adolescent vise à « construire comme sans but, effacer les scènes pubertaires et retrouver leurs traits et affinités dans de nouveaux objets. » (p.92). Ces nouveaux objets, Gutton les nomme « les objets potentiellement adéquats ou “*adolescens*” » (p.92).

La tactique a donc pour objectif d'élaborer l'hétérosexualité afin qu'elle soit opérante. Pour ce faire, il faut que le processus *pubertaire* soit mené à bien. Nous rappelons que l'*adolescens* est conceptualisé par Gutton comme étant un transfert, mais plus précisément, il considère l'*adolescens* comme la manifestation de l'habileté transférentielle de l'adolescent. Nous l'avons dit, la scène *pubertaire* se joue avec une répétition de l'infantile, ici avec l'*adolescens*, c'est la remémoration qui est à l'œuvre, régie par l'après-coup, et qui s'organise. Cela se passe dans le champ subjectival qui facilite les pourparlers entre instances surmoïque, idéale et l'objet parental de transfert. En suivant cette logique, le pubertaire est ce qui vient entraver l'engagement transférentiel en conservant l'exclusivité dont bénéficient les objets parentaux. La compétence de l'adolescent à fantasmer des scénarios amoureux souligne l'élaboration en cours du *pubertaire*. Ainsi, la névrose adolescente se constitue grâce au refoulement des scènes pubertaires. Ce refoulement va dépendre du Surmoi qui permet d'endiguer le courant *pubertaire* donnant naissance aux arrangements névrotiques de l'adolescence qui se décline en deux strates. La première étant liée à l'ambivalence ainsi qu'à l'équivoque et au binôme désir/interdit et la seconde est en lien avec le refoulement de la scène *pubertaire*.

Tous traits pubertaires réémergeant dans ces scénarios novateurs nécessitent d'être frappés de l'interdit, de l'empreinte de la castration phallique. Les caractéristiques de l'objet investi reconstituent au minimum et de manière détournée celles des objets parentaux, ainsi en va-t-il du retour du refoulé. Pour pouvoir établir une relation libidinale sexualisée avec un tel objet, il est nécessaire que ce qui caractérise la scène *pubertaire* soit suffisamment refoulé afin de ne plus être reconnu et que l'objet désiré soit investi par les qualités propres à ses représentations princeps. Le refoulement interdit l'accès aux représentations parentales pubertaires ce qui laisse une béance qui appelle au retour du refoulé concourant à la constitution des scènes

adolescentes. Ce retour du refoulé menaçant donne l'impression d'être externe au sujet, cela permet qu'il ne soit plus considéré comme une formation interne, et donc *pubertaire*. Gutton souligne que cela renvoie directement au contre-investissement renforçant tous les jours le refoulement. Plus le contre-investissement exercé par les représentations-perceptions soutenues par un objet d'amour est considérable, davantage nous sommes dans le processus *adolescens*. Par son application, l'utilisation du monde externe sollicite de nouveaux refoulements étant davantage secondarisés. La constitution objectale encourage le contre-investissement. La représentation émergeant de ce processus possède une portée subjectale et objectale, elle permet de manière condensable tout à la fois l'origine de contre-investissement et une explication du *pubertaire* refoulé. L'aménagement de ce travail psychique qui représente le point inatteignable du processus *adolescens* peut être nommé névrose adolescente. Au même titre que la névrose infantile, celle-ci vise l'anonymisation du Surmoi et la responsabilisation de l'Idéal du Je se rendant indépendant vis-à-vis du Surmoi. La névrose adolescente se distingue de la névrose infantile car elle ajourne l'asymétrie œdipienne *pubertaire*.

2.3.3.4.2.8. *Tactique : la place du corps dans le processus adolescens*

Nous avons vu que la tactique nécessite une élaboration des enjeux pubertaires et un refoulement suffisant des scènes pubertaires. Cette élaboration et ce refoulement nous amènent à nous interroger sur la place qu'occupe le corps chez l'*adolescens*, étant donné la place centrale de celui-ci lors du processus *pubertaire*.

Concernant le corps à l'*adolescens*, Gutton insiste sur l'importance de la place qu'il occupe également dans ce processus. Il souligne qu'il est le point de butée de la ligne désobjectalisation-objectalisation, séparant les objets pubertaires et *adolescens*. Le corps amène la question « du passage à un point zéro » (p.133) à laquelle on peut répondre à travers deux points complémentaires. Le premier est en lien avec la part semblable entre l'objet adéquat et inadéquat au niveau génital se conservant. Le second concerne le vécu originaire génital en lien avec la « complémentarité d'organes pubertaires » (p.133). L'adéquation de perception est le repère dont la présence est revendiquée dans toute relation avec autrui. Il ne peut y avoir investissement sans ce critère. Ainsi, l'adolescence et l'investissement de nouveaux objets à valeur libidinale comportent un risque intrinsèque à son processus consistant à faire ressurgir le danger de l'inceste qui a été neutralisé lors de l'élaboration du *pubertaire*. Par conséquent, Gutton conclut en disant que « le corps devient la métaphore d'autrui » (p.134). Il est nécessaire de mieux contextualiser la mise en forme externe métaphorique, en partant de cette notion clé qu'est le référent corporel, lié à l'identité et à l'expérience vécue. En

premier lieu, le ressenti génital, enraciné dans la période de puberté, émerge de ce que Laplanche nomme « le fourvoisement biologisant de la sexualité » (p.134), en raison de l'attraction exercée de l'autre sexe incestueux qui l'infère. Le corps fait alors l'objet d'une première « extériorisation » (p.134). Ainsi se pose la question de savoir comment adapter cet autre en compagnon fantasmatique ou réel ; c'est cette question qui régit la tactique. Par conséquent, se pose les questions suivantes : quel objet autre a la possibilité d'octroyer à nouveau du biologique au corps, le sujet serait-il en quête d'un séducteur supérieur à ses parents ? Cette métaphore devient par ces questionnements propres à l'autre : dans les processus de l'*adolescents*, l'interprétation refoulée « fait retour dans et par un objet *adolescents*. » (p.134), c'est en cela que consiste la seconde extériorisation. Ce passage de l'objet inadéquat aux objets potentiellement adéquats vient figurer un parcours corporel en ligne droite dans lequel se traite ce qui persiste quand l'ensemble est refoulé. Gutton nomme ce processus « preuve par le corps » (p.135), qui désigne l'utilisation que le sujet *adolescents* peut faire de ces figurations corporelles pour maintenir un "autre" comme repère pour l'affirmation subjectivo-objectale permettant à ce dernier de se vivre comme considéré et perçu. L'interaction perceptive est pour l'adolescent une origine favorisée du travail du "Je". Ce reflet que représente l'autre peut être à la fois narcissisant ou antinarcissisant qu'il soit représenté par les parents de l'adolescent ou ses pairs. Le corps physique figure par projection le corps psychique.

2.3.3.4.2.9. *Tactique : objet adolescents*

Nous sommes désormais capables de différencier l'objet parental de transfert et l'objet *adolescents* en leur point de rencontre essentiel pour le développement et de souligner qu'ils ont de semblable leur réel. Dans cette partie, nous allons développer l'importance de cette différence dans le fonctionnement intrapsychique de l'*adolescents*.

Plus précisément, cet objet *adolescents*, selon Gutton, est moins un objet à proprement parlé qu'un « vide réel objectal » (p.140). Il souligne que « la tactique a joué son rôle lorsqu'un objet d'amour peut être "déjà-là", car un ensemble a été vidé pour lui [...] » (p.141). Par conséquent, cet autre est le meilleur contre-investissement des objets parentaux et dans le même mouvement, l'objet d'amour vient consolider l'investissement de l'objet *adolescents*. Il ajoute que l'objet adolescents est l'objet de la pulsion précisément parce qu'il ne l'est plus et qu'il est capable de créer/recréer "l'objet déjà-là" d'amour. Néanmoins, bien que l'objet d'amour le soit en raison de ses ressemblances avec les objets parentaux, une trop grande ressemblance le rend

inadéquat alors qu'une trop grande distance entrave son investissement. C'est du côté de l'inadéquation de l'objet potentiellement adéquat que tout se joue.

2.3.3.4.2.10. *Tactique : scène adolescents*

L'*adolescence*, tout comme le pubertaire, nécessite la mobilisation d'une scène, qui cette fois sera une scène *adolescente*. Ces scènes adolescentes composent l'espace d'illusion où s'hérite la capacité de changement. Elles constituent l'intrigue des scénarios d'amour et de leurs tentatives d'advenir. Nous allons nous intéresser à cette scène dans la partie qui suit.

La scène *adolescents* a pour avantage de venir colmater le vide réel objectal laissé à la suite de « l'élaboration et l'obsolescence de la scène pubertaire » (p.158). C'est dans celle-ci que l'attitude stratégique ou subjectale se manifeste et ce grâce à la complicité du Surmoi et de l'Idéal du Moi qui la cautionne, en font l'expérience et la soutienne. L'objectif étant désormais de folâtrer avec son autre, le sujet se laissant prendre pour objet (Calligaris, 1993 dans Gutton, 1996). Ici, le retour du refoulé scénarisé renvoie à la scène *pubertaire*. Gutton relève que « le référent corporel » (p.159) est la similitude de ressenti de complémentarité sexuelle qui fut joué par la scène pubertaire. Cette scène adolescente remanie les souvenirs auto-érotiques de l'enfance et les mobilise dans de nouvelles édifications : il en va ainsi du modèle de l'après-coup. Par suite, en raison de sa présence, elle manifeste une confiance tacite en l'existence « chez l'autre, d'éléments répondant à ces singularités supposées » (p.160). L'autre est mis en avant comme celui qui fait émerger la scène amoureuse, garant de sa récurrence, insufflant un changement éventuel. Ainsi, comme le relève Gutton « l'élaboration du scénario adolescent se résume ainsi : "être sous menace d'objet", bien entendu celui qui rappelle le scénario pubertaire. » (p.161).

2.3.3.4.2.11. *Tactique : le clivage du Moi*

Gutton attire également l'attention sur l'importance du clivage du Moi. En effet, la puberté avec tous les enjeux que l'on a décrits appelle à un clivage du Moi en raison de la possibilité de l'inceste et de son interdit. Gutton propose de mobiliser le clivage du Moi pour appréhender le processus *adolescents* en le considérant dans un processus "normal" en raison du choc *pubertaire* et de la valeur évolutive et transitive du *pubertaire* tel qu'on l'a présenté. Ainsi, le clivage du Moi utilisé de manière ponctuelle aurait plusieurs avantages considérables dont un travail de subjectivation qui reste possible malgré ce dernier.

2.3.3.4.2.12. *Tactique : l'amour comme pilier du processus adolescens*

Nous l'avons dit, un des enjeux importants de l'*adolescens* est de trouver l'objet potentiellement adéquat. Par conséquent, il est important de traiter la question de l'amour et de sa place dans le processus *adolescens*.

En effet, l'intersubjectivité de la réciprocité amoureuse participe et au désengagement des objets parentaux et à l'aboutissement pulsionnel. Le remaniement concerne la position du sujet amoureux à propos de ses rapports à ses parents ou celle des pulsions en lien avec les instances. L'adolescent convoque un autre externe le mobilisant comme nouvel organisateur de son monde intérieur et qui doit réussir là où les objets infantiles et pubertaires ont buté, c'est-à-dire à la formation d'« une alliance narcissico-pulsionnelle neuve » (p.215). Dans cette situation a lieu une négociation primordiale : le vécu amoureux serait celui marquant la rencontre des idéaux et du Surmoi donnant lieu à la reconstruction de l'unité qui fut rompue par l'émergence du *pubertaire*. Cette retrouvaille-reconstruction soulignerait, si cela est réellement possible, l'aboutissement des processus *adolescens*.

2.3.3.4.2.13. *La fin de la stratégie et de la tactique*

En considérant les éléments développés précédemment, la conclusion de la stratégie survient dès lors que le Surmoi du sujet acquiert une autogestion anonyme, un contenu idéologique culturel et une stabilité, voire une invariabilité. Selon Gutton, un compromis est atteint « entre l'illusion (l'Idéal du Moi) et la désillusion (les interdictions) » (p.270), ni trop proche ni trop éloigné de la réalité extérieure, ni trop proche du comportement maniaque, ni trop éloigné de la dépression, en somme, un équilibre permettant de construire et avancer de manière harmonieuse. Ce qui distingue ce compromis est le fait qu'il persiste sans dépendre du soutien parental. D'autre part, la désobjectalisation du transfert parental – en tant qu'il perd sa valeur de référence et sa fonction de créateur d'objets d'amour – représente la conclusion de la tactique. C'est ainsi que survient une transformation radicale de la relation avec autrui. Que ce soit par le deuil ou l'obsolescence, l'objet qui est égaré ou qui échappe, est substitué. Un autre peut alors apparaître. Il s'agit moins d'acquérir la capacité d'être seul que celle d'être en duo, voire toujours en trio, de manière différente. Une autre conséquence en est une perspective du monde extérieur, où les parents ne jouent plus un rôle central. Ainsi, « Le pubertaire est suffisamment désinvesti pour être refoulé ou/et admis » (p.272).

2.4. Approche clinique du processus d'adolescence : les positions Schizoparanoïde (Sp) et Dépressive (D)

Dans la partie précédente, nous avons développé la conception de Gutton (1991, 1996) quant aux processus régissant l'adolescence. Les processus décrits par Gutton (1991, 1996) peuvent être rapprochés des enjeux et processus propres aux positions Sp et D, développés par Mélanie Klein (Klein et coll., 1966), nous permettant ainsi d'aborder ces processus de l'adolescence à travers une approche clinique.

Avant de définir la position Sp et la position D, il nous semble important de nous arrêter brièvement sur la notion de position et de l'inscrire dans l'histoire du développement de la psychanalyse.

La notion de "position" est conceptualisée par Mélanie Klein et peut être complémentaire, sur certains aspects, au modèle des stades du développement libidinal et psychoaffectif conceptualisé par Freud en 1905 dans son livre *Trois essais sur la théorie sexuelle* (Ciccone, 2018). La "position" psychique conceptualisée par M. Klein renvoie à "une constellation psychique cohérente regroupant les angoisses, les mécanismes de défense qui s'y rapportent et la relation d'objet qui en résulte" (Ciccone, 2018, p.180). Celles-ci apparaissent lors des premiers stades du développement libidinal et reviennent tout au long du développement, de manière plus complexe et pouvant s'organiser pathologiquement selon les contextes (Ciccone, 2018). Ainsi, comme le relève Ciccone (2018, p.180) "les positions sont donc des manifestations d'attitudes envers les objets, et se réfèrent tant à des phases de développement qu'à des points de fixation ou à des organisations de contextes psychopathologiques." De plus, Ciccone (2018) souligne que la force de ce modèle est de permettre d'appréhender le développement non plus comme une suite d'étapes linéaires, mais comme une "oscillation de la psyché, à l'intérieur de chaque étape ou de chaque phase, entre plusieurs organisations, plusieurs positions dont l'une sera prédominante" (Ciccone, 2018, p.180). Cela impacte également la conception psychanalytique de la psychopathologie : en se référant au modèle des positions, la notion de structure semble moins pertinente si l'on admet que le fonctionnement psychique oscille entre des positions relativement narcissiques ou objectales (Ciccone, 2018). C'est ce que propose Roussillon et Ciccone en parlant des pôles organisateurs de la psyché (Ferrant, 2018a). Dans ce modèle, les auteurs considèrent que la position Sp, la position D et le complexe d'Œdipe ne sont pas des étapes figées du développement psychique, mais des processus pouvant être dans une interaction plus ou moins serrée avec des positions Sp et D en perpétuelle dialectique alors que l'interaction avec le complexe d'Œdipe peut fluctuer et vient

colorer la modalité de fonctionnement psychique d'un sujet (Ferrant, 2018a). Toutefois, dans ce modèle, on peut observer chez un sujet le processus œdipien entrer en interaction avec le processus Sp bien que le processus dépressif peine à s'élaborer (Ferrant, 2018a). Ainsi, ce modèle permet de dépasser une vision structuraliste classique en introduisant un dynamisme marqué dans la vie psychique permettant d'apprécier le fonctionnement psychique d'un sujet, dans toute sa complexité, sans a priori quant aux angoisses, défenses et relations d'objets qu'on devrait observer chez un sujet considéré comme ayant une modalité de fonctionnement psychotique, narcissique ou œdipien (Ferrant, 2018a).

Outre la position Sp et la position D, on admet en psychanalyse une troisième position dite autosensuelle, adhésive ou autistique (Ciccone, 2018) sur laquelle nous n'allons pas nous arrêter ici.

2.4.1. Définition et caractéristique des positions

Ayant défini la notion de position psychique ainsi que l'ayant située dans l'horizon théorique psychanalytique, nous allons désormais développer la définition et les enjeux de la position Sp puis de la position D.

2.4.1.1. *La position Sp et ses enjeux*

La position Sp est définie comme "modalité des relations d'objet spécifique des quatre premiers mois de l'existence, mais qu'on peut retrouver ultérieurement dans le cours de l'enfance et, chez l'adulte, notamment dans les états paranoïaque et schizophrénique" (Laplanche & Pontalis, 1967, p.318).

Cette position psychique se caractérise par une coexistence entre pulsion libidinale et pulsions agressives qui, elles, sont particulièrement prononcées (Laplanche & Pontalis, 1967). Dans celle-ci, l'objet n'est appréhendé et vécu que de manière partielle dont le prototype est le sein de la mère (Klein et coll., 1966 ; Laplanche & Pontalis, 1967). L'objet est clivé entre "bon" et "mauvais" objet et chacun d'eux ont une certaine autonomie et subissent les processus psychiques à l'œuvre dans cette position (Laplanche & Pontalis, 1967). Les processus psychiques considérés comme prévalents sont l'introjection et la projection (Klein et coll., 1966 ; Laplanche & Pontalis, 1967). Au niveau de l'angoisse, elle est intense et est de tonalité persécutive, se basant sur la peur d'être détruit par le "mauvais" objet (Laplanche & Pontalis, 1967). Le bon objet est quant à lui idéalisé, apportant à l'enfant une satisfaction instantanée et sans limites : son introjection permet à l'enfant de se défendre contre l'angoisse de persécution (Klein et coll., 1966 ; Laplanche & Pontalis, 1967). Selon Ciccone (2018), les angoisses de

persécution peuvent s'exprimer de manières diverses, telles que par l'angoisse de séparation de dévoration, de morcellement, de mort et de menaces diverses. L'angoisse de séparation de la position Sp s'exprime – selon nous – par une angoisse de différenciation (Klein et coll., 1966 ; Quinodoz, 1991) et d'intrusion (Dispaux, 2010 ; Ferrant, 2018b ; Coulanges et coll., 2019). Quant aux mécanismes de défense mobilisés pour lutter contre les différentes formes de l'angoisse de persécution, ils sont de l'ordre du clivage, de l'idéalisation, du déni, de la projection et de l'identification projective (Klein et coll., 1966 ; Ciccone, 2018).

La position Sp comporte plusieurs enjeux centrés sur la délimitation dedans/dehors (Klein et coll., 1966). Pour ce faire, le nourrisson mobilise, comme nous l'avons vu plus haut, les mécanismes de défense du clivage, de l'idéalisation, de l'introjection et de projection (Klein et coll., 1966, Ciccone, 2018). En effet, nous avons vu que le nourrisson va cliver le sein maternel en "bon" sein, idéalisé, gratifiant et amenant une satisfaction immédiate et en "mauvais" sein, frustrant et persécutant (Klahr, 2015). Ce clivage résulte de la nécessité ressentie par le nourrisson de projeter les pulsions libidinales et destructrices sur le monde extérieur pour éviter de devoir gérer un conflit entre ces pulsions alors que son Moi est encore "très peu intégré" (Klein et coll., 1966 ; Klahr, 2015 ; de Kernier, 2019, p.47). Ainsi, le Moi se clive en fonction de "bon sein" et "du mauvais sein" qu'il investit, afin de se préserver de vécu persécutoire, le nourrisson va introjecter et s'identifier au "bon sein" idéalisé, car gratifiant et satisfaisant immédiatement les besoins du bébé (Klahr, 2015). Néanmoins, ce mécanisme peut aussi amener à introjecter le "mauvais sein", induisant un vécu de persécution chez le nourrisson (Klahr, 2015 ; de Kernier, 2019). Ainsi, le clivage permet au Moi du nourrisson de se défendre contre l'angoisse de persécution, prédominante à cette étape de la vie, et paradoxalement de se construire (Klahr, 2015). La projection de la pulsion de mort et l'introjection de l'objet investi libidinalement contribuent à cela (Klahr, 2015). Comme nous l'avons souligné précédemment, le nourrisson procède également à une idéalisation du « bon sein », satisfaisant « de manière hallucinatoire » (Klahr, 2015, p.58), immédiatement et sans limites, les besoins de l'enfant qui aurait la sensation d'un contrôle absolu sur ce sein (Klahr, 2015). Dans ces mouvements psychiques, le "mauvais sein" est confiné et dénié grâce au clivage. En parallèle des mouvements projectifs et introjectifs, le nourrisson a recours à des identifications projectives ou des parties de son Moi et des objets internes sont projetées sur un objet externe qui devient dès lors une partie du nourrisson qu'il peut contrôler et à laquelle il peut s'identifier (Klahr, 2015). Ces divers fantasmes du nourrisson vont s'étayer sur des événements réels, tels que « la faim, le manque du bon objet » (Klahr, 2015, p.58) qui seront vécus comme une persécution

émanant “des mauvais objets” (Klahr, 2015). La satisfaction et l’apaisement de la faim par le “bon sein” vont permettre d’atténuer ces affects négatifs et vont concourir à l’unification du Moi. Ainsi, au fil des bonnes expériences vécues par le Nourrisson, le Moi de celui-ci va pouvoir s’intégrer et s’unifier grâce à la confiance que le Moi acquière envers les bons objets grâce à la primauté des éléments libidinaux (Klahr, 2015). Cela est constitutif de ce qui est considéré comme un développement affectif “normal” (Klahr, 2015). Si les motions destructrices sont prépondérantes et dominant ainsi la présence des bons objets, l’angoisse risquerait de ne plus être contrôlée en raison de l’insuffisance des mécanismes de défense dont dispose le Moi qui serait alors débordé et n’aurait comme ultime recours que sa propre destruction (Klahr, 2015).

Par conséquent, l’enjeu principal de cette position à cette étape de la vie est l’intégration d’objets internes suffisamment bons pour permettre une distinction dedans/dehors suffisamment nette et permettre au Moi de s’intégrer et de s’unifier. Cette base est nécessaire à l’émergence de la position D et à son élaboration en permettant au nourrisson de percevoir le monde externe comme “Autre” (Klahr, 2015 ; de Kernier, 2019).

2.4.1.2. La position D et ses enjeux

La position D est définie comme « modalité des relations d’objet consécutive à la position Sp ; elle s’institue aux environs du quatrième mois et est progressivement surmontée au cours de la première année, encore qu’elle puisse être retrouvée dans le cours de l’enfance et réactivée chez l’adulte, notamment dans le deuil et les états dépressifs. » (Laplanche & Pontalis, 1967, p.316).

Cette position psychique est caractérisée par le fait que l’enfant accède à l’appréhension de l’objet comme étant un tout dont le prototype est la mère (Klein et coll., 1966). Ainsi, l’objet est investi pulsionnellement et introjecté (Laplanche & Pontalis, 1967). Au niveau du clivage de l’objet en “bon” et “mauvais” celui-ci s’atténue et l’enfant accède à l’ambivalence avec les pulsions libidinales et agressives qui peuvent être dirigées sur un seul et même objet (Klein et coll., 1966 ; Laplanche & Pontalis, 1967). Par conséquent, les qualités “bonnes” et “mauvaises” sont désormais attribuées à un même objet et non plus attribuées à des objets différenciés par un clivage (Klein et coll., 1966 ; Laplanche & Pontalis, 1967). Dans le même mouvement, la différence entre l’objet interne fantasmé et l’objet externe s’amenuit (Klein et coll., 1966 ; Laplanche et Pontalis, 1967). L’angoisse prépondérante dans cette position psychique est dépressive et résulte du « [...] danger fantasmatique de détruire et de perdre la mère du fait du

sadisme du sujet » (Laplanche & Pontalis, 1967, p.316). Cette angoisse peut être surmontée lorsque « [...] l'objet aimé est introjecté de façon stable et sécurisante » (Laplanche et Pontalis, 2007, p.316).

Selon Ciccone (2018) et en accord avec Klein et coll., (1966) les angoisses dans cette position psychique sont dépressives et centrées sur la perte. Quinodoz (1991) précise la présence d'angoisses de séparation alors que Ferrant (2018c) inclut les angoisses d'abandon aux angoisses de perte et de séparation. Finalement, nous pouvons également retrouver, en deçà des angoisses de perte et d'abandon, les angoisses de perte de support (Ferrant, 2018b). Quant aux défenses mobilisées pour lutter contre ces angoisses, le sujet peut mobiliser des défenses propres à la position Sp, telles que l'idéalisation et le clivage (Klein et coll., 1966) et lorsqu'il parvient à élaborer la position D, les défenses seront de l'ordre de la réparation, du refoulement dont découlent des défenses par dénégation, isolation, déplacement et condensation (Laplanche & Pontalis, 2007 ; Ciccone, 2018). Palacio Espasa (2008) souligne en accord avec Klein et coll., (1966), Quinodoz (1991) et Ciccone (2018) que des défenses maniaques sont également mobilisées dans la position D pour lutter contre les affects tristes et la culpabilité.

Pour les enjeux de la position D, il est important de souligner que celle-ci ne sera accessible à l'enfant qu'à partir du moment où la position Sp sera suffisamment atténuée et élaborée (Klein et coll., 1966, de Kernier, 2019). Cela permettra ainsi à l'enfant d'entamer l'élaboration de la position D et de ses enjeux. Un des enjeux de la position D est l'appréhension de la mère comme un objet total (Klein et coll., 1966 ; de Kernier, 2019). Cette appréhension nouvelle est possible grâce au Moi intégré et unifié de l'enfant permettant à ce dernier de percevoir le monde comme distinct de lui (Klahr, 2015). Cette intégration du Moi s'élabore sur l'atténuation du clivage en "bon" et "mauvais" objet ce qui permet que les qualités bonnes et mauvaises de l'objet ne soient plus associées à deux objets distincts, mais à l'objet seul (Klein et coll., 1966, de Kernier, 2019). Ce même mouvement amène l'enfant à un sentiment d'ambivalence : c'est parce que les qualités bonnes et mauvaises sont attribuées au même objet que les pulsions libidinales et agressives sont dirigées sur un seul et même objet (de Kernier, 2019). Ainsi, l'enfant accède à l'ambivalence : il ressent autant de l'amour que de l'agressivité pour le même objet (Klein et coll., 1966 ; Klahr, 2015). Comme nous l'avons dit plus haut, l'angoisse prépondérante dans la position D est liée à la peur de perdre la mère. Cette angoisse est en lien avec « le danger fantasmatique de détruire et de perdre la mère du fait du sadisme du sujet » (de Kernier, 2019, p.54). Pour lutter contre cette angoisse, outre les mécanismes de défense déjà mentionnés dans les parties précédentes, l'enfant peut aussi inhiber son agressivité. Au fur

et à mesure que la position D sera élaborée, une culpabilité sincère va être ressentie par l'enfant : il s'inquiète de réparer les dommages causés, il se soucie de ne pas nuire aux autres. Ainsi, un premier Surmoi précœdipien émergerait de l'élaboration de la position D. La peur du bébé de détruire la mère est renforcée par la réalité de l'absence de la mère : « les absences étant vécues comme disparition totale et les frustrations comme rétorsion » (Klahr, 2015, p. 59). Ainsi, l'enfant va agir l'absence – comme dans le jeu de la bobine décrit par Freud (2019) – et par ce biais l'enfant consolidera « les acquis de la position dépressive » et favorisera « le sentiment de permanence de l'objet » (de Kernier, 2019, p.57) ce qui permettra aux capacités de représentations et de symbolisation d'être développées et investies (de Kernier, 2019). Outre les jeux du type “coucou-caché”, les développements physiologiques permettant au bébé de se déplacer seul et de récupérer des objets égarés vont contribuer à renforcer la permanence de l'objet (Klahr, 2015). L'intégration de ces différents enjeux s'appuiera sur la possibilité princeps qu'a eue le bébé, lors de la position Sp, d'introjecter de “bons” objets (Klahr, 2015). De plus, le retour de la mère à la suite de ses absences ainsi que les soins journaliers que le bébé recevra de son environnement familial contribueront à atténuer ses fantasmes de destructions des objets et signifieront au bébé que ses attaques sont inoffensives (Klahr, 2015).

Certains auteurs, notamment Klein, lient l'émergence du complexe d'Œdipe et des enjeux œdipiens au moment de l'élaboration de la position D (Klein et coll., 1966, de Kernier, 2019). Ainsi, le complexe œdipien peut être considéré comme faisant partie de la position D (Klein et coll., 1966) ou émergeant en parallèle et comme étant lié à l'élaboration de la position D (Louppe, 2012).

2.5. Réactualisation des positions Sp et D à l'adolescence

Nous avons pu développer dans les parties précédentes les processus psychiques à l'adolescence en mobilisant principalement Gutton (1991, 1996) ainsi que les indicateurs cliniques en lien avec la position Sp et la position D. Nous avons souligné qu'un lien entre les processus *pubertaire* et *adolescens* et la position Sp et D était possible. Nous allons dans cette partie déplier ce lien en montrant de quelle manière les positions Sp et D peuvent se réactualiser à l'adolescence.

Nous avons vu que l'adolescence est marquée par deux étapes dont la première est en lien avec la puberté et le changement du corps (Gutton, 1991 & Jeammet et Corcos, 2001). En raison des changements pubertaires susmentionnés, l'adolescent se retrouve à devoir se réapproprié un

corps qu'il ne reconnaît plus comme sien (Gutton, 1991 ; Jeammet & Corcos, 2001). Le changement *pubertaire* vient amener la question du soi/non-soi, du dedans et du dehors — le Moi se demandant si ce corps qu'il pensait être sien, mais sur lequel il n'a aucune maîtrise fait bien partie de lui ou est un élément extérieur (Gutton, 1991 ; Jeammet & Corcos, 2001). De plus ce corps, que l'enfant avait apprivoisé et qui lui servait de frontière entre les émois intérieurs et leurs expressions manifestées vers l'extérieur, ne permet plus de contenir ces émois et le trahit en les exposant par exemple, par des rougissements, ce qui agite l'enfant dans son intériorité (Jeammet & Corcos, 2001). À ces aspects s'ajoute le fait que le corps changeant de l'enfant devenant adolescent l'amène à remarquer qu'il commence à ressembler à ses parents (Jeammet & Corcos, 2001). Cela accentue la question de savoir ce qui lui appartient en propre sachant que le corps est ce qu'on a de plus intime (Jeammet & Corcos, 2001). En considérant le fait que le corps représente l'élément le plus intime pour un sujet outre son intériorité, l'on comprend également que ce dernier est un repère essentiel de la continuité d'une personne (Jeammet & Corcos, 2001). Ainsi, en raison des enjeux propres au processus *pubertaire* et du Clivage du Moi qui le marque (Gutton, 1991), la position Sp va se trouver réactivée, poussant l'adolescent à se remobiliser pour réintégrer son corps — frontière entre son intériorité et le monde extérieur — à son Moi afin de reconsolider la différence dedans/dehors mise à mal par la puberté. Cela lui permettra de suffisamment se différencier tant du groupe familial, notamment de ses parents, que des pairs ou de ses relations amoureuses investies comme un double (Gutton, 1991, Gutton, 1996 ; Jeammet & Corcos, 2001).

Néanmoins, une fois la position Sp suffisamment élaborée et la différenciation dedans/dehors suffisamment bien établie, l'adolescent se trouve pris dans les enjeux de l'*adolescence* que nous avons décrits plus haut. Ainsi, l'adolescent ayant su intégrer les changements pubertaires est confronté au besoin de se distancier des figures d'attachements primaires que sont sa famille et son groupe familial afin de pouvoir investir les pairs et une relation libidinale avec un "objet adéquat" (Gutton, 1996). En effet, l'adolescent ayant été confronté à la complémentarité des sexes, ayant différencié ce qui lui appartient et ce qui appartient aux parents se voit maintenant confronté au dilemme de trouver des objets suffisamment "autre", mais suffisamment proche de ses premiers objets d'attachement (Gutton, 1996). Ainsi vient la réactualisation de la position D à l'adolescence ; l'adolescent aime sa famille, mais il doit s'en absenter pour pouvoir continuer sur le chemin *adolescence* et trouver un équilibre lui permettant d'échapper au destin tragique d'Œdipe (Gutton, 1996). Pour ce faire, il est important que l'adolescent surpasse l'ambivalence de ses sentiments et consolide ses objets parentaux internes (Gutton, 1996). En

effet, bien qu'il soit mu par une envie d'indépendance à l'égard des objets parentaux, l'adolescent ressent encore le besoin de leur présence (Gutton, 1996). Par conséquent, les objets inadéquats que sont ses parents doivent être suffisamment désinvestis libidinalement, mais suffisamment présents *objectivement* (Gutton, 1996). Pour cela, l'adolescent doit avoir intégré des imagos parentaux suffisamment bons — grâce à une obsolescence du *pubertaire* des parents (Gutton, 1991) — pour pouvoir s'en détacher et investir l'objet adéquat (Gutton, 1996). C'est en raison de ces conflits amenés par le processus *adolescents* que la position D doit s'élaborer à nouveau pour permettre à l'adolescent d'avoir suffisamment confiance en ses parents réels et ses parents internes pour investir ses pairs et un lien amoureux à un objet "autre" (Gutton, 1996). C'est ainsi que l'adolescent pourra tomber amoureux, non pas d'un double, mais d'un autre et dépasser l'Œdipe (Gutton, 1996). Ainsi, nous avons vu que les positions Sp et D peuvent se réactualiser à l'adolescence en raison de processus et d'enjeux psychiques propre à cette période de la vie. Emmanuelli et Azoulay (2009) dans leur livre *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT* vont également dans ce sens en soulignant les enjeux psychiques auxquels sont confrontés les adolescents et la manière dont ceux-ci sont en lien avec des enjeux propres aux positions Sp et D.

Toutefois, tant les positions Sp et D que les processus *pubertaire* et *adolescents* sont en interactions dynamiques, fluctuant tout au long de la période adolescente. Ainsi, bien que les enjeux de la position D et du processus *adolescents* sont au-devant de la scène, les enjeux de la position Sp et du processus *pubertaire* peuvent réémerger à la suite d'événements contextuels, familiaux ou intrapsychiques du sujet. Ainsi, il est important de conceptualiser ces différents enjeux propres à ces positions et processus comme étant dans une dialectique dynamique et non pas comme des étapes se succédant les unes aux autres (Gutton, 1996).

3. Problématique et hypothèses

3.1. Problématique

Dans notre cadre théorique, nous avons vu que l'adolescence est marquée par de nombreux changements intrapersonnels et interpersonnels amenant la dynamique intrapsychique à changer et réactualisant des enjeux de la prime enfance en en suscitant de nouveaux. En effet, les changements corporels induits par la puberté poussent l'adolescent à se réappropriier son corps et à se reposer la question des limites entre ce qui lui appartient et ce qui appartient à l'extérieur ainsi qu'entre ce qui le définit et ce qui définit les autres. Ces questions-là sont également accompagnées par la question du deuil et de la séparation. L'adolescent se voit mu

par une volonté d'indépendance et si les enjeux du processus *pubertaire* s'élaborent correctement, les investissements de l'adolescent se dirigeront préférentiellement vers la sphère amicale et amoureuse impliquant également un éloignement de la sphère familiale et un renoncement aux liens infantiles. Ainsi, les enjeux autour du processus *pubertaire* et *adolescents* réactivent les enjeux propres aux positions Sp et D regroupant les angoisses, les relations d'objet et les mécanismes de défense qui y sont liés. Pour résumer ce point, la dialectique développementale entre les processus *pubertaire* et *adolescents* entre en résonance avec la dialectique des enjeux des positions psychiques Sp et D ; *le pubertaire* renvoyant plus spécifiquement aux enjeux schizoparanoïdes et *l'adolescent* plus spécifiquement aux enjeux dépressifs. Nous entendons par dialectique la manière dont l'élaboration de certains enjeux propre au *pubertaire* peuvent amener à traiter des enjeux *adolescents* ou dont l'échec de l'élaboration d'enjeux *adolescents* peuvent amener à revivre des enjeux en lien avec le *pubertaire*. En effet, Gutton (1991, 1996) rappelle que les deux processus s'appuient l'un sur l'autre pour s'élaborer. Nous supposons ainsi qu'une interaction serrée, marquée par des émergences simultanées d'enjeux *pubertaires* et *adolescents* ou par une succession progrédiente ou régrédiente entre les enjeux *pubertaire* et *adolescents* ont lieu durant l'adolescence. C'est cette interaction serrée et ces mouvements progrédients et régrédients que nous entendons apprécier par l'étude de la dialectique entre les positions Sp et D, s'exprimant à travers une interaction entre les angoisses, les mécanismes de défense et les relations d'objet de la position Sp et de la position D. Néanmoins, certaines de ces angoisses, de ces relations d'objet ainsi que certains de ces mécanismes de défense peuvent apparaître comme pathologique à un âge où on les considère généralement comme dépassés et de l'ordre de l'infantile. Toutefois, nous l'avons vu, cela peut être normal à l'adolescence de les remobiliser afin d'élaborer les différents enjeux auxquels le sujet est confronté. Nonobstant cela, la question du normal et du pathologique est centrale à cet âge où l'intensité de certaines angoisses et la fréquence ainsi que la rigidité de certains mécanismes de défense interrogent voire inquiètent les parents ou les différents spécialistes de la santé et de l'éducation. Nous avons déplié cette question du normal et du pathologique et nous avons pu mettre l'accent sur l'importance d'une approche principalement idiosyncrasique permettant d'apprécier la normalité ou la pathologie de certains comportements, de certaines attitudes d'un sujet à l'aune de son propre fonctionnement et de sa propre "normalité". Toutefois, une approche idiosyncrasique ne peut se passer de la considération de certaines normes et certains comportements et acquis nécessaires à la vie en société et à la bonne santé mentale d'un individu. C'est pour cela qu'une approche nomothétique permettant d'estimer quels types de comportements, quels types d'angoisses,

quels types de mécanismes de défense et de relations d'objet sont couramment observés dans une population – ici en l'occurrence une population adolescente – afin d'en apprécier la "normalité" ou la déviance par rapport aux autres membres de cette population, est importante. Néanmoins, il peut s'avérer compliqué d'avoir accès à ces éléments pour en apprécier la teneur et l'intensité. Nonobstant cela, nous avons vu qu'il existe des épreuves permettant d'explorer la qualité de la représentation du corps, la solidité de la formation de l'identité, le type des angoisses, des mécanismes de défense et des relations d'objet : les "méthodes projectives". En effet, le Rorschach et le TAT, par les différents processus psychiques qu'ils permettent d'apprécier et d'évaluer ainsi que par leur complémentarité, semblent être des outils suffisamment adéquats afin d'apprécier la qualité de ces processus intrapsychiques. De plus, il existe des normes permettant d'avoir une perspective nomothétique afin de se positionner sur la normalité de la fréquence et de l'intensité de ces différents processus. Par conséquent, en sachant qu'il est admis que l'adolescence est une période du développement dans laquelle se réactualisent des enjeux propres aux positions Sp et D, nous souhaitons investiguer de quelle manière les méthodes projectives permettent d'accéder à la réactualisation des positions Sp et D et à leur dynamique dialectique dans le développement normal à l'adolescence.

Afin de pouvoir traiter notre problématique, nous devons considérer les caractéristiques propres aux deux épreuves projectives que nous souhaitons mobiliser pour accéder aux processus psychiques susmentionnés. Nous avons souligné dans le cadre théorique que le Rorschach et le TAT sont tous deux composés de planches renvoyant à des sollicitations latentes. Ces sollicitations latentes renvoient à des enjeux psychiques en lien tant avec la position Sp qu'avec la position D. Ainsi, il nous semble pertinent de nous intéresser à la réactualisation et à la dialectique des positions Sp et D aux planches tant du Rorschach que du TAT. En outre, ces deux épreuves mobilisent des indicateurs, que nous exposerons dans la méthode, qui permettent de souligner certains mouvements psychiques ressortant dans les protocoles. Il sera donc important pour ce travail de circonscrire la manière dont ces différents indicateurs peuvent renvoyer à la position Sp ou à la position D afin de pouvoir apprécier l'émergence de leur réactualisation et de leur dialectique à travers la constitution identitaire, les angoisses, les mécanismes de défense et les relations d'objet.

Par conséquent, pour répondre à notre problématique, nous allons nous poser la question suivante :

De quelle manière les positions schizoparanoïde et dépressive se réactualisent et se dialectisent à l'adolescence à l'aune du Rorschach et du TAT ? Pour ce faire, nous allons nous tenter de répondre à trois questions de recherche :

- A. Quelles sont les planches qui exacerbent la réactualisation de l'une et de l'autre position ou leur dialectique ?
- B. Quelles angoisses et quels mécanismes de défense caractéristiques des positions schizo-paranoïde ou dépressives sont identifiés lors de l'analyse des protocoles ?
- C. De quelle manière les positions schizo-paranoïde et dépressive que cela soit au niveau des angoisses, des mécanismes de défense ou des angoisses et des mécanismes de défense se dialectisent à l'aune du Rorschach, du TAT et de leur dialectique complémentaire ?

3.2. Hypothèses

Pour répondre à notre problématique, nous avons proposé une hypothèse générale et des hypothèses confirmatoires en lien avec la réactualisation des positions psychiques. Concernant la dialectique, nous avons mobilisé nos analyses afin de répondre à notre question exploratoire (point C), ainsi qu'à la deuxième partie de notre question de recherche concernant la réactualisation des positions Sp et D aux planches du Rorschach et du TAT, reportées ci-dessus.

3.2.1. Hypothèse générale

H1: Nous faisons l'hypothèse que la réactualisation de la position D sera prépondérante à la réactualisation de la position Sp.

3.2.2. Hypothèses de travail

Nous allons présenter nos hypothèses de travail sous forme de tableau en répertoriant les hypothèses par épreuve et par position. Nous avons nommé Ha les hypothèses traitant de la réactualisation des positions par planche et Hb la réactualisation des angoisses et des défenses propres à chaque position.

Tableau 1 – hypothèses de travail

Hypothèses	Position schizoparanoïde	Position dépressive
Rorschach	<p>Ha : Réactivation prépondérante aux planches I, III, IX.</p> <p>Possibilité de réactualisation prépondérante aux planches II, IV, VII, et X.</p> <p>Hb angoisses : réactualisation des angoisses de morcellement, d’anéantissement, de persécution, d’intrusion et de différenciation.</p> <p>Hb défenses : mobilisation du clivage du Moi, déni et de projection.</p>	<p>Ha : réactivation prépondérante aux planches V, VI, VIII</p> <p>Possibilité de réactualisation prépondérante aux planches II, IV, VII, et X.</p> <p>Hb angoisses : réactualisation des angoisses de perte de support, perte, séparation et abandon.</p> <p>Hb défenses : mobilisation de défenses maniformes, d’idéalisation, de clivage de l’objet, d’isolation, de formation réactionnelle, de dénégation.</p>
TAT	<p>Ha : Réactivation prépondérante aux planches 2, 9GF, 11, 13MF et 19</p> <p>Possibilité de réactualisation prépondérante aux planches 5, 8BM, 10 et 16</p> <p>Hb angoisses : réactualisation des angoisses de morcellement, d’anéantissement, de persécution, d’intrusion et de différenciation.</p> <p>Hb défenses : mobilisation du clivage du Moi, déni et de projection.</p>	<p>Ha : Réactivation prépondérante aux planches 1, 3BM, 4, 6BM, 6GF, 7BM, 7GF, 12BG, 13B.</p> <p>Possibilité de réactualisation prépondérante aux planches 5, 8BM, 10 et 16</p> <p>Hb angoisses : réactualisation des angoisses de perte de support, perte, séparation et abandon.</p> <p>Hb défenses : mobilisation de défenses maniformes, d’idéalisation, de clivage de l’objet, d’isolation, de formation réactionnelle et de dénégation.</p>

4. Méthode

Notre mémoire s’inscrivant dans une étude menée par le professeur Roman ayant pour objectif d’établir une base de données normative pour une population adolescente de Suisse romande âgée entre 12 et 18 ans, nous avons fait passer le Rorschach et le TAT à dix adolescents. Pour assurer les dix passations requises pour cette étude menée en binôme, nous avons convenu de réaliser cinq passations chacun.

Pour le recrutement des participants, nous avons procédé par la méthode “boule-de-neige” et nous avons mobilisé le réseau social Instagram pour que notre message atteigne plus de personnes. Chaque personne ayant accepté de participer a donné son consentement oral après avoir reçu un document les informant du principe de l’étude, de son but et des outils mobilisés pour atteindre ce but⁴. Ils ont également été informés de l’anonymisation de leurs données. Les participants majeurs ont signé un formulaire de consentement tandis que ceux étant mineurs ont fait signer ledit document à un de leurs parents. De plus, chaque participant a rempli un

⁴ Cf. annexe *Formulaire d’information* et *Formulaire de consentement* pp.298-299 pour un exemple de formulaire de consentement et du document d’information

questionnaire sociodémographique de base où ils ont reporté des informations telles que leur âge, le métier de leurs parents, le niveau d'étude de leurs parents, etc. Les adolescents recrutés pour cette étude n'ont jamais été suivis en psychothérapie et cela était le seul critère d'exclusion. En outre, nous avons proposé à chacun de nos participants un bon de 20.- à la Fnac afin de les remercier pour leur participation à l'étude. Concernant les passations du Rorschach et du TAT, les deux passations ont eu lieu lors d'une seule et même rencontre. La cotation de chaque protocole a été effectuée en parallèle aux passations et nous avons bénéficié d'un espace de supervision avec deux doctorants du Professeur Roman – étant tous deux psychologues de formation, l'un ayant déjà obtenu son titre de docteur, l'autre étant dans sa dernière année de thèse et ayant tous deux une expérience clinique avec les méthodes projectives – afin de garantir une validité et une pertinence des cotations mobilisées. Pour ces cotations, nous nous sommes basés sur le *Nouveau Manuel du TAT : approche psychanalytique* (1990) de Brelet-Foulard et Chabert pour les cotations des protocoles du TAT ainsi que sur le livre de C. Azoulay, M. Emmanuelli et D. Corroyer *Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach* (2012) pour les cotations du Rorschach. De plus, en lien avec notre démarche pour la cotation, nous avons procédé à celles-ci en plusieurs étapes afin d'assurer une fidélité interjuges suffisamment bonne. Le premier mémorant, qui avait réalisé la passation des épreuves, a effectué une première cotation, suivie d'une reprise de la cotation par le deuxième mémorant et le cas échéant, le second mémorant proposait des modifications. Après une relecture des protocoles contenant les propositions de modification et en cas de désaccord, un temps a été pris pour les résoudre. Dans un second temps, cette cotation a été reprise par un des doctorants du professeur Roman, et un temps a été pris afin d'affiner, corriger les cotations, et d'échanger autour d'éventuels désaccords les concernant.

À la fin de ce processus, nous avons, suite à une discussion avec le Professeur Roman autour de notre problématique, décidé de conserver quatre paires de protocoles de participants âgées entre 16 et 18 ans en estimant que cette tranche d'âge nous permettrait d'explorer notre problématique de manière adéquate. Afin de sélectionner les protocoles à analyser, nous avons procédé à un tirage au sort parmi tous les protocoles que nous avons recueillis auprès des adolescents ayant 16 ans ou plus.

4.1. Analyses des protocoles et élaboration de notre problématique

Concernant l'analyse des quatre paires de protocoles, nous avons procédé en six étapes : premièrement, nous avons analysé l'entièreté des protocoles du Rorschach et du TAT en

suivant la méthode classique proposée par l'école de Paris. Cette analyse complète des paires de protocoles a pour but d'appréhender la dynamique intrapsychique de chaque participant dans sa complexité dépassant les enjeux propres aux positions Sp et D. Pour les analyses globales, nous avons mobilisé une approche nomothétique et quantitative comme fondement sur lequel s'est appuyée notre analyse qualitative. Dans un second temps, nous avons procédé à des analyses approfondies afin de lier les différents éléments relevés dans les analyses globales avec les positions Sp et D (processus de pensées, axe narcissique, axe objectal, angoisses et défenses). Dans un troisième temps, nous avons procédé à une analyse approfondie des réponses données à chaque planche afin d'apprécier la contribution de la position Sp ou de la position D à celles-ci et apprécier la dynamique de réactualisation et dialectique tout au long du protocole. Dans un quatrième temps, nous avons repris ces analyses planche par planche afin de procéder à une synthèse générale de la réactualisation ainsi que de la dynamique dialectique intraépreuve. Dans un cinquième temps, nous avons procédé à l'analyse de la dialectique interépreuves. Finalement, nous avons regroupé les différentes analyses intraindividuelles afin de les recouper et faire ressortir des mouvements psychiques que l'on retrouve au niveau interindividuel nous permettant ainsi de traiter nos différentes hypothèses, nos questions exploratoires ainsi que notre question de recherche. Concernant la sixième étape, nous allons la décrire plus en détail pour chacune des hypothèses et questions de recherches. Pour la réactualisation et la dialectique des positions Sp et D aux planches du Rorschach et du TAT, nous avons tout d'abord apprécié la réactivation de l'une et de l'autre position pour chacune des planches aux deux épreuves. Pour ce faire, nous avons analysé les indicateurs choisis comme étant en lien avec chaque position pour estimer la prévalence de l'une ou de l'autre position en estimant la réactualisation des positions de 0 à 4 sous forme de signe (+) pour chaque participant. Par exemple, si la position Sp était totalement prépondérante à une planche, quatre signes (++++) lui ont été accordés et aucun signe n'a été accordé pour la planche en question à la position D. La moyenne de l'ensemble des estimations, pour chaque planche, a été reportée dans des tableaux (cf. résultats, point 5.1, p.86 et 5.2, p.88). Par ailleurs, pour obtenir la moyenne des estimations, nous avons converti les signes en chiffre et nous avons reporté les résultats de la moyenne chiffrée dans les tableaux susmentionnés. Les résultats reportés en signes correspondent à la moyenne chiffrée qui a été arrondie à la valeur supérieure pour la position prépondérante et inférieure pour la position qui n'est pas prépondérante.

Pour l'exacerbation de la dialectique, nous avons procédé de manière similaire, mais avec une nuance importante. Pour apprécier l'exacerbation de la dialectique à certaines planches pour chaque participant, nous avons repris les tableaux d'analyses de la réactualisation des planches pour chaque participant en appréciant les planches qui exacerbent particulièrement la dialectique pour chaque participant relativement à sa propre norme⁵. En moyenne 2 ou 3 planches ont été retenues par participant. Une fois cela fait, nous avons relevé les planches exacerbant la dialectique pour chaque participant et nous avons retenu celles exacerbant la dialectique pour au moins deux participants (cf. tableau 13, p.92). Pour la réactualisation des angoisses et des mécanismes de défense, nous nous sommes basés sur nos analyses générales pour relever la présence ou non des différentes angoisses hypothétisées, et ce dans chaque protocole. Par la suite, nous avons comptabilisé la présence de chaque angoisse et chaque mécanisme de défense dans tous les protocoles en différenciant leur présence au Rorschach et au TAT. Par exemple, si nous avons retrouvé de la projection dans 3 protocoles analysés au Rorschach, nous avons mis qu'il y avait de la projection dans 3 sur 4 protocoles au Rorschach. Concernant la dialectique entre angoisses Sp et D, entre les défenses Sp et D, et entre les angoisses Sp ou D et les défenses Sp ou D, nous nous sommes basés sur les analyses approfondies effectuées pour chaque protocole afin de faire ressortir des mouvements dialectiques prégnants pour chaque participant⁶ et nous avons conservé uniquement ceux présents chez au moins deux participants. Finalement, pour la dialectique interépreuves, nous avons procédé à une synthèse de la réactualisation de chaque position pour chaque participant à travers leur protocole du Rorschach et du TAT puis nous avons recoupé les éléments identifiés dans ces synthèses pour apprécier de quelle manière cette dialectique interépreuves s'est exprimée dans notre échantillon de quatre participants.

Chacune de ces étapes a été faite à deux, afin d'avoir un accord interjuges tout au long du processus ce qui permet de renforcer la validité des analyses proposées.

Concernant le traitement de notre problématique, nous porterons une attention particulière aux différents indicateurs qui ont été mis en lien avec les enjeux des positions Sp et D, en appréciant leurs qualités et leurs interactions dynamiques dans le discours. Ces indicateurs, que nous

⁵ Par exemple, pour un participant ayant 7/10 des planches au Rorschach avec un score de 0 pour Sp et 4 pour D, 2/10 avec un score de 1 pour Sp et 3 pour D et 1/10 avec un score de 2 pour Sp et 2 pour D, les trois planches ayant au moins 1 point du côté Sp se démarquent des 7 autres planches et participent ainsi à une dialectique plus importante relativement à sa propre passation.

⁶ Nous avons considéré qu'un mouvement dialectique était prégnant chez un participant s'il apparaissait au moins deux fois dans les protocoles (Rorschach et TAT considérés individuellement) et s'il marquait la qualité de la passation.

allons apprécier tout au long du fil projectif (Roman, 1991, 1997 dans Roman, 2015) en considérant également la clinique de la passation, sont les suivants :

- Au niveau des cotations au Rorschach, ces indicateurs seront essentiellement liés aux cotations (modes d’appréhension, déterminants, contenus et cotations complémentaires, p. ex. les MOAs) et aux sollicitations latentes des planches (Roman, 2015)
- Au niveau des cotations du TAT, ces indicateurs seront les procédés d’élaboration du discours et les sollicitations latentes des planches (Chabert et coll., 2020).

4.1.1. Indicateurs Rorschach

Pour définir les différents indicateurs nous permettant d’apprécier la réactualisation des positions Sp et D au Rorschach, nous allons principalement mobiliser l’ouvrage de Roman (2015) *Le Rorschach — en clinique de l’enfant et de l’adolescent* et ce pour les planches, l’axe narcissique, les relations d’objet et les angoisses. Pour les mécanismes de défense, nous nous baserons principalement sur le livre de Chabert et coll. (2020) *Manuel du Rorschach et du TAT – interprétation psychanalytique*. Lorsque nous nous référerons à d’autres références, nous les mentionnerons.

4.1.1.1. Planches

Tout d’abord, au Rorschach, il est important de considérer certaines planches pour appréhender les processus en lien avec la position Sp et la position D.

Pour la position Sp, les planches auxquelles nous allons nous intéresser mobilisent toutes de manière différente, l’enjeu des limites. Ces planches (II, VII, IX) sont celles renvoyant particulièrement aux limites fond/formes. Les planches (III, IX et X), quant à elles, mobilisent le sujet par rapport à la cohérence du stimulus en lien avec une particularité de celles-ci. Pour la planche III, sa particularité est en lien avec la division du stimulus mobilisant le sujet dans l’appréhension qu’il en fait. La planche IX, elle, mobilise le sujet en raison de l’entrelacement des couleurs du stimulus. Quant à la planche X, la dispersion du stimulus mobilise le sujet dans son mode d’intégration des différentes parties du stimulus. Dans une moindre mesure, nous pouvons considérer que la planche VIII peut également être incluse dans les planches insistant sur l’enjeu des limites, par son caractère composite ainsi que la légère interpénétration des couleurs dans certaines parties du stimulus. Toutefois, d’autres planches peuvent également activer des enjeux propres à la position Sp telle que la planche I et la planche IV pouvant

amener un vécu de persécution en raison de l'agencement des interstices lacunaires et de la densité de la tache. Ainsi, toutes ces planches seront considérées selon les réponses qu'elles mobiliseront dans chacun des protocoles que nous analyserons.

Par rapport à la position D, nous allons nous intéresser particulièrement aux planches dont la configuration mobilise de manière importante les espaces intermaculaires. Nous y retrouvons la plupart des planches mettant en jeu les limites. Néanmoins, dans la position D, ce qui importe est la manière dont le sujet va négocier le blanc du stimulus pouvant amener le sujet à proposer des représentations basées sur un retournement fond/forme. La tonalité de la réponse sera également un indicateur précieux pour apprécier l'importance des enjeux propres à la position D. Ainsi, nous allons nous focaliser sur les planches I, II, VII. Nous porterons également une attention particulière, en raison de leur aspect compact et de l'importance des nuances de noirs composant la tâche, aux planches I, IV, V et VI. De manière générale, les planches dites pastels (VIII, IX, X) vont nous intéresser afin d'observer de potentiels mouvements antidépressifs (défenses maniaques ou hypomaniaques) qui peuvent être mobilisés en raison des couleurs caractérisant ces planches.

Concernant les contenus latents des planches, nous allons les décrire planche par planche et par rapport à chacune des deux positions psychiques qui nous intéressent. Voici un tableau résumant les planches ayant une sollicitation latente susceptible de réactiver de manière prépondérante la position Sp.

Tableau 2 – sollicitations latentes des planches retenues pour la position Sp au Rorschach

Planches	Sollicitations latentes
I	Première planche de la passation / introduit la rencontre avec l'inconnu voire l'étrangeté / caractère sombre et compact peut renvoyer à une figure pouvant paraître inquiétante / persécutrice
III	Caractérisé par une tache médiane rouge clairement séparée du reste du stimulus / mobilisation du sujet dans une mise en sens et de liaison des différentes parties du stimulus → capacité à constituer une représentation harmonieuse / représentation en lien avec la considération et l'élaboration de la bisexualité psychique.
IX	Caractérisée par des enchevêtrements des différentes sections du stimulus et une lacune centrale diaphane / la lacune peut provoquer une confusion et mobiliser un vécu régressif en lien avec une "mobilisation de fantasmes intra-utérins" (p.41) → mobilisation de la capacité de différenciation du sujet et de dépasser la confusion.

Nous allons désormais nous intéresser aux planches ayant une sollicitation latente susceptible de réactiver de manière prépondérante la position D.

Tableau 3 – sollicitations latentes des planches retenues pour la position D au Rorschach

Planches	Sollicitations latentes
V	Caractérisée par des particularités sensorielles – noir compact au centre circonscrit et entouré par du blanc → peut mobiliser des mouvements dépressifs / les réponses permettent d’apprécier la qualité de la constitution d’une identité différenciée.
VI	Caractérisée par l’estompage du noir (partie inférieure de la tache) → peut mobiliser des affects dépressifs / considération de la capacité à proposer des réponses renvoyant à la bisexualité psychique.
VIII	Première planche “pastel” (multiples couleurs) / caractéristiques sensorielles → possible émergence d’affects et de mouvements dépressifs / considération de la capacité du sujet à traiter l’appel de la mise en lien des différentes parties du stimulus / mise en lien s’appuyant sur la banalité.

Nous allons désormais nous intéresser aux planches ayant une sollicitation latente susceptible de réactiver de manière prépondérante tant la position Sp que la position D.

Tableau 4 – sollicitations latentes des planches retenues pour les positions Sp et D au Rorschach

Planches	Sollicitations latentes réactivant la position Sp	Sollicitations latentes réactivant la position D
II	Renvoie à l’enjeu de la castration primaire → angoisse dépressive corporisée (Gutton, 1991) .	Caractérisée par composition bilatérale appelant à être unifié dans une représentation à fait appel à l’image du corps
IV	Caractérisée par son caractère dense, obscur et imposant à peuvent réactiver des angoisses de persécution / l’appendice inférieur renvoie à un symbole phallique à considération de la capacité de la lier à une représentation masculine.	Caractérisée par un caractère dense, obscur → peut amener certains adolescents à être mobilisés sur un versant plus dépressif.
VII	Caractérisée par une lacune centrale saillante → considération de la capacité à proposer une représentation contenant / considération de la capacité à constituer une représentation adéquate → capacité à lier la forme et le fond (capacité à délimiter l’espace).	Considération du traitement de la lacune centrale saillante à peut activer des mouvements dépressifs ou des défenses pour lutter contre l’absence, le vide.
X	Caractérisée par sa composition disparate → appréciation de la capacité du sujet à unifier le stimulus pour proposer une représentation cohérente et intégrée.	Dernière planche de la passation → est marquée par le sceau de la séparation / disparité du stimulus peut mobiliser la capacité du sujet à vivre la séparation → la qualité de sa réponse peut évoquer la séparation ou la fracture.

Nous précisons que toute élaboration réussie de la sollicitation latente en lien avec la position Sp sera considérée comme soulignant une contribution de la position D ainsi que tout échec de l’élaboration de la sollicitation latente en lien avec la position D sera considéré comme en lien avec la position Sp. En effet, l’un comme l’autre de ces cas amènerait le sujet à mobiliser des processus respectivement plus élaborés ou plus primaires.

4.1.1.2. *Le processus de pensée*

Pour les processus de pensée, nous allons, d'un côté, examiner la richesse et l'étendue du vocabulaire et de la signification des mots, et de l'autre, la manière dont le discours est structuré, formulé et organisé (Quartier, 2021⁷). Nous allons également nous intéresser à la manière dont les adolescents traitent les perceptions et la qualité des représentations qu'ils proposent dans leurs réponses par rapport aux percepts proposés et à leur fréquence dans la population générale (G, D, Dd, F+, F+ élargi) (Quartier, 2021).

Tableau 5 – Indicateurs processus de pensée au Rorschach

Indicateurs / Position	Position Sp : relative indistinction Moi/non-Moi, enveloppes psychiques poreuses/fragiles	Position D : différenciation Moi bien constituée, enveloppes psychiques constituées
Processus de pensées	Discontinus (rupture du fil associatif)	Préservés, contenus (fil projectif préservé)
Vocabulaire/ syntaxe /discours	Vocabulaire limité, syntaxe fluctuante et discours relativement désorganisé	Vocabulaire diversifié, syntaxe suffisamment bonne et discours en général bien organisé
Traitement des perceptions	Qualité des représentations fluctuante voire majoritairement de mauvaise qualité formelle	Représentations stables et de bonne qualité formelle
Mode d'appréhensions	Majorité de détails (D) et petits détails (Dd) plutôt que des appréhensions globales (G) en comparaison de la norme. Dynamique marquée par une appréhension basée sur des Dd puis des D et des tentatives de réponses G ramenant à des représentations D et Dd	Majorité des détails (D), détails incluant du blanc (Dbl), globales (G), globales incluant du blanc (Gbl). Dynamique basée sur des Dbl, des D, puis des réponses Gbl et/ou G

4.1.1.3. *Axe narcissique*

L'axe narcissique s'intéresse à la constitution de l'identité, à l'image du corps et aux identifications du sujet (Quartier, 2021).

Au niveau de l'identité, l'on va s'intéresser à la qualité de la constitution d'une représentation entière et distincte. Pour cela, nous pouvons nous référer aux modes d'appréhension avec une attention soutenue à la relation forme/fond, des réponses globales, aux réponses basées sur des détails ou détails rares. Les déterminants sont également précieux notamment au niveau de la qualité des réponses formelles en considérant les limites des représentations par rapport au

⁷ Source tirée de Moodle.unil.ch (inaccessible au public).

percept et le lien avec les déterminants sensoriels. Les contenus sont également importants à considérer, notamment au niveau de la valeur unitaire des représentations ou des “mises en scènes de représentations attaquées dans leur intégrité” (Roman, 2015, p.205), ce qui renvoie directement à la qualité de l’image du corps. Finalement, il est essentiel de considérer avec attention les réponses données aux planches V et III. La planche V est la planche de l’identité en raison de son caractère unitaire et la planche III mobilisant un stimulus ayant une composition bilatérale invite à une représentation humaine et de relation permettant d’apprécier la qualité de la constitution d’une identité intègre. Nous nous intéresserons également à la manière dont le sujet fait référence à la symétrie et à l’utilisation du double. Pour finir, nous nous intéresserons aux éléments qui témoignent de la construction des réponses humaines, identifiée en tant que telles notamment à travers la qualité de la distinction entre animé et non-animé, et entre humain et animal. Dans ce cadre, une attention particulière sera portée sur la qualité des réponses humaines en lien avec une image du corps plus ou moins bien intégrée mettant en avant une enveloppe psychique plus ou moins bien élaborée et constituée. Les réponses mobilisant des représentations d’animaux anthropomorphes sont également à considérer à ce niveau.

Concernant les identifications, il est important de souligner que celles-ci découlent de la résolution du complexe d’Œdipe. Elles viennent souligner l’intégration chez l’individu des différences des sexes et des générations. Ainsi, au Rorschach, nous porterons une attention particulière aux réponses mobilisant une représentation d’homme ou de femme, notamment aux planches III et VII. De manière plus implicite, l’on s’attend à retrouver, respectivement aux planches IV et VII, des réponses mobilisant des représentations en lien avec le symbolisme masculin et paternel dans la première planche ainsi qu’avec le symbolisme féminin et maternel dans la seconde planche. En outre, les planches III et VI sont également à considérer dans leur mobilisation implicite des enjeux propre à la bisexualité psychique. Ici, la capacité du sujet à élaborer cette bisexualité pour proposer une réponse basée sur une représentation cohérente et intègre vient souligner un bon développement du processus d’identification.

Ainsi, pour la position Sp, nous nous attendons à ce que les réponses renvoient à une identité fragile, voire peu constituée. Au niveau des modes d’appréhensions, la différence forme/fond serait moins bien intégrée avec des réponses soulignant la confusion à ce niveau-là pouvant être mis en lien avec une confusion contenant/contenu. Cela pourrait également être lié à des réponses confabulées qui seraient également mobilisées dans cette position psychique. De plus, on retrouverait également un nombre de réponses mobilisant des détails rares (Dd) et détails

(D) plutôt que des réponses globales (G). Dans la dynamique de la passation, les réponses de détails rares (Dd) et détails (D) devraient précéder les réponses globales (G). Concernant les déterminants, ils devraient être de manière générale de mauvaise qualité formelle, ceux-ci pouvant s'exprimer en kinesthésie explosive (k-ex), avec un investissement des qualités sensorielles pouvant varier. Au niveau de l'estompage, nous nous attendons à retrouver des estompages de texture et de diffusion, les premiers renvoyant à des expériences primaires de séparation en lien avec le *Moi-peau* et les seconds à la construction de limites claires et stables qui se retrouverait, ici, mise à mal. Concernant le contenu des réponses, elles devraient en majorité renvoyer à des représentations floues, peu délimitées et différenciées en lien avec la problématique de la différenciation et de l'indétermination de l'intériorité renvoyant à l'enjeu de la distinction dedans/dehors. Ainsi, nous retrouverions des réponses renvoyant à des contaminations et/ou des persévérations. Il y a également une perte de la continuité qui pourrait ressortir venant mettre à mal des représentations respectées dans leur intégrité.

Au niveau de l'image du corps, les réponses peuvent renvoyer à un indice Barrière-Pénétration marquée par une prépondérance de l'indice pénétration par rapport à l'indice barrière soulignant une porosité au niveau de l'enveloppe psychique. Au niveau des représentations humaines, nous nous attendons à retrouver une confusion entre les catégories de l'animé et de l'inanimé ou des réponses animales et/ou anthropomorphiques et/ou humaines, mais dégradées mobilisant des "réponses anatomiques mettant à mal la construction des enveloppes, réponses sexuelles crues, réponses de pseudo-humains ou d'animaux dévitalisés" (p.205). En lien avec la constitution de l'enveloppe psychique, l'on peut s'attendre à potentiellement trouver un RC% significativement au-dessus de la moyenne mettant en exergue la fragilité de la constitution de l'enveloppe psychique. Par rapport aux réponses aux planches III et V, dans la première, les réponses devraient renvoyer à une image du corps non suffisamment intégrée avec une représentation humaine ne renvoyant pas à la banalité ou une absence de représentation humaine. À la planche V, les réponses devraient renvoyer à une contamination, à une confabulation ou à des réponses s'éloignant de la banalité ou détériorant la réponse considérée comme banalité (p. ex. un papillon écrasé). Concernant la référence à la symétrie et le maniement du double, nous pourrions retrouver, d'un côté, des éléments relevant d'un agrippement à la réalité externe relevant du contrôle afin de résister à la menace de désorganisation. D'un autre côté, nous pourrions retrouver des réponses qui s'organisent autour de l'axe symétrique dans une dynamique d'un dédoublement de la réponse renvoyant à la représentation d'un même, d'un identique. Certaines réponses peuvent également renvoyer à

l'identique, en annonçant néanmoins la possibilité d'investir le stade du miroir. Au niveau des identifications, nous devrions retrouver des identifications floues soulignant la difficulté pour l'adolescent d'élaborer la différence des sexes et des générations ainsi que la bisexualité psychique. Ainsi, les réponses aux planches IV et VII devraient contenir des réponses soulignant l'échec de l'élaboration des enjeux autour du masculin-paternel et féminin-maternel tandis qu'aux planches III et VI, les réponses renverraient à un échec de l'élaboration de la bisexualité psychique.

Concernant la position D, nous nous attendons à ce que les réponses renvoient à une identité suffisamment constituée. Au niveau des modes d'appréhension et de la différence forme/fond, il y aurait une intégration arbitraire de ces deux niveaux des planches avec des réponses soulignant la nécessité de tout intégrer dans une représentation unifiée. Ainsi, les réponses seraient principalement globales et intégrant le blanc (G/Gbl). Cependant, les réponses de grands détails devraient être présentes incluant ou non le blanc (D/Db1) alors que les réponses détails rares (Dd) devraient être plus rares. Dans la dynamique de la passation, les réponses globales (G/Gbl) devraient précéder les réponses de détails (D/Db1) et détail rares (Dd). Concernant les déterminants, ils devraient être de manière générale de bonne qualité formelle avec un investissement des qualités achromatiques des planches (C') et d'estompages (E) de perspective, ou dans le contenu de la réponse soulignerait un affect dépressif, venant relever la tentative d'éviter des vécus de perte ou de séparation (Emmanuelli & Azoulay, 2009). La mobilisation des couleurs serait également attendue pouvant notamment renvoyer à des représentations idéalisées (Emmanuelli & Azoulay, 2009). Concernant le contenu des réponses, les réponses devraient être en général marquées par un accès à l'ambivalence mobilisant des représentations relevant "l'investissement libidinal et le jeu avec l'agressivité" (Emmanuelli & Azoulay, 2009, p.202). Les réponses pourraient être également marquées par des représentations (dés) idéalisées et/ou soulignant une dépendance importante vis-à-vis de l'objet (Emmanuelli & Azoulay, 2009) – notamment avec les cotations MOA3. Finalement, nous pourrions également retrouver des réponses dont le contenu aurait une dimension dysphorique laissant supposer des mouvements dépressifs pouvant être directement verbalisés ou non dans la réponse du sujet.

L'image du corps est ici intégrée et les réponses du sujet soulignent la bonne intégration de celle-ci pouvant néanmoins parfois renvoyer à des affects dépressifs (désidérialisation, cf. ci-dessus). Dans la position D, les représentations humaines et/ou d'animal anthropomorphique seraient de bonne qualité, et ne comporteraient pas de confusion entre animé et non animé. De

plus, les enveloppes psychiques étant suffisamment bien constituées, les réponses ne devraient pas renvoyer à l'anatomie, ou à des pseudo-humains. Toutefois, nous pouvons nous attendre à retrouver des représentations dévitalisées telles que des animaux morts. Par rapport aux réponses aux planches III et V, dans la première, les réponses devraient renvoyer à une image du corps suffisamment intégrée avec une représentation humaine renvoyant à la banalité. À la planche V, les réponses devraient également correspondre à la banalité soulignant une identité suffisamment constituée. Concernant la référence à la symétrie, les réponses se développeraient à partir de la considération des représentations symétriques de liens illustrant dans une certaine mesure le surpassement du stade du miroir et souligneraient l'accès à un investissement renforcé des liens (Emmanuelli & Azoulay, 2009). Néanmoins, dans la position D, le double *miroir* serait également régulièrement mobilisé, soulignant les enjeux narcissiques propres à cette position psychique. Toutefois, les réponses pourraient également mobiliser un *autre* comme appui et soutien narcissique, soulignant ainsi un certain dépassement du stade du miroir comme relevé ci-dessus.

Au niveau des identifications, nous devrions retrouver des identifications soulignant l'élaboration de la différence des sexes et des générations ainsi que la bisexualité psychique. Ainsi, les réponses aux planches IV et VII devraient contenir des représentations soulignant une élaboration suffisante des enjeux autour du masculin-paternel et féminin-maternel tandis qu'aux planches III et VI, les réponses renverraient à une élaboration suffisante de la bisexualité psychique.

4.1.1.4. *Relations d'objet*

Concernant les relations d'objet, classiquement on décompose les relations d'objet en trois catégories : les relations d'objet fusionnelles, anaclitiques – aussi appelé dépressives – et/ou narcissique et génital aussi appelées œdipiennes. Chacun de ces élaborateurs de la relation d'objet peut être repéré grâce à des indices propres au Rorschach. Au niveau des relations d'objet, nous pouvons considérer que la confrontation avec les planches, qui implique une interaction réciproque dans leur dimension bilatérale en général et de manière spécifique avec certaines planches (III, VII, VIII), donne à l'adolescent la possibilité de remettre en scène ses relations avec les objets. Afin d'explorer les relations d'objet, nous pouvons considérer les réponses mobilisant des représentations en mouvement, dites kinesthésiques. Les réponses, dites de kinesthésie humaine, sont particulièrement importantes, car elles fournissent une base pour les mouvements identificatoires. Les kinesthésies mineures (kob et kex) peuvent indiquer un échec de ce mouvement, tandis que les kinesthésies animales (kan) peuvent avoir une

fonction palliative en cas d'inhibition de la représentation humaine, notamment dans le contexte d'une relation d'objet narcissique.

La position Sp s'organise autour d'une relation d'objet fusionnelle. Celle-ci peut être repérée à travers différents indicateurs en lien avec une indistinction Moi/non-Moi, une confusion et/ou une altération fortement marquée et significative de la continuité. Ainsi, nous relevons que la constitution de l'identité est ici non élaborée. Par conséquent, les réponses renverraient à des persévérations, contaminations, des manifestations de clivage du Moi avec une cassure dans la continuité des représentations, ce que Roman (1997, dans Roman 2015) nomme "les îlots de déni" (p.214). Les réponses pourraient également renvoyer à des représentations incohérentes, confuses, ou à des indices d'hallucinations. D'autres indices sont en lien avec des réponses kinesthésies insensées mobilisant des représentations humaines avec ou non des kinesthésies mineures ayant un effet désorganisateur ou persécutoire et une persévération dans les réponses mobilisant un *autre* comme double épuisant ainsi la rencontre avec l'altérité dans l'impasse de la persévération. Un autre indicateur précieux est ici représenté par les cotations *Mutuality of Autonomy scale* de Urist (1977 dans Akman & Zanini, 2015) allant de l'indépendance de chaque objet dans la relation à l'engloutissement d'un des objets par l'autre (Akman & Zanini, 2015). Les cotations MOA 5 (dimension de contrôle dans la relation), 6 (dimension de destruction dans la relation), 7 (dimension d'engloutissement/incorporation dans la relation) seraient particulièrement pertinentes dans la mesure où elles relèvent d'une résistance à l'autonomie de chaque objet (Akman & Zanini, 2015). Cela souligne une fragilité dans la différenciation Moi/non-Moi qui est saillante et qui est relevé ici à travers une pulsion d'emprise et/ou agressive pour supprimer l'altérité que peut représenter l'autre (Akman & Zanini, 2015).

La position D s'organise, quant à elle, autour d'une relation d'objet anaclitique/dépressive. Celle-ci se manifeste particulièrement à travers une mobilisation particulière de la symétrie et de la figure du double sous-tendue par un investissement relativement marqué de la réalité externe afin de pallier le vacillement intrapsychique. Ainsi, nous pouvons nous référer aux réponses *miroir*, qui permettent de venir éprouver la constitution narcissique du sujet, qui ici mobilise la figure du double comme reflet de soi, mais entravant la voie à la conflictualisation des pulsions. Une autre dimension à prendre en compte est la présence de manifestation de clivage de l'objet sous-tendu par des mouvements d'idéalisation et de désidéalisation. Par ailleurs, il faut également considérer la prépondérance des déterminants sensoriels dans les réponses proposées qui pourraient être teintées d'une valence dépressive – repérable à travers

les réponses côtés C' – dépendantes de la situation des objets internalisés et se faisant au préjudice de la mobilisation de kinesthésies élaborées en faveur de kinesthésie réprimée, comme les kinesthésies d'attitude. Une autre alternative est le fait de considérer les kinesthésies à travers les représentations animales. Dans tel cas, les représentations auraient une forte valeur narcissique. Finalement, un autre indicateur en lien avec les cotations du *Mutuality of Autonomy scale* de Urist (1977 dans Akman & Zanini, 2015) sont les cotations MOA 3 (renvoyant à la question de la dépendance et de l'étayage dans la relation) et MOA 4 (renvoyant à la question du miroir, du reflet dans la relation) (Akman & Zanini, 2015). Ces cotations seraient particulièrement pertinentes dans la mesure où elles relèvent de l'investissement de l'autre comme un double, un reflet de soi-même ou de l'autre comme un tiers dont le sujet serait dépendant et demandeur d'étayage (Akman & Zanini, 2015).

4.1.1.5. Les angoisses

Les angoisses au Rorschach sont repérables principalement à travers les contenus des réponses. Néanmoins, certaines angoisses peuvent être appréhendées et inférées à l'aide des modes d'appréhensions étayés par la tonalité, la qualité et le contenu des réponses.

Pour la position Sp, nous avons relevé que l'angoisse prépondérante est de l'ordre de la persécution et que celle-ci peut prendre différentes formes telles que : angoisses de différenciation, de dévoration, de morcellement, de mort, de menaces diverses. Ainsi, les angoisses de dévoration, de mort, de menaces diverses et de persécution seront principalement appréhendables à travers la tonalité, la qualité et le contenu des réponses. Par conséquent, nous pouvons nous attendre à retrouver des réponses mettant en avant un vécu de danger, d'agression, relevant le fait que le sujet prête des intentions aux taches, des réponses sous-tendues par des hallucinations très angoissantes et mettant en scène une attaque de l'intégrité d'une représentation. De plus, nous nous attendons à ce que la qualité des réponses soit généralement de mauvaise qualité formelle venant souligner le débordement de l'appareil psychique par l'imagination du sujet et une carence dans l'investissement d'un espace transitionnel. Quant aux angoisses de différenciation et de morcellement, celles-ci peuvent être relevées grâce aux modes d'appréhensions des taches. Les angoisses de différenciation peuvent se repérer à l'aide des réponses mobilisant la symétrie des planches et la figure du double, non pas comme reflet, mais comme *identique* ou à travers les estompages de textures et de diffusion. La différenciation peut également s'apprécier dans les réponses soulignant une fusion fond/forme ou une confusion fond/forme. Au niveau des angoisses de morcellement, nous pourrions retrouver sur le plan des modes d'appréhension, des réponses de détails rares (Dd),

ou de grands détails (D) en lien avec un contenu mobilisant une image du corps mal intégrée relevant une identité et une enveloppe psychique non constituée. Nous pourrions également retrouver des réponses mobilisant des détails oligophréniques (Do) relevant la mauvaise intégration de l'image du corps, et un manque d'inscription dans la réalité du champ social. Ici, il est également important de considérer l'indice pénétration/barrière venant mettre en avant les angoisses d'intrusion et/ou de persécution. Il est également important d'être attentif à l'indice d'angoisse du psychogramme afin d'apprécier la prépondérance des représentations morcelées et de la fragilité de l'enveloppe psychique. L'appréciation des relations d'objet avec les MOAs est également à mobiliser afin d'appréhender les angoisses de persécution, de dévoration et de différenciation.

Pour les angoisses dépressives, elles sont de l'ordre de la dépression pouvant prendre la forme d'angoisses de perte, de séparation, d'abandon et de perte de support. Au niveau de ces angoisses, la tonalité, le contenu et la qualité des réponses occupent également une place centrale. Toutefois, de manière générale, les angoisses dépressives peuvent être relevées à l'aide des modes d'appréhension, notamment tous ceux mobilisant le blanc des planches (Dbl, Ddbl, Gbl) selon la qualité de la réponse et du contenu. Comme nous l'avons relevé, cela peut dénoter une volonté d'unifier la tâche en un tout, à tout prix, parfois au détriment de la cohérence de la représentation proposée. Le sujet pourrait également donner plusieurs réponses basées sur de grands détails sans tenir compte de l'articulation de ceux-ci et de leur représentation pour la réponse globale proposée (D/D). Ainsi, il sera nécessaire de porter une attention particulière à l'indice Bl/bl% ainsi qu'au contenu et à la tonalité des réponses contribuant à cet indice pour apprécier les angoisses potentiellement dépressives en lien avec celles-ci. Pour les angoisses d'abandon et de perte de support, il sera important d'être attentif aux relations d'objet mobilisées dans les réponses, telles que les MOA3 et MOA4 venant mettre en exergue le besoin de soutien et de support de l'autre-objet ainsi qu'aux contenus des réponses et leur qualité.

4.1.1.6. Les mécanismes de défense

Pour l'élaboration de cette partie, nous allons mobiliser majoritairement l'ouvrage de Chabert et coll. (2020). Lorsque nous mobiliserons d'autres ouvrages, nous le spécifierons.

Concernant les mécanismes de défense, il est essentiel de les évaluer afin d'apprécier la manière dont l'individu peut mobiliser des défenses suffisamment efficaces, souples et ergonomiques pour traiter les conflits psychiques auxquels il est confronté. Nonobstant ce fait,

il peut s'avérer complexe au Rorschach d'appréhender les défenses mobilisées par la psyché du sujet en terme plus traditionnel en raison de la pluralité des manifestations des défenses qui s'expriment au cours de la passation et ce qu'importe l'organisation intrapsychique. Bien que nous proposerons également une qualification des défenses mobilisées en termes de clivage, de déni, de projection, etc. Nous avons décidé de suivre tout d'abord la présentation que Chabert et coll., (2020) proposent, c'est-à-dire, de présenter les différentes modalités de défenses en termes de défenses rigides, labiles, par inhibition, narcissiques et projectives. Nous tenterons dans un second temps de décrire comment certains des processus en jeu dans cette typologie peuvent être mis en lien avec les mécanismes de défense généralement associés soit à la position Sp, soit à la position D soit semblant être mobilisés pour lutter contre des angoisses de l'une ou de l'autre position.

Pour la position Sp, il nous semble qu'au niveau du contenu, nous pourrions retrouver des réactions en lien avec les défenses dites labiles, faisant référence aux défenses en lien avec une mobilisation des affects par le sujet, permettant de lutter contre le surgissement d'éléments de la vie intrapsychique que le sujet ne souhaite pas voir émerger, particulièrement les représentations. Au niveau du contenu verbal, nous nous attendons à retrouver une réactivité instantanée aux planches accompagnée d'une remarque sur le vécu affectif du sujet. Certaines utilisations instables du langage pourront renvoyer à un processus de pensée discontinu ou mis à mal par les émergences des processus primaires. Certains sujets, pris dans des enjeux avec la position Sp, pourront également faire preuve d'une labilité importante colorant leurs réponses d'affects tantôt négatif, tantôt positif, selon les planches présentées. Cela est en lien avec la porosité résultant de leurs enveloppes psychiques très fragiles. Concernant les modes d'appréhensions des percepts, l'approche sera plutôt vague, voire impressionniste, pour certains sujets. Les réponses motivées par les enjeux de la position Sp pourront renvoyer aux déterminants de couleurs plutôt de l'ordre du C'et du Clob ici. Il se peut, selon la prépondérance de la position Sp par rapport à la position D, que l'on retrouve un F % relativement bas, soulignant ainsi la primauté accordée aux réactions subjectives mettant de côté l'importance de la forme et de l'objectivité.

Concernant les défenses par inhibition, elles renvoient à la tendance du sujet à ne pas élaborer ses réponses, à mobiliser le silence, à user de précautions verbales, à refuser des planches et à se distancier de ses réponses en utilisant le troisième pronom du singulier — on — au lieu du premier pronom — je. Au vu de l'hétérogénéité des différentes réactions caractérisant ce registre défensif, il est important d'être attentif aux enjeux conflictuels implicites que cela soit

de l'ordre d'une pauvreté fantasmatique, de l'angoisse, de mouvements dépressifs, par exemple. Ainsi, le comportement du sujet durant la passation sera précieux afin de pouvoir qualifier ces mouvements défensifs et d'en appréhender les ressorts. Au niveau du contenu, on retrouve avec ces mécanismes de défense des réponses mobilisant une indifférenciation au niveau du sexe, un contournement exacerbé de parties spécifique des planches, par exemple, des parties rouges et des lacunes intermaculaires. Au niveau des modes d'appréhension, ceux-ci sont fortement influencés par la configuration du percept, mais de manière générale nous supposons qu'ils seront principalement de l'ordre du petit détail (Dd) ou du grand détail (D) (Roman, 2015) avec une focalisation sur la forme prépondérante (F % élevé).

Quant aux défenses narcissiques, celles-ci ont pour objectif d'étouffer toute représentation ayant le potentiel d'amener une rencontre avec l'altérité, la différence, en prétendant l'autonomie et en s'appuyant sur des mouvements d'idéalisation. Au niveau du contenu verbal, on peut retrouver ici un usage de la symétrie permettant de représenter l'identique, reniant ainsi l'altérité. On peut aussi retrouver une exagération de certaines propositions qui sont influencées par des attitudes rigides, sans distances ni gradation de manière prégnante. Des réponses mobilisant l'autre comme soi-même peuvent se retrouver dans un mouvement sous-tendu par la relation d'objet fusionnelle caractéristique de cette position. Nous pouvons également retrouver des réponses centrées principalement sur la forme, insistant sur les délimitations dedans-dehors ou des réponses barrières et des réponses pénétrations. Les réponses peuvent aussi mobiliser de manière importante la symétrie des planches servant à dénier la différence.

Finalement, au niveau des défenses projectives, qui seraient le prototype même des défenses propres à la position Sp, nous pouvons retrouver au niveau du contenu verbal des réponses soulignant la suspicion, l'attention préoccupée et la réticence du sujet, ce qui souligne ses angoisses de persécution et d'intrusion. Un indice de ces mouvements est un écart relativement important entre la passation spontanée et l'enquête laissant ressortir des composantes interprétatives. D'autres éléments tels que la grande quantité de réponses, la verbalisation importante, dense, voire alambiquée peut également souligner ces mouvements relevant de bizarreries et de discordances. Concernant les indices quantitatifs, nous pouvons nous attendre à un D % et un F+% faible qui n'est pas compensé par le F+% élargi relevant d'un ancrage dans la réalité sociale et externe défaillant. Les kinesthésies peuvent également avoir une valeur interprétative, voire délirante. Les contenus seraient quant à eux peu ancrés dans la réalité sociale, ce qui sera relevé par le nombre faible de Ban, de H ou A au bénéfice de (H), (A), Hd, Ad et anat renvoyant à des représentations mobilisant une dimension de persécution et de

destructivité. Deux autres aspects à considérer sont l'absence de réactions spécifiques durant la passation et la persévération.

Dans une approche classique, nous référant aux mécanismes de défense proposés afin d'apprécier la structure de la personnalité d'un sujet, nous nous attendons à retrouver pour la position Sp, le déni, le clivage du Moi, la projection et l'identification projective. Ainsi, par rapport à cette typologie, nous pouvons faire l'analogie entre la projection et l'identification projective avec les défenses projectives et le déni de l'altérité avec le déni.

Pour la position D, nous pourrions retrouver des réactions en lien avec les défenses dites rigides, faisant référence à l'utilisation préférentielle du sujet des données perceptives du matériel lui permettant soit d'éviter ou de minimiser l'apparition d'éléments de leur propre réalité interne, soit de les exprimer à travers des justifications et des rationalisations objectivantes. Au niveau du contenu, on peut s'attendre à retrouver avec ces mouvements défensifs, des doutes et/ou des ruminations. Nous nous attendons également à retrouver de la dénégation au niveau du contenu de la représentation. On pourrait également retrouver une utilisation des isolations des représentations, notamment afin d'éviter l'émergence des motions agressives. Tout comme dans les défenses par inhibition, l'on s'attend à retrouver un nombre relativement important de réponses cotées F+.

Concernant des défenses labiles, au niveau du contenu, nous pourrions retrouver des réactions en lien avec une mobilisation des affects par le sujet permettant de lutter contre le surgissement d'éléments de la vie intrapsychique que le sujet ne souhaite pas voir émerger, particulièrement les représentations. Au niveau du contenu verbal, on pourrait retrouver une réactivité instantanée aux planches accompagnée d'une remarque sur le vécu affectif du sujet. La présence de théâtralisation est ici aussi importante à considérer et est repérable à travers, par exemple, une verbalisation importante. Une certaine exacerbation au niveau de l'expression face aux planches peut également être déployée en insistant sur l'agréabilité ou non des déterminants des tâches. Concernant les modes d'appréhension des percepts, l'approche serait plutôt globale, voire floue, pour certains sujets. Les réponses motivées par les enjeux de la position D pourront renvoyer aux déterminants de couleurs plutôt de l'ordre du C, C' et E.

Concernant les défenses par inhibition, comme mentionné plus haut, il est important d'être attentif aux enjeux conflictuels implicites. Au niveau du contenu, une atténuation des mécanismes projectifs bien que la réaction spontanée laisse suggérer une forte réaction à la planche, un contournement de parties spécifique des planches, par exemple, des parties rouges

et des lacunes intermaculaires pouvant renvoyer à des enjeux autour de l'agressivité. Au niveau des modes d'appréhension, ceux-ci devraient être fortement influencés par la configuration du percept, mais de manière générale nous supposons qu'ils seront essentiellement de l'ordre du Global (G) incluant (Bbl) ou évitant le blanc ou du grand détail (D) là aussi incluant (Dbl) ou évitant le blanc, mais avec la présence d'un nombre de réponses relativement important de qualité formelle floue (F+-). Concernant les déterminants, nous pourrions retrouver ici des réactions au noir des planches (C', E) pouvant souligner le vécu d'angoisses et de souffrances dépressives.

Quant aux défenses narcissiques, au niveau du contenu verbal, on pourrait retrouver ici un usage de la symétrie permettant de représenter le semblable pouvant être compris en lien avec les enjeux propres au stade du miroir et à son dépassement (Roman, 2015). On s'attend également à retrouver une exagération de certaines propositions qui sont influencées par des mécanismes de (dés) idéalisation qui sont suivis d'attitudes relativement rigides, relativement distantes et graduelles. Des réponses mobilisant l'autre comme reflet (MOA4) de soi peuvent se retrouver dans un mouvement sous-tendu par la relation d'objet narcissique en lien avec cette position. L'on pourrait également retrouver de nombreuses réponses mobilisant l'achromatisme des planches (C') soulignant l'accrochage au percept afin de mettre à distance la possibilité d'émergences pulsionnelles⁸.

Dans une approche classique, nous retrouvons pour les défenses spécifiques à la position D, le clivage de l'objet, l'idéalisation, des défenses antidépressives (hypomaniaque). Nous pouvons également retrouver dans le cas où la position D est en voie d'élaboration, la réparation ou des défenses plus secondaires, en lien avec le refoulement, telles que la dénégation, l'isolation, le déplacement et la condensation. Ainsi, par rapport à cette typologie, nous pouvons faire l'analogie entre l'idéalisation et les défenses narcissiques. Au niveau du clivage de l'objet, de la réparation, du refoulement, de la dénégation, de l'isolation, du déplacement et de la condensation, ces éléments se révèlent prioritairement lors de l'analyse du fil projectif (Roman, 1997 dans Roman 2015) et des contenus des réponses aux mêmes planches ou à travers les différentes planches.

⁸ Le lecteur aura souligné la présence de certains mouvements défensifs tant dans les défenses Sp que D. Cela est dû au lien existant entre ces deux positions et à la nécessité de distinguer ces processus selon la qualité et l'intensité de leur mobilisation.

4.1.2. Indicateurs TAT

Pour traiter des différents indicateurs du TAT nous allons nous référer au *Nouveau manuel du TAT — approche psychanalytique* écrit sous la direction de Françoise Brelet-Foulard et Catherine Chabert (1990). Si nous mobilisons d'autres ouvrages, nous le spécifierons en citant l'ouvrage en question

4.1.2.1. Planches

Le *Thematic Aperception Test*, du fait des caractéristiques concrètes des planches que nous avons reportées plus haut, est particulièrement pertinent afin de relever les enjeux propres au complexe d'Œdipe et à la position D. Bien que cette épreuve ne soit pas conçue de manière à révéler spécifiquement les enjeux Sp, certaines planches, en considérant leurs contenus latents et manifestes permettent d'en appréhender la réactualisation.

Ainsi pour la position Sp, il sera intéressant de considérer les planches dont la spécificité du contenu manifeste est ambiguë et/ou floue (planches 10, 11 et 19), car mobilisant l'enjeu des limites. De plus, les planches dont le contenu manifeste met en exergue soit une différence des sexes (Pl.13MF), soit des générations (7BM, 7GF), soit des deux (Pl.2, Pl.6BM) sont aussi intéressantes à considérer, compte tenu des enjeux de négation de ces différences, pouvant être relevés dans cette position psychique. Toutefois, d'autres planches peuvent également activer des enjeux propres à la position Sp telle que la planche 8BM et la planche 13MF pouvant amener un vécu de persécution en raison des illustrations pouvant être interprétées en termes d'agression. Ainsi, toutes ces planches seront considérées selon les réponses qu'elles mobiliseront dans chacun des protocoles que nous analyserons. D'un point de vue des contenus latents, les planches 5, 8BM, 9 GF, 11, 13MF, 19 seront à considérer pour la position Sp. La planche 5, car les mouvements ambivalents, caractérisés par leur aspect plus primitif et leur lien avec l'angoisse de perte, peuvent être activés dans une dynamique persécutrice. Les planches 8BM, 9GF et 13MF, car elles sont chargées d'agressivité et susceptibles de mobiliser une "fantasmatique mortifère" (pp.47-49). Finalement, les planches 11 et 19, car elles sont moins figuratives et peuvent renvoyer à des problématiques plus archaïques, pré-génitales (Pl.11) ou persécutives (Pl.19), mais également à l'expérience des limites dedans/dehors et différenciation. Pour la planche 16, nous allons nous intéresser à la capacité du sujet à structurer tant ses objets internes qu'externes et à la manière dont il entretient une relation à ces derniers. Par rapport à la position D, nous allons nous intéresser particulièrement aux planches mobilisant de manière plus ou moins explicite des enjeux de solitude, de séparation ou de perte,

réactivant les problématiques liées aux angoisses de séparation et/ou d'abandon, et de perte de l'objet (les planches 1, 3BM, 4, 5, 6BM, 6GF, 7BM, 8BM, 10 et 12BG). Au niveau du contenu manifeste, certaines planches invitent assez explicitement à la mobilisation d'enjeux propre à la position D. Nous y retrouvons la planche 3BM, en raison de la position signifiante du personnage, la 4 laissant supposer un mouvement de distanciation, la 8BM en raison de l'illustration basée sur une scène d'opération, la 12BG illustrant un paysage sans figuration humaine et la 13B illustrant un jeune enfant se tenant assis seul. Ainsi, toutes en raison de leur configuration peuvent renvoyer à des enjeux dépressifs.

Au niveau des contenus latents, nous pouvons retrouver des enjeux en lien avec la perte, soit en lien avec une immaturité qui peut renvoyer à une angoisse de perte (Pl.1), soit en raison d'une mobilisation des aptitudes du travail du deuil ainsi que l'aptitude à élaborer les affects dépressifs (Pl. 3BM) — cette planche est particulièrement intéressante afin d'apprécier la capacité de liaison du sujet entre affects et représentations — soit par la réactivation des pulsions agressives pouvant amener à l'émergence d'angoisses de perte (Pl. 8BM) ou encore une mobilisation d'enjeux dépressifs et/ou narcissiques en raison de l'incapacité à mobiliser une dimension objectale en l'absence d'illustration objectale sur la planche (12BG). La planche 5 peut également mobiliser un vécu dépressif chez le sujet en lien avec l'angoisse de perte. Les planches 6BM et 6GF peuvent également renvoyer à des enjeux autour de la perte pouvant être plus secondarisés que pour les planches précédentes. D'autres planches, quant à elles, renvoient plus à des enjeux latents autour de l'abandon et de la séparation, soit en raison de l'illustration d'un départ/d'une distanciation imminente activant des angoisses de séparation ou d'abandon (Pl.4), soit en raison de l'illustration d'un rapprochement explicite appelant au pendant qu'est la séparation (Pl. 7BM, Pl. 10) ou bien encore la planche 12BG pouvant également mobiliser des angoisses d'abandon en raison des éléments susmentionnés. La planche 6GF peut également renvoyer à des enjeux autour de l'abandon en lien avec une figure maternelle. La planche 7GF en raison de l'illustration mobilisant deux figures féminines peut réactiver des enjeux autour de l'ambivalence du lien mère/enfant, amour/haine et intimité/exclusion. Par ailleurs, la planche 13B renvoie à l'aptitude d'être seul dans un milieu précaire en lien avec l'imgo maternel primaire en raison de l'illustration d'un jeune enfant seul. En outre, nous allons nous intéresser à la planche 16 pour apprécier la capacité du sujet à structurer tant ses objets internes qu'externes et la manière dont il entretient une relation à ces derniers. Finalement, bien que la planche 19 renvoie en grande majorité à des enjeux Sp, nous

relevons que le contenu latent peut également faire émerger des problématiques dépressives primaires.

Pour faciliter la lecture de la méthode relative au TAT, nous reportons ci-dessous un tableau tiré du livre de Brelet-Foulard et Chabert (1990) dans lequel tous les procédés du discours sont présentés par série et par catégorie.

Tableau 6 - procédés du discours au TAT

Série A Rigidité	Série B Labilité	Série C Évitement du conflit	Série E Émergences des processus primaires
<p>A1 Référence à la réalité externe</p> <p>A1-1 : Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>A1-2 : Précisions : temporelle – spatiale – chiffrée</p> <p>A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale</p> <p>A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</p> <p>A2-2 : Intellectualisation</p> <p>A2-3 : Dénégation</p> <p>A2-4 : Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>A3-1 : Doute : précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>A3-2 : Annulation</p> <p>A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>B1-2 : Introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>B1-3 : Expressions d'affects</p> <p>B2 Dramatisation</p> <p>B2-1 : – Entrée directe dans l'expression ; Exclamations ; Commentaires personnels. – Théâtralisme ; Histoire à rebondissements.</p> <p>B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>B2-3 : Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations</p> <p>B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>CF-2 : Affects de circonstance, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages</p> <p>CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles</p> <p>CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>CN-3 : Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects</p> <p>CN-4 : Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire ; entre dedans/dehors...)</p> <p>CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel</p> <p>CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...)</p> <p>CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés anti-dépressifs</p> <p>CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien</p> <p>CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p>E1 Altération de la perception</p> <p>E1-1 : Scotome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions</p> <p>E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévérance – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique</p> <p>E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiognomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane</p> <p>E2-3 : Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3 Désorganisation des repères identitaires et objectifs</p> <p>E3-1 : Confusion des identités – Téléscopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées verbales</p> <p>E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p>

Feuille de dépouillement du TAT

4.1.2.2. Axe narcissique

Tout comme au Rorschach, il est important de s'intéresser à l'investissement et à la constitution de la représentation de soi. Ainsi, l'axe narcissique permet d'apprécier la qualité de ces processus, en s'intéressant à la qualité de l'identité et des identifications.

Au TAT, nous allons devoir nous poser les questions suivantes : “y a-t-il stabilité de l'identité ou bien, au contraire, l'unité identitaire est-elle difficile à réaliser ? Les personnages sont-ils différenciés les uns par rapport aux autres ? Les identifications sont-elles clairement posées, les repères sexués sont-ils nettement établis ou non ?” (p.39)

Dans la position Sp, les trois questions devraient être répondues par la négative. Plus précisément, l'unité identitaire ressortirait comme floue, voire indéterminée. Pour la position

D, les deux premières questions devraient être répondues par la positive alors que la réponse à la troisième question pourrait être nuancée. Plus précisément, au niveau de l'identité, on doit pouvoir apprécier une identité suffisamment constituée et différenciée. Ainsi, cela sera appréhendable principalement à travers le contenu et l'absence de procédés de discours mobilisant les cotations de la série E susmentionnée. Pour la position D, les différents procédés ne renvoient pas directement à la constitution de l'identité, mais permettent d'inférer une identité suffisamment constituée. Ainsi, les personnages seraient dans la position D suffisamment différenciés. Par ailleurs, dans la position D, la différence des sexes et des générations pourrait être relativement élaborée. Cela sera perceptible à travers les procédés reportés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7 – indicateurs du TAT retenus pour l'axe narcissique pour les positions Sp et D

Séries de procédés	Position Sp	Position D
Série A	Procédés A1 peuvent être considérées selon utilisation (renforcement des limites)	Procédés A1 présent
Série B	Série B non retenue	B1 : B1-1, B1-2
Série C	Instabilité des limites moi/non-moi : CL : CL-1, CL-2, CL-3, CL-4 (clivage du Moi). CN : CN-4 (insistance sur les limites). Identifications : CI-2 (anonymat des personnages)	CN : CN-2, CN-5 (relations spéculaires - > figure du double) Identifications : CM : CM-2 (hyperinstabilité des identifications)
Série E	Identité fragile, voire non constituée : E1 : E1-4 E3 : E3-1, E3-2, E3-3. Identifications : E3-2 (instabilité des objets).	Série E non retenue

4.1.2.3. Relations d'objet

Comme dit précédemment, la position Sp s'organise autour d'une relation d'objet dite fusionnelle. Ainsi, dans cette relation d'objet, nous relevons que la constitution de l'identité est très fragile voire non constituée, c'est-à-dire, qu'est relevée une indistinction Moi/non-Moi, une confusion et/ou une altération fortement marquée et significative de la continuité. Cette position peut être marquée par un travail visant à effacer toute empreinte de lien avec l'objet (Chabert et coll., 2020). Le risque de fusion et de destructivité pourrait être présent dans tout mouvement, comme en témoignerait le refuge dans l'abstraction ou dans la persévération au TAT (Chabert et coll., 2020), marqué par le recours au procédé (E2-1) ou par la non-prise en compte d'un personnage (E1-1). L'incapacité à gérer les affects est une autre expression de

cette problématique, perceptible au TAT, par les états affectifs qui peuvent aller “de la fusion à la destruction lorsqu’ils sont reconnus” (Chabert et coll., 2020.p.279), marqués par le recours au procédé E2-3. Par ailleurs, dans une relation d’objet où prédomine le versant persécutif, le maintien actif du conflit peut servir à assurer la survie du sujet et de son univers (Chabert et coll., 2020). Ainsi, au TAT, la présence simultanée de thèmes liés à la menace venant de l’extérieur et à la sécurité, traduite par le recours au procédé E2-2, peut venir souligner la nécessité de maintenir des barrières claires pour préserver la différence entre le sujet et l’objet.

Comme il a été mentionné ci-dessus, la position D s’organise, quant à elle, autour d’une relation d’objet anaclitique/narcissique. Son expression est discernable par l’utilisation d’une symétrie et d’une figure du double spécifiques, qui sont sous-tendues par un investissement relativement important dans la réalité externe, visant à compenser l’instabilité interne (Roman, 2015). Ainsi, nous pouvons nous référer aux réponses dites *spéculaires* (CN-5). La notion d’altérité est présente, mais édulcorée, par le fait que le sujet considère l’autre comme une copie de lui-même, comme un double narcissique. Une autre dimension à prendre en compte, qui découle de la première, concerne la répression des mouvements pulsionnels, y compris les manifestations de désir qui les sous-tendent (Chabert et coll., 2020). Dans l’analyse du TAT, cela peut se refléter dans la focalisation sur les sentiments subjectifs (CN-1) et dans l’idéalisations narcissique (CN-2), qui promeut la supériorité et l’indépendance du sujet par rapport à ses objets (Chabert et coll., 2020). Finalement, cette position est également caractérisée par des objets internes instables, continuellement exposés à la menace, créant ainsi un manque de fiabilité dans les relations objectales (Chabert et coll., 2020). La proximité et la dépendance à l’autre viennent ainsi colorer de manière importante les modalités d’investissement de l’objet (Chabert et coll., 2020). Ceci peut se traduire au TAT par une adhérence excessive à l’environnement, tant dans ses aspects palpables et concrets de la réalité matérielle, par le recours aux procédés CF-1, ainsi que dans les relations avec autrui par le recours au procédé CM-1. En filigrane, les caractéristiques des relations d’objet révèlent la difficulté à accéder à l’ambivalence, avec l’incapacité à concilier des sentiments contradictoires tels que l’amour et la haine, entraînant une rupture de la continuité relationnelle due aux mécanismes de clivage de l’objet (CL-4). On pourrait ainsi retrouver une succession entre des moments dans laquelle les personnages et les relations sont décrits de manière idéalisée, et d’autres où l’idéalisations est absente, voire remplacée par une vision désabusée des personnages et des relations (Chabert et coll., 2020) marquée par le recours au CN-2.

4.1.2.4. Les angoisses

Les angoisses au TAT sont repérables principalement à travers les contenus des réponses. Néanmoins, certaines angoisses peuvent être appréhendées et inférées à l'aide des procédés d'élaboration du discours. Pour la position Sp, nous avons relevé que l'angoisse prépondérante est de l'ordre de la persécution et que celle-ci peut prendre différentes formes telles que : angoisses de différenciation, de dévoration, de morcellement, de mort, de menaces diverses. Pour les angoisses dépressives, elles sont de l'ordre de la dépression pouvant prendre la forme d'angoisses de séparation, d'abandon et de perte d'objet/support. Au niveau des angoisses dépressives, les indicateurs pertinents ne se limitent pas à l'inhibition et au caractère dysphorique des contenus (Chabert et coll., 2020). L'exploration des problématiques et des méthodes de lutte contre la dépression doit être considérée si l'on souhaite véritablement saisir les méthodes mises en place pour permettre ou empêcher la confrontation à la perte d'objet (Chabert et coll., 2020).

Tableau 8 – indicateurs retenus au TAT pour les angoisses des positions Sp et D

Séries de procédés	Position Sp	Position D
Série A	Série A non retenue	Série A non retenue
Série B	Série B non retenue	B1-3, B2-2
Série C	Différenciation : CN-5 (lutte contre la différenciation) Persécution : CI-1 (refus/tendance refus), CI-2 (motif du conflit non précisé), CI-3	CN : CN-1, CN-3 (posture signifiante d'affect) CI : CI-1 (inhibition), CI-2 (banalisation dans le conflit ou motifs non précisés), CI-3
Série E	Morcellement : E1-1, E1-4. E4 (désorganisation du discours) : E4 (tous). Persécution : E2-2. Angoisse de mort : E1-4 et E2-3 (associé ou non)	Série E non retenue

Pour le procédé CN-1, il est important d'apprécier la cohérence avec le contenu manifeste et latent des planches, et la qualité de l'élaboration du lien affect-représentation et pour les procédés CI-1, CI-2 et CI-3, il faut porter une attention particulière de la qualité de leur utilisation et leur inscription dans le récit.

4.1.2.5. Les mécanismes de défense

Tout comme au Rorschach, il peut s'avérer complexe au TAT d'appréhender les défenses mobilisées par le sujet en terme plus traditionnel, en raison du fait que l'analogie entre les procédés et les mécanismes de défense peut parfois être difficile à établir (Chabert et coll.,

2020). En effet, certaines combinaisons de procédés au sein d'un mot ou d'une séquence révèlent immédiatement le mouvement défensif en tant que tel alors que dans d'autres cas, c'est le rassemblement de plusieurs procédés présents à différents instants qui permet de faire référence à un mécanisme spécifique (Chabert et coll., 2020). Bien que nous proposerons également une qualification des défenses mobilisées en termes de clivage, d'idéalisation, de déni, de projection, etc, nous avons décidé de baser d'abord notre regroupement des mécanismes de défense propre aux deux positions psychiques en nous référant à la division des procédés du discours en termes de série proposé par Brelet-Foulard et Chabert (1990). Nous tenterons, dans un second temps, de décrire comment certains des procédés du discours en jeu dans cette typologie peuvent être mis en lien avec les mécanismes de défense plus classiquement associés soit à la position Sp, soit à la position D, soit semblant être mobilisés pour lutter contre des angoisses de l'une ou de l'autre position.

Tableau 9 – Indicateurs retenus au TAT pour les mécanismes de défense des positions Sp et D

Séries de procédés	Position Sp	Position D
Série A	Série A non retenue	A2 : A2-3, A2-4 A3 : A3-3, A3-4
Série B	Série B non retenue	B1 : B1-2 B2 : B2-1, B2-2, B2-3. B3-3 (labilité dans identifications)
Série C	CI : CI-1 (refus/tendance refus), CI-2 (motifs des conflits non-précisés, anonymisation des personnages), CI-3. CN : CN-4 (insistance sur les limites) CL : CL-2 (appui sur percept), CL-4 (clivage du Moi). CM—1 (si tonalité persécutoire)	CF : tous CI : CI-1 (inhibition), CI-2 (banalisation des conflits), CI-3 selon la qualité des réponses CM : tous CN : CN-2, CN-3, CN-4. CL : CL-2 (appui sur le sensoriel), CL-4 (clivage de l'objet).
Série E	E1 : E1-1. E2 : E2-1, E2-2, E2-3	Série E non retenue

Dans une approche classique, nous retrouvons pour la position Sp, le clivage, le déni, la projection et l'identification projective. Ainsi, par rapport au procédé d'élaboration du discours, nous pouvons faire l'analogie entre la projection et l'identification projective avec les procédés E2, le déni avec le procédé E1-1 et le clivage du Moi avec le procédé CL-4.

Pour les défenses spécifiques à la position D, nous retrouvons le clivage de l'objet, l'idéalisation et des défenses antidépressives, dont les défenses hypomaniaques. Nous pourrions également retrouver dans le cas où la position D est en voie d'élaboration, la

réparation ou des défenses plus secondaires, en lien avec le refoulement, telles que la dénégation, l'isolation, le déplacement et la condensation. Ainsi, par rapport au procédé d'élaboration du discours proposé par Brelet-Foulard et Chabert (1990). Nous pouvons faire l'analogie entre l'idéalisation et le procédé CN-2, le clivage de l'objet et le procédé CL-4, la dénégation et le procédé A2-3, l'isolation et le procédé A3-4, la formation réactionnelle et le procédé A3-3, les défenses antidépressives et les procédés CM. Au niveau de la réparation, du déplacement et de la condensation, ces éléments se révèlent prioritairement lors de l'analyse du fil projectif (Roman, 1997 dans Roman, 2015) et des contenus des réponses aux mêmes planches ou à travers les différentes planches.

5. Résultats

Pour traiter des résultats de nos analyses, nous allons commencer par nous intéresser à la réactualisation prépondérante (hypothèse Ha) de la position Sp ou de la position D aux planches du Rorschach puis aux planches du TAT. Par la suite, nous allons traiter notre hypothèse concernant les angoisses et les mécanismes de défense identifiés dans les protocoles analysés aux deux épreuves (hypothèse Hb).

Nous poursuivrons en nous intéressant à nos questions exploratoires concernant la dynamique dialectique des positions Sp et D au Rorschach et au TAT. Nous commencerons par traiter des planches exacerbant la dynamique dialectique des deux positions aux deux épreuves. Ensuite, nous traiterons de la manière dont les positions Sp et D se dialectisent, que cela soit au niveau des angoisses ou des mécanismes de défense ou des angoisses et des mécanismes de défense. Nous traiterons de ces questions exploratoires en mobilisant le Rorschach, le TAT ainsi que leur dialectique.

5.1. Résultats de l'hypothèse concernant la réactualisation prépondérante de la position Sp ou de la position D aux planches du Rorschach (Ha)

Pour commencer, nous allons nous intéresser à notre hypothèse Ha concernant la réactualisation prépondérante de la position Sp ou de la position D par planche au Rorschach. Les résultats de l'estimation de la réactualisation de l'une et de l'autre position pour l'ensemble des participants ont été reportés, ci-dessous, sous forme de tableau. Les deux dernières colonnes du tableau rendent compte de la confirmation ou de l'infirmité de notre hypothèse relative à la prépondérance de l'une ou de l'autre des positions, et ce pour chaque planche.

Tableau 10 – Réactualisation des positions Sp et D par planche au Rorschach

PL	Réactualisation SP	Réactualisation D	Ha prépondérance Sp	Ha prépondérance D
I	+++ (3**)	+ (1)	Confirmée	
II	+++ (2.25)	+ (1.75)	Confirmée	Infirmité
III	+++ (2.75)	+ (1.25)	Confirmée	
IV	+ (1.75)	+++ (2.25)	Infirmité	Confirmée
V	++ (2)	++ (2)		Infirmité*
VI	+++ (3)	+ (1)		Infirmité*
VII	+++ (2.5)	+ (1.5)	Confirmée	Infirmité
VIII	+++ (2.25)	+ (1.75)		Infirmité*
IX	+++ (3.25)	+ (0.75)	Confirmée	
X	+++ (2.75)	+ (1.25)	Confirmée	Infirmité

*Ces résultats vont à l'encontre de notre hypothèse. ** Ces précisions chiffrées relatent la moyenne obtenue en évaluant pour chaque participant la réactualisation de l'une ou de l'autre position pour chaque planche. Nous avons ensuite additionné le résultat pour chaque planche chez chaque participant et nous avons divisé la somme par 4.

Nous observons qu'en regroupant les analyses par planche des quatre protocoles mobilisés pour notre mémoire, il en ressort que c'est la position Sp qui est réactivée de manière prépondérante avec huit planches sur dix s'élaborant autour des enjeux propres à la position Sp (au niveau de l'élaboration de la sollicitation latente de la planche, des modes d'appréhension, des déterminants, de la qualité formelle, du contenu et de la qualité des contenus) contre une planche réactualisant de manière prépondérante la position D et une ne réactualisant ni la position Sp ni la position D de manière prépondérante.

En ce qui concerne notre hypothèse, nous constatons une confirmation de celle-ci pour les planches I, III et IX, pour lesquelles nous avons supposé une réactivation prépondérante de la position Sp. Cependant, notre hypothèse concernant la réactivation prépondérante de la

position D aux planches V, VI et VIII est infirmée par nos analyses. Pour les planches II, IV et VII, et X, nous avons présumé une réactivation prépondérante soit de la position D, soit de la position Sp. Nos résultats démontrent que la position Sp est prépondérante pour les planches II, VII et X, tandis que pour la planche IV, c'est la position D qui est réactivée de manière prépondérante.

Concernant nos résultats, nous soulignons qu'aux planches II, IV et VIII, la prépondérance d'une position par rapport à l'autre est moins marquée, avec un équilibre plus marqué des deux positions. Pour les planches III, VII et X, nous relevons un équilibre dans la réactualisation des deux positions moins marqué que pour les planches II, IV et VIII, mais plus important que pour le reste des planches (I, VI, IX). Finalement, pour la planche V, nous soulignons qu'il y a un équilibre dans la réactualisation des deux positions.

Ainsi, nous pouvons grâce au traitement de notre hypothèse Ha répondre en partie à notre première question de recherche concernant les planches exacerbant la réactualisation soit de la position Sp soit de la position D au Rorschach. Nos résultats soulignent que les planches I, II, III, VI, VII, VIII, IX et X exacerbent la réactualisation de la position Sp tandis que la planche IV exacerbe la réactualisation de la position D.

5.2. Résultats de l'hypothèse concernant l'exacerbation de la position Sp ou de la position D aux planches du TAT

Nous poursuivons en nous intéressant à notre hypothèse Ha concernant la réactualisation prépondérante de la position Sp ou de la position D par planche au TAT. Les résultats de l'estimation de la réactualisation de l'une et de l'autre position pour l'ensemble des participants ont été reportés, ci-dessous, sous forme de tableau. Le tableau suit la même logique que celui proposé pour le traitement de l'hypothèse Ha au Rorschach.

Tableau 11 – Réactualisation des positions Sp et D par planche au TAT

PL	Réactualisation SP	Réactualisation D	Ha prépondérance Sp	Ha prépondérance D
1	+ (1.25**)	+++ (2.75)		Confirmée
2	+ (1.75)	+++ (2.25)	Infirmée*	
3BM	+ (1.75)	+++ (2.25)		Confirmée
4	+ (1.00)	+++ (3.00)		Confirmée
5	+ (0.75)	+++ (3.25)	Infirmée	Confirmée
6BM	+ (1.5)	+++ (2.5)		Confirmée
6GF		++++ (4.00)		Confirmée
7BM	+ (1.5)	+++ (2.5)		Confirmée
7GF	+ (0.5)	+++ (3.5)		Confirmée
8BM	+++ (2.25)	+ (1.75)	Confirmée	Infirmée
9GF	+ (1.00)	+++ (3.00)	Infirmée*	
10	+ (0.5)	+++ (3.5)	Infirmée	Confirmée
11	+ (1.5)	+++ (2.5)	Infirmée*	
12BG	+ (1.25)	+++ (2.75)		Confirmée
13B	+ (1.00)	+++ (3.00)		Confirmée
13MF	++ (2.00)	++ (2.00)	Infirmée*	
19	+++ (2.25)	+ (1.75)	Confirmée	
16	+ (0.5)	+++ (3.5)	Infirmée	Confirmée

*Ces résultats vont à l'encontre de nos hypothèses. ** Ces précisions chiffrées relatent la moyenne obtenue en évaluant pour chaque participant la réactualisation de l'une ou de l'autre position pour chaque planche. Nous avons ensuite additionné le résultat pour chaque planche chez chaque participant et nous avons divisé la somme par 4.

Concernant la synthèse de l'analyse de nos protocoles, nous voyons que c'est la position D qui est réactivée de manière prépondérante au TAT.

En ce qui concerne notre hypothèse, nous constatons une confirmation de celle-ci pour les planches 3BM, 4, 6BM, 6GF, 7BM, 7GF, 12BG, 13B pour lesquelles nous avons supposé une

réactivation prépondérante de la position D. Concernant l'hypothèse que la position Sp serait réactivée de manière prépondérante aux planches 2, 9GF, 11, 13MF et 19. Nous voyons que pour les planches 2, 9GF, 11 et 13MF, notre hypothèse est infirmée alors que pour la planche 19, celle-ci est validée. Concernant les planches 5, 8BM, 10, et 16, nous avons hypothésé une réactivation prépondérante soit de la position D, soit de la position Sp. Nos résultats démontrent que pour les planches 5, 10 et 16, c'est la position D qui est réactivée de manière prépondérante alors que pour la planche 8BM, c'est la position Sp qui est réactivée de manière prépondérante.

Concernant la réactualisation prépondérante de la position Sp aux planches 8BM et 19, nous relevons que celle-ci est certes prépondérante (2.25), mais que la réactualisation avec la position D (1.75) relève d'un équilibre plus marqué que pour les autres planches. En effet, la réactualisation est prépondérante, mais la position D est également réactualisée de manière importante à ces planches que cela soit au niveau de l'élaboration du contenu latent, des procédés d'élaboration du récit mobilisés, des mécanismes de défense mobilisés, des angoisses émergeant dans les récits. Cette observation vaut également pour les planches 2 et 3BM pour lesquelles la réactualisation de la position D (2.25) est prépondérante à la réactualisation de la position Sp (1.75), mais où l'équilibre est plus marqué que pour le reste des planches. Concernant les planches 1, 6BM, 7BM, 11 et 12BG, elles sont marquées par une réactualisation de la position D prépondérante (2.5 ou 2.75) par rapport à la réactualisation de la position Sp (1.25 ou 1.5). Toutefois, nous relevons que ces réactualisations sont marquées par un équilibre moins saillant que pour les trois planches précédentes, mais plus prononcé que pour les planches 4, 5, 7GF, 9GF, 10, 13B et 16.

Pour les planches 4, 5, 7GF, 10, 13B et 16 pour lesquelles c'est la réactivation de la position D qui est prépondérante, nous relevons que la prépondérance de la réactualisation de la position D (3.0 ou 3.5) est très marquée par rapport à celle de la position Sp (0.5 ou 1.0), les indicateurs, mentionnés ci-dessus, renvoyant à la position Sp, n'étant que très peu présents dans les récits proposés à ces planches. En outre, pour la planche 6GF, nous relevons une réactualisation uniquement de la position D. Finalement, nous relevons une équivalence entre la réactualisation des deux positions à la planche 13MF.

Ainsi, nous pouvons grâce au traitement de notre hypothèse Ha, répondre en partie à notre première question de recherche concernant les planches exacerbant la réactualisation soit de la position Sp soit de la position D. Nous avons vu que les planches 8BM et 19 exacerbent la

réactualisation de la position Sp au TAT tandis que les planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 6BM, 6GF, 7BM, 7GF, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B et 16 exacerbent la réactualisation de la position D.

5.3. Résultats de notre hypothèse Hb concernant la réactualisation des angoisses et mécanismes de défense des positions Sp et D

Nous allons maintenant traiter de notre hypothèse Hb concernant la réactualisation des angoisses et des mécanismes de défense propres aux positions Sp et D au Rorschach et au TAT. Nous avons reporté les résultats sous forme de tableau qui est séparé en deux parties : l'une consacrée aux angoisses et l'autre aux mécanismes de défense.

Tableau 12 – angoisses et mécanismes de défense repérés au Rorschach et au TAT pour les deux positions psychiques

Angoisses / Épreuves	Rorschach	TAT	Défenses /Épreuves	Rorschach	TAT
Anéantissement (Sp)	2/4	0/4	Clivage du moi (Sp)	1/4	0/4
Morcellement (Sp)	4/4	0/4	Projection (Sp)	4/4	4/4
Persécution (Sp)	2/4	4/4	Déni (Sp)	3/4	4/4
Différenciation (Sp)	3/4	1/4	Maniformes (D)	1/4	2/4
Intrusion (Sp)	3/4	0/4	Clivage de l'objet (D)	0/4	1/4
Castration primaire (Sp)*	3/4	1/4	Idéalisation (D)	0/4	3/4
Perte de support (D)	2/4	1/4	Dénégation (D)	0/4	2/4
Perte (D)	0/4	3/4	Formation réactionnelle (D)	0/4	3/4
Abandon (D)	0/4	3/4	Isolation (D)	0/4	4/4
Séparation (D)	2/4	3/4	Annulation (D)*	0/4	3/4
Perte de l'amour (D)*	0/4	1/4			
Castration secondaire (D)*	1/4	1/4			

*Nous n'avons pas hypothétisé la présence de ces angoisses et mécanismes de défense.

Concernant notre hypothèse Hb, nous relevons au Rorschach la réactualisation d'angoisses d'anéantissement, de morcellement, de persécution, de différenciation, d'intrusion et de castration primaire pour la position Sp. Néanmoins, nous relevons que toutes ces angoisses ne se retrouvent pas dans tous les protocoles. En effet, nous retrouvons des angoisses de morcellement dans tous les protocoles, alors que les angoisses de différenciation, d'intrusion et de castration primaire se retrouvent dans trois protocoles sur quatre et finalement on retrouve des angoisses d'anéantissement et de persécution dans deux protocoles sur quatre.

Quant aux angoisses propres à la position D, nous retrouvons au Rorschach des angoisses de perte de support, de séparation et de castration secondaire. Toutefois, nous ne retrouvons les

angoisses de séparation et de perte de support que dans deux protocoles sur quatre. Finalement, nous ne retrouvons que dans un protocole des angoisses de castration secondaire.

Au TAT, nous retrouvons des angoisses de persécution, de différenciation et de castration primaire en lien avec la position Sp. Toutefois, bien que les angoisses de persécution se retrouvent dans tous les protocoles, les angoisses de différenciation et de castration primaire, elles, ne se retrouvent que dans un protocole sur quatre.

Concernant les angoisses en lien avec la position D, nous retrouvons des angoisses de perte de support, de perte, d'abandon, de séparation, de perte de l'amour et de castration secondaire. Toutefois, bien que les angoisses de perte, les angoisses d'abandon et de séparation apparaissent dans trois protocoles sur quatre, celles de perte de support, castration secondaire ainsi que celle de perte de l'amour, se retrouvent uniquement dans un protocole sur quatre.

Par rapport aux mécanismes de défense au Rorschach, nous retrouvons pour la position Sp des défenses projectives, de déni, et de clivage du Moi. Bien que les défenses projectives se retrouvent dans la totalité des protocoles, celles de déni se retrouvent dans trois protocoles sur quatre et celles de clivage du Moi uniquement dans un protocole sur quatre.

Pour la position D, nous retrouvons uniquement des défenses maniformes et cela dans un seul des protocoles analysés.

Concernant le TAT, nous retrouvons des défenses projectives et de déni en lien avec la position Sp et ce dans la totalité des protocoles.

Pour la position D, nous retrouvons des défenses maniformes, d'idéalisation, d'isolation, de formation réactionnelle, d'annulation, de dénégation et de clivage de l'objet. Les défenses d'isolation se retrouvent dans la totalité des protocoles, alors que les défenses d'idéalisation, de formation réactionnelle et d'annulation se retrouvent dans trois protocoles sur quatre. Finalement, nous retrouvons la présence de dénégation ainsi que de défenses maniformes dans deux protocoles sur quatre et de clivage de l'objet dans un protocole sur quatre.

Les résultats relevés ci-dessus pour répondre à notre hypothèse Hb, nous permettent de traiter notre deuxième question de recherche concernant la réactualisation des angoisses et des mécanismes de défense caractéristiques des positions Sp et D. Ainsi, nous voyons que nous retrouvons en grande partie les angoisses auxquelles nous nous attendions. Nous avons également relevé la présence d'angoisses de castration secondaire et de perte de l'amour de l'objet, toutefois, cette angoisse n'apparaît pas chez au moins deux participants, ainsi ce résultat n'est pas considéré comme significatif. Au niveau des mécanismes de défense, nous retrouvons

une majorité des mécanismes de défense que nous avons présupposés. Nous relevons toutefois que le clivage du Moi et le clivage de l'objet ne se retrouve pas chez au moins deux participants, ainsi notre hypothèse n'est pas validée pour ces deux mécanismes de défense. De plus, nous relevons la présence de défense par annulation, défense que nous n'avions pas présumée, et ce dans une majorité des protocoles. Bien que nous n'avons pas séparé les angoisses et les mécanismes de défense en considérant chaque épreuve projective, nous présentons ainsi les résultats afin de pouvoir amener des points de discussions dans la partie dédiée à cette fin. Finalement, nous relevons également le fait que chaque angoisse et chaque mécanisme de défense est relativement présent que cela soit au niveau intraprotocole ou interprotocoles. Nous reviendrons également sur ce point dans la discussion afin de déployer les différents aspects à discuter en lien avec ce résultat.

5.4. Traitement de notre question exploratoire : planches exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D au Rorschach et au TAT

Pour commencer à traiter de nos questions exploratoires, nous allons nous intéresser à notre première question de recherche, portant sur les planches exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D au Rorschach et au TAT. Nous avons reporté les planches exacerbant la dialectique chez chaque participant, pour chaque épreuve, dans le tableau ci-dessous. Les planches qui se retrouvent chez au moins deux participants ont été mises en exergue.

Tableau 13 – planches exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D pour chaque participant au Rorschach et au TAT

Protocoles / Épreuves	Rorschach	TAT
Gabriel	VII, VIII*	1, 6BM, 8BM* , 11* , 13B
Adrien	I, III, X	2, 7BM, 12BG et 19*
Diana	II* , IV, VIII*	8BM* , 11* , 19*
Elisabeth	II* , V, VIII*	3BM, 8BM* , 13MF, 19*

*Ces planches exacerbent la dialectique entre les positions Sp et D chez au moins deux participants

Pour commencer, nous voyons qu'au Rorschach, nous retrouvons une exacerbation de la dialectique entre les enjeux propres à les positions Sp et D pour les planches II et VIII pour au moins deux participants. Nous voyons que la planche VIII exacerbe la dialectique, et ce chez trois participants. Cette planche est caractérisée par le fait qu'elle est la première planche de la série des planches pastel. De plus, cette planche, bien que compacte et composite, demande une mise en lien des différentes parties du percept afin de mobiliser une représentation souvent proposée avec une figuration de liens autour de représentations animales. Par rapport aux trois

protocoles dans lesquels nous observons une dialectique exacerbée, nous soulignons que les trois participants mobilisent une représentation animale, en mouvement pour Gabriel et Elisabeth⁹, mais pas pour Diana. De plus, les trois participants n'élaborent pas la mise en relation de leurs représentations. Ainsi, nous remarquons une absence de mise en lien. De plus, nous soulignons que Diana et Elisabeth basent leurs réponses sur la totalité du percept ou sur de grands détails, alors que Gabriel découpe le percept de manière particulière en mobilisant un détail rare (Dd). De plus, Gabriel ne propose qu'une réponse, alors qu'Elisabeth et Diana en proposent plusieurs dont l'adéquation formelle de leurs réponses se dégrade au fur et à mesure. Concernant la couleur, celle-ci désorganise Diana et Gabriel alors qu'Elisabeth, bien qu'impactée par celle-ci, n'est pas désorganisée par l'intégration de la couleur à ses réponses. Pour illustrer la mobilisation d'une représentation d'animaux, l'absence d'élaboration de la mise en relations de leurs représentations, la considération d'une majorité du percept ainsi que la dégradation des réponses au fil de la passation, les réponses données par Diana serviront d'exemple. Sa réponse 14 est la suivante : "(2 secs) Je vois toujours **des animaux**, hm, les deux choses sur les côtés, ça pourrait être, hm, je sais pas ce que c'est, **une sorte de renard (D, F+, A, Ban)**. (D18)" avec les précisions suivantes à l'enquête : "(Renards ?) Ça serait tout le truc rose comme ça et de l'autre côté la même chose. (?) Hm, bah le fait qu'il y ait 4 pattes. Mais là on en voit 3 (compte les pattes en les montrant), mais on peut imaginer qu'il en ait 4 et là, il y a comme une queue derrière. Et pis, là ça serait sa tête et pis, il y a comme le museau en avant. ». Nous voyons la mobilisation d'une représentation animale renvoyant à la banalité et qui se base sur un grand détail. Par ailleurs, bien qu'elle mentionne deux animaux, Diana ne les met pas en lien.

Pour sa réponse 15, elle propose la représentation suivante : "<v<^ ce qu'il y a au milieu, ça pourrait être des parties de la terre, la partie au milieu ça serait la forêt (D5), le rose, ça pourrait être de l'eau (Dd6) et l'orange un coucher de soleil (D7) et tout en haut la terre (D4) -> (D9) (D, FC -, Géo —> scène) » en précisant à l'enquête : « (?) La forêt c'est ça et ça c'est plus par rapport à la couleur, je dirais que la couleur fait penser à la forêt, le fait que ça soit un peu vert (D, CF- ,Pays). (?) L'eau, oui, ça serait juste la partie rose ici et de l'autre côté aussi. (?) Vu que j'avais dit... la forêt, j'ai essayé de voir un peu les parties de la terre et j'ai dit l'eau, **car si le renard est dedans, l'eau va se voir rose** (Dd FC+/- Pays). (*couché de soleil* ?) Ça serait cette partie-là, orange. (?) **La couleur justement, ça ressemblerait à ça**

⁹ Tous les noms qui seront cités ici comme étant liés à nos participants sont des noms d'emprunt pour préserver leur anonymat.

dans la vraie vie (D CF+/- Pays). (?) Tout ça on va dire et c'est comme s'ils marchaient dessus et pareil pour la forêt. (D, kan-/F-, Pays/géo)". Nous relevons les éléments en gras pour illustrer la dégradation des réponses au fil de la passation en lien avec l'impact qu'a la couleur sur elle.

Par ailleurs, nous voyons qu'au Rorschach nous retrouvons une exacerbation de la dialectique entre les enjeux propres aux positions Sp et D à la planche II, et ce chez nos deux participantes. La planche II est caractérisée par l'appel à la représentation d'une image du corps unifiée ainsi qu'à la proposition de relations spéculaires en raison de la bilatéralité de la planche. Nous soulignons que Diana et Elisabeth abordent la question de l'image du corps, proposant toutes deux une réponse mettant en avant une image corporelle bien formée. Toutefois, Elisabeth propose cette réponse dans un second temps, alors que sa première réponse vient souligner, quant à elle, la fragilité de l'image du corps. En ce qui concerne la mise en relation spéculaire, on remarque que Diana n'aborde pas cette question et met l'accent sur une relation d'objet fusionnelle où l'autre n'est considéré que comme identique, alors qu'Elisabeth propose une réponse reflet, mais dont la qualité formelle ainsi que l'estompage viennent souligner la fragilité. Ainsi la dialectique est marquée par une dialectique intraréponse chez Diana et interréponses chez Elisabeth comme le démontre la bonne élaboration de l'image du corps, traitée en deux temps chez Elisabeth, ainsi que l'élaboration fragile de la mise en relation spéculaire.

La réponse 3 de Diana à cette planche permet de souligner l'élaboration de l'image du corps et la fragilité de l'élaboration de la mise en relation spéculaire, toutes deux repérées dans les réponses données à cette planche : "(3 secs) **Hm... c'est comme deux personnes qui se regardent (G, KAtt+, H)** avec les mains collées l'une contre l'autre et ils sont assis. ». Elle ajoute à l'enquête : « (*personnes ?*) Ça c'est leurs têtes [montre], les deux parties là [montre]. Là, c'est **leurs deux mains collées ensemble** [montre]. Les deux trucs là [montre], c'est leurs corps et les deux trucs rouges en bas, c'est leurs jambes. Enfin, leurs tibias. Et c'est pour ça que j'en déduis qu'ils sont assis, enfin, ils ont pas de chaises, mais ils sont en position assis. (?) **Le fait qu'ils soient identiques**, enfin, **il y a une sorte de symétrie entre eux, enfin c'est la même chose, sauf inversé.** ». Les éléments en gras soulignent d'abord la bonne élaboration de l'image du corps et dans un second temps l'élaboration fragile de la mise en relation spéculaire avec la distinction entre les deux parties de la représentation s'estompant et se confondant comme étant identique.

Par conséquent, nos analyses nous permettent de répondre à l'autre dimension de notre première question de recherche concernant les planches exacerbant la dialectique de la position

Sp ou de la position D au Rorschach. Nous avons relevé qu'au Rorschach, les planches II et VIII, qui exacerbent la dialectique entre les enjeux propres à les positions Sp et D, sont des planches renvoyant à des sollicitations latentes pouvant directement être en lien avec les enjeux des processus adolescents que sont *le pubertaire* et *l'adolescents*. De plus, nous voyons que la dialectique se joue à différents niveaux, mais avec une place centrale de l'élaboration du contenu latent. Finalement, nous voyons que pour une grande majorité des planches, la dialectique tend toujours vers l'élaboration de l'une ou de l'autre des positions.

Concernant le TAT, nous soulignons que la planche 19 exacerbe la dialectique chez trois participants. La planche 19 est caractérisée par le percept flou de la planche renvoyant à un contenu latent caractérisé par des enjeux autour des limites dedans/dehors, ce qui est bon ou mauvais ainsi que l'émergence de problématiques dépressives primaires et/ou en lien avec la persécution. Nous soulignons que tous les trois sont sensibles aux enjeux autour de la délimitation du dedans et du dehors. Adrien et Diana élaborent leur récit en lien avec les problématiques tant dépressives que persécutives et en parvenant à contenir les angoisses qui émergent avec des procédés du discours plus ou moins élaborés. Diana utilise une majorité de procédés dépressifs alors qu'Adrien utilise tant des procédés du discours renvoyant à la position Sp qu'à la position D. Elisabeth, quant à elle, élabore exclusivement les enjeux persécutoires, mais avec des procédés du discours et des mécanismes de défense majoritairement en lien avec la position D. La réponse d'Adrien à cette planche permet d'illustrer la sensibilité à la délimitation du dedans et du dehors ainsi que l'émergence de problématiques tant dépressives que persécutives : “(3 secondes) J'vois un peu **(CL-2)** une maison **qui est dans la brume**, un peu, et **qui se dévoile de la brume**. Et qui est un peu, il y a une **grosse brume épaisse (CN-4 : insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles)** et c'est un peu un phare, **un phare de secours dans la brume (CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet)**.” Ici, nous voyons l'usage de procédé de discours renvoyant aux limites et aux qualités sensorielles renvoyant aux problématiques tant persécutives, s'exprimant en lien avec la différenciation, que dépressive en lien avec la sensorialité.

Nous relevons également que la planche 8BM exacerbe la dialectique, et ce pour trois des participants. La planche 8BM est caractérisée par la présence de personnages renvoyant à la différence des générations et un contenu latent renvoyant dans un contexte œdipien au désir de tuer le père, la culpabilité qui y est liée ainsi qu'à l'angoisse de castration et l'ambivalence à l'encontre du père. Dans un registre plus archaïque, le contenu latent renvoie aux pulsions agressives au potentiel destructeur amenant le sujet à vivre des fantasmes mortifères centrés

autour de l'attaque des objets et la potentialité de la perte qui en découle. Nous soulignons que dans les trois protocoles, nous retrouvons une élaboration du contenu latent en deçà des enjeux œdipiens. En effet, Diana et Elisabeth élaborent un récit fortement chargé de persécution, mais en lien avec la perte. Leurs deux récits s'élaborent autour d'enjeux renvoyant à la position Sp mais étant amené en partie par le traitement de l'élaboration de la perte et contenu par une majorité de procédés et de mécanismes de défense relativement secondarisés en lien avec les positions D et Sp. L'utilisation de défenses relativement secondarisées en lien avec les positions D et Sp se retrouve également chez Gabriel comme en témoigne la mobilisation d'une fabulation hors image et des défenses maniaques qu'il mobilise pour se distancier du contenu latent qui semble le déborder. De manière générale, les trois participants scotomisent le fusil en premier plan soulignant leur difficulté à élaborer la charge agressive de la planche et l'utilisation de mécanismes de défense plus archaïques qu'ils mobilisent pour y faire face. La réponse de Gabriel à cette planche permet d'illustrer le traitement du contenu latent en deçà des enjeux œdipiens ainsi que la scotomisation du fusil en lien avec la difficulté d'élaborer la charge agressive et la mobilisation de défenses plus ou moins secondarisées pour faire face à l'agressivité ou aux enjeux renvoyant à la position Sp, découlant en partie du traitement de la perte : "(Pose son pouce sur le bord de la table) est-ce que je peux faire une histoire avec seulement une partie d'image en faisant abstraction d'une autre partie ? (CM-1) (L : 50s) (CI-1) C'est quelqu'un (CI-2) qui est en train de **se faire retirer les poussières dans le nombril** (ton ironique) (CM-3). C'est assez compliqué, ils sont à deux (A1-1, CI-2, B1-1) pour faire ça. **Par contre je peux pas faire un lien (CN-1) avec la personne qui est devant (A3-4, CN-4)... Ça peut être juste ça ? (CM1, E1-1, E2-1).**" Nous voyons que Gabriel ne traite pas le contenu latent de la planche et use de défenses maniaques et d'autres défenses plus archaïques comme la scotomisation ou la fabulation hors image pour ne pas traiter les mouvements agressifs et le contenu latent pouvant renvoyer à la perte.

Enfin, nous relevons que la planche 11 exacerbe la dialectique chez deux participants. La planche 11 est caractérisée par le flou du percept invitant à des mouvements régressifs conséquents relevant des enjeux prégénitaux renvoyant en général à une imago maternelle prégénitale. Nous soulignons que la dynamique dialectique dans les récits proposés par les deux participants diverge de manière importante. En effet, Diana évite l'élaboration du contenu latent de la planche et contient les angoisses émergentes à l'aide de procédés et mécanismes de défense dépressifs. Toutefois, son récit est ponctué par l'émergence de processus primaire et par une perte de distance avec le matériel. Quant à Gabriel, il élabore le contenu latent de la

planche en mobilisant des procédés majoritairement hypomaniaques et d'idéalisation. À travers son récit, bien qu'il soit teinté de persécution et d'une réactualisation importante de la position Sp, Gabriel parvient à contenir les angoisses et à construire son récit en mobilisant des défenses dépressives. Afin d'illustrer les mouvements que l'on a repérés pour ces deux participants, nous allons reprendre le récit proposé par l'un et l'autre compte tenu de la particularité de l'expression dialectique chez chacun d'entre eux. Voici le récit que propose Diana à cette planche : "(4 secs) Bah, je verrais plus une image qu'une histoire (CN-3). C'est comme un chemin de pierre (A1-2) où il y a **des oiseaux sur un caillou (E1-2)** et on peut voir une grande chute d'eau **avec de l'eau qui éclabousse (CL-2)** et pis le tout se trouve dans une sorte de falaise (A1-2, CF-1)." Nous voyons que Diana ne traite pas le contenu latent et reste dans une description de la planche se centrant sur le factuel avec, toutefois, une perte de distance avec le matériel comme en témoignent les parties en gras et la présence du procédé CL-2. Le récit proposé par Gabriel est le suivant : (Approche sa tête pour mieux voir la planche) (L : 50s) (CI-1) c'est une image qui montre un peu (A3-1) le **courage (CN-3) qu'ont les tomiers pour aller vendre leur fromage (B1-2, CM-3)**. Ils **traversent des éboulements et des gorges**, ils passent sur des ponts (B2-4, CN-4) etc et c'est **vraiment hardcore (B2-1)**. Y'a un même **un serpent avec des pattes palmées** qui surgit de la montagne un peu (E1-2). Vraiment ils sont dans un **grand danger (E2-2)**, mais c'est **des héros (CN-2)** du coup ils y arrivent (B2-1). C'est un peu la **scène épique**, leur voyage et ils leur arrivent pleins de trucs (B2-4)". Nous voyons l'utilisation centrale de défenses hypomaniaques et d'idéalisation influençant tout son récit, mais ne l'empêchant pas de traiter le contenu latent et le soutenant dans cette élaboration.

Pour conclure, les analyses effectuées nous permettent de répondre à la deuxième dimension de notre première question de recherche en lien avec les planches exacerbant la dialectique au TAT. Ainsi, nous relevons que les planches exacerbant la dialectique entre la position Sp et la position D au TAT sont les planches 8BM, 11 et 19. Ces planches sont caractérisées par des enjeux archaïques, en lien avec les limites et l'élaboration d'angoisses archaïques, importantes, par exemple aux planches 11 et 19, ou pour la 8BM, par une charge agressive et mortifère importante en lien avec la perte. En effet, la plupart des récits au TAT proposés par les participants sont marqués par une tentative d'élaboration de la position D, ce qui vient souligner l'impact de ces enjeux à ces planches. De plus, à ces planches, la présence de la position D se note principalement à travers les procédés et les mécanismes de défense permettant de plus ou moins contenir les angoisses et d'élaborer les enjeux du contenu latent en lien avec la position Sp.

5.5. Traitement de notre question exploratoire : la dialectique entre angoisses Sp et D, entre mécanismes de défense Sp et D et entre angoisses Sp ou D et mécanismes de défense Sp ou D au Rorschach et au TAT et de leur dialectique interépreuves

Nous avons également une question exploratoire concernant la manière dont les positions Sp et D se dialectisent, que cela soit au niveau des angoisses ou des mécanismes de défense ou des angoisses et des mécanismes de défense. Nous allons explorer cela à travers le Rorschach, le TAT et leur dialectique.

5.5.1. Résultats concernant la dialectique des angoisses Sp et D au Rorschach

Au niveau de la dialectique des angoisses au Rorschach, nous soulignons que nous avons identifié plus d'angoisses propres à la position Sp que d'angoisses propres à la position D et ce pour les quatre participants. De plus, nous relevons que la dialectique se fait à la fois par la présence d'angoisses propres à chaque position tout au long des protocoles, mais également la présence d'angoisses se situant à l'entrecroisement des deux positions telles que les angoisses de différenciation, d'intrusion et de castration primaire. Nous retrouvons également dans deux protocoles des angoisses de perte de support. Toutefois, bien que ces angoisses révèlent la présence d'enjeux de la position D, elles sont toutes en lien avec une réactualisation de la position Sp, à l'exception des angoisses de perte de support. Nous mobiliserons deux réponses proposées par Elisabeth pour illustrer la présence d'angoisses se situant à l'entrecroisement des deux positions. La première réponse soulignera la présence d'angoisses de différenciation, révélant l'importance des enjeux propres à la position Sp. La deuxième soulignera la présence d'angoisses de perte de support révélant l'importance des enjeux propres à la position D. Celles-ci se retrouvent à la réponse 15 (pl. VII) : «(2sec) **on dirait un sourire** ((Gbl), F-, Hd/Symb) » à laquelle elle ajoute à l'enquête les éléments suivants : « (?) Bah, du coup, on voit vraiment deux yeux. Et après le **sourire, ça serait tout ça (Ddbl41+ Dd19)** [montre], avec le coin un peu de la bouche. (?) **Oui avec le blanc pour qu'il y ait une bouche démarquée, qu'il y ait le contraste avec le blanc qui la fasse ressortir.** (?) Hm, vraiment la partie inférieure du dessin, vraiment entre guillemets la bouche. » Nous remarquons que l'union d'un Ddbl et à un Dd pour proposer sa réponse « un sourire », de mauvaise qualité formelle et renvoyant à une fusion fond-forme, souligne les enjeux autour de la différenciation. Nous relevons la présence d'angoisses de perte de support ressortant dans sa réponse 19 : « [...] bah un parachute, **une personne qui fait du parachute** [...] on dirait les bras avec la personne qui se tient au parachute. **Ça serait pas un parachute très légal** [...] ». Nous relevons ici le fait qu'Elisabeth souligne le caractère douteux du parachute, mettant en avant sa faillibilité

potentielle, ce que nous mettons en lien avec le risque que ce parachute soit défectueux, qu'il ne garantisse pas le soutien qu'il est censé garantir et engendre un risque mortel.

Concernant notre question de recherche, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont les angoisses Sp et D se dialectisent au Rorschach. Nos analyses soulignent que la dialectique se fait, entre autres, avec la présence d'angoisses Sp et D tout au long du protocole. Celle-ci se manifeste également à travers la présence d'angoisses se situant à l'entrecroisement des deux positions telles que les angoisses de différenciation, d'intrusion, de castration primaire et de perte de support.

5.5.2. Résultats concernant la dialectique des mécanismes de défense Sp et D au Rorschach

Au niveau des mécanismes de défense, nous relevons dans la majorité des protocoles une prépondérance des défenses Sp notamment les défenses projectives sur les autres défenses. Les défenses Sp peuvent être également liées tant aux registres narcissiques, d'inhibition et labiles renvoyant en partie à la position Sp. Un seul protocole fait exception avec un équilibre entre les défenses Sp (projectives, narcissiques, inhibitions) et les défenses dépressives (rigides, labiles et narcissiques). De manière générale, les dialectiques se font au niveau interregistres défensifs avec les registres défensifs labiles et rigides majoritairement liés à la position D et ceux projectifs, d'inhibitions et narcissiques majoritairement liés à la position Sp. Dans les différents registres défensifs, nous retrouvons, dans deux protocoles, une dialectique intraregistre défensif au niveau des procédés narcissiques. Finalement, dans trois protocoles, nous retrouvons un mouvement spécifique marquant la dialectique : l'unification du percept qui est dialectisé par des défenses projectives. Deux réponses d'Adrien illustreront ce mouvement défensif. Tout d'abord, à la planche IX (rép.9), Adrien propose la réponse suivante : “<v<^ ça me fait penser à un violoncelle, à l'envers, dans cet axe v [soulève et montre la planche] . (?) Ici, avec la forme... un peu dans ce qui est pas extrêmement coloré, au centre . (?) Les trous, les deux trous avec la séparation ou les cordes passent, je sais pas comment ça s'appelle... le manche. **(Dd/DbI, F -, Obj)**” pour proposer ensuite à la planche X (rép.10) : “10 secondes) heu... le à un personnage d'animé, un peu. Je vois dans la forme, il aurait la tête en arrière avec le corps au centre, la tache rouge serait une veste, plutôt un manteau. [...] Je sais pas si t'as vu Naruto, un style de rasengan, sûtou. **(G, FC -, (H), Barrière).**” Tout d'abord, nous pouvons apprécier avec cet exemple une continuité dans un mouvement d'unification du percept entre les planches IX et X ainsi qu'à la planche X une réponse fortement teintée de

projection perceptible notamment par la référence à un personnage d'animation japonaise renvoyant à une réponse, particulière, de mauvaise adéquation formelle.

Concernant notre question de recherche, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont les mécanismes de défense Sp et D se dialectisent au Rorschach. Nos résultats soulignent la présence d'une dialectique au niveau interregistres défensifs notamment entre les registres labiles et rigides liés à la position D et les registres projectifs, d'inhibition et narcissique liés à la position Sp. Nous retrouvons dans deux protocoles une dialectique intraregistre au niveau des défenses narcissiques. Finalement, nos résultats soulignent la présence d'un mouvement spécifique marquant la dialectique. Ce mouvement est caractérisé par une unification du percept qui est dialectisé par des défenses projectives.

5.5.3. Résultats concernant la dialectique des angoisses Sp et D au TAT

Au niveau du TAT et des angoisses, nous retrouvons de manière générale une prépondérance des angoisses D sur les angoisses Sp. Cette dialectique s'exprime également avec la présence d'angoisses de persécution en parallèle d'angoisses dépressives comme de séparation, d'abandon ou de perte s'exprimant dans un second temps ou dans d'autres récits. Nous relevons également que les angoisses dépressives peuvent amener de manière régulière à des vécus de persécution amenant ainsi à une dialectique qui se retrouve dans la majorité des protocoles. Toutefois, nous relevons une exception à cette dynamique générale concernant le protocole de Gabriel qui est marqué par une prépondérance importante d'angoisses propres à la position Sp sur celles de la position D représentée uniquement par des angoisses de perte peu prégnantes.

Nous illustrerons les manières dont les angoisses D et Sp se dialectisent avec des exemples issus du protocole d'Elisabeth : PL.3BM "*prend en mains la planche (6 secondes) C'est un petit garçon (A1-1) qui est rentré de l'école. Il vient de faire une mauvaise note (E4-1, CN-2) et il a dû l'apprendre à ses parents (B1-2) et il s'est fait punir (B1-1) (E2-2) et a dû aller dans sa chambre (A3-4, CN-4). (E1-1)*" Nous voyons ici l'enjeu autour de la perte narcissique qui est certes suivie par une angoisse de persécution, mais qui se fait en parallèle et qui ne découle pas directement de l'élaboration de la perte.

Nous utiliserons l'exemple suivant afin d'illustrer la manière dont des angoisses dépressives peuvent induire à des vécus de persécution : PL.4 "(12sec) C'est une jeune femme (A1-1) qui est dans un restaurant (A1-2) avec son copain (B1-1). Il y a une petite embrouille (CI-2) et il veut aller aider (CM-1) ses amis (B1-1), mais elle l'en empêche (A3-3, B2-3), car c'est trop

dangereux (E2-2, CI-2).” Nous voyons ici que les angoisses de persécution sont sous-tendues par des angoisses dépressives repérables dans le contenu et la construction du récit qui sont sous-tendus par des angoisses de perte qui ne peuvent être suffisamment contenues et qui aboutissent à l’émergence d’angoisses de persécution.

Concernant notre question de recherche, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont les angoisses Sp et D se dialectisent au TAT. Nos analyses soulignent que la dialectique est marquée par la présence d’angoisses de persécution en parallèle d’angoisses dépressives comme des angoisses de séparation, d’abandon ou de perte s’exprimant dans un second temps ou dans d’autres récits. Nos analyses font également ressortir le fait que les angoisses dépressives ont souvent donné suite à des vécus de persécution, et ce dans une majorité des protocoles.

5.5.4. Résultats concernant la dialectique des mécanismes de défense Sp et D au TAT

Nous relevons, de manière générale, une prépondérance des défenses en lien avec la position D par rapport à la position Sp, et d’autant plus marquée pour les protocoles des deux participantes. De plus, nous relevons une présence importante des mécanismes de défense de la série C tant en lien avec la position D que Sp. En effet, nous relevons que dans la position D, ce sont les défenses de la série C tout comme les procédés de la série A qui sont principalement mobilisées, alors que pour la position Sp ce sont les procédés C qui sont mobilisés avec la présence de procédés de la série E. Nous relevons, ainsi, que la dialectique se fait tant au niveau interséries qu’au niveau intrasérie avec une contribution prégnante des procédés CN à cette dialectique et plus particulièrement les procédés CN-4. L’utilisation du procédé CN-4 est généralement en lien avec la position Sp mais mobilisée fréquemment en lien avec la position D. En outre, la dialectique est également marquée par la mobilisation des procédés CL, notamment CL-2. Nous illustrerons la dialectique fortement marquée par l’utilisation du procédé CN-4 et CL-2, caractérisée par une mobilisation tantôt du pôle sensitif et tantôt sur le pôle de délimitation du percept, en nous appuyant sur le protocole d’Adrien. Pour l’utilisation bivalente du procédé CN-4, nous l’illustrerons avec le récit qu’il propose à la planche 12BG : “J’vois **(CL-2)** un peu un **été chaud au bord d’une rivière**, d’un fleuve où j’irais me poser **(A2-2)** avec des amis, **sous l’arbre, profiter de l’ombre (CL-1, CN-4)**” Ici, le procédé CN-4 renvoie tant à l’insistance sur les limites (au bord d’une rivière, sous l’arbre) qu’à la dimension sensorielle (profiter de l’ombre). Au niveau du procédé CL-2, nous voyons cette dialectique au début de son récit lorsqu’il insiste sur l’aspect perceptif tout en mentionnant “un été chaud”.

Dans deux protocoles, ceux d'Adrien et de Gabriel, nous relevons que le procédé CI-2 contribue également à cette dialectique par la qualité de l'utilisation renvoyant tantôt à la position D, tantôt à la position Sp. Finalement, nous soulignons qu'une tendance générale de la dialectique au niveau des mécanismes de défense est en lien avec des défenses dépressives suivies ou soutenues par la mobilisation de défenses Sp. Parfois, nous observons également une mobilisation simultanée de défenses Sp et de défenses D, dans ces cas, il semble que les défenses Sp soutiennent les défenses D qui ne sont pas suffisamment efficaces. Nous observons aussi une dialectique générale marquée par la présence de ces deux types de défenses dans un même récit.

Nous illustrerons l'utilisation plurielle du procédé CI-2 ainsi que de l'utilisation des défenses dépressives suivies ou soutenues par des défenses Sp à l'aide du protocole d'Adrien. Tout d'abord, intéressons-nous à son récit à la planche 13MF : "(3 secondes) J'vois (CL-2) un homme (CI-2) qui a sûrement tué une femme (CI-3) dans son sommeil et il regrette (B2-3) d'avoir un peu et, heu, voilà. (CI-2) (?) Non, non. Ou peut-être un médecin aussi (A3-2). J'me dis qu'il a pas réussi à sauver sa patiente dans une opération et qui est triste (A1-3, B1-3) de pas avoir sauvé sa patiente à temps." Ici, nous voyons qu'au début, il mobilise le procédé CI-2 en anonymisant le protagoniste de l'histoire, renvoyant à la position Sp, alors qu'après, il remobilise le CI-2 en ne précisant pas les motifs du conflit, tentant d'éviter l'affect triste résultant de la destruction de l'objet, ce qui renvoie à la position D.

Pour les défenses dépressives suivies ou soutenues par des défenses Sp, nous pouvons l'illustrer avec le récit qu'il propose à la planche 8BM : (2 secondes) Hum... y'a un garçon qui, j'ai l'impression (CL-2) qu'on voit son passé derrière (CN-3). Il a peut-être vu des gens (CI-2) se faire opérer (A3-1) et ça l'a peut-être traumatisé (E1-4, B2-2), un truc comme ça (E1-1)." Ici nous voyons à deux reprises des défenses dépressives (mise en tableau (CN-3) et expression d'affects exagérés (B2-2)) suivies par des défenses Sp (anonymisation des personnages (CI-2) et scotomisation (E1-1)).

Au niveau des mécanismes de défense classiquement admis, on relève la présence d'une dialectique au niveau des mécanismes de défense, mais avec une forte prépondérance des mécanismes de défense dépressifs et en général très secondarisés avec des défenses Sp relativement archaïques, mais moins prégnantes. Ainsi, nous voyons que la dialectique se fait avec une prépondérance importante de mécanismes de défense dépressifs pouvant être très secondarisés avec une présence plus discrète de mécanismes Sp pouvant être relativement archaïque.

Concernant notre question de recherche exploratoire, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont les mécanismes de défense propres aux positions Sp et D se dialectisent au TAT. Nos analyses soulignent que la dialectique est marquée par une dialectique interséries, avec la mobilisation prédominante des procédés de la série A et C pour la position D et des procédés de la série C et E pour la position Sp. Nous relevons également une dialectique intrasérie, notamment dans la série C. En outre, nous soulignons qu'une tendance générale de la dialectique au niveau des mécanismes de défense est en lien avec des défenses dépressives suivies ou soutenues par la mobilisation de défenses Sp. Parfois, nous observons également une mobilisation simultanée de défenses Sp et de défenses D, dans tel cas, il semble que les défenses Sp soutiennent les défenses D n'étant pas suffisamment efficaces. Nous observons aussi une dialectique générale avec la présence de ces deux types de défenses dans un même récit. Pour la dialectique au niveau des défenses classiquement admises, nous avons relevé que celle-ci se fait avec une prépondérance importante de mécanismes de défense dépressifs pouvant être très secondarisés avec une présence plus discrète de mécanismes Sp pouvant être relativement archaïques.

5.5.5. Résultats concernant la dialectique entre angoisses Sp ou D et mécanismes de défense Sp ou D au Rorschach

Au niveau du Rorschach et de la dialectique entre angoisses et défenses, nous retrouvons un grand mouvement se déclinant de plusieurs manières : c'est la réactualisation d'angoisses Sp qui amène le sujet à mobiliser des défenses dépressives. En effet, nous constatons ce mouvement dialectique dans tous les protocoles des participants. Dans les protocoles de Gabriel, Adrien et Elisabeth, nous voyons que des angoisses Sp peuvent amener à une unification du percept. Nous voyons également dans les protocoles de Gabriel et Elisabeth la présence de défenses hypomaniaques pour lutter contre des angoisses Sp. Chez Gabriel et Adrien, nous relevons la présence d'angoisses Sp qui sont contenues à travers l'étayage des cliniciens dont ont bénéficié ces deux participants. Nous relevons que les angoisses Sp ressortant des trois protocoles ne sont pas nécessairement similaires. Pour illustrer les angoisses Sp amenant à une unification du percept ainsi que des défenses hypomaniaques pour lutter contre des angoisses Sp, nous proposons l'exemple des réponses (16 et 17) données par Gabriel à la planche IX : «< On dirait une **coupe pour un modèle anatomique d'un œil** pour si on voulait étudier l'œil, on aurait **une coupe quoi pour bien voir chaque truc. (Ddbl, F-, Anat, pénétration)** » ajoutant à l'enquête de sa réponse 16 : « Comme ça avec le **globe oculaire** ici, et un peu le **nerf optique (D5)** ici (?) surtout ça en fait, avec le fait qu'il y ait un deuxième truc

dessus (Dd38), vu que je sais que l'œil il est composé de plusieurs couches. Du coup la forme. » et pour sa réponse 17 : « >V on dirait une fontaine aussi (G, FC-, Obj) » ajoutant à l'enquête : « En fait je trouve juste que c'était une **jolie image** alors je trouvais qu'en fait je pensais à une fontaine parce que ça peut avoir n'importe quelle forme, globalement pour ça quoi (?) plutôt la forme, mais après **les couleurs sont jolies aussi** (?) ouai mais je me dis plus la forme parce que je me serai imaginé une autre matière en fait, qui pourrait pas avoir ces couleurs là en fait. ». Ici, nous voyons dans sa réponse 16 qu'il propose une réponse faisant ressortir des angoisses de différenciation (fusion fond-forme) ainsi que d'intrusion (indice pénétration). Dans sa réponse 17, il tente d'unifier le percept et mobilise dans le même temps des défenses hypomaniaques pour lutter contre les angoisses suscitées face à cette planche et perceptible dans sa réponse 16. Pour finir, nous illustrerons l'appui sur l'étayage des cliniciens pour contenir les angoisses émergentes avec la réponse 2 (pl.II) de Gabriel au Rorschach : « [...] ^ je sais pas on dirait que y'a des yeux et un peu une barbe (D8) » ajoutant à l'enquête : « **Les yeux** et puis **la barbe** comme ça avec **la bouche** (Dbl5, rép add : Dbl, F-, Hd) (?) mhh je pense que c'est vraiment le fait qu'il y ait un endroit blanc entouré de ça, plutôt la forme quoi, mais la source de **je vois quelqu'un avec barbe**, quand je pense à quelqu'un avec une barbe je pense au **père Noël** quand même » Ici, nous relevons l'importance de l'angoisse de morcellement à la passation spontanée qui peut, à l'enquête, être contenue à l'aide de l'étayage du clinicien et permet à Gabriel de proposer une représentation plus unifiée qu'à la passation spontanée.

Concernant notre question de recherche exploratoire, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont les angoisses et les mécanismes de défense propres aux positions Sp et D se dialectisent au Rorschach. Nos analyses relèvent un grand mouvement dialectique se déclinant de différentes manières : c'est la réactualisation d'angoisses Sp qui amène le sujet à mobiliser des défenses dépressives. Dans la majorité des protocoles, nous soulignons le fait que des angoisses Sp mobilisent les participants dans une unification du percept, l'utilisation de défenses hypomaniaques ou dans la sollicitation d'étayage de la part des cliniciens pour contenir les angoisses émergentes.

5.5.6. Résultats concernant la dialectique entre angoisses Sp ou D et mécanismes de défense Sp ou D au TAT

Au niveau du TAT, nous retrouvons la présence dans trois protocoles sur quatre des angoisses propres à la position Sp qui sont contenues à l'aide de défenses propres à la position D. Toutefois, nous ne retrouvons pas de pattern que cela soit au niveau des angoisses Sp ou des défenses D.

Nous illustrerons les angoisses Sp contenues par des défenses D à l'aide de la réponse donnée par Diana à la planche 13MF : "C'est un homme (A1-1) qui vient de rentrer chez lui... et en rentrant **il a découvert sa femme morte (E1-4)**. Et bah, il est dépité de la situation (A3-4) et hum, il va appeler de l'aide (CM-1, B2-4).". Nous voyons ici que l'émergence de l'angoisse de persécution (E1-4) est contenue par l'isolation entre affect et représentation ainsi que par l'étayage.

Concernant notre question de recherche exploratoire, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont les angoisses et les mécanismes de défense propres aux positions Sp et D se dialectisent au TAT. Nous soulignons dans nos analyses le fait que des angoisses propres à la position Sp sont contenues à l'aide de défenses propres à la position D, sans pattern spécifique.

5.5.7. Résultats concernant la dialectique interépreuves entre les positions Sp et D

Concernant la dialectique interépreuve entre la position Sp et la position D, nous relevons que pour la majorité des protocoles, nous retrouvons une dialectique forte avec la position Sp qui est prépondérante à la position D au Rorschach, alors que la position D est prépondérante à la position Sp au TAT. Nous relevons une exception avec la dialectique interépreuves de Gabriel où la position Sp occupe une place importante aux deux épreuves avec une prépondérance au Rorschach et une réactivation importante au TAT amenant à une réactivation relativement équilibrée des deux positions. De plus, nous relevons une tendance moins marquée chez Elisabeth où la position Sp est légèrement prépondérante à la position D au Rorschach avec une dialectique plus accentuée que pour les autres participants. Cela est cohérent avec les propriétés propres aux Rorschach et au TAT relevées par la littérature scientifique. En effet, le Rorschach est considéré comme une épreuve structurale mettant en jeu principalement les assises identitaires des sujets, ce qui augmente la probabilité d'observer une réactualisation de la position Sp à l'adolescence tandis que le TAT est connu pour être une épreuve thématique ayant déjà une structure bien définie au niveau de matériel permettant aux sujets de s'étayer dessus pour raconter leurs récits. Ainsi, au TAT, ce sont les relations d'objet ainsi que les identifications qui sont particulièrement sollicitées renvoyant ainsi plus facilement à une réactualisation de la position D. Finalement, nous relevons qu'on retrouve au Rorschach une prépondérance d'angoisses Sp contenues principalement avec des défenses Sp notamment projectives et avec une présence de défenses dépressives. Au TAT ce sont les angoisses dépressives qui sont prépondérantes avec principalement une mobilisation de défenses

dépressives et avec une contribution restreinte des défenses Sp. Par ailleurs, nous relevons que les défenses Sp au TAT sont mobilisées moins fréquemment que les défenses D au Rorschach. Concernant notre question de recherche exploratoire, nous pouvons dès à présent répondre à notre interrogation concernant la manière dont la dialectique entre les positions Sp et D s'exprime au niveau interépreuves. Nos analyses ont souligné que la position Sp est prépondérante à la position D au Rorschach alors que la position D est prépondérante à la position Sp au TAT. Nous soulignons deux exceptions dans cette dynamique. Finalement, nos résultats soulignent qu'au Rorschach les angoisses Sp sont prépondérantes et sont contenues principalement avec des défenses Sp, notamment projectives avec la présence de défenses dépressives, tandis qu'au TAT, ce sont les angoisses dépressives qui sont prépondérantes avec une mobilisation de défenses dépressives et une contribution plus restreinte des défenses Sp.

6. Discussion

Pour commencer notre discussion, nous allons tout d'abord revenir sur nos hypothèses de travail avant de traiter de notre hypothèse de recherche générale et de notre question de recherche principale.

6.1. Discussion des résultats concernant nos hypothèses confirmatoires

6.1.1. Discussion des résultats pour l'hypothèse Ha : réactualisation prépondérante de la position Sp ou la position D aux planches du Rorschach et du TAT

Concernant nos hypothèses de travail, nous nous sommes intéressés tout d'abord à la réactualisation de la position Sp ou de la position D aux planches qu'on a hypothétisées comme étant plus propices à réactualiser l'une des deux positions plutôt que l'autre ou comme étant propice à réactualiser tant la position D que la position Sp. Parmi les planches que l'on a considérées comme étant particulièrement favorables à réactualiser uniquement la position Sp, nous avons sélectionné, au Rorschach, les planches I, III et IX en raison de leurs sollicitations latentes. Nos analyses tendent effectivement à valider cette hypothèse comme cela peut se voir sur le tableau 10, p.86. En effet, le regroupement des analyses des réponses données à ces planches souligne une réactivation plus importante de la position Sp. Concernant les planches que nous avons hypothétisées comme étant plus propices à réactualiser la position D, nous avons sélectionné les planches V, VI, VIII. Nos analyses vont à l'encontre de notre hypothèse en soulignant qu'il n'y a pas de réactivation prépondérante de la position D, et ce aux trois planches susmentionnées. Pour la planche V, nos analyses relèvent une réactivation des

positions Sp et D de même importance. Nous expliquons ce résultat en raison de la fragilité identitaire que nous avons pu relever chez plusieurs de nos participants au Rorschach. Ainsi, bien que chez la plupart d'entre eux, la synthèse des analyses au Rorschach et au TAT tend à souligner une constitution identitaire en bonne voie d'élaboration, avec une position D occupant une place centrale dans le fonctionnement psychique, cette planche V renvoyant à la constitution des assises identitaires relève une fragilité prégnante. Nous avons plusieurs pistes de réflexion pour expliquer cette fragilité identitaire qui ressort de la synthèse des analyses des réponses à cette planche V. Tout d'abord, nous pouvons expliquer cette fragilité par une manifestation des remaniements identitaires propre à l'adolescence. Selon cette réflexion, nos participants seraient encore confrontés à des enjeux pubertaires en lien avec les assises narcissiques héritées de l'enfance dont l'élaboration est reprise à l'entrée de l'adolescence. Néanmoins, nos participants sont tous âgés de 16 à 18 ans, ce qui rend ces résultats surprenants, étant donné qu'à cet âge, nous nous attendions à ce que les enjeux *adolescents*, en lien avec la position D, occupent une place centrale. Bien que cette fragilité ne corrobore pas ce que nous avons hypothétisé, plusieurs réponses données à cette planche laissent percevoir le processus de constitution identitaire sous-tendant la période de l'adolescence et laissant supposer un *pubertaire* s'élaborant et un processus *adolescent* investi et soutenant cette élaboration. Il en va ainsi de la réponse proposée par Diana (rép. 9) : "Pour moi, c'est un papillon, mais qui n'est pas totalement né, enfin, qui est en train de se former." Une autre piste de réflexion que nous avons suivie concerne le contexte sociologique actuel tel que présenté par Kaës (2012) et Roudinesco (2021). En effet, ces auteurs décrivent un contexte social où les repères sociaux, identitaires et identificatoires sont flous, ce qui pourrait expliquer la fragilité identitaire repérée à la planche V. Notamment, Roudinesco fait référence à des mouvements identitaires et de genre, amenant un flou identificatoire au niveau de l'identité et prenant une place importante dans l'espace social physique et virtuel, ce qui peut avoir un impact conséquent sur l'élaboration et la constitution des processus métapsychiques en suivant le raisonnement de Kaës (2012) concernant l'interdépendance du sujet à son environnement et des processus métapsychologiques aux processus métasociaux. Toutefois, pour pouvoir aller complètement dans le sens de notre piste de réflexion, nous aurions dû procéder à des comparaisons transversales et bidirectionnelles de nos protocoles en nous basant sur les normes actuelles et plus anciennes. Concernant la planche VI, notre hypothèse est également invalidée avec une prépondérance de la position Sp alors que l'on s'attendait à une prépondérance de la position D. Ce résultat peut s'expliquer en lien avec la sollicitation latente de la planche invitant à élaborer les enjeux autour de la bisexualité psychique, ce qui met à mal la totalité de nos

participants. En effet, nous relevons que nos participants ne parviennent pas à élaborer la bisexualité psychique tant sur le pôle masculin que féminin. Nous relevons toutefois une tendance à considérer plutôt le pôle masculin au détriment du pôle féminin. Cela est d'autant plus marqué que la totalité des protocoles relève une prépondérance importante de la position Sp sur la position D à cette planche. Cela peut se voir notamment avec la mobilisation d'un symbole phallique dans la partie inférieure de la tache invitant généralement à la représentation d'un symbole féminin. Notre hypothèse est que nos participants sont pris dans les enjeux entourant la déphallicisation du pénis qu'ils peinent à élaborer, ce qui renverrait à des enjeux Sp et pubertaires. Ce résultat n'était pas attendu en vue de l'âge de nos participants et de la littérature scientifique. Toutefois, nous pouvons également tenter de l'expliquer en lien avec la théorisation de Kaës (2012) et Roudinesco (2021) autour du contexte social actuel et les pertes de repères tant genrés que sociaux pouvant influencer le maintien d'une représentation de la différence des sexes sur un mode phallique/châtré et geler ainsi le processus de génitalisation de l'adolescence. Finalement, en ce qui concerne la planche VIII, nous retrouvons une légère prépondérance de la position Sp sur la position D alors que nous avons presupposé une prépondérance de la position D. Cette légère prépondérance de la position Sp par rapport à la position D est principalement due à une difficulté à proposer une mise en lien des différentes parties constituant la représentation proposée. Ce point sera exploré plus en profondeur lorsque nous reviendrons sur les planches exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D.

Concernant les planches, dont on a fait l'hypothèse qu'elles sont propices tant à réactualiser des enjeux propres à la position Sp qu'à la position D, nous avons sélectionné les planches II, IV, VII et X. Pour les planches II, VII et X, nous retrouvons une prépondérance de la position Sp par rapport à la position D. Cela est cohérent avec nos analyses du Rorschach soulignant une position Sp réactivée de manière prégnante au Rorschach chez la majorité de nos participants et donc un processus *pubertaire* peinant à s'élaborer. Par exemple, à la planche II, la prépondérance légère de la position Sp sur la position D s'explique par une sensibilité à la mise en jeu de la relation spéculaire qui peine à être élaborée ou n'est pas élaborée du tout ainsi qu'une fragilité plus ou moins importante selon les participants de la constitution de l'image du corps. En effet, alors que chez nos deux participantes, nous retrouvons une dialectique marquée (cf. partie dialectique), nous retrouvons chez nos deux participants une fragilité importante tant au niveau de la possibilité de mobiliser une relation spéculaire qu'au niveau de la constitution de l'image du corps. Concernant la planche VII, nous trouvons également une prépondérance relativement marquée avec une majorité des participants ayant une

réactualisation prégnante de la position Sp. Cette prépondérance des enjeux pubertaire est en lien avec une difficulté à élaborer le contenu latent renvoyant à l'identification féminine en lien avec une représentation renvoyant à la contenance ou au vide. Finalement, concernant la planche X, nous retrouvons une prépondérance importante de la position Sp avec une majorité des participants ayant une réactualisation prégnante de la position Sp. Cette réactualisation des enjeux pubertaires et Sp semble en lien avec une fragilité des enveloppes psychiques qu'on retrouve chez tous nos participants avec une différenciation Moi/non-Moi fragile. Les couleurs contribuent à désorganiser les repères et les limites des participants et soulignent la fragilité de la capacité de contenance et de pare-excitation des enveloppes psychiques chez la majorité de nos participants. Nous pouvons faire un lien entre cette fragilité des enveloppes psychiques avec les enjeux du *pubertaire* relevés par Gutton (1991) autour de la distinction dedans/dehors qui est remise à l'épreuve durant le moment *pubertaire* de l'adolescence.

Concernant notre première hypothèse traitant des planches au TAT, nous avons fait l'hypothèse que les planches 2, 9GF, 11, 13MF et 19 réactiveraient de manière prépondérante la position Sp. Pour la planche 19, nous retrouvons effectivement une réactivation prépondérante de la position Sp. Toutefois, cette prépondérance est le résultat d'une prégnance de la position Sp chez une seule participante tandis que dans la majorité des protocoles il y a une parité de la réactualisation des positions D et Sp. Cette parité est principalement due à la forte charge persécutrice que cette planche peut réactualiser en lien avec la différenciation Moi/non-Moi, dedans/dehors. Nous pouvons mettre en lien cette charge persécutrice liée à la différenciation Moi/non-Moi avec les enjeux des processus *pubertaire*. En effet, Gutton (1991) mentionne la possibilité de vécus persécutrice durant le *pubertaire* pouvant émerger en lien avec les changements corporels induits par la puberté. Nous reprendrons plus en détail les particularités des mouvements relevés à cette planche dans la partie de la discussion traitant la dialectique. Concernant les planches 2, 9GF, 11, 13MF nous ne retrouvons pas une réactivation prépondérante de la position Sp avec une réactivation de la position D et des enjeux *adolescents*. Pour la planche 2, nous retrouvons une prépondérance légère de la position D par rapport à la position Sp ce qui va à l'encontre de notre hypothèse. Nous observons que malgré la prépondérance de la position D, aucun des participants ne traite la triangulation œdipienne. Cette légère prépondérance s'explique principalement par la mobilisation de mécanismes de défense et procédés du discours en lien avec la position D. Nous retrouvons également chez la moitié des participants l'usage d'idéalisation/désidéalisation venant nuancer la position des protagonistes des récits qu'ils proposent. Concernant la 9GF, nous retrouvons une

prépondérance marquée des enjeux D avec une élaboration importante d'enjeux œdipiens soulignant une élaboration des positions Sp et D suffisamment importante permettant de contenir les mouvements agressifs et d'élaborer ainsi le récit autour de l'Œdipe et de la rivalité. Concernant la planche 11, nous relevons qu'il y a une réactualisation prépondérante de la position D et ce malgré la sollicitation latente de la planche invitant à la régression et à la mobilisation de fantasmes archaïques autour d'une figure maternelle prégénitale. Malgré le fait qu'on ne retrouve pas de prépondérance de la position Sp à cette planche, les participants n'élaborent pas le contenu latent de la planche. Ils évitent dans la majorité des cas l'élaboration du contenu latent en usant de mécanismes de défense et de procédés d'élaboration du récit en lien avec la position D. C'est l'usage de ces mécanismes de défense et des procédés d'élaboration du récit qui explique la prépondérance de la position D. Finalement pour la planche 13MF, nous retrouvons une parité dans la réactualisation des positions Sp et D, alors que l'on s'attendait à une réactualisation importante de la position Sp. Cette parité est influencée par la division de la réactualisation prégnante de la position Sp émergeant chez la moitié des participants tandis que chez l'autre moitié des participants, c'est la position D qui est prépondérante. De plus, cette parité est tant due à une utilisation de mécanismes de défense et procédés du discours en lien avec la position D mobilisés pour lutter contre la charge agressive de la planche et les angoisses de persécution émergeant de la rencontre avec la planche, qu'en raison de l'influence de l'angoisse de perte princeps sous-tendant le récit et réapparaissant parfois au cours de celui-ci chez certains participants.

Par rapport à la position D nous avons fait l'hypothèse que les planches 1, 3BM, 4, 6BM, 6GF, 7BM, 7GF, 12BG, 13B activeraient de manière prépondérante la position D. Nous voyons, en nous centrant sur le tableau 11, à la p.88, qu'effectivement nous retrouvons à toutes ces planches une réactivation prépondérante de la position D par rapport à la position Sp. Cela est cohérent avec les sollicitations latentes des planches et la qualité du matériel au TAT amenant un étayage plus important et appelant à mobiliser des processus psychiques plus élaborés autour d'enjeux teintés de manière prégnante par la position D et par le complexe d'Œdipe. De plus, étant donné l'âge de nos participants, il était attendu que ces enjeux psychiques puissent s'élaborer, et ce de manière plus claire qu'au Rorschach pour les raisons susmentionnées. Nous allons maintenant nous intéresser aux planches pour lesquelles l'on a hypothétisé une réactivation prépondérante soit de la position Sp, soit de la position D, c'est-à-dire les planches 5, 8BM, 10 et 16. Pour les planches 5, 10 et 16, nous retrouvons une prépondérance de la position D par rapport à la position Sp. Cela est cohérent avec nos analyses du TAT soulignant

une position D réactivée de manière prégnante au TAT chez la majorité de nos participants. Concernant la planche 5, nous observons que les deux participantes élaborent le contenu latent en lien avec la position D ou en signifiant son élaboration. En effet, pour la moitié des participants, cette élaboration se fait dans un contexte œdipien lié à la curiosité sexuelle. Quant à l'autre moitié des participants, ils élaborent le contenu latent dans un registre plus archaïque associé à des angoisses de perte. Pour la planche 10, nous observons que la majorité des participants élaborent le contenu latent renvoyant à la séparation et/ou renvoyant à des enjeux œdipiens avec des procédés du discours liés exclusivement à la position D. Pour la planche 16, nous observons que la majorité des participants ne présente pas de difficultés majeures pour structurer leurs objets internes et externes, bien que cette structuration puisse se faire sur un versant narcissique (idéalisé, lutte contre la dépendance), ou dépressif (abandon) dénotant une certaine fragilité. Finalement pour la planche 8BM nous retrouvons une prépondérance de la position Sp par rapport à la position D. Toutefois, cette prépondérance est le résultat d'une réactivation plus importante de la position Sp chez une seule participante tandis que dans les trois autres protocoles, il y a une parité de la réactualisation des positions Sp et D. Cette légère prépondérance de la position Sp par rapport à la position D est principalement due à une difficulté à contenir l'agressivité et à élaborer les angoisses de perte, qui peuvent ponctuellement déborder les participants et amener ainsi à la mobilisation de défenses Sp ou à vivre des angoisses en lien avec la position Sp. Ce point sera exploré plus en profondeur lorsque nous reviendrons sur les planches du TAT exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D.

Ainsi, nous voyons qu'au Rorschach nos hypothèses concernant la réactualisation prépondérante de la position Sp sont toutes validées tandis que celles concernant la réactualisation prépondérante de la position D ont plutôt tendance à être invalidées. Nous expliquons cela par les caractéristiques propres au matériel du Rorschach mobilisant les assises narcissiques primaires et appelant principalement à mobiliser les modalités de fonctionnement psychique archaïque pour en apprécier l'élaboration. De plus, nous proposons également de comprendre cela en lien avec une fragilité identitaire qui est propre aux remaniements de la période d'adolescence, mais que nous pouvons également mettre en lien avec le contexte social actuel dans lequel les cadres métasociaux sont plus flous avec des repères moins clairs, tant au niveau identificatoire qu'identitaire. En effet cela pourrait expliquer que la position D est moins présente que ce que l'on aurait pensé et cela même aux planches où les contenus latents invitent à mobiliser des enjeux qui lui sont propres. Pour conclure avec le Rorschach, nous observons que nos hypothèses concernant la réactualisation tant de la position Sp ou de la position D aux

planches II, IV, VII et X tendent majoritairement à souligner une réactualisation plus marquée de la position Sp. Nous relevons une exception avec la planche IV où la réactualisation de la position D est prépondérante. Cela peut s'expliquer par la sollicitation latente renvoyant au symbole phallique qui semble plus élaborable par nos participants, ce que nous mettons en lien avec le processus de déphallicisation du pénis qui semble être un point de butée chez nos participants. Finalement, concernant le TAT, nous relevons la tendance inverse avec la totalité des hypothèses concernant la réactualisation prépondérante de la position D qui sont validées alors que concernant la position Sp, les hypothèses ont tendance à être invalidées à l'exception de la planche 19. Cela peut s'expliquer, comme au Rorschach, par la caractéristique du matériel, étant plus étayant, renvoyant plus explicitement au fonctionnement psychique de la vie quotidienne et appelant à mobiliser des processus psychiques plus secondarisés pour en apprécier l'élaboration. Finalement, pour les planches où l'on avait fait l'hypothèse d'une réactualisation tant de la position Sp que de la position D, nous retrouvons une réactualisation prépondérante de la position D à l'exception de la planche 8BM. Toutefois, à la planche 8BM, la prépondérance de la position Sp est faible et est influencée principalement par une difficulté particulière d'un participant à élaborer l'agressivité suggérée par cette planche. Ainsi, nous voyons qu'avec un contexte plus étayant et rapporté à la vie quotidienne, on apprécie une position D suffisamment élaborée pour contenir les enjeux Sp.

6.1.2. Discussion des résultats pour l'hypothèse Hb : réactualisation des angoisses et des mécanismes de défense propre à la position Sp ou à la position D au Rorschach et au TAT

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés à la réactualisation des angoisses propres aux deux positions, dans chacune des deux épreuves (Cf. tableau 12, p.90). De manière générale, nous avons observé que les angoisses réactualisées chez les participants ne sont pas uniformes en termes de qualité et d'intensité, et qu'elles peuvent différer entre les participants. Plus précisément, au Rorschach, et en ce qui concerne les angoisses Sp, nous avons observé une prédominance des angoisses liées au morcellement, à la différenciation et à l'intrusion par rapport aux autres types d'angoisses. Par ailleurs, nous avons également observé l'émergence prédominante d'angoisses de castration primaire, une angoisse que nous n'avions pas initialement envisagée dans notre hypothèse. Nous retrouvons également des angoisses d'anéantissement, bien que celles-ci se retrouvent de manière ponctuelle dans les protocoles des deux participants, nous ne nous attendions pas à trouver ce type d'angoisses dans plusieurs protocoles et à ce qu'elles marquent qualitativement le protocole. La présence de ces angoisses peut s'expliquer par une fragilité des enveloppes psychiques internes amenant à ce que les

angoisses et les enjeux Sp et pubertaires particulièrement mobilisés chez nos participants débordent ces derniers. Nous relevons également la présence d'angoisses de persécution, ne se retrouvant que dans les protocoles de deux participants, mais marquant également qualitativement ceux-ci. Nous faisons l'hypothèse que ces angoisses de persécution, que nous pensions a priori retrouver dans une majorité des protocoles analysés, soient moins explicitement présentes en raison de la tendance de certains participants à nier l'altérité ou à s'en défendre ainsi qu'en raison de l'expression qualitativement différente de cette angoisse chez nos participants. En effet, nous avons vu, lors de la partie théorique, que Ciccone (2018) souligne que la persécution peut s'exprimer sous différentes formes et que toutes les angoisses de la position Sp renvoient à des angoisses de persécution plus ou moins bien élaborées. Ainsi, le matériel du Rorschach étant ambigu et peu concret serait plus enclin à mobiliser, selon nous, des angoisses de persécution s'exprimant de manière plus diffuse et moins explicite que des angoisses de persécution émergeant d'une mise en relation. De plus, le Rorschach investiguant les assises narcissiques primaires est plus à même de révéler des angoisses de persécution plus archaïque et moins élaborée. Concernant les angoisses prégnantes mentionnées ci-dessus, nous ne trouvons pas d'angoisses centrales organisant la vie psychique des participants. Celles-ci semblent avoir un poids plus ou moins égal dans le fonctionnement psychique de ces derniers. Les angoisses de différenciation et d'intrusion ont tout de même une légère prédominance sur les angoisses de morcellement. De plus, nous expliquons les angoisses de morcellement comme exprimant principalement un débordement des angoisses de castration primaire, qui sont, elles aussi, des angoisses corporisées amenant les participants à vivre des angoisses plus archaïques qui mettent à mal l'image du corps dans sa totalité et non plus centrée sur une zone spécifique du corps. C'est notamment en raison de cette dimension corporisée des angoisses de castration primaire que nous les avons considérées comme liées aux enjeux Sp. De plus, il fait sens de la lier à la position Sp étant donné les enjeux centraux du *pubertaire*, tel que la déphallicisation du pénis qui pourrait susciter ces angoisses chez les sujets si l'on suit Gutton (1991). Toutefois, ces angoisses sont teintées par les enjeux D, notamment autour de la perte, par conséquent, il est important de tenir compte de cette dimension. Par ailleurs, les angoisses de différenciation, d'intrusion et de castration primaire ont la particularité de se situer à l'entrecroisement des enjeux propres aux deux positions psychiques. En effet, la différenciation et l'intrusion supposent une appréhension du monde externe comme étant suffisamment distinguées de soi-même soulignant la contribution de la position D à l'expression de celles-ci. Quant aux angoisses de castration primaire, elles supposent un développement psychoaffectif ayant donné accès aux enjeux du stade phallique et sont marquées, comme nous l'avons dit, par des enjeux

de perte. Gutton (1991) affirme d'ailleurs que la seule expression des angoisses de perte durant le *pubertaire* se fait à travers l'appréciation des angoisses de castration primaire. Finalement, nous pouvons expliquer la présence de ces angoisses par l'importance encore actuelle, chez les participants de notre étude, des enjeux pubertaires peinant vraisemblablement à être élaborés. Nos analyses relèvent que ces enjeux seraient principalement en lien avec la *déphallicisation du pénis* et la *conviction pubertaire*. Par ailleurs, l'absence des angoisses de castration primaires dans notre hypothèse est due au fait que pour établir notre hypothèse relative aux angoisses propres aux position Sp et D nous nous sommes référées aux angoisses classiquement admises pour chacune de ces positions. Ainsi, il est intéressant de relever que les angoisses classiquement admises ont pu être repérées dans nos analyses, mais que la présence d'angoisses de castration primaire vient souligner que certaines de ces angoisses peuvent prendre une coloration particulière à l'adolescence et peut-être également à d'autres périodes de la vie. Dans tous les cas, la présence d'angoisses de castration primaire vient souligner un point de butée dans l'élaboration des enjeux pubertaires amenant à une réactualisation de la position Sp.

Concernant les angoisses en lien avec la position D, celles-ci sont très peu présentes dans les protocoles du Rorschach. Nous retrouvons principalement des angoisses de perte de support ainsi que de séparation, mais celles-ci ne sont pas prégnantes. Nous retrouvons également dans un protocole la présence ponctuelle d'angoisses de castration secondaire. Nous n'avons pas hypothétisé la possibilité de la présence de cette angoisse en raison de la teneur fortement œdipienne de celle-ci. Concernant les angoisses de perte de support, il est intéressant de relever la présence de celles-ci dans deux protocoles. En effet, ces angoisses peuvent également être considérées comme des témoins de l'entrecroisement des enjeux propres aux deux positions psychiques et soulignent une contribution importante de la position Sp. En effet, bien que les angoisses de perte de support présupposent un monde externe appréhendé en tant que tel, ces angoisses traduisent que celui-ci paraît peu sûr et fiable pour ces participants et revête une potentialité persécutrice.

Concernant les angoisses au TAT, nous relevons pour la position Sp des angoisses de persécution présentes dans tous les protocoles. Nous retrouvons également la présence d'angoisses de différenciation et de castration primaire dans un seul protocole. La présence d'angoisses de persécution plus importantes au TAT qu'au Rorschach nous a tout d'abord questionnés étant donné les enjeux plus élaborés que le TAT sollicite. Dans un second temps, nous avons compris cela comme une dynamique à laquelle on aurait pu s'attendre étant donné la tendance de nos participants à se défendre contre tout type de mise en relation au Rorschach,

ce que nous supposons avoir impacté la qualité de l'expression des angoisses de persécution, alors qu'au TAT, le matériel expose de manière explicite des situations appelant à envisager une mise en relation des personnages. De plus, nous avons observé au Rorschach que nos participants ont encore une position Sp contribuant de manière importante à leur dynamique intrapsychique. Ainsi, cela expliquerait la présence dans tous les protocoles d'angoisses de persécution. Au niveau des angoisses de différenciation, nous ne nous attendions pas nécessairement à en observer au TAT. Cela vient souligner l'importance de l'enjeu autour du processus de subjectivation ayant lieu à l'adolescence et souligné par Gutton (1996). Nous observons également une angoisse de castration primaire, ce qui peut renvoyer à un processus de *conviction pubertaire* mal élaboré. En considérant le matériel du TAT qui est généralement explicite quant aux sexes de personnages et qui est étayant pour l'élaboration des enjeux identificatoires et identitaires, il est étonnant d'observer ce genre d'angoisses à cette épreuve. Cela est d'autant plus étonnant que ces angoisses renvoient à des angoisses corporisées. Toutefois, ces angoisses n'apparaissant que dans un seul protocole, ce résultat n'est pas significatif et par conséquent, n'est pas représentatif des enjeux auxquels sont confrontés les participants. Concernant les angoisses propres à la position D, nous retrouvons des angoisses de perte, d'abandon et de séparation dans la majorité des protocoles. Nous retrouvons également des angoisses de perte de support. Finalement, nous retrouvons des angoisses de perte de l'amour de l'objet et de castration secondaire, angoisses dont nous n'avions pas anticipé la présence. Concernant les angoisses de perte, d'abandon et de séparation, il était attendu de retrouver ces angoisses au TAT. Il est intéressant de relever que les trois genres d'angoisses s'expriment dans une majorité de protocoles alors que certaines renvoient à une position D plus ou moins bien élaborée. Toutefois, les angoisses qui sont prédominantes au niveau du fonctionnement psychique sont les angoisses d'abandon et de séparation plutôt que les angoisses de perte. Le fait d'observer de manière prédominante des angoisses d'abandon peut être mis en lien avec une position D dont l'élaboration est encore fragile ou à une position Sp amenant les participants à vivre des angoisses propres à la position D moins secondarisées. Dans le premier cas, nous pouvons comprendre l'élaboration laborieuse de la position D comme étant liée aux enjeux adolescents et à la difficulté d'y faire face. Toutefois, la présence d'angoisses de séparation viendrait souligner une position D suffisamment bien élaborée pour pouvoir traiter l'absence de l'autre sur un mode actif et non pas uniquement passif. Par conséquent, nous proposons de comprendre la présence d'angoisses d'abandon dans une majorité de protocoles comme relevant d'une régression ponctuelle au sein même de la position D en raison d'une difficulté ponctuelle à élaborer des enjeux Sp ou des enjeux D trop prégnants.

Notre explication se situe ainsi entre les deux pistes explicatives exposées ci-dessus. Toutefois, la présence relativement faible d'angoisses de perte par rapport à la présence très importante d'angoisses de séparation viendrait souligner une position D qui est en général suffisamment élaborée pour traiter et contenir les enjeux autour de l'absence de l'objet.

Concernant les angoisses de perte de support, nous n'en retrouvons que dans un protocole, toutefois, là encore, nous ne nous attendions pas à relever la présence de ce type d'angoisses relativement archaïque au TAT. En effet, bien que ces angoisses soient en lien avec la position D, elles se situent à l'intersection des deux positions psychiques soulignant ainsi la contribution de la position Sp à l'expression de celles-ci. La présence d'angoisses de perte de support peut également être comprise en lien avec la proposition faite ci-dessus concernant la présence prédominante d'angoisses d'abandon et de séparation. La réflexion que nous avons eue concernant les angoisses dépressives est cohérente avec la compréhension qu'a Gutton (1996) de la relation dialectique entre *adolescents* et *pubertaire*. Pour Gutton (1996) l'*adolescent* s'étaye sur le pubertaire ce qui permet d'expliquer des mouvements progrédiants et régrédiants dans l'élaboration des enjeux *adolescents* et de la position dépressive dans cette période du développement.

Pour terminer, nous relevons la présence d'angoisses plus élaborées telles que les angoisses de perte de l'amour de l'objet et de castration secondaire. Bien que nous ne les retrouvions que chez une participante, celles-ci viennent souligner l'élaboration suffisamment bonne de la position D pour contenir les enjeux propres à cette position et traiter des angoisses en lien avec des enjeux œdipiens.

Nous allons désormais nous intéresser à l'utilisation des mécanismes de défense en lien avec la position Sp au Rorschach. Tout d'abord, nous repérons de manière importante de la projection et du déni. Les mouvements projectifs se retrouvent dans tous les protocoles alors que le déni se retrouve dans la majorité des protocoles. Concernant le clivage du Moi, nous retrouvons cette défense uniquement dans un protocole analysé et par conséquent, cela va à l'encontre de notre hypothèse. Toutefois, cela semble cohérent avec l'âge moyen de nos participants laissant supposer un processus *adolescent* en voie d'élaboration ainsi qu'avec le fait que nos participants s'inscrivent dans une population ayant un fonctionnement compensé et n'ayant jamais consulté de psychothérapeutes. De plus, Gutton (1996) précise que le clivage du Moi peut être mobilisé durant l'élaboration des enjeux *adolescents* pour contenir les angoisses en lien avec le choc pubertaire. Ainsi, l'utilisation ponctuelle de ce mécanisme de défense peut être considérée comme étant une manifestation « normal » durant l'adolescence.

Par rapport aux défenses de la position D, nous retrouvons uniquement dans un protocole des défenses maniformes. Il est intéressant de noter que ces défenses maniformes sont mobilisées dans des planches réactivant des enjeux Sp et sont mobilisées pour les contenir. De manière générale, les défenses dont nous avons anticipé la présence dans notre hypothèse confirmatoire, tant pour la position Sp que D, ne sont pas les plus pertinentes en considérant la forme que les mouvements défensifs peuvent prendre au Rorschach. Nous reviendrons sur ce point de manière plus précise lors de l'exposition des limites de notre mémoire.

Concernant les défenses en lien avec la position Sp au TAT, nous relevons la présence dans tous les protocoles de la projection et du déni. Concernant le clivage du Moi, nous ne retrouvons cette défense dans aucun des protocoles, ce qui est également cohérent avec l'âge de nos participants et l'hypothèse que la position D est sur le devant de la scène. Par rapport aux mécanismes de défense de la position D, nous retrouvons de manière prépondérante l'isolation qui se trouve dans tous les protocoles. Il est intéressant de relever que c'est la seule défense dépressive qui se retrouve chez tous les participants à l'instar des défenses Sp, telles que les défenses de déni et de projection. Cela pourrait être expliqué par le fait que Gutton (1996) insiste sur le fait que l'isolation est une défense propre à l'analité, ce qui permettrait de penser cette défense comme étant à l'intersection des deux positions psychiques, ce qui soulignerait la contribution d'enjeux Sp à la mobilisation de cette défense. La formation réactionnelle ainsi que l'idéalisation sont également des mécanismes de défense utilisés de manière importante et se retrouvent dans la majorité des protocoles. Nous retrouvons également de manière prépondérante l'annulation, un mécanisme de défense que nous n'avons pas hypothétisé a priori. Cela s'explique parce que dans les mécanismes de défense classiquement admis, cette défense n'est pas théorisée comme appartenant à la position D. Cela est à notre avis justifié par le fait que cette défense relativement secondarisée est en lien avec le complexe d'Œdipe et c'est pour cette raison que nous ne l'avons pas considérée dans nos hypothèses. Il est intéressant de relever que ces défenses viennent souligner la plus ou moins bonne élaboration de la position D permettant aux participants l'utilisation des mécanismes de défense plus ou moins élaborés. Par ailleurs, la dénégation et les défenses maniformes se retrouvent également dans la moitié des protocoles analysés. Il est intéressant de noter que les défenses maniformes sont également mobilisées dans des planches réactivant des enjeux Sp et sont mobilisées pour les contenir. Concernant les défenses maniformes, bien qu'elles soient liées à la position D, nous soulignons leur caractère relativement archaïque. Ce fait nous permet d'éclairer la mobilisation de défense maniformes pour soutenir l'élaboration des enjeux Sp. En effet, étant donné le caractère

relativement archaïque de ces défenses, il est raisonnable de penser qu'elles soient suffisamment rigides pour contenir de manière efficace des angoisses Sp. Finalement nous retrouvons le clivage de l'objet dans un des protocoles, mobilisé quant à lui afin de contenir des enjeux de la position D.

Pour résumer, nous voyons que nos hypothèses concernant la réactualisation des angoisses et des mécanismes de défense propres aux deux positions psychiques ont été en majorité confirmées. Tout d'abord, concernant les angoisses, nous relevons une réactivation prépondérante des angoisses Sp au Rorschach et une réactivation prépondérante des angoisses D au TAT. Nous expliquons cela en lien avec les caractéristiques propres au matériel des deux épreuves que nous avons déjà explicitées ci-dessus. Par ailleurs, bien qu'elles ne soient pas organisatrices du fonctionnement psychique de nos participants, nous retrouvons une réactualisation importante d'angoisses plus archaïques et liées au *pubertaire* comme l'anéantissement, le morcellement et la persécution. Nous retrouvons également des angoisses à l'intersection des deux positions comme celles de différenciation et de perte de support soulignant la présence encore prégnante des enjeux pubertaires. Parmi ces angoisses, nous avons relevé la présence d'angoisses de castration primaire que nous n'avions pas théorisées. Nous avons relevé que cela est intéressant à intégrer à une compréhension des manifestations dynamiques des angoisses, propre aux positions psychiques qui pourraient changer d'expression à travers les âges de la vie. La présence de ces angoisses à l'entrecroisement des deux positions peut être comprise en lien avec une fragilité identitaire qui est propre aux remaniements de la période d'adolescence, qui par ailleurs, est probablement exacerbée par le contexte social actuel. Nous retrouvons toutefois des angoisses en lien avec la position D, surtout au TAT et à l'aune de cette épreuve, celles-ci sont prédominantes, ce qui souligne une élaboration suffisamment bonne des enjeux dépressifs chez nos participants, pour leur permettre d'aborder ces enjeux au TAT. Pour la position D, nous retrouvons également des angoisses de castration secondaire chez deux participants, une fois au Rorschach, une fois au TAT alors que nous n'avions pas hypothétisé la présence de ces angoisses. Celles-ci viennent souligner l'élaboration suffisamment bonne de la position D, permettant l'accès à des enjeux œdipiens, et ce malgré l'importance de la réactualisation de la position Sp chez les deux participants.

Concernant les défenses, nous retrouvons des défenses Sp au Rorschach, mais une présence très ponctuelle de défenses dépressives, alors qu'on s'attendait à une position D plus présente à ce niveau-là. Par rapport au TAT, nous relevons une présence importante de projection et de

déni avec une mobilisation de ces défenses chez tous nos participants. Toutefois, tous utilisaient des défenses dépressives et celles-ci étaient majoritaires, comme cela était attendu. Nous relevons la présence du mécanisme de défense de l'annulation que nous n'avions pas hypothétisé. Finalement, pour les mécanismes de défense qui n'ont pas été confirmés, c'est-à-dire le clivage du Moi et le clivage de l'objet, nous voyons que cela est en raison de leur présence que chez un participant nous empêchant de les considérer comme significatifs. Nous soulignons également que notre méthode n'a pas permis d'appréhender toute la complexité des mouvements défensifs aux épreuves projectives.

6.2. Discussion des résultats concernant nos questions exploratoires

6.2.1. Discussion des résultats : planches exacerbant la dialectique entre les positions Sp et D

Concernant la dialectique, nous nous sommes d'abord intéressés aux planches exacerbant la dialectique au Rorschach. Il nous semble intéressant de commencer à discuter le fait que dans nos hypothèses confirmatoires, nous avons supposés que les planches II, IV, VII et X puissent tant réactiver la position Sp que la position D. En nous basant sur cela, nous aurions pu nous attendre à une dialectique exacerbée à ces planches. Toutefois, nous voyons que cela se confirme uniquement pour la planche II. Pour les autres planches, nous constatons qu'une position est particulièrement exacerbée par rapport à l'autre. Par exemple, la planche VII, confrontant à des enjeux identificatoires, sollicite de manière particulièrement importante la position Sp. Comme nous l'avons explicité ci-dessus, le contexte social actuel peut jouer un rôle. Cela s'explique par ce que nous avons déjà pu expliciter plus haut, et cela pour toutes les planches. Il nous semble intéressant de relever ce point notamment du fait que notre méthode pour apprécier l'exacerbation de la dialectique était centrée sur la dynamique dialectique propre à chaque participant, ce qui nous a permis de relever les planches exacerbant la dialectique relativement à leur propre dynamique intra-individuelle. Par la suite, nous avons réuni les planches exacerbant la dialectique chez chaque participant pour nous concentrer sur les planches exacerbant la dialectique chez plusieurs d'entre eux (cf. tableau 13, p.92). Toutefois, nous voyons que ce changement de méthode, mis à part pour la planche II, ne change pas drastiquement les résultats obtenus en lien avec notre hypothèse confirmatoire. Cela vient souligner que le type d'approche ne biaise, a priori, que très peu les résultats que nous avons obtenus à travers nos analyses. En effet, les résultats obtenus par le biais de l'approche pouvant être qualifiée « d'intra-individuelle » viennent renforcer ceux que l'on a obtenus à travers une

approche pouvant être qualifiée « d'inter-individuelle » renforçant ainsi la fiabilité des résultats.

Nous allons maintenant nous concentrer sur les planches II et VIII qui sont ressorties de nos analyses comme étant celles exacerbant le plus la dialectique chez nos participants. Pour la planche VIII, nous voyons qu'elle exacerbe la dialectique chez la majorité des participants. Nous avons relevé que cela est principalement dû à la capacité des participants à proposer la banalité, avec deux participants sur trois proposant une représentation en mouvement. Toutefois, nous avons constaté que les trois participants ne parvenaient pas à proposer une mise en lien ou une mise en relation des différentes parties de leur représentation venant souligner ainsi les mouvements dialectiques $Sp \longleftrightarrow D$. Toutefois, ce mouvement dialectique est de qualité différente pour les trois participants. En effet, nous relevons une dimension de déni de l'altérité chez Gabriel alors que chez Diana, c'est la mise en lien qui n'est pas mentionnée. Chez Elisabeth, c'est l'investissement d'une relation narcissique basée sur l'autre comme reflet de soi qui est illustrée par sa réponse. Nous observons également une particularité chez les deux participantes par rapport au traitement de la couleur ; celle-ci désorganise Diana alors qu'Elisabeth, bien qu'impactée par celle-ci, n'est pas désorganisée dans l'intégration de la couleur à ses réponses. De plus, Gabriel ignore la couleur en ne l'intégrant pas dans ses réponses, mais celle-ci semble impacter ses processus de pensées. Concernant la planche II, nous retrouvons une dialectique marquée par une réponse soulignant une image du corps bien constituée et l'impossibilité de proposer une réponse renvoyant à une relation spéculaire suffisamment bien élaborée. Toutefois, nous relevons des particularités propres à chacune d'elles. Par exemple pour l'image du corps, Elisabeth propose cette réponse dans un second temps, alors que sa première réponse vient souligner quant à elle la fragilité de l'image du corps. Concernant la relation spéculaire, Diana propose une réponse basée sur une relation fusionnelle alors que la réponse d'Elisabeth souligne la fragilité du processus comme nous l'avons relevé dans les résultats. Pour finir cette partie dédiée au Rorschach, il nous semble intéressant de relever que la planche VIII a été hypothétisée dans notre hypothèse confirmatoire comme étant propice à exacerber la position D et que les résultats n'allaient pas dans ce sens. Notre démarche exploratoire nous a permis de voir que cela est en raison de l'importance qu'occupe l'enjeu autour du déni de l'altérité ou de la lutte contre la reconnaissance de l'altérité ainsi que la difficulté à traiter des couleurs. Pour la planche II, nous voyons que malgré le fait que, lors du traitement de nos analyses confirmatoire, une prépondérance a été relevée pour la position Sp plutôt que pour la position D, avec la méthode mobilisée pour la démarche

exploratoire, nous observons une dialectique assez marquée. Finalement, lorsqu'on se penche sur nos analyses pour répondre aux hypothèses confirmatoires, nous voyons que pour ces deux planches, la prépondérance d'une position par rapport à l'autre était faible, ce qui vient souligner que cette dynamique dialectique ressort même avec une méthode centrée sur une approche interindividuelle.

Concernant les planches réactivant de manière exacerbée la dialectique au TAT, nous avons, dans notre hypothèse concernant les planches ayant le potentiel d'exacerber la réactivation tant de la position Sp que pour la position D, sélectionné les planches 5, 8BM, 10 et 16. Dans les planches qui ressortent de nos analyses basées sur une approche intra-individuelle puis inter-individuelle, nous retrouvons uniquement la planche 8BM. Pour les autres planches, nous voyons que la prépondérance de la position D est assez marquée, ce qui peut être expliqué par les caractéristiques du matériel du TAT ainsi que par l'âge de nos participants les rendant susceptibles d'être plus à même d'élaborer des enjeux de la position D, d'autant plus avec un matériel étayant. Concernant les planches que nous avons relevées comme exacerbant la dialectique, nous retrouvons les planches 19, 8BM et 11. Concernant la planche 19, nous relevons que celle-ci exacerbe la dialectique chez la majorité de nos participants. Cette dialectique est caractérisée par la sensibilité que les trois participants ont face aux enjeux relatifs à la délimitation entre le dedans et le dehors. Certains des participants sont également sensibles tant aux enjeux dépressifs que persécutoires tandis que d'autres sont particulièrement sensibles à ces derniers qui sont contenus par des procédés du discours en lien avec la position D. Nous observons une différence de la mobilisation de procédés du discours chez les participants avec la mobilisation par les deux participantes d'une majorité, voire exclusivement de procédés en lien avec la position D alors qu'un des participants mobilise tant des procédés Sp que D. Ainsi la dynamique dialectique se joue surtout au niveau de la mobilisation des procédés pour contenir les enjeux Sp et D ou Sp qui émergent à la suite de la rencontre des participants avec la planche 19. Concernant la planche 8BM, nous relevons qu'une majorité des participants ont une dialectique exacerbée entre les deux positions à cette planche. Cette dialectique est marquée par une élaboration du contenu latent en deçà des enjeux œdipiens chez les trois participants et une difficulté à élaborer la charge agressive ressortant de la planche. Toutefois, nous observons chez les trois participants la mobilisation de procédés du discours et mécanismes de défense relativement secondarisés et renvoyant à la position D ou à la position Sp. Leurs récits sont élaborés majoritairement à l'aide de ce type de procédés, bien que nous relevions la mobilisation ponctuelle de procédés du discours marqués par des processus plus

archaïque comme le E1-1 renvoyant à une scotomisation. De plus, nous relevons que les récits chez les deux participants sont fortement chargés d'une angoisse de perte sous-jacente faisant émerger des enjeux plus archaïques. Finalement, pour la planche 11, nous relevons que deux participants ont une dialectique exacerbée entre les deux positions à cette planche. Toutefois, nous soulignons que la dialectique ressortant des récits de nos deux participants diverge considérablement. Pour Diana, celle-ci est marquée par une absence d'élaboration du contenu latent de la planche et une contenance des enjeux suscités par la planche à l'aide de mécanismes de défense et procédés du discours en lien avec la position D. Nous relevons dans son récit l'émergence de processus primaire et une perte de distance avec le matériel soulignant l'impact qu'a sur elle la rencontre avec la planche 11. Pour Gabriel, nous relevons qu'il élabore le contenu latent de la planche en mobilisant des procédés du discours en lien avec la position D. Toutefois, son récit est teinté de persécution soulignant la contribution de la position Sp à son élaboration. Pour finir, nous avons vu que la planche 8BM avait été hypothétisée comme ayant le potentiel de réactualiser tant la position Sp que la position D. Dans le traitement de notre première hypothèse de travail, nous avons vu que c'est la position Sp qui était réactualisée de manière prépondérante, mais avec une prépondérance relativement faible. Notre méthode d'analyse pour l'exacerbation de la dialectique vient renforcer notre première analyse uniquement interindividuelle en soulignant que cette prépondérance faible était due à une dialectique exacerbée au niveau intrapersonnel chez plusieurs participants. Pour la planche 19, nous avons fait l'hypothèse que c'est la position Sp qui serait prépondérante. Bien que l'hypothèse ait été confirmée, nous avons vu que la prépondérance était faible, ce qui vient confirmer l'étude de l'exacerbation de la dialectique au niveau intraindividuel. Finalement, la planche 11 qui avait été hypothétisée comme exacerbant la réactivation de la position Sp avait été infirmée avec une prépondérance de la position D. Toutefois, dans les analyses relatives à l'exacerbation de la dialectique, nous avons pu relever qu'au niveau intraindividuel cette planche exacerbait tout de même la dialectique entre les deux positions, ce qui nous permet de venir nuancer les résultats en lien avec notre hypothèse confirmatoire et de mieux comprendre l'impact de cette planche dans la dynamique de la passation et la réactualisation des deux positions.

En outre, nous relevons que les contenus latents des trois planches renvoient à des enjeux liés à la position Sp et que les participants les contiennent ou les élaborent à l'aide de mécanismes de défense ou de procédés du discours en lien avec la position D. De plus, lorsqu'ils n'élaborent pas le contenu latent de la planche, par exemple, comme Diana à la planche 11, ils le font

toujours en mobilisant des procédés du discours propre à la position D, bien que des procédés plus archaïques peuvent émerger. Cela peut s'expliquer de plusieurs façons, notamment en lien avec la situation de la passation ainsi que les caractéristiques du matériel offrant toutes deux un étayage plus important que la situation-épreuve du Rorschach. À cela s'ajoute le fait que les participants sont tous âgés de 16 à 18 ce qui laisserait supposer une position D suffisamment élaborée pour permettre de contenir les enjeux Sp réactivés par certaines planches à l'aide de procédés du discours en lien avec la position D. En effet, le processus pubertaire débutant lors de la puberté, nous pouvons supposer que des adolescents, n'ayant a priori pas de difficultés d'ordre psychique et qui sont âgés entre 16 et 18 ans, ont pu élaborer de manière suffisante les enjeux propres au pubertaire et à l'adolescent pour avoir une position D suffisamment investie et une position Sp dont les enjeux ont pu être traités, résolus et par conséquent, pouvant être contenus. Toutefois, nous tenons à souligner le fait qu'à certaines planches les enjeux Sp ou D ne sont, ni traités, ni élaborés, et que les participants élaborent leurs récits à l'aide de procédés du discours que nous avons mis en lien avec la position D. Dans de telles circonstances, il semble difficile d'aller dans le sens de l'hypothèse selon laquelle ils auraient suffisamment bien élaboré la position D et que c'est cela qui leur permet de mobiliser des procédés D pour contenir, élaborer ou éviter les enjeux Sp et/ou D. Nous pouvons supposer que cette mobilisation s'étaye sur l'élaboration princeps des enjeux propres à l'une et à l'autre des positions psychiques durant l'enfance, ce qui permettrait de mobiliser les assises acquises lors de l'enfance pour contenir à minima des enjeux débordant à l'aide de processus suffisamment secondarisés.

Nous avons vu à travers le Rorschach que la dialectique entre les deux positions psychiques était exacerbée par le traitement des relations d'objet qui étaient problématiques pour nos participants. En effet, nous avons vu que les participants ressentent une difficulté à élaborer l'altérité et à proposer des mises en relation et des mises en lien des différentes parties du stimulus lors des réponses proposées aux planches II et VIII. Ainsi c'est surtout la dimension relationnelle qui a impacté la dialectique à ces deux planches du côté de la position Sp. Au niveau de la position D, nous n'avons pas retrouvé de schèmes explicatifs regroupant la dynamique des réponses à ces deux planches. Pour la planche II, nous avons relevé que les participantes ont proposé une réponse soulignant une bonne élaboration de l'image du corps venant ainsi souligner la contribution des enjeux propres à la position D. Tandis qu'à la planche VIII, cela était en lien avec la capacité de proposer la réponse dite *banalité* permettant ainsi d'apprécier la capacité des participants à s'inscrire dans une réalité socialement partagée.

Au TAT, nous mettons en avant que la dialectique exacerbée aux planches 19, 8BM et 11, est fortement liée à la mobilisation de procédés du discours ou de défenses en lien avec la position D. Les enjeux en lien avec les contenus latents renvoient fréquemment à la position Sp et les participants les contiennent ou les élaborent à l'aide de mécanismes de défense ou de procédés du discours en lien avec la position D. Nous avons relevé que lorsqu'ils n'élaborent pas le contenu latent de la planche, ils le font toujours en mobilisant des procédés du discours propre à la position D, bien que des procédés plus archaïques peuvent émerger. Nous avons expliqué cela de plusieurs manières. Premièrement en lien avec la situation de la passation ainsi que les caractéristiques du matériel. Deuxièmement, en lien avec l'âge de nos participants laissant supposer une position D suffisamment élaborée pour permettre de contenir les enjeux Sp réactivés par certaines planches. Toutefois, nous avons nuancé cette explication en soulignant qu'à certaines planches les enjeux Sp ou D ne sont ni traités ni élaborés et que les participants élaborent leurs récits à l'aide de procédés du discours liés à la position D. En considérant cela, nous avons proposé de considérer que la mobilisation des procédés D, pour contenir, élaborer ou éviter les enjeux Sp et D, résulte d'une élaboration des enjeux princeps des deux positions durant l'enfance.

6.2.2. Discussion des résultats : dialectique au niveau des angoisses et des mécanismes de défense entre les positions Sp et D au Rorschach et TAT et dialectique interépreuves

Concernant la dynamique dialectique au niveau des angoisses en lien avec la position Sp et D, nous avons relevé au Rorschach la prépondérance des angoisses Sp sur les angoisses D, et ce pour tous les participants. Nous avons souligné que la dialectique entre angoisses Sp et angoisses D se faisaient tant au niveau du fil projectif qu'à travers la mobilisation d'angoisses se situant à l'intersection des deux positions, comme les angoisses d'intrusion, de différenciation, de castration primaire et de perte de support. Il est intéressant de relever cette dynamique dans nos protocoles si l'on considère les propositions théoriques faites par Gutton (1991, 1996) concernant les processus *pubertaires* et *adolescents*. En effet, il explique que les processus *pubertaire* s'élaborent et donnent très rapidement accès aux enjeux *adolescents* et que ces derniers s'élaborent en faisant retour aux processus *pubertaires*. La présence de ces angoisses vient, selon nous, souligner cette dialectique processuelle en exprimant simultanément des enjeux tant Sp que D. Toutefois, cette simultanéité est marquée par une position plutôt qu'une autre et nous retrouvons au Rorschach une prépondérance de l'impact de la position Sp sur la vie psychique des participants à travers l'expression d'angoisses intersectionnelles – comme les angoisses de différenciation, d'intrusion et de castration

primaire – plus marquées par la position Sp. Au niveau des défenses, nous retrouvons également une prépondérance des défenses Sp sur les défenses D, notamment les défenses projectives. Toutefois, nous retrouvons également des défenses Sp dans les registres narcissiques, d'inhibition et labiles et nous avons identifié dans deux protocoles une dialectique intraregistre au niveau des défenses narcissiques. De manière plus générale, nous retrouvons une dialectique se faisant tant au niveau interregistres défensifs avec les défenses labiles et rigides en lien avec la position D et ceux des registres projectifs, d'inhibition et narcissiques majoritairement liés à la position Sp. Finalement, nous soulignons la présence d'un mouvement particulier marquant cette dialectique : l'unification du percept dialectisé par des défenses projectives. Ici, nous voyons la richesse des mouvements observés lorsqu'on les analyse à l'aune des caractéristiques du Rorschach. En effet, nous voyons que nous pouvons appréhender la dialectique de manière large, en considérant la dialectique interregistres, que de manières pointilleuses en nous concentrant sur les caractéristiques des mouvements défensifs dans chaque registre dont certains renverront à la position Sp ou à la position D comme dans les défenses narcissiques. Nous reviendrons plus précisément sur ce point lors de l'exposition des limites de notre étude, mais le lecteur aura déjà quelques éléments en main en comparant les résultats de notre hypothèse confirmatoire à ceux de nos analyses exploratoires relatifs aux mécanismes de défense pour apprécier les limites qui seront présentées.

Concernant le TAT et la dialectique entre angoisses Sp et D, nous relevons tout d'abord une prépondérance des angoisses D sur les angoisses Sp. Un participant fait exception avec la présence d'angoisses Sp prépondérantes aux angoisses D. Pour la dialectique, nous voyons qu'elle s'exprime principalement par la présence d'angoisses de persécution en parallèle d'angoisses dépressives comme de perte, d'abandon et de séparation qui s'expriment dans un second temps ou dans d'autres récits. Nous soulignons aussi une dialectique, qu'on retrouve dans la majorité des protocoles, marquée par l'émergence d'angoisses dépressives tendant vers des angoisses de persécution. Il est intéressant de s'arrêter ici brièvement sur la dynamique dialectique générale d'angoisses de persécution découlant d'un manque de contenance d'élaboration d'angoisses D. En effet, cela interroge quant à l'élaboration suffisante de la position D comme nous l'avons relevé ci-dessus. Dans le cas d'une position D suffisamment élaborée, nous pourrions nous attendre à ce que les angoisses dépressives soient suffisamment contenues afin de pouvoir en apprécier l'émergence dans un récit qui ne serait pas désorganisé par leur élaboration. Toutefois, ce qu'on observe dans nos protocoles, c'est que ces angoisses ont régulièrement pour effet le fait d'amener à l'émergence de processus primaires et à des

angoisses de persécution. Cela peut paraître d'autant plus étonnant que nos participants ont un âge qui laisserait supposer un processus *adolescens* en déclin et par conséquent une résolution des enjeux dépressifs. Néanmoins, nous pouvons également considérer l'émergence des processus primaires comme témoignant d'une plasticité du fonctionnement psychique, ce qui serait de bon aloi. Toutefois, ce qu'on observe dans cette dialectique, c'est que l'élaboration de la position D se montre régulièrement trop fragile amenant à une régression vers des enjeux Sp. En effet, il nous semble qu'il ressort de nos analyses une certaine rigidité dans le fonctionnement psychique de nos participants, notamment chez Gabriel et Adrien. Nous soulignons tout de même que cette rigidité est plus prégnante au Rorschach qu'au TAT. De plus, nous avons pu identifier régulièrement la présence d'angoisses Sp et d'enjeux Sp qui nous ont surpris par leur récurrence et leur prégnance, ce qui soulignerait également une rigidité dans le fonctionnement psychique des participants. Cela nous permet de revenir sur l'hypothèse relative à une élaboration de la position D à l'adolescence pas suffisamment consolidée amenant les participants à s'étayer sur l'élaboration princeps de la position D pour tout de même parvenir à élaborer leurs récits en lien avec une position D prépondérante. Concernant les mécanismes de défense au TAT, nous relevons que la majorité des défenses sont en lien avec la position D. Nous relevons la présence prégnante de défenses de la série C en lien tant avec la position D que Sp et marquant ainsi la dialectique. Plus précisément, la dialectique est particulièrement marquée par les procédés CN-4, généralement en lien avec la position Sp, mais fréquemment mobilisée avec la position D ainsi que les procédés CL et CI, notamment les procédés CL-2 et CI-2. Au niveau des séries, nous relevons que les procédés en lien avec la série C sont généralement liés à la position D, tout comme les procédés A, alors que pour la position Sp, ce sont les procédés C et E qui contribuent à en apprécier la présence. Ainsi la dialectique se fait tant au niveau interséries qu'au niveau intrasérie avec une contribution particulièrement importante des procédés CN-4. Ici, il nous semble intéressant de relever le fait que les procédés CN-4, CL-2 et CI-2 viennent également appuyer la proposition théorique de Gutton (1991, 1996) concernant l'interaction dynamique entre processus *pubertaire* et *adolescens*. En effet, nous voyons que ces procédés comportent tant un pôle Sp qu'un pôle D et il est intéressant de relever que nos participants les mobilisent parfois dans un même récit tantôt en lien avec la position Sp, tantôt en lien avec la position D, mais surtout que parfois, pour les procédés CN-4 et CL-2, mobilisent les deux pôles, c'est-à-dire, le renforcement des limites, l'appui sur le percept et la centration sur le pôle sensoriel, dans une seule occurrence. Au niveau des défenses plus classiques, on retrouve une dialectique peu marquée avec une prépondérance importante des mécanismes de défense dépressifs et en général très secondarisés

par rapport aux défenses Sp. Ainsi, nous voyons l'importance de considérer des mécanismes de défense sortant des classifications classiques pour apprécier la complexité des mouvements défensifs.

Concernant la dialectique angoisses Sp ou D avec des mécanismes de défense D ou Sp au Rorschach, nous retrouvons un grand mouvement dialectique caractérisé par la réactualisation d'angoisses Sp amenant le sujet à mobiliser des défenses D. Ce mouvement se décline de plusieurs façons, mais est présent dans tous les protocoles. Chez trois participants, nous relevons le fait que ces angoisses Sp peuvent amener à tendre vers une unification du percept. Chez deux participants, nous relevons la présence de défenses hypomaniaques pour lutter contre des angoisses Sp ainsi que la présence d'angoisses Sp contenues à travers l'étayage des cliniciens dont ils ont bénéficié à l'enquête. De plus, nous soulignons le fait que la qualité des angoisses des trois protocoles relevés – c'est-à-dire ceux de Gabriel, Adrien et Elisabeth – diverge. Ce résultat nous intéresse tout particulièrement, car nous repérons un mouvement dialectique angoisses – défense allant à l'encontre de ce que l'on aurait pu s'attendre en nous référant aux modèles théoriques ayant comme base l'approche structurale ou, plus largement, génétique. En effet, selon ces modèles théoriques, nous ne devrions pas observer la mobilisation de défenses plus secondarisées que les angoisses qu'elles visent à contenir. Cela serait en lien avec la charge angoissante plus importante des angoisses archaïques par rapport aux angoisses plus secondarisées pour lesquels les mécanismes de défense dépressifs sont supposés être efficaces et peu coûteux. Toutefois, en se décentrant de ces modèles et en se basant sur un modèle plus proche des pôles organisateur de la psyché, sous-tendu par la considération des positions Sp et D ainsi que le complexe d'Œdipe comme organisateurs principaux de la vie psychique en interaction constamment dynamique, cela peut s'expliquer plus directement. En effet, selon ce modèle, les rapports entre les deux positions et le complexe d'Œdipe est dynamique et suppose une possibilité constante de réélaboration des enjeux tant Sp que D ou œdipien. Ainsi, dans ce modèle, le complexe d'Œdipe n'est plus un stade, mais un processus pouvant se rejouer à différents moments de la vie d'un sujet à l'instar des positions Sp et D. Par conséquent, dans un tel modèle, il ne fait pas sens de supposer des enjeux comme étant, de facto, trop débordant pour être contenu par des défenses plus élaborées. Dans le cas exposé ci-dessus, nous pouvons émettre l'hypothèse que malgré la réactivation d'enjeux Sp et d'angoisses Sp, la position D est suffisamment élaborée et que le sujet a accès à des enjeux et défenses œdipiens permettant à ce dernier de contenir des angoisses archaïques avec des défenses dépressives, et ce pour un moindre coût psychique. Au contraire, il coûterait plus au

sujet de mobiliser des défenses Sp étant donné que le point d'équilibre de l'organisation psychique se situerait davantage vers les pôles dépressifs et œdipiens.

Au niveau du TAT, nous retrouvons un mouvement marqué par des angoisses Sp contenues à l'aide de défenses D. Toutefois, ce mouvement ne peut s'appréhender d'après un pattern général que cela soit au niveau des angoisses ou des défenses. Chez Diana, nous soulignons une tendance inverse, avec des angoisses D qui sont contenues par des défenses Sp alors que chez Elisabeth, nous ne retrouvons aucun pattern prégnant au niveau de cette dialectique. Ainsi par rapport à la dialectique marquée par des angoisses Sp et contenue par des défenses D, nous retrouvons ce mouvement particulier que nous avons expliqué ci-dessus. Nous retrouvons ici un mouvement dialectique plus attendu chez Diana avec des angoisses D contenues par des défenses Sp, ce qui peut s'expliquer tant avec le modèle structural qu'avec le modèle alternatif que nous avons mobilisé ci-dessus. En effet, si les trois pôles organisateurs se trouvent dans un équilibre plus ou moins important entre les positions Sp et D, avec une légère prépondérance de la position Sp et avec un pôle œdipien moins élaboré et plus en retrait, la mobilisation de défenses Sp pour contenir des enjeux D trop débordants s'explique facilement.

Concernant la dialectique interépreuves entre le Rorschach et le TAT, nous retrouvons dans la majorité des protocoles une dialectique prégnante avec la position Sp étant prépondérante à la position D au Rorschach tandis que c'est la position D qui est prépondérante à la position Sp au TAT. De plus, dans chacune des épreuves, nous observons une dialectique entre les deux positions venant ainsi renforcer la dialectique entre les deux positions au niveau interépreuves avec au Rorschach une coloration prégnante de cette dialectique par la position Sp et au TAT par la position D. Nous relevons toutefois deux exceptions à cette dialectique générale venant nuancer notre conclusion. En effet, les protocoles de Gabriel et d'Elisabeth impactent la dialectique interépreuves de manière complémentaire et en se distinguant des deux autres participants. Les protocoles de Gabriel présentent une dialectique interépreuves où la position Sp est fortement représentée. Bien qu'au TAT, la position D est plus sur le devant de la scène, elle n'est pas suffisamment réactualisée pour affirmer une prépondérance nette sur la position Sp. Quant aux protocoles d'Elisabeth, nous observons une position D réactualisée de manière prégnante au Rorschach venant ainsi resserrer la dialectique avec la position Sp. Bien que la position Sp reste légèrement prépondérante, la position D occupe une place centrale dans la coloration de son protocole. Il nous semble intéressant de relever ce point notamment en raison des analyses et de nos résultats allant en partie à l'encontre de ce qu'on peut trouver dans la littérature générale. Celle-ci présuppose qu'à l'âge qu'ont nos participants, c'est la position D

qui devrait être largement sur le devant de la scène avec l'approche de l'âge adulte et l'éloignement de la période *pubertaire* supposant une résolution et une élaboration suffisamment bonne des enjeux pubertaires et donc Sp. Toutefois, nous allons approfondir ce point par la suite, mais la position Sp est encore très présente dans les protocoles que nous avons analysés. Gabriel est le participant permettant d'apprécier le mieux cette réactualisation importante de la position Sp à un âge avancé dans la période de l'adolescence. D'un autre côté, Elisabeth représente, à travers ses protocoles, ce à quoi l'on s'attendait en nous référant à la littérature générale concernant les enjeux métapsychiques en fin d'adolescence. Ainsi, il semblerait, à partir du petit échantillon de protocoles que nous avons analysés, qu'il y aurait une plus grande hétérogénéité dans l'élaboration des enjeux psychiques adolescents qu'à l'époque où Jeammet & Corcos (2001) ou Gutton (1991, 1996) ont écrit. Toutefois, à en suivre Gutton (1991, 1996), ces processus psychiques et leur élaboration ne devraient pas être, en soi, impactés de manière importante par le contexte social étant des processus inhérents à l'humain. Néanmoins, nous en avons parlé dans notre cadre théorique, Kaës (2012) revient sur le lien intrinsèque entre environnement sociohistorique et processus métapsychique permettant de nuancer le positionnement de Gutton (1991, 1996) et de mieux comprendre les résultats ressortant de nos analyses. Toutefois, nous pouvons aussi faire l'hypothèse que nos participants – au moment de la passation – étaient majoritairement pris dans des enjeux soulignant un point de butée dans l'élaboration des enjeux *adolescents* ce qui pourrait expliquer une présence plus importante des enjeux *pubertaires* en suivant les propositions théoriques de Gutton (1991, 1996). Finalement, en lien avec la proposition précédente et en nous basant sur la conceptualisation des processus de l'adolescence de Gutton (1991, 1996), nous pouvons également faire l'hypothèse que nos quatre participants représentent une tendance minoritaire dans la population adolescente générale. En effet, nous avons relevé la présence importante de processus Sp et *pubertaire* à un âge où l'on s'attendrait que la position D et les processus *adolescents* soient prépondérants. Par conséquent, la présence importante de processus Sp et *pubertaire* pourrait souligner le fait qu'ils seraient pris dans des enjeux particuliers en lien avec un point de butée dans l'élaboration des enjeux *pubertaires* et *adolescents* et ne seraient ainsi pas représentatifs de la population générale. En effet, en suivant cette hypothèse, nous pourrions expliquer sans difficulté la divergence des résultats obtenus par rapport à ceux attendus, d'autant plus que toute généralisation s'avère impossible à partir d'un échantillon de quatre protocoles. Nonobstant ce point, il semblerait important de pouvoir mobiliser ces analyses et les mettre en lien avec l'analyse de plusieurs dizaines de protocoles pour avoir une idée plus claire de l'exception que représenteraient nos participants ou d'une nouvelle tendance

élaboratrice des enjeux adolescents dans notre époque marquée par une dislocation des repères métasociaux et donc métapsychiques. Pour finir de discuter ce point, nous voulons juste rappeler que dans une large mesure la tendance dialectique interépreuves s'explique par les caractéristiques propres à chaque épreuve comme déjà mentionnées dans nos résultats.

Pour résumer la discussion autour de nos questions exploratoires relatives à la dialectique entre les positions Sp et D aux Rorschach et au TAT, nous avons vu que la dialectique des angoisses au Rorschach est marquée par la présence d'angoisses à l'intersection des deux positions psychiques influençant de manière prégnante la dialectique bien que dans une moindre mesure celle-ci est également marquée par la présence d'angoisses purement Sp ou purement D. Au niveau des mécanismes de défense au Rorschach, nous avons relevé que la dialectique se fait tant au niveau intraregistre, notamment dans le registre narcissique qu'au niveau interregistres avec les registres défensifs labiles et rigides en lien avec la position D et les registres d'inhibition, narcissique et projectif en lien avec la position Sp. Nous avons relevé la présence d'un mouvement défensif particulier caractérisé par la présence d'une dialectique entre un mouvement d'unification du percept et de défenses projectives. Pour les angoisses au TAT, nous avons souligné la présence d'une dialectique marquée par la présence de persécution et d'angoisses de séparation, d'abandon ou de perte s'exprimant ultérieurement. Nous avons également relevé que les angoisses persécutives pouvaient émerger à la suite d'angoisses dépressives débordantes, et ce chez tous les participants. Au niveau des défenses, nous avons relevé que les défenses en lien avec la position D sont majoritairement représentées par ceux de la série C et A et pour la position Sp avec la série C et E. Nous avons également souligné une dialectique intrasérie, notamment dans la série C avec les procédés CN-4, CL-2 et CI-2 utilisés tantôt dans un pôle Sp tantôt dans un pôle D. Finalement, nous avons insisté sur le rôle prégnant du procédé CN-4 dans cette dialectique. Pour les défenses classiquement admises, nous avons relevé une dialectique marquée par une forte prépondérance des défenses dépressives et en général très secondarisées avec des défenses Sp relativement archaïques, mais moins prégnantes. Nous avons, lors de la discussion sur les résultats de la dialectique entre défenses Sp et D, éclairé ceux-ci en nous appuyant sur la proposition de Gutton (1991, 1996) de penser le *pubertaire* et l'*adolescent* comme étant en interaction dynamique et s'appuyant l'un sur l'autre pour s'élaborer. Concernant la dialectique entre angoisses et défenses au Rorschach, nous avons relevé un grand mouvement, caractérisé par la réactualisation d'angoisses Sp amenant à mobiliser des défenses dépressives, qui peut se décliner de différentes manières. Nous soulignons toutefois l'hétérogénéité des angoisses Sp. Au niveau

du TAT, nous avons relevé la présence d'angoisses Sp contenues par des défenses D. Nous avons également relevé une dynamique inverse chez Diana avec des défenses Sp pour contenir des angoisses D. Nous avons également, au fil de notre discussion autour de la dialectique entre angoisses et mécanismes de défense propres aux positions Sp et D, tenté d'éclairer ces résultats à l'aide du modèle structural ou génétique. Nous avons rencontré plusieurs difficultés qui ont pu être palliées avec une lecture des résultats sous le prisme du modèle des pôles organisateurs de la psyché. Concernant la dialectique interépreuves, nous avons souligné la prépondérance de la position Sp au Rorschach et de la position D au TAT avec dans chacune des épreuves une dialectique interpositions présente contribuant ainsi à une dialectique interépreuves marquée.

6.3. Discussion des résultats pour l'hypothèse générale : prépondérance générale de la position Sp ou de la position D

Le traitement de nos hypothèses de travail nous permet de nous intéresser à la réactualisation des positions Sp et D, en général, et sur la prépondérance ou non d'une position par rapport à l'autre. Nos résultats soulignent, de manière générale, une réactualisation plus importante des enjeux propres à la position D par rapport à ceux de la position Sp et ce en nous basant sur l'ensemble des protocoles. Cela va dans le sens de notre hypothèse H1 qui s'est justifiée par la littérature générale autour de cette réactualisation, que nous avons mobilisée dans notre cadre théorique et plus particulièrement en lien avec l'ouvrage de Jeammet et Corcos (2001) ainsi que ceux de Gutton (1991, 1996). Cette hypothèse nous paraissait d'autant plus justifiée en considérant l'âge des quatre participants dont nous avons analysé les protocoles pour notre mémoire ; ceux-ci étaient âgés de 16 à 18 ans. Toutefois, comme nous l'avons laissé comprendre ci-dessus, lorsque nous traitons de la dynamique dialectique interépreuves, bien que nous ayons effectivement observé une position D prépondérante par rapport à la position Sp, nous ne nous attendions pas à retrouver une telle importance des enjeux Sp chez nos participants. En effet, bien que nos analyses aient fait ressortir la position D comme étant prépondérante pour la majorité de nos participants et que la position Sp est surtout représentée et prépondérante au Rorschach, nous avons relevé lors de nos analyses l'exception que représente Gabriel ainsi que la présence tout de même importante de la position Sp au TAT, notamment à travers l'émergence d'angoisses de persécution à la suite d'une tentative infructueuse d'élaborer des enjeux dépressifs ainsi que la mobilisation de mécanismes de défense en lien avec la position Sp. En soi, nous avons observé une contribution importante des angoisses de persécution et de manière plus générale, de l'émergence de processus primaire divers, que nous n'avons pas forcément relevé ici étant donné la portée de notre travail et la

nature de ces processus qui ne s'y rapportent pas. Par rapport à cette présence importante de la position Sp dans les protocoles de nos participants, nous avons relevé une divergence assez frappante entre les deux participantes et les deux participants dont nous avons analysé les protocoles. En effet, nos analyses font ressortir des enjeux Sp moins prégnants et une position D semblant plus élaborée chez les deux participantes comparées aux deux participants dont les protocoles étaient teintés par une présence de la position Sp plus importante et une position D qui semblait moins bien élaborée. Bien que les protocoles d'Adrien aient fait ressortir des enjeux en lien avec la position D tout de même mieux élaborés que Gabriel, il en reste que les deux garçons présentaient, de manière générale, une plus grande difficulté à élaborer les enjeux D et Sp que les filles. Bien que nous observions cela dans notre échantillon de 4 paires de protocoles, nous ne pouvons pas en tirer une généralisation pour la population générale. Toutefois, même si cela vient refléter une tendance générale, il est difficile d'expliquer ce résultat avec les données en notre disposition, mais nous pouvons imaginer un certain nombre de facteurs sociophysiques pouvant expliquer cette tendance. En effet, nous pouvons imaginer que cela est lié à une puberté qui serait plus précoce et rapide chez les filles que chez les garçons, ce qui amènerait ces dernières à être confronté plus rapidement aux enjeux *pubertaires* que ces derniers et à les élaborer plus tôt. Nous pouvons également imaginer que cela peut être en lien avec une tendance à exiger plus rapidement une attitude mature et responsable des filles, ce qui pourrait amener à une résolution plus rapide des enjeux *pubertaires* et *adolescents* ou à un fonctionnement psychique plus « adapté » ce qui s'exprimerait par la mobilisation de défenses majoritairement en lien avec la position D. Finalement, nous pouvons également supposer que la question du genre et de l'identité sexuée peut susciter moins de pression par les pairs chez les filles, ce qui permettrait un abord des enjeux *pubertaires* et *adolescents* de manière moins conflictuelle et une élaboration facilitée de ces enjeux.

Ainsi, nous avons répondu à notre hypothèse générale en soulignant que la position D est prépondérante dans le fonctionnement psychique de nos participants. Toutefois, nous avons relevé que nous retrouvons tout de même une position Sp réactualisée de manière importante. Cette réactualisation importante de la position Sp n'était pas prévue en considérant la littérature scientifique mobilisée dans notre cadre théorique. Nous nous sommes donc intéressés à cette dynamique en mobilisant nos analyses exploratoires, ce qui nous a permis de souligner qu'il y a en effet une position Sp réactualisée de manière plus importante au Rorschach et une position dépressive réactualisée de manière plus importante au TAT, mais que notre échantillon

comporte deux exceptions avec Gabriel et Elisabeth qui viennent nuancer ces résultats généraux. Nous avons également relevé le fait qu'il existe une différence entre les participants et les participantes dans l'élaboration des enjeux des positions Sp et D. Nous avons donné des pistes d'explication sociophysiques afin d'essayer d'appréhender ces différences d'élaboration avec des positions Sp et D plus élaborée par les deux participantes que les deux participants.

7. Limites et points forts

Comme première limite, nous pouvons mentionner la taille de notre échantillon empêchant une généralisation de nos résultats. Toutefois, nous avons procédé en analysant de manière approfondie chaque protocole afin de faire ressortir de mouvements psychiques intéressants ressortant chez au moins deux participants, et ce afin de tendre vers un potentiel de généralisation. Ainsi, bien que notre échantillon de quatre protocoles nous empêche évidemment de généraliser, notre méthode se base tout de même sur une approche interindividuelle partant d'une analyse intra-individuelle fine permettant ainsi de faire ressortir des mouvements psychiques assez précis, mais observables chez plusieurs participants. Par conséquent, notre approche dépassant l'analyse intraindividuelle, nos résultats peuvent servir de point de départ pour toute personne ayant un intérêt pour le sujet de notre mémoire et ayant la possibilité d'investiguer la généralisation de nos résultats en s'appuyant sur les mouvements généraux qu'on a pu relever ici. De plus, bien que nous n'ayons analysé que quatre protocoles, nous soulignons que nous avons fait toutes nos analyses à deux que cela soit les analyses générales ou détaillées. Cela permet à nos analyses d'être basée sur un accord interjuges constant tout au long du processus. Chaque mouvement relevé, chaque analyse a dû faire l'objet d'une discussion et d'un accord entre nous deux, ce qui donne une validité plus importante aux analyses faites et aux mouvements relevés.

La deuxième limite de notre étude, en lien avec la première, concerne notre centration sur des mouvements psychiques pouvant être retrouvés chez plusieurs participants. En effet, cette ambition nous a empêchés d'effectuer des analyses encore plus fines ou de faire ressortir des résultats intéressants, mais ne concernant qu'une seule personne de l'échantillon. Toutefois, cela nous a permis de proposer des résultats mobilisables dans une recherche à plus large échelle basée sur une nouvelle méthode que l'on a proposé afin de permettre cela. De plus, nous avons tout de même effectué des analyses approfondies pour permettre à toute personne intéressée de remobiliser nos analyses pour un projet alliant approche intraindividuelle et

interindividuelle à plus grande échelle. Cela permettrait notamment d'apporter plus de nuances concernant la qualité des différentes angoisses ressortant de nos analyses.

Une troisième limite de notre mémoire concerne nos hypothèses relatives à la dialectique interpositions psychique ne considérant à aucun moment la présence de dialectique intraposition. En effet, nous avons fait le choix de nous concentrer uniquement sur la dialectique entre les positions Sp et D à différents niveaux. Ce choix s'explique en raison de la complexité que comporte déjà une telle analyse. Ainsi, notre centration sur cette dialectique interpositions nous a permis de relever des mouvements dialectiques assez fin et précis que nous n'aurions peut-être pas repérés dans le cas où nous aurions inclus dans nos hypothèses l'investigation de dialectiques intrapositions. Toutefois, nous avons pu apprécier au cours de nos analyses la pertinence d'investiguer de telles dialectiques. En effet, nous avons pu voir ponctuellement des angoisses dépressives, plus secondarisées et tendant vers des angoisses œdipiennes être dialectisées par des angoisses dépressives plus primaires. De même pour les angoisses Sp. Nous pensons que cette investigation permettrait de mieux apprécier la dialectique interpositions en considérant de quelle manière des angoisses plus ou moins secondarisées se dialectisent avec des angoisses plus ou moins archaïques dans une seule et même position. Nous pensons également que cela permettrait d'apporter de la nuance dans la compréhension de l'élaboration de processus *pubertaire* et *adolescents* en éclairant les dynamiques sous-jacentes à une plus ou moins bonne élaboration de la position Sp ou de la position D à un moment donné du développement psychoaffectif.

Comme quatrième limite, nous relevons le fait que nos hypothèses n'ont pas été élaborées en tenant assez compte de la spécificité des mouvements défensifs au Rorschach ce qui nous a limités dans l'appréciation des mouvements défensifs en lien avec les positions Sp et D. En effet, nos hypothèses se concentrent sur les mécanismes de défense en lien avec les positions Sp et D classiquement admis dans la littérature psychanalytique. Toutefois, au Rorschach, des auteurs comme Chabert et Azoulay (2020) proposent une classification des mouvements défensifs permettant de prendre en considération cesdits mouvements dans leur expression spécifique au Rorschach qui peut diverger de manière importante par rapport à l'expression "classique" de ceux-ci. Ainsi, nous ne considérerons pas dans la réponse de notre hypothèse confirmatoire Hb, des défenses proposées par Chabert et Azoulay (2020) dans leur classification répartissant les mouvements défensifs en mouvements rigides, d'inhibitions, narcissiques et projectifs, ce qui permet de mieux apprécier les mouvements psychiques au Rorschach. Nonobstant cela, nous avons mobilisé une question exploratoire afin de répondre à

notre problématique et le traitement de cette question exploratoire nous a permis de nous concentrer sur les mouvements défensifs en lien avec les particularités de ces deux épreuves projectives. Ainsi, bien que nous n'ayons pas considéré ces mouvements-là dans les réponses apportées à notre hypothèse s'intéressant à la réactualisation des défenses propres aux positions Sp et D au Rorschach et au TAT, nous avons pu les analyser et en apprécier la teneur dans le traitement de notre question exploratoire.

Comme cinquième limite à notre mémoire, en lien avec la quatrième limite exposée ci-dessus, nous relevons le fait que nous n'avons pas suffisamment considéré les caractéristiques – telles que les procédés renvoyant aux processus de pensée – du Rorschach et du TAT ce qui nous a empêchés d'intégrer à nos résultats des éléments pertinents relevés dans nos analyses générales et approfondies des protocoles. De plus, ces éléments nous auraient permis d'apprécier de manière plus exhaustive la dynamique de la réactualisation de l'une ou de l'autre position psychique ainsi que leur dialectique.

En tant que sixième limite, nous relevons le fait que les procédés, cotations et mode d'appréhension que nous avons liés avec la réactualisation de la position Sp ou de la position D ne tiennent qu'à notre compréhension de ce que définit l'une et l'autre des positions et de la manière dont tel procédé, cotation ou mode d'appréhension vient souligner une mise en jeu d'un des processus caractérisant l'une ou l'autre des positions. Bien que nous ayons échangé de nombreuses heures en consultant les définitions communément admises de chacune de ces positions ainsi que les processus qui appartiennent en propre à chacune d'entre-elles, il nous semble qu'il aurait pu être pertinent d'avoir un processus de sélection basé sur des accords interjuges en plusieurs étapes et avec différents juges afin d'objectiver au mieux le choix des indicateurs pour chacune des positions. Toutefois, n'ayant pas eu la possibilité de procéder ainsi, nous avons fait en sorte de penser la pertinence des divers indicateurs à plusieurs reprises et à différentes étapes de nos analyses, ce qui nous a permis d'affiner nos analyses et de mener à bien le projet de notre mémoire.

Une septième limite concerne la méthode d'échantillonnage en boule-de-neige qui peut avoir biaisé la potentialité de représentativité de notre échantillon ainsi que les tendances des mouvements intrapsychiques que nous avons relevés dans nos analyses. En effet, en mobilisant cette méthode, nous avons pris le risque d'augmenter les chances d'avoir des sujets ayant des caractéristiques communes, peut-être même des problématiques communes, étant donné que certains participants se connaissaient potentiellement. Ainsi, nous avons réduit l'hétérogénéité de notre échantillon et pris le risque d'augmenter l'homogénéité de celui-ci. Toutefois, cela

nous a permis de recruter nos participants dans un laps de temps raisonnable pour pouvoir mener à bien notre mémoire étant par définition fortement influencée par la variable temporelle. Une huitième limite concerne la supervision dont nous avons bénéficié pour la cotation des protocoles. Nous avons bénéficié d'une supervision pour la totalité des protocoles, toutefois, les superviseurs s'alternaient régulièrement ce qui a pu avoir un impact sur les décisions prises concernant les cotations pertinentes à mobiliser. Cette impression a été renforcée à travers les discussions que l'on a eues autour de ces cotations avec les deux superviseurs ainsi que par une séance de supervision que nous avons eue avec les deux superviseurs durant laquelle des divergences ont pu être remarquées. Toutefois, le fait d'avoir pu bénéficier de ces supervisions nous a permis d'avoir une meilleure compréhension des différentes cotations et des différents éléments pouvant amener à choisir l'une d'elles plutôt qu'une autre ce qui nous a permis d'affiner nos analyses et d'être plus prudents quant aux interprétations proposées dans celles-ci.

Finalement, nous soulignons que notre méthode d'analyse, bien qu'intéressante afin de comprendre de manière plus subtile le fonctionnement psychique d'un sujet, est difficilement mobilisable dans un contexte clinique, notamment institutionnel. En effet, notre méthode d'analyse est très chronophage et semble difficilement mobilisable dans un contexte institutionnel où le temps réservé à l'analyse de protocoles projectifs est fortement limité. Toutefois, si la méthode vient à être appréciée et éprouvée à plus large échelle, elle permettrait à certains cliniciens travaillant en privé ou dans une institution de soin flexible d'appréhender de manière plus subtile le fonctionnement psychique d'un sujet et de sortir d'une compréhension strictement structurale du fonctionnement psychique de ce dernier.

8. Conclusion

Pour introduire notre cadre théorique, nous avons explicité la spécificité du Rorschach et du TAT et leur complémentarité essentielle afin de pouvoir apprécier tant les soubassements du fonctionnement psychique – que cela soit au niveau de l'identité ou des identifications – que le fonctionnement psychique plus proche de la vie quotidienne en lien avec les parties les plus élaborées de l'identité, des identifications et des relations d'objet. Cela nous a amenés à préciser les notions du normal et du pathologique ainsi que leurs compréhensions dans les méthodes projectives et plus spécifiquement à l'adolescence. Cela nous a permis de revenir sur l'importance de nous axer davantage sur une analyse orientée par une logique des processus plutôt que par celle sous-tendant le modèle structural. Nous avons par la suite souligné la

particularité que représente la période de l'adolescence et les différentes approches que l'on peut avoir de cette période du développement. Dans ce cadre, nous avons porté notre intérêt sur l'approche psychanalytique de l'adolescence en mettant en avant les enjeux autour du remaniement identitaire et identificatoire propres à cette période avec tous les enjeux psychosociaux autour du désinvestissement de la sphère familiale et l'investissement de la sphère des pairs. Pour traiter de manière plus précise ces enjeux psychiques, nous avons présenté la théorisation de l'adolescence par Gutton et les deux grands processus qui la caractérise pour l'auteur : le *pubertaire* et *l'adolescents*. L'intérêt que nous avons porté aux processus *pubertaire* et *adolescents* proposés par Gutton nous a permis de les lier, respectivement, aux positions Sp et D que nous avons introduites et dont nous avons explicité les enjeux. Cela nous a permis de mettre en tension la considération de certains mouvements psychiques comme étant pathologique à l'adolescence alors que nous avons montré par la théorisation de Gutton et l'analogie avec la position Sp que certains mouvements psychiques, sous-tendus par certains enjeux soit en lien avec la position Sp soit avec la position D, semblent réémerger à l'adolescence bien qu'on les suppose dépassés.

Ainsi, nous avons décidé de nous intéresser à la réactualisation et la dialectique de ces deux positions psychiques à l'adolescence, dans une population "normale", à l'aune du Rorschach et du TAT. Pour ce faire, nous avons mis en place une méthode dans laquelle nous avons mobilisé les différentes caractéristiques du Rorschach et du TAT ainsi que leurs indicateurs respectifs pour les mettre en lien avec la position Sp ou la position D. Nous avons alors proposé une méthode d'analyse en plusieurs étapes afin d'éviter des biais de confirmation et d'affiner les résultats obtenus. Nous avons explicité cette méthode en soulignant les six étapes qui l'ont composée: l'analyse générale, l'analyse approfondie ou les éléments de l'analyse générale ont été analysés à l'aune de la réactivation de la position Sp ou de la position D, l'analyse approfondie planche par planche, l'analyse des mouvements généraux individuels intraépreuve et de la dialectique intraépreuve, l'analyse dialectique interépreuves et le recouplement des différents mouvements généralement observés à travers les analyses intraindividuelles de chaque participant au Rorschach et au TAT.

Dans nos résultats et lors de la discussion de ceux-ci, nous avons pu montrer concernant notre hypothèse de travail traitant de la réactualisation prépondérante d'une position par rapport à l'autre au Rorschach, que les planches dont nous avons hypothétisées une réactivation plus importante de la position Sp ont été confirmées (I,III, IX), alors que les planches dont nous avons présupposées une réactivation plus importante de la position D ont été infirmées (V, VI,

VIII). Pour les planches où nous avons hypothétisé une réactivation prépondérante d'une position ou de l'autre position (II, IV, VII, X), la position Sp est également sur le devant de la scène à l'exception de la planche IV. Nous avons discuté de ces résultats en les mettant en lien avec une position Sp encore présente de manière importante chez nos participants pouvant expliquer cette tendance ainsi qu'avec les enjeux identitaires et identificatoires semblant être problématiques pour nos participants. Concernant ces enjeux identitaires et identificatoires, nous sommes revenus au cadre théorique exposé par Kaës (2012) et la description du contexte sociohistorique actuel par Roudinesco (2021) afin d'expliquer ces résultats en lien avec une perte de repères sociaux pour l'élaboration des enjeux métapsychologique autour de la constitution de l'identité et des identifications sexuées. Nous avons expliqué les résultats à la planche IV en les mettant en lien avec les enjeux identitaires autour du symbole phallique qui semble moins problématique pour nos participants et nous avons proposé une explication à cela en lien avec *le pubertaire*. Au TAT, nous avons relevé que notre hypothèse concernant la réactualisation de la position D (1, 3BM, 4, 6BM, 6GF, 7BM, 7GF, 12BG, 13B) a été validée sans exception alors que pour la position Sp (2, 9GF, 13 MF et 19) elle a été invalidée à l'exception de la planche 19. Pour la réactualisation prépondérante soit de l'une des positions soit de l'autre (5, 8BM, 10, 16), nous avons relevé que la position D est sur le devant de la scène à l'exception de la planche 8BM. Nous avons expliqué ces résultats en mobilisant l'hypothèse d'une position D suffisamment élaborée pour contenir les enjeux Sp dont la contenance a été soutenue par l'étayage apportée par les qualités inhérentes au matériel de l'épreuve. Toutefois, nous avons expliqué que la prépondérance de la position D est surtout due à des procédés du discours qu'on a mis en lien avec cette position psychique, mais que les participants n'élaboraient pas nécessairement les contenus latents en lien avec la position D et pouvaient, à plusieurs reprises, se voir déborder par ces enjeux. Pour les planches 8BM et 19, nous avons expliqué ces résultats en lien avec leur contenu latent renvoyant de manière prégnante à des enjeux propres à la position Sp. Concernant notre hypothèse relative à la réactualisation de certaines angoisses et certains mécanismes de défense, nous avons relevé qu'au Rorschach toutes les angoisses Sp hypothétisées étaient présentes et que les angoisses de perte de support et de séparation étaient présentes pour la position D. Nous expliquons la prépondérance des angoisses Sp par les caractéristiques du Rorschach ainsi que par les difficultés à élaborer certains enjeux *pubertaires* tels que la déphallicisation du pénis ainsi que la *conviction pubertaire*. Nous avons également relevé la présence d'angoisses de castration primaire et, à une seule reprise, des angoisses de castration secondaire que nous n'avions pas prévues et nous en avons discuté la présence. Pour le TAT, nous avons souligné que toutes les

angoisses dépressives présumées ont également été relevées dans nos analyses alors que pour la position Sp nous avons retrouvé des angoisses de persécution et à une reprise des angoisses de différenciation. Nous avons également retrouvé, de manière ponctuelle, des angoisses non hypothétisées telles que des angoisses de castration primaire et à une seule reprise, des angoisses de perte d'amour et de castration secondaire que nous avons discutées en lien avec les caractéristiques du matériel du TAT et l'élaboration plus ou moins importante de la position D. Pour les mécanismes de défense, nous retrouvons tous les mécanismes de défense présumés au Rorschach pour la position Sp et les défenses maniformes présumées pour la position D. Nous avons relevé une prévalence de la projection et du déni et nous avons discuté de cette prévalence. Pour le TAT, nous avons relevé que toutes les défenses hypothétisées pour la position D ont été retrouvées et qu'au niveau de la position Sp nous avons retrouvé de la projection et du déni chez tous les participants. Nous avons également relevé la présence de défenses d'annulation que n'avions pas présumée et nous avons proposés des pistes de compréhension à leur présence. Pour la partie de nos résultats relative à la dialectique, nous avons souligné une dialectique exacerbée aux planches II et VIII au Rorschach en relevant les enjeux élaborés par nos participants tant au niveau de la position D que de la position Sp et marquant ainsi la dialectique à ces planches. Nous avons souligné la présence d'enjeux problématique autour de la mise en relation qui caractérisait la dialectique aux deux planches. Pour le TAT, nous avons relevé la présence d'une dialectique exacerbée aux planches 19 et 8BM pour 3 participants et 11 pour deux d'entre eux en procédant de la même manière que pour le Rorschach. Finalement, nous avons souligné le fait que les planches 19, 11 et 8BM renvoient à des enjeux plus archaïques ce qui explique aussi la présence d'une dialectique exacerbée à ces planches au vu de la prépondérance générale de la position D au TAT. Concernant la dialectique des angoisses au Rorschach, nous avons souligné la présence d'angoisses à l'intersection des deux positions psychiques influençant de manière prégnante la dialectique bien que dans une moindre mesure celle-ci est également marquée par la présence d'angoisses exclusivement Sp ou exclusivement D. Au niveau des mécanismes de défense au Rorschach, nous avons relevé que la dialectique se fait tant au niveau intraregistre, notamment dans le registre narcissique qu'au niveau interregistres avec les registres défensifs labiles et rigides majoritairement en lien avec la position D alors que les registres d'inhibition, narcissique et projectif sont majoritairement en lien avec la position Sp. Nous avons finalement relevé la présence d'un mouvement défensif particulier caractérisé par la présence d'une dialectique entre un mouvement d'unification du percept et de défenses projectives. Pour les angoisses au TAT, nous avons relevé la présence d'une dialectique marquée par la présence de

persécution et d'angoisses de séparation, d'abandon ou de perte s'exprimant ultérieurement. Nous avons également relevé que les angoisses persécutives pouvaient émerger à la suite d'angoisses dépressives débordante, et ce chez tous les participants, mais s'exprimant chez Gabriel de manière particulière. Au niveau des défenses, nous avons relevé une dialectique intrasérie, notamment dans la série C avec le procédé CN-4 utilisé tantôt dans un pôle Sp tantôt dans un pôle D. Nous avons relevé la même tendance avec les procédés CL, notamment le procédé CL-2 ainsi que les procédés CI, notamment les procédés CI-2. Au niveau interregistres, nous avons relevé que les défenses en lien avec la position D sont majoritairement représentées par ceux de la série C et A et pour la position Sp, ceux de la série C et E. Finalement, nous avons insisté sur le rôle prégnant du procédé CN-4 dans cette dialectique. Pour les défenses plus classiquement admises, nous avons relevé une dialectique marquée par une forte prépondérance des défenses dépressives et en général très secondarisées avec des défenses Sp relativement archaïques, mais moins prégnantes. Concernant la dialectique entre angoisses et défenses au Rorschach, nous avons relevé un grand mouvement, caractérisé par la réactualisation d'angoisses Sp amenant à mobiliser des défenses dépressives, qui peut se décliner de différentes manières. Nous soulignons toutefois l'hétérogénéité des angoisses Sp. Au niveau du TAT, nous avons relevé la présence d'angoisses Sp contenues par des défenses D, sans forcément qu'il y ait de pattern récurrent tant du côté des angoisses que des défenses. Nous avons également relevé une dynamique inverse chez Diana avec des défenses Sp pour contenir des angoisses D. Concernant la dialectique interépreuves, nous avons souligné la prépondérance de la position Sp au Rorschach et de la position D au TAT avec dans chacune des épreuves une dialectique interpositions présente contribuant ainsi à une dialectique interépreuves marquée. Toutefois, nous avons relevé deux exceptions, avec les protocoles d'Elisabeth et Gabriel, impactant la dialectique générale en sens inverse avec un équilibre plus ou moins prononcé de la réactivation des deux positions aux deux épreuves. Finalement, pour la réactualisation prépondérante de la position D, nous avons souligné que nous retrouvions bel et bien cette réactualisation prépondérante tout en soulignant la présence importante de la position Sp et ce dans tous nos protocoles. Nous avons interrogé cette présence de la position Sp à l'aune du contexte actuel marqué par une perte de repères sociaux ainsi qu'à l'aune de la taille restreinte de notre échantillon.

Ainsi, nous pouvons répondre à notre problématique en soulignant que les positions Sp et D se réactualisent toutes deux à l'aune du Rorschach et du TAT, mais de manière différenciée. En effet, la position Sp se réactualise de manière prépondérante au Rorschach tandis que la

position D se réactualise de manière prépondérante au TAT. De manière générale, nos résultats ont souligné que la position D se réactualise de manière prépondérante en considérant les deux épreuves. Concernant la dialectique, nous avons pu relever qu'au Rorschach celle-ci est marquée par les enjeux propres à la position Sp et au TAT par les enjeux propres à la position D avec la particularité que cette dialectique aux deux épreuves est marquée par le fait que des angoisses Sp sont contenues par des défenses D. De plus, au TAT, nous observons des mouvements régrédiants allant d'angoisses en lien avec la position D vers des angoisses en lien avec la position Sp et des mécanismes de défense propres à la position D allant vers ou étant soutenu par des mécanismes de défense Sp. De manière générale, nous observons des angoisses et des mécanismes de défense tant Sp que D se dialectisant aux deux épreuves notamment au niveau d'un même registre défensif, par exemple le registre narcissique au TAT. Finalement, nous voyons que la dialectique interépreuves est fortement marquée par ces mouvements et souligne la pertinence de mobiliser ces deux épreuves pour apprécier la complexité du fonctionnement psychique des adolescents.

Nous voyons avec nos résultats que notre mémoire permet, avec toutes les précautions requises au vu de la taille de notre échantillon, de souligner trois éléments centraux.

Tout d'abord, notre mémoire vient souligner de manière prégnante la complexité inhérente à la vie psychique et par conséquent à l'appréciation de celle-ci. En effet, il nous semble que nous avons montré, tant à travers notre méthode qu'à travers nos analyses et nos résultats, la pertinence de considérer les mouvements psychiques observables à travers les méthodes projectives à l'aune d'un modèle processuel plutôt que structural. Le choix de nous centrer sur les manifestations de la réactualisation des positions Sp et D est en accord avec un modèle processuel et permet de souligner bien des nuances sur lesquels certains adoptant le modèle structural ne se seraient peut-être pas arrêtés, mais qui ont pris toute leur importance dans notre travail. De plus, nous soulignons la possibilité de lier les résultats obtenus par la méthode d'analyse qu'on propose au modèle structural. Ainsi, notre méthode permet de gagner en subtilité tout en ayant toujours le bénéfice au niveau des repères communs qu'offre un modèle plus nomothétique et classificatoire. Notre deuxième point, en lien avec le premier, concerne l'appréciation de certaines manifestations, pouvant être comprises comme pathologique, même à l'adolescence, comme étant normale. En effet, nous avons vu émerger dans tous nos protocoles des angoisses très archaïques, comme des angoisses de morcellement, alors que cela renverrait à ce que d'aucuns considéreraient comme une cassure d'histoire ou les signes avant-coureurs d'un breakdown. Toutefois, en nous basant sur le fait que nos participants ont un

fonctionnement psychique équilibré et adapté, il semble que la présence de telles angoisses, pouvant être parfois archaïques, fait, a priori, partie de la dynamique dialectique de réactualisation des positions Sp et D lors de l'élaboration des processus *pubertaires* et *adolescents*. Ainsi, notre mémoire permet de prendre du recul sur l'appréciation de certaines angoisses ou enjeux psychiques comme étant pathologiques à l'adolescence et permet de les comprendre comme une manifestation du travail psychique adolescent et de la dialectique entre les deux positions psychiques qui le sous-tend. D'un autre côté, en nous basant sur cette même observation, nous pouvons considérer que notre mémoire peut également servir à rendre attentif aux ressources présentes chez des sujets qui ressentiraient a priori une souffrance psychique telle que leur ancrage dans la réalité semblerait mis à mal. En effet, dans un sens opposé, notre mémoire et notre méthode permettent de rendre compte de l'accès à certains enjeux plus secondarisés alors même qu'une analyse plus générale ne verrait que les points de butées de l'élaboration de certains enjeux et ne considérerait que de manière relative la présence de ressources intrapsychique. De plus, la méthode que l'on a employée permet de faire des "arrêts sur image" sur les difficultés et de mieux comprendre quels sont les enjeux amenant à vivre des angoisses plus archaïques et quelles sont les ressources – par exemple l'accès à certains mécanismes de défense secondarisés, laissant supposer une meilleure élaboration des enjeux archaïque que ce qu'on aurait pu penser a priori – que la personne est capable de mobiliser face aux enjeux en question.

En lien avec les deux précédents points, notre mémoire vient souligner la tendance chez nos participants à contenir des angoisses Sp avec des défenses D alors que la littérature générale amènerait à supposer le contraire. La capacité de contenir des angoisses plus archaïques et la dynamique supposée ascensionnelle dans le modèle structural et génétique ne permettent pas d'expliquer ce résultat, ce qui vient souligner l'importance de proposer des pistes de compréhensions alternatives. Nous en avons proposé une en lien avec l'appui, dont aurait recours nos participants, sur l'élaboration princeps des enjeux propres à ces deux positions lors de l'enfance, ce qui permettrait avec une position D suffisamment élaborée jusqu'alors, de contenir les enjeux Sp, tout en étant pas forcément capable d'élaborer tous les enjeux D propres à l'adolescence – comme nous l'avons observé et relevé dans nos résultats. De plus, une telle dynamique semble être mieux expliquée par un modèle tel que celui des pôles organisateurs de la psyché proposé par Roussillon et Ciccone (Ferrant, 2018a) dans lequel les positions Sp et D ainsi que le complexe d'Œdipe sont dans une interaction plus ou moins étroite offrant, de ce

fait, au sujet un éventail de défenses plus ou moins élaborées suivant l'entrecroisement plus ou moins important de la position Sp avec la position D et/ou les processus œdipiens.

Par conséquent, nous voyons à travers notre mémoire que l'adolescence est une période durant laquelle des processus psychiques pouvant être considérés comme pathologiques sont, a priori, "normal" et en lien avec le développement psychoaffectif attendu. De plus, nous avons souligné que malgré les mouvements dialectiques en lien avec la réactualisation de la position Sp ou de la position D, qui dépend de l'élaboration plus ou moins importante des deux positions psychiques, que nous avons pu relever chez plusieurs participants, chacun de leurs protocoles faisait ressortir des mouvements particuliers que nous ne retrouvions pas chez les autres. Selon un modèle structural, nous pourrions faire l'hypothèse que ces particularités en lien avec les mouvements généraux repérés renvoient à leurs futurs aménagements fixes et à leur structure de personnalité. Toutefois, en suivant Gutton (1996) dans ses conclusions par rapport à l'*Adolescents* et Roussillon et Ciccone (Ferrant, 2018a) dans l'élaboration de leur modèle, nous pouvons de manière raisonnable considérer comme limitée la pertinence clinique de conceptualiser le fonctionnement psychique sous l'angle de structures de personnalités. Par conséquent, nous pouvons également nous interroger sur la pertinence de conceptualiser les particularités observées dans les protocoles analysés, en lien avec les mouvements généraux, comme laissant entrevoir des aménagements futurs. En effet, si l'on suit Gutton dans son raisonnement, il n'y aurait jamais de fin véritable au processus *adolescents* et par conséquent, au *pubertaire*. Bien que la présentation que fait Ferrant (2018a) du modèle de Roussillon et Ciccone ne relève pas de cette manière les limites du modèle structural, leur remarque concernant une plasticité plus importante et une vie psychique plus dynamique que le laisse transparaître le modèle structural semble aller également dans ce sens. Finalement, nous pouvons également nous poser la question de la dimension éthique d'une telle conception de la vie psychique figeant par un acte de parole, certes sous-tendu par une volonté de compréhension, le futur de la vie psychique d'un sujet. En outre, le modèle des pôles organisateur de la psyché offrirait toujours la possibilité d'avoir recours à une compréhension structurale du fonctionnement psychique d'un sujet, ce qui permettrait d'en conserver la pertinence pratique et éthique en facilitant, entre autres, la transmission d'informations aux psychologues et psychiatres d'une autre obédience et l'équivalence des structures de personnalités avec les diagnostics du DSM et de la CIM.

Ainsi, en suivant les propositions de Gutton (1996) ainsi que celle de Quinodoz (1991) sur le fait qu'on ne cesse jamais de devenir qui on est, nous nous demandons si le modèle de pôles

organiseurs de la vie psychique des sujets ne permettrait pas de mieux rendre compte de la dynamique de la vie intrapsychique, de son organisation, de ses aménagements mouvants et de ses évolutions potentielles et ce, que cela soit chez les enfants et les adolescents pour qui le modèle semble particulièrement propice que chez de jeunes adultes ou adultes ?

9. Bibliographie

- Akman, L., & Zanini, J. (2015). L'échelle MOA et les approches relationnelles. Une contribution normative [Mémoire de master, Université de Lausanne].
https://serval.unil.ch/en/notice/serval:BIB_S_000000022507
- Azoulay, C., Emmanuelli, M., Rausch de Traubenberg, N., Corroyer, D., Rozenchwajg, P. & Savina, Y. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte. *Psychologie clinique et projective*, 13, 371-409. <https://doi.org/10.3917/pcp.013.0371>
- Azoulay, C., Emmanuelli, M., Corroyer, D. (2012). *Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach*. Dunod.
- Bergeret, J. (1974/2021). *La personnalité normale et pathologique: Les structures mentales, le caractère, les symptômes* (3^e éd.). Dunod.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (1990/2003). *Nouveau manuel du TAT : Approche psychanalytique* (2^e éd.). Dunod.
- Chagnon, J.-Y. & Roman, P. (2021). Chapitre 1. Les épreuves projectives : théorie de la méthode. Dans : J.-Y. Chagnon (dir.), *Les méthodes projectives en psychopathologie de l'enfant : Approche psychanalytique* (pp. 29-68). Dunod.
- Chabert, C (2009). Préface. Dans : M. Emmanuelli & C. Azoulay (dirs.), *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT*. (V-VIII). Dunod.
- Chabert, C. (2014). Les méthodes projectives en psychopathologie clinique : développements, confirmations, contradictions. *Psychologie Clinique Et Projective*, 20(1), 59.
<https://doi.org/10.3917/pcp.020.0059>
- Chabert, C., Azoulay, C., Verdon, B., & Louët, E. (2020). *Manuel du Rorschach et du TAT: Interprétation psychanalytique*. Dunod.
- Ciconne, A. (2018). Chapitre 16 : Approche psychopathologique des processus développementaux – Le modèle des « positions psychiques ». Dans : R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 179-195) (3^e éd.). Elsevier Masson.

- Coulanges, M., Da Silva, S., Vavassori, D. & Harrati, S. (2018). Clinique de l'agir violent chez un sujet psychotique : le cas de M. T. *Revue québécoise de psychologie*, 39(3), 199–220. <https://doi.org/10.7202/1058190ar>
- Dadoorian, D. (2007). 2. Adolescence. Dans : D. Dadoorian, *Grossesses adolescentes* (pp. 25-41). Érès.
- De Kernier, N. (2019). *30 grandes notions de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. Dunod.
- Discour, V. (2011). Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*, 50(1), 40. <https://doi.org/10.3917/lcd.050.0040>
- Dispaux, M. (2010). Une construction difficile : la scène primitive dans les structures limites. *Revue française de psychanalyse*, 74, 1037-1048. <https://doi.org/10.3917/rfp.744.1037>
- Emmanuelli, M. (2016). *L'adolescence*. PUF.
- Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2009). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT*. Dunod.
- Ferrant, A. (2018a). Chapitre 14 : Modèle structural, processus représentatif, pôles d'organisation. Dans : R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 157-162) (3^e éd.). Elsevier Masson.
- Ferrant, A. (2018b). Chapitre 15 : Angoisses et défenses. Dans : R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 163-171) (3^e éd.). Elsevier Masson.
- Ferrant, A. (2018c). Chapitre 21 : Pôle d'organisation narcissique-identitaire du psychisme. Dans : R. Rousillon (dir.), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 289-303) (3^e éd.). Elsevier Masson.
- Freud (2019). *La répétition – mémoire et compulsion*. Payot & Rivages
- Gutton, P. (1991/2016). *Le pubertaire* (2^e éd.). PUF.
- Gutton, P. (1996). *Adolescents*. PUF.
- Huerre, P. (2001). L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice. *JFP*, 14(3), 6. <https://doi.org/10.3917/jfp.014.06>

- Jeammet, P., & Corcos, M. (2001/2010). *Evolution des problématiques à l'adolescence: l'émergence de la dépendance et ses aménagements* (2^e éd.). Doin Editions.
- Kaës, R. (2012). *Le malêtre*. Dunod.
- Klahr, M. (2015). Développement affectif : Mélanie Klein : Dans : B. Golse (dir.), *Le développement affectif et cognitif de l'enfant* (pp. 52-65) (5^e éd.). Elsevier Masson.
- Klein, M., Heimann, P., Isaacs, S., & Riviere, J. (1966/ 2013). *Développements de la psychanalyse : Préface d'Ernest Jones. Traduit de l'anglais par Willy Baranger*. (4^e éd.). PUF.
- Kriserdmann. (2023, août 11). Confluence des contrastes la danse dialectique des énergies de Hegel Premium photo. Freepik. https://fr.freepik.com/photos-premium/confluence-contrastes-danse-dialectique-energies-hegel_60440748.htm
- Laplanche, J., Pontalis, J., & Lagache, D. (1967/2007). *Vocabulaire de la psychanalyse* (5^e éd.). PUF.
- Le Robert. (s. d.). *Queer - définitions, synonymes, prononciation, exemples. Le Robert - dico en ligne*. Consulté le 24 octobre 2023, à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/queer>
- Loupe, A. (2012). Œdipe en instances. *Revue Francaise De Psychanalyse*. <https://doi.org/10.3917/rfp.765.1293>
- Marcelli, D. L'adolescence: une épreuve psychique particulière. *Androl.* 7, 187–198 (1997). <https://doi.org/10.1007/BF03034932>
- Palacio-Espasa, F. (2008). Les paliers de la conflictualité dépressive. *Le Carnet Psy*, 129(7), 34. <https://doi.org/10.3917/lcp.129.0034>
- Quartier, V. (2021). Interprétation Rorschach [PDF]. https://moodle.unil.ch/pluginfile.php/993916/mod_resource/content/1/Rorschach%20interpretation.pdf
- Quinodoz, J. (1991/2014). *La solitude apprivoisée* (5^e éd.). PUF.

Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique*. Dunod.

Roman, P. (2021). Chapitre 2. Le Rorschach. Dans : J.-Y. Chagnon (dir.), *Les méthodes projectives en psychopathologie de l'enfant : Approche psychanalytique* (pp. 69-104). Dunod.

Roudinesco, E. (2021). *Soi-même comme un roi : Essai sur les dérives identitaires*. Seuil.

10. Partie réflexive

Après mûre réflexion et plusieurs discussions lors de nos analyses, nous avons jugé bon de partager avec le lecteur la manière dont ce mémoire et les analyses qui ont permis sa rédaction nous ont mobilisés.

Il semble important de relever que l'analyse de protocoles d'épreuves projectives est une démarche particulière. En effet, en procédant à ces analyses, nous avons eu accès à une partie de la vie psychique et donc de l'intimité des participants. Cela implique que nous avons eu accès tant aux ressources qu'aux difficultés relativement importantes des participants. Parmi ces difficultés, certaines nous ont particulièrement émus et nous ont amenés à nous arrêter ponctuellement dans le travail d'analyse pour échanger autour de nos vécus affectifs. À d'autres moments, sans en avoir conscience, nous sortions des analyses en discutant de sujets éloignés du travail que l'on était en train de faire. Nous avons rapidement compris que cela était une manière pour nous de nous distancier de ce que nous faisaient vivre les difficultés que nous avons pu percevoir lors de ces analyses. Ces moments nous ont rappelé vivement que nous étions en train d'analyser et d'avoir accès à la vie psychique de personnes mues par des ressources, mais également des difficultés et des fragilités. Ces épisodes de lucidité quant à la portée de notre travail et de ses implications nous semblent important à relever en raison des moments où l'on s'est laissé emporter par une approche analytique et scientifique pouvant tendre vers une abstraction telle que l'on s'est surpris à en oublier les personnes derrière les protocoles. Ces moments de lucidité nous ont amenés à discuter de l'importance de garder en vue les personnes permettant à ce type d'études d'être faites et de donner plus d'importance à la singularité de chacune d'elles. Cela a suscité en nous une réflexion autour de l'importance des approches qualitatives permettant de dépasser l'approche objectivante et parfois réductionniste des méthodes quantitatives et donner une voix à la singularité de chaque personne bien qu'il soit nécessaire en science de pouvoir offrir une portée générale aux résultats des recherches. Cette importance de la généralisation des résultats nous a frustrés lors du recoupement interindividuel du résultat pour pouvoir répondre à nos hypothèses et à nos questions de recherche. En effet, cette démarche nous a amenés à devoir renoncer à la mise en avant des singularités propres à chaque participant pour pouvoir faire ressortir des mouvements psychiques, certes parfois très spécifiques, mais retrouvables chez au moins deux participants pour augmenter la portée généralisable de nos résultats. De ce fait, nous tenons à inviter le lecteur à prendre connaissance des analyses faites pour chaque participant dans lesquelles nous avons fait de notre mieux pour faire ressortir les singularités de chacun.

En lien avec le point précédemment abordé, nous avons pu apprécier l'importance de travailler à deux lors de ce mémoire. En effet, le fait d'être ému par les analyses aurait pu nous amener à perdre de l'objectivité lors de celles-ci. Toutefois, les diverses difficultés de nos participants ont résonné de manière différente chez l'un et l'autre, ce qui nous a permis de nous recentrer sur les analyses et de pondérer les réactions de l'autre lorsque cela semblait nécessaire. Cela nous a également permis d'avancer dans le recoupement des résultats en acceptant les limitations inhérentes au travail que l'on s'est proposé de faire.

Enfin, nous souhaiterions conclure cette partie avec une citation de J. J. Rousseau, dans son livre *Essai sur l'origine des langues*¹⁰ (1990, p.92) : « Comment nous laissons-nous émouvoir [...] ? En nous transportant hors de nous-mêmes ; en nous identifiant avec l'être souffrant. Nous ne souffrons qu'autant que nous jugeons qu'il souffre ; ce n'est pas dans nous c'est dans lui que nous souffrons. ». Cette citation nous semble résumer en grande partie les points énumérés ci-dessus concernant l'importance de donner une voix aux personnes dans la recherche scientifique. En effet, il nous semble qu'un moyen de redonner une place à la singularité de chacun et d'humaniser une science qui nous semble parfois être rigidement objectivante se trouve dans la mobilisation d'une approche qualitative donnant une place à part entière à chaque sujet. Cela permettrait, à l'instar de la méthode d'analyse du Rorschach proposé par l'école de Paris, de lier une approche quantitative permettant une généralisation à une approche qualitative apportant des nuances aux généralisations et augmentant ainsi, nous semble-t-il, la validité écologique des résultats obtenus dans la recherche scientifique.

¹⁰ Rousseau, J. (1990). *Essai sur l'origine des langues: où il est parlé de la mélodie et de l'imitation musicale* (J. Starobinski, Éd.). Gallimard.

11. INDEX DES NOMS

A

Akman, Leyla, 71, 72, 145
Azoulay, Catherine, 9, 17, 18, 55, 60, 69,
70, 134, 145, 146

B

Bergeret, Jean, 15, 16, 145
Brelet-Foulard, Françoise, 60, 78, 80, 84,
85, 145

C

Chabert, Catherine, 9, 10, 11, 12, 13, 14,
15, 17, 60, 63, 73, 74, 78, 80, 81, 82, 83,
84, 85, 134, 145
Chagnon, Jean-Yves, 8, 9, 15, 17, 145, 148
Ciccione, Albert, 48, 49, 50, 52, 113, 142,
143
Corcos, Maurice, 19, 20, 23, 26, 27, 53,
54, 129, 131, 147
Coulanges, Mathilde, 50, 146

D

Dadoorian, Diana, 18, 19, 146
de Kernier, Nathalie, 50, 51, 52, 53
Discour, Valérie, 25, 146
Dispaux, Marie-France, 50, 146

E

Emmanuelli, Michèle, 17, 18, 22, 23, 25,
55, 60, 69, 70, 145, 146
Exner, John E., 10

F

Frank, Lawrence K., 8
Freud, Sigmund, 23, 24, 48, 53, 146

G

Golse, Bernard, 147
Gutton, Philippe, 7, 17, 21, 25, 26, 27, 28,
29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41,
42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 53, 54, 55, 56,
65, 109, 113, 114, 115, 116, 117, 124,
126, 129, 130, 131, 137, 143, 146

H

Huerre, Patrice, 18, 19, 146

J

Jeamment, Philippe, 19, 20, 23, 26, 27, 53,
54, 129, 131, 147

K

Kaës, René, 20, 21, 22, 107, 108, 129, 138,
147
Kestemberg, Évelyne, 25
Klein, Mélanie, 7, 48, 49, 50, 51, 52, 53,
147

L

Lagache, Daniel, 13, 147
Laplanche, Jean, 45, 49, 51, 52, 147
Loosli-usterie, Marguerite, 10
Louët, Estelle, 9, 145
Louppe, Albert, 53, 147

M

Marcelli, Daniel, 23, 147
Minkowska, Françoise, 10
Morgan, Christiana Drummond, 11
Murray, Henry, 8, 11

P

Pontalis, Jean-Bertrand, 49, 51, 52, 147

Q

Quinodoz, Jean-Michel, 6, 8, 50, 52, 143,
147

R

Rapaport, David, 12
Roman, Pascal, 1, 2, 8, 9, 10, 11, 14, 15,
16, 17, 59, 60, 63, 67, 71, 75, 77, 82, 85,
145, 148
Rorschach, Hermann, 8, 9
Roudinesco, Élisabeth, 20, 21, 107, 108,
138, 148

Roussillon, René, 48, 142, 143

S

Shentoub, Vica, 12, 13, 14

V

Verdon, Benoît, 9, 145

Z

Zanini, Jasmin, 71, 72, 145

12. INDEX DES NOTIONS

A

Adolescence, 3, 6, 7, 9, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 30, 31, 32, 33, 35, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 48, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 105, 107, 108, 109, 111, 114, 115, 116, 118, 126, 129, 136, 137, 141, 142, 143, 145, 146, 147

Adolescens, 7, 35, 143, 146

Adolescent, 7, 8, 10, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 47, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 63, 65, 66, 69, 70, 95, 123, 129, 130, 141, 142, 144, 146, 148

Ambivalence, 34, 35, 43, 51, 52, 54, 69, 79, 82, 95

Angoisse, 4, 5, 15, 28, 33, 34, 48, 49, 50, 51, 52, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 65, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 83, 84, 85, 89, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 122, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 134, 138, 139, 140, 141, 142

B

Banalité, 75, 93

Bisexualité psychique, 28, 64, 65, 67, 69, 70, 107, 108

Ç

Ça, 33, 93, 94, 96, 98

C

Castration primaire, 65, 90, 91, 98, 99, 112, 113, 114, 115, 118, 124, 125, 138, 139

Clivage du Moi, 3, 46, 59, 71, 76, 81, 84, 91, 92, 116, 117, 119

Complémentarité des sexes, 3, 27, 28, 29, 32, 33, 54

Complexe d'Œdipe, 27, 48, 53, 67, 78, 110, 117, 127, 142

Conflits psychiques, 10, 73

Contenu manifeste, 11, 13, 14, 78, 79, 83

Conviction pubertaire, 3, 29, 30, 114, 115, 138

Corps, 3, 11, 24, 25, 26, 27, 30, 35, 44, 45, 53, 54, 55, 57, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 73, 94, 99, 108, 113, 120, 123, 146

Cotation, 2, 10, 60, 63, 69, 71, 72, 81, 135, 136, 145

D

Défenses, 74, 75, 76, 77, 91, 99, 100, 125, 130, 139

Déphallicisation, 3, 26, 32, 108, 112, 113, 114, 138

Dépressif, 49, 65, 69, 79, 111

dépressive, 3, 4, 5, 11, 12, 13, 17, 47, 48, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 71, 73, 75, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 147

Détails, 3, 4, 5, 11, 12, 13, 17, 47, 48, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 147

Déterminants, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 76, 77, 86

Dialectique, 4, 5, 7, 15, 25, 33, 36, 48, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 85, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 111, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 134, 135, 137, 139, 140, 141, 142, 147

Différence de générations, 95

Différence des sexes, 20, 21, 22, 26, 27, 32, 69, 70, 78, 81, 108

Différenciation, 19, 20, 27, 30, 50, 54, 59, 64, 66, 68, 71, 72, 73, 78, 83, 90, 91, 95, 98, 99, 104, 109, 112, 113, 114, 115, 118, 124, 139

E

Enjeux, 3, 6, 7, 12, 13, 14, 17, 19, 20, 23, 25, 26, 27, 30, 32, 33, 44, 46, 47, 48, 49,

- 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 64, 67, 69, 70, 74, 76, 77, 78, 79, 86, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 137, 138, 139, 141, 142
- Épreuve projective, 3, 8, 9, 12, 15, 16, 17, 18, 55, 57, 119, 135, 145, 146, 149
- Estompage, 65, 68, 69, 72, 94
- Exacerbation, 4, 7, 62, 76, 88, 92, 94, 119, 122
- F**
- Fantasmatique, 12, 29, 37
- Fantasmes, 24, 50, 53, 64, 95, 110
- Fil projectif, 14, 17, 63, 66, 77, 85, 124
- H**
- Hypothèse, 3, 4, 7, 13, 55, 58, 59, 61, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 134, 135, 137, 138, 143, 149
- I**
- Idéal du Je, 36, 37, 38, 39, 44
- Idéal du Moi, 36, 37, 38, 41, 46, 47
- Identification, 3, 15, 16, 17, 20, 21, 23, 24, 27, 34, 35, 37, 38, 41, 42, 50, 66, 67, 69, 70, 76, 80, 81, 84, 105, 109, 136, 138
- Identité, 6, 11, 15, 20, 21, 24, 25, 33, 34, 36, 41, 44, 57, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 73, 80, 81, 107, 132, 136, 138
- Imagos, 30, 55
- Incestueux, 24, 29, 30, 31, 34, 36, 41, 45
- Indicateurs, 4, 5, 53, 57, 61, 62, 63, 66, 71, 78, 81, 83, 84, 89, 135, 137
- Infantile, 10, 24, 27, 28, 29, 31, 32, 34, 35, 36, 38, 39, 43, 44, 56
- Inhibition, 71, 74, 76, 83, 84, 99, 100, 125, 130, 139
- Intrapsychique, 7, 21, 22, 26, 32, 34, 42, 45, 55, 61, 71, 74, 76, 115, 142, 144
- J**
- Je, 3, 27, 28, 29, 33, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 93, 99
- K**
- Kinésthésie, 68, 70, 72
- Kinesthésie mineure, 68, 70, 94
- L**
- Le pubertaire, 3, 7, 25, 26, 29, 47, 146
- Limites, 7, 15, 17, 19, 22, 49, 50, 55, 63, 64, 66, 68, 78, 81, 84, 95, 97, 101, 109, 117, 125, 126, 143, 146
- M**
- Mécanismes de défense, 4, 5, 13, 15, 27, 48, 50, 51, 52, 56, 57, 58, 62, 63, 73, 74, 75, 76, 83, 84, 85, 89, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 109, 110, 112, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 130, 131, 134, 138, 139, 141, 142
- MOA, 63, 73
- Modes d'appréhension, 63, 66, 67, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 86
- Moi, 3, 24, 26, 29, 32, 33, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 50, 51, 52, 54, 66, 68, 71, 81, 109
- N**
- Narcissique, 3, 4, 5, 20, 27, 28, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 42, 49, 61, 63, 66, 70, 71, 72, 77, 80, 81, 82, 100, 111, 120, 130, 139, 141, 146
- Narcissisme, 11, 15, 25, 27, 34, 35, 37
- Névrose, 3, 29, 38, 43, 44
- Névrotique, 13
- Nomothétique, 16, 17, 56, 57, 61, 141
- Normal, 3, 7, 8, 12, 13, 15, 16, 25, 42, 46, 51, 56, 57, 116, 136, 143
- O**
- Obsolescence, 3, 26, 30, 31, 46, 47, 55
- Œdipe, 3, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 34, 54, 55, 110, 147
- oedipien, 13, 14, 15, 30, 31
- Œdipien, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 49, 53, 95, 111, 127, 128
- P**
- Pathologique, 3, 7, 8, 9, 12, 15, 16, 25, 40, 56, 136, 137, 141, 145
- Perte, 15, 22, 25, 28, 52, 59, 68, 69, 73, 78, 79, 83, 90, 91, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 122, 124, 125, 130, 138, 139, 140
- Petits détails, 66, 67, 68, 69, 72, 75, 93, 98, 99
- Physiologiques, 6, 9, 26, 53
- Planche, 4, 5, 10, 11, 12, 13, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 97, 99, 106, 108, 109,

- 110, 111, 112, 117, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 137, 138, 139
- Position dépressive, 3, 4, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 63, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 74, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143
- Position psychique, 49, 51, 52, 67, 70, 78, 135, 138
- Position schizoparanoïde, 3, 4, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 71, 72, 74, 75, 76, 78, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 143
- Prépondérance, 4, 68, 71, 73, 74, 86, 87, 88, 89, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 120, 121, 122, 124, 125, 126, 128, 130, 131, 138, 139, 140
- Procédés du discours, 4, 13, 14, 34, 63, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 89, 95, 96, 97, 99, 101, 103, 109, 110, 111, 121, 122, 123, 124, 126, 130, 135, 138, 140
- Processus, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 15, 16, 17, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 74, 77, 80, 95, 96, 107, 108, 109, 110, 112, 115, 116, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 143, 145, 146
- Psychoanalyse, 10, 23, 48, 49, 146, 147
- Psychopathologie, 8, 15, 17, 48, 145, 146, 148
- Psychotique, 13, 42, 49, 146
- Pubertaire, 3, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 53, 54, 55, 56, 95, 107, 108, 109, 113, 114, 116, 118, 123, 124, 126, 129, 130, 134, 137, 138, 143
- Puberté, 3, 6, 19, 23, 24, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 45, 46, 53, 54, 55, 109, 123, 132
- Pulsion, 37, 40, 41, 45, 47, 49, 50, 51, 52, 71, 79, 95
- R**
- Réactualisation, 4, 7, 24, 25, 26, 27, 54, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 78, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 97, 98, 103, 104, 105, 106, 109, 110, 111, 112, 114, 118, 122, 127, 129, 130, 131, 132, 135, 137, 138, 140, 141, 142, 143
- Refoulé, 24, 36, 42, 43, 44, 45, 46, 47
- Refoulement, 3, 24, 32, 38, 41, 43, 44, 52, 77, 85
- Relations d'objet, 4, 27, 48, 49, 51, 56, 57, 63, 70, 71, 73, 75, 77, 81, 82, 105, 123, 136
- Remaniement, 40, 47, 137, 146
- Réponses globales, 66, 68, 69, 77, 94, 99, 104
- Représentation, 11, 13, 15, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 41, 43, 44, 53, 57, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 83, 92, 93, 94, 104, 105, 108, 109, 120
- Résultats, 4, 7, 61, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 115, 119, 120, 122, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 135, 137, 138, 139, 141, 142, 149, 150
- Rorschach, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 17, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 72, 74, 80, 83, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 94, 95, 98, 99, 100, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 145, 146, 147, 148, 150
- S**
- Scène adolescents, 3, 46
- Scène pubertaire, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 41, 42, 43, 46
- Schizoparanoïde, 3, 4, 5, 48, 49, 53, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 65, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 92, 94, 95, 96,

98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105,
 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113,
 115, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124,
 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132,
 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141,
 142

Séparation, 24, 27, 28, 29, 50, 52, 55, 59,
 65, 68, 69, 73, 78, 79, 83, 90, 91, 99,
 100, 101, 111, 114, 115, 116, 125, 130,
 138, 140

Sollicitation latente, 64, 65, 86, 107, 110,
 112

Stade anal, 27

Subjectivation, 3, 37, 38, 39, 40, 41, 42,
 43, 46, 115

Surmoi, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 41, 43, 44,
 46, 47, 53

T

TAT, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15,
 17, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 78, 80,
 81, 82, 83, 84, 85, 88, 90, 91, 92, 95, 97,
 98, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107,
 109, 110, 111, 112, 114, 115, 116, 117,
 118, 121, 124, 125, 126, 128, 130, 131,
 132, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141,
 145, 146

Transfert, 3, 36, 39, 42, 43, 45, 47

Traumatisme pubertaire, 6, 29

Annexes

Table des matières

PROTOCOLE DU RORSCHACH DE GABRIEL, PSYCHOGRAMME ET FEUILLE DE LOCALISATION	9
PROTOCOLE DU RORSCHACH	9
PSYCHOGRAMME	13
FEUILLE DE LOCALISATION	15
ANALYSE GÉNÉRALE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH DE GABRIEL.....	16
CLINIQUE DE LA PASSATION	16
PROCESSUS DE PENSÉES	16
FACTEURS RELEVANT DE L’AFFECTIVITÉ	18
FACTEURS DE SOCIALIZATION.....	19
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	20
<i>Axe narcissique ou représentation de soi.....</i>	<i>20</i>
<i>Axe objectal/représentations de relations</i>	<i>22</i>
<i>Nature des angoisses.....</i>	<i>23</i>
<i>Mécanismes de défense</i>	<i>24</i>
SYNTHESE.....	25
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH DE GABRIEL.....	27
PROCESSUS DE PENSÉES	27
AXE NARCISSIQUE	28
AXE OBJECTAL.....	28
ANGOISSES	29
<i>Synthèse.....</i>	<i>29</i>
MÉCANISMES DE DÉFENSE	29
<i>Synthèse.....</i>	<i>30</i>
ANALYSES DÉTAILLÉES – PLANCHE PAR PLANCHE.....	30
<i>Pl. I.....</i>	<i>30</i>
<i>Pl. II.....</i>	<i>31</i>
<i>Pl. III.....</i>	<i>33</i>
<i>Pl. IV.....</i>	<i>35</i>
<i>Pl. V.....</i>	<i>36</i>
<i>Pl. VI.....</i>	<i>37</i>
<i>Pl. VII.....</i>	<i>38</i>
<i>Pl. VIII.....</i>	<i>39</i>
<i>Pl. IX.....</i>	<i>40</i>
<i>Pl. X.....</i>	<i>41</i>
MOUVEMENTS DIALECTIQUES	42
<i>Synthèse finale.....</i>	<i>42</i>
<i>Synthèse dynamique interplanches.....</i>	<i>43</i>
PROTOCOLE DU TAT DE GABRIEL, ANALYSE GÉNÉRALE ET FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS	44
CLINIQUE DE LA PASSATION	44
PL. 1	44
PL. 2	45
PL. 3BM	46
PL. 4	47
PL. 5	47
PL. 6BM	48
PL. 7BM	49

PL. 8BM.....	49
PL. 10.....	50
PL. 11.....	51
PL. 12BG.....	52
PL. 13B.....	52
PL. 13MF.....	53
PL. 19.....	54
PL. 16.....	54
SYNTHÈSE.....	55
<i>Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives</i>	55
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	60
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	60
<i>Axe objectal ou représentations des relations</i>	61
<i>Nature des angoisses</i>	61
SYNTHÈSE FINALE.....	62
FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS.....	64
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU TAT DE GABRIEL	65
MODALITÉ D'ÉLABORATION DES RÉCITS.....	65
RESSOURCES DÉFENSIVES.....	66
<i>Synthèse</i>	67
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	67
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	67
<i>Relations d'objet</i>	68
<i>Nature des angoisses</i>	68
ANALYSES DÉTAILLÉES, PLANCHE PAR PLANCHE.....	69
<i>Pl. 1</i>	69
<i>Pl. 2</i>	70
<i>Pl. 3BM</i>	71
<i>Pl. 4</i>	71
<i>Pl. 5</i>	72
<i>Pl. 6BM</i>	73
<i>Pl. 7BM</i>	74
<i>Pl. 8BM</i>	74
<i>Pl. 10</i>	75
<i>Pl. 11</i>	76
<i>Pl. 12BG</i>	77
<i>Pl. 13B</i>	77
<i>Pl. 13MF</i>	78
<i>Pl. 19</i>	78
<i>Pl. 16</i>	79
SYNTHÈSE DYNAMIQUE INTERPLANCHES.....	80
SYNTHÈSE FINALE.....	80
DIALECTIQUE INTERÉPREUVES.....	81
PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ADRIEN, PSYCHOGRAMME ET FEUILLE DE LOCALISATION	82
PROTOCOLE DU RORSCHACH.....	82
PSYCHOGRAMME.....	84
FEUILLE DE LOCALISATION.....	85
ANALYSE GÉNÉRALE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ADRIEN	86
CLINIQUE DE LA PASSATION.....	86
PROCESSUS DE PENSÉES.....	86
FACTEURS RELEVANT DE L'AFFECTIVITÉ.....	88
FACTEURS DE SOCIALISATION.....	89
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	90

<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	90
<i>Axe objectal/représentations de relations</i>	92
<i>Nature des angoisses</i>	92
<i>Mécanismes de défense</i>	93
SYNTHESE.....	94
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH D’ADRIEN	95
PROCESSUS DE PENSÉES.....	95
AXE NARCISSIQUE	95
AXE OBJECTAL.....	96
ANGOISSES	96
<i>Synthèse</i>	97
MÉCANISMES DE DÉFENSE	97
<i>Synthèse</i>	98
ANALYSES DÉTAILLÉES – PLANCHE PAR PLANCHE.....	98
<i>Pl. I</i>	98
<i>Pl. II</i>	99
<i>Pl. III</i>	100
<i>Pl. IV</i>	101
<i>Pl. V</i>	102
<i>Pl. VI</i>	102
<i>Pl. VII</i>	103
<i>Pl. VIII</i>	104
<i>Pl. IX</i>	104
<i>Pl. X</i>	106
MOUVEMENTS DIALECTIQUES	106
<i>Synthèse finale</i>	106
<i>Synthèse dynamique interplanches</i>	107
PROTOCOLE DU TAT D’ADRIEN, ANALYSE GÉNÉRALE ET FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS	108
CLINIQUE DE LA PASSATION	108
PL. 1	108
PL. 2	109
PL. 3BM	109
PL. 4	110
PL. 5	110
PL. 6BM	111
PL. 7BM	112
PL. 8BM	112
PL. 10	113
PL. 11	113
PL. 12BG.....	114
PL. 13B.....	114
PL. 13MF.....	115
PL. 19	115
PL. 16	116
SYNTHÈSE.....	116
<i>Modalités d’élaboration des récits et ressources défensives</i>	116
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	120
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	120
<i>Axe objectal ou représentations des relations</i>	121
<i>Nature des angoisses</i>	121
SYNTHÈSE FINALE.....	122
FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS DU PROTOCOLE	124
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU TAT D’ADRIEN	125

MODALITÉ D'ÉLABORATION DES RÉCITS.....	125
RESSOURCES DÉFENSIVES	126
<i>Synthèse</i>	127
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	128
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	128
<i>Relations d'objet</i>	128
<i>Nature des angoisses</i>	128
ANALYSES DÉTAILLÉES, PLANCHE PAR PLANCHE.....	129
<i>Pl. 1</i>	129
<i>Pl. 2</i>	130
<i>Pl. 3BM</i>	131
<i>Pl. 4</i>	132
<i>Pl. 5</i>	132
<i>Pl. 6BM</i>	133
<i>Pl. 7BM</i>	134
<i>Pl. 8BM</i>	135
<i>Pl. 10</i>	135
<i>Pl. 11</i>	136
<i>Pl. 12BG</i>	136
<i>Pl. 13B</i>	137
<i>Pl. 13MF</i>	137
<i>Pl. 19</i>	138
<i>Pl. 16</i>	139
SYNTHÈSE DYNAMIQUE INTERPLANCHES.....	140
SYNTHÈSE FINALE.....	140
DIALECTIQUE INTERÉPREUVES	141
PROTOCOLE DU RORSCHACH DE DIANA, PSYCHOGRAMME ET FEUILLE DE LOCALISATION	142
PROTOCOLE DE DIANA.....	142
PSYCHOGRAMME	145
FEUILLE DE LOCALISATION	147
ANALYSE GÉNÉRALE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH DE DIANA.....	148
CLINIQUE DE LA PASSATION	148
PROCESSUS DE PENSÉES.....	148
FACTEURS RELEVANT DE L' AFFECTIVITÉ.....	150
FACTEURS DE SOCIALISATION.....	152
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	152
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	152
<i>Axe objectal/représentations de relations</i>	156
<i>Nature des angoisses</i>	157
<i>Mécanismes de défense</i>	158
SYNTHÈSE.....	159
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH DE DIANA.....	160
PROCESSUS DE PENSÉES.....	160
AXE NARCISSIQUE	161
AXE OBJECTAL.....	164
ANGOISSES	164
<i>Synthèse</i>	165
MÉCANISMES DE DÉFENSE	165
<i>Synthèse</i>	166
ANALYSES DÉTAILLÉES – PLANCHE PAR PLANCHE.....	166
<i>Pl. I</i>	166
<i>Pl. II</i>	167
<i>Pl. III</i>	168

<i>Pl. IV</i>	168
<i>Pl. V</i>	170
<i>Pl. VI</i>	170
<i>Pl. VII</i>	171
<i>Pl. VIII</i>	172
<i>Pl. IX</i>	173
<i>Pl. X</i>	173
MOUVEMENTS DIALECTIQUES	174
<i>Synthèse finale</i>	174
<i>Synthèse dynamique interplanches</i>	175
PROTOCOLE DU TAT DE DIANA, ANALYSE GÉNÉRALE ET FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS	176
CLIMAT DE LA PASSATION	176
PL. 1	176
PL. 2	177
PL. 3	178
PL. 4	178
PL. 5	179
PL. 6GF	179
PL. 7GF	180
PL. 8BM	181
PL. 9GF	181
PL. 10	182
PL. 11	182
PL. 12BG.....	183
PL. 13B.....	183
PL. 13MF.....	184
PL. 19	185
PL. 16	185
SYNTHÈSE.....	186
<i>Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives</i>	186
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	190
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	190
<i>Axe objectal ou représentations des relations</i>	191
<i>Nature des angoisses</i>	191
SYNTHÈSE FINALE.....	192
FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS	194
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU TAT DE DIANA	195
MODALITÉ D'ÉLABORATION DES RÉCITS.....	195
RESSOURCES DÉFENSIVES	196
<i>Synthèse</i>	197
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	197
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	197
<i>Relations d'objet</i>	198
<i>Nature des angoisses</i>	198
ANALYSES DÉTAILLÉES, PLANCHE PAR PLANCHE.....	198
<i>Pl. 1</i>	198
<i>Pl. 2</i>	199
<i>Pl. 3BM</i>	200
<i>Pl. 4</i>	200
<i>Pl. 5</i>	201
<i>Pl. 6GF</i>	202
<i>Pl. 7GF</i> :	203
<i>Pl. 8BM</i>	203
<i>Pl. 9GF</i>	204

<i>Pl. 10</i>	204
<i>Pl. 11</i>	205
<i>Pl. 12BG</i>	206
<i>Pl. 13B</i>	206
<i>Pl. 13MF</i>	207
<i>Pl. 19</i>	208
<i>Pl. 16</i>	209
SYNTHÈSE DYNAMIQUE INTERPLANCHES.....	209
SYNTHÈSE FINALE.....	210
DIALECTIQUE INTERÉPREUVES.....	211
PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ELISABETH, PSYCHOGRAMME ET FEUILLE DE LOCALISATION	213
PROTOCOLE DU RORSCHACH.....	213
PSYCHOGRAMME.....	218
FEUILLE DE LOCALISATION.....	219
ANALYSE GÉNÉRALE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ELISABETH	220
CLINIQUE DE LA PASSATION.....	220
PROCESSUS DE PENSÉES.....	220
FACTEURS RELEVANT DE L' AFFECTIVITÉ.....	222
FACTEURS DE SOCIALIZATION.....	224
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	225
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	225
<i>Axe objectal/représentations de relations</i>	229
<i>Nature des angoisses</i>	229
<i>Mécanismes de défense</i>	230
SYNTHESE.....	231
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ELISABETH.....	232
PROCESSUS DE PENSÉES.....	232
AXE NARCISSIQUE.....	233
AXE OBJECTAL.....	236
ANGOISSES.....	236
<i>Synthèse</i>	236
MÉCANISMES DE DÉFENSE.....	237
<i>Synthèse</i>	237
ANALYSES DÉTAILLÉES – PLANCHE PAR PLANCHE.....	238
<i>Pl. I</i>	238
<i>Pl. II</i>	239
<i>Pl. III</i>	240
<i>Pl. IV</i>	241
<i>Pl. V</i>	242
<i>Pl. VI</i>	242
<i>Pl. VII</i>	244
<i>Pl. VIII</i>	245
<i>Pl. IX</i>	246
<i>Pl. X</i>	247
MOUVEMENTS DIALECTIQUES.....	248
<i>Synthèse finale</i>	248
<i>Synthèse dynamique interplanches</i>	249
PROTOCOLE DU TAT D'ELISABETH, ANALYSE GÉNÉRALE ET FEUILLE DE DÉPEUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS	251
CLINIQUE DE LA PASSATION.....	251
PL. 1.....	251
PL. 2.....	252

PL. 3BM	252
PL. 4	253
PL. 5	253
PL. 6GF	254
PL. 7GF	255
PL. 8BM	255
PL. 9GF	256
PL. 10	256
PL. 11	257
PL. 12BG	258
PL. 13B.....	258
PL. 13MF.....	259
PL. 19	259
PL. 16	260
SYNTHÈSE.....	260
<i>Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives</i>	260
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES.....	265
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	265
<i>Axe objectal ou représentations des relations</i>	266
<i>Nature des angoisses</i>	267
SYNTHÈSE FINALE.....	267
FEUILLE DE DÉPOUILLEMENT DES PROCÉDÉS DU DISCOURS	269
ANALYSE DÉTAILLÉE DU PROTOCOLE DU TAT D'ELISABETH	270
MODALITÉ D'ÉLABORATION DES RÉCITS.....	270
RESSOURCES DÉFENSIVES	271
<i>Synthèse</i>	272
ANALYSE DES PROBLÉMATIQUES	272
<i>Axe narcissique ou représentation de soi</i>	272
<i>Relations d'objet</i>	273
<i>Nature des angoisses</i>	273
ANALYSES DÉTAILLÉES, PLANCHE PAR PLANCHE.....	274
<i>Pl. 1</i>	274
<i>Pl. 2</i>	274
<i>Pl. 3BM</i>	275
<i>Pl. 4</i>	276
<i>Pl. 5</i>	278
<i>Pl. 6GF</i>	278
<i>Pl. 7GF</i>	279
<i>Pl. 8BM</i>	280
<i>Pl. 9GF</i>	281
<i>Pl. 10</i>	281
<i>Pl. 11</i>	282
<i>Pl. 12BG</i>	283
<i>Pl. 13B</i>	284
<i>Pl. 13MF</i>	285
<i>Pl. 19</i>	285
<i>Pl. 16</i>	286
SYNTHÈSE DYNAMIQUE INTERPLANCHES	287
SYNTHÈSE FINALE.....	288
DIALECTIQUE INTERÉPREUVES	289
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU RORSCHACH DE GABRIEL.....	291
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU TAT DE GABRIEL	291

RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ADRIEN.....	292
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU TAT D'ADRIEN.....	293
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU RORSCHACH DE DIANA.....	294
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU TAT DE DIANA	295
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ELISABETH.....	296
RÉACTIVATION DE LA POSITION SP ET D, PAR PLANCHE, DANS LE PROTOCOLE DU RORSCHACH D'ELISABETH.....	297
FORMULAIRE D'INFORMATION.....	298
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	299
INDEX DES MOTS	300

Protocole du Rorschach de Gabriel, psychogramme et feuille de localisation

Protocole du Rorschach

Pl.	Temps	R.	Réponses spontanées	Enquête	Loc.	Déter.	Cont.	Autre
I	00 :00 L :15	1	<p>Du coup c'est pas clair ce que c'est dessus ? Est-ce que y'une technique et je dois dire rapidement ce que c'est ?</p> <p>> C'est le reflet des arbres dans un lac</p> <p>(..) et voilà</p>	<p>Toute la planche, Là c'est les trous dans les arbres (plusieurs arbres ?) oui y'en a plusieurs en fait, y a un peu des bosquets, des houx (Lac?), ici (?) en fait je fais de la pêche et c'est une vision que j'ai souvent (?) c'est un peu la forme. c'est un peu la première image que je voyais du coup comme c'est juste du noir et blanc je me suis dit je vais imaginer la silhouette d'un truc..Ouais..</p> <p>EL : Papillon ? Pour le coup je le vois moins, après j'aurai pas exclu la possibilité comme c'est symétrique la plupart des images ça aurait pu être des papillons quand on y pense.</p>	G	F+/-	Pays	<p>Rem. Interro</p> <p>Barrière à Scène</p> <p>Réf personnelle</p> <p>Reflet</p>
II	00 :53 L :60s	2 3	<p>Elles seront toutes symétriques ?</p> <p>>V<</p> <p>(..) mhh je sais vraiment pas quoi</p> <p>^ je sais pas on dirait que y'a des yeux et un peu une barbe (D8)</p> <p>(..)</p>	<p>Les yeux et puis la barbe comme ça avec la bouche (Dbl5, rép add : Dbl, F-, Hd) (?) mhh je pense que c'est vraiment le fait qu'il y ait un endroit blanc entouré de ça, plutôt la forme quoi, mais la source de je vois quelqu'un avec barbe, quand je pense à quelqu'un avec une barbe je pense au père Noël quand même</p> <p>Ouais une grosse dame un peu avec des sortes de bas qui sont prêts à lâcher un peu, pi le haut est prêt à lâcher</p>	Ddbl D	F- F-	(Hd) Hd	<p>Rem. interro / symétrie</p> <p>Choc latence à confab.</p> <p>Yeux</p>

			V Là on dirait un peu les jambes d'une grosse dame avec un ventre rebondissant du coup les jambes elles sont toutes petites par rapport à..(D)	aussi dans le sens où y a des lignes (Rép add : D, KobE-, Vêt, Barrière), que c'est bien tendu quoi (où dame ?) en fait on voit pas toute la dame, ça les deux jambes et ça un le bide quoi, en fait le bide c'est tout le truc noir (?) la forme et pis les lignes, ça donne l'impression de quelque chose de tendu un peu.				
III	03 :09 L :15	4	V Alors juste cette partie-là de l'image, quelqu'un qui regarde les arbres, là on dirait un peu une tête quoi.	C'est là, la personne qui regarde on dirait aussi la caricature des « black » par exemple dans les tintins pi l'arbre ici on dirait une branche qui part (Dd5), peut-être un bambou, mais le bambou n'a pas vraiment de branche en fait...(?) la forme	Dd/Dd	Katt-	H/Bot	Scène Persévératio n
		5	^On dirait aussi le col, là ça serait le cou avec un nœud pap ou un truc comme ça, cou avec col de chemise..(D15)	Ça c'est la forme aussi, le cou comme ça, le col de chemise ici, pi comme un peu un buste, y a pas les bras et le nœud papillon ici. <i>EL : deux personnes ? : deux personnes comme ça qui se regardent avec des gros nez ? ah je sais pas on dirait plutôt des oiseaux avec des becs</i>				
IV	04 :35 L :10	6	On dirait un plan de vue de quelqu'un qui serait très volumineux assis sur une souche d'arbre, ça serait un plan de vue depuis en bas du coup ses pieds ils sont plus gros V (touche la planche avec un doigt)	Là c'est la souche et pi du coup là il y a le personnage et il a un peu les bras qui vont vers le bas...ouais (?) le fait qu'on voyait un peu des pieds en fait puisqu'ils tombaient un peu... 4 trucs et une tête quoi..Mais il a des pieds d'humain et une tête très très bizarre enfin je sais pas ce que c'est.	G	KAtt+	H/Bot	MOA3 —> dévitalisatio n
V	05 :45 L :10s	7 8	On dirait un peu un insecte, mais il aurait des ailes d'oiseau, pas des ailes dans la matière des ailes d'un insecte	J'aurai vu l'insecte ici parce que là on dirait un peu des pinces, et les ailes je croyais que ça ressemblait vraiment pas à des ailes d'insecte, des ailes d'oiseau, avec des ailes d'insectes on aurait vu au travers et là c'est vraiment très très noir et je pense aussi le fait que ça soit effilé que la fin ça soit des traits..pas vraiment les insectes... sauf si leurs ailes sont abimées.. et là on dirait plus des plumes ou des fibres un peu (?) la forme Avec le bec là, il serait dans un mouvement en fait ses ailes elles sont en haut, vraiment un à mène de la surface	Gcont	FE-	(A)	

			<p>>V<^> en fait ça pourrait être un oiseau qui est juste à la surface de l'eau, avec un bec genre. (Dd21)</p> <p>9 V on dirait un transat aussi un peu</p>	<p>et ses pattes sont dans l'eau on les voit pas et là c'est son reflet (?) la forme</p> <p>Je l'ai mise comme ça l'image, ça avait un peu près la forme d'un transat avec un pied là pour que ça soit un peu stable (?) la forme</p> <p>El : papillon ? en fait les ailes elles sont vraiment fine quoi. Le papillon, j'imagine avec les grandes parties et les plus petites parties, c'est pour que ça que je voyais plus un oiseau.</p>	Dd	Kan-	A/Elem	à MOA 4 Reflet
					G	F-	Obj	
VI	07 :40		<p>>V<^V rolala (rit), j'ai vraiment pas d'inspi aujourd'hui c'est vénère (...)</p> <p><i>E : t'as un peu moins d'idée pour celle-ci ?</i></p> <p>10 Ouais vraiment, je verrai vraiment pas grand-chose quoi ...mais je verrais des vibrisses là de souris ou de chat (Dd26)</p> <p>(prend la planche dans une main)</p> <p>11 Mais à part ça sur toutes les images, le truc que je vois le mieux ça reste toujours le reflet des arbres dans un plan d'eau, parce que c'est un peu la seule circonstance où je verrai quelque chose d'autant abstrait symétrique</p>	<p>Ces deux petits traits (?) le fait qu'il y'en ait des deux côtés et la forme quoi.</p> <p>Ici des longues herbes, des roseaux et des arbres, mais feuillus qui partiraient dans les sens, mais ils sont tellement serrés que y'en a tout plein, y a un juste un qui est plus long que les autres, et ça, ça serait la berge.</p>	Dd	F+	Ad	Autocritique
	L :60				G	F+/-	Pays	Choc latence
								Rem symétrie Persévération àscène
VII	10 :40		<p>(Met ses lunettes de vue)</p> <p>12 C'est deux femmes qui sont avec des coiffures un peu extravagantes avec les bras tendus (...), mais étant donné qu'ils sont tendus vers nous, dans cette position en fait (mime) du coup ils ont l'air courts, mais en fait ils sont assez longs (...) elles portent des sortes de robes à l'ancienne euh avec une armature en bois, un peu des robes de princesses...le cliché de la princesse quoi</p>	<p>Comme ça elles sont face à face, ça c'est une et ça une autre (?) un peu la forme du visage (...) et pis comme du coup j'ai vu direct une femme la coiffure aussi</p>	G	Katt+	H/Obj	Barrière MOA 4 Réf phallique

		13	V On dirait un fauteuil aussi, un fauteuil qui a l'air vraiment confortable	Comme ça avec les deux pieds et les accoudoirs, ça serait tout la planche (?) le fait que ça soit divisé qu'il y a l'assise (Ddbl41) là et ouais qu'il y ait un peu trois éléments symétriques	Gbl	F-	Obj	-> rem. Sym
		14	> on dirait l'éclair de lumière d'un coup de feu, ça serait un peu le charbon dans l'œil après un coup de feu (E : charbon dans l'œil?) oui. c'est un peu comme on voit une lumière forte et pi qu'après on l'a toujours dans l'œil quoi	Ça serait de côté, ça serait tout (?) le fait que ça soit un peu rond, mais qu'il y'ait quand même des trucs qui dépassent (...) et pi son changement de couleur entre le blanc et le noir, un peu deux types de lumière différentes, du blanc un peu du jaune, deux trucs différents quoi, en fait j'imagine l'éclat de feu pas tout de la même manière, une partie orange une partie jaune je sais pas exactement...	Gbl	FCE+ /-	Frag	à hallucination
VII I	13 :14 L :1s	15	>C'est un espèce d'animal qui marche, un animal qui serait un prédateur qui marche sur des pierres quelque chose qui serait pas vraiment très stable, mais l'animal est stable en soi	Ouais ici, y a un peu quatre pattes et pis je me suis dit que c'était un prédateur parce qu'il avait le dos un peu courbé, j'imagine un taureau très très musclé quelque chose qui se laisse pas faire et même temps il est lancé vers l'avant (Pierre ?) ouai ici, en fait ça serait tout ça (?) c'est la forme (EL : deux animaux ? oui probablement, mais le truc c'est qui si y'en avait deux j'imaginerai difficilement le reste, ça serait un reflet ? Une sorte de mini monde ?)	Dd	kan+	A/Frag	MOA 3
IX	14 :01 L :4	16	< On dirait une coupe pour un modèle anatomique d'un œil pour si on voulait étudier l'œil, on aurait une coupe quoi pour bien voir chaque truc.	Comme ça avec le globe oculaire ici, et un peu le nerf optique (D5) ici (?) surtout ça en fait, avec le fait qu'il y ait un deuxième truc dessous(Dd38), vu que je sais que l'œil il est composé de plusieurs couches. Du coup la forme.	Ddbl	F-	Anat	Pénétration
		17	>V on dirait une fontaine aussi	En fait je trouve juste que c'était une jolie image alors je trouvais qu'en fait je pensais à une fontaine parce que ça peut avoir n'importe quelle forme, globalement pour ça quoi (?) plutôt la forme, mais après les couleurs sont jolies aussi (?) ouai mais je me dis plus la forme parce que je me serai imaginé une autre matière en fait, qui pourrait pas avoir ces couleurs là en fait.	G	FC-	Obj	
X	15 :24 L :3s	18	On dirait une image de dictionnaire où il y a plusieurs éléments du style le dictionnaire pour enfant si tu vas	Parce que y'a plein de petits éléments de plusieurs couleurs en fait (?) plutôt ça, ça, mais pas trop ça, mais	(G)	FC-	Obj/A	

	17 :50	<p>chercher le mot insecte, t'auras un page avec plein d'images d'insectes, enfin je sais pas..</p> <p>19 V On dirait un utérus aussi, j'ai l'impression qu'il y en a deux, un comme ça et un autre derrière. (...)</p> <p>> J'aime bien cette image, elle est cool, elle est jolie. j'ai l'impression que c'est allé dans l'ordre progressif...de je sais pas.. de l'imagination ou les premières elles étaient vraiment très très abstraites, et celle-là j'ai l'impression qu'elle est beaucoup plus concrète. Je pense que les couleurs, ça joue beaucoup.</p>	<p>c'est plus ça qui m'a donné l'idée, car on dirait une sorte de crustacé (D39). (?) En fait toute la planche sauf ce qui est relié (montre) (Dd48)</p> <p>Ça ressemble en fait à un schéma anatomique, avec le vagin juste ici, les trompes de Fallope comme ça et l'utérus il serait au milieu, un peu ce truc-là, enfin je sais pas si c'est vraiment tout ça ou si c'est juste le rond là (deuxième ?) c'est le truc vert ici (?) c'est la forme et peut-être aussi les couleurs parce que dans les schémas il y a aussi beaucoup de couleurs.. des couleurs qui n'ont rien à voir avec ce que c'est vraiment.</p>	D/Ddbl	FC-	Anat/Se x	Pénétration/ barrière
--	--------	---	---	--------	-----	--------------	--------------------------

Choix des planches :

(++) : X : ça me plaît avec toutes les couleurs, les formes, et en même temps.. y a pas de ça, ça représente pas quelque chose qui fait peur, ça aurait pu être une bête féroce qui fait flipper.

(+) : IX c'est la fontaine : En même temps c'est sobre au niveau des couleurs, basiquement il y a un peu près trois couleurs, y a une quatrième au milieu en fait. Mais j'aime bien la forme qui est un peu effilée, qui a l'air fragile, mais en même temps la matière dans laquelle je le l'imagine c'est un truc qu'on peut grimper dessus.

(--): Celle-ci (VI), parce que je vois rien en fait

(-): je pense celle-ci (V), pour le coup j'aimerais bien voir un papillon, mais je trouve que c'est frustrant du coup parce que y a pas vraiment les ailes d'un papillon, mais j'ai l'impression que y a vraiment tout quoi. Pi même j'aurai quand même imaginé un papillon avec les deux petits traits-là, les deux petits trucs effilés au bout des ailes.

Psychogramme

Modes d'appréhension		Déterminants						Contenus			19			
		pôle perceptif		pôle projectif		pôle sensoriel								
G	8	F+	1	K	3	C		E		clob	H	1.5	Arch	
D	1.5	F+/-	2	kp		CF		EF		clobF	Hd	1.5	Alim	
Dd	4	F-	6	kan	2	FC	4	FE	1	Fclob	(Hd)	1	Elém	0.5
Do/Di				kob		C'					(H)		Frag	1.5
GBl	2			kex		C'F					A	1.5	Anat	1.5
Dbl - DBI				Nbre de K+ et de kan+	3	FC'					Adev		Sang	
Ddbl	3.5					Total FC+ et FC'+	0.25	Total FE+ E pondéré	0.25	Total Fclob+	(Ad)		Sex	0.5
DG (conf)						C pondéré	2	=	0.5		Ad	1	Abstr	
Gcont	1	F =	9	K =	3						(A)	1	Symb	
(G)	1										Cn		Art	
Confab	0			total k =	2						Obj	4	Scène	
											Bot	1	Vet	0.5
											Pays	2	Science	
											Géo		Divers	
													Son	

G% : 52.6
 D% : 7.9
 Dd% : 39.5
 Bl - bl% : 28.9

F% : 47.4
 F+% : 22.2

F% élargi : 100.0
 F+% élargi : 28.9
 (mettre 1 dét par réponse)

H %: 15.7894737
 A %: 13.1578947

Ban: 1

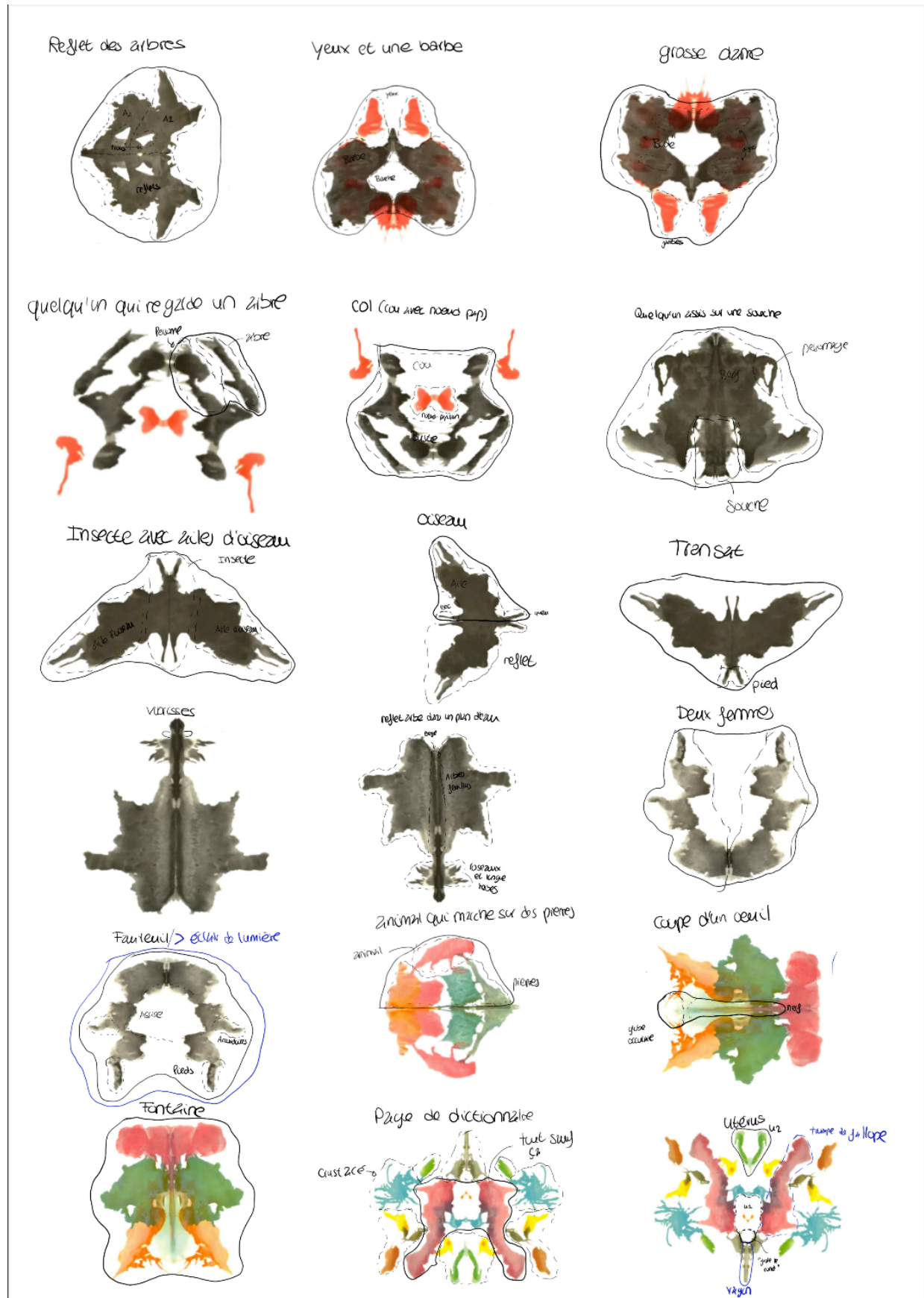
T.R.I: 3 K
 2 C pondéré

Form. sec.: 2 k
 0.5 E pondéré

R.C. % : 0.32
 (Nbre rép. VIII-X:) 6

Indice d'angoisse: 18.4

Feuille de localisation



Analyse générale du protocole du Rorschach de Gabriel

Clinique de la passation

Durant la passation le climat était de l'ordre de la méfiance et de la perplexité. Gabriel avait tendance à rester coller au percept et à inhiber le processus associatif à travers des répétitions. Sa productivité se situe dans la moyenne de son groupe d'âge et est constante au fil du protocole. Au niveau de la verbalisation, Gabriel commence la passation en exprimant sa perplexité et en questionnant l'expérimentateur quant à la technique à employer pour effectuer correctement la passation. Durant la passation, Gabriel relève la symétrie des planches, tout au long du protocole, il fait montre de précautions dans la formulation de ses réponses. Au niveau du langage, il emploie un vocabulaire plutôt soutenu.

Au niveau de la manipulation des planches, il manie volontiers les planches et ce systématiquement. Concernant les temps de latence, Gabriel met 1 minute à donner une réponse aux planches II et VI en verbalisant sa difficulté durant le temps de latence. Néanmoins, il n'a refusé aucune planche.

Processus de pensées

De manière générale, nous relevons tout d'abord que le nombre de réponses (19) de Gabriel se situe dans la moyenne (25.8 +/- 10.4)¹ de son âge. Au niveau des modes d'appréhension, nous remarquons qu'il mobilise particulièrement les réponses globales (52.6%) ainsi que les réponses de petits détails (39.5%). Ainsi, les réponses G se situent dans la moyenne (43.3% +/- 18.3%) et les réponses Dd se situent à plus de 2 écarts-types en dessus de la moyenne (10.2% +/- 8.0%). On relève également une mobilisation minimale de réponses de grands détails (7,9%) se situant ainsi à 2 écarts-types en dessous de la moyenne (43.6 % +/- 14.9%).

Concernant ses réponses G, bien qu'elles se situent dans la moyenne, la moitié d'entre elles sont barrées (G) ou contaminée ou encore comprenant le blanc. De plus, la majorité des réponses G sont de mauvaises qualités formelles ou floues. Ainsi, nous pouvons nous questionner quant à la manière qu'a Gabriel d'appréhender les stimulus. Il nous semble qu'il a plutôt tendance à élaborer les stimulus de manière progressive et/ou à tenter une maîtrise des stimulus. En effet, ses réponses majoritairement de l'ordre du petit détail et sa difficulté à

¹ Normes proposées par Emmanuelli et Azoulay (2008) dans leur livre *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence*. Dunod.

donner des réponses de grands détails satisfaisantes nous fait tendre vers cette conclusion. Nous relevons également que son processus d'appréhension du stimulus se dégrade régulièrement lorsqu'il tente de donner une réponse prenant en compte la globalité de ce dernier. Nous relevons également une réponse mobilisant un assemblage de deux Dd relevant une tentative d'unification du percept.

Au niveau des déterminants, la moitié des réponses de Gabriel se base uniquement sur la forme (F% = 52.6%), néanmoins, nous voyons qu'il prend en compte l'aspect formel des stimulus dans la totalité de ses réponses (F%élargie = 100%). Concernant la qualité de ses réponses, son F+ (22,2%) se situe à plus de 2 écarts-types en dessous de la moyenne (65.2 % +- 14.1%). Son F+% élargi (28.9%) se situe également à plus de 2 écarts-types en dessous de la moyenne (66% +- 11%). Ainsi, cela relève que Gabriel semblerait avoir un monde imaginaire prégnant venant mettre à mal sa capacité à considérer la réalité externe dans ses réponses, ce qui est caractérisé par un primat de l'imaginaire sur la perception et une carence importante dans la capacité à adapter ses réponses aux stimulus proposés, et ce malgré l'importance que l'aspect formel des stimulus occupe dans son protocole.

Au niveau des mouvements projectifs, le nombre total de ses réponses kinesthésie (5) est dans la moyenne (4.7). Néanmoins, nous relevons que celles-ci sont majoritairement des kinesthésies d'attitude et des kinesthésies animales. La qualité des KAtt est majoritairement de bonne qualité formelle et sur les deux réponses kan, l'une est de bonne qualité formelle et l'autre de mauvaise qualité formelle. Par rapport à cette dynamique, nous observons que l'aire transitionnelle est tout de même investie avec un pôle projectif et perceptif qui semble se rencontrer de manière fructueuse. Cela nous permet de nuancer nos observations relatives à la prégnance du monde imaginaire de Gabriel sur la perception et la considération de l'aspect formel des stimulus. En effet, il semblerait que lorsque Gabriel mobilise la projection pour donner forme à son monde imaginaire, il soit, en général, capable de mieux considérer l'aspect perceptif des planches pour donner forme à ses mouvements projectifs.

Au niveau de la dynamique du processus de pensées, nous relevons que la conscience interprétative de Gabriel vacille par moments comme en attestent ses références aux « images » qui figureraient sur les planches. De plus, il a tendance à persévérer dans ses réponses mobilisant régulièrement les mêmes représentations comme l'atteste sa réponse 11 à la planche VI : « Mais à part ça sur toutes les images, le truc que je vois le mieux ça reste toujours le reflet des arbres dans un plan d'eau, parce que c'est un peu la seule circonstance où je verrai quelque chose d'autant abstrait symétrique ». Nous relevons également la présence d'une tendance à la

confabulation ainsi qu'une tendance à l'hallucination venant relever l'émergence d'une discontinuité de ses processus de pensées par rapport à la réalité du percept. Ces deux tendances viennent relever l'émergence de processus de pensées primaires lors de la passation. Finalement, il a également deux réponses cotées tendance scène venant relever sa volonté de tout lier dans une représentation et l'investissement de son monde interne.

Pour terminer, nous relevons une différence entre la passation spontanée et l'enquête, en effet, Gabriel ajoute beaucoup de détails à ses réponses lors de l'enquête. Néanmoins, le clinicien relève que la confrontation directe à l'autre semble l'angoisser. De plus, il semble éprouver de la difficulté à expliciter ses réponses à un tiers amenant à de nombreuses justifications.

Facteurs relevant de l'affectivité

Gabriel n'intègre jamais la couleur sans considérer la forme du stimulus (Cpondéré = 2). Néanmoins, nous relevons que son RC% se situe dans la moyenne (32%) ce qui souligne une réaction aux planches pastel dans la norme. Nous pouvons ainsi relever que l'aspect chromatique des planches mobilise Gabriel dans la formulation de réponse et ne l'inhibe pas ou ne favorise pas un plus grand nombre de réponses. Toutefois, nous relevons que la totalité de ses réponses intégrant la couleur en se basant sur la forme est aux planches pastel et qu'elles sont toutes de mauvaise qualité formelle. Ainsi, il nous semble que l'aspect sensoriel de la planche fasse effraction dans sa tentative d'élaborer une réponse uniquement en considérant la forme du stimulus. Il nous semble ainsi qu'il peut éprouver de la difficulté à traiter les sollicitations émotionnelles des planches pastel. Dans la dynamique de ses réponses, la forme du percept nous semble être mobilisée par Gabriel comme une défense contre les aspects sensoriels et émotionnels qu'il n'arrive pas à élaborer, comme il le laisse percevoir en disant à l'enquête de la planche X « [...] c'est la forme et peut-être aussi les couleurs parce que dans les schémas il y a aussi beaucoup de couleurs... des couleurs qui n'ont rien à voir avec ce que c'est vraiment ».

Au niveau du T.R.I, Gabriel se situe dans un style introversif (3/2) qui est caractéristique des sujets ayant une affectivité plutôt stable, et qui gardent pour eux leur vécu émotionnel plutôt que de l'exprimer aux autres (Malempré, 2017)². Le type introversif caractériserait des sujets ayant des objets internalisés suffisamment stables (Roman, 2015)³. Néanmoins, chez Gabriel,

² Malempré, M. (2017). Chapitre 6. Interprétation du psychogramme formel. Dans : Jacqueline Richelle éd., *Manuel du test de Rorschach* (pp. 55-85). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.riche.2017.03.0055>

³ Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique*. Dunod

nous observons que la couleur semble faire effraction et que son T.R.I semble plus lié à des mouvements de contrôle voire de maîtrise sur ses affects qu'à une stabilité dans le traitement de ceux-ci. La formule secondaire vient appuyer ces observations comme le souligne l'indice 2/0.5 de celle-ci.

Concernant l'indice Bl-bl%, il est de 28.9% chez Gabriel et est ainsi à plus d'un écart-type de la moyenne (12.1% +/- 11.9).⁴ La grande majorité de ses réponses contribuant à l'indice Bl-bl% sont de mauvaise qualité formelle. Il n'y a qu'une réponse contribuant à l'indice Bl-bl% qui n'est pas de mauvaise qualité formelle, mais floue. Au niveau du contenu, nous voyons, par exemple, à la planche II : « Les yeux et puis la barbe comme ça avec la bouche (Dbl5, rép add : Dbl, F-, Hd) [...] » à la réponse III : « Ça c'est la forme aussi, le cou comme ça, le col de chemise ici, pi comme un peu un buste, y a pas les bras et le nœud papillon ici. [...] » et à la VII : « Comme ça avec les deux pieds et les accoudoirs, ça serait tout la planche (?) le fait que ça soit divisé qu'il y a l'assise (Ddbl41) là et ouais qu'il y ait un peu trois éléments symétriques. [...] » qu'il mobilise essentiellement le blanc afin de lui donner forme et de combler le vide de chaque planche. Ainsi, il semble qu'il ne puisse accepter du vide dans les planches et qu'il tente de systématiquement le combler lorsqu'il est trop manifeste et prégnant. On peut faire l'hypothèse d'une carence affective et d'une forte sensibilité à l'absence, au vide voire à la perte.

Facteurs de socialisation

Gabriel donne un très faible pourcentage de réponse D, ainsi qu'un très haut % de réponses Dd, qui sont par ailleurs essentiellement de mauvaise qualité formelle. En considérant également le faible pourcentage de réponses F+ sur l'ensemble du protocole, ces éléments questionnent la capacité de Gabriel à accéder à une réalité sociale partagée. De plus, sa tendance à refuser les banalités lors de l'enquête aux limites, ainsi que l'absence de banalités, mise à part une tendance banalité, vient également suggérer qu'il ne puisse pas accéder à une réalité socialement partagée, et ce même lorsqu'il s'agit d'identifier des représentations très répandues. Nous relevons que les banalités à la planche III, V et VIII ont été refusées.

Au niveau du contenu, le pourcentage de réponses animales (13,16%) se situe presque à deux écarts-types en dessous de la moyenne de son groupe d'âge (44,5 % +/- 15,8%). Au niveau des

⁴ Dans les normes établies par Emmanuelli et Azoulay (2007), l'indice Bl-bl% est réparti entre l'indice Dbl% (2.9% +/- 4%) et l'indice Dbl I % (9.2% +/- 7.9 %) Ce second indice regroupe toutes les réponses mobilisant un détail blanc, tel que les Gbl.

contenus humains, Gabriel mobilise des représentations humaines (15,80%) à la même fréquence que les jeunes de son âge (15,8%). Toutefois, nous relevons que la moitié des représentations humaines qu'il mobilise dans ses réponses sont partielles (Hd). Au niveau des représentations humaines en mouvement (K), Gabriel ne donne aucune réponse mobilisant une interaction. Toutes les réponses cotées K sont figées dans une attitude et ainsi empêche toute interaction concrète.

Concernant les FC tels que nous l'avons dit plus haut, l'indice laisse supposer qu'il ne parvient à donner une réponse tenant compte de la sollicitation émotionnelle qu'au détriment de la qualité et par conséquent, cela vient signifier qu'il ne parvient pas à suffisamment contrôler le stimulus.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

En considérant les réponses apportées par Gabriel dans le fil projectif de ce protocole, celles-ci semblent témoigner d'une fragilité identitaire pouvant néanmoins être comprise à l'aune du processus adolescent.

Nous observons au niveau de ces réponses que certaines relèvent d'un contour abstrait : « [...] des reflets des arbres dans un lac [...] » à la planche I, « Mais à part ça sur toutes les images, le truc que je vois le mieux ça reste toujours le reflet des arbres dans un plan d'eau, parce que c'est un peu la seule circonstance où je verrai quelque chose d'autant abstrait symétrique » à la planche VI et : « on dirait l'éclair de lumière d'un coup de feu, ça serait un peu le charbon dans l'œil après un coup de feu (E : charbon dans l'œil?) oui. c'est un peu comme on voit une lumière forte et pi qu'après on l'a toujours dans l'œil quoi ». De plus, une de ses réponses est une contamination, relevant une fragilité identitaire et des limites moi/non-moi : « On dirait un peu un insecte, mais il aurait des ailes d'oiseau, pas des ailes dans la matière des ailes d'un insecte ». Cette réponse est d'autant plus importante en considérant qu'au niveau des sollicitations latentes, cette planche est considérée comme étant celle renvoyant à l'identité. À cela, s'ajoutent les réponses mobilisant une figuration humaine partielle, comme aux planches II : « [...] je sais pas on dirait que y'a des yeux et un peu une barbe (D8) », III : « [...] On dirait aussi le col, là ça serait le cou avec un nœud pap ou un truc comme ça, cou avec col de chemise.. » qui sont, de plus, de mauvaises qualités formelles.

Concernant la qualité de l'image du corps, nous relevons que l'indice barrière/pénétration est de 3 pour 2 avec une réponse cotée à la fois barrière et pénétration. Ainsi nous pouvons relever

une certaine fragilité de l'enveloppe psychique. Les deux réponses cotées pénétrations sont des réponses anatomiques venant appuyer la fragilité de l'enveloppe psychique.

Au niveau de l'identification, nous relevons qu'il ne mobilise qu'à trois reprises une figuration humaine. De plus, nous relevons que deux des trois réponses mobilisant une figuration humaine sont de bonnes formes, celle à la planche IV : « On dirait un plan de vue de quelqu'un qui serait très volumineux assis sur une souche d'arbre, ça serait un plan de vue depuis en bas du coup ses pieds ils sont plus gros [...] » et celle à la planche VII : « C'est deux femmes qui sont avec des coiffures un peu extravagantes avec les bras tendus (...) [...] ». Nous soulignons qu'à la planche IV, aucune identification sexuée n'est faite, et ce malgré la sollicitation latente de la planche renvoyant au masculin, au paternel ainsi qu'au rapport à la puissance phallique. À la planche VII, nous voyons que Gabriel identifie deux femmes répondant ainsi à la sollicitation latente renvoyant au féminin et au maternel.

Finalement, nous relevons qu'à la planche III, Gabriel donne la réponse suivante : « V Alors juste cette partie-là de l'image, quelqu'un qui regarde les arbres, là on dirait un peu une tête quoi. [...] ». Nous voyons que malgré le fait qu'il identifie une personne, celle-ci n'est pas sexuée et que sa représentation est de mauvaise qualité formelle. De plus, il rejette la proposition de la banalité à l'enquête des limites, venant relever une fragilité au niveau de l'identification humaine ainsi qu'au niveau de l'élaboration de la bisexualité psychique.

Toujours dans le registre de l'identification et de la bisexualité psychique, nous soulignons un choc de latence à la planche VI qui renvoie à la bisexualité psychique interrogeant la position active/passive relevant la difficulté qu'aurait Gabriel à élaborer et jouer avec la bisexualité.

Au niveau des réponses mobilisant une figuration animale, nous retrouvons 5 réponses dont 3 sont de mauvaises qualités formelles. De plus, deux des réponses renvoient à des insectes dont une de ces réponses est une contamination. Deux de ces réponses sont de bonnes qualités formelles. Toutefois, l'une de celles-ci renvoie à une représentation partielle d'animal : « [...] Ouais vraiment, je verrai vraiment pas grand-chose quoi ...mais je verrais des vibrisses là de souris ou de chat (Dd26) [...] ». Quant à la deuxième réponse de bonne qualité formelle, la représentation reste indéterminée : « > C'est un espèce d'animal qui marche, un animal qui serait un prédateur qui marche sur des pierres quelque chose qui serait pas vraiment très stable, mais l'animal est stable en soi [...] »

Ainsi, nous voyons que l'identité de Gabriel semble fragile et qu'il semble éprouver de grandes difficultés face à l'élaboration de la bisexualité psychique. Nous soulignons qu'il semble

éprouver une difficulté plus importante à élaborer la partie masculine que féminine de la bisexualité psychique. De plus, le H% étant plus élevé que le A% nous pouvons suggérer que cela peut témoigner d'une nécessité ressentie par Gabriel d'identifier des figurations humaines pour assurer un repérage identitaire renvoyant à une construction narcissique fragile (Chabert et Azoulay, 2011⁵).

Axe objectal/représentations de relations

Au niveau des relations d'objet, une partie des représentations de relations sont de l'ordre de l'étayage comme en témoigne les cotations MOA 3 aux réponses 6 à la planche IV : « On dirait un plan de vue de quelqu'un qui serait très volumineux assis sur une souche d'arbre [...] » et 15 à la planche VIII : « >C'est un espèce d'animal qui marche, un animal qui serait un prédateur qui marche sur des pierres quelque chose qui serait pas vraiment très stable, mais l'animal est stable en soi ».

Nous relevons également des relations spéculaires comme en témoigne les cotations MOA 4 apparaissant à deux reprises dans le protocole, à la planche V, à l'enquête de sa réponse 8: « [...] vraiment un à mène de la surface et ses pattes sont dans l'eau on les voit pas et là c'est son reflet » et à la planche VII à l'enquête de sa réponse 12: « Comme ça elles sont face à face, ça c'est une et ça une autre [...] ».

Nous relevons également de nombreuses remarques de symétrie et/ou usage de la symétrie des planches renvoyant au double comme dans la réponse 12 (pl. VII) ou à l'identique, comme à la réponse 8 (Pl. V) et à la réponse 1 (Pl. I) : « > C'est le reflet des arbres dans un lac ». La réponse 12 semble être la réponse relevant le niveau le plus élevé de relation d'objet que Gabriel semble pouvoir concevoir, avec une mobilisation du double, comme un semblable. Toutefois, dans le fil projectif, c'est l'autre comme l'identique qui semble être la relation d'objet que Gabriel conçoit le plus fréquemment, comme le relève les réponses cotées reflet notamment la réponse 8 (pl.V) et la réponse 1 (Pl.I). Nous soulignons également qu'à l'enquête des limites à la planche VIII, il semble même se situer en deçà du stade du miroir refusant toute altérité et ne mobilisant pas le reflet, bien qu'il le suggère, pour tendre vers la ban : « ([...]EL : deux animaux ? oui probablement, mais le truc c'est qui si y'en avait deux j'imaginerai difficilement le reste, ça serait un reflet ? Une sorte de mini monde ?) ».

⁵ Chabert, C. & Azoulay, C. (2011). 12 études en clinique projective: Approche psychanalytique. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.chabe.2011.01>

Nous relevons également les persévérations, en lien avec l'usage du reflet d'objet inanimé dans sa réponse 11 (pl. VI) : « Mais à part ça sur toutes les images, le truc que je vois le mieux ça reste toujours le reflet des arbres dans un plan d'eau, parce que c'est un peu la seule circonstance où je verrai quelque chose d'autant abstrait symétrique ». Nous relevons également que sa réponse contaminée relève d'une indifférenciation Moi/non-Moi.

Ainsi, nous voyons que Gabriel semble pris dans des mouvements progrédients et régrédients, concernant les relations d'objet. Il semble dans de bonnes dispositions pour pouvoir concevoir une relation d'objet anaclitique avec un autre sujet vers lequel il peut trouver un étayage, toutefois, dans la majorité des cas, il semble être pris dans des relations d'objet fusionnelles/persécutoire, comme le souligne les réponses susmentionnées et entre autres, sa réponse 15 à la planche VIII : « un animal qui serait un prédateur [...] renvoyant à un animal, prédateur, renvoyant au fond persécutoire de ses relations d'objet.

Nature des angoisses

Nous relevons dans le protocole de Gabriel des réponses suggérant des angoisses de morcellement qui peuvent être relevées à travers ses réponses cotées Hd ou Ad telles que sa réponse 2 (pl. II) : « ^ je sais pas on dirait que y'a des yeux et un peu une barbe (D8) [...] », à sa réponse 3, il précise à l'enquête : « [...] en fait on voit pas toute la dame, ça les deux jambes et ça un le bide quoi, en fait le bide c'est tout le truc noir [...] ». Nous relevons également des réponses suggérant des angoisses d'intrusions, principalement relevées par les réponses cotées anat telles que sa réponse 16 (pl. IX) : « On dirait une coupe pour un modèle anatomique d'un œil pour si on voulait étudier l'œil, on aurait une coupe quoi pour bien voir chaque truc. [...] » ainsi que sa réponse 19 (pl. X) : « Ça ressemble en fait à un schéma anatomique, avec le vagin juste ici, les trompes de Fallope comme ça et l'utérus il serait au milieu [...] ».

Nous pouvons également supposer des angoisses de différenciation en raison des nombreuses réponses reflet et mobilisant un double, un identique. La réponse 15 reportée ci-dessus nous fait également supposer la présence d'une angoisse de perte de support peu exprimée et d'une angoisse de persécution.

Nous supposons également la présence importante d'angoisses de perte que nous relevons avec les réponses mobilisant le blanc des stimulus dans une logique de combler le vide à tout prix. Cela nous semble renvoyer à des angoisses de castration primaire qui selon Gutton (1991)⁶ est

⁶ Gutton, P. (1991/2016). *Le pubertaire* (2^e éd.). PUF.

l'expression d'angoisses de séparation dans le pubertaire. Cela nous semble d'autant plus faire sens en considérant la problématique au niveau de l'élaboration de la bisexualité psychique qui s'exprime chez Gabriel par rapport au masculin et au phallique.

Mécanismes de défense

Tout d'abord, nous allons nous baser sur la typologie des défenses proposées par Azoulay et Chabert.

Au niveau des mécanismes de défense, nous relevons tout d'abord la mobilisation de défenses rigides repérable à travers les nombreuses précautions verbales et l'attachement aux détails récurrents. De plus, le T.R.I introversif semble également aller dans le sens de défenses rigides telles que décrites par Chabert et al (2020)⁷.

Nous relevons également des défenses labiles avec une dramatisation et une labilité en lien avec la qualité chromatique des planches, par exemple à la planche X : « [...] J'aime bien cette image, elle est cool, elle est jolie. [...] Je pense que les couleurs, ça joue beaucoup. ». Nous relevons également une mobilisation des réponses G, qui sont prévalentes et dont la plupart sont d'une qualité incertaine renvoyant au flou de la représentation.

Nous relevons également des défenses par inhibition telles que l'utilisation fréquente du « on » plutôt que du « je » ainsi que deux temps de latence durant 1 minute. Nous relevons également que la neutralité des personnages humains peut être présente. Nous retrouvons au niveau des modes d'appréhensions que ses réponses sont essentiellement des Dd, avec de mauvaises qualités formelles et avec une focalisation sur la forme prépondérante.

Au niveau des défenses narcissiques, il y a une référence d'emblée à lui-même ainsi qu'une mise en tableau avec sa réponse 18 (Pl. X) : « On dirait une image de dictionnaire où il y a plusieurs éléments du style le dictionnaire pour enfant si tu vas chercher le mot insecte, tu auras un page avec plein d'images d'insectes, enfin je sais pas.. [...] ». De plus, il fait preuve à de nombreuses reprises d'une centration sur la symétrie sur le mode d'un déni de la différence ou à la mobilisation d'un semblable/d'un identique. En outre, aux remarques de symétrie se rajoutent les réponses reflets. Par ailleurs, nous relevons les réponses barrières appartenant à ce type de défenses. Nous retrouvons également des réponses anat relevant l'enjeu de la délimitation dedans/dehors et barrière/pénétration.

⁷ Chabert, C., Azoulay, C., Verdon, B., & Louët, E. (2020). Manuel du Rorschach et du TAT: Interprétation psychanalytique. Dunod.

Finalement au niveau des défenses projectives, nous retrouvons la méfiance, un vécu persécutoire ressortant à l'enquête. Il y a également un décalage entre la passation spontanée et l'enquête laissant suggérer des éléments interprétatifs. Il y a également des manifestations bizarres comme à l'enquête de sa réponse 14 (pl. VII) : « Ça serait de côté, ça serait tout (?) le fait que ça soit un peu rond, mais qu'il y'ait quand même des trucs qui dépassent (...) et pi son changement de couleur entre le blanc et le noir, un peu deux types de lumière différentes, du blanc un peu du jaune, deux trucs différents quoi, en fait j'imagine l'éclat de feu pas tout de la même manière, une partie orange une partie jaune je sais pas exactement... » ou encore sa réponse à l'enquête des limites à la planche VIII : « [...] une sorte de mini monde ? ».

Nous retrouvons également un D% et un F+% très faible qui ne sont pas compensés par le F+%élargi venant relever sa difficulté à s'ancrer dans une réalité objectivable. Au niveau des contenus, ils sont peu socialisés avec une mobilisation plus fréquente des (H), (A), Hd et Ad au détriment des H et des A ainsi qu'un nombre de banalités faible. Finalement, nous retrouvons également une persévération tout au long du protocole.

Ainsi, nous soulignons que malgré la présence de modalités reliées à tous les types de défenses, Gabriel mobilise de manière préférentielle les défenses projectives afin de lutter contre ses angoisses.

Si nous considérons les mécanismes de défense de manière plus classique, nous retrouvons la mobilisation de projection, la mobilisation du contrôle, du déni (de l'altérité), du clivage du Moi en lien avec le clivage de l'objet partiel et des défenses maniaques.

Synthèse

Gabriel donne un nombre de réponses attendu pour quelqu'un de son âge, toutefois nous relevons qu'une grande partie de ses réponses sont centrées sur l'aspect perceptif des planches et des petits détails ou des réponses globales. De plus, la majorité de ses réponses est de mauvaise adéquation formelle. À cela s'ajoutent les nombreuses hésitations voire une certaine perplexité qu'il manifeste dans le protocole que cela soit à travers ses questions sur la passation et le matériel ou sur les nombreuses précautions verbales dont il fait preuve. Ainsi, nous relevons que l'investissement de l'espace transitionnel est limité et que son monde fantasmatique a tendance à prendre le pas sur la réalité externe en raison de la prédominance des mécanismes de projections, et ce malgré la fixation sur le percept dont il fait preuve. Le monde extérieur ne semble pas être rassurant et fiable pour Gabriel, toutefois, il tente de s'y accrocher pour restreindre la prédominance de son monde imaginaire et des angoisses qui

émergent en lui face au matériel. De plus, Gabriel a de la peine à investir une réalité psychique partagée comme en témoignent, en outre, ses refus des banalités.

Au niveau de l'identité, nous relevons un processus de constitution de l'identité fragilisé. En effet, Gabriel semble avoir une identité fragile et un processus d'identification en partie gelé surtout sur le pôle masculin mettant ainsi en échec ponctuel l'élaboration de la bisexualité psychique. De plus, les indicateurs du psychogramme ($H\% > A\%$) semblent relever un accrochage de Gabriel aux représentations humaines pouvant souligner une volonté de renforcer l'identification à des figurations humaines pour assurer un repérage identitaire renvoyant à une construction narcissique fragile (Chabert et Azoulay, 2011)⁸. Nous ajoutons à cet aspect la mauvaise qualité formelle de ces représentations, soulignant les assises identitaires carencées/fragiles. Nous relevons en lien avec cela, une fragilité des limites avec des réponses floues et une différenciation moi/non-moi fragile, comme le relève la présence d'une contamination sur la planche de l'identité. De plus, ses enveloppes psychiques sont fragiles comme en témoigne l'indice barrière/pénétration et le rapport entre les deux termes $P > B$ avec en plus de cela la présence d'une barrière/pénétration typique d'un échec de la fonction barrière de l'enveloppe psychique.

Au niveau de ses relations d'objet, nous relevons qu'il appréhende les relations sous le primat de la fusion avec un accès ponctuel à une relation anaclitique. En effet, bien qu'il soit capable à plusieurs reprises de mettre en scène des relations d'objet se basant sur l'étayage et le double, la plupart de ses réponses mobilisent la symétrie et le double avec une incertitude quant à l'extériorité et l'altérité de ce dernier. À cela s'ajoute la dimension persécutoire de la passation ressentie par le clinicien. Ainsi, nous relevons une relation d'objet fluctuant dans des mouvements progrédient et régrédient nous basant sur une relation fusionnelle pouvant progresser vers des relations anaclitiques. Au niveau de ses angoisses et en lien avec les points précédemment abordés, nous relevons des angoisses liées au morcellement, à la persécution, à la différenciation, à la perte de support et à la perte. Les angoisses organisatrices semblent du côté de la perte, mais dans son versant primaire en lien avec l'identité telle que la castration primaire. Nous relevons que Gabriel se défend de ces angoisses à l'aide de défenses majoritairement projectives et avec peu de souplesse dans leur utilisation. Il mobilise également

⁸ Chabert, C. & Azoulay, C. (2011). *12 études en clinique projective: Approche psychanalytique*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.chabe.2011.01>

d'autres registres tels que les défenses narcissiques, labiles et d'inhibitions, mais dans une moindre mesure, comparées aux défenses projectives.

Analyse détaillée du protocole du Rorschach de Gabriel

Processus de pensées

Sp: au niveau des modes d'appréhension, nous relevons que Gabriel mobilise de manière très importante les petits détails (Dd) (39.5%). Cela correspond à ce qui est attendu lorsque la position Sp est sur le devant de la scène. Toutefois, nous relevons une présence minimale des grands détails (D) (7.9%). Au niveau de la dynamique de l'appréhension du stimulus, il est également sous-tendu par la position Sp : en effet, nous relevons un mode d'appréhension partant en général des Dd, avec une difficulté à mobiliser des D et une tendance à passer des Dd à des G, mais de mauvaise qualité formelle.

De manière générale, nous retrouvons une majorité de réponses de mauvaise adéquation formelle, comme en témoigne son F+% très faible (22,2%), ce qui correspond à ce qui est attendu dans la position Sp. De plus, au niveau du F+% élargi, l'analyse reste la même avec une valeur très faible (28.9%). Au niveau des kinesthésies, parmi les trois Katt, nous retrouvons un KAtt- et parmi les deux kan, nous retrouvons un kan-. Cela est cohérent avec une fragilité de l'investissement de l'aire transitionnelle en adéquation avec la position Sp.

Au niveau de la conscience interprétative, nous soulignons une fragilité qui correspond à ce qui est attendu avec la position Sp. Nous notons également la présence de persévérations, qui se manifestent tout au long du protocole, et ce indépendamment des stimulus des planches. Nous relevons également la présence d'une tendance à la confabulation ainsi qu'une tendance à l'hallucination venant relever l'émergence ponctuelle d'une discontinuité de ses processus de pensées.

D : de façon plus globale, nous relevons que Gabriel a un processus de pensées continu avec un fil associatif suffisamment préservé. Concernant le vocabulaire, il use d'un vocabulaire assez riche et élaboré. Nous retrouvons également une syntaxe suffisamment bonne avec un discours, en général, bien organisé. Au niveau des modes d'appréhension, nous relevons que Gabriel mobilise de manière prépondérante des réponses G., nous retrouvons également deux réponses GBl. Au niveau des KAtt, nous retrouvons 2 KAtt + et au niveau des kan, nous retrouvons un kan+. Cela est cohérent avec la possibilité pour Gabriel d'investir à minima une aire transitionnelle.

Axe narcissique

Sp : au niveau des réponses et de leurs contenus, nous retrouvons premièrement des réponses relevant d'un contour abstrait et flou, une contamination à la planche V en lien avec une fragilité au niveau de la distinction moi/non-moi, ainsi que des réponses mobilisant des figurations humaines partielles.

Concernant la contamination à la planche V, nous soulignons que c'est la planche de l'identité et que cette contamination est donc à considérer avec attention.

De plus, nous relevons une fragilité au niveau des enveloppes psychiques avec un indice barrière-pénétration P>B ainsi qu'une réponse B/P soulignant l'échec de la fonction protectrice de l'enveloppe psychique. De plus, nous relevons une fragilité de la distinction dedans/dehors avec les réponses anat. En outre, nous relevons très peu de représentations humaines entières, dont une de mauvaise qualité formelle à la planche III. De plus, à cette planche, il refuse la banalité lorsqu'elle lui est proposée.

Au niveau des identifications, à la planche IV, bien qu'il identifie un humain, il n'attribue aucun sexe à sa représentation. De plus, à cette réponse, nous relevons une tendance dévitalisation. À la planche III, nous relevons que Gabriel identifie certes un humain, mais la réponse est de mauvaise qualité formelle, non sexuée et refuse la banalité renvoyant ainsi à une carence dans l'élaboration de la bisexualité psychique. Allant dans ce sens, nous relevons le temps de latence et ses réactions face à la planche VI et ses réponses à celle-ci soulignent la carence dans l'élaboration de la bisexualité psychique. Au niveau des représentations animales, nous soulignons deux réponses d'insectes, dont une contamination parmi ces deux réponses. De plus, nous ne retrouvons pas d'animaux anthropomorphiques dans les réponses animales.

D : au niveau des représentations humaines, nous relevons deux réponses de bonne qualité formelle. Une de ces deux représentations est proposée à la planche VII et souligne une bonne intégration de l'enjeu féminin maternel. Au niveau des identifications animales, nous retrouvons une réponse animale de bonne qualité formelle.

Axe objectal

Sp : nous retrouvons des réponses mobilisant la symétrie renvoyant à l'identique. En effet, deux réponses cotées MOA4 relèvent plus d'une relation renvoyant à l'identique comme sa réponse 1 (pl.I) et sa réponse 8 (p.V). À cela s'ajoute sa persévération dans l'utilisation de réponses reflet en lien avec des objets inanimés comme il l'exprime dans sa réponse 11.

D : nous relevons la possibilité pour Gabriel de mobiliser des réponses reflet/miroir sur un mode narcissique en lien avec la mobilisation du double, comme en témoigne sa réponse à la planche 12 (Pl. VII) ainsi qu'avec sa réponse 6 (Pl.4) et 15 (Pl. VIII) mobilisant une réponse cotée MOA3 pour souligner l'étayage de l'objet. Toutefois nous relevons que les objets en question sont des objets inanimés relevant ainsi du support.

Angoisses

Sp : Nous relevons des angoisses de morcellement en lien avec des Ad et des Hd, bien qu'elles ne soient pas organisatrices du fonctionnement psychique. Nous retrouvons également des angoisses d'intrusions en lien avec l'indice B/P et les réponses anat ainsi que des angoisses de différenciation en lien avec la mobilisation de la symétrie et la mobilisation d'un identique ainsi que de persécution avec la représentation d'un animal prédateur. Nous relevons également des angoisses de perte liée à une angoisse de castration primaire en lien avec la mobilisation à tout prix du blanc dans les représentations.

D : Nous relevons des angoisses de perte de support.

Synthèse

Nous voyons dans l'axe des angoisses que les angoisses en lien avec la position Sp sont représentées sans aucune présence d'angoisses D. Nous relevons toutefois la tonalité D que peut avoir l'angoisse de castration primaire, l'angoisse de différenciation et d'intrusion supposant une identité un peu plus intégrée permettant à la position D de s'actualiser de manière plus importante et de colorer l'expression des angoisses propre à la position Sp. par rapport aux angoisses de la position D.

Mécanismes de défense

Sp : Nous relevons au niveau de l'inhibition, l'utilisation répétée du « on » au lieu du « je ». Nous relevons également deux temps de latence d'une minute. Nous retrouvons également une indifférenciation dans la représentation de personnages humains.

Au niveau des défenses narcissiques, nous retrouvons une référence d'emblée à lui-même ainsi que l'usage de la symétrie pour représenter l'identique. Nous retrouvons également des réponses renvoyant à l'enjeu dedans/dehors et des réponses B/P.

Au niveau des défenses projectives, nous retrouvons une méfiance, un vécu persécutoire ressortant à l'enquête, un décalage entre la passation spontanée et l'enquête suggérant des éléments interprétatifs. Nous retrouvons également des manifestations bizarres comme à sa

réponse 14 (Pl. VII). Nous relevons également sa difficulté à s'ancrer dans une réalité objectivable ainsi que des contenus peu socialisés avec une mobilisation fréquente de (H), (A), Hd et Ad.

D : Nous relevons des mécanismes de défense rigides en lien avec les précautions verbales et un attachement aux détails récurrent.

Nous relevons au niveau des défenses labiles une labilité en lien avec la qualité chromatique des planches avec des remarques concernant celle-ci. Nous retrouvons également une prévalence des réponses G en lien avec un flou quant à la représentation proposée.

Au niveau des défenses narcissiques, nous relevons l'utilisation de la symétrie pour représenter un double, et ce à plusieurs reprises.

Synthèse

Nous relevons, dans l'axe des mécanismes de défense, que la majorité des mouvements défensifs sont représentés par la réactualisation de la position Sp. En effet, nous relevons que les défenses projectives sont les défenses les plus utilisées par Gabriel, et ce de manière rigide. Bien qu'on retrouve la présence de défenses plus élaborées venant souligner la dialectique entre les différents registres défensifs, les registres renvoyant à la position D sont plus ponctuels. Nous relevons également une utilisation intraregistre défensif, notamment au niveau des défenses narcissiques, des défenses qui sont plus liées à la position Sp ou D et ce dans l'ensemble du protocole.

Analyses détaillées – planche par planche

Pl. I

Sp : nous relevons que la rencontre avec la planche 1 semble réactiver des angoisses pouvant être en lien avec la persécution. En effet, il mobilise directement le clinicien en commentant le flou du percept et en demandant si une technique peut être mobilisée et de quelle manière il doit donner ses réponses. Ce début de passation montre sa réactivité au contenu latent de la planche en lien avec la rencontre avec l'inconnu voire l'étrangeté. De plus, sa réponse est cotée comme barrière, renvoyant à une défense narcissique, relevant son besoin de renforcer son enveloppe psychique, peut-être pour lutter contre l'angoisse que suscite en lui cette planche. Cela peut être étayé avec son ajout à l'enquête : "là, c'est les trous dans les arbres [...]". Ainsi,

cela irait dans le sens d'une impossibilité à traiter le blanc et pourrait renvoyer à des enveloppes psychiques poreuses.

Nous relevons également une référence personnelle, renvoyant à une défense narcissique, lui permettant de proposer sa réponse à la planche. Cette défense peut être interprétée comme une manière de se défendre contre l'émergence de son monde fantasmatique en se concentrant sur des souvenirs qui lui sont propres et ainsi éviter de mobiliser son monde interne à proprement dit. De plus, il parle "d'image", ce qui interroge sur sa capacité à maintenir sa conscience interprétative lors de l'enquête. Finalement, nous soulignons sa perplexité face à la banalité proposée à l'enquête des limites et son appropriation de celle-ci. En effet, il répond que la plupart des "images" aurait pu être des papillons. Cela semble également aller dans le sens d'une mauvaise conscience interprétative ainsi que d'une difficulté à totalement accepter une proposition faite par le clinicien comme en témoignent ses futurs refus.

Nous relevons également sa réponse reflet mobilisant une réponse basée sur la logique du double sur le mode de l'identique. Bien que cela lui permette de donner une réponse G qui serait plus du côté de la position D, celle-ci est de qualité formelle floue et avec la mobilisation du double comme identique justifiant que l'on inscrive cet aspect de sa réponse dans la position Sp.

D : Nous relevons à l'enquête un attachement aux détails.

Synthèse

Nous voyons ainsi que Gabriel réagit au contenu latent de la planche, mais mobilise une représentation qui peut être interprétée comme une défense contre l'émergence d'une représentation persécutrice qui serait en adéquation complète avec le contenu latent de la planche. De plus, nous relevons une impossibilité chez Gabriel à traiter le blanc à cette planche relevant une fragilité au niveau de ses enveloppes psychiques.

Concernant la position D, nous relevons uniquement une dialectique très peu présente et influencée uniquement par l'utilisation ponctuelle de défenses rigides à l'enquête.

Pl. II

Sp : nous voyons que Gabriel réagit à la sollicitation latente de la planche en donnant des réponses renvoyant à l'image du corps. Toutefois, nous voyons que Gabriel ne donne que des représentations partielles à l'enquête spontanée montrant que son image du corps est fragile et morcelée.

On relève une perplexité face à la planche accompagnée d'un temps de latence important côté choc latence, renvoyant à une défense d'inhibition. De plus, cela est suivi d'une réponse morcelant le percept afin de proposer des réponses mobilisant des représentations partielles : "des yeux" "une barbe". Cela renverrait à une représentation morcelée de l'image du corps. Nous voyons qu'à l'enquête, il profite de l'étayage du clinicien et ajoute un élément partiel à sa réponse "la bouche". Bien que sa réponse reste morcelée, cela rajoute un élément donnant plus de cohérence à la représentation proposée. Sa réponse "des yeux" est également cotée yeux et pourrait renvoyer à une dimension de persécution. Sa réponse a été cotée Ddbl relevant ainsi d'un mode d'appréhension propre à la position Sp avec une angoisse de castration primaire. Nous relevons également qu'à l'enquête de sa réponse 3, il propose une réponse estompée ce qui relève des enjeux propres à la position Sp en raison de la mauvaise qualité formelle et le fait que c'est un estompement de texture.

Sa réponse 3 est également une réponse mobilisant une représentation partielle renvoyant au morcellement. De plus, nous relevons que sa réponse laisserait percevoir une fragilité dans la constitution de son image du corps. Finalement, à l'enquête, Gabriel donne une réponse supplémentaire mobilisant un kob et liant ainsi sa réponse à des enjeux Sp. De plus, il mobilise une tendance confabulation à l'enquête afin de proposer une réponse unifiée. Finalement, nous relevons que sa réponse « Père Noël » comporte une dimension infantile.

D : concernant la position D, Gabriel semble bénéficier de l'étayage du clinicien lui permettant de proposer une représentation unifiée en la figure du Père Noël. La figure du père Noël peut comporter une dimension maniaque. À l'enquête de sa réponse 3, il propose une réponse additionnelle mobilisant l'estompement, soulignant une sensibilité à l'aspect achromatique de la planche et à ses nuances relevant d'une défense d'inhibition. Nous relevons un usage ponctuel de précautions verbales.

Synthèse

Ainsi, nous voyons que Gabriel semble pris dans des enjeux en lien avec l'angoisse de morcellement, mais qu'il parvient, au fil de ses réponses et de l'enquête, à unifier les représentations qu'il propose.

À ce niveau-là, on voit une dialectique entre les enjeux propres à la position Sp et position D. En effet, nous voyons que bien que sa réponse 2 mobilise le blanc, celui-ci est mobilisé avec ce qui semble être lié à une angoisse de castration primaire plutôt qu'une angoisse plus élaborée. De plus, nous voyons qu'avec de l'étayage, il parvient à proposer une représentation

pour la lacune centrale, donnant plus de consistance à sa proposition de base. Toutefois, nous relevons que cette représentation, en représentant une bouche, qui pour nous, semblerait ouverte, bien qu'elle vienne combler le vide de la lacune centrale, nous semble remobiliser l'image d'un trou, d'une lacune. Toutefois, nous relevons que malgré sa sensibilité au morcellement et au vide, il parvient, à l'aide de l'étayage, à proposer une représentation unifiée : "je pense au père Noël". Nous relevons également une dialectique à l'enquête de sa 3^e réponse en lien avec sa réponse additionnelle ainsi qu'avec la dynamique de la passation à cette planche. En effet, la réponse additionnelle de Gabriel à l'enquête exprime une double dynamique. Nous voyons qu'il mobilise une représentation ("des bas") servant de barrière et renforçant les limites de sa représentation, mais que celle-ci est mise à mal par le risque de l'éclatement et de la perte de l'unification qui vient s'exprimer avec la prise en compte de l'estompage. Sa réponse cotée KobE montre bien la dialectique entre la position Sp et D avec la kinesthésie d'objet qui est en lien avec la position Sp et la considération de l'estompage, qui en plus d'être un estompage de texture renvoyant à la position Sp, peut également être considéré comme une défense d'inhibition en lien avec la position D. Par conséquent, nous interprétons sa réponse additionnelle comme étant une tentative de renforcer l'unification du percept qui s'est constituée dans le fil projectif de la passation à cette planche 2. Nous voyons que sa réponse 2 renvoie à une représentation morcelée, tout comme sa réponse 3. Puis à l'enquête, nous repartons d'une représentation morcelée qui tend à une unification. L'enquête se poursuit avec une représentation unifiée pour sa réponse 3 : "une grosse dame". Toutefois, c'est là que vient s'inscrire sa réponse additionnelle soulignant la difficulté à maintenir cette unification et le risque d'éclatement de celle-ci. La fin de l'enquête permet de relever que bien que l'unification n'ait pas complètement cédé, le morcellement a regagné du terrain : "en fait on voit pas toute la dame".

Par conséquent, on voit bien que cette réponse illustre la dialectique entre les enjeux propres de la position Sp autour de l'objet partiel, du morcellement et de la position D autour de l'unification de l'objet et du risque de la perte, mais qui est ici plus du côté de la position Sp, mais permettant tout de même d'apprécier la contribution de la position D.

Pl. III

Sp : au niveau du contenu latent, nous voyons que Gabriel ne semble pas en mesure d'élaborer la bisexualité psychique. Concernant le contenu manifeste, nous voyons à travers sa réponse 4 et 5 qu'il réagit en effet à celui-ci en proposant des découpes particulières qui peuvent être en

lien avec la discontinuité du percept. Nous relevons également que dès le début de sa réponse, sa conscience interprétative est mise à mal. Puis nous relevons une persévération dans sa réponse en lien avec la représentation d'un arbre. Nous relevons également une indifférenciation, renvoyant à une défense d'inhibition, dans la représentation du personnage qu'il mobilise dans sa réponse 4. De plus, sa réponse 5 propose une représentation partielle et donc morcelée. Par ailleurs, il mobilise une défense d'inhibition avec l'utilisation du pronom « on ». En outre, nous relevons que sa réponse 5 basée sur une Ddbl semble renvoyer ici encore à une angoisse de castration primaire. Finalement, nous relevons qu'à l'enquête des limites, Gabriel refuse la banalité en proposant plutôt une représentation animale.

D : au niveau du contenu manifeste, nous relevons que Gabriel réagit à l'invitation à figurer une représentation humaine à la réponse 4. De plus, sa réponse mobilise la représentation d'une scène et est cotée KAtt ce qui est en lien avec la position D.

Synthèse

Nous voyons que les réponses à cette planche mobilisent une dialectique entre la position Sp et D intra et interrponses intéressantes. En effet, nous voyons qu'avec sa réponse 4, Gabriel réagit tant aux enjeux de la position Sp en lien avec le contenu manifeste qu'avec la position D à ce même niveau. De plus, nous voyons à l'enquête de cette réponse qu'il semble perplexe et doute de la représentation « arbre » qu'il a mobilisée, en lien avec l'instabilité de l'objet propre à la position Sp. De plus, nous voyons que malgré le fait qu'il propose une réponse mobilisant une figuration humaine, celle-ci est de mauvaise qualité formelle pouvant être expliquée par l'activation trop importante de la position Sp. Nous faisons rapidement mention de la persévération qui caractérise une partie de sa réponse comme relevé ci-dessus. À sa réponse 5, nous voyons qu'il se désorganise et propose une représentation morcelée alors que la première était unifiée. Ceci est d'autant plus intéressant, qu'il tente à nouveau de représenter un humain, mais cette fois-ci en essayant d'inclure le blanc de la tache. De plus, il s'appuie sur une représentation barrière pour renforcer la représentation et les limites de celles-ci, mais sans succès. Malgré sa tentative, à l'enquête, d'étayer sa réponse et de préciser sa représentation, il ne parvient pas à l'unifier et souligne : « y'a pas les bras ». De plus, sa réponse 5 mobilise le blanc, mais est ici à comprendre comme une lutte contre l'angoisse de castration primaire, plutôt que comme une angoisse de perte de l'objet plus élaborée.

Ainsi, nous voyons bien qu'à la réponse 4, une dialectique intraréponse entre la position Sp et D se joue alors qu'entre la réponse 4 et 5 nous voyons une dialectique interrponses.

Pl. IV

Sp : nous relevons dès le début de sa réponse la mobilisation d'une défense d'inhibition avec l'usage d'un « on ». De plus, il propose une représentation indifférenciée « quelqu'un » ce qui renvoie également à une défense d'inhibition. Nous relevons une tendance dévitalisation avec sa représentation, ce qui pourrait être en lien avec une dévitalisation de la puissance phallique. En effet, la souche d'arbre à laquelle Gabriel fait référence dans sa réponse renvoie à un symbole phallique châtré renvoyant à une angoisse de castration primaire. Au niveau du contenu manifeste, nous ne retrouvons pas de mobilisation de détail phallique. Nous relevons également qu'à la fin de l'enquête, il semble que sa pensée se désorganise comme en témoigne la perte de cohérence dans la description de sa réponse.

D : au niveau de la sollicitation latente, en lien avec la puissance phallique, nous voyons qu'il réagit à celle-ci. De plus, nous retrouvons un mode d'appréhension G, avec une kinesthésie d'attitude, une représentation humaine et un MOA 3. Toutes ces caractéristiques de sa réponse sont en lien avec la position D. En effet, cela dénote de sa capacité à proposer une représentation humaine unifiée, de bonne qualité formelle et en lien avec la recherche de support d'un objet externe. De plus, nous soulignons l'insistance dont il fait preuve à mentionner le point de vue que nous comprenons ici comme une mise à distance de la représentation, résultant en une atténuation de la puissance phallique qui l'aide à maintenir une réponse de bonne adéquation formelle et à élaborer le contenu latent.

Synthèse

Nous voyons une dialectique entre la position D et Sp où la position D est sur le devant de la scène. En effet, nous voyons que dès le début de sa réponse Gabriel tente de mettre à distance l'élaboration de la sollicitation latente en précisant que « on dirait un plan de vue ». Toutefois, cette mise à distance est suivie par une dévitalisation de la représentation phallique, renvoyant à une angoisse de castration primaire. Néanmoins, il poursuit sa réponse en remobilisant une mise à distance permettant le traitement de la puissance phallique avec la mention des pieds qui « sont plus gros ». Ainsi, nous voyons que malgré la difficulté qu'il a eue à élaborer la sollicitation latente, perceptible également à l'enquête, de la planche, il y est parvenu à minima et il a réussi à contenir l'angoisse comme en témoigne sa réponse de bonne qualité formelle, basée sur la totalité du percept et mettant en avant une relation d'étayage.

Pl. V

Sp : au niveau du contenu latent, en lien avec la constitution de l'identité et des mouvements dépressifs, nous relevons que la manière dont Gabriel l'élabore vient souligner sa fragilité identitaire. En effet, sa réponse 7 est caractérisée par une contamination soulignant la fragilité de la différenciation moi/non-moi. Il explicite sa réponse en disant que les ailes ne peuvent pas être des ailes d'insectes, car on y verrait à travers, alors qu'ici il se représente les ailes comme étant très noires. Ceci est en lien avec un estompage de texture renvoyant à des enjeux dépressifs primaires en lien avec la constitution des enveloppes psychiques. Il ajoute également que la forme des ailes ne correspond pas pour lui à des ailes d'insectes, à moins qu'elles soient abimées. Nous relevons également la mobilisation d'une défense d'inhibition avec l'utilisation du pronom « on » au lieu de « je ».

Quant à sa réponse 8, nous relevons qu'il mobilise une réponse reflet, mais qui est ici mobilisée dans une volonté de représenter l'identique à partir de la symétrie de la planche, soulignant la dimension narcissique de la défense mobilisée. De plus sa réponse est de mauvaise adéquation formelle.

A sa réponse 9, il donne comme réponse « un transat », ce qui nous laisse perplexes au vu de la sollicitation latente renvoyant à la constitution de l'identité. De plus, à l'enquête, il précise que le transat a un pied afin que cela soit « un peu stable ». Cette précision pourrait être mise en lien avec la fragilité de son identité.

Ici, le choix des planches est intéressant à considérer, car il désigne cette planche comme étant la deuxième planche qu'il apprécie le moins. Il dit au clinicien qu'il est frustré de ne pas pouvoir voir un papillon, parce qu'il « y a pas vraiment les ailes d'un papillon ». Nous voyons bien avec cela que la conscience interprétative de Gabriel est mise à mal et que cette planche en lien avec la constitution de l'identité le mobilise fortement dans des enjeux Sp.

D : au niveau de la position D, nous relevons la mobilisation de l'estompage de la tache dans sa réponse 7, ce qui relève la mobilisation d'une défense labile en lien avec une sensibilité à l'aspect chromatique des planches. Pour sa réponse 8, nous relevons qu'elle mobilise une kinesthésie animale, ce qui est en lien avec la position D. Finalement, pour sa réponse 9, il se base sur la globalité du percept pour la proposer. De plus, sa réponse 9 mobilise un transat à un pied pour « que ça soit un peu plus stable » pouvant ainsi renvoyer à une angoisse de perte de support. Nous relevons l'utilisation ponctuelle de précautions verbales, renvoyant à une défense rigide.

Synthèse

Concernant la dialectique entre la position Sp et D, nous trouvons intéressant de relever que celle-ci se situe tant au niveau intraréponse qu'interréponses. En effet, à sa réponse 7, nous relevons qu'il lutte contre la proposition d'une réponse mettant en avant une porosité du moi-peau. Pour lutter contre celle-ci, il mobilise l'estompage de la tache relevant, comme à la planche II, le fait qu'il est mu par une angoisse de perdre l'unification de la représentation obtenue tant bien que mal et qu'il lutte contre cette angoisse. De plus, bien que le mode d'appréhension de la tache semble tout d'abord correspondre à ce qui est attendu avec la position D, nous voyons que les enjeux de la position Sp reprennent le dessus et débouchent sur une contamination.

La dialectique entre la réponse 7 et 8 est intéressante. En effet, la figuration d'un oiseau réapparaît, mais cette fois, sur un petit détail, ce qui est en lien avec la position Sp. De plus, à l'enquête, il mobilise la figure du double comme un *identique* ce qui semble lui permettre de maintenir une stabilité dans la représentation proposée. Par ailleurs, nous voyons que sa réponse mobilisant une kinesthésie animale est de mauvaise qualité formelle, ce qui peut être en lien avec cette dialectique.

Sa réponse 9 mobilise également une dialectique : on voit qu'il tente d'unifier à nouveau l'ensemble du percept dans une représentation globale, mais que cela n'est pas concluant comme le souligne la mauvaise qualité formelle de sa réponse. De plus cette réponse dialectise les deux positions en renvoyant tant à une fragilité de son identité, qu'à une angoisse de perte de support. En outre, nous relevons que l'unification se fait en mobilisant une représentation d'objet non animé, comme si une représentation d'objet animée unifiée était trop complexe. Toutefois, nous insistons sur le fait que malgré cela, la tentative d'unification échoue en partie.

Pl. VI

Sp : sa réponse 10 est précédée d'un temps de latence important (choc latence) en lien avec les défenses d'inhibition. Au niveau du contenu latent, nous relevons dans ses réponses qu'il ne traite pas la sollicitation latente renvoyant à la bisexualité psychique. De plus, au niveau de sa réponse 10, il donne une réponse partielle pouvant renvoyer au morcellement.

Quant à sa réponse 11, elle renvoie à une persévération. Il y mobilise à nouveau la représentation : "le reflet des arbres" comme à la planche I. De plus, il ajoute qu'il se représenterait cela à toutes les "images" révélant une fragilité au niveau de sa conscience

interprétative et qui peut renvoyer à un mouvement défensif luttant contre la sollicitation latente.

Ici, il est intéressant de considérer le choix des planches, car c'est la planche qu'il désigne comme étant celle qu'il aime le moins. Il dit qu'il ne voit rien à la planche, ce que nous mettons en lien avec le choc latence à la première réponse à cette planche et à la sollicitation latente renvoyant à la bisexualité psychique.

D : sa réponse 11 mobilise le percept dans son entièreté pour proposer une représentation globale, ce qui renvoie à un mode d'appréhension en lien avec la position D.

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous voyons qu'elle est moins prononcée à cette planche. Toutefois, nous pouvons relever que sa réponse 11 la mobilise. En effet, bien que sa réponse soit sous-tendue par une persévération qui peut être comprise comme une défense contre la sollicitation latente de la planche, il se base sur la globalité du percept afin de proposer une représentation dont la qualité, bien que floue, n'est pas mauvaise.

Pl. VII

Sp : nous relevons que Gabriel réagit, mais ne parvient pas à élaborer la sollicitation latente en lien avec la contenance et le vide.

À la réponse 12, nous relevons une altération de la conscience interprétative : "avec les bras tendus (...), mais étant donné qu'ils sont tendus vers nous (...)".

À la réponse 13, nous voyons qu'il s'appuie sur la symétrie de la tache pour essayer de proposer une représentation cohérente, mais que cela échoue comme en témoigne la mauvaise qualité formelle de sa réponse. De plus, la mobilisation du blanc dans sa réponse se base sur une fusion fond/forme soulignant la fragilité de Gabriel au niveau de ses enveloppes psychiques.

À la réponse 14, nous relevons sa réponse mobilisant un contenu fragmenté et qui semble sous-tendu par une tendance hallucinatoire. Nous relevons la mobilisation de défenses d'inhibition avec l'utilisation du pronom "on". Dans sa réponse 14, nous relevons également une réponse Gbl basée sur une fusion fond/forme soulignant une fragilité au niveau de ses enveloppes psychiques comme en témoignent la qualité formelle floue de sa réponse et la tonalité générale de celle-ci.

D : nous relevons que Gabriel réagit et élabore la sollicitation latente de la planche en lien avec une figure féminine, maternelle. En effet, nous voyons qu'il propose une réponse mobilisant la figuration de deux femmes. Cela témoigne de la bonne élaboration du féminin chez Gabriel, de sa capacité à constituer un objet total. Par ailleurs, sa réponse est également une réponse miroir mobilisant un autre comme un double, montrant sa capacité à concevoir une relation narcissique avec un autre, renvoyant à des défenses narcissiques. En lien avec cela, sa réponse est cotée KAtt, ce qui est en lien avec la position D.

Synthèse

Nous relevons qu'il existe une dialectique intra et interréponses à cette planche. En effet, dès la première réponse, bien que la position D semble être sur le devant de la scène, très rapidement nous relevons des signes d'une réémergence des enjeux Sp se traduisant par une fragilité dans sa conscience interprétative. Suite à cela, il mobilise une représentation barrière, ce qui souligne sa volonté de renforcer les limites de sa représentation renvoyant à la position D maintenant une représentation unifiée et de bonne adéquation formelle.

Sa réponse 14 est marquée par un début de désorganisation et de réémergence plus importante de la position Sp. En effet, nous remarquons qu'au moment où il donne une réponse incluant le blanc, celle-ci est de mauvaise adéquation formelle et s'appuie sur la symétrie. De plus, il qualifie le fauteuil de "confortable" laissant supposer une conscience interprétative recommençant à se dégrader. Cela semble se confirmer avec sa réponse 14 cotée tendance hallucination et fragmentation venant relever la difficulté pour Gabriel de donner une réponse incluant le blanc et l'angoisse que cela suscite chez lui. De plus, nous relevons que la mobilisation du blanc chez Gabriel se fait sur un mode de fusion fond/forme soulignant la fragilité de ses enveloppes psychiques.

Pl. VIII

Sp : nous relevons qu'il donne une réponse basée sur un Dd et que sa réponse est teintée de persécution. Par ailleurs, nous relevons à l'enquête l'émergence d'une interprétativité pathologique « c'était un prédateur parce qu'il avait un peu le dos courbé », soulignant une altération de la conscience interprétative. Nous soulignons également qu'il refuse la banalité à l'enquête des limites et propose une réponse qui aurait pu être considérée comme une tendance hallucination. Cela peut être mis en lien avec une réaction négative au contenu latent de la planche, lié à l'appel au lien.

D : nous relevons qu'il répond au contenu latent de la planche avec une mobilisation de la relation à l'environnement. De plus, nous relevons que sa réponse se base sur une kinesthésie animale de bonne qualité formelle ainsi que sur un MOA 3. Finalement nous relevons qu'à l'enquête Gabriel mentionne l'instabilité du support sur lequel l'animal s'appuie, ce qui pourrait renvoyer à des angoisses de perte de support. Nous relevons un attachement aux détails renvoyant à des défenses rigides.

Synthèse

Nous voyons une dialectique des positions Sp et D. Nous la relevons en lien avec le fond persécutoire de sa réponse ainsi que le mode d'appréhension particulier de sa réponse, en lien avec la position Sp. Du côté de la position D, nous relevons la bonne qualité formelle de celle-ci et la représentation d'un animal en mouvement. Finalement, son refus de la banalité et son ajout à l'enquête des limites pouvant laisser percevoir une tendance à l'hallucination et un refus de l'altérité soulignent que la dynamique psychique de Gabriel tend vers une réactivation de la position Sp à ce moment-là.

Pl. IX

Sp : nous relevons que Gabriel réagit au contenu latent de la planche, en lien avec la confusion au niveau des limites que laisse percevoir sa réponse 16. En effet, sa réponse est une réponse basée sur un Ddbl, ayant un contenu Anat, de mauvaise qualité formelle et renvoyant à une réponse cotée pénétration. Cette réponse montre une fragilité au niveau de la différenciation dedans/dehors en lien avec la position Sp. Nous relevons à la réponse 17 une altération de sa conscience interprétative à l'enquête : « [...] je trouve juste que c'était une jolie image [...] une fontaine parce que ça peut avoir n'importe quelle forme [...] » voire une désorganisation : « [...] je me serai imaginé une autre matière en fait, qui pourrait avoir ces couleurs là en fait ».

Ici au niveau du choix des planches, il est intéressant de considérer son explication du choix de cette planche comme étant la deuxième qu'il apprécie le plus. Il explique qu'il aime bien la forme, bien qu'elle paraisse "un peu effilée" et qu'elle "a l'air fragile". De plus, on voit à nouveau une fragilité au niveau de sa conscience interprétative, lorsqu'il dit que la matière qu'il imagine constituer sa représentation lui permettrait de "grimper dessus". Nous relevons l'usage du "on" lors de ses deux réponses renvoyant à une défense d'inhibition.

D : au niveau de la position D, nous relevons qu'il base sa réponse 17 sur une appréhension complète du stimulus. De plus, nous relevons une insistance sur l'appréciation affective de l'image sur un mode hypomaniaque, renvoyant à une défense labile. Au niveau du choix des

planches, nous relevons qu'il désigne la matière qu'il se représente pour sa réponse comme étant une matière sur laquelle il peut s'accrocher pouvant renvoyer à l'étayage et à un anaclitisme.

Synthèse

Au niveau de la dialectique de la position Sp et D, nous relevons qu'il y a une dialectique à l'enquête de la réponse 17. En effet, bien qu'il base sa réponse sur une appréhension totale du percept, la réponse est de mauvaise adéquation formelle. De plus, nous voyons qu'il se désorganise à l'enquête avec une altération de sa conscience interprétative. Par ailleurs, nous relevons qu'il mobilise des défenses propres à la position D pour lutter contre des enjeux liés à la position Sp. Nous relevons également une dialectique interréponses entre la 16 et la 17 où l'on voit qu'il passe d'une représentation basée sur un détail rare incluant le blanc à une réponse globale, mais qui échoue comme le relève sa mauvaise adéquation formelle. Cela vient relever la fragilité au niveau de ses enveloppes psychiques sous-tendues par des angoisses de différenciation. De plus, il parvient à nouveau à proposer une réponse globale en représentant un objet inanimé, mais cela ne suffit pas à soutenir le processus d'unification. Finalement, nous relevons la dialectique dans le choix des planches entre les deux positions.

Pl. X

Sp : nous relevons que Gabriel réagit au contenu latent, mais qu'il est dans l'incapacité de produire une réponse unifiant le stimulus. En effet, sa réponse 18, montre bien la difficulté éprouvée par Gabriel à unifier le stimulus. De plus, sa conscience interprétative est altérée comme en témoigne l'utilisation du terme "image". Par ailleurs, sa réponse mobilisant un dictionnaire pour enfant et dont les explications sont également données de manière infantile donne l'impression d'une régression ponctuelle.

Par ailleurs, la réponse 19 quant à elle souligne la fragilité de ses limites dedans/dehors ainsi que l'émergence des processus primaire avec sa réponse cotée sexe. À cela s'ajoute la cotation B/P soulignant que dans sa réponse, il tente de renforcer les limites de la représentation, mais que cela échoue. Cela renvoie à une défense narcissique.

De plus, nous voyons que la couleur désorganise Gabriel, soulignant ainsi la fragilité des fonctions pare-excitatives de ses enveloppes psychiques.

Par ailleurs, nous retrouvons une altération de la conscience interprétative tout au long de la passation de cette planche comme en témoigne son commentaire à la fin de la passation

spontanée. Au choix des planches, il désigne cette planche comme étant celles qu'il préfère, toutefois, nous relevons qu'il explique que cette planche aurait pu être " être une bête féroce qui fait flipper.", montrant l'aspect persécutoire que peuvent avoir pour lui cette planche et les autres.

Finalement, nous relevons l'usage du "on" pour ses deux réponses, renvoyant à une défense d'inhibition.

D : nous relevons à nouveau une insistance sur l'appréciation affective de l'image sur un mode hypomaniaque, renvoyant à une défense labile. Cette défense hypomaniaque se relève également au choix des planches. En effet, il désigne cette planche comme étant celle qu'il préfère et explique qu'il aime toutes les couleurs, les formes.

Synthèse

Nous voyons que la position Sp est sur le devant de la scène avec des enjeux autour de la constitution d'un objet total qui échoue, une régression ainsi que l'émergence de processus primaire et un échec du renforcement des enveloppes psychiques.

Par ailleurs, nous relevons qu'il mobilise des défenses propres à la position D pour lutter contre des enjeux liés à la position Sp qui ne le soutiennent pas dans une meilleure élaboration. Nous relevons également une dialectique au choix des planches avec une représentation effrayante en lien avec une angoisse de persécution qui est atténuée avec des défenses hypomaniaques centrées sur l'appréciation de la planche tant au niveau de la forme que des couleurs.

Mouvements dialectiques

Synthèse finale

Deux grands mouvements dialectiques semblent émerger de l'analyse intraplanche de ce protocole. Le premier mouvement dialectique est quant à lui en lien avec des mouvements progrédient. En effet, bien que Gabriel semble pris dans des enjeux en lien avec l'angoisse de morcellement et objets partiels, nous relevons que celui-ci tente, au fil de ses réponses, d'unifier les objets partiels en objet total. Toutefois, nous relevons également que ces tentatives échouent dans la majeure partie des cas. En effet, lorsqu'il peut donner au fil de ses réponses une réponse globale, celle-ci est de mauvaise qualité formelle, et le contenu renvoie à un objet, et non à une représentation humaine. Nous pouvons tout de même nuancer ce propos, car nous relevons que Gabriel malgré sa sensibilité au morcellement et au vide, parvient, à l'aide de l'étayage, à

proposer une représentation unifiée par moment des représentations globales unifié (Cf enquête réponse 2 “je pense au père Noël”).

Le second mouvement dialectique, est quant à lui en lien avec des mouvements régrédiants. Lorsqu’il propose une réponse basée sur une représentation unifiée, celle-ci se dégrade en des représentations partielles et de mauvaises qualités formelles. Nous mettons cela en lien avec la constitution de l’objet total et l’échec de celle-ci renvoyant à la tentative d’élaboration de la position D, de l’échec de cette élaboration trop complexe et une régression à la position Sp (cf. pl.7). Par ailleurs, nous relevons que Gabriel est sensible tant aux contenus manifestes qu’aux contenus latents. Nous retrouvons une tendance chez Gabriel lors de planches mobilisant un percept compact et unifié à proposer des réponses G unifiées, mais avec une dégradation des réponses dans le fil projectif. De plus, nous relevons que le contenu latent peut venir mettre à mal Gabriel, et ce malgré l’aspect compact de la planche, comme à la planche VI avec une réponse basée directement sur un Dd ce qu’on met en lien avec sa difficulté à élaborer la bisexualité psychique.

Finalement, nous relevons une tendance chez Gabriel à mobiliser des défenses maniaques/hypomaniaques pour lutter contre des angoisses Sp, ce qui est intéressant et important à relever pour répondre à nos questions de recherche.

Synthèse dynamique interplanches

Au niveau de la dynamique interplanche, nous relevons que de manière générale, il y a une oscillation entre la réactivation des enjeux Sp et D et ce tout au long du fil projectif marqué par une dynamique d’unification du percept échouant et amenant à des modes d’appréhension D et Dd sous-tendu par une carence au niveau de l’élaboration de la position D et un débordement des enjeux Sp. En effet, nous relevons que lorsque Gabriel tente de proposer une représentation unifiée à une planche et que celle-ci tient, il aura tendance à reposer une réponse unifiée à la planche d’après, mais qui aura tendance à se dégrader, car le maintien d’un objet total semble être un enjeu complexe et couteux à élaborer pour Gabriel. Toutefois, bien que, parfois, la représentation globale ne se dégrade pas dans le fil projectif d’une planche, si la planche d’après mobilise un contenu manifeste disparate ou amène une sollicitation latente autour de l’élaboration de l’identité, de la différence des sexes et des générations, la réponse aura tendance à se baser sur un petit détail et/ou être de mauvaise qualité formelle soulignant la sensibilité de Gabriel tant à la configuration du stimulus qu’à la sollicitation latente de la planche.

Protocole du TAT de Gabriel, analyse générale et feuille de dépouillement des procédés du discours

Clinique de la passation

Le climat de la passation était plus détendu qu'au Rorschach, mais teinté d'un certain malaise face au matériel. Au niveau du climat, le clinicien note également quelque chose de l'ordre de la séduction s'exprimant à travers des regards complices au moment des histoires, ou à travers la recherche de contact visuel avec le clinicien lors des moments où il rit. Ainsi la relation au clinicien est investie et il semble être une figure d'étayage pour Gabriel. Au niveau de la passation, il se laisse aller aux processus associatifs, bien qu'on note une inhibition tout au long du protocole. Toutefois, cette inhibition ne vient pas totalement entraver l'élaboration des récits et son investissement de la tâche. Au niveau de ses récits, ils sont de longueur variable pouvant être très courts, comme à la 3BM et à la 8BM ou pouvant être plus long, comme à la 10. Toutefois, aux deux planches où le récit est très court, il est capable de verbaliser sa difficulté ou sa réticence à élaborer un récit pour la planche. Dans ses récits, il use de nombreuses précautions verbales, il pose assez régulièrement des questions et fait des commentaires. Le vocabulaire qu'il mobilise et son style de langage sont assez soutenus pour un adolescent de son âge. De manière générale, ses récits sont précédés d'un temps de latence important, mis à part aux planches 1, 6, 13B, 13MF. Plusieurs chocs face à la rencontre des planches sont présents dans le protocole, tels qu'aux planches 2, 4, 5, 8BM, 10, 11, 19 et 16. Toutefois, malgré ces chocs, il n'y a jamais eu de refus d'une planche et ses récits pour la presque totalité sont facilement lisibles. Nous relevons toutefois une lisibilité laborieuse du récit aux planches, 7BM, 10.

Pl. 1

1min 55

(L :1s) C'est un enfant (**A1-1**) qui doit faire un dessin d'observation et il déteste ça (**B1-3**). Il déteste ça parce qu'il a un strabisme (**E1-4**) et il doit dessiner (**A2-4**) ce violon (**A1-1**) et pis euh comme c'est un dessin (**A3-1**) d'observation, 80% du temps (**A1-2**) il doit regarder l'objet bah il regarde l'objet et voilà. (**A3-4**) (E : qu'est-ce qui pourrait se passer ensuite ?) Bah.. je sais pas.. je dois raconter des histoires à quel point longue? c'est trop court ça? (**CM-1**)

Problématique

Gabriel réagit à la sollicitation latente renvoyant à une blessure narcissique en raison d'une immaturité fonctionnelle et pouvant renvoyer à une angoisse de perte plus ou moins élaborée. Ici, la blessure narcissique semble plus liée à une précarité de son Moi-corps avec la mention du strabisme du personnage l'empêchant de mener à bien son dessin et le pénalisant fortement. En effet, nous relevons un conflit intrapsychique au début du récit lorsqu'il met en avant que le personnage doit dessiner un violon, et ce malgré son handicap. De plus, cette précarité est liée à des affects négatifs assez prononcés : « il déteste ça ». Nous relevons que face à ses difficultés, il n'y a aucune solution envisageable. Afin de se défendre des répercussions de son handicap et de l'impact sur son narcissisme, il isole le lien entre affect et représentation et semble résigner : « il doit regarder l'objet bah il regarde l'objet et voilà. ».

À la fin de son récit, l'immaturité fonctionnelle revient sur le devant de la scène où il l'agit. En effet, il demande l'étayage du clinicien dans un mouvement où il tente de reprendre le contrôle en demandant de quelle manière ses histoires doivent être construites.

Pl. 2

3min30

Il y a tellement de trucs... **(CN-1)** (regarde en détail la planche) (...) je dois tout utiliser sur l'image ? (L : 40s) **(CM-1)** , olala c'est compliqué en fait il y a tellement d'éléments que c'est compliqué de les mettre en scène **(CN-1)**. (L : 80s) **(CI-1)** Cette dame-là **(A1-1)** c'est une écrivaine réaliste et donc elle va sur le terrain **(A1-2)** pour euh.. parce que en fait, elle a envie de d'écrire..euh..**(A3-1)** un livre sur la violence sur les animaux **(E2-2)**, du coup elle va voir ce que ça donne en vrai, du coup elle arrive **(A3-1)** (rit) et y un gars qui est en train de taper le cheval **(CI-2, E1-2,E2-2, A3-4)** et voilà. **(E1-1)**

Problématique

À cette planche, Gabriel ne parvient à élaborer le contenu latent. En effet, il ne prend en compte ni la triangulation œdipienne ni le couple. Dès le départ, il exprime sa difficulté face au contenu de la planche. Le décor de l'illustration de la planche avec les trois personnages, c'est déjà trop : « il y a tellement de trucs ». Le fait que le clinicien répond à son interrogation concernant les éléments qu'il doit mobiliser ou non ne lui vient pas en aide et l'amène à exprimer une nouvelle fois sa difficulté face à cette planche. Dans la suite de son récit, il met en scène une écrivaine « réaliste » dans un contexte d'agressivité prononcée qui est formé à partir de la perception d'un détail rare de la planche : « y' a un gars qui est en train de taper le cheval ». À travers son

récit, nous avons l'impression que le choc amené par le contenu œdipien de la planche, comme en témoigne le temps de latence de 40 secondes et de 80 secondes, est déplacé dans son récit. En effet, il met en avant une scène de violence faite sur un cheval. Nous nous demandons si cette violence n'est pas un déplacement du choc qu'il a ressenti face à la planche dans le récit et si, dans une certaine mesure, il ne s'identifie pas avec le personnage féminin observant cette violence faite au cheval. Nous faisons l'hypothèse que la violence qui est ici déplacée est relative à la menace que représente l'altérité et à la violence que la reconnaissance de celle-ci peut faire subir à Gabriel. Dans son récit, la protagoniste n'entre pas en interaction avec l'autre personnage, elle ne fait que de le percevoir, et cette perception, donc cette reconnaissance d'un autre extérieur à soi, confronte la protagoniste à la violence dont ce personnage fait preuve à l'encontre du cheval. Cela pourrait être une métaphore du danger que représente l'autre. Nous relevons également une scotomisation du personnage féminin semblant enceinte.

Ainsi, nous relevons une incapacité à élaborer la triangulation œdipienne et il ne semble pas en mesure de compenser cela par la mobilisation d'une relation duelle.

Pl. 3BM

1min30

(L : 20s) Ça peut être très très court ? (CM-1) c'est euh.. (A3-1) c'est quelqu'un (CI-2) qui a été pris en photo (CN-3) quand il est (E4-1, E3-3) complètement bourré (E1-4) et il s'est endormi sur un banc (CN-4) d'église (A1-2) et voilà..

Problématique

Gabriel ne traite pas le contenu latent de cette planche. Il commence son récit en demandant dès le départ s'il peut être très bref. Le clinicien lui répond qu'il peut en effet raconter une histoire courte si tel est son souhait. Ainsi, son récit est très bref et directement marqué par l'anonymisation du personnage principal ainsi que par une mise à distance de la scène de son récit « [...] qui a été pris en photo ». Dès ce moment, on souligne une volonté de sa part de mettre à distance du contenu de la planche. Cela est suivi d'émergences des processus primaires impactant la qualité de son discours au niveau de la syntaxe, de la temporalité et de la causalité de ce dernier. Nous relevons également une attaque contre l'intégrité du personnage. Cette émergence des processus primaire est suivie d'un renforcement des limites : « [...] il s'est endormi sur un banc [...] ». Nous relevons également le choix du lieu de l'église, pouvant représenter symboliquement un lieu de protection.

On voit ainsi son incapacité à traiter la problématique de la perte et de la position D en général. De plus, aucune liaison entre affect et représentation n'est mise en avant.

Pl. 4

2min40

(L : 70s) **(CI-1)** En fait ce gars-là **(CI-2, A1-1)** , il a jamais embrassé de fille auparavant **(B3-2)** et du coup sur l'image en fait il est en soirée **(A1-2)** et il est sur le point d'embrasser une fille **(B3-2)** pi du coup il jette un coup d'œil à son pote **(B1-2, B1-1)** pour lui faire mine en mode « hé regarde » **(B1-1)** (rit) (?) du coup son pote se tape une grosse barre quoi **(CM-3)** (rit).

Problématique

Au niveau du contenu latent, Gabriel ne traite qu'en partie ce dernier. En effet, bien qu'il ne base pas son récit sur un couple, il met en avant une tentative de séduction du personnage masculin à l'encontre du personnage féminin. Dès le départ, le personnage masculin est décrit comme n'ayant jamais embrassé de fille auparavant, relevant ainsi un détail narcissique dans une valence plutôt négative. Le tiers est bel et bien introduit dans son récit, mais loin de représenter une figure rivale, il est un étayage pour le personnage principal qui est un de ses amis. En effet, ce dernier se décidant à aller vers le personnage féminin interpelle son ami. Toutefois, nous relevons qu'au moment où l'aspect libidinal du récit pourrait atteindre son acmé, il met un terme à son histoire. La fin de son récit est également ponctuée par l'émergence de manifestation hypomaniaque (rire) pouvant être comprise comme une défense contre le rapproché qui est peut-être angoissant. De plus, une forte dimension narcissique en ressort avec l'appel du regard de l'autre.

Cela nous semble souligner son incapacité à élaborer suffisamment ses pulsions libidinales pour les symboliser et les secondariser. De plus, aucune pulsion agressive et aucune ambivalence ne vient teinter son récit.

Pl. 5

2min 55

(Il tient sa tête avec une main, coude sur la table) (L : 1 :40s) **(CI-1)** En fait c'est une dame **(CI-2, A1-1)** qui part au boulot **(CF-1)** et avant de partir , elle check si elle a rien oublié du coup elle regarde un peu autour de son appart, ou sa chambre **(CN-4)** elle regarde **(A3-1)** si

elle a vraiment tout pris, un peu dans les endroits où elle sait qu'elle a mis certaines choses et voilà (**CF-1, CI-2, CL-2**)

Problématique

Gabriel traite le contenu latent de cette planche, mais de manière vague. Le personnage cherche un objet en voulant s'assurer de ne rien avoir oublié ; nous relevons une anonymisation du personnage et un motif du récit complètement opaque. De plus, Gabriel reste majoritairement sur un mode narratif concret mobilisant des procédés d'élaboration renvoyant au quotidien et au factuel. Il use également du remachage. Son récit semble buter contre l'angoisse de perte. Toutefois, nous nous interrogeons concernant la nature de cette perte. En effet, aucun objet particulier n'est mentionné. Le personnage cherche à s'assurer d'avoir « [...] tout pris », mais sans jamais rien chercher de spécifique.

Pl. 6BM

1min 55

(L :15 s) En fait, il y a cet homme-là (**CI-2, A1-1**) qui est entré dans cette pièce (**CN-4**) où il y avait cette vieille dame (**A1-1**) et euh..en fait (**A3-1**) il a pété (**CM-3**) sauf ce qu'il sait pas c'est que (**B2-1**) la vieille dame elle est sourde (**CL-2, E1-4**) et du coup il est entrain lui expliquer (**B1-1**), enfin en train de se justifier (**A3-1**) sur le fait qu'il a pété et il est mal à l'aise (**B1-3**) et il essaie de lui expliquer qu'il fait de l'aérophagie (**E1-4, CL-1, CL-2**) etc et que c'est pas de sa faute (**A2-4**), et en fait la dame elle sait même pas qu'il est là (**B2-1**), elle l'entend pas du coup..ouai.. elle l'a même pas vu en fait. Il est vraiment désolé (**B1-3, E2-1**).

Problématique

Gabriel répond en partie à la sollicitation latente renvoyant aux modalités singulières des relations mère-fils précoces. Toutefois, nous relevons que dès le départ, le lien ne peut s'établir et tente de s'établir de manière particulière. En effet, le personnage masculin rentre dans une pièce dans laquelle se trouve la dame. La première action involontaire du protagoniste est de péter. Nous interprétons cela comme une manifestation de l'angoisse que peut provoquer le contenu de la planche, mais qui est ici retourné sur un mode maniaque. De plus, cette première action, si ce n'est interaction, ne trouve aucun écho chez la dame qui est sourde. Le protagoniste tente en vain de se justifier, nous apprenons ainsi qu'il fait de l'aérophagie pouvant venir souligner une fragilité des limites dedans/dehors et des enveloppes corporelles. Cette situation qui lui apporte de la gêne n'est vécue que de manière unilatérale, la dame n'ayant même pas remarqué sa présence. Ainsi, ce manque d'écho, cette non-réception de l'interaction est

accentué ici : nulle adresse à la figure maternelle ne trouve de réponse. Cela nous interroge quant à l'introjection de la fonction miroir de la mère et de la qualité de l'imgo maternel. De plus, il termine son récit avec les excuses du protagoniste. Cela nous fait penser qu'il s'excuse d'être simplement présent.

Pl. 7BM

1min50

(L : 30 secondes) C'est le vieux monsieur qui raconte des ragots au plus jeune (**B1-1**) sur quelqu'un d'autre (**CI-2, B1-2**). Je sais pas ce qu'il pourrait lui raconter, mais (**CI-2**)... mais ça se voit que déjà il parle proche (**CF-1, CN-4**) du coup personne peut vraiment entendre et l'autre (**B3-3**) il est en train de regarder la personne en question (**CF-1**), et elle est entrain de lui raconter les trucs (**B3-3, CI-2**) et du coup... ouai voilà.

Problématique

Au niveau du contenu latent, on voit que Gabriel ne le traite que de manière très partielle. En effet, la majorité du récit est marqué par une confusion au niveau des personnages en raison d'une labilité des identifications. Ainsi, nous avons de la peine à suivre l'interaction entre les deux personnages. De plus, bien qu'un rapproché ait lieu entre les deux protagonistes, celui-ci est suivi d'une certaine désorganisation au niveau du récit que nous venons de mentionner. À cela s'ajoute la dimension du secret concernant le contenu de l'échange entre les deux protagonistes. Le récit est également ponctué de recours au factuel comme pour mettre à distance les vécus affectifs et les motions pulsionnelles. Finalement, il met un terme au récit alors qu'il semblait vouloir le poursuivre.

PL. 8BM

2min45

(Pose son pouce sur le bord de la table) est-ce que je peux faire une histoire avec seulement une partie d'image en faisant abstraction d'une autre partie ? (**CM-1**)

(L : 50s) (**CI-1**) C'est quelqu'un (**CI-2**) qui est entrain de se faire retirer les poussières dans le nombril (ton ironique) (**CM-3**). C'est assez compliqué, ils sont à deux (**A1-1, CI-2, B1-1**) pour faire ça. Par contre je peux pas faire un lien (**CN-1**) avec la personne qui est devant (**A3-4, CN-4**)... Ça peut être juste ça ? (**CM1, E1-1, E2-1**)

Problématique

Gabriel ne traite pas le contenu latent de la planche renvoyant à une scène d'agressivité ouverte confrontant des figures masculines et aux angoisses de perte. En effet, avant de débiter son récit, Gabriel cherche de l'étayage envers le clinicien, marquant son incapacité à traiter la planche de manière globale afin de lier le personnage au premier plan avec les personnages du second plan. Cela semble ainsi relever de l'incapacité qu'a Gabriel de traiter les pulsions agressives liées aux enjeux paricidaires. Puis, Gabriel débute son récit à travers une mise à distance, marquée par une anonymisation du protagoniste couché. Cela est accentué par l'usage de l'ironie « est entrain de se faire retirer les poussières dans le nombril » visant à retourner par un mouvement maniaque le contenu manifestement agressif de la planche. L'anonymisation se poursuit et est couplée à une description s'attachant aux détails. Suite à cela, il revient sur son incapacité à lier les différents éléments du contenu manifeste afin de mettre en lien les personnages illustrés sur la planche. Il sollicite à nouveau le clinicien pour lui demander s'il peut s'arrêter là, scotomisant ainsi le fusil et construisant son récit de manière inadéquate par rapport au stimulus. Nous relevons également l'incapacité qu'a Gabriel à concevoir une relation triangulaire. Ainsi on voit une lutte contre le contenu latent de la planche par un retournement maniaque et un refus de la situation œdipienne.

Pl. 10

3min35

(L :60s) **(CI-1)** Ce personnage-là, c'est une enquêtrice ou un enquêteur **(A3-1)**, je sais pas si on dit une enquêtrice...(regarde l'expérimentateur) **(CM-1)** et il est en train d'étudier sur un meurtre **(E4-1)** où ils ont retrouvé un chapeau sur les lieux du crime et en fait, elle (montre l'autre personnage) , fait partie des suspects. Elle ou il je sais pas **(A3-1)** fait partie des suspects et donc il s'est arrangé pour lui faire un câlin **(E3-1, B3-2, B2-1)** pour pouvoir sentir son gel douche et savoir si ça correspondait à l'odeur du chapeau **(CM-3, CN-4)**. (E : comment on pourrait imaginer la suite de cette histoire ?) En fait, c'est pas elle. **(B2-1)**, Mais il adore **(B1-3)** l'odeur de son gel douche **(CN-4, B3-2)** (rit en regardant l'expérimentateur) **(CM-3)** et après ça pourrait virer à une histoire d'amour. **(B2-1)**

Problématique

Gabriel traite de manière partielle la sollicitation latente de la planche, et ce notamment grâce à l'étayage du clinicien. En effet, nous voyons que Gabriel débute son récit en s'éloignant drastiquement d'une situation de couple mettant en avant une situation de meurtre colorant le

récit d'une ambiance persécutoire. De plus, l'indétermination quant au sexe masculin ou féminin du protagoniste vient d'emblée flouer la clarté du récit. Son récit se poursuit avec l'apparition d'un suspect qui là encore n'a pas de sexe déterminé. De plus, le rapproché, qu'il tente de traiter, vient désorganiser le récit amenant à une confusion au niveau des identités et à une situation de rapproché inapproprié au vu du statut de chacun des protagonistes. Il justifie ce rapproché discordant par rapport au récit en mobilisant une pirouette : « [...] pour pouvoir sentir son gel douche et savoir si ça correspondait à l'odeur du chapeau ». À ce moment-là, il traite le rapproché libidinal de manière détournée en s'appuyant sur l'étayage du clinicien ; il admet l'attrance qu'a l'enquêteur pour le suspect et dit que le récit pourrait se finir par une histoire d'amour.

Nous voyons ici toute la difficulté que Gabriel a afin de traiter les pulsions libidinales et le rapprocher. En effet, tout son récit est construit de telle sorte à justifier le rapproché entre les protagonistes de manière détournée sous-tendue par un refus du mouvement libidinal contenu dans le récit.

Pl. 11

3min20

(Approche sa tête pour mieux voir la planche) (L :50s) **(CI-1)** c'est une image qui montre un peu **(A3-1)** le courage **(CN-3)** qu'ont les tomiens pour aller vendre leur fromage **(B1-2, CM-3)**. Ils traversent des éboulements et des gorges, ils passent sur des ponts **(B2-4, CN-4)** etc et c'est vraiment hardcore **(B2-1)**. Y'a un même un serpent avec des pattes palmées qui surgit de la montagne un peu **(E1-2)**. Vraiment ils sont dans un grand danger **(E2-2)**, mais c'est des héros **(CN-2)** du coup ils y arrivent **(B2-1)**. C'est un peu la scène épique, leur voyage et ils leur arrivent pleins de trucs **(B2-4)**.

Problématique

Gabriel réagit au contenu latent de la planche en construisant un récit teinté de mouvement prégénital et notamment maniaque. Il débute son récit par une mise en tableau de celui-ci en minimisant le courage requis pour entamer l'épopée qu'il décrit. En effet, il met en avant le voyage « vraiment hardcore » de tomiens qui vont vendre leur fromage. La minimisation ne tient pas et les tomiens sont confrontés à toutes sortes de dangers conséquents. Dans ces dangers, ils se voient confrontés à « [...] un serpent avec des pattes palmées qui surgit de la montagne un peu ». On relève, ici, la minimisation de l'importance de la présence du serpent, de plus sa perception est bizarre au vu du stimulus. Nous notons qu'ici, les personnes

aperçoivent habituellement un dragon renvoyant plus à une symbolique féminine archaïque alors que Gabriel perçoit un serpent renvoyant à une symbolique phallique et donc paternelle. Il semblerait que Gabriel ressent la fonction phallique du père comme particulièrement menaçante et peine à l'élaborer. Nous retrouvons d'ailleurs à la fin du récit une résolution « magique » en raison de l'idéalisation des personnages comme étant des « héros » résolvant ainsi la situation.

Pl. 12BG

2min20

(L :30) C'est une histoire qui se passe à une période de l'année (**A2-1**) où il fait très chaud (**CN-4**) et euh c'est quelqu'un (**B1-2, CI-2**) qui habite dans un jardin (**CN-4**) où il y a un étang avec une barque et puis (**A1-1**) euh.. (**A3-1**) vu qu'il fait super chaud (**CN-4**), il boit l'eau de l'étang et la barque elle est sur le sol (**CF-1, CN-4**) à sec (**CL-2**) et voilà.

Problématique

Gabriel traite la problématique en se situant entre un registre dépressif et un registre œdipien. En effet, il construit son récit en introduisant un personnage montrant sa capacité à mobiliser des objets internes. Néanmoins, ce personnage est anonymisé. Toutefois, ce personnage est seul, et ne se retrouve pas dans une dynamique œdipienne, soulignant l'impossibilité pour Gabriel de traiter ces enjeux-là. Nous relevons l'insistance de Gabriel sur les qualités sensorielles de la planche couplée à un appui sur le percept. Il insiste sur la chaleur et sur la limitation du stimulus. La chaleur peut renvoyer à la charge érotique généralement présente dans l'élaboration de la problématique œdipienne à cette planche, mais dans l'absence d'objet, celle-ci s'exprime par la chaleur citée à deux reprises. De plus, cela peut venir souligner une régression au stade oral dans une situation de carence. Concernant l'insistance sur la limitation du stimulus, cela peut être en lien avec le besoin de s'appropriier le stimulus et en renforcer les limites afin de pouvoir y projeter un de ces objets internes.

Pl. 13B

1min50

C'est un enfant (**A1-1**) qui a des grands frères (**B1-2**) et pi euh ses grands frères lui ont montré comment siffler dans ses doigts (**CN-4, E4-1, B1-1**) pour faire des bruits d'oiseau. Du coup il souffle dans ses doigts et ça fait un bruit d'oiseau et en fait le gosse il sait pas vraiment comment faire ça (**E3-3**) et du coup là il est en train de s'entraîner et tout et pi euh il va s'apercevoir que

c'est sa vocation (**B2-1**) et pi il va devenir un grand champion de sifflement (ton ironique) (**CN-2+,CM-3**).

Problématique

Gabriel traite en partie la sollicitation latente de la planche, mais lutte contre la solitude en introduisant des personnages endossant le rôle de grands frères pour le protagoniste. Les grands frères semblent prendre la place des figures parentales complètement absentes du récit. Ceux-ci sont un étayage et sont souteneurs pour le petit frère. Toutefois, il relève dans son récit l'incapacité de l'enfant à faire comme ses grands frères, l'étayage de ceux-ci échouant et cela semble le désorganiser au niveau de la construction temporelle et logique de son récit. Toutefois, l'enfant continue de s'entraîner et finit, par une résolution maniaque par être champion du monde de sifflement.

Ainsi, nous relevons que l'angoisse face à la solitude semble mobiliser Gabriel de manière importante comme en témoigne sa tentative afin de lutter contre celle-ci et la mobilisation d'une résolution maniaque et narcissique.

Pl. 13MF

1min15

(L :15s) C'est un homme (**A1-1**) qui est homosexuel (**B3-2**) et euh... (**A3-1**) il rencontre un individu (**B1-1, CI-2**) et pi au moment de l'acte sexuel (**B3-2**) bah il se rend compte qu'elle a des seins , il a des seins (**B2-1, E3-1, E3-2**). Du coup il se retourne et il est là « oh non » (ton ironique (**CM-3**) (...) il est triste (**B1-3**) quand même pi voilà.

Problématique

Gabriel traite ici la problématique de la perte, mais de manière plus essentielle et archaïque. Ici, la perte ne concerne pas un objet investi libidinalement, elle concerne la perte de repères concernant les attributs sexués et ainsi la perte de l'un ou l'autre des attributs sexués en lien avec la conviction pubertaire. Nous soulignons qu'il semble lutter contre la perte qu'impose le choix d'un genre et le renoncement aux attributs sexués de l'autre et ce qu'il symbolise. Ainsi, il semble qu'il est débordé par l'émergence d'une angoisse de castration primaire que semble susciter chez lui cette planche. On voit jusqu'à la fin du récit cette lutte contre la perte de l'attribut sexué d'un des deux sexes. Il finit son récit en mobilisant l'ironie pour se défendre de l'angoisse que cela suscite chez lui.

Pl. 19

2min49

(se gratte le torse, L : 75s). **(CI-1)** En fait c'est une histoire **(A2-1)** où c'est.. comment dire. **(A3-1)** c'est des gens **(B1-2)** qui cherchent un totem pour accomplir une prophétie **(CN-2)** et ça c'est le plan pour y aller **(E2-1)**. (...) (E : range la planche) (*Arrête l'expérimentateur* dans son action) Peut-être **(A3-1)** moi je trouvais que ça pouvait être ça le totem **(A1-4)** (montre sur la planche), une espèce de piquet comme ça.

Problématique

Gabriel ne traite pas le contenu latent de la planche que de manière très partielle. En effet, son récit ne se concentre pas sur la limitation du dedans et du dehors, bon/mauvais, ni persécutrice ou dépressive.

En effet, son récit semble faire écho à la planche précédente en mobilisant un symbole phallique « [...] un totem [...] une espèce de piquet [...] ». En effet, il semble traiter des angoisses archaïques en lien avec une castration primaire non élaborée et non organisatrice. Son récit est en général organisé en se centrant sur la quête de ce totem, mais il se désorganise ponctuellement avec l'évocation d'un plan qui permettrait d'aller jusqu'à ce totem. Lorsque le clinicien tente de reprendre la planche pour la ranger, Gabriel la reprend et désigne le totem en question. Ainsi, il nous semble qu'il souligne l'importance que ce symbole phallique et la possibilité de sa découverte occupent pour lui.

Pl. 16

7min20

Mhh (avec un peu d'étonnement). (L :2min15) **(CI-1)** si jamais c'est mon ventre qui fait ce bruit depuis tout à l'heure (rit) **(CN-1, CN-4, CM-1)** (L :1min15) **(CI-1)** (E : t'as pas trop d'idée pour celle-ci ?) le truc c'est que j'ai tellement de pistes..(rit) (L : 1min50) **(CI-1)** c'est quelqu'un **(B1-2, CI-2)** euh...**(A3-1)** qui a son ventre qui gargouille **(CL-1)** en fonction de la météo **(CM-3)** et tous les jours **(A1-2)** il enregistre son ventre et il met ça sur une plateforme où les gens **(B1-2)** peuvent écouter **(CN-4)** son ventre et savoir quel temps il fera (sourit) **(B2-1, CM-3)** . Du coup il a plus besoin de travailler. Tous les jours il enregistre son ventre et voilà. **(E2-1)**

Problématique

Gabriel semble ici avoir de la peine avec l'organisation et la mobilisation de ses objets internes. Son récit est ponctué par de forts temps de latence durant lesquels, il fait beaucoup de références personnelles. De plus, lorsque son récit commence, ce dernier est marqué par une porosité des limites entre le narrateur et le sujet de l'histoire dénotant d'une incapacité, du moins ponctuelle, de mobiliser ses objets internes. Tout son récit se construit, autour du fait concret que son ventre gargouillait, à l'aide de mouvements maniaques et ce qui renvoie à l'élaboration de son récit à la planche 6BM se faisant également autour de cette problématique autour des enjeux des limites moi/non-moi avec un échec des mouvements de maîtrise résonnant avec les enjeux de différenciation.

Synthèse

Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives

Dans le protocole de Gabriel, nous retrouvons une prépondérance des procédés C sur tous les autres procédés. Parmi les sous-groupes, les procédés CN, CI et CM sont les plus mobilisés. Concernant les procédés CN, ils sont mobilisés à toutes les planches et répartis équitablement. Ainsi, il semble que Gabriel mobilise à chaque planche des défenses d'ordre narcissique pour pouvoir élaborer ses récits. Ces défenses narcissiques sont plus particulièrement centrées sur l'insistance sur les limites ainsi que sur la qualité sensorielle du matériel, ce qui souligne l'importance qu'il donne à circonscrire les éléments du stimulus et se l'approprier. Dans ce même mouvement, Gabriel mobilise des procédés CL-2 insistant également tant sur la qualité sensorielle de la planche que sur les limites. Finalement, lorsque les procédés CNs échouent dans l'établissement de limites stables, Gabriel mobilise des procédés CL-1 soulignant cet échec de par la porosité entre sujet et narrateur. Par rapport au CI, ils sont également présents dans la presque totalité du protocole et réparti équitablement. Toutefois, nous relevons une absence de CI à la planche 13B que nous mettons en lien avec la forte réaction à la sollicitation latente de la planche et à l'absence d'altérité et de tiers dans le contenu manifeste. Finalement, nous relevons qu'il utilise les procédés CI et ce de manière plus importante à la planche 16. Nous pensons que cela est en raison de sa difficulté à mobiliser ses objets internes pour proposer un récit. De plus, dans les procédés CI, nous retrouvons de manière importante des CI-1 et des CI-2, en lien ainsi avec la tendance qu'a Gabriel d'anonymisation les personnages et de banaliser les conflits sollicités par la planche. Dans la dynamique du fil projectif, nous

relevons qu'il s'inhibe avant d'entamer son récit puis répète les anonymisations et les banalisations tout au long du protocole ce que nous mettons en lien avec un contrôle et une difficulté à symboliser ses mouvements internes et sa vie fantasmatique. En lien avec les procédés CI-1, nous relevons de forts temps de latence, notamment aux planches 2, 4, 5, 8, 10, 11, 19, 16. Parmi ces planches, nous retrouvons plusieurs planches mettant en avant des illustrations invitant à la représentation de relation (2, 4, 8, 10). De plus, à chacune de ces planches, Gabriel ne parvient pas ou peine à élaborer le contenu latent de celles-ci. À la planche 5, son temps de latence est particulièrement important. Nous mettons en lien ce temps de latence très important avec la sollicitation latente de la planche renvoyant à des enjeux de perte, enjeux qui semblent occuper une place centrale dans son fonctionnement psychique. Concernant les planches 11 et 19, hormis le contenu manifeste plus flou, là encore Gabriel semble peiner dans l'élaboration du contenu latent – renvoyant à des enjeux prégénitaux – de chaque planche et semble centrer son récit sur une problématique plus personnelle autour de la figure paternelle et du symbole phallique. Finalement, pour la planche 16, son temps de latence très long nous semble être en lien avec une difficulté à organiser et mobiliser ses objets internes afin de produire un récit cohérent en gardant une distance avec le matériel.

Concernant le sous-groupe des procédés CM, nous retrouvons uniquement des CM-1 et CM-3 avec une prépondérance des derniers sur les premiers. Concernant les procédés CM-1, nous les retrouvons principalement en début de passation, en lien avec son besoin de réassurance pouvant être mis en lien avec une carence narcissique. Nous le retrouvons également aux planches 8, 10 et 16, pour lesquelles il a ressenti une difficulté marquée pour donner forme à son récit, comme en témoigne les procédés CI-1 et les temps de latence. Par rapport aux procédés CM-3, nous les retrouvons aux planches 4, 6, 8, 10, 13MF. Nous soulignons que chacune de ces planches sollicite une mise en relation des personnages, ce dont nous avons déjà pointé comme étant une difficulté pour Gabriel. Ainsi, il semblerait qu'il utilise ces procédés pour se défendre ou procéder de façon détournée à la mise en relations des protagonistes de ses récits. De plus, nous rappelons la grande difficulté à traiter le contenu latent de ces planches, ce qui pourrait également expliquer la mobilisation de mouvements maniaques afin de lutter contre le risque du rapproché, de la perte et de l'agressivité. Concernant la planche 11, nous expliquons l'usage de procédés maniaque afin de lutter contre les angoisses archaïques sollicitées par la planche et les enjeux prégénitaux qu'elle appelle. De plus, il élabore son récit autour d'une figuration phallique menaçante (serpent) ce qui peut également être mis en lien avec ces procédés. Pour la planche 13B, nous mettons en lien l'usage

de ces procédés avec la sollicitation latente de la planche renvoyant à la solitude et à l'élaboration de la position D. Il nous semble qu'à défaut de bénéficier de l'étayage des autres, il mobilise un mouvement maniaque dans lequel il deviendrait champion et se suffirait à lui-même. Finalement, pour la planche 16, ces procédés nous semblent être en lien avec la difficulté qu'il éprouve à mobiliser ses objets internes.

Pour les procédés C, nous relevons également un usage à minima des procédés CF afin de mettre à distance les sollicitations affectives en restant dans un registre factuel.

Concernant les procédés A ce sont les seconds procédés mobilisés de manière préférentielle par Gabriel. Parmi ces procédés, nous retrouvons une majorité de procédés A1 et A3. Dans les procédés A1, il n'y a pas d'utilisation préférentielle selon les planches. Ils sont utilisés à toutes les planches et de manière équitable. Toutes les utilisations des A1 sont faites pour circonscrire le récit et l'étayer. Toutefois, nous relevons que dans la grande majorité des cas, cela ne suffit pas et le pousse à mobiliser d'autres procédés de la série C ou E. Au niveau du procédé A3, nous les retrouvons dans la majorité des planches, surtout aux planches mettant Gabriel en difficulté que nous avons déjà mentionnées ci-dessus à la 1, 2, 3, 5, 6, 10, 11, 12, 13MF, 19 et 16. Parmi les procédés secondarisés de la catégorie A3, nous ne retrouvons que l'isolation, et ce de manière ponctuelle. La majorité de ces procédés sont des A3-1 renvoyant chez Gabriel à des précautions verbales. Celles-ci se retrouvent tout au long du protocole et particulièrement aux planches susmentionnées. Concernant les procédés A3-4, nous les retrouvons aux planches 1, 2 et 8. Dans les planches 1 et 2, le procédé A3-4 est mobilisé afin d'isoler l'affect de sa représentation. Ici, nous le comprenons comme une défense de l'ordre narcissique mobilisé comme seul moyen pour le préserver des conséquences de sa carence. À la planche 8, l'isolation concerne un personnage qui est isolé du reste de la scène. Ainsi l'isolation a pour but d'éviter la prise en considération d'un personnage en plus qui inclurait une relation triangulaire. Finalement, pour les procédés A2, nous relevons une utilisation ponctuelle de celles-ci, notamment des procédés A2-1 et A2-4. Le procédé A2-1 est mobilisé à la planche 12B et à la 19. Il mobilise ce procédé afin de commencer son récit en le mettant à distance afin d'éloigner les sollicitations latentes des planches. Concernant le procédé A2-4, on la retrouve à la planche 1 et à la planche 6BM. Dans les deux cas, le conflit intrapsychique est en lien avec une carence corporelle pouvant être comprise à la 6BM comme une fragilité des enveloppes psychiques.

Les procédés de la série B sont en troisième position des procédés les plus utilisés par Gabriel. Nous retrouvons majoritairement des procédés B1. Dans cette catégorie, nous retrouvons un

usage équitable des procédés B1-1, B1-2 et B1-3. Concernant le procédé B1-1, nous le retrouvons majoritairement mobilisé dans des relations duelles, à l'exception de l'utilisation qu'il en fait à la planche 4 et à la planche 13B où le protagoniste interagit avec ses frères dont le nombre est inconnu et qui étaye le protagoniste. Dans la planche 4, la relation est décrite dans un contexte triangulaire ou elle est centrée sur un tiers qui sert d'étayage au protagoniste. Il est intéressant de relever que l'utilisation faite du procédé B1-1 tant à la planche 4 qu'à la planche 13B vient contrecarrer le contenu latent. Les personnages sont introduits dans l'une et l'autre planche, pour, respectivement, à la 4, étayer le protagoniste allant ainsi à l'encontre du contenu latent et à la 13 pour également étayer le protagoniste et lutter contre le contenu latent renvoyant à la solitude ou à l'abandon par des figures parentales. Gabriel mobilise également à plusieurs reprises le procédé B1-2 servant également à apporter de l'étayage au protagoniste dans ses récits, comme aux planches 4 et 13B, ou lorsqu'aucun personnage ne figure sur la planche, comme aux planches 11, 12B, 19 et 16. Ainsi, cela permet d'apprécier la capacité qu'a Gabriel de mobiliser à minima ses objets internes pour figurer des personnages lui permettant de mettre en place un récit. Finalement, les B1-3 viennent montrer la possibilité qu'a Gabriel de mobiliser des affects dans ses récits, bien qu'il ne le fasse que de manière ponctuelle. Dans cette mobilisation, il est systématiquement capable de lier un affect à une représentation aux planches 1, 6BM, 10 et 13MF. La majorité des affects ont une tonalité négative, mis à part un de ceux-ci qui est teinté libidinalement.

Au niveau des procédés B2, nous retrouvons une majorité de procédés B2-1 et deux utilisations du procédé B2-4. Dans les procédés B2-1, nous relevons qu'il en use majoritairement pour faire des histoires à rebondissement aux planches 6BM, 10, 11, 13B, 13MF, 16. Nous relevons qu'aux planches 11, 13B et 16 ce procédé précède les mouvements maniaques. De plus, il le mobilise à chaque fois à des planches qui lui suscite des angoisses ou pour lesquels il a du mal à élaborer les contenus latents. Les deux utilisations du procédé B2-4 sont à la planche 11. Cela est intéressant, car celle-ci réactive des enjeux prégénitaux et on voit que Gabriel y réagit fortement. Concernant les procédés B3-2, nous relevons une forte utilisation du procédé B3-2, qu'on retrouve aux planches 4, 10 et 13 MF qui sont toutes des planches mettant en avant du contenu invitant à traiter les pulsions libidinales. Il est intéressant de constater qu'à chaque fois, son récit prend fin avant la représentation de la pulsion libidinale ou lorsqu'elle a lieu, c'est sous forme d'un câlin, qui de plus est motivé pour une raison pratique. Finalement, pour les procédés B3-3, nous les retrouvons qu'à la planche 7BM marqué par une forte confusion

en raison de la labilité des identifications probablement sous-tendues par la représentation de deux personnages masculins.

Pour terminer avec l'analyse des procédés, nous allons nous intéresser aux procédés de la série E. Gabriel mobilise de manière assez régulière les procédés de cette série, notamment les procédés E1 et E2. Au niveau des procédés E1, nous retrouvons une utilisation équitable entre les procédés E1-1, E1-2 et une prépondérance des procédés E1-4. Pour les procédés E1-4, nous le retrouvons à la planche 1, 3BM, 6BM. Cela est en lien avec des planches où le contenu latent est difficile à traiter pour Gabriel. Cela a pour conséquence qu'il élabore son récit autour d'un personnage malade, atteint physiquement. À la 6BM, cela s'accompagne d'une confusion sujet/narrateur ce qui nous interroge quant à son image corporelle et son enveloppe psychique. Concernant les procédés E1-1, nous le retrouvons à la 2 et à la 8BM. À la planche 2, le scotome est en lien avec la triangulation œdipienne. Gabriel scotomise la femme enceinte amenant ainsi à une scène où il n'y a que deux personnages qui figurent. De plus, la scotomisation de la femme enceinte peut également être sous-tendue par un déni de sa condition et par extension de la relation libidinale qui est sous-entendue. À la planche 8BM, la scotomisation est liée au déni du caractère agressif de la planche avec la scotomisation du fusil. Ainsi l'agressivité n'est presque jamais élaborée, qu'elle soit dirigée contre le père ou non, n'est élaborée au cours du protocole. Concernant les procédés E1-2, nous le retrouvons à la planche 2 et à la planche 11. Dans le premier cas, il est en lien avec une poussée agressive mise en représentation par l'homme battant un cheval. Cela montre le caractère désorganisateur de l'agressivité chez Gabriel et l'émergence de celle-ci dans un contexte inattendu. Pour l'utilisation du procédé E1-2 à la planche 11, il est en lien avec le serpent qu'il mobilise dans son récit. Comme nous l'avons déjà relevé, les personnes perçoivent en général un dragon et non pas un serpent. Nous avons déjà explicité l'enjeu autour d'une telle représentation ci-dessus. Pour les procédés E2, nous retrouvons un usage équitable des procédés E2-1 et E2-2. Pour les procédés E2-1, nous le retrouvons à la 6BM, à la 8BM, la 19 et la 16. La mobilisation de ce procédé à ces planches montre bien que celles-ci le mobilisent de manière trop importante et amène à un débordement dans son récit. À toutes ces planches, le contenu latent semble trop difficile à élaborer pour Gabriel ce qui l'amène à mobiliser des mécanismes projectifs coupant son contact avec le contenu manifeste du matériel. Concernant le procédé E2-2, on le retrouve à la planche 2 et à la planche 11. Concernant à la planche 2, cela est en lien avec l'agressivité illustrer dans son récit qui peut de prime abord être considéré comme hors contexte. Toutefois, cela peut également suggérer une projection du choc ressenti par Gabriel dans sa rencontre avec la

planche 2 dans l'acte agressif mis en récit. Quant à la planche 11, la persécution teintant le récit est en lien avec la sollicitation latente de la planche. Pour les procédés E3, nous relevons un usage équitable des procédés E3-1 et E3-3. Pour le procédé E3-1, nous le retrouvons à la planche 10 et 13 MF. Ce procédé vient souligner la désorganisation que la représentation d'un rapproché provoque chez Gabriel que nous supposons en lien avec la bisexualité psychique. Concernant le procédé E3-3, nous le retrouvons à la 3BM et la 13B, que nous mettons en lien avec les angoisses D mobilisées par le contenu latent des deux planches. Cela nous permet de souligner l'impact qu'a sur le fonctionnement psychique de Gabriel la difficulté d'élaborer la position D. Finalement, il utilise également une fois le E3-2 à la planche 13MF qui est là encore en lien avec la conflictualité amené par la bisexualité psychique et par l'angoisse de castration primaire. Finalement, au niveau des procédés E4, nous retrouvons uniquement des procédés E4-1 qui sont mobilisés aux planches 3BM, 10 et 13B. À chaque fois, ces procédés ressortent à des planches réactivant la position D.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

Comme nous l'avons relevé dans l'analyse des procédés, Gabriel semble avoir une enveloppe psychique fragile comme en témoignent les confusions au niveau de l'identité aux planches 10 et 13 MF. De plus, son enveloppe psychique semble poreuse, comme en témoignent les confusions narrateur/sujet aux planches 6BM et 16 ainsi que le recours important des procédés CN-4 et CL-2 insistant sur les limites. De plus, au niveau de la qualité des enveloppes psychiques et de l'image du corps, nous retrouvons à plusieurs reprises la mention de personnages malades, handicapés et à une occurrence, une confusion sujet/narrateur accompagnée de la mention d'un personnage malade (aérophagie dont il semble également souffrir comme en témoigne le récit à la planche 16). Concernant sa capacité à différencier les générations, cela semble en voie d'élaboration avec très peu de différenciation amener à ce niveau dans ses récits et une grande confusion amenée à la 7BM en raison d'une labilité entre les personnages laissant supposer une fragilité à ce niveau-là. Au niveau de la différence des sexes, nous constatons une identité fragile. Nous soulignons qu'il semble avoir une butée importante dans le processus de construction identitaire et de différenciation des sexes. En effet, sa réponse à la planche 13MF laisse supposer une incapacité à élaborer la différence des sexes voire un déni de cette différence. Au niveau des identifications, nous relevons un processus d'identification en voie d'élaboration, mais encore fragile comme en témoignent ses

nombreuses hésitations et anonymisations des personnages. De plus, nous relevons une problématique qui nous semble importante dans l'identification aux figures parentales, notamment à la figure paternelle.

Axe objectal ou représentations des relations

Gabriel met en scène des relations, mais ces relations sont souvent duelles et peine à s'inscrire dans une triangulation. De plus, bien que les relations mises en scène laissent suggérer des mouvements libidinaux, ces mouvements peinent à être élaborés et représentés par Gabriel. La seule représentation concrète s'avère être un calin, mais qui est justifié par la nécessité du contexte et non par l'envie du rapproché. De plus, la plupart de ces relations renvoient à une relation d'étayage. Concernant les mouvements agressifs dans le lien, nous ne retrouvons aucune motion agressive à la planche 8BM, alors qu'on pourrait s'y attendre. Nous relevons qu'une seule motion agressive dans tout le protocole à la planche 2. Cette interaction agressive est d'un homme à un animal. Autrement, aucune relation agressive ne ressort de l'analyse des protocoles.

Ainsi, nous supposons que les relations d'objet de Gabriel s'organisent majoritairement sur un mode anaclitique avec un fond fusionnel au vu de la fragilité de la différence moi/non-moi relever dans l'axe narcissique.

Nature des angoisses

Nous relevons dans le protocole de Gabriel des angoisses identitaires avec de la difficulté à déterminer le sexe des personnages, certaines confusions des rôles, une instabilité au niveau de l'identité et des objets. De plus, il y a une instabilité entre sujet/narrateur qui est revenu à 2 reprises et son protocole est marqué par la volonté de renforcer les frontières et les limites soulignant une lutte contre ces angoisses. Nous relevons également la présence d'angoisses de persécution.

À cela s'ajoute le fait que Gabriel ne parvient pas à traiter les enjeux autour de la perte, p.ex. aux planches 3BM, 8BM, 10 et 13B. Nous voyons que chaque récit proposé à ces planches se désorganise et peine à se stabiliser. Ces récits finissent régulièrement par une résolution magique de type maniaque. De plus, nous supposons une angoisse de castration primaire en lien avec le renoncement à la complétude sexuée amené par les changements pubertaires. Nous supposons cela en raison de la référence à la thématique phallique qui revient à plusieurs reprises ainsi que la désorganisation qu'amène la représentation de figure phallique.

Synthèse finale

Nous relevons à travers le protocole du TAT de Gabriel qu'il investit avec une certaine difficulté l'aire transitionnelle. En effet, bien qu'un investissement suffisant de celle-ci se perçoit tout au long du protocole, nous voyons que son monde imaginaire a tendance à déborder de manière ponctuelle dans ses récits, mais ce débordement est présent dans tout le fil projectif. Ainsi on voit que cette aire transitionnelle ne parvient pas suffisamment à faire tampon entre son monde interne et la réalité externe. De plus, la réalité externe semble être un facteur de désorganisation notamment lorsqu'un rapproché ou une triangulation figure dans le contenu manifeste.

Au niveau de l'identité, nous relevons une grande fragilité à ce niveau-là. En effet, nous pouvons relever une instabilité au niveau des identifications en raison d'une labilité de ces dernières dans plusieurs récits. De plus, nous relevons à la planche 13MF un enjeu au niveau de la différenciation sexuée avec une émergence projective mobilisant une représentation masculine avec des attributs féminins. De plus au niveau des identifications, une partie importante de celles-ci sont floues et indéterminées soulignant la fragilité de l'identité et des processus identificatoires. Ainsi, nous voyons comme au Rorschach une difficulté dans l'élaboration de la bisexualité psychique avec une prégnance des enjeux d'identification au masculin. De plus, nous relevons une fragilité dans la différenciation moi/non-moi ainsi qu'une porosité des enveloppes comme en témoignent les confusions sujet/narrateur qui ont eu lieu à plusieurs reprises dans le protocole.

Concernant les relations d'objet, nous relevons que Gabriel organise ses relations sur un mode anaclitique comme en témoignent les nombreuses mobilisations du clinicien sur un mode étayant ainsi que les relations illustrées dans ses récits. De plus, les relations d'objet s'organisent sur un évitement de l'agressivité, voire un déni de celle-ci et une lutte contre le rapproché qui a tendance à le désorganiser. Nous relevons également une fragilité dans la différenciation moi/non-moi en lien avec l'axe narcissique et cette lutte contre le rapproché venant souligner un fond fusionnel/persécutoire dans ses relations d'objet.

Au niveau des angoisses, nous relevons des angoisses identitaires qui ressortent dans la difficulté de Gabriel à déterminer le sexe des personnages, certaines confusions des rôles, une instabilité des identifications. De plus, les confusions sujet/narrateur ainsi que l'insistance sur les limites vont aussi dans ce sens. En outre, nous relevons les enjeux autour de la perte qui sont prégnants et semblent être en lien avec les enjeux pubertaires de l'adolescence.

Au niveau des mécanismes de défense, nous retrouvons un nombre important de défenses par inhibition et narcissiques, mobilisés de manière systématique et avec peu de souplesse. Nous retrouvons également des défenses rigides surtout marquées par les précautions verbales en lien avec une perplexité, des défenses labiles ainsi que des défenses projectives. Nous notons que tout au long du protocole, les défenses narcissiques et par inhibition ne suffisent pas à contenir les émergences primaires qui resurgissent presque systématiquement. De plus, dans les défenses narcissiques et par inhibition, les plus élaborées cèdent et laisse la place à des processus plus primaires telles que des défenses maniaques et la confusion moi/non-moi, sujet/narrateur.

Feuille de dépouillement des procédés du discours

Série A (40)		Série B (30)		Série C (76)		Série E (23)	
A1	18	B1	20	CF	5	E1	8
A1-1	12	B1-1	7	CF-1	5	E1-1	2
A1-2	5	B1-2	8	CF-2	0	E1-2	2
A1-3	0	B1-3	5			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	4
A2	4	B2	12	CI	24	E2	7
A2-1	2	B2-1	10	CI-1	10	E2-1	4
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	14	E2-2	3
A2-3	0	B2-3	0	CI-3	0	E2-3	0
A2-4	2	B2-4	2				
A3	18	B3	8	CN	24	E3	5
A3-1	15	B3-1	0	CN-1	4	E3-1	2
A3-2	0	B3-2	6	CN-2	3	E3-2	1
A3-3	0	B3-3	2	CN-3	2	E3-3	2
A3-4	3			CN-4	15		
				CN-5	0		
				CL	6	E4	3
				CL-1	2	E4-1	3
				CL-2	4	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	17		
				CM-1	7		
				CM-2	0		
				CM-3	10		

Analyse détaillée du protocole du TAT de Gabriel

Modalité d'élaboration des récits

Sp : nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CN-4, dont la moitié (7) renvoie à une insistance sur les limites, ce que nous considérons comme étant en lien avec la position Sp. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons deux procédés CL-2 renvoyant à une insistance sur les limites. Nous retrouvons également deux procédés CL-1 renvoyant à une confusion narrateur/personnage. Au niveau des procédés E, nous retrouvons un nombre important de procédés en lien avec cette catégorie (23). Dans les procédés E1, nous retrouvons des procédés E1-1 (2) renvoyant à des scotomes d'objets manifestes, des E1-2 (2) renvoyant à la perception de détails rare ou bizarres, et E1-4 (4) renvoyant à des perceptions d'objets détériorés ou de personnages malades, malformées. Au niveau des procédés E2 (7), nous retrouvons des procédés E2-1 renvoyant à une inadéquation du thème au stimulus, fabulation hors image et des procédés E2-2 renvoyant à l'évocation du mauvais objet, thème de persécution. Concernant les procédés E3 (5), nous retrouvons deux E3-1 renvoyant à la confusion des identités et télescopage des rôles, un E3-2 renvoyant à l'instabilité des objets et deux E3-3 renvoyant à la désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. Finalement, on trouve trois E4, dont les trois sont des E4-1 renvoyant à des troubles de la syntaxe et des craquées verbales.

D : nous retrouvons des procédés CN-1 (4), renvoyant à un centrage sur l'éprouvé subjectif et à des références personnelles. Nous retrouvons également trois procédés CN-2 renvoyant à des détails narcissiques avec idéalisation ou désidérialisation de soi et/ou de l'objet. Nous retrouvons également trois procédés CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects. Finalement, nous retrouvons dans la catégorie CN, huit CN-4 renvoyant à une insistance sur la qualité sensorielle des planches. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons deux CL-2 en lien avec un appui sur le sensoriel. Du côté des cotations CM, nous retrouvons sept CM-1 renvoyant à une demande d'étayage de la part du clinicien et dix CM-3 renvoyant à des pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie et humour. Au niveau des procédés CF, nous retrouvons cinq CF-1 accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire avec une référence plaquée à la réalité externe.

Au niveau des procédés A, nous retrouvons trois A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations, représentation et affect ou à des affects minimisés.

Au niveau des procédés de la série B, nous retrouvons un nombre important de procédés B1 (20). Parmi ceux-ci, nous retrouvons des procédés B1-1, renvoyant à une insistance sur les relations intersubjectives. Au niveau des procédés B1-2, nous en retrouvons huit et ceux-ci renvoient à l'introduction de personnages dans le récit. Finalement, nous retrouvons cinq procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit. Au niveau des procédés B2, nous retrouvons dix procédés B2-1 renvoyant à un théâtralisme et des histoires à rebondissements. Au niveau des procédés B3, nous retrouvons deux B3-3, renvoyant à la labilité dans les identifications.

Ressources défensives

Sp : nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CN-4 (7), qui renvoient à une insistance sur les limites. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons deux procédés CL-2 renvoyant à une insistance sur les limites.

Nous relevons tout d'abord des procédés de la catégorie E1, avec deux procédés E1-1 (2), un renvoyant à des scotomes d'objets manifestes au niveau de la triangulation œdipienne ainsi qu'un renvoyant à des scotomes d'objets manifestes, en lien avec la possibilité d'introduire une dimension agressive dans le récit (pl. 8BM). Au niveau des procédés E2 (7), nous retrouvons des procédés E2-1 renvoyant à une inadéquation du thème au stimulus, fabulation hors image et des procédés E2-2.

Selon la catégorie classique des mécanismes de défense, nous retrouvons du déni et de la projection.

D : nous retrouvons également trois procédés CN-2 renvoyant à des détails narcissiques avec idéalisation ou désidéalisée de soi et/ou de l'objet. Nous retrouvons également trois procédés CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects. Finalement, nous retrouvons dans la catégorie CN, huit CN-4 renvoyant à une insistance sur la qualité sensorielle des planches. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons deux CL-2 en lien avec un appui sur le sensoriel. Du côté des cotations CM, nous retrouvons sept CM-1 renvoyant à une demande d'étayage de la part du clinicien et dix CM-3 renvoyant à des pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie et humour. Au niveau des CF, nous retrouvons cinq CF-1 accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire avec une référence plaquée à la réalité externe. Nous retrouvons également des procédés CI-1 renvoyant à une inhibition assez marquée dans son protocole ainsi que des procédés CI-2 renvoyant à des motifs de conflits non précisés.

Au niveau des procédés A, nous retrouvons trois A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations, représentation et affect ou à des affects minimisés.

Au niveau des procédés de la série B, nous retrouvons un nombre important de procédés B1 (20) renvoyant à une insistance sur les relations intersubjectives. Au niveau des procédés B1-2, nous en retrouvons huit et ceux-ci renvoient à l'introduction de personnages dans le récit. Finalement, nous retrouvons cinq procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit. Au niveau des procédés B2, nous retrouvons dix procédés B2-1 renvoyant à un théâtralisme et des histoires à rebondissements. Au niveau des procédés B3, nous retrouvons deux B3-3, renvoyant à la labilité dans les identifications.

Dans la catégorisation classique des défenses, nous retrouvons de l'isolation ainsi que des défenses maniformes

Synthèse

Nous voyons que les défenses propres à la position D sont utilisées de manière prépondérante par Gabriel. Nous retrouvons une forte prépondérance des défenses narcissiques sur les autres défenses et sur les défenses de la série C en général. Nous relevons également la présence de défenses de la série rigide et labile, mais dans une moindre proportion ainsi que la présence de défenses projectives, également dans une moindre proportion. Au niveau de la dialectique, nous voyons que les défenses narcissiques se dialectisent de manière importante entre elles, notamment à travers l'insistance sur les limites ou les aspects sensoriels des planches. Toutefois, nous trouvons une dialectique générale dans la série C, notamment au niveau des procédés CL et CL-2.

Nous retrouvons ainsi en nous référant à des défenses plus classiques de la projection et du déni au niveau de la position Sp et de l'isolation au niveau de la position D.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

Sp : nous retrouvons des procédés CL-1 renvoyant à une confusion narrateur sujet, CN-4 et CL-2 renvoyant à une insistance sur les limites. Au niveau des CI-2, nous retrouvons un nombre important de CI-2 en lien avec l'anonymat des personnages. Nous retrouvons également plusieurs E1-4 renvoyant à des personnages malades. Nous retrouvons également deux procédés E3-1 renvoyant à la confusion des identités et télescopages des rôles, un E3-2

renvoyant à l'instabilité des objets et deux E3-3 renvoyant à la désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. Les procédés E4-1 pourraient être en lien avec une enveloppe psychique non suffisamment constituée.

D : nous relevons tout d'abord des procédés de la série B1, avec des procédés B1-1, renvoyant à l'accent porté sur les relations interpersonnelles, et des procédés B1-2, renvoyant à l'introduction des personnages non-figurants sur l'image. Finalement, nous relevons des procédés de la série C, avec des procédés avec CN-2, à des détails narcissiques avec idéalisation ou désidérialisation de soi et/ou de l'objet.

Relations d'objet

Sp : nous retrouvons des procédés E1-1, en lien avec le scotome d'un personnage à la PL.2, E2-1 (4) en lien avec une fabulation hors image, notamment à la planche 6BM. Au niveau des procédés E2, nous retrouvons deux fois le procédé E2-2 à la planche 2.

D : au niveau des procédés CN, nous retrouvons des procédés CN-1 (4) renvoyant à l'accent porté sur l'éprouvé subjectif dans le récit, des procédés CN-2 (3) renvoyant à une insistance sur les détails narcissiques avec (dés)idérialisation de l'image de soi et/ou de l'objet. Nous retrouvons également des procédés CF-1 (5) en lien avec un accrochage au contenu manifeste de la planche, au factuel, au faire. Au niveau des CM, nous retrouvons des procédés CM-1 (7) soulignant le besoin d'étayage de la part de Gabriel.

Nature des angoisses

Sp : nous relevons des procédés E1-1, E1-4 et E2-2 que nous pouvons mettre en lien avec des angoisses de persécution.

Pour le procédé CI-2, nous relevons qu'à la planche 2, Gabriel ne précise pas les motifs du conflit, ce que l'on met en lien avec une angoisse de persécution en raison de la teneur de son récit.

D : tout d'abord, au niveau des procédés B, nous retrouvons cinq procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit. Au niveau des procédés C, nous retrouvons des procédés CN-1 (4), renvoyant à un centrage sur l'éprouvé subjectif et à des références personnelles. Par ailleurs, nous retrouvons trois CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects.

Au niveau des procédés CI-1, nous relevons beaucoup d'inhibition renvoyant parfois à des angoisses de séparation ou de perte.

Synthèse

Nous relevons que la position Sp est sur le devant de la scène concernant sa construction identitaire. Au niveau des angoisses, nous retrouvons tant des angoisses Sp que D, mais nous devons approfondir notre appréciation de celles-ci à l'aune de l'analyse planche par planche. Ainsi, nous relevons la présence prépondérante d'angoisses Sp qui ne se dialectisent que très peu avec les angoisses Ds représentées par des angoisses de perte.

Analyses détaillées, planche par planche

Pl. 1

Sp : au niveau du contenu latent, nous retrouvons une réaction en lien avec la position Sp mettant en avant une précarité du Moi-peau.

Au niveau des procédés en lien avec la position Sp, nous retrouvons la mention d'un handicap physique (un strabisme) justifiant la mobilisation du procédé **E4-1**.

Nous relevons qu'il use de remachage lorsqu'il insiste sur l'activité de dessin au centre du récit. De plus, sa réaction à la question du clinicien laisse percevoir une angoisse, que nous comprenons comme une angoisse de persécution, à travers la demande d'étayage auprès du clinicien **CM-1**.

D : au niveau de la position D, nous voyons que Gabriel mobilise dès le départ un procédé lui permettant de circonscrire son récit **A1-1**. Par la suite, il mobilise l'expression d'un affect, ce qui est plutôt en lien avec la position D **B1-3**. Il décrit également un conflit intrapsychique chez le personnage principal en lien avec son handicap et le fait qu'il doit dessiner un violon malgré cela **A2-4**. Cette partie du récit mobilise à nouveau un détail du percept pour que le récit suive son cours (le violon, **A1-1**). Il finit son récit en évinçant la conflictualité en lien avec son récit en usant une isolation entre affect et représentation (**A3-4**).

Synthèse

Nous voyons que bien qu'au niveau du récit, Gabriel mobilise beaucoup de procédés pouvant être considérés comme en lien avec la position D, le récit de Gabriel s'élabore autour du contenu latent renvoyant à la position Sp. Ainsi, il semblerait qu'il tente de s'en éloigner par

des procédés plus élaborés, mais que malgré cela, il ne parvient pas à se distancier des enjeux Sp propres à cette planche. Le remachage va dans le sens de cette tentative vaine de se distancier de la problématique Sp amorcée par le début de son récit.

Pl. 2

Sp : au niveau du contenu latent, nous voyons que Gabriel y réagit en lien avec la position Sp avec un échec de l'élaboration du complexe d'Œdipe avec une centration sur deux personnages des trois représentés. De plus, il n'établit aucun lien particulier entre ces deux personnages déniaient tout rapprochés. Nous relevons le temps de latence très important pouvant être mis en lien avec la difficulté qu'il éprouve à élaborer un récit prenant en compte le contenu latent de la planche **(CI-1)**. Au niveau du discours, nous retrouvons un procédé CI-2, renvoyant dans ce récit à une inhibition amenant la fin du récit alors que Gabriel raconte une scène crue d'un homme battant un cheval. De plus, cette scène crue justifie la mobilisation des procédés **E1-2** et **E2-2** mettant en avant la bizarrerie de cette partie du récit basé sur un détail rarement mobilisé et des mouvements persécutoires. Le **E2-2** est déjà mobilisé au préalable dans son récit lorsqu'il parle du fait que le personnage féminin est une écrivaine réaliste écrivant des livres sur la violence faite sur les animaux. Finalement, nous relevons qu'il scotomise le personnage féminin adossé à un arbre dont la représentation suggère qu'elle est enceinte. Nous relevons également un rire nerveux avant qu'il raconte que le personnage masculin frappe le cheval.

D : nous retrouvons dès le départ la mobilisation d'une référence personnelle **CN-1** et la recherche d'étayage auprès du clinicien **CM-1** suivi d'un éprouvé subjectif **CN-1**. Il use de procédé A1-1 et A1-2 pour lui permettre de circonscrire son récit et de l'organiser. Malgré la mobilisation de ces procédés, il doute sur la suite de son récit **A3-1**. À la fin du récit, nous relevons une isolation entre représentations et affect **A3-4**.

Synthèse

Nous relevons que tant au niveau des procédés que du contenu latent, la position Sp est sur le devant de la scène. En effet, très rapidement, Gabriel va exprimer sa difficulté et s'appuyer sur l'étayage du clinicien. Malgré cela, on relève le temps de latence important pouvant être mis en lien avec l'angoisse ressenti probablement en lien avec les enjeux Sp. Par la suite, nous voyons qu'il mobilise des procédés rigides pour circonscrire son récit, mais rapidement, le contenu latent le désorganise. Vers la fin du récit, on voit une dialectique intéressante entre la position Sp et D, l'une et l'autre se succédant à tour de rôle, et ce même au moment où la

position Sp semble avoir pris le pas sur les enjeux de la position D, il mobilise une isolation, montrant bien la tension entre les deux positions. Toutefois, son récit se termine sur un scotome, mettant en avant la prévalence de la position Sp sur la position D.

Pl. 3BM

Sp : nous relevons tout d'abord que Gabriel ne traite pas le contenu latent de la planche en lien avec une impossibilité à élaborer la position D renvoyant ainsi à la position Sp. La presque totalité de son récit s'élabore sur des procédés en lien avec la position Sp, que cela soit avec l'anonymisation du personnage mis en scène, le fait que ce personnage serait complètement bourré **E1-4** et que son processus de pensée se désorganise lorsqu'il élabore cette partie du récit **E1-4, E3-3** avec une insistance sur les limites à la fin de son récit **CN-4**.

D : dès le début du récit, Gabriel recherche l'étayage du clinicien **CM-1** et doute sur la direction que va prendre son récit **A3-1**. Il tente de mettre à distance le récit en mobilisant une mise en tableau **CN-3**, puis tente de renforcer la circonscription de son récit à la fin en précisant un lieu **A1-2**.

Synthèse

Nous voyons que Gabriel demande dès le départ si le récit peut être très court, laissant présager sa difficulté à élaborer le contenu latent de la planche. Très rapidement, la position Sp est sur le devant de la scène, bien qu'il tente de distancier son récit, ce qui échoue comme le relève la désorganisation de son discours. Il finit donc son récit en tentant de renforcer les limites tant en usant d'un procédé en lien avec la position Sp que D.

Pl. 4

Sp : nous relevons qu'il anonymise les personnages (**CI-2**).

D : nous voyons que Gabriel réagit au contenu latent et manifeste en mobilisant les enjeux propres à la position D, mais en luttant contre la distanciation et la séparation en retournant le contenu latent en son contraire. En effet, son récit se base sur un rapproché et le tiers rival est, ici, un tiers étayant sur lequel le personnage principal peut s'appuyer. Il mobilise aussi des réactions hypomaniaques, tant au niveau de l'élaboration du récit avec des rires qu'au niveau du contenu du récit avec le tiers qui se "tape une grosse barre quoi" **CM-3**. Presque tous les procédés mobilisés dans son récit sont en lien avec la position D (**A1-1, B3-2, A1-2, B1-2, B1-**

1, B1-1, CM-3). Finalement, nous relevons des angoisses de séparation par la mobilisation du procédé **CI-1** renvoyant à une inhibition.

Synthèse

Ainsi, nous relevons que la position D est ici clairement prépondérante par rapport à la position Sp. En effet, tout le récit de Gabriel s'élabore autour de procédés en lien avec la position D à l'exception d'une anonymisation des personnages renvoyant à un procédé du discours propre à la position Sp. Toutefois, nous relevons que Gabriel n'élabore pas pour autant le contenu latent et tente plutôt d'en inverser l'élaboration en luttant contre la distanciation et la séparation.

Pl. 5

Sp : nous voyons que le récit est ponctué par des incertitudes quant à l'identité du personnage principal (**CI-2**). Il finit son récit en insistant sur les limites **CN-4** et en s'appuyant sur le percept **CL-2**.

D : au niveau de la position D, nous voyons que Gabriel élabore le contenu latent en lien avec les enjeux propres à cette position ; le personnage veut s'assurer de ne pas oublier un objet, de ne pas le perdre, s'en séparer par omission. Au niveau des procédés, nous retrouvons une volonté chez Gabriel de circonscrire son récit **A1-1**, avec, très rapidement, une centration sur le factuel, le faire **CF-1** qui est suivie par un doute quant à la suite de son récit **A3-1**. Il termine son récit en se recentrant sur le factuel, sur le faire **CF-1**. Nous relevons également une incertitude quant aux raisons du conflit **CI-2** ainsi que des angoisses de perte que l'on met en lien avec l'inhibition en début de récit **CI-1**

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène avec une élaboration du contenu latent de la planche en lien avec les enjeux dépressifs autour de la perte. Néanmoins, nous relevons que pour élaborer son récit, Gabriel mobilise un certain nombre de procédés du discours et de défenses en lien avec la position Sp comme un motif des conflits non précisés, laissant suggérer une angoisse plus archaïque ressortant de la difficulté qu'il ressent à élaborer des angoisses de perte ainsi que l'anonymisation du personnage principal et le renforcement des limites en s'appuyant sur le percept. Nous voyons donc que malgré la mobilisation de procédés du discours et de défense D, il mobilise des procédés Sp pour appuyer l'élaboration de son récit.

Pl. 6BM

Sp : nous voyons qu'au niveau du contenu latent, nous retrouvons une réaction en lien avec la position Sp. En effet, son récit met en avant une non-reconnaissance et une non-considération de la présence du personnage masculin par le personnage féminin. Concernant le contenu du récit, nous retrouvons une anonymisation du personnage masculin **CI-2** et une insistance sur les limites **CN-4**. Dans la suite de son récit, il précise que le personnage féminin est sourd, renvoyant ainsi à un procédé **E1-4**. De plus, il y a une confusion narrateur/personnage **CL-1** en lien avec une aérophagie dont souffrirait le personnage masculin **E1-4**. De plus, son récit est marqué par une persévération en lien avec une projection massive (**E2-1**).

D : au niveau de la position D, nous voyons que Gabriel tente d'élaborer les enjeux de la position D, mais échoue. Au niveau du contenu manifeste, Gabriel reconnaît la différence des sexes et des générations.

Au niveau du discours, nous voyons qu'il commence son récit en essayant de le circonscrire **A1-1**, ce qui est suivi d'un doute (**A3-1**) et d'un mouvement hypomaniaque **CM-3** avec un rebondissement dans le récit **B2-1**. La suite du récit s'appuie sur un aspect sensoriel **CL-2** et une mise en relation **B1-1** avec une hésitation entre deux interprétations (**A3-1**) et l'expression d'un affect **B1-3**. Il poursuit son récit en s'appuyant sur la sensorialité **CL-2** et en mettant en avant un conflit intrapsychique (**A2-4**) débouchant sur un rebondissement dans le récit **B2-1**. Son récit finit sur l'expression d'un affect **B1-3**.

Synthèse

Nous voyons à travers l'analyse qu'au niveau du contenu manifeste, Gabriel reconnaît la différence des sexes et des générations. Au niveau du contenu latent, nous relevons une dialectique avec une tentative d'élaborer la position D, mais qui débouche sur un échec total de cette élaboration et la non-reconnaissance et non-considération de l'autre. De plus, la perte n'est pas du tout abordée. Au niveau de la dynamique du récit, nous voyons que Gabriel tente de mobiliser des procédés du discours plus élaboré et hypomaniaque pour lutter contre sa difficulté à aborder le contenu latent de la planche, mais cela échoue et il se désorganise. Toutefois, il se reprend par la suite, en tentant de tendre vers un conflit intrapsychique avec un rebondissement dans l'histoire, mais qui ne finit justement pas la non-considération du personnage masculin par le personnage féminin renvoyant à une imago maternelle et une fonction miroir de la mère qui interroge. La fin du récit illustre bien cette dialectique avec

l'expression d'affect qui est en lien avec une persévération sous-tendu par un mouvement projectif massif **E2-1**.

Pl. 7BM

Sp : nous voyons que Gabriel répond de manière partielle au contenu latent de la planche en lien avec la position Sp avec une confusion marquée par rapport aux personnages.

Au niveau du récit, nous relevons une anonymisation des personnages. Nous relevons également une insistance sur les limites **CN-4**. De plus, il y a une dimension du secret qui peut renvoyer à des enjeux en lien avec la position Sp.

D : au niveau du contenu manifeste, nous relevons que Gabriel élabore la différence des générations. Au niveau du contenu latent, il semble que Gabriel traite le contenu latent en lien avec la séparation, mais en inversant l'enjeu et en figurant dans son récit un rapproché.

Au niveau du récit, nous relevons qu'il met en lien les deux personnages **B1-1** en plus d'introduire un tiers dans le récit **B1-2**. Ensuite, il centre son récit sur le faire **CF-1** qui met en scène un rapproché entre les deux personnages amenant à une labilité dans les identifications **B3-3** puis réinsiste sur le faire et cela débouche à nouveau sur une labilité dans les identifications.

Synthèse

Nous voyons que Gabriel lutte contre la sollicitation du contenu latent de la planche renvoyant à la séparation. Il mobilise pour se faire en majorité des procédés d'élaboration du discours en lien avec la position D, bien qu'il commence par renforcer les limites **CN-4** ce qui est plus en lien avec la position Sp. Cependant, nous relevons que malgré cette mobilisation de procédé **B3-3**, sa pensée se désorganise et c'est la position Sp qui semble être réactivée. De plus, nous voyons qu'il tente d'amoindrir la conflictualité amenée par la planche en plaquant son discours **CF-1**. Cependant, l'ambiguïté de son discours, l'incertitude quant à ce qui s'y passe et la place de chaque personnage viennent témoigner de l'échec de ses tentatives d'apaiser l'angoisse et la conflictualité, réactivées par la planche.

Pl. 8BM

Sp : au niveau du contenu latent, nous relevons que Gabriel l'élabore en lien avec la position Sp. En effet, il ne traite pas les motions agressives de la planche ni la perte que le contenu manifeste pourrait suggérer. De plus, il scotomise le fusil (**E1-1**). Au niveau du discours, nous

retrouvons une anonymisation des personnages **CI-2** de la mobilisation d'une insistance sur les limites **CN-4** ainsi que le scotome comme relevé ci-dessus. De plus, son récit semble inadéquat par rapport au stimulus, ce que nous relevons à travers le procédé **E2-1**. Nous relevons qu'il ne parvient pas à mettre en lien les trois personnages, refusant ainsi une triangulation dans le récit.

D : au niveau du contenu latent, nous relevons que Gabriel l'élabore en lien avec la position D. En effet, il ne traite pas les motions agressives de la planche ni la perte que le contenu manifeste pourrait suggérer, toutefois, son inhibition **CI-1** au début de son récit peut laisser percevoir l'émergence d'angoisse de perte. Afin de lutter contre le contenu latent de la planche, il use de pirouettes, d'humour et d'ironie **CM-1**. Au niveau du récit, nous voyons dès le départ qu'il sollicite l'étayage du clinicien et qu'il souhaite n'utiliser qu'une partie de la planche. Nous voyons que très rapidement, il mobilise l'ironie et l'humour pour proposer un récit qui est déconnecté du contenu manifeste proposé par la planche. Il mobilise des procédés pour circonscrire son récit et met en lien deux des personnages **A1-1 B1-1**. Cela est suivi par la mise en avant d'un éprouvé subjectif **CN-1** en lien avec une isolation **A3-4**. Il finit son récit en demandant l'étayage du clinicien.

Synthèse

À cette planche, nous voyons que Gabriel tente de renverser le traitement du contenu latent de la planche en se défendant de la représentation de la perte par un retournement maniaque rendant son récit incongru et soulignant une fabulation hors planche. Ainsi, nous voyons bien la dialectique entre des défenses D résultant à une réactivation de la position Sp plus importante.

Pl. 10

Sp : Gabriel ne parvient pas à se positionner par rapport à l'identité sexuée des personnages. Il hésite à plusieurs reprises, sans jamais vraiment se décider clairement. Nous relevons que l'élaboration du contenu latent de la planche le désorganise dans une partie de son récit.

Dès le début de son récit, nous relevons une craquée verbale soulignant l'impact que la planche a sur la continuité de son processus de pensée **E4-1**. De plus, il poursuit son récit d'une manière qui finit par nous confondre quant à l'identité propre à chaque protagoniste du récit **E3-1**.

D : Gabriel semble tenter d'élaborer le contenu latent de la planche, mais semble éprouver de la difficulté à se représenter le rapproché et la séparation que cela laisse envisager.

Nous relevons que dès le départ, son récit est marqué par un doute **A3-1**. Il tente de trouver de l'aide auprès du clinicien **CM-1**. Il poursuit son récit en figurant un rapproché des deux protagonistes **B3-2**. Directement après cela, il mobilise une défense hypomaniaque **CM-3**. Il poursuit son récit en amenant à un rebondissement dans l'histoire **B2-1** et en mobilisant des affects en lien avec un rapproché **B1-3**, **B3-2**. En racontant cette partie du récit, il mobilise à nouveau une défense hypomaniaque en riant **CM-3** puis il finit son récit par un rebondissement **B2-1**.

Synthèse

Nous voyons qu'ici Gabriel lutte à nouveau contre le rapproché, principalement en mobilisant des défenses hypomaniaques qui l'aident à stabiliser la cohérence de son récit. Toutefois, avant qu'il mobilise ces défenses, nous relevons que son discours se désorganise et qu'il y a une confusion au niveau des identités des personnages. Ainsi, nous voyons bien la dialectique entre la position Sp et D en début de récit, puis la mobilisation de défenses hypomaniaque permette à Gabriel de finir son récit de manière plus cohérente et avec un discours stabilisé.

Pl. 11

Sp : ici, nous voyons que Gabriel mobilise des procédés en lien avec la position Sp, tels que le renforcement des limites **CN-4**, la mobilisation d'un détail rarement mentionné **E1-2** qui est suivi d'un vécu de persécution **E2-2**. Nous retrouvons également à la mobilisation d'un procédé **B2-4** en lien avec des représentations d'actions liées à de la peur, du vertige ou une catastrophe.

D: concernant la position dépression, nous relevons qu'il mobilise dès le départ un procédé en lien avec la minimisation **A3-1**, une mise en tableau **CN-3** puis il introduit des personnages sur un mode hypomaniaque **B1-2**, **CM-3**. Il entame la fin de son récit en idéalisant les personnages (**CN-2**) et en introduisant un rebondissement dans l'histoire **B2-1**.

Synthèse

Ici, nous voyons que la dialectique entre la position Sp et D se joue principalement au niveau de la construction du récit, avec une part importante de procédés en lien avec la position D tels que l'introduction de personnages et la défense hypomaniaque. Toutefois, cela s'ensuit rapidement d'une réactualisation importante de la position Sp avec un vécu de persécution, la centration sur des détails rarement mobilisés ainsi que des représentations d'action en lien avec des catastrophes. Puis, il se reprend en idéalisant ses personnages lui permettant de stabiliser la fin de son récit.

Pl. 12BG

Sp : nous voyons que Gabriel mobilise très peu de procédés en lien avec la position Sp. En effet, il mobilise seulement un procédé (**CN-4**), en lien avec cette position, visant à un renforcement des limites. De plus, nous relevons également une anonymisation du personnage (**CI-2**).

D : nous voyons qu'au niveau du contenu latent, Gabriel traite de ce dernier en lien avec la position D. En effet, il introduit dès le départ un personnage, mais qui est seul renvoyant aux enjeux de la position D. Au niveau des procédés, nous voyons que dès le départ il tente de circonscrire son récit et qu'il introduit un personnage. Il continue son récit en circonscrivant d'autant plus son récit avec l'expression d'un doute. Il finit son récit en s'appuyant sur la sensorialité et en plaquant son discours sur la réalité externe.

Synthèse

Nous voyons, ici, que Gabriel traite le contenu latent en lien avec la position D avec beaucoup de difficulté, ce qui le pousse à mobiliser tant des procédés en lien avec la position Sp que D soulignant ainsi la dialectique entre ces deux positions avec une prépondérance de la position D.

Pl. 13B

Sp : nous voyons au niveau du contenu manifeste que Gabriel mobilise des procédés en lien avec la position Sp soulignant sa difficulté à gérer les enjeux propres à la position D mobilisés par cette planche. Ainsi, nous relevons que dès le départ de son récit, son discours se désorganise et plus tard, cela débouche sur une désorganisation de la causalité logique de son récit **E3-3**.

D : au niveau du contenu manifeste et latent, nous relevons qu'il tente d'élaborer les enjeux propres à la position D. Au niveau du récit, nous relevons la mobilisation de procédés pour circonscrire son récit, puis il introduit des personnages **B1-2**, les mets en lien **B1-1**, apporte un rebondissement dans son récit **B2-1** et finit en idéalisant son personnage **CN-2** sur un mode hypomaniaque **CM-3**.

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche Gabriel élabore le contenu latent en lien avec la position D, mais que cette élaboration est laborieuse et bien qu'elle s'appuie sur des procédés en lien avec la position D, l'émergence de procédés en lien avec la position Sp vient souligner l'échec de

l'élaboration de la position D. Nous voyons ainsi l'impact que l'élaboration de la capacité d'être seul a sur Gabriel. Il parvient toutefois à finir son récit en luttant contre cet enjeu via une idéalisation et un retournement maniaque de l'enjeu. Nous voyons bien ici la dialectique entre les deux positions psychiques.

Pl. 13MF

Sp : nous voyons qu'au niveau du contenu manifeste et latent, Gabriel les élabore en mobilisant les enjeux propres à la position Sp. En effet, nous voyons qu'une indétermination quant à l'identité sexuée du personnage féminin allongé occupe la place centrale du récit. De plus, la conviction pubertaire et l'échec de son élaboration sont au centre du récit également.

Au niveau du récit, nous retrouvons des procédés CI-2 pour l'anonymisation du personnage féminin : "un individu" donc non subjectivé (Kaës, 2012)⁹, un procédé E3-1 renvoyant à la confusion des identités et un procédé E3-2, renvoyant à une instabilité des objets.

D : nous voyons qu'il tente d'élaborer son récit à partir de procédés en lien avec la position D, tels que A1-1 pour circonscrire son récit, B3-2 mettant l'accent sur des détails narcissiques en lien avec une érotisation de la relation. Il poursuit en doutant sur la suite de son récit A3-1 puis en mettant en scène une interaction des deux personnages qui sont sur le point d'entretenir une relation érotique. Finalement, il introduit un rebondissement dans l'histoire puis finit son récit en usant d'une pirouette, d'humour et avec une expression d'affect.

Synthèse

Nous voyons à cette planche que Gabriel ne parvient pas à élaborer la différence des sexes ni la motions sexuelles ou agressives suggérées de manière latente par la planche. De plus, nous relevons que malgré la mobilisation d'un nombre important de procédés en lien avec la position D, ceux-ci échouent et mettent en avant une impossibilité pour Gabriel d'élaborer les enjeux propres à la position Sp. Nous voyons ainsi la dialectique entre les enjeux du contenu manifeste et latent en lien avec la position Sp et qui mobilise Gabriel et une tentative de sa part de déployer des défenses D pour contenir l'angoisse que cela suscite chez lui.

Pl. 19

Sp : nous relevons que Gabriel élabore son récit en continuité avec la planche précédente et son récit se situe ainsi hors contenu latent et manifeste. En effet, nous voyons que dans son

⁹ Kaës, R. (2012). Le malêtre. Dunod.

récit, il parle d'une quête d'un totem pour accomplir une prophétie, ce que nous comprenons comme la quête du symbole phallique pour gérer l'angoisse suscitée par la dernière planche.

Au niveau du discours, nous le relevons à travers le procédé E2-1 l'inadéquation de son histoire par rapport au stimulus de la planche proposée.

D : nous voyons qu'il tente d'élaborer son récit à partir d'un procédé en lien avec la position D, tel que **A1-2**, pour se distancier du récit. Par ailleurs, il introduit des personnages non-figurant sur l'image (**B1-2**), puis il fait recours à de l'idéalisation (**CN-2**). Finalement, il fait recours à une référence culturelle afin de finir son récit.

Synthèse

Nous relevons dans un premier temps que Gabriel fait recours à des mécanismes de défense en lien avec la position D (Idéalisation). Toutefois, nous relevons que ces défenses ne semblent pas suffisantes. En effet, son récit ne se poursuit pas une fabulation hors image marquant une continuité dans le fil projectif en raison de la résonance que son récit amène par rapport à son récit précédent. Ainsi, nous voyons une dialectique entre les enjeux de la position Sp qui débordent sur cette planche et l'empêchent d'élaborer le contenu latent de celle-ci. Nous relevons qu'il tente d'élaborer son récit pour traiter ces enjeux Sp de mobiliser des procédés en lien avec la position D.

Pl. 16

Sp : tout d'abord, nous relevons la difficulté qu'a Gabriel à élaborer un récit face à une planche "blanche", soulignant sa difficulté à mobiliser ses objets internes. De plus, il débute son récit par une anonymisation du personnage principal. Très rapidement, il base son récit sur une confusion narrateur/personnage. De plus, son récit est considéré ici comme une fabulation hors planche.

D : tout d'abord, Gabriel fait recours à une référence personnelle (**CN-1**), tout en prenant appui sur la sensorialité (**CN-4**). Il recherche par ailleurs l'étayage du clinicien. Il débute son récit par l'introduction d'un personnage ne figurant pas sur l'image, puis son récit est marqué par l'utilisation du procédé **CM-3**, avec l'usage de pirouette. De plus, nous relevons également que la suite de son récit est marquée par l'utilisation de plusieurs procédés en lien avec cette position. En effet, nous relevons à nouveau l'introduction de personnages, un appui sur la sensorialité, ainsi qu'un rebondissement associé à une pirouette.

Synthèse

Nous relevons que Gabriel rencontre une difficulté majeure afin de structurer ses objets internes. En effet, l'entièreté de son récit est marquée par la confusion narrateur /personnage, mettant ainsi en avant la prépondérance de la position Sp. Toutefois, nous voyons que là encore, il tente de mobiliser des procédés en lien avec la position D pour contenir l'angoisse qui émerge face à la difficulté importante qu'il rencontre à mobiliser des objets internes pour construire un récit, ce qui pourrait être lié à la carence d'internalisation d'objets internes stables pouvant renvoyer ainsi à une angoisse de vide.

Synthèse dynamique interplanches

Nous voyons qu'au début de la passation, la dynamique interplanche est marquée par une tendance chez Gabriel à tenter d'élaborer le contenu latent de la planche en lien avec la position D, tentatives qui échouent et qui cèdent la planche aux enjeux de la position Sp. Toutefois, même lorsque la position Sp est sur le devant de la scène, Gabriel mobilise majoritairement des défenses hypomaniaque ou plus élaborée pour essayer de lutter contre les angoisses que ces enjeux suscitent chez lui. Toutefois, si les défenses D échouent, il a tendance à les renforcer avec des défenses Sp. À deux reprises, cela ne suffit pas et aboutit sur la mobilisation exclusive de défenses Sp. Vers la fin de la passation, à partir de la planche 10, nous relevons que le fil projectif jusqu'alors relativement discontinu, est plus marqué au niveau de sa continuité, qui est caractérisée par une désorganisation progressive qui atteint son paroxysme à la planche 13MF, comme le démontre la persévération dont est marqué le contenu de son récit à la planche 19. Finalement, à la planche 16, il établit tout son récit sur une confusion sujet/narrateur.

Synthèse finale

Nous relevons ainsi que le protocole est marqué par de forts temps de latence en lien avec la difficulté qu'a Gabriel à élaborer les enjeux propres à la position D majoritairement sollicités par le matériel du TAT. Ainsi, nous voyons qu'il tente d'élaborer ces enjeux, mais que la position Sp finit presque systématiquement par émerger et qu'il a tendance à lutter contre les angoisses et les enjeux mobilisés par la position Sp avec des défenses plus élaborées en lien avec la position D telles que les défenses hypomaniaques et d'idéalisation. Lorsque ces défenses ne suffisent pas, il les renforce à l'aide de défenses Sp et à deux reprises, nous observons que ces défenses cèdent complètement la place à des défenses Sp. Finalement, nous

observons que certains enjeux propres à la position Sp ou D se réactivent à des planches où l'on s'attendrait que ce soit des enjeux propres à l'autre position qui soient prépondérants.

Dialectique interépreuves

Nous relevons au TAT qu'un Gabriel use fréquemment et de manière continue des défenses associées à la position D afin de lutter face à des angoisses ou des enjeux en lien avec la position Sp. Cet usage semble plus fréquent et plus continu en comparaison à la manière dont Gabriel s'aménage face aux enjeux plus archaïques se retrouvant au Rorschach. Il nous semble que cela peut être mis en lien avec la nature des épreuves, qui pour le Rorschach nécessite un travail de structuration plus marquée. En effet, cette hypothèse semble se confirmer, car Gabriel peine de manière plus marquée à élaborer des récits aux planches (11, 19, 16), qui sont marqués par des mouvements projectifs plus massifs avec plusieurs fabulations hors images. L'aspect structurant du TAT en lien avec les images des planches permet à Gabriel de donner plus de cohérence à sa manière de mobiliser son monde interne tout en relevant les difficultés et les points de butées de son développement psychoaffectif en lien avec le processus pubertaire et adolescens et par conséquent, avec la position Sp et D. En effet, nous relevons que la position Sp est débordante dans la passation du Rorschach et qu'elle est plus contenue au TAT. Ainsi, nous soulignons que la dialectique au Rorschach est plus de l'ordre de $Sp > D$, alors qu'au TAT, cette dialectique tend plus vers une dynamique $D > Sp$, du moins, en nous référant au déploiement du récit et à la réaction spontanée au contenu latent. Nonobstant ce fait, la dynamique de la dialectique au TAT tend plus vers un équilibre qu'une prépondérance de l'une ou de l'autre position. Ainsi, dans l'une comme dans l'autre, la position Sp occupe une place importante, voire centrale, reflétant les enjeux propres au pubertaire et la difficulté pour Gabriel de les élaborer.

Protocole du Rorschach d'Adrien, Psychogramme et feuille de localisation

Protocole du Rorschach

Pl.	Temps	R.	Réponses spontanées	Enquête	Loc.	Déter	Cont.	Autre
I	00''00''00	1	Ça me fait penser à un ange dans diablo.	(ange) ? Dans l'ombre un peu, comme dans pokémon : « quel est ce pokémon », dans les contours, les anges dans diablo. Il y a comme des fioritures, des petits accessoires, style très, j'sais pas comment expliquer, je trouve le style assez armure qui me rappelle les anges dans le jeu diablo. Avec les ailes sur le côté.	G	FE-	(H)	Barrière Réf personnelle
II	00''00''30	2	(E : invitation à manipuler la planche) Ça me fait penser à une mine... une pointe d'une plume, je sais plus comment ça s'appelle, à une pointe d'une plume.	(?) Un peu la pointe d'un stylo, l'avant d'une plume qui me rappelle la séparation devant... (?) la pointe.	D	F-	Obj	
III	00''01''00	3	(2 secondes) ça me fait penser à un bassin de squelette humain	(?) Je vois le fémur, les os qui partent des jambes, le bout du bassin ici, et ça remonte un peu (?) C'est la forme, la forme. Ça m'a fait penser à des jambes entre guillemets. EL : (?) Ouais, on pourrait voir une personne ici [montre sur la carte] qui tient quelque chose dans sa main et une autre personne [montre sur la carte] qui tient aussi quelque chose dans sa main [ban].	D	F-	Anat	Pénétration
IV	00''01''20	4	(5 secondes) ça me fait penser à un champignon... ces champignons de bombe nucléaire.	(?) C'est la forme de départ, après ça va se propager sur les côtés entre guillemets. (?) C'est la forme qui me fait penser à ça.	G	kexp-	Frag	Pénétration
V	00''02''40	5	(6 secondes) ça me fait penser à un papillon.	(?) Je vois ses deux ailes sur le côté, avec ses deux antennes à l'avant. (?) Encore la forme, je dirais.	G	F+	A	Ban

VI	00''03''00	6	(5 secondes) Heu... à une étoile... une étoile.	(?) Je vois l'étoile avec ses branches, entre guillemets. (?) les branches qui partent sur les côtés. Les 5 branches. Ça me fait penser un peu aux dessins imagés des étoiles dans tout ce qui est bible et compagnie. Enfin, il y en a plus, mais voilà.	D	F-	Symb.	
VII	00''03''30	7	(3 secondes) ça me fait penser un peu à un vase.	(?) Je le vois dans le blanc de derrière le dessin de la tâche. (?) La forme un peu de vase grecque un peu. J'ai vu à l'école des vases de l'époque gréco-romaine.	Dbl	F+	Obj	Barrière
VII I	00''04''00	8	(10 secondes) ça me fait penser un peu à un oiseau vu du dessus. Un oiseau style rouge-gorge.	(?) Avec, heu... sur toute la forme. Avec le bec à l'avant, les deux ailes. Un peu l'arrière, une petite... style queue d'oiseau. (?) La forme et les couleurs aussi.	G	FC-	A	
IX	00''05''00	9	<v<^ ça me fait penser à un violoncelle, à l'envers, dans cet axe v [soulève et montre la planche].	(?) Ici, avec la forme... un peu dans ce qui est pas extrêmement coloré, au centre. (?) Les trous, les deux trous avec la séparation ou les cordes passent, je sais pas comment ça s'appelle... le manche.	Dd/Dbl	F-	Obj	
X	00''06''00	10	(10 secondes) heu... le à un personnage d'animé, un peu.	Je vois dans la forme, il aurait la tête en arrière avec le corps au centre, la tache rouge serait une veste, plutôt un manteau. Le bas vert serait la séparation des jambes. Un peu le manteau, le rouge avec les deux tâches bleues qui me fait penser à Je sais pas si t'as vu Naruto, un style de rasengan, sûton.	G	FC-	(H)	Barrière

Épreuve des choix (+) : Celles en couleurs (VIII, IX, X), je trouve que ça amène de la vie à la tâche (?) Je les apprécie toutes.

Épreuves des choix (-) : Non. (?) We peut-être le squelette (III), autrement, hum...

Psychogramme

R: 10

Modes	Déterminants						Contenus		10
d'appréhension	pôle perceptif	pôle projectif	pôle sensoriel						
G 5	F+ 1	K	C	E	clob		H	Arch	
D 3	F+/-	kp	CF	EF	clobF		Hd	Alim	
Dd 0.5	F- 5	kan	FC 2	FE 1	Fclob		(Hd)	Elém	
Do/Di		kob	C'				(H) 2	Frag 1	
GBI 0		kex 1	C'F				A 2	Anat 1	
Dbl - DBI 1.5		Nbre de K+ et de kan+ 0	FC'				Adev	Sang	
Ddbl			Total FC+ et FC'+	Total FE+ 0	Total Fclob+		(Ad)	Sex	
DG (conf)	F = 6	K =	C pondéré = 1	E pondéré = 0.5			Ad	Abstr	
Gcont							(A)	Symb 1	
(G)							Cn	Art	
Confab		total k = 1					Obj 3	Scène	
							Bot	Vet	
							Pays	Science	
							Géo	Divers	
								Son	

G% : 50.0
 D% : 45.0
 Dd% : 5.0
 BI - bl% : 15.0

F% : 60.0
 F+% : 16.7

F% élargi : 100.0
 F+% élargi : 11.1
 (mettre 1 dét par réponse)

H% : 0
 A% : 20

Ban: 1

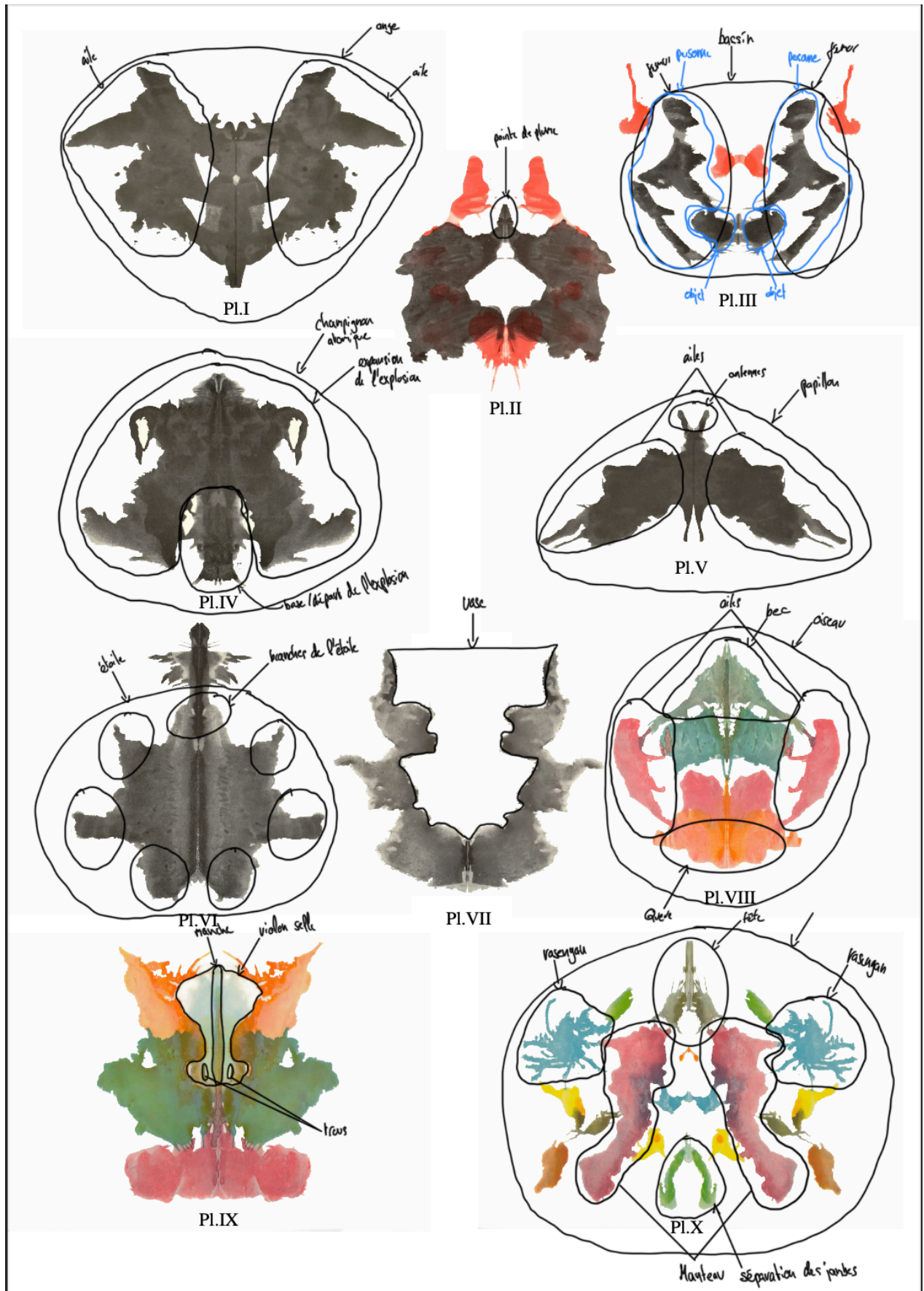
T.R.I: $\frac{0 \quad K}{1 \quad C \text{ pondéré}}$

Form. sec.: $\frac{1 \quad k}{0.5 \quad E \text{ pondéré}}$

R.C. % : 0.30
 (Nbre rép. VIII-X): 3

Indice d'angoisse: 10.0

Feuille de localisation



Analyse générale du protocole du Rorschach d'Adrien

Clinique de la passation

Durant la passation, le climat était détendu sans pour autant être ludique. Adrien se laissait aller aux processus associatifs tout en ayant une tendance à être inhibé dans la passation spontanée. Sa productivité se situe dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge et est constante au fil du protocole. Au niveau de la verbalisation, Adrien se contente de proposer des réponses à chaque planche et est succinct dans la formulation de celles-ci. Durant l'enquête, on relève qu'il s'exprime plus longuement sur ses réponses et use de précautions verbales. Au niveau de son style de langage et de son vocabulaire, ils sont adaptés à son âge et on ne relève pas de particularités.

Au niveau de la manipulation des planches, de manière générale, il ne les manie pas malgré l'invitation du clinicien à les manipuler. Toutefois, à la planche IX, il tourne la planche à plusieurs reprises et propose une réponse en l'ayant tourné. Concernant les temps de latence, ceux-ci sont courts et à quelques reprises il propose une réponse sans temps de latence. Néanmoins, nous relevons qu'aux planches VIII et X, il prend 10 secondes avant de proposer une réponse.

Processus de pensées

De manière générale, nous relevons tout d'abord que le nombre de réponses (10) d'Adrien se situe dans la moyenne inférieure (25.8 +/- 10.4) de son âge. Au niveau des modes d'appréhension, nous remarquons qu'il mobilise particulièrement les réponses globales (50%) ainsi que les réponses de grands détails (45%). Ainsi, les réponses G se situent dans la moyenne (43.3% +/- 18.3%) et les réponses D se situent dans la moyenne également (43.6% +/- 14.9%). On relève également une mobilisation dans la moyenne de réponses de petits détails (5%) (10.2 +/- 8.0%).

Concernant ses réponses G, bien qu'elle se situe dans la moyenne, toutes ses réponses sont de mauvaises qualités formelles à l'exception de sa réponse à la planche V. Nous relevons également de nombreuses réponses se basant sur des D, mais qui sont toutes de mauvaises qualités formelles. Concernant la dynamique des modes d'appréhension, nous relevons que de manière générale, Adrien appréhende le stimulus de manière globale aux planches compactes et basé sur de grands détails aux planches bilatérales ou disparates. De plus, nous relevons que

la dynamique générale se résume en un mode d'appréhension globale échouant et résultant à une appréhension partielle de la planche d'après et se suivant par une tentative de réunification du stimulus de la planche suivante. Nous relevons également une réponse mobilisant un assemblage d'un Dd et d'un Dbl relevant une tentative d'unification du percept, ce qui étaye notre observation de la dynamique des modes d'appréhension.

Au niveau des déterminants, plus de la moitié des réponses de Gabriel se base uniquement sur la forme ($F\% = 60\%$), néanmoins, nous voyons qu'il prend en compte l'aspect formel des stimulus dans la totalité de ses réponses ($F\%\text{élargie} = 100\%$). Concernant la qualité de ses réponses, son $F+$ ($16,7\%$) se situe à plus de 3 écarts-types en dessous de la moyenne ($65.2\% \pm 14.1\%$). Son $F+\%$ élargi (11.1%) se situe également à plus de 3 écarts-types en dessous de la moyenne ($66\% \pm 11\%$). Ainsi, cela relève qu'Adrien semblerait avoir un monde imaginaire prégnant venant mettre à mal sa capacité à considérer la réalité externe dans ses réponses, ce qui est caractérisé par un primat de l'imaginaire sur la perception et une carence importante dans la capacité à adapter ses réponses aux stimulus proposés, et ce malgré l'importance que l'aspect formel des stimulus occupe dans son protocole.

Au niveau des mouvements projectifs, le nombre total de ses réponses kinesthésies (1) est en dessous de la moyenne (4.7). La seule kinesthésie mobilisée dans son protocole est une kinesthésie mineure et d'explosion. Ainsi, nous relevons que l'investissement de l'aire transitionnelle semble complexe pour Adrien. En effet, son investissement semble très restreint et son monde interne semble faire effraction comme en témoigne la kinesthésie d'explosion. Cela nous permet de confirmer nos observations relatives à la prégnance du monde imaginaire d'Adrien sur la perception et la considération de l'aspect formel des stimulus. En effet, il semblerait que lorsqu'Adrien mobilise la projection pour donner forme à son monde imaginaire, il est débordé par ce dernier qui s'impose sans qu'il puisse le négocier dans une aire transitionnelle.

Au niveau de la dynamique du processus de pensées, la conscience interprétative d'Adrien est maintenue dans la passation.

Pour terminer, nous relevons une différence entre la passation spontanée et l'enquête, en effet, Adrien ajoute plus de détails à ses réponses lors de l'enquête. Bien qu'Adrien ajoute plus de détails à l'enquête, il reste, de manière générale, assez inhibé, se contentant de donner des descriptions nécessaires pour répondre aux questions du clinicien.

Facteurs relevant de l'affectivité

Adrien n'intègre jamais la couleur sans considérer la forme du stimulus (Cpondéré = 1). Néanmoins, nous relevons que son RC% se situe dans la moyenne (30%), ce qui souligne une réaction aux planches pastel dans la norme. Nous pouvons ainsi relever que l'aspect chromatique des planches mobilise Adrien dans la formulation de réponse et ne l'inhibe pas ou ne favorise pas un plus grand nombre de réponses. Toutefois, nous relevons que la totalité de ses réponses intégrant la couleur en se basant sur la forme est aux planches pastel et qu'elles sont toutes de mauvaises qualités formelles. Ainsi, il nous semble que l'aspect sensoriel de la planche s'impose à Adrien dans l'appréhension du stimulus aux planches pastel, ce qui semble le déborder. Il nous semble ainsi qu'il peut éprouver de la difficulté à traiter les sollicitations émotionnelles des planches pastel. Nous relevons également une mobilisation de l'estompage du stimulus à la planche I. Ainsi, Adrien semble sensible aux variations du noir des taches renvoyant ici à un estompage de textures ce qui pourrait renvoyer à une sensibilité dépressive chez Adrien ressortant dans sa rencontre avec la planche I.

Au niveau du T.R.I, Adrien se situe dans un style extratensif pur (0/1) qui est caractéristique des sujets ayant une affectivité labile, sensible à l'environnement ce qui pourrait être en faveur d'une meilleure adaptation sociale (Malempré, 2017)¹⁰. Toutefois, Malempré (2017)¹⁰ met en avant que ces sujets seraient plus assujettis à leur vécu affectif, présenteraient des traits impulsifs et seraient plus influençables et centrés sur eux-mêmes par rapport aux autres personnes. Roman (2015)¹¹ quant à lui précise que ce type de T.R.I souligne une capacité de mobilisation affective du sujet dans sa participation à l'élaboration du monde et témoignerait d'une aptitude du sujet à se laisser affecter par le monde externe. Néanmoins, chez Adrien, nous observons que la couleur semble le déborder et que son T.R.I semble plus lié à une difficulté à se distancier des sollicitations affectives ou à les contenir et les élaborer. La formule complémentaire semble aller dans le sens de cette conclusion (1/0.5) bien qu'elle tende à souligner un type de fonctionnement plutôt introversif. En effet, le k mineur est ici un kex venant souligner la part effractive de l'expression du monde interne et la difficulté qu'aurait Adrien à contenir ce dernier pour s'adapter à la réalité externe. De plus, ici le pôle sensoriel est

¹⁰ Malempré, M. (2017). Chapitre 6. Interprétation du psychogramme formel. Dans : Jacqueline Richelle éd., *Manuel du test de Rorschach* (pp. 55-85). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.riche.2017.03.0055>

¹¹ Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique*. Dunod

également présent venant souligner sa sensibilité aux contrastes de couleurs et aux enjeux plus archaïques en lien avec la constitution des enveloppes psychiques et les enjeux de séparations. Concernant l'indice Bl-bl%, il est de 15.0% chez Adrien, se situant ainsi dans la moyenne des personnes de son âge (12.1% +/- 11.9).¹² Presque toutes ses réponses contribuant à l'indice Bl-bl% sont de mauvaises qualités formelles. Au niveau du contenu, nous voyons, par exemple, à la planche VII : « ça me fait penser un peu à un vase [...] (?) Je le vois dans le blanc de derrière le dessin de la tache [...] » à la réponse IX: « [...] Ça me fait penser à un violoncelle [...] un peu dans ce qui est pas extrêmement coloré, au centre. [...]. Ainsi, il semble qu'il est pris entre un mouvement de retournement fond/forme traduisant une différenciation intégrée et étant de bon aloi ainsi qu'une fusion fond/forme traduisant une difficulté dans cette différenciation. Ainsi, on relève la trace d'angoisse D en lien avec cette fusion fond/forme et son indice Bl-bl% tout en relevant l'accès momentané au dépassement de ces enjeux.

Facteurs de socialisation

Adrien donne un pourcentage de réponse D dans la norme relevant ainsi sa capacité à proposer des découpes des stimulus partagés. Toutefois, le très faible pourcentage de réponses F+ sur l'ensemble du protocole, qui n'est pas compensé par le F+ élargi, questionne la capacité de Adrien à accéder à une réalité sociale partagée. De plus, nous relevons qu'il ne propose qu'une banalité dans la passation spontanée relevant sa difficulté à proposer des représentations très fréquentes. Toutefois, nous relevons qu'à l'enquête, il accepte la proposition de la banalité à la planche III soulignant sa capacité à accéder à une représentation très fréquente lorsqu'elle lui est proposée.

Au niveau du contenu, le pourcentage de réponses animales (20%) se situe à un écart-type en dessous de la moyenne de son groupe d'âge (44,5 % +/- 15,8%). Au niveau des contenus humains, nous relevons qu'Adrien mobilise essentiellement des représentations parahumaines, ne mobilisant aucune représentation humaine (0%), ce qui est bien en dessous de la moyenne des personnes de son âge (15,8% +/- 9.9%). Au niveau des représentations humaines en mouvement (K), Adrien ne donne aucune réponse mobilisant une interaction, et ce également lors de l'enquête des limites.

¹² Dans les normes établies par Emmanuelli et Azoulay (2007), l'indice Bl-bl% est réparti entre l'indice Dbl% (2.9% +/- 4%) et l'indice Dbl I % (9.2% +/- 7.9 %) Ce second indice regroupe toutes les réponses mobilisant un détail blanc, tel que les Gbl.

Concernant les FC tels que nous l'avons dit plus haut, l'indice laisse supposer qu'il ne parvient pas à donner une réponse tenant compte de la sollicitation émotionnelle qu'au détriment de la qualité, ce qui vient signifier qu'il ne parvient pas à suffisamment contrôler le stimulus.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

En considérant les réponses apportées par Adrien dans le fil projectif de ce protocole, celles-ci semblent témoigner d'une fragilité identitaire pouvant néanmoins être comprise à l'aune du processus adolescent.

Nous observons au niveau de ces réponses qu'une de celles-ci renvoie à un contour abstrait : « [...] ça me fait penser à un champignon, ces champignons de bombes nucléaire » à la planche IV. De plus, nous relevons que sa réponse à la planche III renvoie à une identité morcelée : « ça me fait penser à un bassin de squelette humain ». De plus, cette réponse vient souligner une fragilité de la distinction dedans/dehors. Toutefois, nous relevons qu'il propose la banalité à la planche V venant souligner une identité toute de même constituée, bien que fragilisée. Finalement, sa réponse à la planche IX va également dans ce sens mobilisant une fusion fond/forme renvoyant ainsi à une intégration de la différenciation moi/non-moi encore fragile.

Concernant la qualité des enveloppes psychiques et de l'image du corps, nous relevons que l'indice barrière/pénétration est de 3 pour 2. Bien qu'il mobilise plus de représentations barrière que pénétration, la norme est de 2 représentations barrière pour 1 représentation pénétration. Ainsi, il se situe un peu en dessous de la norme et cela peut venir souligner une certaine fragilité au niveau des enveloppes psychiques. De plus, sa réponse à la planche IV reportée ci-dessus vient aussi souligner une fragilité de l'enveloppe psychique en raison de la dimension effractive de sa réponse. Ses réponses à la planche 2 et 3 viennent également souligner la fragilité de ses enveloppes psychiques ainsi qu'une image du corps pas suffisamment constituée et intégrée.

Au niveau de l'identification, nous relevons qu'il ne mobilise que des représentations parahumaines, et ce à la planche I : « ça me fait penser à un ange dans diablo » et à la planche 10 : « heu... le à un personnage d'animé, un peu. ». Ces deux représentations sont de mauvaises qualités formelles. Au niveau des représentations animales anthropomorphiques, on relève la présence d'une seule représentation de cet ordre, à la planche VIII, pouvant compenser l'absence de représentations humaines : « ça me fait penser un peu à un oiseau vu du dessus. [...] ». Toutefois, la qualité formelle de cette représentation est mauvaise.

Concernant les planches renvoyant à l'identification masculine et féminine, nous relevons une absence de représentation renvoyant à une sensibilité au contenu latent de la planche IV. En effet, à cette planche, la sollicitation latente semble désorganiser Adrien et il ne peut proposer aucune représentation renvoyant au masculin. Toutefois, à la planche VII, nous relevons que sa réponse renvoie au féminin et souligne sa capacité à élaborer l'identification au féminin : « ça me fait penser un peu à un vase ». Ainsi, Adrien semble avoir internalisé une imago maternel contribuant aux identifications féminines ainsi qu'une internalisation plus complexe de l'imago paternelle semblant faire effraction et renvoyant à une difficulté éprouvée par Adrien dans l'élaboration des identifications masculines.

Concernant les planches renvoyant à l'élaboration de la bisexualité psychique, nous relevons qu'à la planche III (voir réponse ci-dessus), Adrien donne une réponse anat, ne proposant aucune représentation masculine ou féminine de manière spontanée. De plus, à l'enquête des limites, sa réponse est la suivante : « EL : (?) Ouais, on pourrait voir une personne ici [montre sur la carte] qui tient quelque chose dans sa main et une autre personne [montre sur la carte] qui tient aussi quelque chose dans sa main [ban]. ». On relève que bien qu'il accepte la banalité, il n'attribue aucun caractère sexué à ses personnages et les anonymise soulignant une difficulté l'élaboration de la bisexualité psychique. Concernant sa réponse à la planche VI, nous relevons que celle-ci semble renvoyer à une identification au pôle masculin de la psyché : « heu... à une étoile... Une étoile. ». Toutefois, nous relevons la mauvaise qualité formelle de sa réponse, soulignant une fragilité dans l'élaboration de la partie masculine de la bisexualité psychique. De plus, on relève que la partie du stimulus qu'il mobilise pour proposer sa représentation est la partie inférieure de la tache et non pas l'appendice supérieur soulignant une inversion de ce qui est attendu. Cela pourrait être mis en lien avec une élaboration de la conviction pubertaire encore fragile, ce qui renverrait à un déni de la qualité phallique du féminin et une assignation de celle-ci uniquement au masculin.

Ainsi, nous voyons que l'identité d'Adrien semble fragile et qu'il semble éprouver de grandes difficultés face à l'élaboration de la bisexualité psychique. Nous soulignons qu'il semble éprouver une difficulté plus importante à élaborer la partie masculine que féminine de la bisexualité psychique. Finalement, nous relevons que le processus identificatoire semble en partie gelé comme en témoigne l'absence d'identification franche au masculin ou au féminin.

Axe objectal/représentations de relations

Au niveau des relations d'objet, nous relevons une absence de mise en relation des représentations, et ce à toutes les planches qu'elles soient bilatérales, compactes ou disparates. En effet, nous relevons qu'à la planche VIII où une mise en relation des représentations est attendue et généralement mobilisée dans les réponses données, Adrien propose une réponse globale : « ça me fait penser un peu à un oiseau [...] » ne représentant ainsi aucune mise en relation.

De plus, à l'enquête des limites de la planche III, Adrien, bien qu'acceptant la banalité, ne précise aucune mise en relation entre les deux personnes qu'il se représente. En outre, à la planche II invitant en général à représenter deux animaux, deux personnes en relation, Adrien se focalise sur un détail du stimulus et ne traite pas la bilatéralité de cette planche.

Ainsi, on relève que le protocole d'Adrien est marqué par un déni du lien renvoyant à des relations d'objet de type fusionnel/persécutoire.

Nature des angoisses

Nous relevons tout d'abord dans le protocole d'Adrien une réponse renvoyant à une angoisse de castration secondaire prégnante, mais qu'il parvient à élaborer. En effet, sa réponse à la planche VII, qui est de bonne qualité formelle : « ça me fait penser un peu à un vase » est formée par un retournement figure-fond.

Par ailleurs, nous relevons également des réponses suggérant une angoisse d'anéantissement ressortant de sa réponse à la planche IV : « ça me fait penser à un champignon... Ces champignons de bombe nucléaire ». De plus, nous relevons une angoisse de morcellement qui peut être relevée à travers sa réponse cotée Anat à la planche III : « ça me fait penser à un bassin de squelette humain ». Nous relevons également des angoisses d'intrusions, en lien avec la réponse anat ainsi que l'indice B/P. En outre, nous relevons une angoisse de différenciation suggérée par la fusion fond/forme à sa réponse à la planche IX : « <v<^ ça me fait penser à un violoncelle, à l'envers, dans cet axe v [soulève et montre la planche]. » De plus, nous voyons que pour cette réponse, il mobilise les deux petits détails blancs dans l'espace intermaculaire afin de représenter les ouïes du violon, impactant tout le processus de représentation à la base de sa réponse. Ainsi, nous relevons la sensibilité exacerbée au blanc et au manque renvoyant ici de par la fusion fond-forme et la construction de la représentation à une angoisse de castration primaire.

En outre, nous relevons une angoisse de séparation suggérée par sa réponse mobilisant un estompage de texture à la planche I ainsi que sa réponse aux planches II, IX et X insistant sur la séparation : “ Un peu la pointe d’un stylo, l’avant d’une plume qui me rappelle la séparation devant... (?) la pointe.” (Pl. II) : “[...] Le bas vert serait la séparation des jambes.” (Pl.X)

Ainsi, on relève une prépondérance d’angoisses D de l’ordre de la perte et de la séparation dans le protocole d’Adrien. Toutefois, nous relevons également la présence d’angoisses plus archaïques telles que d’anéantissement, de morcellement, de différenciation et de castration primaire.

Mécanismes de défense

Tout d’abord, nous allons nous baser sur la typologie des défenses proposées par Azoulay et Chabert.

Au niveau des mécanismes de défense, nous relevons tout d’abord la mobilisation de défenses rigides repérable à travers les précautions verbales et l’attachement aux détails pouvant être observés de manière ponctuelle. Nous relevons également qu’à une reprise il apporte une précision chiffrée.

Nous relevons également des défenses labiles avec un T.R.I extratensif ainsi qu’une sensibilité aux variations du stimulus et en particulier aux changements chromatiques.

Nous relevons également des défenses par inhibition telles qu’un mode d’appréhension dépendant des qualités structurales des planches et une réactivité spécifique au noir à la planche I. De plus, on relève une neutralité des personnages humains à l’enquête des limites de la planche III. Finalement, on relève un évitement des D rouges ainsi qu’un TRI extratentif pur avec un C pondéré à 1 et renvoyant ainsi à un TRI peu mobilisé sur le versant projectif et sensoriel.

Au niveau des défenses narcissiques, nous relevons la présence de réponses barrières.

Finalement au niveau des défenses projectives, on relève un décalage entre la passation spontanée et l’enquête laissant suggérer des éléments a minima interprétatifs. On relève également une faiblesse du F+% sans compensation par le F+% élargi renvoyant à une mauvaise qualité de l’ancrage dans une réalité objectivable (Chabert et al., 2020)¹³. Il y a

¹³ Chabert, C., Azoulay, C., Verdon, B., & Louët, E. (2020). *Manuel du Rorschach et du TAT: Interprétation psychanalytique*. Dunod.

également des manifestations bizarres comme à l'enquête de sa réponse 1 (pl.I) : « (?) Dans l'ombre un peu, comme dans Pokémon : « quel est ce Pokémon ». Au niveau des contenus, ils sont peu socialisés avec une mobilisation plus unique des (H) au détriment des H, la présence d'une réponse Anat, ainsi qu'un nombre de banalités faible. Finalement, nous soulignons une absence de réactivité spécifique aux planches.

Ainsi, nous soulignons que malgré la présence de modalités reliées à tous les types de défenses, Adrien mobilise de manière préférentielle les défenses projectives et d'inhibition afin de lutter contre ses angoisses.

Si nous considérons les mécanismes de défense de manière plus classique, nous retrouvons la mobilisation de projection, inhibition, du déni (de l'altérité).

Synthèse

Adrien donne un nombre de réponses attendu pour quelqu'un de son âge, toutefois nous relevons qu'une grande partie de ses réponses sont centrées sur l'aspect perceptif des planches. De plus, la majorité de ses réponses est de mauvaise adéquation formelle. Ainsi, nous relevons que l'investissement de l'espace transitionnel est limité et que son monde fantasmatique a tendance à prendre le pas sur la réalité externe en raison de la prédominance des mécanismes de projections, et ce malgré la fixation sur le percept dont il fait preuve. De plus, Adrien a de la peine à investir une réalité partagée comme en témoignent, ses réponses de mauvaise qualité formelle ainsi que son nombre faible de banalité.

Au niveau de l'identité, nous relevons un processus de constitution de l'identité fragilisé. En effet, Adrien semble avoir une identité fragile et un processus d'identification en partie gelé surtout sur le pôle masculin mettant ainsi en échec ponctuel l'élaboration de la bisexualité psychique. Nous ajoutons à cet aspect la mauvaise qualité formelle de ces représentations, soulignant les assises identitaires carencées/fragiles. Toutefois, nous relevons qu'il propose la banalité à la planche V relevant ainsi une identité constituée bien que fragile.

Au niveau de ses relations d'objet, nous relevons qu'il appréhende les relations sous le primat de la fusion. En effet, à aucune reprise, Adrien ne met en scène des représentations humaines ou animales en relation, soulignant ainsi un déni de l'altérité renvoyant à des relations d'objet fusionnelles. Au niveau de ses angoisses et en lien avec les points précédemment abordés, nous relevons des angoisses liées au morcellement, à la différenciation, à la perte et à la séparation. Les angoisses organisatrices semblent du côté de la perte et/ou de la séparation. Nous relevons

qu'Adrien se défend de ces angoisses à l'aide de défenses majoritairement projectives et d'inhibition avec peu de souplesse dans leur utilisation. Il mobilise également d'autres registres tels que les défenses rigides, narcissiques et labiles, mais dans une moindre mesure comparées aux défenses projectives et d'inhibitions.

Analyse détaillée du protocole du Rorschach d'Adrien

Processus de pensées

Sp : nous relevons un % très faibles de réponses F+ comme en témoigne le F+% (16.7) et le F+% (11.6) élargi. Nous relevons également une réponse Dd/DbI renvoyant à une tentative d'unification du stimulus en lien avec la position Sp notamment en raison d'une mobilisation du blanc dans une fusion fond/forme. De plus, nous relevons une kinesthésie d'explosion renvoyant à une difficulté pour Adrien à investir une aire transitionnelle faisant tampon avec la réalité et venant exprimer la prégnance qu'a son monde imaginaire par rapport à la réalité externe.

D : nous relevons des modes d'appréhension propre à cette position : G = 50%, D = 45 %, Dd =, Dd =5%. De plus, dans la dynamique de la passation, les modes d'appréhension suivent la dynamique à laquelle on s'attendait lorsque la position D est sur le devant de la scène. En effet, nous voyons qu'Adrien appréhende les stimulus majoritairement de manière globale ou en mobilisant de grands détails. De plus, lorsque la tentative d'appréhender le stimulus de manière globale échoue, il remobilise de grands détails à la planche d'après et retend vers une appréhension globale du stimulus la planche suivante. Nous relevons aussi une mobilisation de la forme dans la moyenne, ce qui est attendu dans la position D. Au niveau du vocabulaire, nous relevons un vocabulaire attendu pour son âge ainsi qu'un discours bien construit. Finalement, nous relevons que sa conscience interprétative est maintenue.

Axe narcissique

Sp : on relève une réponse avec des contours abstraits à la planche IV : “[...] champignon de bombes nucléaire” ainsi qu’une réponse renvoyant au morcellement et à une fragilité des frontières dedans/dehors : “[...] un bassin de squelette humain [...]” à la planche III.

On relève également un indice B/P tendant vers une fragilité des enveloppes psychiques bien que la tendance s'exprime en faveur des B sur les P. En effet, la norme de 2B pour 1P n'est pas

respectée. Au niveau de l'image du corps, sa réponse 3 reportée ci-dessus renvoie à une image du corps pas suffisamment constituée et intégrée ainsi qu'à des enveloppes psychiques fragiles.

En outre, on relève que sa réponse à la planche IX renvoie à une fusion fond-forme renvoyant à une fragilité dans l'élaboration de la différence moi/non-moi. Finalement à la planche IV; nous relevons une réponse cotée kex renvoyant à une fragilité des enveloppes psychiques.

Au niveau des identifications, on relève une absence de représentations humaines au profit de représentations parahumaines. De plus, les deux représentations sont de mauvaises qualités formelles. Par ailleurs, on relève qu'une seule représentation d'animale anthropomorphique qui est de mauvaise qualité formelle. À la planche IV, on relève une difficulté d'élaboration des enjeux phalliques pour Adrien et par conséquent un manque d'élaboration des identifications masculines. À la planche III, on relève une absence de figuration humaine et une absence de représentation sexuée lors de l'enquête des limites. Finalement, à la planche VI, on relève une absence d'élaboration du pôle féminin de la bisexualité psychique et une tentative d'élaboration du pôle masculin, mais à travers une réponse de mauvaise adéquation formelle soulignant la difficulté qu'éprouve Adrien à élaborer la bisexualité psychique.

D : Au niveau de la position D, on relève la proposition de la banalité à la planche V, qui est la planche de l'identité renvoyant ainsi à une identité constituée, bien que fragile. De plus, nous relevons que sa réponse à la planche VII souligne sa capacité à élaborer les identifications féminines.

Axe objectal

Sp : nous relevons une absence de mise en relation, que cela soit à la planche VIII, à la planche III ou à la planche II. Cela renvoie à un déni de l'altérité et peut par conséquent renvoyer à des relations d'objet fusionnelles/persécutaires.

D : -

Angoisses

Sp : nous relevons des angoisses de morcellement en lien avec une réponse Anat et des angoisses anéantissement, en lien avec sa réponse kex bien qu'elles ne soient pas organisatrices du fonctionnement psychique. Nous retrouvons également des angoisses d'intrusions en lien avec l'indice B/P et la réponse anat. Nous relevons également des angoisses de différenciations

en lien avec la fusion fond/forme, ainsi qu'une angoisse de castration primaire en lien également avec la fusion-forme et une sensibilité exacerbée au blanc et au manque.

D : nous relevons également des angoisses de castration secondaire en lien avec le retournement fond/forme de bonne qualité formelle et mobilisant une représentation contenant "un vase". En outre, nous relevons des angoisses de séparation apparaissant aux planches II et X où il insiste sur la dimension de séparation. Finalement, nous retrouvons une angoisse de castration primaire à la planche IX où il propose une réponse en partant d'un petit détail blanc se situant dans l'espace intermaculaire blanc soulignant sa sensibilité exacerbée au manque, au trou renvoyant ainsi à la castration primaire.

Synthèse

Nous relevons une prépondérance des angoisses Sp par rapport aux angoisses D avec la présence d'une dialectique entre les deux positions comme le laisse suggérer la présence d'angoisse d'intrusions et de différenciation soulignant la dimension dépressive qu'arbore les angoisses Sp. Nous relevons également la présence d'angoisse D très secondarisée comme l'angoisse de castration secondaire et des angoisses Sp plus archaïque comme les angoisses d'anéantissement.

Mécanismes de défense

Sp : nous retrouvons également une indifférenciation dans la représentation de personnages humains. En outre, on retrouve le contournement des parties spécifiques des planches rouges que l'on met en lien avec la position Sp en raison de l'absence de représentation de relations et ainsi le peu de vraisemblance que cela soit fait dans l'optique d'éviter la dimension agressive des planches. Ici, il nous semble que le rouge comporte plus un caractère effractif pour Adrien.

Au niveau des défenses narcissiques, nous retrouvons également des réponses renvoyant à l'enjeu dedans/dehors et des réponses B/P.

Au niveau des défenses projectives, on relève un décalage entre la passation spontanée et l'enquête laissant suggérer des éléments à minima interprétatifs. On relève également une faiblesse du F+% sans compensation par le F+% élargi renvoyant à une mauvaise qualité de l'ancrage dans une réalité objectivable. On relève également des manifestations bizarres comme à l'enquête de la planche I ainsi que des contenus peu socialisés mobilisant exclusivement des (H) au détriment des H. Il mobilise également à une reprise un contenu Anat et ne propose qu'une banalité. Finalement, on relève une absence de réactivité spécifique aux

planches. Finalement, on relève que le TRI de type extratensif s'inscrit ici dans une position Sp en raison de l'aspect pur de cet indicateur ainsi que des réponses couleur de mauvaises qualités formelles.

D : nous relevons la mobilisation de défenses rigides, notamment la mobilisation de précautions verbales et un attachement aux détails qui peuvent être observés de manière ponctuelle. On relève également qu'à une reprise, il apporte une précision chiffrée.

Synthèse

Au niveau des mécanismes de défense, on retrouve une prépondérance des défenses Sp sur les défenses D. Nous voyons que le registre défensif le plus représenté pour la position Sp est le registre projectif et qu'il mobilise également des défenses narcissiques, d'inhibition et également rigide soulignant la dialectique à ce niveau-là. Nous relevons finalement que seules les défenses rigides sont en lien avec la position D.

Concernant les défenses classiques, nous ne retrouvons que des défenses renvoyant à la projection, à l'inhibition et du déni de l'altérité renvoyant ainsi à la position Sp.

Analyses détaillées – planche par planche

Pl. I

Sp: le contenu de la réponse renvoyant à une représentation parahumaine est ici propre à la position Sp. En effet, nous voyons qu'Adrien se représente un ange dans *Diablo*. Les anges dans *Diablo* seraient des créatures ambivalentes envers les humains étant en partie hostiles à leur rencontre (Diablo Fandom, 2023¹⁴). Ainsi, sa réponse semble proposée en réaction au contenu latent tant dans le versant de la rencontre avec l'inconnu, l'étrangeté, en mobilisant la figure de l'ange que du côté persécutoire en raison des caractéristiques propres aux anges dans *Diablo*. Finalement, nous pourrions faire l'hypothèse qu'il réagit également au contenu latent renvoyant à une figure prégénitale en la figure de l'ange. Nous relevons la mobilisation de l'estompage qui, ici, est un estompage de texture renvoyant à la construction du Moi-peau et aux expériences de séparation princeps (Roman, 2015)¹⁵. Pour nous, cette mobilisation de l'estompage porte la trace des angoisses D en lien avec les enjeux de différenciations présente chez Adrien. De plus, la qualité de sa réponse est de mauvaise adéquation formelle soulignant

¹⁴ <https://diablo.fandom.com/fr/wiki/Ange>

¹⁵ Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique*. Dunod

ainsi l'importance des enjeux Sp dans cette réponse. Nous relevons également que face à la rencontre de cette première planche, Adrien mobilise une représentation cotée barrière, renvoyant à une défense narcissique, soulignant ainsi son besoin de renforcer les limites moi/non-moi et ses enveloppes psychiques. Lors de l'enquête, nous relevons l'émergence d'un processus primaire lorsqu'il répond au clinicien qui lui demande où il a vu l'ange et qu'il répond : "Dans l'ombre un peu, comme dans pokémon : "quel est ce pokémon"."

D : au niveau de la position D, nous relevons un mode d'appréhension globale renvoyant ici à la position D soulignant que le développement de son monde psychique et de son identité lui permet d'appréhender le stimulus dans sa totalité. Finalement, nous relevons qu'à l'enquête, il commence à dire qu'il voit l'ange dans "l'ombre", ce que nous interprétons comme une mise à distance de la représentation.

Synthèse

Nous voyons ici que la position Sp semble être sur le devant de la scène en ce qui concerne l'élaboration de la sollicitation latente de la planche, le contenu de la réponse et l'émergence ponctuelle de processus primaire à l'enquête. De plus, nous relevons que la qualité formelle de sa réponse est mauvaise ainsi que l'estompage de texture renvoyant à des angoisses de différenciation. Finalement, nous relevons que sa réponse mobilise des angoisses persécutoires. Toutefois, nous relevons des manifestations en lien avec la position D telles que le mode d'appréhension globale de la tâche. L'estompage de texture vient souligner ici une réactivation relativement importante de la position D avec sa contribution dans l'élaboration d'angoisses Sp. De plus, il est intéressant de relever qu'une cotation barrière vient caractériser sa réponse et qu'elle est issue de la mobilisation de l'estompage de texture. Ainsi, nous voyons une dialectique entre des enjeux de la position D pouvant contribuer au vécu persécutoire suscité par la planche et mobilisant des angoisses et des défenses Sp.

Pl. II

Sp : à la planche 2, nous relevons qu'Adrien ne traite pas de la sollicitation latente renvoyant à l'appréciation de l'intégration de l'image du corps à travers la proposition d'une représentation s'appuyant sur les deux grands détails bilatéraux. En effet, nous voyons qu'Adrien ne se concentre que sur le grand détail central de la tâche évitant ainsi les deux grands détails bilatéraux généralement intégrés dans la proposition de représentation. De plus, sa réponse est de mauvaise adéquation formelle. Au niveau du mode d'appréhension, nous

mettons le détail en lien avec la position Sp en raison de la bilatéralité de la planche et de l'organisation du stimulus invitant à une représentation plus ou moins unifiée.

D : au niveau, de la position D, nous relevons qu'Adrien se concentre sur un détail du grand détail dans la réponse proposée à la planche II. En effet, il se focalise sur la ligne centrale du stimulus en insistant sur la dimension de "séparation" que cette ligne représente, ce qui renvoie tant à des angoisses de séparation qu'à un attachement aux détails.

Synthèse

Nous voyons ici qu'Adrien n'élabore pas la sollicitation latente de la planche en lien avec l'intégration de l'image du corps. En effet, il ne mobilise aucunement les deux grands détails bilatéraux dans sa réponse. De plus, sa réponse est de mauvaise qualité formelle et le mode d'appréhension de la tâche renverrait ici plus à la position Sp en raison de la particularité de la centration sur ce grand détail à cette planche relativement compact et invitant à une représentation unifiée. Finalement, nous relevons qu'Adrien insiste sur la séparation dont serait marqué le grand détail central reliant les deux grands détails bilatéraux renvoyant à des enjeux de la position D en lien avec une angoisse de séparation.

Pl. III

Sp : nous relevons qu'Adrien ne répond pas du tout à la sollicitation latente de la planche. En effet, il n'identifie aucun humain dans sa réponse. Au contraire, il propose une représentation de l'ordre de l'anatomie : «[...] un bassin de squelette humain » renvoyant à une réponse pénétration. De plus, sa réponse est de mauvaise qualité formelle et reflète une angoisse de morcellement en raison de la représentation en tant que telle et la description de sa réponse à l'enquête.

À l'enquête des limites, Adrien anonymise les deux personnes qu'il se représente ne leur attribuant aucun sexe, renvoyant à une défense d'inhibition.

D : au niveau de la position D, nous retrouvons un mode d'appréhension D montrant la capacité qu'a Adrien de réunir les différents éléments de cette planche somme toute caractérisée par la disparité relativement importante des éléments constituant le stimulus. Nous relevons également l'utilisation de précautions verbales à l'enquête, renvoyant à une défense rigide. À l'enquête des limites, Adrien parvient à se représenter deux personnes tenant un objet renvoyant ainsi à la banalité.

Synthèse

Nous voyons qu'en somme, la position Sp semble ici prépondérante comme en témoigne l'impossibilité pour Adrien de traiter le contenu latent lors de la passation spontanée et de l'enquête des limites. En effet, bien qu'il parvienne à proposer une représentation de deux personnes à l'El, il ne leur attribue aucun caractère sexué. Concernant sa réponse à la passation spontanée, elle souligne une angoisse de morcellement et une image du corps mal intégrée renvoyant à la position Sp. Nous soulignons toutefois que le mode d'appréhension du stimulus en tant que tel renverrait à la position D en raison de la capacité de réunification des éléments disparates du stimulus permettant de proposer une réponse sur un grand détail de la planche.

Pl. IV

Sp: pour commencer, nous voyons qu'Adrien réagit à la sollicitation latente de la planche, mais qu'il ne parvient pas à élaborer l'enjeu autour de la puissance phallique, ce qui vient réactiver des angoisses primaires en lien avec une angoisse d'implosion. En effet, nous voyons qu'à cette planche, il propose comme réponse un champignon d'explosion atomique. Sa réponse contient cette dimension d'implosion qui est, d'ailleurs, cotée pénétration en raison de la part effractive ainsi qu'en raison des enveloppes psychiques d'Adrien semblant être mises à mal dans la rencontre avec cette planche. Concernant la réaction à la dimension de la puissance phallique de la sollicitation latente, il est intéressant de constater que l'explosion partirait justement de l'appendice inférieur contribuant fortement à la réaction à la sollicitation latente. Nous faisons l'hypothèse que cela vient témoigner de la part effractive que comporte cette sollicitation latente pour Adrien mettant en échec tout type de contenance et le désorganisant. Finalement, nous relevons que la qualité formelle de sa réponse est mauvaise.

D : au niveau de la position D, nous relevons le mode d'appréhension global venant souligner la capacité d'Adrien à unifier le stimulus. Nous relevons qu'il use de précaution verbale à l'enquête renvoyant à des défenses rigides.

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche les enjeux propres à la position Sp sont prégnants comme en témoigne l'échec de l'élaboration de la puissance phallique amenant Adrien à vivre une angoisse primaire telle que l'angoisse d'implosion. Nous voyons ici la part effractive vécue par Adrien dans sa rencontre avec cette planche. Cela peut s'expliquer en partie par le fait qu'elle vient réactiver un enjeu du pubertaire sur lequel bute peut-être Adrien. Nous relevons tout de

même le mode d'appréhension globale soulignant la capacité d'Adrien à contenir le stimulus, malgré tout, dans une forme unifiée.

Pl. V

Sp : -

D : dans cette planche nous relevons qu'Adrien traite du contenu latent de manière appropriée comme en témoigne sa réponse qui renvoie à la banalité attendue à cette planche. Celle-ci est unifiée, basée sur un mode d'appréhension globale de la planche et de bonne qualité formelle.

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche la position D est incontestablement sur le devant de la scène venant témoigner des assises identitaires constituées et intégrées d'Adrien.

Pl. VI

Sp : Adrien peine à traiter la sollicitation latente de la planche renvoyant à la bisexualité psychique. En effet, il propose une réponse ayant une valeur phallique, mais dans la partie du stimulus invitant généralement à représenter une représentation ayant une valeur contenante/féminine. Cela vient souligner la difficulté éprouvée par Adrien à élaborer la bisexualité psychique et notamment la dimension masculine de celle-ci. En effet, nous interprétons cela comme pouvant être en lien avec une difficulté d'élaboration de la conviction pubertaire où ici le phallique ne serait que le propre du masculin prenant le pas sur le côté féminin. En outre, on relève un déplacement de la localisation d'une représentation masculine qui peut également être une défense par déplacement, car la confrontation à l'appendice supérieure de la tâche serait trop confrontant pour Adrien. Nous relevons aussi la mauvaise qualité formelle de sa réponse.

D : nous voyons que le mode d'appréhension basé sur un grand détail renvoie à la position D et à sa capacité à proposer une représentation unifiée. De plus, à l'enquête, nous relevons qu'il s'attache à des détails et propose une précision chiffrée renvoyant à des défenses rigides. Finalement, il use d'une précaution verbale, renvoyant également à des défenses rigides.

Synthèse

Nous voyons ici que la position Sp semble sur le devant de la scène en lien avec une difficulté à élaborer la bisexualité psychique. De plus, il semblerait qu'Adrien éprouve une grande

difficulté à élaborer la conviction pubertaire, ce qui serait également en lien avec la réactivation de la position Sp en raison de la lutte contre le sentiment d'incomplétude. En outre, nous voyons que la représentation du masculin semble difficilement élaborable pour Adrien et que la mobilisation du détail inférieur en lieu et place de l'appendice supérieur semble être un moyen pour lui de tout de même traiter cet aspect en proposant une représentation renvoyant au masculin, au détriment d'une représentation renvoyant au féminin. Finalement, la position D est tout de même repérable, notamment dans le mode d'appréhension de la tâche ainsi que dans sa manière de se focaliser sur des détails, d'apporter des précisions chiffrées ainsi que l'usage de précautions verbales renvoyant à des défenses rigides lui permettant de se focaliser au maximum sur le détail inférieur et de scotomiser l'appendice supérieur.

Pl. VII

Sp : nous relevons qu'à cette planche Adrien mobilise une défense narcissique par le biais d'une réponse barrière, soulignant le besoin qu'il ressent de renforcer les limites du percept et de la différence moi/non-moi. Nous relevons également un vacillement de la conscience interprétative comme le laisse suggérer l'enquête et sa précision : "[...] dans le blanc de derrière le dessin de la tâche".

D : nous relevons que la position D est prégnante. En effet, nous voyons qu'Adrien élabore la sollicitation latente de la planche en lien avec l'accueil, le féminin et la contenance. En effet, sa réponse "un vase" se fait sur un retournement fond/forme soulignant l'intégration de la différenciation du fond avec la forme et ainsi des limites moi/non-moi. De plus, nous relevons que sa réponse ne prend en compte que le blanc renvoyant ainsi à une angoisse de castration secondaire, semblant prégnante chez Adrien, mais qu'il parvient à élaborer. De plus, nous relevons que l'enquête vient souligner une capacité de sublimation suffisamment investie chez Adrien, car il explique que sa réponse est également en lien avec des vases de l'époque gréco-romaine qu'il a vus à l'école.

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche, la position D est sur le devant de la scène permettant à Adrien de traiter la sollicitation latente de la planche. De plus, nous relevons qu'il parvient à élaborer l'angoisse de castration ressurgissant de sa réponse mobilisant uniquement le détail blanc centrale de la planche. Toutefois, nous notons qu'à l'enquête cette élaboration ne se fait pas sans être couteuse pour Adrien comme en témoigne le vacillement ponctuel de sa conscience

interprétative, lorsqu'il désigne le détail blanc central comme étant à la base de sa représentation. De plus, sa réponse est cotée barrière, soulignant ainsi son besoin de renforcer les limites moi/non-moi à cette planche. Toutefois, bien qu'il ressente ce besoin, le retournement figure/forme qu'il propose témoigne de la bonne intégration de cette différenciation chez Adrien. Finalement, il nous semble qu'ici la dimension contenante et féminine sollicitée par la planche de manière latente vient étayer Adrien dans son élaboration de l'angoisse de castration réactivée par cette planche.

Pl. VIII

Sp : nous voyons qu'Adrien réagit à la sollicitation latente renvoyant à l'affectivité, mais que celle-ci le désorganise comme en témoigne sa réponse mobilisant une représentation de mauvaise adéquation formelle. En effet, il réagit à la couleur en l'intégrant directement dans la représentation qu'il propose, mais comme relever plus haut, cela le désorganise et ne lui permet pas de proposer une représentation adaptée au stimulus. De plus, il ne mobilise pas la bilatéralité de la planche pour élaborer la sollicitation latente de la planche appelant à une mise en relation des représentations. En effet, il semble qu'Adrien ne parvient pas à proposer une représentation basée sur une mise en relation.

D : au niveau de la position D, nous relevons le fait qu'il propose une réponse basée sur la totalité du stimulus. De plus, il propose une représentation animale anthropomorphique, ce qui est en lien avec la position D.

Synthèse

Nous voyons qu'ici la position Sp est à nouveau sur le devant de la scène comme en témoignent la réaction à la dimension affective de la planche et l'incapacité à élaborer la sollicitation à représenter une mise en relation. De plus, bien qu'il intègre la couleur dans sa représentation, celle-ci est de mauvaise qualité formelle venant souligner la désorganisation que provoque chez lui l'élaboration de l'affectivité. Toutefois, nous relevant la présence de la position D comme en témoigne son mode d'appréhension globale ainsi que la proposition d'une représentation d'un animal anthropomorphique.

Pl. IX

Sp : nous voyons qu'Adrien réagit à la sollicitation latente de la planche renvoyant à la capacité de différenciation ou au contraire à la confusion. Adrien réagit à la confusion en proposant une

représentation issue d'une (con)fusion fond/forme. En effet, l'espace intermaculaire centrale supérieure de la tache semble accaparer toute son attention et malgré sa tentative de l'intégrer dans sa représentation, il n'y parvient pas de manière efficace comme en témoigne la mauvaise qualité formelle de sa réponse. De plus, nous relevons que dans sa réponse, il mobilise les deux petits détails blancs dans l'espace intermaculaire afin de représenter les ouïes du violon, impactant tout le processus de représentation à la base de sa réponse. En effet, à l'enquête, il exprime explicitement que c'est en fait ces deux petits détails blancs avec le petit détail central qui l'ont fait penser à un violon. Ainsi, nous relevons la sensibilité exacerbée au blanc et au manque renvoyant ici, de par la fusion fond-forme et la construction de la représentation, à une angoisse de castration primaire.

De plus, nous soulignons l'union de deux détails du stimulus, un petit détail et un grand détail pour former sa représentation. Cela est typique d'une tentative d'unification du stimulus, qui échoue ici et renvoie ainsi à la position Sp. Finalement, nous relevons que c'est la seule planche qu'il manipule avant de proposer une réponse, soulignant pour nous la perplexité qu'il ressent face à cette planche.

D : nous relevons qu'Adrien insiste sur la dimension de la séparation en mobilisant la symétrie de la planche et le petit détail central dans l'espace intermaculaire. Nous interprétons cela comme une sensibilité à la séparation. Nous relevons un attachement aux détails lorsqu'il se focalise sur la partie intramaculaire plus claire.

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène avec le contenu de sa réponse se basant grandement sur un détail blanc du stimulus et mettant en avant une (con)fusion fond-forme renvoyant à des enjeux autour de la différenciation. Toutefois, bien que le mode d'appréhension se base grandement sur un détail blanc on relève le fait qu'il assemble deux détails pour proposer sa représentation complète, renvoyant à un processus Sp. De plus, c'est la première planche qu'il manipule à plusieurs reprises venant pour nous souligner la perplexité qu'il ressent dans la rencontre avec cette planche. Concernant la position D, on relève qu'il est très sensible à la dégradation de couleur de l'espace intermaculaire et dans cet espace-là, pointe deux endroits blancs comme étant les ouïes du violoncelle renvoyant pour nous à une angoisse de castration primaire.

Pl. X

Sp : au niveau de la position Sp, nous relevons qu'il mobilise une représentation parahumaine de mauvaise qualité formelle. De plus, on relève une sensibilité aux couleurs de la planche qu'il intègre à sa représentation, mais qui ne semble pas pouvoir élaborer suffisamment pour proposer une représentation partageable. De plus, nous relevons que sa représentation est cotée barrière, soulignant son besoin de renforcer les limites du percept et de la différenciation moi/non-moi, renvoyant à la mobilisation de défense narcissique.

D : au niveau de la position D, nous relevons qu'il réagit à la sollicitation latente de la planche renvoyant à l'unification du percept. En effet, nous voyons que sa représentation se base sur la totalité du stimulus. De plus, nous relevons une insistance sur la dimension de séparation à l'enquête en lien avec la position D et étant peut-être un déplacement de la sollicitation latente de la planche renvoyant à la séparation.

Synthèse

Nous voyons un équilibre entre la position Sp et la position D. Bien qu'il réagisse à la sollicitation latente de la planche renvoyant à l'unification du percept, sa représentation d'une figuration parahumaine se basant sur la totalité du stimulus est de mauvaise qualité formelle. Par ailleurs, celle-ci est cotée barrière, soulignant la nécessité pour Adrien de renforcer ses limites Moi-non-Moi. Par ailleurs, nous relevons également une insistance à l'enquête sur la dimension de séparation, soulignant des angoisses de séparation propre à la position D.

Mouvements dialectiques

Synthèse finale

Le premier mouvement dialectique relevé émerge du vécu d'angoisses D, telles que la perte et la séparation qui peuvent être débordantes et amener Adrien à vivre la potentialité de ces angoisses D sur un mode plus archaïque, allant de la différenciation, comme à la planche IX, à la persécution, comme cela est le cas à la planche I jusqu'à une angoisse d'anéantissement, comme à la planche IV. De plus, cela peut le désorganiser et l'amener à être confronté à des enjeux de la position Sp comme on le voit tout au long du protocole.

Le deuxième mouvement concerne les représentations proposées dont le contenu et la qualité formelle des réponses renvoient en grande majorité à la position Sp alors que le mode d'appréhension et les précisions apportées à l'enquête font émerger les angoisses D sous-

jaçentes. En effet, il semblerait que la présence du clinicien lors de l'enquête fasse tomber les défenses projectives et plus archaïques et dévoile la fragilité identitaire d'Adrien en lien avec sa sensibilité D.

Le troisième et dernier mouvement en lien avec le deuxième mouvement renvoie aux angoisses D dont se défend Adrien à l'aide de mécanismes de défense insistant sur la différenciation moi/non-moi comme en témoigne les nombreuses réponses barrières tout au long de son protocole. Ou à l'inverse, Adrien a tendance à mobiliser les acquis propres à la position D, comme le mode d'appréhension globale, afin de se défendre contre l'illustration d'une mise en relation. En effet, la relation semble être déniée par Adrien dans le Rorschach même lorsque celle-ci est fortement sollicitée par la planche, comme aux planches III et VIII, ce qui traduit, du moins au Rorschach, des relations d'objet de type fusionnelles/persécutoire. Toutefois, nous relevons qu'à l'enquête des limites de la planche III, il parvient à se représenter deux personnes, même si elles ne sont pas mises en lien. Peut-être est-ce en lien avec la rencontre du clinicien le mobilisant dans la représentation d'un autre qu'il peut percevoir, mais contre qui il se défend.

Synthèse dynamique interplanches

Au niveau de la dynamique interplanche, nous relevons que de manière générale, les enjeux Sp et D s'activent de manière simultanée se dialectisant dans une seule et même planche ainsi que dans une seule et même réponse. Toutefois, dans certaines planches, une position prend le pas sur l'autre, tandis que dans d'autres, elles se dialectisent de manière équilibrée. Ainsi le fil projectif est plutôt discontinu et influencé par les difficultés éprouvées par Adrien dans l'élaboration des sollicitations latentes qu'il résout en mobilisant tantôt la position Sp, tantôt la position D. Nous relevons qu'à la planche V, nous observons une rupture complète à ce niveau-là du fil projectif avec la mobilisation exclusive de la position D.

Au niveau des modes d'appréhension, nous relevons un fil projectif continu et stable. En effet, tout au long du protocole, les réponses d'Adrien se basent, de manière générale, tour à tour sur des réponses globales puis des réponses de grands détails et ainsi de suite. Nous soulignons cependant une discontinuité à ce niveau du fil projectif à la fin de la passation en effet, à partir de la planche VII, Adrien propose des réponses se basant respectivement à la VII sur un Dbl, à la VIII sur un G, à la IX sur un Dd/Dbl et à la X sur un G. Nous voyons qu'à partir de la VII, Adrien mobilise les parties intermaculaires des planches et qu'à la IX il semble à avoir plus de mal à proposer une représentation sans assembler des détails du stimulus.

Protocole du TAT d'Adrien, analyse générale et feuille de dépouillement des procédés du discours

Clinique de la passation

Le climat de la passation était détendu sans pour autant être ludique. La relation au clinicien était peu investie sans pour autant être détachée. Au niveau de la passation, il se laisse par moments aller aux processus associatifs, mais durant la majorité de la passation il fait preuve d'inhibition ou propose des récits succincts. Toutefois, il ne reste pas nécessairement collé au percept. Au niveau de ses récits, leur longueur varie selon les planches. Il propose par moment des récits très courts, par exemple aux planches 4, 10 et 12BG. Par ailleurs, la majorité des récits proposés par Adrien sont relativement courts tandis que certains de ses récits, comme aux planches 2, 3, 5, sont plus longs. Au niveau de la verbalisation, il use à plusieurs reprises de précautions verbales, il ne pose pas de questions et ne fait pas de commentaires. En outre, il a un langage adapté à son âge. Nous ne relevons pas de choc ou équivalent choc explicite lors de la passation. Nous relevons toutefois qu'il propose à la planche 10 un récit très court s'apparentant à un choc face à cette planche. Au niveau de ses récits, ils sont en général compréhensibles, bien qu'ils soient en partie coupés ce qui a amené le clinicien à poser des questions.

00''00'00

Pl. 1

C'est un petit garçon (**A1-1**) qui a pas envie de faire du violon (**B1-3**) et qui est peut-être obligé de faire du violon ou n'importe. (**A3-1, B2-3**) (?) Peut-être ses parents (**B1-2**) ont envie qu'il fasse d'un instrument, heu... we. (**A1-3**) (?) Il continuerait à regarder son violon et ses parents iraient le gronder pour qu'il fasse du violon (**B2-3, A3-1. B1-2**).

Problématique

Au niveau de la sollicitation latente de la planche, nous relevons qu'Adrien lutte contre l'angoisse de castration et ainsi n'élabore pas le contenu latent de la planche et déplace le centre du conflit sur l'extérieur, en mobilisant des figures parentales autoritaires, voire persécutrices, tout en relevant la part interne du conflit. En effet, nous voyons que dans son récit, l'enfant n'a pas envie de jouer du violon, renvoyant ainsi à la part internalisée du conflit, mais que ses parents l'obligent à en jouer, renvoyant à la cause extérieure du conflit. De plus, la conclusion

de son récit prend une tonalité plus infantile, lorsqu'il explique que les parents du personnage iraient le "gronder" renvoyant ainsi à la dimension d'imaturité du contenu latent.

Pl. 2

C'est un peu l'histoire entre guillemets (**A2-1, A3-1**), un peu dans le style médiéval... époque médiéval (**A1-2**). On verrait une femme bien habillée avec le livre de la connaissance et un homme qui est au champ (**CN-2, A1-4, A1-1**) (?) en train de faire les champs. (**A3-1**) (?) j'ai pas l'impression (**CN-1**), parce que la femme à l'air d'être plus dans la richesse... elle a de l'argent alors que l'homme à l'air d'être plus dans les champs de trimer pour gagner sa vie (**CL-4**) (**E1-1**).

Problématique

Nous voyons qu'Adrien ne traite pas du contenu latent de la planche renvoyant à la triangulation œdipienne. De plus, nous voyons dans son récit qu'il ne traite même pas la question du couple en clivant les deux personnages de par leur qualité "riche" et "pauvre" rendant tout rapproché ainsi improbable à ses yeux. De plus, nous relevons qu'il commence son récit avec une mise à distance en disant que celui-ci se situe au moyen-âge. Il poursuit son récit en esquissant d'ores et déjà le clivage qui adviendra en fin de récit en décrivant la femme comme étant bien habillé et propriétaire du "livre de la connaissance" et l'homme qui lui travaille dans les champs. En outre, nous relevons l'impression de bizarrerie que laisse sa référence à ce livre de la connaissance renvoyant à une dimension mystique. Finalement, nous relevons le scotome du troisième personnage soulignant l'impossibilité qu'a Adrien à se représenter une relation triangulaire à cette planche.

Pl. 3BM

Je vois une personne qui a fait un malaise... (**CI-2**) un, comme quand on se lève trop vite et qu'on a la tête qui tourne avec les appuis qui lâchent (**E1-4, B2-4**). Ou peut-être une personne (aussi) bourrée, très bourrée, qui essaye peut-être de reprendre les esprits... enfin, ses esprits... (**A3-1, E1-4, E4-1**). J'sais pas comment on dit (**A3-1**), se remettre quoi. (?) quelqu'un viendrait aider cette personne qui l'aiderait à aller à un endroit entre guillemets (**CI-2, A3-1**) plus approprié, mieux pour cette personne (**CM-1**).

Problématique

Au niveau du contenu latent, nous voyons qu'Adrien ne parvient pas à élaborer la position D et à lier des affects à des représentations. En effet, nous voyons qu'il propose un premier récit

très bref se centrant sur un personnage ressentant un malaise physique et ponctuel. Il est intéressant de relever que la personne a ses appuis “qui lâchent” renvoyant à une perte de support ici sur un versant corporel. Il poursuit en proposant un deuxième récit, dans lequel, cette fois-ci, la personne est très ivre et tente de reprendre ses esprits. Nous relevons que son récit se désorganise lorsqu’il évoque l’état de cette personne qui essaye d’aller mieux. Lorsque le clinicien lui demande ce qu’il se passerait par la suite, Adrien mobilise un personnage secourant le premier en l’amenant dans un lieu “plus approprié”. Nous relevons ici la capacité d’Adrien, avec l’étayage du clinicien, de mentionner un personnage apportant de l’aide au protagoniste. Toutefois, nous soulignons le fait que ce personnage ne renvoie pas directement à un objet secourable en tant que tel. En effet, il ne mentionne pas d’aide directe apportée par le personnage, ce dernier se contentant d’aider le protagoniste à changer de lieu.

Pl. 4

J’vois un peu (**CL-2, A3-1**) les, le cliché des années 70 (**A1-2**), l’homme qui part de la maison, avec la femme qui reste peut-être dans un bar ou un truc comme ça... aussi (**B2-3, CI-2, E3-3**)

Problématique

Nous relevons qu’Adrien ne traite pas du tout du contenu latent de la planche dans un registre œdipien, mais traite indirectement la dimension de la séparation. Adrien commence son récit en doutant de la tournure que celui-ci va prendre et poursuit directement sur une mise à distance de celui-ci. Il poursuit en disant que le personnage masculin part de la maison et que dans le même temps le personnage féminin reste dans un bar ou “un truc comme ça”. Nous relevons que cette partie du récit est désorganisée avec une confusion spatiale rendant ce dernier incohérent. De plus, il y a une représentation contrastée avec l’homme qui part et la femme qui reste, mais sans aucune explication sur la raison de cela. Finalement, nous relevons qu’aucune relation libidinale ou agressive n’est mentionnée.

00’’10’’00

Pl. 5

(2 secondes) Une dame (**CI-2**) qui rentre (**CI-3**) Un peu (**A3-1 : précaution verbale**) une femme de ménage (**A1-3, références sociales**) qui rentre pour voir si... s’il y a quelqu’un dans la pièce ou si tout est en ordre (**A3-3**). C’est pas une femme de ménage, c’est plutôt... j’sais

pas comment on dit... une domestique, oui voilà, une domestique. (A3-1 : doute) (?) Elle refermerait (CN-4) la porte et continuerait sa ronde un peu dans la maison (A2-4) .

Problématique

Dans son récit, Adrien semble percevoir le contenu latent de la planche et l'élaborer. En effet, nous voyons que dans son récit, il met en scène une femme de ménage, qui deviendra par la suite une domestique, qui rentre dans une pièce afin de vérifier si quelqu'un est dans cette pièce ou si tout est en ordre renvoyant ainsi à une formation réactionnelle. Nous comprenons cette formation réactionnelle comme étant un contre-investissement de la curiosité sexuelle sollicitée par la planche. En lien avec cet aspect, nous soulignons que directement à la suite de cette partie du récit, il se rétracte et explique qu'il s'agit en fait d'une domestique et non pas d'une femme de ménage. Il nous semble important de relever ce point, étant donné que la domestique est une personne plus proche de la famille, vivant parfois avec et pouvant selon les époques et les cultures représenter une figure maternelle tandis que la femme de ménage est forcément une personne externe à la famille. Ainsi, à ce moment du récit, confronté à la curiosité sexuelle, Adrien mobiliserait la figure de la domestique comme un substitut de la figure maternelle et s'approcherait ainsi du contenu latent de la planche. Toutefois, nous voyons que lorsque le clinicien demande ce qu'il se passerait par la suite, Adrien précipite la fin du récit en expliquant qu'elle fermerait la porte et continuerait simplement sa ronde, luttant ainsi contre la curiosité sexuelle en ne s'attardant pas sur l'intrigue initiée dans la première partie du récit.

00''12''00

Pl. 6BM

J'vois un homme avec une personne âgée, qui est sûrement, probablement entre guillemets (A3-1) sa mère (B1-1) Et, heu... la dame a l'air un peu, hum, comme si elle avait un peu alzheimer, un peu vide d'esprit (E1-4). Et l'homme qui est un peu triste derrière (A3-4).

Problématique

Nous voyons qu'à cette planche Adrien traite le contenu latent de la planche en lien avec la peur de perdre l'amour de la mère et se situe ainsi en deçà du complexe d'Œdipe. En effet, nous voyons qu'il commence son récit en hésitant sur l'identité du personnage féminin et finit par dire que c'est la mère du personnage masculin. Il poursuit en mettant en avant que la mère du personnage a l'air d'avoir la maladie d'Alzheimer et d'avoir l'esprit "vide". Nous retrouvons ici la dimension de la peur de perdre l'amour de la mère. En effet, bien que l'objet

maternel soit présent physiquement, elle ne reconnaîtrait plus son fils en raison de sa maladie. De plus, il précise qu'elle est "un peu vide d'esprit" pouvant laisser comprendre qu'elle ne rendrait même pas compte de la présence de son fils. Cette peur semble se confirmer avec la fin du récit mettant en avant le fils, en retrait, qui est triste, relevant sa capacité à exprimer un affect bien que minimisé.

00''14''00

Pl. 7BM

(2 secondes) J'vois deux hommes un peu frauduleux (**E2-2, A1-1**), peut-être des politiciens, un truc comme ça (**A3-1**), qui n'ont pas de bonnes intentions et qui sont peut-être en train de comploter sur quelque chose (**CI-2, A1-3**). (?) Ouais sur, j'sais pas, sur une affaire, peut-être un casse, un meurtre, j'sais pas (**E2-2**). (?) We, ils sont en lien, en tout cas, ils se connaissent entre guillemets.

Problématique

Nous relevons qu'Adrien ne traite pas du contenu latent de la planche. Nous relevons toutefois qu'il met en scène un rapproché, peut-être homoérotique, dans un contexte de complot et dans une ambiance persécutoire. En effet, dès le départ, il qualifie les deux personnages comme étant des politiciens frauduleux n'ayant pas de bonnes intentions et complétant ensemble. Il entoure de mystère la nature de ce complot et le précise de manière floue lorsque le clinicien lui demande ce qu'il en est. À ce moment-là, le thème de persécution ressort de manière explicite. Lorsque le clinicien lui demande s'ils se connaissent, Adrien répond que oui.

00''16''00

Pl. 8BM

(2 secondes) Hum... y'a un garçon qui, j'ai l'impression (**CL-2**) qu'on voit son passé derrière (**CN-3**). Il a peut-être vu des gens (**CI-2**) se faire opérer (**A3-1**) et ça l'a peut-être traumatisé (**E1-4, B2-2**), un truc comme ça (**E1-1**).

Problématique

Nous voyons qu'ici Adrien traite le contenu latent de la planche en deçà du contexte œdipien. En effet, il commence son récit en mettant en mobilisant une mise en tableau pour mettre à distance ce dernier en spécifiant qu'on voit le passé du garçon à l'arrière-plan de la planche.

Nous comprenons vite dans la suite du récit que cette planche semble être effractive pour Adrien. Il poursuit son récit en disant que le garçon aurait vu des gens se faire opérer et que cela l'a "peut-être traumatisé". Nous relevons l'anonymisation des personnages dans ce récit. Nous voyons l'impact désorganisateur qu'a sur Adrien l'illustration de la planche sollicitant l'élaboration des pulsions agressives. En lien avec cet aspect, nous relevons qu'il scotomise le fusil au premier plan de l'illustration.

00'19'00

Pl. 10

(5 secondes) J'vois un mari et sa femme (**CI-2, B1-1**) qui sont en train de s'enlacer (**B3-2** :).

Problématique

Le récit très court d'Adrien rend complexe l'analyse de sa réaction au contenu latent de la planche. Nous pourrions comprendre son récit comme relevant d'une élaboration du contenu latent en lien avec le complexe d'Œdipe dans lequel Adrien ne pourrait pas lier la tendresse et le désir sexuel. Nous pourrions également comprendre son récit comme une lutte contre la séparation où l'enlacement servirait à illustrer cette lutte.

00''20''00

Pl. 11

(2 secondes) Du coup, heu, un peu une crevasse heu, américaine, mais côté indien, du style de la vallée (**A1-4, A1-2**), j'sais plus quoi et avec un troupeau du style bisons au fond. (?) les bisons, ils partiraient entre guillemets (**A3-1**), ils s'enfuiraient au loin et ils continueraient d'avancer (**CF-1**), (**CI-2, E1-1**).

Problématique

Nous voyons qu'Adrien traite du contenu latent de la planche en mobilisant en scène une imago maternelle archaïque "un peu une crevasse". De plus, nous voyons dans son récit qu'il réagit à l'aspect angoissant et archaïque de la planche lorsqu'il mentionne que les bisons qu'il imagine dans son récit prennent la fuite au loin. Toutefois, il ne précise pas la raison de cette fuite, soulignant ainsi une difficulté à élaborer son récit autour du contenu latent de la planche et l'angoisse qu'il peut ressentir face à celle-ci.

00''22''00

Pl. 12BG

J'vois (CL-2) un peu un été chaud au bord d'une rivière, d'un fleuve où j'irais me poser (A2-2) avec des amis, sous l'arbre, profiter de l'ombre (CL-1, CN-4).

Problématique

Nous voyons qu'Adrien ne parvient pas à élaborer son récit dans un registre œdipien. Toutefois, nous relevons qu'il mentionne tout de même un été chaud pouvant renvoyer à la dimension érotique du contenu latent dans un registre œdipien. De plus, nous relevons qu'au niveau du contenu latent, il est confronté à l'impossibilité d'introduire une dimension objectale. En effet, nous voyons qu'il poursuit son récit en parlant d'une rivière ou d'un fleuve où il irait se "poser" avec des amis, sous l'arbre, pour profiter de l'ombre. Ainsi, nous voyons que son récit s'élabore sur une confusion narrateur/sujet ce qui dénote de cette impossibilité pour lui d'introduire une dimension objectale bien qu'il précise qu'il serait avec des amis. Finalement, nous soulignons qu'il finit son récit en précisant qu'il irait à l'ombre, sous un arbre, ce qui peut être compris comme une protection contre la charge érotique amenée par le contenu latent de la planche dans un registre œdipien.

00''23''00

Pl. 13B

(2 secondes) J'vois (CL-2) un petit garçon pauvre (CN-2 -), assis à la porte, au pas de sa porte de maison (CN-4, A1-1) ou il serait en train de demander peut-être de l'argent ou de la nourriture, voilà (A2-4).

Problématique

Nous voyons qu'Adrien est ici confronté au contenu latent renvoyant à la capacité d'être seul dans un environnement précaire. En effet, nous voyons que dans son récit, Adrien relève directement que pour lui l'histoire se construit autour d'un garçon pauvre assis devant sa porte. Ce petit garçon est manifestement esseulé sans figures parentales pouvant l'étayer comme en témoigne l'absence de toute référence à ces figures dans son récit et le fait que le garçon quémande de l'argent ou de la nourriture. De plus, il est intéressant de relever le conflit intrapsychique que vit le petit garçon entre demander de l'argent ou de la nourriture. En effet, il semblerait que l'enjeu soit ici d'embrasser une position en lien avec le Moi-Idéal et la toute-puissance ou de régresser dans un registre plus primaire en lien avec le besoin de soins primaire ici représenté par la nourriture.

00''24''00

Pl. 13MF

(3 secondes) J'vois (CL-2) un homme (CI-2) qui a sûrement tué une femme (CI-3) dans son sommeil et il regrette (B2-3) d'avoir un peu et, heu, voilà. (CI-2) (?) Non, non. Ou peut-être un médecin aussi (A3-2). J'me dis qu'il a pas réussi à sauver sa patiente dans une opération et qui est triste (A1-3, B1-3) de pas avoir sauvé sa patiente à temps.

Problématique

Nous voyons qu'Adrien est débordé par le contenu latent de la planche et illustre un meurtre semblant être de sang-froid. De plus, dans son récit, le protagoniste ne semble pas ressentir une forte culpabilité bien qu'il précise qu'il regrette. De plus, la manière dont cela est dit semble minimiser la gravité de l'acte. Il finit son récit en laissant un flou quant à la nature du regret de l'homme puis précise suite à l'interrogation du clinicien que les deux protagonistes ne se connaissent pas. Dans un mouvement d'annulation du premier récit, Adrien en propose un deuxième ou c'est la question de la perte potentiellement violente qui est sur le devant de la scène. En effet, il construit son récit autour d'un médecin tentant de sauver une patiente, mais qui échoue, ce qui le rend triste. Cela dénote de sa capacité de faire vivre des affects à ses personnages, mais la manière dont cela est mis en récit donne une teinte plaquée à cette expression d'affect. Peut-être qu'ici cette impression est en lien avec la figure du médecin mobilisé lui permettant de mettre en scène cette expression d'affect, en se référant à la valeur sociale représentée par cette figure, face à une planche qui le met en difficulté.

00''26''00

Pl. 19

(3 secondes) J'vois un peu (CL-2) une maison qui est dans la brume, un peu et qui se dévoile de la brume. Et qui est un peu, il y a une grosse brume épaisse (CN-4) et c'est un peu un phare, un phare de secours dans la brume (CM-1).

Problématique

Nous voyons qu'Adrien traite la problématique de la planche en mettant en exergue l'enjeu de différenciation dedans/dehors. En effet, nous voyons que dès le départ, il construit son récit autour d'une maison qui est dans la brume se dévoilant un peu de celle-ci. Par la suite, il explique que cette brume est grosse et épaisse venant insister sur la limitation dedans/dehors.

Finalement, il introduit un phare de secours dans la brume. Nous voyons bien ici tout l'enjeu dans la limitation dedans/dehors. Il est intéressant de remarquer que tout son récit se construit autour de la brume entourant la maison. Si l'on considère la maison comme étant le symbole du Moi, le récit pourrait être compris comme une difficulté que ressent Adrien à trouver son Moi et le phare comme un repère lui permettant de l'atteindre. La brume pourrait ici être comprise comme tous les changements amenés par l'adolescence, toutes les pulsions et tous les affects se réactivant à cette période en lien avec les changements pubertaires amenant l'adolescent à chercher à se différencier et à se subjectiver.

00''28''00

Pl. 16

Hum, alors, hm... c'est l'histoire d'un homme (**CI-2, B1-2**) qui part en guerre avec l'armée (**B2-4, A1-3**). Et il part pour un pays lointain et il doit dire au revoir à toute sa famille (**B1-3, B1-1**). Et... il dit au revoir en embarquant dans l'avion parce qu'il a pas eu le temps de dire au revoir avant (**CN-4, A2-4**).

Problématique

Nous voyons qu'Adrien réagit au contenu latent de la planche en mettant en scène ses objets internes qui ne semblent pas pouvoir être permanents. En effet, il construit son récit autour d'un homme qui doit partir à la guerre dans un pays lointain et qui doit par conséquent faire ses adieux à toute sa famille. De plus, il précise qu'il ne peut pas leur dire au revoir comme il aurait souhaité, car il n'a pas eu le temps de leur dire au revoir avant d'embarquer dans l'avion. Son récit semble illustrer qu'Adrien ressent une certaine distance avec ses objets internes, devant se séparer d'eux, mais dans une tonalité de précipitation venant interroger la permanence de l'objet chez Adrien. De plus, la guerre étant mentionnée, la séparation semble être forcée, teintant son récit d'une tonalité persécutoire.

00''30''00 FIN

Synthèse

Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives

Au niveau des procédés, ceux de la série A sont les procédés les plus représentés. Au niveau des sous-groupes de la série A, nous retrouvons une prépondérance des procédés A3. Les

procédés A3 se retrouvent tout au long du protocole, mis à part aux planches 10, 12BG, 13B, 19 et 16. De manière générale, les procédés A3 sont représentés par le procédé A3-1 venant souligner les doutes et l'hésitation dans l'élaboration des récits. Concernant l'utilisation des A3-1, il utilise ce procédé presque systématiquement montrant les nombreuses hésitations qu'il a dans la construction de son récit. Nous relevons également l'utilisation d'une annulation (A3-2) dans son récit à la planche 13MF relevant sa capacité à mobiliser des procédés de discours assez élaboré bien que cette annulation n'a pas tenue. Adrien mobilise également un procédé A3-3, c'est-à-dire une formation réactionnelle à la planche 5 en lien avec la curiosité sexuelle comme nous l'avons relevé dans l'analyse des problématiques. Finalement, il mobilise un procédé A3-4 à la planche 6BM venant minimiser un affect de tristesse et soulignant sa difficulté à élaborer la position D et sa tendance à s'en défendre. Ensuite, nous retrouvons un nombre important de procédés A1 utilisé de manière générale pour structurer son récit en s'appuyant sur la réalité externe. Cela vaut tant pour les procédés A1-1 que pour les procédés A1-2. Nous relevons qu'il utilise parfois ces procédés dans une fonction de mise à distance temporelle de son récit, par exemple à la planche 2, à la planche 4 ainsi qu'à la planche 11. Nous relevons également la mobilisation de procédés A1-3 soulignant la mobilisation de références sociales ou à la morale aux planches 1, 5, 7BM et 13 MF. Aux trois premières planches, nous mettons cela en lien avec un besoin assez prononcé chez Adrien de se référer à la réalité externe et aux repères sociaux pour construire ses récits. À la planche 13 MF, la mobilisation du procédé A1-3 donne ici une dimension plus plaquée à une expression d'affect qui paraît par conséquent moins naturel. Il est intéressant de noter qu'il s'agit, ici, une fois de plus d'un affect de tristesse relevant ainsi sa difficulté à être confronté aux enjeux de la position D. Finalement, nous retrouvons deux procédés A1-4 qui sont mobilisés aux planches 2 et 11 dans la même dynamique que les procédés A1-1, A1-2 et A1-3. Au niveau des procédés A2, nous les retrouvons à la planche 2, 5, 12BG, 13B et 16. Au niveau des procédés A2, nous retrouvons majoritairement le procédé A2-4, notamment aux planches 5, 13B, 16 renvoyant à la capacité qu'a Adrien de vivre des conflits de manière internalisée. Nous relevons qu'il mobilise un procédé A2-1 à une reprise à la planche 2. Cela peut être compris comme une mise à distance.

Dans tout le protocole d'Adrien nous retrouvons un nombre important de procédés de la série C qui sont les deuxièmes procédés les plus représentés dans le protocole d'Adrien. Parmi les sous-groupes des procédés de la série C, les CI, les CN et les CL sont les plus mobilisés. Concernant les procédés CI, ils sont mobilisés tout au long du protocole, mis à part aux

planches 1, 2, 6BM, 12 BG, 13B et 19. Les procédés CI mobilisés dans son protocole sont majoritairement en lien avec un motif des conflits non précisés et/ou des personnages anonymisés. Aux planches 1, 2, 6BM, 12BG, 13B le motif du conflit est clairement énoncé ou aucun conflit direct n'est abordé. De plus, les personnages ne sont pas anonymisés (pl. 13B) ou il n'y a simplement pas de personnages comme à la planche 12BG et 19. Dans le reste du protocole, lorsqu'Adrien mobilise les procédés CI, cela est majoritairement en lien avec une anonymisation des personnages ou des conflits autour de l'élaboration des pulsions agressives. L'anonymisation des personnages peut être mobilisée afin d'éloigner les angoisses ou les vécus affectifs que les planches lui font vivre. Nous relevons qu'à deux reprises, il mobilise un procédé CI-3 soulignant un arrêt dans le discours suivi ou non d'un élément anxiogène. Ce procédé apparaît à la planche 5 et à la planche 13MF. À la planche 5, cela semble être en lien avec l'élaboration du contenu latent renvoyant à la curiosité sexuelle qu'il tente d'élaborer, mais ne parvient pas à le faire et à la planche 13MF cela est en lien avec la représentation d'une motion destructrice en lien avec les pulsions agressives. Au niveau des procédés CN, nous relevons qu'il les mobilise à la planche 2, 5, 8, 12B, 13B, 19 et 16. Dans les procédés CN, c'est le procédé CN-4 qui est le plus mobilisé et son majoritairement utilisé pour insister sur les limites. Toutefois, ils apparaissent à deux reprises pour insister sur le sensoriel et notamment à la planche 19 où l'insistance sur le sensoriel marque également une limite dedans/dehors. Il l'utilise également à la planche 12BG afin d'insister sur un aspect sensoriel. Aux planches 5, 13B et 16 il mobilise le procédé de façon à insister sur les limites dedans/dehors. Nous retrouvons à deux reprises la mobilisation du procédé CN-2. Nous retrouvons ces procédés aux planches 2 et 13B. À la planche 2, le CN-2 vient tant marquer l'idéalisation du personnage féminin que la désidérialisation du personnage masculin, venant ainsi annoncer le clivage qui apparaîtra en fin de récit. À la planche 13B, le procédé est mobilisé pour souligner la précarité dans laquelle se trouve le protagoniste et vient étayer l'élaboration du contenu latent. Au niveau du procédé CN-3, nous le retrouvons à la planche 8BM et Adrien le mobilise pour mettre à distance le récit qu'il propose à cette planche, récit qui souligne la dimension effractive que comporte sa rencontre avec cette planche. Finalement, au niveau du procédé CN-1, nous le retrouvons à la planche 2. Il le mobilise lorsque le clinicien lui demande s'ils se connaissent pour exprimer qu'il n'avait pas "l'impression" que ça soit le cas. Cela vient souligner une fragilité dans sa conscience interprétative. Au niveau des procédés CL, nous les retrouvons à la planche 2, 4, 8BM, 12BG, 13B, 13MF, 19. Dans les procédés CL, c'est le procédé CL-2 qui est le plus utilisé. Nous les retrouvons aux planches 3BM, 4, 8BM, 12BG, 13B, 13 MF, 19. La mobilisation du procédé CL-2 semble dans un premier temps traduire une altération de sa

conscience interprétative en lien avec la dimension désorganisation comme aux planches 3BM et 12BG voire effractive, comme aux planches 8BM et 13MF. En effet, il semble intéressant de relever qu'à deux reprises Adrien propose deux récits (planche 3BM, 13MF). Le premier dénotant de la dimension, soit désorganisante, soit effractive des problématiques de ces planches, qu'il tente d'élaborer dans un second temps par le biais d'un nouveau récit, sans toutefois y parvenir totalement. En outre, leurs mobilisations semblent être en lien avec un mouvement de contrôle lui permettant de construire son récit, à travers une forme de mise à distance (Pl.4), ou en se plaquant à des éléments concrets figurant sur la planche (13B, 19). Par ailleurs, nous retrouvons l'utilisation du procédé CL-1 (confusion narrateur / protagoniste à planche 12BG vient également souligner la dimension désorganisatrice de cette planche. Finalement, nous retrouvons un procédé CL-4 à la planche 2 venant souligner le processus de clivage des représentations que nous pouvions déjà percevoir plus tôt dans le récit à travers l'utilisation du procédé CN-2.

Concernant les procédés CM, nous en retrouvons à deux reprises aux planches 3BM et 19. À la planche 3 BM, l'étayage est mobilisé par Adrien une fois que le clinicien lui a demandé comment le récit se finirait. Toutefois, l'étayage n'est mobilisé que de manière partielle et indirecte dans ce récit comme nous l'avons relevé dans l'analyse de la problématique. À la planche 19, l'étayage est représenté par un phare permettant de retrouver son chemin malgré la brume épaisse entourant la maison mobilisée dans son récit.

Concernant les procédés de la série B, ce sont les troisièmes procédés les plus présents dans le protocole d'Adrien. Au niveau de ces procédés, nous retrouvons en majorité des procédés B1 qui sont présents aux planches 1, 6, 10, 13MF et 16. Au niveau du procédé B1-1, nous le retrouvons à la planche 6BM, 10 et 16. Aux planches 6BM et 10 la mise en relation est indirecte, il mentionne surtout le lien des deux personnages de ses récits. Nous retrouvons à la 10 une érotisation de la relation associée à la mise en lien des personnages comme en témoigne le procédé B3-2. À la planche 16, nous relevons que la mise en lien des personnages est directement suivie par une séparation. Concernant le procédé B1-2, nous le retrouvons aux planches 1 et 16. À la planche 1, on souligne que l'introduction des figures parentales est là pour justifier une coercition faite au personnage principal, représentant ainsi des figures persécutantes et à la planche 16 cela est en lien avec sa capacité à mobiliser ses objets internes pour proposer un récit. Au niveau du procédé B1-3, nous relevons qu'il le mobilise aux planches 6BM, 13MF et 16. La mobilisation de ces procédés témoigne de la capacité qu'a Adrien de mobiliser des affects dans son récit, même s'il le fait que de manière très ponctuelle.

Toutefois, l'expression d'affect à la 6BM est minimisée et comme nous l'avons relevé ci-dessus, l'expression d'affect à la 13MF comporte une dimension plaquée, ce qui est à considérer pour apprécier cette capacité chez Adrien.

Finalement, au niveau des procédés E, nous retrouvons en majorité des procédés E1, dont la grande majorité est représentée par le procédé E1-4. Ce procédé est mobilisé par Adrien aux planches 3BM, 6BM et 8BM. Il apparaît à chaque fois dans un récit mettant en avant des enjeux propres à la position D, comme à la 3BM et à la 6BM ou face à l'illustration invitant à représenter des motions agressives comme à la 8BM. De plus, à la 3BM nous voyons que ce procédé apparaît deux fois, ce qui vient souligner la difficulté qu'éprouve Adrien à élaborer des affects dépressifs. Au niveau du procédé E1-1, nous le retrouvons à deux reprises, une fois à la planche 2 en lien avec un déni de la triangulation œdipienne et une fois à la planche 8BM en lien avec la mise à distance et la lutte contre l'agressivité qui semblent centrales chez Adrien. Dans les procédés E2, nous retrouvons deux procédés E2-2 présents à la 7BM et renvoyant à une dimension persécutoire teintant tout son récit à cette planche.

Au niveau des procédés E3, nous retrouvons un procédé E3-3 renvoyant à une désorganisation spatiale à la planche 4 en lien avec un mouvement de séparation. Finalement, au niveau des procédés E4, nous retrouvons un procédé E4-1.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

De manière générale, nous relevons qu'au niveau de l'identité, Adrien semble avoir une identité bien constituée comme en témoigne l'absence de procédés de discours relatant une difficulté franche à ce niveau. Toutefois, nous relevons une fragilité au niveau de son identité comme en témoigne la confusion spatiale à la planche 4 ainsi qu'une confusion sujet/narrateur à la planche 12BG.

Concernant la qualité de l'image du corps et des enveloppes psychiques, les quatre références à un personnage malade soulignent une fragilité à ce niveau-là. De plus, au niveau des enveloppes psychiques, nous relevons qu'à plusieurs reprises Adrien ressent le besoin de renforcer les limites moi/non-moi ou de s'appuyer sur le percept pour construire son récit pouvant renvoyer à une certaine fragilité de celles-ci.

Concernant la capacité d'Adrien à différencier les générations, nous soulignons que cette différence semble bien intégrée. Au niveau de la différence des sexes, cette différence semble

également bien intégrée. En soi, nous relevons que le processus d'identification semble constitué, du moins, en bonne voie d'élaboration.

Axe objectal ou représentations des relations

Au niveau des relations, Adrien semble éprouver des difficultés à élaborer la triangulation œdipienne. En effet, l'entière des mises en relations s'élabore sur une relation duelle. De plus, il semble éprouver de grandes difficultés à élaborer les rapprochés libidinaux, mise à la part à la planche 10 où ce rapproché est explicite. Au niveau des motions agressives, il semble lutter contre celles-ci ou être débordé comme en témoigne son premier récit à la planche 13MF. Nous relevons également qu'il propose deux récits, à la planche 7BM et à la planche 16, basant son récit sur des motions agressives telles qu'un complot impliquant un meurtre à la planche 7BM ou la guerre à la planche 16. Nous relevons également l'agressivité qui est évitée à la planche 8BM et qui finit par être vécue de manière passive par le protagoniste du récit, traumatisé par la violence dont il est le spectateur.

En outre, nous relevons qu'il mobilise l'idéalisation/désidéalisation de l'objet et qu'à plusieurs reprises l'étayage échoue n'est pas suffisant ou tout simplement absent. Finalement, à la planche 16 nous pouvons comprendre son récit comme une lutte contre la séparation, jouée de manière active pouvant être en lien avec une lutte contre la dépendance.

Ainsi, nous supposons que les relations d'objet d'Adrien s'organisent sur un mode anaclitique sur un versant de lutte contre la dépendance.

Nature des angoisses

Nous relevons une prépondérance des angoisses D dans le protocole d'Adrien. Ces angoisses sont en lien avec les contenus latents des planches renvoyant à la séparation, à l'abandon et/ou à la solitude.

En effet, par exemple à la planche 3BM, 4, 6BM, 13B, 13MF, 16, nous voyons que l'enjeu de perte de l'amour de l'objet (6BM) de la séparation (4), de la perte (13MF), de la tristesse et de son élaboration (3BM), ainsi que de l'abandon vécu sur un mode passif (13B) ou actif (16) est prépondérant.

Ainsi, les angoisses qui ressortent du protocole sont des angoisses de perte de support, de perte, d'abandon, de séparation et de perte de l'amour de l'objet

Dans un registre plus archaïque, nous repérons à plusieurs reprises une dimension persécutoire dans les récits d'Adrien renvoyant à des angoisses de persécution.

Synthèse finale

Nous relevons à travers le protocole du TAT d'Adrien qu'il investit l'aire transitionnelle de manière appropriée. Toutefois, nous soulignons un débordement du monde interne ponctuel lorsqu'il s'agit pour Adrien de traiter les enjeux propres à la position D. De plus, la réalité externe semble révéler ses fragilités notamment lorsqu'une motion agressive, un rapproché ou une triangulation figure dans le contenu manifeste.

Au niveau de l'identité, nous relevons une identité bien constituée avec une fragilité. En effet, nous relevons une différenciation claire entre les personnages. Toutefois, nous relevons une confusion spatiale ainsi qu'une confusion narrateur/sujet ponctuelle lors de la passation relevant une certaine fragilité identitaire. Concernant les identifications, nous relevons une élaboration des différences générationnelles et sexuelles et celles-ci semblent intégrées dans leur valence symbolique.

Concernant les relations d'objet, nous relevons qu'Adrien organise ses relations sur un mode anaclitique comme en témoignent ses récits se centrant sur des relations duelles et la difficulté qu'éprouve Adrien à mobiliser une relation triangulaire dans ceux-ci. De plus, les relations d'objet s'organisent sur un évitement de l'agressivité qui finit par le déborder à la planche 13MF. Lorsqu'elle ne le déborde pas, elle est vécue sur un mode passif comme à la planche 8BM. Nous relevons également qu'Adrien a tendance à idéaliser/désidéaliser les personnages ou les relations entre les personnages relevant également la base anaclitique de ses relations. On souligne finalement qu'à plusieurs reprises l'étayage mobilisé dans son récit échoue ou est absent renvoyant à une dépendance/lutte contre la dépendance caractéristique des relations d'objet anaclitiques.

En lien avec les points susmentionnés, nous retrouvons des angoisses du registre dépressif telles que des angoisses de perte de support, d'abandon et de séparation. Nous soulignons également la présence d'angoisse de persécution ressortant de certains récits proposés par Adrien.

Au niveau des mécanismes de défense, nous retrouvons un nombre important de défenses d'inhibition et narcissique, mobilisés très fréquemment et avec suffisamment de souplesse pour lui permettre d'élaborer les contenus latents des planches. Toutefois à certains moments ses défenses se rigidifient. Nous retrouvons également des défenses rigides surtout marquées par les précautions verbales, ainsi que des défenses labiles et projectives. Nous notons que tout au

Umberto Cauzo, Brahyam Paulino Almonte

long du protocole, les défenses narcissiques et par inhibition ne suffisent pas à contenir les émergences primaires qui resurgissent de manière ponctuelle.

Feuille de dépouillement des procédés du discours du protocole

Série A (36)		Série B (17)		Série C (33)		Série E (9)	
A1	14	B1	9	CF	1	E1	5
A1-1	4	B1-1	3	CF-1	1	E1-1	1
A1-2	3	B1-2	3	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	5	B1-3	3			E1-3	0
A1-4	2					E1-4	4
A2	5	B2	7	CI	13	E2	2
A2-1	1	B2-1	0	CI-1	0	E2-1	0
A2-2	1	B2-2	1	CI-2	11	E2-2	1
A2-3	0	B2-3	4	CI-3	2	E2-3	1
A2-4	3	B2-4	2				
A3	17	B3	1	CN	9	E3	1
A3-1	14	B3-1	0	CN-1	1	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	1	CN-2	2	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	0	CN-3	1	E3-3	1
A3-4	1			CN-4	5		
				CN-5	0		
				CL	8	E4	1
				CL-1	1	E4-1	1
				CL-2	6	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	1	E4-4	0
				CM	2		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

Analyse détaillée du protocole du TAT d'Adrien

Modalité d'élaboration des récits

Sp : nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CI, dont la moitié (6) renvoie à une anonymisation des personnages ou à des motifs de conflits non précisés dans un contexte persécutoire. Nous relevons également la présence de procédé CI-3 (1) renvoyant à des éléments anxigènes en lien avec la position Sp en lien avec la persécution. Au niveau des procédés CN, nous retrouvons un procédé CN-1 (1), renvoyant à une altération de la conscience interprétative. On relève également la mobilisation de 4 procédés CN-4 portant sur l'insistance sur les limites, ce que nous considérons comme étant en lien avec la position Sp. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons un procédé CL-1 renvoyant à une confusion narrateur/sujet ainsi que quatre procédés CL-2 renvoyant à une centration et un appui sur le percept et ses limites ainsi qu'à une conscience interprétative altérée. Nous retrouvons également dans la catégorie E1 un procédé E1-1 renvoyant à la scotomisation d'un élément figurant sur la planche ainsi que quatre procédés E1-4 renvoyant à des personnages malades ou malformés. Nous retrouvons également deux procédés de la catégorie E2, qui sont deux procédés E2-2 en lien avec une dimension persécutoire ressortant du récit. Finalement, nous relevons la présence d'un E3-3 renvoyant à une confusion spatiale ainsi qu'un procédé E4-1 renvoyant à un trouble de la syntaxe.

D : nous retrouvons deux procédés CN-2 renvoyant à des détails narcissiques avec idéalisation ou désidéalisation de soi et/ou de l'objet. Nous retrouvons également un procédé CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects. Finalement, nous retrouvons dans la catégorie CN, deux CN-4 renvoyant à une insistance sur la qualité sensorielle des planches. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons un CL-2 en lien avec un appui sur le sensoriel ainsi qu'un procédé CL-4 renvoyant à un clivage de l'objet. Du côté des cotations CM, nous retrouvons deux CM-1 renvoyant à une illustration d'un besoin d'étayage dans le récit. Au niveau des procédés CF, nous retrouvons un CF-1 accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire avec une référence plaquée à la réalité externe. Au niveau des CI-2, nous en retrouvons 5 en lien avec un motif des conflits non précisé dans un récit laissant suggérer l'expression de motions agressives sans qu'elles ne soient nommées. Nous relevons également la mobilisation d'un procédé CI-3 à la planche 5 en lien avec des angoisses œdipiennes.

Au niveau des procédés A, nous retrouvons des procédés A1 (14) sont quatre procédés A1-1 renvoyant à un récit s'appuyant sur des détails de la planche. Quatre procédés A1-2 renvoyant à des précisions spatiales, cinq procédés A1-3 renvoyant à des références sociales et/ou morales et deux procédés A1-4 renvoyant à une référence culturelle. Au niveau des procédés A2, nous retrouvons un procédé A2-1 renvoyant à un recours au fictif, un procédé A2-4 renvoyant à un conflit intrapsychique. Nous retrouvons également des procédés A3 dont 14 procédés A3-1 renvoyant à des doutes, hésitations et précautions verbales, un procédé A3-2 renvoyant à une annulation, un procédé A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle ainsi qu'un procédé A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations, représentation et affect ou à des affects minimisés.

Au niveau des procédés B, nous retrouvons un procédé B2-2 renvoyant à une expression d'affect exagéré.

Au niveau des procédés de la série B, nous retrouvons un nombre important de procédés B1 (9). Parmi ceux-ci, nous retrouvons trois procédés B1-1, renvoyant à une insistance sur les relations intersubjectives. Au niveau des procédés B1-2, nous en retrouvons trois et ceux-ci renvoient à l'introduction de personnages dans le récit. Finalement, nous retrouvons trois procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit. Au niveau des procédés B2, nous retrouvons quatre procédés B2-3 représentations d'affects contrastés et un procédé B2-4 renvoyant à des représentations d'actions associées avec ou sans états émotionnels de peur ou de vertiges. Au niveau des procédés B3, nous retrouvons un B3-2, renvoyant à l'érotisation des relations.

Ressources défensives

Sp : nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CI, dont la moitié (6) renvoie à une anonymisation des personnages ou à des motifs de conflits non précisés dans un contexte persécutoire. Nous relevons également la présence de procédé CI-3 (2) renvoyant à des éléments anxiogènes en lien avec la position Sp. Au niveau des procédés CN, nous retrouvons un procédé CN-1 (1), renvoyant à une altération de la conscience interprétative. On relève également la mobilisation de 4 procédés CN-4 portant sur l'insistance sur les limites, ce que nous considérons comme étant en lien avec la position Sp. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons quatre procédés CL-2 renvoyant à une centration et un appui sur le percept et ses limites ainsi qu'à une conscience interprétative altérée. Nous retrouvons également dans la catégorie E1 un procédé E1-1 renvoyant à la scotomisation d'un élément figurant sur la

planche. Nous retrouvons également deux procédés de la catégorie E2, qui sont deux procédés E2-2 en lien avec une dimension persécutoire ressortant du récit.

D : nous retrouvons un CN-1, et également deux procédés CN-2 renvoyant à des détails narcissiques avec idéalisation ou désidérialisation de soi et/ou de l'objet. Nous retrouvons également un procédé CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects. Finalement, nous retrouvons dans la catégorie CN, deux CN-4 renvoyant à une insistance sur la qualité sensorielle des planches. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons un CL-2 en lien avec un appui sur le sensoriel et un CL-4 en lien avec le clivage de l'objet. Du côté des cotations CM, nous retrouvons deux CM-1 renvoyant à une illustration d'un besoin d'étayage dans le récit. Au niveau des procédés CF, nous retrouvons un CF-1 accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire avec une référence plaquée à la réalité externe. Au niveau des CI-2, nous en retrouvons 5 en lien avec un motif des conflits non précisé dans un récit laissant suggérer l'expression de motions agressives sans qu'elles ne soient nommées.

Au niveau des procédés A, nous retrouvons un procédé A3-2 renvoyant à une annulation, un procédé A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle ainsi qu'un procédé A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations, représentation et affect ou à des affects minimisés.

Au niveau des procédés B, nous retrouvons trois procédés B1-2, un procédé B2-2 renvoyant à une expression d'affect exagéré, et quatre B2-3.

Synthèse

Au TAT, nous retrouvons une dialectique plus serrée avec une présence plus ou moins équitable de défenses renvoyant à la position D ou Sp. Cela est notamment en lien avec la forte présence de défenses de la série C, dont de nombreuses défenses narcissiques soulignent la dialectique importante entre les deux positions. En effet, outre les procédés narcissiques propres à l'une ou à l'autre position se dialectisant dans le protocole, nous retrouvons une utilisation régulière de procédés CN-4 renvoyant tant à la position Sp qu'à la position D. Nous retrouvons également une dialectique se faisant autour des deux pôles du procédé CL-2.

Au niveau des défenses classiques, nous retrouvons la présence d'idéalisation, d'annulation, de formation réactionnelle et d'isolation du côté de la position D et de la projection et du déni du côté de la position Sp.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

Sp : nous retrouvons un procédé CL-1 renvoyant à une confusion narrateur-sujet, quatre CN-4 et quatre CL-2 renvoyant à un appui sur le percept et sur une insistance sur ses limites. Au niveau des CI-2, nous en retrouvons cinq en lien avec l'anonymat des personnages. Nous retrouvons également plusieurs E1-4 renvoyant à des personnages malades. Nous retrouvons un procédé E3-3 renvoyant à la désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique. Le procédé E4-1 pourrait être en lien avec une enveloppe psychique non suffisamment constituée et renvoyer à une angoisse de morcellement.

D : nous relevons tout d'abord des procédés de la série B1, avec trois procédés B1-1, renvoyant à l'accent porté sur les relations interpersonnelles, et trois B1-2 renvoyant à l'introduction des personnages ne figurant pas sur l'image. Finalement nous relevons des procédés de la série C, avec deux procédés avec CN-2, à des détails narcissiques avec idéalisation ou désidérialisation de soi et/ou de l'objet.

Relations d'objet

Sp: nous retrouvons des procédés E1-1, en lien avec le scotome d'un personnage à la PL.2, E2-1 (4) en lien avec une fabulation hors image, notamment à la planche 6BM. Au niveau des procédés E2, nous retrouvons deux fois le procédé E2-2 à la planche 7BM.

D : au niveau des procédés CN, deux procédés CN-2 renvoyant à une insistance sur les détails narcissiques avec (dés)idéalisation de l'image de soi et/ou de l'objet. Nous retrouvons également un procédé CF-1 en lien avec un accrochage au contenu manifeste de la planche, au factuel, au faire. Au niveau des CL, nous retrouvons un CL-4 en lien avec un clivage de l'objet. Finalement, nous retrouvons deux CM-1, en lien avec l'illustration dans le récit d'un besoin d'étayage.

Nature des angoisses

Sp : nous relevons des procédés E1-4 et E2-2 que nous pouvons mettre en lien avec des angoisses de persécution.

Nous relevons que le CI-2 est parfois mobilisé en lien avec des angoisses persécutives. De plus, nous relevons un procédé CI-3 renvoyant à des angoisses de persécution.

D : tout d'abord, au niveau des procédés B, nous retrouvons trois procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit ainsi qu'un B2-2 renvoyant à une expression d'affect forte ou exagérée. De plus, nous retrouvons un CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects.

Nous relevons avec la mobilisation du procédé CI-3 à la planche 5 des angoisses œdipiennes ainsi que l'utilisation à la planche 13 MF du procédé CI-2 renvoyant, selon nous, à des angoisses de perte..

Au niveau du contenu des réponses, nous relevons une angoisse de perte de l'amour de l'objet.

Synthèse

Nous retrouvons une dialectique entre les angoisses propres à la position Sp et D qui est assez prégnante. En effet, nous retrouvons tant des angoisses de morcellement et de persécution que des angoisses de séparation et de perte.

Analyses détaillées, planche par planche

Pl. 1

Sp: dans son ensemble, une dimension persécutoire colore le récit bien que cette dimension ne soit pas suffisamment prononcée pour qu'on l'ait relevé dans la cotation.

D : nous voyons qu'ici Adrien réagit au contenu latent de la planche en lien avec la position D. En effet, son récit est construit autour d'une lutte contre l'angoisse de castration tendant vers un déplacement de l'enjeu autour de l'immaturité fonctionnelle vers des figures parentales sévères, qu'il introduit (B1-2) et qui obligent l'enfant à faire du violon (B2-3) alors qu'il n'en a pas envie (B1-3). Cette partie du discours est marquée par une hésitation dans la construction du récit (A3-1) relevant la négociation à laquelle semble procéder Adrien concernant le conflit latent de la planche. En effet tout son récit se concentre sur ces parents voulant que leur enfant joue d'un instrument (A1-3) et de l'enfant qui ne veut pas en jouer, restant stoïque à observer son violon et qui finirait par se faire gronder par ses parents (B2-3, A3-1). Nous relevons que la fin de son récit vient tout de même souligner l'immaturité à défaut qu'elle soit fonctionnelle, avec cet enfant qui se fait gronder par ses parents.

Synthèse

Nous relevons que l'élaboration de ce récit se fait presque exclusivement en lien avec la position D. En effet, son récit bien que teinté d'une dimension persécutoire, s'élabore en lien avec un déplacement du contenu latent autour de l'immatunité fonctionnelle vers des figures parentales sévères forçant leur enfant à faire du violon en ne considérant que leur souhait qu'il en fasse et non pas son manque d'envie d'en faire. Le récit se finit avec une illustration de l'immatunité qui n'est pas reconnue sous son aspect fonctionnel, mais symbolique avec l'enfant qui se fait gronder par ses parents. Finalement nous relevons que la totalité des procédés d'élaboration du discours est soit dans le registre rigide soit dans le registre labile étant ainsi en lien avec la position D.

Pl. 2

Sp : nous voyons dans son récit qu'Adrien réagit en partie au contenu latent en mobilisant des mécanismes propres à la position Sp. En effet, Adrien n'élabore pas ici la triangulation œdipienne et ne considère pas non plus les deux personnages comme formant un couple. De plus, il scotomise (E1-1) le personnage féminin près de l'arbre ce qui lui permet certainement d'éviter la triangulation œdipienne. Finalement, nous relevons le fait que la conscience interprétative est altérée ponctuellement lorsque le clinicien lui demande si les deux personnages se connaissent et qu'il répond : "j'ai pas l'impression" (CN-5). Dans le contexte de la passation, cela vient révéler une perte de distance et de conscience d'être en train d'inventer et de raconter une histoire.

D : tout d'abord, nous relevons des procédés rigides avec un recours au fictif (A2-1) ainsi qu'une précision temporelle (A1-2) lui permettant une forme de mise à distance du récit. En effet, nous voyons que pour lutter contre le contenu latent renvoyant à la triangulation œdipienne ou à une relation duelle, il propose un clivage des personnages (C1-4) s'appuyant sur une idéalisation du personnage féminin et une désidéalisation du personnage masculin (CN-2). En effet, il s'appuie sur ce clivage pour dire qu'il "n'a pas l'impression" qu'ils se connaissent ou qu'ils ont un quelconque lien. De plus, l'idéalisation porte autour de la richesse qui caractériserait le personnage féminin renvoyant à des enjeux anaux pouvant être mis en lien avec un Moi-Idéal qu'on comprend ici comme une lutte contre la dépendance en lien avec une relation d'objet anaclitique. Finalement, ce récit dénote de la capacité d'Adrien à différencier les personnages selon leur sexe.

Synthèse

Nous voyons qu'ici Adrien est pris dans une dialectique résultant de son incapacité à traiter le contenu latent de la planche et la manière qu'il a de construire son récit en évitant de l'élaborer. En effet, nous voyons que dans son récit, il ne parvient, ni à élaborer la triangulation œdipienne, comme en témoigne la scotomisation du personnage féminin vers l'arbre, ni la relation duelle comme en témoigne l'absence de tout lien entre les deux protagonistes de son récit. De plus, dès le début, son récit est mis à distance et lorsqu'entrent en scène les deux personnages, il les clive et s'appuie sur ce clivage pour rendre tout lien impossible. À ce moment, nous notons une altération de la conscience interprétative s'exprimant par le fait qu'il justifie son choix en se basant sur une conclusion "logique" alors qu'il est censé construire l'histoire à sa guise. Finalement, nous relevons que son récit s'élabore, selon nous, autour d'une lutte contre la dépendance.

Pl. 3BM

Sp : à cette planche, Adrien ne parvient pas à élaborer le contenu latent de la planche renvoyant à une élaboration des angoisses D et à la capacité à lier des affects à des représentations. En effet, nous voyons que son récit se construit autour de personnages malades ou malformés (E1-4), qu'il anonymise (CI-2) et que lorsqu'il propose une deuxième version de son histoire, son discours est marqué par l'émergence de processus primaire amenant à un trouble de la syntaxe (E4-1). Finalement, la fin de son récit est également marquée par une anonymisation du personnage venant étayer le personnage principal du récit (CI-2).

D : au niveau de la position D, nous relevons tout d'abord que le début de son récit est marqué par une banalisation du conflit (CI-2) autour de la raison du malaise mis en scène dans son récit. De plus, nous relevons qu'il insiste sur le fait que "les appuis" lâchent (B2-4) pouvant renvoyer à des angoisses de perte de support. On relève également que lorsqu'il propose une alternative à son premier récit, il hésite sur l'alternative en question (A3-1) et que cela se répète directement après où il doute quant à sa formulation. Lorsque le clinicien lui demande ce qu'il se passerait par la suite, il introduit un personnage (B1-2) qui étayerait le protagoniste de l'histoire en l'amenant dans un endroit plus "approprié" (CM-1). Nous relevons que l'élaboration de cette partie du récit est marquée par des précautions verbales soulignant son besoin d'être le plus précis possible dans son élaboration (A3-1). Finalement, nous relevons que l'étayage apporté par le personnage introduit n'est que partiel et flou. En effet, mis à part

le fait qu'il l'aide à changer d'endroit, il n'explicite pas ce qu'il fera par la suite pour venir en aide au personnage principal.

Synthèse

Nous voyons ici qu'Adrien ne parvient pas à élaborer le contenu latent de la planche l'amenant à proposer un récit et son alternative autour de personnages malades ou malformés. De plus, ses récits ne lient à aucun moment des affects à des représentations venant souligner sa difficulté à élaborer le contenu latent de la planche. Nous relevons que son récit est marqué par une dialectique entre les enjeux dépressifs et Sp qui s'expriment à travers les procédés du discours autour de la banalisation du conflit, les doutes et les précautions verbales, l'introduction de personnage et la mobilisation d'une personne étayante dans le récit. De plus, nous relevons qu'un procédé B2-4 renvoyant à des représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de vertige est mobilisé et peut renvoyer à des angoisses de perte de support. Finalement, nous relevons que malgré le fait qu'Adrien introduise une figure étayante, le rôle étayant de celle-ci est tout relatif et reste flou.

Pl. 4

Sp : on voit ici que la pensée d'Adrien se désorganise à la fin de son récit. En effet, on relève une incohérence spatiale (E3-3) venant souligner la désorganisation d'ordre Sp.

D : concernant la position D, Adrien construit son récit en doutant de la tournure que celui-ci va prendre (A3-1), tout en s'appuyant sur le percept (CL-2) et poursuit directement avec une précision temporelle (A3-2), dans une forme de mise à distance. Par la suite, nous voyons qu'Adrien est confronté au contenu latent en lien avec la séparation, bien qu'il ne traite celui-ci que de manière indirecte. Finalement, au niveau du contenu manifeste, nous relevons qu'il reconnaît la différence des sexes.

Synthèse

Nous voyons ici une dialectique qui émerge de la confrontation d'Adrien au contenu latent de la planche renvoyant aux enjeux de séparation et d'abandon. En effet, on relève une incohérence spatiale (E3-3) venant souligner la désorganisation d'ordre Sp qu'il vit face à cet enjeu qu'il n'arrive pas à traiter de manière directe.

Pl. 5

Sp : au niveau de la position Sp, nous relevons une anonymisation du personnage (CI-2) et un accent mis sur les limites dedans/dehors (CN-4).

D : au niveau du contenu latent, nous relevons qu'Adrien l'élabore. En effet, nous voyons qu'il construit son récit autour d'une femme de ménage (A1-3) devenant par la suite une domestique rentrant dans une pièce pour vérifier si quelqu'un est dans la pièce ou si tout est dans l'ordre renvoyant à une formation réactionnelle (A3-3). Au moment où il propose cette partie du récit, il s'arrête dans son récit (CI-3), ce qui nous mettons en lien avec sa réactivité au contenu latent de la planche et use de précaution verbale (A3-1). Dans la suite de son récit, il reprecise l'identité du personnage en relevant que c'est une domestique, ajoutant ainsi une dimension d'intimité au personnage. En effet, une femme de ménage est une personne externe à la famille et ne venant que ponctuellement dans la maison alors que la domestique vit avec la famille. Ainsi, pour élaborer son récit dans lequel s'illustre la curiosité sexuelle, Adrien mobiliserait la figure de la domestique comme un substitut de la figure maternelle s'approchant et élaborant ainsi le contenu latent de la planche. Toutefois, nous voyons que la confrontation à la curiosité sexuelle agite Adrien comme en témoigne sa manière d'écourter le récit et de ne pas s'attarder sur l'intrigue initiée dans la première partie du récit (A2-4).

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous voyons que c'est la position D qui occupe une place centrale dans le récit proposé par Adrien à cette planche. Toutefois, nous relevons qu'à deux reprises Adrien mobilise des modalités en lien avec la position SP pour se défendre contre la dimension de la curiosité sexuelle à laquelle il est confronté dans sa rencontre avec cette planche. Tout d'abord, on relève qu'au début du récit, il anonymise le personnage, lui permettant ainsi de ne pas le rapprocher de la figure maternelle et ainsi de lutter contre l'émergence du contenu latent en lien avec la curiosité sexuelle. La deuxième fois se retrouve à la fin du récit, lorsqu'il précipite la conclusion en insistant sur la fermeture de la porte renforçant ainsi les limites dedans/dehors ce que nous comprenons à nouveau comme une défense contre la curiosité sexuelle ravivée par cette planche.

Pl. 6BM

Sp : nous relevons un vacillement de la conscience interprétative au début de son récit en lien avec l'identification du personnage féminin comme étant la mère du personnage masculin. De plus, il précise que la mère du personnage à l'Alzheimer et qu'elle est un peu vide d'esprit (E1-4).

D : au niveau du contenu latent, nous relevons qu'Adrien est ici confronté à la dimension de la perte de l'amour de la mère. Dès le départ, il use de précautions verbales (A3-1) en lien avec

l'identification du personnage féminin comme étant la mère du personnage masculin (B1-1) soulignant l'enjeu sous-jacent à cette identification. En effet, la suite du récit rejoint cette observation illustrant cette mère n'étant plus capable de reconnaître son fils, ni même de remarquer sa présence, ce qui rend le personnage masculin un peu triste, minimisant ainsi l'affect de tristesse (A3-4). Au niveau du contenu manifeste, il repère la différence des sexes.

Synthèse

Nous voyons ici une dialectique entre la position Sp et la position D et ce dès le début du récit. En effet, au début de son récit, sa conscience interprétative semble vacillante et cela se passe en parallèle d'un usage de précautions verbales par Adrien relatif à l'identification du personnage féminin comme étant la mère du personnage masculin. Le récit se poursuit en relevant le fait que la mère est atteinte de la maladie d'Alzheimer et est vide d'esprit rendant implicitement celle-ci incapable de reconnaître son fils et même de remarquer sa présence. Nous voyons ici que l'illustration d'un personnage malade est directement en lien avec l'enjeu de la séparation et de la perte comme vient en témoigner la fin du récit relevant la tristesse ressentie par le fils.

Pl. 7BM

Sp : dès le début de son récit, Adrien ne traite pas du contenu latent de la planche et met en récit deux personnages frauduleux, faisant ainsi référence au thème de la persécution (E2-2). De plus, il insiste sur la dimension persécutoire en précisant que ce sont des politiciens qui n'ont pas de bonnes intentions et qui prévoient un casse voire un meurtre. Finalement, au niveau du contenu manifeste, Adrien ne reconnaît pas la différence des générations.

D : au niveau de la position D, on relève un attachement aux détails qui lui permet d'élaborer son récit ainsi qu'un doute relatif à l'identité des deux personnages. De plus, il mobilise une référence sociale (A1-3) en précisant que ce sont des politiciens et procède à une banalisation du conflit (CI-2). Finalement, il reconnaît un lien entre les deux personnages, sans pourtant préciser quelle est sa nature.

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche Adrien élabore son récit autour des enjeux propres à la position Sp que nous supposons être mobilisés en raison de son impossibilité à traiter le contenu latent. Nous relevons tout d'abord qu'il élabore son récit autour d'un thème de persécution qui sera présent jusqu'à la fin. Bien qu'il mobilise certains procédés propres à la position D pour essayer

d'élaborer son récit, la rencontre avec cette planche le déborde et l'amène à centrer son récit autour de la position Sp.

Pl. 8BM

Sp : nous voyons qu'ici Adrien traite le contenu latent de la planche en lien avec la position Sp. En effet, il commence son récit par un appui sur le percept et sur ses limites (CL-2), de plus, sa conscience interprétative semble être altérée, car il mentionne avoir "l'impression de voir" le passé du protagoniste principal du récit. Le reste de son récit est également marqué par une anonymisation des personnages et une violence vécue sur le versant passif amenant à illustrer une scène ayant "traumatisé" le protagoniste (E1-4). Nous relevons également le scotome du fusil (E1-1).

D : son récit est marqué par une mise à distance (CN-3). Il poursuit son récit avec une précaution verbale (A3-1) et l'expression d'un affect fort (B2-2).

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche Adrien élabore son récit autour des enjeux propres à la position Sp que nous supposons être mobilisés en raison de son impossibilité à traiter le contenu latent en lien avec l'agressivité. En effet, bien qu'il mobilise certains procédés propres à la position D pour essayer de mettre à distance le contenu de la planche, la rencontre avec cette planche le déborde et l'amène à scotomiser le fusil, et élaborer son récit autour d'un vécu d'agressivité vécu de manière passive qui atteint de manière importante le personnage principal (traumatisme).

Pl. 10

Sp : -

D : au niveau de la position D, Adrien met en relation deux personnages (B1-1) à travers un rapproché libidinal (B2-3). Par ailleurs ceux-ci sont d'une relation à long terme (mariage). Finalement d'un point de vue du contenu manifeste, Adrien reconnaît la différence des sexes. Bien que très court, son récit pourrait être compris comme une lutte contre la séparation où l'enlacement servirait à illustrer cette lutte. Au niveau du contenu manifeste, il repère la différence des sexes.

Synthèse

Nous relevons à cette planche que la position D est exclusivement sur le devant de la scène. En effet, l'entièreté de son récit renvoie à un rapproché libidinal qui s'inscrit dans une relation à long terme et qui pourrait être compris comme une lutte contre la séparation (enlacement).

Pl. 11

Sp : nous ressentons en filigrane de son récit qu'un danger guette, une dimension persécutoire (vallée de la mort) ne s'exprimant pas clairement, mais l'amenant tout de même à illustrer une fuite des bisons. Nous relevons toutefois qu'il scotomise le dragon figurant sur la planche évitant par la même un élément anxigène de la planche.

D : Adrien élabore le contenu latent de la planche de manière adéquate et avec une distance appropriée. Dès le début de son récit, il use des procédés rigides, une précision spatiale (A1-2) ainsi que culturelle (A1-4) lui permettant de l'élaborer son récit. Il le poursuit avec des précautions verbales (A3-1) et construisant son récit sur du factuel, sur du faire (CF-1) et banalisant la raison de la fuite des bisons (CI-2).

Synthèse

Nous voyons que la dimension persécutoire de la planche teinte le récit d'Adrien à bas bruit. En effet, son récit semble se passer dans la Vallée de la mort, soulignant ainsi la dimension persécutoire de son récit. De plus, il scotomise la figure du dragon amenant une dimension anxigène à cette planche. Pour lutter contre ces enjeux s'exprimant à bas bruit, il mobilise des procédés rigides pour contrôler le cours de son récit et le spatialiser. Par la suite il mobilise de procédé de l'évitement du conflit. En effet, son récit est teinté d'une pensée opératoire se focalisant sur le faire tout en banalisant la raison de la fuite des bisons, lui permettant d'éviter la conflictualisation de la situation.

Pl. 12BG

Sp : tout d'abord, au niveau du contenu latent, nous relevons son incapacité à introduire une dimension objectale. Il s'appuie sur le percept et sur ses limites pour commencer son récit (CL-2). Il poursuit son récit avec une confusion narrateur/Sujet ainsi qu'un renforcement des limites dedans/dehors (CN-4).

D : dans la position D, nous relevons qu'Adrien réagit au contenu latent renvoyant au complexe d'Œdipe, mais de manière indirecte. En effet, son récit se focalise en partie sur l'aspect sensoriel de la planche : "un été chaud" pouvant renvoyer à la dimension érotique de ce contenu latent. Nous pouvons également comprendre la mention qu'il irait sous l'arbre profiter de l'ombre comme une manière de se protéger et se distancier de la charge érotique de la planche.

Synthèse

Nous relevons qu'Adrien oscille entre l'échec de l'élaboration du contenu latent renvoyant au complexe d'Œdipe et l'échec de l'élaboration de la position D l'amenant à régresser à des

enjeux Sp. En effet, nous voyons qu'il s'appuie à plusieurs reprises sur le percept et sur les limites dedans/dehors tout en s'appuyant également sur l'aspect sensoriel de la planche. Concernant l'aspect sensoriel de la planche, nous voyons une tentative d'élaboration de l'enjeu œdipien dont il se défend tant bien que mal à la suite d'une confusion narrateur/sujet.

Pl. 13B

Sp : nous relevons qu'Adrien élabore son récit en s'appuyant sur le percept et ses limites (CL-2) puis poursuit son récit en mobilisant, entre autres, un appui sur les limites dedans/dehors (CN-4).

D : nous relevons au niveau de la position D qu'Adrien est confronté à l'élaboration du contenu latent renvoyant à la capacité d'être seul dans un environnement précaire. En effet, nous voyons qu'il attribue au garçon de son récit un détail narcissique à valence négative : "un petit garçon pauvre" (CN-2). Il poursuit son récit en illustrant le fait que ce garçon est esseulé, sans figures parentales devant quémander de l'argent ou de la nourriture. Il est intéressant de souligner ici que le jeune garçon hésite entre demander de l'argent ou de la nourriture (A2-4) pouvant ainsi renvoyer au conflit intrapsychique entre le fait d'embrasser une position basée sur le Moi-Idéal et la toute-puissance (registre anal) ou de régresser dans un registre plus primaire (registre oral) en lien avec les soins maternels archaïques et la nourriture.

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène, toutefois, il semble avoir tout d'abord besoin de s'appuyer sur le percept pour élaborer son récit. Très vite, il poursuit en désidéalisant le personnage principal suite à quoi il renforce les limites dedans/dehors et s'attache pour cela à un détail de la planche soulignant ainsi la dialectique, et ce dès le début du récit. Il finit son récit en illustrant la dialectique entre la position Sp et D à travers un conflit intrapsychique chez le personnage : doit-il demander de l'argent ou de la nourriture ? Doit-il adopter une position de toute-puissance ou régresser aux soins maternels primaires ?

Pl. 13MF

Sp : nous relevons ici qu'Adrien est débordé par le contenu latent de la planche. En effet, son récit se base tout d'abord sur un homme ayant tué une femme pendant qu'elle dormait. Il commence son récit directement en s'appuyant sur le percept (CL-2) et ses limites ainsi qu'en anonymisant les deux personnages (CI-2). Nous relevons également la mobilisation d'un CI-3 renvoyant à des angoisses de persécution.

D : au niveau de la position D, nous relevons que dans la seconde partie de son récit, il exprime un remords ressenti par l'homme qui a tué la femme et il banalise la raison de ce remords. Puis, à la suite de ce premier récit, il en propose un deuxième ayant valeur d'annulation du premier. Dans ce deuxième récit, il propose une histoire autour d'un médecin qui n'a pas réussi à sauver sa patiente dans une opération, ce qui le rend triste de ne pas avoir pu la sauver, renvoyant à une référence morale et à une expression d'affect. (A1-3, B1-3). Au niveau du contenu manifeste, il repère la différence des sexes. Finalement, nous relevons la mobilisation d'un CI-2 renvoyant à des angoisses de perte.

Synthèse

À cette planche, nous constatons une dialectique Sp et D intrarécit et interrécit. En effet, dans le premier récit, on relève un débordement des motions agressives amenant Adrien à proposer l'histoire d'un meurtre de sang-froid. Toutefois, il explique que malgré cela, le protagoniste regrette son geste, mobilisant ainsi des procédés plus en lien avec la position D alors que l'histoire se construit autour d'une réaction au contenu latent sur un mode mortifère violent en lien avec la position Sp. Dans son deuxième récit, le contenu mortifère est toujours présent, mais adouci et vécu plus sur un mode passif qu'actif. En effet, dans cette histoire, le médecin ne parvient pas à sauver la patiente. Bien que l'histoire mobilise la question de la perte, celle-ci est définitive et mortifère et renvoie ainsi également à la position Sp, mais qui est ici mieux élaborée et contenue. Finalement, tous les procédés ici renvoient à des procédés en lien avec la position D.

Pl. 19

Sp : nous relevons qu'ici Adrien semble confronté au contenu latent renvoyant à la différenciation dedans/dehors. En effet, dès le début Adrien mobilise un procédé CL-2 s'appuyant sur le percept et ses limites pour proposer un récit. Son récit est construit autour d'une maison dans la brume qui se dévoilerait un peu de la brume qui est épaisse, insistant ainsi que les limites dedans/dehors (CN-4).

D : au niveau de la position D, nous relevons un appui sur le sensoriel lorsqu'il parle de la brume épaisse (CN-4). De plus, Adrien construit la fin de son récit autour d'un phare de secours servant implicitement à retrouver la maison (CM-1)

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous relevons le fait que la dialectique est ici très serrée entre la position D et Sp. En effet, nous voyons que dès le début, l'enjeu de différenciation

dedans/dehors est prégnant avec le fait qu'Adrien mobilise le percept et ses limites pour construire son récit. Il poursuit en faisant jouer simultanément deux registres d'un même procédé, un s'appuyant sur les limites dedans/dehors et l'autre sur la qualité sensorielle de la planche montrant l'intensité dialectique à cette planche en cohérence avec les enjeux de différenciation. La fin de son récit vient souligner l'importance des enjeux propre à la position D avec le phare de secours guidant jusqu'à la maison. Comme nous l'avons relevé dans notre analyse générale, la maison peut être considérée comme un symbole du Moi. Ainsi le récit pourrait être une métaphore de la difficulté que ressent Adrien à trouver son Moi et le phare comme un repère lui permettant de l'atteindre. La brume serait dans cette métaphore une image pour représenter tous les changements amenés par l'adolescence, toutes les pulsions et tous les affects se réactivant à cette période en lien avec les changements pubertaires amenant l'adolescent à chercher à se différencier et à se subjectiver.

Pl. 16

Sp : Adrien commence son récit en anonymisant le personnage principal. Puis il finit son récit en insistant sur les limites dedans/dehors (CN-4). De plus, une tonalité persécutoire marque son récit comme en témoigne le thème de la guerre et de la séparation.

D : Adrien semble confronté au contenu latent en lien avec la permanence de ses objets internes et la capacité qu'il a de les mobiliser dans un récit. Nous relevons qu'il parvient à mobiliser ses objets internes pour créer une histoire (B1-2). Toutefois, comme nous le voyons dans son récit, la permanence de ceux-ci semble être mise à mal. En effet, son récit aussitôt introduit, vient illustrer la représentation d'action associée ou non à des états de peur (B2-4) en lien avec la guerre. Le protagoniste doit quitter les siens, leur dire au revoir, pour s'en aller en guerre (B1-3, B1-1). Cependant, dans son récit, il ne parvient pas à leur dire au revoir à temps et se voit obligé de faire ses adieux en embarquant dans l'avion (A2-4). Nous voyons ici que la permanence de ses objets internes semble fragile comme en témoigne la précipitation dans laquelle est prise la séparation du protagoniste d'avec les siens, illustrant le fait qu'Adrien pourrait ressentir une certaine distance d'avec ses objets internes.

Synthèse

Nous voyons qu'Adrien réagit au contenu latent de la planche en lien avec la position D et que la presque totalité de son récit se centre sur les enjeux de la séparation, de l'abandon agit, des au revoir qui ne peuvent se faire correctement et de la permanence fragile de ses objets internes. Nous relevons tout de même une anonymisation des personnages, un renforcement des limites

dedans/dehors ainsi qu'une dimension persécutoire marquant son récit venant souligner la contribution des enjeux de la position Sp à la construction de son récit.

Synthèse dynamique interplanches

Nous voyons à travers la dynamique de la passation que la position D semble sur le devant de la scène psychique d'Adrien. Toutefois, comme en témoigne le fil projectif marqué par une continuité dans l'énonciation du thème de la séparation, de la lutte contre la dépendance, des affects dépressifs et de la difficulté qu'Adrien éprouve à élaborer ces différents enjeux, ce dernier se voit parfois confronté aux enjeux de la position Sp. En effet, la dynamique entre enjeux Sp et D se retrouvent presque systématiquement de manière importante, mais avec une réactivité prégnante d'Adrien aux enjeux dépressifs qui l'amènent lorsqu'il peine trop à les élaborer à vivre des angoisses ou à être confronté à des enjeux Sp. Toutefois, nous relevons qu'aux planches 1, 4, 5, 13B et 16 la position D est clairement au-devant de la scène psychique et que la position Sp vient plus teinter le récit que l'influencer concrètement.

Outre les enjeux concernant la séparation et les affects dépressifs, nous relevons que l'agressivité est un enjeu propre à la position D mettant à mal Adrien et le débordant. En effet, nous relevons qu'aux planches 8BM et 13MF, la confrontation à l'agressivité le désorganise et amène les enjeux Sp sur le devant de la scène.

Finalement, nous relevons deux planches dans lesquels la dialectique entre la position Sp et D est particulièrement serrée, toutefois, cette dialectique est toujours marquée par l'importance de la réactivité d'Adrien aux enjeux de la position D amenant à la mobilisation de défenses Sp ou d'angoisses en lien avec la position Sp qui sont ponctuelle et ne le désorganisent pas. Ces deux planches sont les planches 3BM et 19. Ce qui est intéressant ici, c'est qu'à la planche 3BM, le contenu latent renvoie à des enjeux dépressifs qu'Adrien peine à élaborer et l'amène à être confronté à des enjeux de la position SP, tandis qu'à la planche 19, le contenu latent renvoie à des enjeux Sp qu'Adrien parvient à bien élaborer et à contenir à l'aide des mécanismes propres à la position D.

Synthèse finale

Ainsi, de manière générale, nous relevons un fil projectif continu relevant la prégnance des enjeux dépressifs amenant parfois Adrien, face à la difficulté à les élaborer, à être confronté aux enjeux de la position Sp. Malgré cette continuité du fil projectif, une certaine discontinuité du fil projectif ressort au profit de la position D aux planches 4, 5, 13B et 16 avec des contenus

latents bien élaboré et aux planches 8BM et 13MF au profit de la position Sp en lien avec un débordement des motions agressives qu'il ne parvient pas à élaborer.

Finalement, aux planches 3BM et 19, nous voyons que le contenu latent de la 3BM renvoyant à la position D fait réémerger des enjeux Sp soutenant le maintien de la position D alors qu'à la 19, le contenu latent renvoyant à la position Sp est élaboré par Adrien à l'aide de procédés en lien avec la position D.

Dialectique interépreuves

Au niveau de la dialectique interépreuves, on retrouve de manière générale une position D qui semble difficilement élaborable par Adrien résultant au Rorschach à une réémergence plus importante des enjeux en lien avec la position Sp en comparaison de ceux réactivés en lien avec la position D. Nous relevons toutefois qu'au Rorschach l'on peut également observer une dialectique importante principalement au niveau des modes d'appréhension des taches venant souligner la base solide de la construction identitaire d'Adrien. Toutefois, nous relevons également qu'aux planches bilatérales l'appréhension globale des planches peut également être comprise comme une défense contre la dépendance évitant ainsi d'illustrer une mise en relation. Ce constat est renforcé par l'analyse du TAT qui va dans ce sens et renvoyant ainsi à des relations d'objet anaclitiques. Cette dimension d'évitement des relations se retrouve au TAT, toutefois le contenu manifeste des planches du TAT étant explicite, il y est confronté et parvient avec grande peine à les élaborer. Comme nous venons de le souligner, nous mettons cela en lien avec une lutte contre la dépendance qui se manifeste au Rorschach par un déni de toute mise en relation étayée par la nature du matériel qui nous a fait conclure à des types de relations d'objet fusionnelles/persécutoire mais qu'on peut désormais nuancer.

Il est intéressant de noter qu'au Rorschach nous relevons une absence de représentations humaines et d'identification sexuée ou non ainsi qu'une identité très fragile alors qu'au TAT on observe une identité bien constituée avec une certaine fragilité et une intégration des différences sexuelles chez Adrien bien qu'une fragilité au niveau des différences générationnelles ressorte également au TAT. En somme, tant au Rorschach qu'au TAT nous avons pu observer des angoisses D plus ou moins élaborées allant de l'émergence d'une angoisse de castration au Rorschach à l'élaboration de la curiosité sexuelle au TAT. Toutefois, dans le Rorschach les enjeux de la position Sp sont prégnants et laissent peu de place aux enjeux de la position D alors que dans le TAT c'est l'inverse, toutefois, avec un équilibre plus accentué entre les deux positions qu'au Rorschach.

Protocole du Rorschach de Diana, psychogramme et feuille de localisation

Protocole de Diana

Pl.	Temps	R.	Réponses spontanées	Enquête	Loc.	Déter.	Cont.	Autre
I	00''00''00	1	(2 sec) Au milieu, ça pourrait être une sorte de sorcière (D4). Je sais pas pourquoi j'ai vu ça	(<i>Sorcière ?</i>) Là, les deux mains et la sorcière au milieu. (<i>?</i>) Ouais, ça serait ça. (<i>?</i>) Je sais pas pourquoi j'ai pensé au loup-garou, le jeu et j'ai pensé aux loups et ça m'a fait pensé à la sorcière. Et avec les deux mains en haut, c'est comme si elle invoquait quelque chose	D	Katt+	(H)	à rem. interrogative
		2	Sur les côtés ça pourrait être des loups (D13)... voilà.	(<i>Loup ?</i>) Oui (<i>?</i>) les loups qui sont à la verticale. (<i>?</i>) Leurs têtes, ça ressemble à un loup, je trouvais. Et après juste le fait que ça [montre] ça pourrait être des pattes et là la petite pique, ça pourrait être les oreilles. (<i>Papillon ?</i>) Non, en tout cas, moi j'en vois pas.	D	F-	A	
II	00''00''30	3	(3 sec) Hm... c'est comme deux personnes qui se regardent avec les mains collées l'une contre l'autre et ils sont assis.	(<i>personnes ?</i>) Ça c'est leurs têtes [montre], les deux parties là [montre]. Là, c'est leurs deux mains collées ensemble [montre]. Les deux trucs là [montre], c'est leurs corps et les deux trucs rouges en bas, c'est leurs jambes. Enfin, leurs tibias. Et c'est pour ça que j'en déduis qu'ils sont assis, enfin, ils ont pas de chaises, mais ils sont en position assis. (<i>?</i>) Le fait qu'ils soient identiques, enfin, il y a une sorte de symétrie entre eux, enfin c'est la même chose, sauf inversé.	G	Katt+	H	Rem. Symétrie MOA 3
III	00''01''00	4	(6 secondes) Là je sais pas trop, j'dirais juste que là, il y a un papillon au milieu, le truc rouge, c'est un papillon. (D3)	(<i>Papillon ?</i>) Oui. (<i>?</i>) Le fait que ce soit en forme de nœud papillon.	D	F+	A	Ban
		5	Je verrais deux têtes ici qui se regardent (Dd21)	(<i>Têtes ?</i>) Ça serait ça la tête, déjà un peu plus une tête de poussin, on va dire. (<i>?</i>) Bah le fait que, on va dire que là c'est le crâne, en fait, moi ça me fait penser à une tête, la forme d'une tête... Le fait que la tête soit un peu en avant, au relief à l'avant et que derrière ce soit lisse.	Dd	kp-	Ad	

		6	Et les deux trucs rouges, ça me fait penser à des poumons, sinon c'est tout. (D19)	Ouais, je trouve que ça a la forme d'un poumon, d'un poumon qu'on connaît en général. (?) Ouais, j'trouve que ça a la forme d'un poumon. EL : (?) Dans le sens humain ou animal ? Hm, non.	D	F-	Anat	Pénétra tion
IV	00''01''50	7	(6 secondes) <^ Ça pourrait me faire penser à un éléphant, juste le truc là, et les deux trucs sur le côté, je sais pas ce que c'est.	Alors que là ce seraient les oreilles et là [montre]. Sans compter ces deux trucs-là [montre]. (?) Le fait qu'il y ait les deux oreilles et la trompe, enfin, là pour moi [montre] ça serait la trompe. (Forme ?) Ouais, la forme en général, qui ressemble à ... la réalité.	(G)	F-	A	
		8	(...) Pis, j'aurais envie de dire que ça c'est des larmes. (D16)	(?) Ouais, ça serait le reste en fait [montre]. (?) Hm, si on prend en compte le fait que là c'est ses oreilles et là sa trompe, alors ses yeux seraient forcément par là [montre] et c'est à partir de là qu'il y aurait les flaques. (Yeux ?) En vrai, je les vois pas, mais ils seraient pas là. (Yeux et larmes ?) Oui, qui me font penser que ça peut pas être autre chose que des larmes.	D	F-	Frag	à confab
V	00''02''50	9	(3 secondes) Pour moi, c'est un papillon, mais qui n'est pas totalement né, enfin, qui est en train de se former.	(?) Là ça serait des sortes d'antennes avec la tête en dessous. Les 2 ailes, ces 2 trucs là [montre]. Et ça, il me semble que les papillons ont un truc comme ça, j'sais pas comment ça s'appelle, mais il me semble qu'ils ont ça. (?) C'est aussi la symétrie avec les deux ailes, les deux antennes, la tête et surtout les 2 petits trucs en bas, j'sais pas comment ça s'appelle, mais je sais pas pourquoi.	G	Kan-	A	à Rem. Symétri e
VI	00''03''05	10	(4 secondes) <v Je sais pas pourquoi, mais c'est comme de la chair qui est coupée en 2... ouais. (D1)	(?) Tout ça, j'dirais que c'est de la chair coupée en deux [montre]. Cette partie-là [montre], je verrais un insecte et du coup, coupé en deux.	D	EF-	Anat	Pénétra tion
		11	Ouais, voilà, une sorte d'insecte un peu, qui est coupé en 2, et du coup, on voit à l'intérieur ce qu'il y'a. (D3)	(?) Le fait qu'il soit coupé en deux, ce serait deux choses différentes. Là je verrais plus de la chair humaine et là ça serait plus un insecte. (Chair ?) Hm, j'ai l'impression que c'est pas mal, un peu lisse et si je pense qu'elle est coupée, c'est le fait que c'est plus foncé au milieu qui me fait penser qu'elle est découpée et lisse. (Insecte ?) Le fait que ce soit découpé, c'est aussi le fait que ce soit plus foncé au milieu. Et pis si ça me fait penser à un insecte, c'est juste les deux petites antennes qu'il y a sur le côté. Les antennes, ça me fait penser à un insecte.	D	EF-	Anat	Pénétra tion

VII	00''04''05	12	(8 secondes) ça c'est comme deux petits éléphants, genre des bébés éléphants. (D3) <^<v Attends, je sais pas lequel est du bon côté. De ce côté v, je verrais deux éléphants et là (D14)	(<i>éléphants ?</i>) Ouais, de l'autre côté, là ça serait la tête de l'éléphant. Là ça serait la trompe, juste ce petit bout-là. Et du coup, il y'aurait aussi les deux yeux [montre] ce qui est plus clair, ça serait les yeux.	D/Ddbl	F+	Ad	
		13	^ je verrais la fée clochette	(<i>Fée clochette ?</i>) En fait là, ça ressemble à un visage en fait. Tout ça [montre] ça serait le visage. Là, ça serait le front juste ici, qui est un peu en avant. Et pis le nez et la bouche juste en dessous. (?) Je dirais, en fait ça [montre], je sais pas ce que ce serait, j'ai l'impression que c'est ses cheveux, j'ai l'impression de voir son visage. C'est l'ensemble qui me fait penser à ça, je sais pas vraiment pourquoi. (<i>éléphant ?</i>) Je dirais la trompe, c'est le truc principal.	D	F-	(H)	à confab Réf. Infantile
VII I	00''05''10	14	(2 sec) Je vois toujours des animaux, hm, les deux choses sur les côtés, ça pourrait être, hm, je sais pas ce que c'est, une sorte de renard. (D18)	(<i>Renards ?</i>) Ça serait tout le truc rose comme ça et de l'autre côté la même chose. (?) Hm, bah le fait qu'il y ait 4 pattes. Mais là on en voit 3 (compte les pattes en les montrant), mais on peut imaginer qu'il en ait 4 et là, il y a comme une queue derrière. Et pis, là ça serait sa tête et pis, il y a comme le museau en avant.	D	F+	A	Ban
		15	<v<^ ce qu'il y a au milieu, ça pourrait être des parties de la terre, la partie au milieu ça serait la forêt (D5), le rose, ça pourrait être de l'eau (Dd6) et l'orange un coucher de soleil (D7) et tout en haut la terre(D4) -> (D9)	(?) La forêt c'est ça et ça c'est plus par rapport à la couleur, je dirais que la couleur fait penser à la forêt, le fait que ça soit un peu vert (D CF- Pays). (?) L'eau, oui, ça serait juste la partie rose ici et de l'autre côté aussi. (?) Vu que j'avais dit ... la forêt, j'ai essayé de voir un peu les parties de la terre et j'ai dit l'eau, car si le renard est dedans, l'eau va se voir rose (Dd FC+/- Pays). (<i>couché de soleil ?</i>) Ça serait cette partie-là, orange. (?) La couleur justement, ça ressemblerait à ça dans la vraie vie (D CF+/- Pays). (?) Tout ça on va dire et c'est comme s'ils marchaient dessus et pareil pour la forêt. (D kan-/F-Pays/géo)	D	FC-	Géo	à scène
IX	00''08''00	16	(4 sec) <v C'est comme un animal, mais imaginaire, là on voit ses 2 yeux, sa tête et tout le reste, c'est un peu	(<i>Éléphant mélangé à un cerf ?</i>) toute la partie en vert clair que contourne l'orange, ça serait sa tête (Dbl8). Et du coup, ça les deux yeux, au milieu. Je dirais que la tête en	Dd/DbI	F-	(A)	contamination

			imaginaire, mais c'est un animal qui pourrait ressembler à une sorte d'éléphant mélangé à un cerf.	elle-même ressemble plus à un éléphant. Mais ce qui y a autour, particulièrement les trucs roses qui me font penser aux trucs qu'ont les rennes, enfin les cerfs ont ça... Enfin, j crois que ça s'appelle des rennes. (?) Bah en fait, l'éléphant, ça me fait penser à une peluche, mais en éléphant, c'est ce qui me fait penser plus à un éléphant, mais imaginaire, du coup. Et les cornes c'est parce que c'est au-dessus de sa tête et que ça prend de la place.				
X	00''09''30	17	(5 sec) <v Hm, ça pourrait être une gazelle... Hm... et pis à côté, les trucs qu'il y a autour, ça pourrait être comme ses proies on va dire v<^>v.	(Gazelle ?) Alors, tout ça, ça serait son visage et tous les trucs autour, ça serait des proies. (proies ?) We ça serait les sortes de tâches un peu. (?) Je dirais, bah ça ce seraient ses yeux, les trucs jaunes et les trucs verts, ça serait ses cornes, je sais pas pourquoi elles seraient plus basses, mais voilà. Et pis juste le petit truc orange ça pourrait être son nez.	G	F-	A	à scène à combin aison fabulée

Épreuve des choix (++) : (?) C'est celle-là (VIII) (?) Parce que c'est comme hm, c'est comme si ce renard, il est libre et il découvre le monde, il voyage.

Épreuves des choix (+) : (?) Hm... Je dirais elle (II). Et je dirais parce que, hm, ils m'inspirent le calme. C'est comme s'ils étaient en train de méditer

Épreuves des choix (--) : (?) je dirais elle (III). (?) Hm, parce que je trouve qu'elle a pas trop sens, c'est des choses qui ont pas forcément de lien entre eux et que j'arrive pas à me voir dedans, à m'imaginer dedans.

Épreuves des choix (-) : (?) Je dirais aussi celle-là (VII), parce que suivant comment on la regarde et bah on voit quelque chose de différent et du coup, c'est pas forcément très clair.

Psychogramme

R: 17

Modes		Déterminants				Contenus			17			
d'appréhension		pôle perceptif		pôle projectif		pôle sensoriel						
G	4	F+	3	K	2	C	E	clob	H	1	Arch	
D	10.5	F+/-	0	kp	1	CF	EF	clobF	Hd		Alim	
Dd	1.5	F-	7	kan	1	FC	FE	Fclob	(Hd)		Elém	
Do/Di				kob		C'			(H)	2	Frag	1
GBI				kex		C'F			A	6	Anat	3
Dbl - DBI	0.5					FC'			Adev		Sang	
Ddbl	0.5			Nbre de K+ et de kan+	2				(Ad)		Sex	

Umberto Cauzo, Brahyam Paulino Almonte

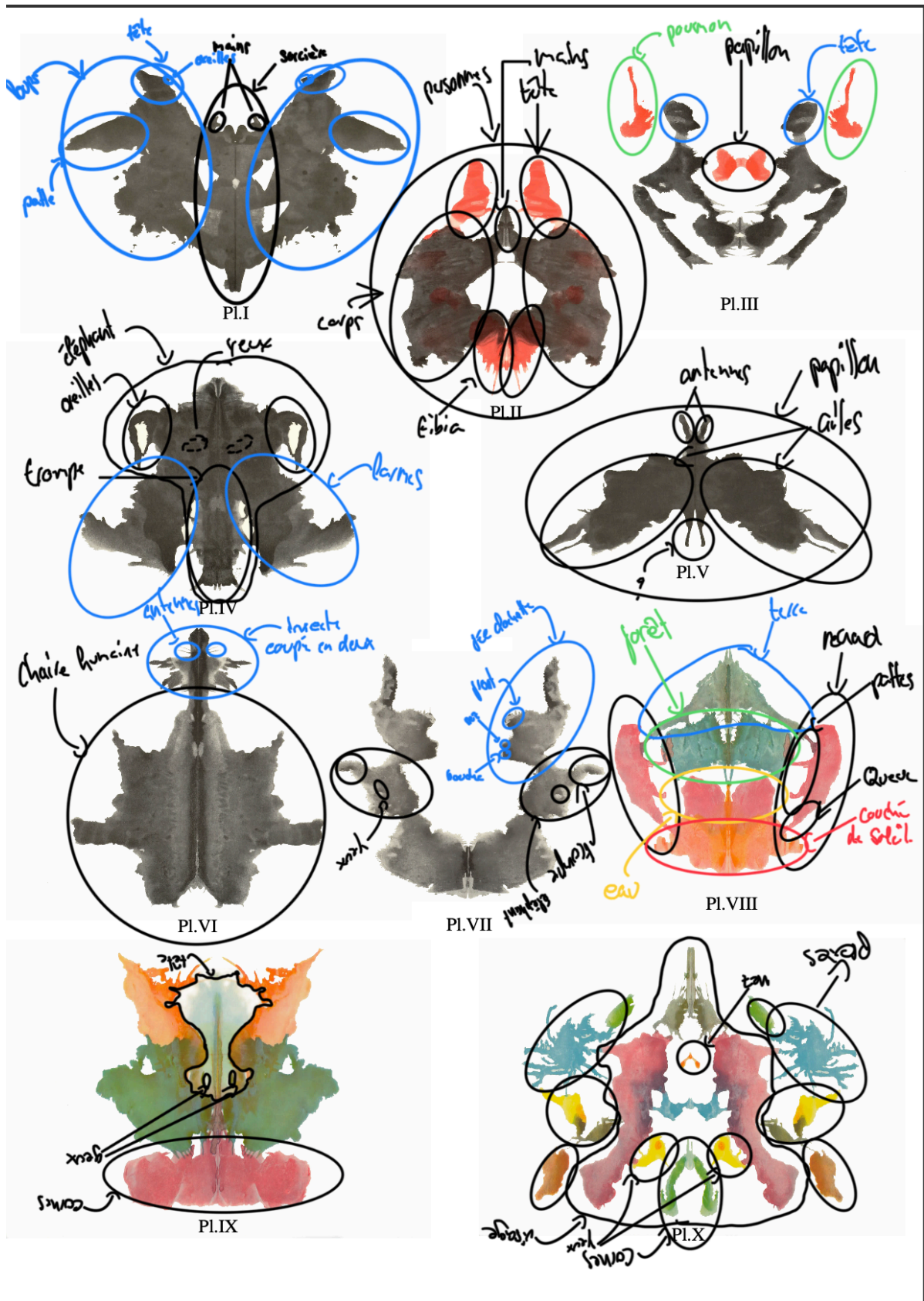
DG (conf)				Total FC+ et FC'+		Total FE+		Total Felob+		Ad	2	Abstr
Gcont	1	F =	10	K =	2	C pondéré =	0.5	E pondéré =	2	(A)	1	Symb
(G)										Cn		Art
Confab	0			total k =	2					Obj		Scène
										Bot		Vet
										Pays		Science
										Géo	1	Divers
												Son

G% : 23.5 **F% :** 58.8 **F% élargi :** 82.4 **H% :** 5.88235294
D% : 64.7 **F+% :** 30.0 **F+% élargi :** 35.7 **A% :** 47.0588235
Dd% : 11.8 (mettre 1 dét par réponse)
Bl - bl% : 5.9

Ban: 2 **T.R.I:** $\frac{2}{0.5}$ **K** **Form. sec.:** $\frac{2}{2}$ **k** **R.C. % :** 0.24
 (Nbre rép. VIII-X:) 4

Indice d'angoisse: 23.5

Feuille de localisation



Analyse générale du protocole du Rorschach de Diana

Clinique de la passation

Durant la passation, le climat était détendu sans pour autant être ludique. Diana se laissait aller aux processus associatifs tant à la passation spontanée qu'à l'enquête. Sa productivité se situe dans la moyenne de son groupe d'âge et est relativement constante au fil du protocole. Au niveau de la verbalisation, Diana propose régulièrement plus d'une réponse et les détaille de manière relativement succincte. Durant l'enquête, on relève qu'elle s'exprime plus longuement sur ses réponses. Au niveau de son style de langage et de son vocabulaire, ils sont adaptés à son âge et on ne relève pas de particularités.

Au niveau de la manipulation des planches, de manière générale, elle commence à les manier qu'au moment où le clinicien l'invite à le faire. Dès ce moment, elle les manie presque systématiquement. Concernant les temps de latence, ceux-ci sont courts et à quelques reprises elle propose une réponse sans temps de latence. Néanmoins, nous relevons qu'à la planche VII elle prend 8 secondes avant de proposer une réponse.

Processus de pensées

De manière générale, nous relevons tout d'abord que le nombre de réponses (17) de Diana se situe dans la moyenne (25.8 +/- 10.4) de son âge. Au niveau des modes d'appréhension, nous remarquons qu'elle mobilise particulièrement les réponses de grand détail (64.7%) se situant dans la moyenne supérieure par rapport aux sujets de son groupe d'âge (43.6% +/- 14.9%). Au niveau des réponses globales, Diana en propose peu (23.5%) se situant ainsi dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge (43% +/- 18.3%). Concernant les réponses de petits détails, elle propose un nombre de réponses Dd (11.8%) se situant dans la moyenne de son groupe d'âge (10.2 +/- 8.0.).

Concernant ses réponses G, à l'exception d'une réponse à la planche II, toutes ses propositions sont de mauvaises qualités formelles. Nous relevons également de nombreuses réponses se basant sur des D, dont 3 sont de bonnes qualités formelles et les 7 autres sont de mauvaises qualités formelles. Concernant la dynamique générale des modes d'appréhension, nous relevons que de manière générale, Diana appréhende le stimulus en se basant sur de grands détails et parfois elle tend à se focaliser sur des petits détails ou à appréhender de manière globale à la planche d'après. Nous relevons qu'à deux reprises elle propose des réponses

assemblant de grands détails avec ou sans le blanc avec des petits détails avec ou sans le blanc. Outre cet aspect-là, son protocole, appréhendé de manière générale, n'est pas réellement marqué par une logique dans le fil projectif au niveau des modes d'appréhension. Ainsi, ce dernier est assez discontinu à ce niveau-là.

Au niveau des déterminants, plus de la moitié des réponses de Diana se base uniquement sur la forme ($F\% = 58.8\%$) se situant ainsi dans la moyenne de son groupe d'âge (61.3 ± 16.7). Néanmoins, nous voyons qu'elle prend en compte l'aspect formel des stimulus dans la grande majorité de ses réponses ($F\% \text{ élargi} = 82.4\%$) se situant ainsi dans la moyenne de son groupe d'âge (88.3 ± 9.8). Concernant la qualité de ses réponses, son $F+$ (30%) se situe à plus de 3 écarts-types en dessous de la moyenne ($65.2\% \pm 14.1\%$). Son $F+\%$ élargi (35.7%) se situe également à plus de 3 écarts-types en dessous de la moyenne ($66\% \pm 11\%$). Ainsi, cela relève que Diana semblerait avoir un monde imaginaire prégnant venant mettre à mal sa capacité à considérer la réalité externe dans ses réponses, ce qui est caractérisé par un primat de l'imaginaire sur la perception et une carence importante dans la capacité à adapter ses réponses aux stimulus proposés, et ce malgré l'importance que l'aspect formel des stimulus occupe dans son protocole.

Au niveau des mouvements projectifs, le nombre total de ses réponses kinesthésie (4) est dans la moyenne (4.7). Les kinesthésies mobilisées dans son protocole sont des kinesthésies d'attitudes (2), une kinesthésie animale et une kinesthésie partielle. Les deux kinesthésies d'attitudes sont de bonnes qualités formelles tandis que les deux kinesthésies mineures sont de mauvaises qualités formelles. Ainsi, nous relevons que l'investissement de l'aire transitionnelle semble complexe pour Diana, mais que lorsqu'elle base sa représentation sur des figures humaines ou parahumaines, celle-ci semble plus accessible. En effet, son investissement de l'aire transitionnelle est facilité par la figuration de personnages humains, mais semble plus complexe lorsqu'elle se base sur des kinesthésies animales.

Cela nous permet de soutenir tout en nuancant nos observations relatives à la prégnance du monde imaginaire de Diana sur la perception et la considération de l'aspect formel des stimulus. En effet, lorsque Diana mobilise la projection pour donner forme à son monde imaginaire, elle soit, en général, capable de mieux considérer l'aspect perceptif des planches pour donner forme à ses mouvements projectifs. Toutefois, nous relevons que cela ne modifie pas considérablement la dynamique d'adaptation à la réalité externe par rapport aux réponses considérant uniquement la forme.

Au niveau de la dynamique du processus de pensées, la conscience interprétative de Diana est maintenue dans la passation spontanée et est fluctuante lors de l'enquête et de l'épreuve des choix.

Pour terminer, nous relevons une différence entre la passation spontanée et l'enquête, en effet, Diana ajoute plus de détails à ses réponses lors de l'enquête.

Facteurs relevant de l'affectivité

Diana n'intègre jamais la couleur sans considérer la forme du stimulus ($C_{pondéré} = 0.5$). Néanmoins, nous relevons que son RC% (24%) se situe dans la moyenne inférieure (34.6 \pm 8.6), ce qui souligne une réaction moindre aux planches pastel. Nous pouvons ainsi relever que l'aspect chromatique des planches inhibe ou ne favorise pas Diana dans la formulation de réponse. De plus, nous relevons que la seule réponse intégrant la couleur à la forme est à une planche pastel (Pl.VIII) et qu'elle est de mauvaise qualité formelle. Ainsi, il nous semble que Diana évite d'intégrer l'aspect sensoriel en lien avec la couleur de la planche. De plus, l'unique fois où elle l'intègre à sa réponse, la couleur semble s'imposer à Diana dans l'appréhension du stimulus, ce qui paraît la déborder. Il nous semble ainsi qu'elle éprouve de la difficulté à traiter les sollicitations émotionnelles des planches pastel. Nous relevons également une mobilisation de l'estompage du stimulus à deux reprises à la planche VI. Ainsi Diana semble sensible aux variations du noir des taches ici renvoyant à un estompage de textures et à un estompage de perspective ce qui pourrait renvoyer à une sensibilité D chez Diana ressortant dans sa rencontre avec la planche VI. Toutefois, l'estompage de perspective renvoie chez Diana à un indice de pénétration.

Au niveau du T.R.I, Diana se situe dans un style introversif (2/0.5), ce qui est caractéristique des sujets ayant une affectivité plutôt stable et qui garde pour eux leur vécu émotionnel plutôt que de l'exprimer aux autres (Malempré, 2017).¹⁶ Le type introversif caractériserait des sujets ayant des objets internalisés suffisamment stables (Roman, 2015)¹⁷. Néanmoins, chez Diana, nous observons que la couleur semble faire effraction et que son T.R.I semble plus lié à des mouvements de contrôle voire de maîtrise sur ses affects qu'à une stabilité dans le traitement de ceux-ci.

¹⁶ Malempré, M. (2017). Chapitre 6. Interprétation du psychogramme formel. Dans : Jacqueline Richelle éd., *Manuel du test de Rorschach* (pp. 55-85). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.riche.2017.03.0055>

¹⁷ Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique*. Dunod

La formule complémentaire semble aller dans le sens de cette conclusion (2/2) soulignant quant à elle un fonctionnement ambiéqual (Malempré, 2017)¹⁸. Dans ce type de fonctionnement, le pôle sensoriel est également important à considérer. Il vient souligner une capacité à considérer tant la réalité externe et la sollicitation émotionnelle dans un registre primaire que les mouvements internes dans ce même registre (Malempré, 2017)¹⁸. Toutefois, nous soulignons que cette dynamique est impactée par la mauvaise qualité formelle des kinesthésies mineures et vient souligner une fragilité à ce niveau-là malgré le fait qu'on observe les prémices de cette capacité chez Diana.

Concernant l'indice Bl-bl%, il est de 5.9% chez Diana, se situant ainsi dans la moyenne des personnes de son âge (12.1% +/- 11.9).¹⁹ Parmi ses réponses contribuant à l'indice Bl-bl%, les deux sont basées sur un assemblage de petits détails et de grands détails. L'une de ces réponses, à la planche VII, est de bonne qualité formelle et basée sur un assemblage D/Ddbl : « (8 secondes) ça c'est comme deux petits éléphants, genre des bébés éléphants. (D3) <^<v Attends, je sais pas lequel est du bon côté. De ce côté v, je verrais deux éléphants et là (D14) [...] Et du coup, il y'aurait aussi les deux yeux [montre] ce qui est plus clair, ça serait les yeux. ». Nous pouvons souligner une fusion fond/forme dans la mobilisation du blanc. Sa deuxième réponse, à la planche IX, prenant en compte le blanc se base sur un Dd et un Dbl et est de mauvaise adéquation formelle : « c'est un animal qui pourrait ressembler à une sorte d'éléphant mélangé à un cerf. [...] toute la partie en vert clair que contourne l'orange, ça serait sa tête (Dbl8). ». Dans cette réponse, nous soulignons la fusion fond/forme dans laquelle est pris le blanc et ainsi l'intégration du blanc semble plus complexe.

Ainsi, il semble qu'elle est prise dans un mouvement de fusion fond/forme traduisant une difficulté dans la différenciation forme/fond. Ainsi, on relève la trace d'angoisse D en lien avec cette fusion fond/forme et son indice Bl-bl% tout en relevant l'accès momentané au dépassement de ces enjeux.

¹⁸ Malempré, M. (2017). Chapitre 6. Interprétation du psychogramme formel. Dans : Jacqueline Richelle éd., *Manuel du test de Rorschach* (pp. 55-85). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.riche.2017.03.0055>

¹⁹ Dans les normes établies par Emmanuelli et Azoulay (2007), l'indice Bl-bl% est réparti entre l'indice Dbl% (2.9% +/- 4%) et l'indice Dbl I % (9.2% +/- 7.9 %) Ce second indice regroupe toutes les réponses mobilisant un détail blanc, tel que les Gbl.

Facteurs de socialisation

Diana donne un pourcentage de réponse D dans la moyenne supérieure relevant ainsi sa capacité à proposer des découpages des stimulus partagés. Toutefois, le très faible pourcentage de réponses F+ sur l'ensemble du protocole, qui n'est pas compensé par le F+ élargi, questionne la capacité de Diana à accéder à une réalité sociale partagée. Par ailleurs, cela concerne également ses réponses D dont la majorité est de mauvaise qualité formelle. De plus, nous relevons qu'elle propose deux banalités dans la passation spontanée relevant sa capacité à proposer des représentations très fréquentes. Toutefois, nous relevons qu'à l'enquête, elle n'accepte pas la proposition de la banalité à la planche III soulignant sa réticence à accepter des propositions de réponses très fréquentes lorsqu'elles sont proposées par quelqu'un d'autre.

Au niveau du contenu, le pourcentage de réponses animales (47%) se situe dans la moyenne de son groupe d'âge (44,5 % +/- 15,8%). Au niveau des contenus humains, nous relevons que Diana mobilise majoritairement des représentations parahumaines, mobilisant qu'à une seule reprise une représentation humaine (5,88%), ce qui se situe dans la moyenne inférieure des personnes de son âge (15,8% +/- 9.9). Au niveau des représentations humaines en mouvement (K), Diana ne donne aucune réponse mobilisant une interaction. Sa seule réponse cotée K est figée dans une attitude et ainsi empêche toute interaction concrète.

Concernant les FC tels que nous l'avons dit plus haut, l'indice laisse supposer qu'elle ne parvient à donner une réponse tenant compte de la sollicitation émotionnelle qu'au détriment, ce qui vient signifier qu'elle ne parvient pas à suffisamment contrôler le stimulus.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

En considérant les réponses apportées par Diana dans le fil projectif de ce protocole, celles-ci semblent témoigner d'une fragilité identitaire pouvant néanmoins être comprise à l'aune du processus adolescent.

Nous observons au niveau de ces réponses qu'une de celles-ci renvoie à une contamination : “ <v C'est comme un animal, mais imaginaire, là on voit ses 2 yeux, sa tête et tout le reste, c'est un peu imaginaire, mais c'est un animal qui pourrait ressembler à une sorte d'éléphant mélangé à un cerf.” À la planche IX. Cela vient souligner une confusion moi/non-moi relevant d'une fragilité identitaire et qui est en lien avec une fragilité dans la différenciation figure/fond

comme en témoigne la fusion fond/forme. Nous relevons également une fusion fond/forme à la planche VII : “ça c’est comme deux petits éléphants, genre des bébés éléphants. (D3) [...] il y’aurait aussi les deux yeux [montre] ce qui est plus clair, ça serait les yeux.”

Ces éléments permettent de relever une fragilité dans la différenciation fond/forme pouvant renvoyer à une fragilité dans la différenciation dedans/dehors, Moi/non-Moi. Toutefois, la réponse à la planche 7, malgré la fusion fond-forme, dans laquelle nous retrouvons une bonne intégration du blanc dans la représentation, souligne la bonne intégration de la différenciation fond/forme.

De plus, nous relevons qu’à la planche IV, Diana mobilise un mouvement de réunification des deux réponses à cette planche pouvant également souligner la fragilité des limites Moi-non-Moi. “ (6 secondes) <^ Ça pourrait me faire penser à un éléphant, juste le truc là, et les deux trucs sur le côté, je sais pas ce que c’est. (...) Pis, j’aurais envie de dire que ça c’est des larmes (D16)” [...] (?) Ouais, ça serait le reste en fait [montre]. (?) Hm, si on prend en compte le fait que là c’est ses oreilles et là sa trompe, alors ses yeux seraient forcément par là [montre] et c’est à partir de là qu’il y aurait les flaques.

De plus, nous relevons que ses réponses 5 et 6 à la planche III renvoient à une identité morcelée : “Je verrais deux têtes ici qui se regardent (Dd21)” / “Et les deux trucs rouges, ça me fait penser à des poumons, sinon c’est tout. (D19) “. Sa réponse 12 à la planche VII renvoie également au morcellement : “ça c’est comme deux petits éléphants, genre des bébés éléphants. (D3) [...] Ouais, de l’autre côté, là ça serait la tête de l’éléphant.”

Par ailleurs, sa réponse 9 à la planche V nous semble importante à relever : “Pour moi, c’est un papillon, mais qui n’est pas totalement né, enfin, qui est en train de se former.”. La sollicitation latente de cette planche renvoie à la constitution de l’identité. Il est donc intéressant de relever que sa réponse met en scène la sollicitation latente de la planche et lui permet, nous semble-t-il, d’exprimer implicitement, mais de manière claire l’enjeu identitaire qui lui est propre. De plus, sa réponse est étayée par la symétrie de la planche sur laquelle elle s’appuie afin d’étayer son processus de symbolisation, ce que nous mettons en lien avec son identité fragile et qu’elle exprime elle-même dans sa réponse.

Concernant la qualité des enveloppes psychiques et de l’image du corps, nous relevons que l’indice barrière/pénétration est de 0 pour 3. Nous relevons ainsi une absence des cotations barrière et une prépondérance des cotations pénétration. Ainsi, elle se situe de manière nette en dessous de la moyenne de l’indice barrière/pénétration, ce qui souligne une fragilité importante

au niveau des enveloppes psychiques et de la différenciation dedans/dehors. De plus, ses réponses à la planche VI, de type anat, cotées pénétration, viennent souligner cette fragilité de manière saillante: « (4 secondes) <v Je sais pas pourquoi, mais c'est comme de la chair qui est coupée en 2... ouais. (D1)» (Rép.10) et : “Ouais, voilà, une sorte d'insecte un peu, qui est coupé en 2, et du coup, on voit à l'intérieur ce qu'il y'a. (D3)” (Rép.11). Ses réponses à la planche 3 viennent également souligner la fragilité de ses enveloppes psychiques ainsi qu'une image du corps pas suffisamment constituée et intégrée. Nonobstant ces aspects-là, nous relevons qu'à la planche II, Diana propose une réponse de bonne qualité formelle et basée sur une figuration humaine relevant ainsi une image du corps suffisamment bien intégrée chez Diana en lien avec la sollicitation latente de cette planche.

Au niveau de l'identification, nous relevons qu'elle propose une majorité de représentations parahumaine (2), une se retrouvant à la planche I, réponse 1: « Au milieu, ça pourrait être une sorte de sorcière (D4). Je sais pas pourquoi j'ai vu ça [...] » et dans sa réponse 13, à la planche VII : « ^ Je verrais la fée clochette ». La qualité formelle de sa première réponse est bonne tandis que la qualité formelle de sa 13e réponse est de mauvaise qualité formelle. Nous relevons également que sa réponse 3 se base sur une représentation humaine et sur une mise en relation figée : « (3 sec) Hm... c'est comme deux personnes qui se regardent avec les mains collées l'une contre l'autre et ils sont assis. ».

Au niveau des représentations animales anthropomorphiques, on relève la présence à sa réponse 12 d'une représentation de cet ordre, mais qui est morcelée. Toutefois, la représentation proposée dans sa réponse 12 est de bonne qualité formelle malgré le morcellement qui la caractérise. Sa réponse 7 à la planche IV renvoie également à une représentation – un éléphant – du même ordre. Finalement, nous relevons également la présence à la planche I, dans sa réponse 2, la représentation de loups. Ces deux réponses sont de mauvaise qualité formelle venant souligner la difficulté ressentie par Diana de proposer des représentations auxquelles elle pourrait s'identifier. Ainsi aucune représentation de cet ordre ne permet de compenser la présence très limitée de représentations humaines que cela soit dans leur qualité ou dans leur intégrité. Nous relevons également la présence de représentations animales non anthropomorphiques et plus archaïques, comme des insectes ou une représentation basée sur une contamination. En privilégiant ainsi un mode d'identification animale non anthropomorphique, ou anthropomorphique, mais morcelée et une majorité de réponses de mauvaise qualité formelles, les réponses de Diana semblent souligner un

mouvement régressif dans ses identifications. Le faible pourcentage de réponses humaines vient étayer cette conclusion.

Concernant les planches renvoyant à l'identification masculine et féminine, nous relevons une sensibilité au contenu latent de la planche IV en lien avec sa réponse 7 figurant un éléphant dont la trempe serait représentée dans l'appendice inférieur. Toutefois, sa réponse est de mauvaise qualité formelle soulignant la difficulté qu'elle a d'élaborer le contenu latent de cette planche renvoyant à la puissance phallique. De plus, sa réponse 8 à la même planche vient souligner l'aspect débordant que peut avoir pour elle la rencontre avec cette planche. En effet, ses processus de pensées semblent se désorganiser à la suite de sa réponse 7 comme vient le souligner son besoin de réunir la représentation de sa réponse 8 : « Pis, j'aurais envie de dire que ça c'est des larmes. (D16) » avec celle de sa réponse 7. En outre, cela vient aussi souligner la dimension D qui ressort face à la rencontre de la puissance phallique. Cela est intéressant à mettre en lien avec les enjeux propres à l'adolescence autour de la conviction pubertaire et la renonciation à posséder les qualités de l'autre sexe et la nécessité de déphalliciser le pénis. En effet, les larmes ici peuvent être interprétées comme une manifestation d'un mouvement dépressif qu'on pourrait mettre en lien avec une difficulté à déphalliciser le pénis et ainsi à un renoncement du phallus découlant de cette impossibilité.

À la planche VII, nous relevons que sa réponse renvoie au féminin et souligne sa capacité à élaborer l'identification au féminin : « je verrais la fée clochette ». Toutefois, cette réponse renvoie à une référence infantile et à une figuration parahumaine. De plus, elle est de mauvaise qualité formelle. Ces divers éléments peuvent venir souligner une fragilité identificatoire ou du moins un registre régressif dans le processus identificatoire. Toutefois, nous ne relevons qu'aucune de ses réponses ne mobilise la lacune centrale ou une dimension contenante et d'accueil.

Au niveau des identifications féminines en général, nous soulignons que lorsqu'il s'agit de représentations parahumaines elles ont un caractère sexué de type féminin : « une sorcière » à la planche I. Lorsqu'elle se représente des personnages humains, ils sont non sexués : « deux personnes », à la planche II.

Concernant les planches renvoyant à l'élaboration de la bisexualité psychique, nous relevons qu'à la planche III (voir réponse ci-dessus), Diana donne une réponse kp et ne propose aucune représentation masculine ou féminine de manière spontanée. De plus, à l'enquête des limites,

sa réponse est la suivante : « EL : (?) Dans le sens humain ou animal ? Hm, non. » refusant ainsi la banalité et n'exprimant aucune identification.

Concernant sa réponse à la planche VI, nous relevons qu'elle semble réagir à la sollicitation latente de la planche, mais sur un mode effractif et désorganisé. En effet, dans ses réponses 10 et 11, elle mobilise respectivement l'appendice supérieur et la partie inférieure de la tache renvoyant ainsi à la partie renvoyant au masculin et à celle renvoyant au féminin. Toutefois, ses deux réponses renvoient à une effraction des enveloppes psychiques et corporelles : « Je sais pas pourquoi, mais c'est comme de la chair qui est coupée en 2... ouais (D1) » à sa réponse 10 et : « Ouais voilà, une sorte d'insecte un peu qui est coupée en 2, et du coup, on voit à l'intérieur ce qu'il y a (D3) » à sa réponse 11. L'appendice supérieur sert à représenter l'insecte coupé en deux. Cela pourrait être interprété comme une dévalorisation du symbole masculin en raison tant de la mention de l'insecte que de l'effraction illustrer dans la représentation qu'elle propose. Dans sa réponse 10, elle précise à l'enquête que dans cette représentation ce serait de la chair humaine. Nous pouvons comprendre cette réponse comme une mention disqualifiant le sexe féminin. De plus, cela pourrait être mis en lien avec les théories sexuelles infantiles, renvoyant à la croyance chez les filles d'avoir été castrée. Ces éléments semblent souligner une élaboration de la conviction pubertaire encore fragile, ce qui renverrait à un déni de la qualité phallique du féminin et une assignation de celle-ci uniquement au masculin.

Ainsi, nous voyons que l'identité de Diana semble très fragile et qu'elle semble éprouver de grandes difficultés face à l'élaboration de la bisexualité psychique. Nous soulignons qu'elle semble éprouver une difficulté plus importante à élaborer tant la partie masculine que féminine de la bisexualité psychique. Finalement, nous relevons que le processus identificatoire semble gelé comme en témoigne l'absence d'identification franche au masculin ou au féminin hors figuration parahumaine.

Axe objectal/représentations de relations

Au niveau des relations d'objet, nous relevons qu'elle propose la banalité à planche VIII. Toutefois, Diana propose certes la banalité, mais ne met pas en relation les deux animaux alors qu'à la planche VIII une mise en relation des représentations est attendue et généralement mobilisée dans les réponses données. Par ailleurs, à l'enquête des limites de la planche III, Diana n'accepte pas la représentation des deux personnages. Toutefois, à la planche II invitant en général à représenter deux animaux, deux personnes en relation, Diana propose une représentation répondant à cette invitation et basée sur un MOA3 relevant d'un fond anaclitique

de cette mise en relation. Toutefois, bien qu'il y ait un fond de relation anaclitique dans la représentation proposée, celle-ci est marquée par la fusion comme en témoignent son utilisation de la symétrie et son commentaire précisant que les deux personnages sont identiques. Finalement, nous relevons que sa réponse 17 renvoie implicitement à une relation d'objet persécutoire : "Hm, ça pourrait être une gazelle... Hm... et pis à côté, les trucs qu'il y a autour, ça pourrait être comme ses proies on va dire $v \langle \wedge \rangle v$ " En effet, bien qu'une interaction n'est pas explicitement mentionnée, elle parle des « proies » de la gazelle relevant une dimension persécutoire.

Par conséquent, nous voyons que Diana peine à accéder à l'altérité ainsi qu'à des relations d'objet anaclitiques. De plus, nous relevons la présence d'éléments persécutoires ainsi qu'une fragilité narcissique en lien avec l'indifférenciation Moi/non-Moi (cf. axe narcissique) soulignant l'importance de la dimension persécutoire/fusionnelle dans ses relations d'objet.

Nature des angoisses

Nous relevons tout d'abord des angoisses de séparation en lien avec sa réponse à la planche II, insistant sur le collage de deux personnes : " Hm... c'est comme deux personnes qui se regardent avec les mains collées l'une contre l'autre et ils sont assis."

En outre, nous relevons une angoisse de castration primaire repérable dans la dynamique de ses réponses à la planche VI comme explicitée ci-dessus.

Par ailleurs, nous relevons des angoisses de différenciation moi/non-moi repérable à travers les deux fusions fond/formes à la planche VII et à la planche IX. Diana semble parvenir à la planche VII à élaborer suffisamment la différenciation moi/non-moi comme en témoigne la bonne qualité formelle de sa réponse alors qu'à la planche IX, elle n'y parvient pas, comme en témoigne la mauvaise qualité formelle de sa réponse. En outre, nous relevons des angoisses de différenciation en lien avec ses réponses mobilisant un estompage de texture à la planche VI renvoyant au fantasme de "peau arrachée" (Anzieu, 1985, dans Roman 2015)²⁰ ainsi qu'à sa réponse à la planche que nous comprenons comme une lutte contre une angoisse de différenciation "ils ont les mains collées [...] (?) Le fait qu'ils soient identiques, enfin, il y a une sorte de symétrie entre eux, enfin c'est la même chose, sauf inversé", nous voyons qu'à l'enquête l'angoisse de séparation relevée ci-dessus régresse au niveau d'angoisses de différenciation avec sa mention de l'autre comme identique.

²⁰ Roman, P. (2015). Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique. Dunod

Nous relevons également des angoisses d'intrusions prégnantes, en lien avec ses réponses anat ainsi que l'indice B/P de 0/3. De plus, nous voyons à travers ses réponses 1 et 2 à la planche I : « une sorcière » et « deux loups » et sa réponse 17 à la planche X : « une gazelle [...] et ses proies » que Diana vit des angoisses de persécutions. En outre, nous relevons une angoisse de morcellement qui peut être relevée à travers ses réponses cotées kp et Anat à la planche III : « deux têtes », « des poumons » et VI : « de la chaire coupée en deux » et « une sorte d'insecte [...] coupé en 2 ».

Ainsi, on relève une prépondérance d'angoisses Sp de l'ordre de la différenciation, de la castration primaire, de l'intrusion, de la persécution et du morcellement. Au niveau de la position D, nous retrouvons des angoisses de l'ordre de la séparation.

Mécanismes de défense

Tout d'abord, nous allons nous baser sur la typologie des défenses proposées par Azoulay et Chabert.

Au niveau des mécanismes de défense, nous relevons tout d'abord la mobilisation de défenses rigides repérables à travers l'expression de doutes : « C'est l'ensemble qui me fait penser à ça, je sais pas vraiment pourquoi », l'attachement à des détails notamment avec des précisions chiffrées : « [...] Hm, bah le fait qu'il y ait 4 pattes. Mais là on en voit 3 (compte les pattes en les montrant), mais on peut imaginer qu'il en ait 4 et là, il y a comme une queue derrière. Et pis, là ça serait sa tête et pis, il y a comme le museau en avant. ». On relève également un TRI avec un indice C faible soulignant une défense contre l'apparition de vécus affectifs.

Au niveau des défenses labiles, nous relevons une certaine suggestibilité chez Diana repérable à travers sa sensibilité aux variations chromatiques des planches, notamment à l'estompage.

Nous relevons également des défenses par inhibition telles qu'une neutralité des personnages humains à la planche II. Finalement, nous relevons également une sensibilité au noir comme en témoignent les deux réponses estompage. Cela peut renvoyer à des angoisses Ds.

Au niveau des défenses narcissiques nous relevons la présence d'une kinesthésie attitude avec une tonalité spéculaire : « [...] Deux personnes qui se regardent avec les mains collées [...] ».

Finalement au niveau des défenses projectives, on relève un décalage entre la passation spontanée et l'enquête laissant suggérer des éléments a minima interprétatifs. On relève également une faiblesse du F+% sans compensation par le F+% élargi renvoyant à une mauvaise qualité de l'ancrage dans une réalité objectivable (Chabert et al., 2020). Il y a

également des manifestations bizarres comme en témoigne la contamination à la planche IX. Au niveau des contenus, ils sont peu socialisés avec une mobilisation plus importante des (H) au détriment des H, la présence d'une réponse Anat, ainsi que la présence de deux réponses Ad. Finalement, nous soulignons une absence de réactivité spécifique aux planches.

Ainsi, nous soulignons que malgré la présence de modalités reliées à tous les types de défenses, elle mobilise de manière préférentielle les défenses projectives et rigides afin de lutter contre ses angoisses.

Si nous considérons les mécanismes de défense de manière plus classique, nous retrouvons principalement la mobilisation de projection.

Synthèse

Diana donne un nombre de réponses attendu pour quelqu'un de son âge. Nous relevons également que la majorité de ses réponses est de mauvaise adéquation formelle. Ainsi, nous relevons que l'investissement de l'espace transitionnel est limité et que son monde fantasmatique a tendance à prendre le pas sur la réalité externe en raison de la prédominance des mécanismes de projections, et ce malgré la fixation sur le percept dont elle fait preuve. De plus, Diana a de la peine à investir une réalité psychique partagée comme en témoignent, ses réponses de mauvaise qualité formelle et le refus des banalités proposées aux planches I et III.

Au niveau de l'identité, nous relevons un processus de constitution de l'identité fragilisé. En effet, Diana semble avoir une identité très fragile comme le relève sa réponse cotée contamination, les réponses se basant sur des représentations morcelées et renvoyant à l'anatomie, venant souligner la fragilité identitaire de Diana, tant au niveau des enveloppes psychiques que de l'image du corps. Nous ajoutons à ces aspects la mauvaise qualité formelle de ses représentations, soulignant les assises identitaires carencées/fragiles comme le relève, par ailleurs, sa réponse à la planche V. En outre, nous relevons également un processus d'identification gelé tant sur le pôle masculin que féminin mettant ainsi en échec l'élaboration de la bisexualité psychique et l'élaboration de la conviction pubertaire. Finalement, nous relevons la prépondérance des réponses animales non anthropomorphiques et parahumaines renvoyant à une régression dans le registre identificatoire.

Au niveau de ses relations d'objet, nous relevons qu'elle appréhende les relations sous le primat de la fusion/persécution. En effet, sa fragilité narcissique en lien, entre autres avec l'indifférenciation Moi/non-Moi, ainsi que ses réponses renvoyant à des représentations

teintées d'une dimension persécutoire, comme ses réponses aux planches I et X, viennent étayer cette conclusion. Toutefois, nous relevons qu'elle est capable d'accéder à des relations d'objet anaclitiques comme en témoignent sa réponse à la planche II et sa reconnaissance de l'altérité à la planche VIII.

Au niveau de ses angoisses et en lien avec les points précédemment abordés, nous relevons des angoisses liées au morcellement, à la persécution, à la différenciation, à l'intrusion, à la perte à la séparation. Les angoisses organisatrices semblent du côté de la réactivation de la position Sp, en lien avec des enjeux plus archaïques. Nous relevons que Diana se défend de ces angoisses à l'aide de défenses majoritairement projectives et rigides avec peu de souplesse dans leur utilisation. Elle mobilise également d'autres registres tels que les défenses d'inhibitions, narcissiques et labiles, mais dans une moindre mesure, comparées aux défenses projectives et rigides.

Analyse détaillée du protocole du Rorschach de Diana

Processus de pensées

Sp : au niveau des processus de pensées, nous relevons l'émergence de processus primaire comme en témoignent les deux tendances confabulation présentes dans le protocole de Diana. Nous relevons également un % très faible de réponses F+ comme en témoigne le F+% (30%) et le F+% (35.7) élargi.

En outre, nous relevons une réponse Dd/DbI renvoyant à une tentative d'unification du stimulus en lien avec la position Sp notamment en raison d'une mobilisation du blanc dans une fusion fond/forme. De plus, nous relevons une kinesthésie partielle et animale de mauvaise qualité formelle renvoyant à une difficulté pour Diana à investir une aire transitionnelle faisant tampon avec la réalité et venant exprimer la prégnance qu'a son monde imaginaire par rapport à la réalité externe. Finalement, lors de l'enquête, on observe de manière ponctuelle une fluctuation dans la conscience interprétative de Diana.

D : nous relevons qu'elle mobilise particulièrement les grands détails (64.7%) dans les modes d'appréhension. Bien que son utilisation des réponses globales (23.5%) se situe dans la moyenne inférieure, cela inscrit tout de même son mode d'utilisation de ceux-ci dans la position D. La mobilisation des Dd se situant dans la norme de son groupe d'âge s'inscrit également dans la position D. Nous relevons également l'utilisation d'un assemblage de mode

d'appréhension propre à la position D et visant l'unification du percept à partir d'un grand détail auquel un petit détail blanc est ajouté : D/Ddbl. De plus, dans la dynamique de la passation, les modes d'appréhension suivent la dynamique à laquelle on s'attendait lorsque la position D est sur le devant de la scène. Toutefois, nous relevons une certaine discontinuité de cette dynamique avec une tendance à retourner à un mode d'appréhension basé sur des petits détails à sa réponse 5 à la planche III. De plus, nous relevons à la planche IX la mobilisation d'un assemblage de petits détails avec un grand détail blanc venant contribuer à la discontinuité de cette dynamique. En effet, nous voyons que Diana appréhende les stimulus majoritairement à partir de grand détail et qu'elle tend à unifier le percept à travers la passation au niveau interplanches, mais que la discontinuité soulignée ci-dessus vient rompre cette dynamique. Au niveau intraplanche, nous observons une tendance à passer des réponses globales à des réponses de grands détails lorsque les premières échouent dans leur unification du percept. Nous relevons aussi une mobilisation de la forme dans la moyenne, ce qui est attendu dans la position D.

Au niveau du vocabulaire, nous relevons un vocabulaire attendu pour son âge ainsi qu'un discours bien construit.

Finalement, nous relevons que sa conscience interprétative est en général maintenue et que la continuité de sa pensée l'est, en général, également.

Axe narcissique

Sp : dans l'analyse de l'axe narcissique, on relève une réponse contamination à la planche IX “ <v C'est comme un animal, mais imaginaire, là on voit ses 2 yeux, sa tête et tout le reste, c'est un peu imaginaire, mais c'est un animal qui pourrait ressembler à une sorte d'éléphant mélangé à un cerf.”, venant souligner l'indifférenciation Moi/non-Moi et en lien avec une indifférenciation figure/fond. Finalement, nous relevons la dynamique de ses réponses à la planche IV tendant vers une unification des deux réponses qu'elle propose à cette planche et relevant d'une fragilité des limites moi/non-moi : “ (6 secondes) <^ Ça pourrait me faire penser à un éléphant, juste le truc là, et les deux trucs sur le côté, je sais pas ce que c'est. (...) Pis, j'aurais envie de dire que ça c'est des larmes (D16)” [...] (?) Ouais, ça serait le reste en fait [montre]. (?) Hm, si on prend en compte le fait que là c'est ses oreilles et là sa trompe, alors ses yeux seraient forcément par là [montre] et c'est à partir de là qu'il y aurait les flaqes.

À ces éléments, s'ajoutent une réponse renvoyant au morcellement et une autre réponse à une fragilité des frontières dedans/dehors, toutes deux à la planche III : : “Je verrais deux têtes ici qui se regardent (Dd21)” / “Et les deux trucs rouges, ça me fait penser à des poumons, sinon c'est tout. (D19) “. Par ailleurs, sa réponse 12 à la planche VII renvoie également au morcellement : “ça c'est comme deux petits éléphants, genre des bébés éléphants. (D3) [...] Ouais, de l'autre côté, là ça serait la tête de l'éléphant.”.

De plus, sa réponse 9 à la planche V vient aussi souligner sa fragilité narcissique “Pour moi, c'est un papillon, mais qui n'est pas totalement né, enfin, qui est en train de se former.” venant souligner également sa sensibilité à la sollicitation latente de cette planche. De plus, sa réponse est explicitement étayée par la symétrie de la planche.

On relève également un indice B/P tendant vers une fragilité des enveloppes psychiques bien que la tendance soit unidirectionnelle $P > B/3 > 0$. En effet, la norme de 2B pour 1P n'est pas respectée. Au niveau de l'image du corps, sa réponse 6 à la planche III, ses réponses 10 et 11 à la planche VI rapportées ci-dessus renvoient à une image du corps pas suffisamment constituée et intégrée ainsi qu'à des enveloppes psychiques fragiles. Ses réponses à la planche III viennent également souligner la fragilité de ses enveloppes psychiques ainsi qu'une image du corps pas suffisamment constituée et intégrée.

Au niveau des identifications, on relève une majorité de représentations parahumaines (2) une se trouvant à la planche I renvoyant à une sorcière et l'autre à la planche VII renvoyant à la fée clochette. Nous relevons également la présence de représentations d'animaux non anthropomorphiques et plus archaïques comme des insectes ou une représentation basée sur une contamination. En outre, Diana mobilise de manière préférentielle des représentations d'animaux non anthropomorphiques ou anthropomorphiques, mais morcelées et/ou de mauvaise qualité formelle soulignant ainsi un registre régressif dans ses identifications.

À la planche IV, on relève une difficulté d'élaboration des enjeux phalliques pour Diana et par conséquent un manque d'élaboration des identifications masculines. En effet, bien qu'elle soit sensible à la sollicitation latente de cette planche comme le relève sa réponse figurant une trempe d'éléphant dans l'appendice inférieure, celle-ci est de mauvaise qualité formelle. De plus, ses processus de pensées semblent se désorganiser après sa tentative d'élaboration de la sollicitation latente comme nous pouvons le voir avec l'unification à laquelle elle procède des deux représentations proposées à cette planche. Nous mettons en lien cette difficulté avec le processus de déphallicisation du pénis sur lequel bute Diana.

À la planche VII, nous relevons que sa réponse renvoie à une représentation parahumaine : “une fée clochette”, de mauvaise qualité formelle venant également souligner une fragilité identificatoire ou un registre régressif dans le processus identificatoire féminin. En effet, au niveau des identifications féminines en général, nous soulignons qu’il s’agit de représentations parahumaines.

À la planche III, on relève une absence de figuration humaine intègre et une absence de représentation sexuée à la passation spontanée, mais également à l’enquête des limites dans laquelle elle refuse la banalité et n’exprime aucune identification “« EL : (?) Dans le sens humain ou animal ? Hm, non. »

Finalement, à la planche VI, on relève que bien qu’elle mobilise respectivement l’appendice supérieur et la partie inférieure de la tache renvoyant ainsi à la partie renvoyant au masculin et à celle renvoyant au féminin, ses deux réponses renvoient à une effraction des enveloppes psychiques et corporelles : « Je sais pas pourquoi, mais c’est comme de la chair qui est coupée en 2... ouais (D1) » à sa réponse 10 et : « Ouais voilà, une sorte d’insecte un peu qui est coupée en 2, et du coup, on voit à l’intérieur ce qu’il y a (D3) » à sa réponse 11 ». L’appendice supérieur mobilisé pour représenter l’insecte coupé en deux vient souligner une certaine dévalorisation du symbole masculin et l’appendice inférieur est mobilisé également dans un mouvement de dévalorisation du symbole féminin. Ces éléments semblent ainsi souligner une élaboration de la conviction pubertaire encore fragile et une difficulté à élaborer la bisexualité psychique.

D : au niveau de la position D, nous relevons une réponse basée sur une fusion dans la différenciation figure/fond à la planche VII : “ça c’est comme deux petits éléphants, genre des bébés éléphants. (D3) [...] il y’aurait aussi les deux yeux [montre] ce qui est plus clair, ça serait les yeux.”. Toutefois, cette réponse étant de bonne qualité formelle, elle vient plutôt souligner une bonne intégration de cette différenciation fond/forme à cette réponse.

En outre, nous relevons qu’à la planche II, en lien avec la sollicitation latente de cette planche, Diana propose une réponse de bonne qualité formelle et basée sur une figuration humaine relevant ainsi une image du corps suffisamment bien intégrée chez elle. De plus, au niveau des identifications, nous relevons également la présence de plusieurs représentations d’animaux anthropomorphiques (loups, éléphants) venant souligner, indépendamment de leur qualité formelle, la présence d’enjeux en lien avec la position D.

Au niveau de la planche IV, nous relevons que la confrontation à la sollicitation latente de la planche venant souligner la difficulté chez Diana à renoncer à la conviction pubertaire comme

le souligne sa réponse à tonalité D : “des larmes” qu’elle unifie à sa représentation précédente. Ainsi, la perte du symbole phallique, le renoncement à celui-ci semble amener des vécus dépressifs chez Diana.

Axe objectal

Sp : nous relevons qu’il n’y a pas de mise en relation à la planche VIII malgré le fait qu’elle propose la banalité et que cette mise en relation est en général mobilisée. En outre, à l’enquête des limites de la planche III, Diana n’accepte pas la représentation des deux personnages. De plus, sa réponse 17 à la planche IX renvoie de manière implicite à une représentation de relation d’objet persécutoire : “Hm, ça pourrait être une gazelle... Hm... et pis à côté, les trucs qu’il y a autour, ça pourrait être comme ses proies on va dire $v \langle \wedge \rangle v$ ”. La mention de proie renvoie directement à ce vécu persécutoire. Finalement, à la planche II, bien qu’il y ait un fond de relation anaclitique dans la représentation proposée, celle-ci est marquée par la fusion comme en témoignent son utilisation de la symétrie et son commentaire précisant que les deux personnages sont identiques.

D : à la planche II, Diana propose une représentation basée sur un MOA3 soulignant le fond anaclitique de cette mise en relation.

Angoisses

Sp : Tout d’abord, nous relevons une angoisse de castration primaire perceptible dans la dynamique de ses réponses à la planche VI comme explicitée dans l’analyse générale.

Nous relevons également la présence d’angoisses de différenciation moi/non-moi repérable via les deux fusions fond/formes aux planches VII et IX ainsi que la contamination à la planche IX. En lien avec ces angoisses, nous relevons également des réponses mobilisant des estompages de textures à la planche VI renvoyant à un fantasme de “peau arrachée” (Anzieu, 1985, dans Roman 2015)²¹. Finalement à la planche II, nous relevons une lutte contre la différenciation que nous mettons en lien avec sa représentation mobilisant un MOA3 et dans le même temps sa focalisation sur la symétrie de la tache et son insistance sur le fait que les deux côtés sont identiques.

²¹ Roman, P. (2015). Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique. Dunod

Nous relevons également des angoisses d'intrusions comme le relève son indice B/P de 0/3. En outre, nous retrouvons des angoisses de persécution en lien avec ses réponses 1 : “une sorcière” et 2 “des loups” à la planche I et sa réponse 17 reportée ci-dessus.

Finalement, nous relevons des angoisses de morcellement en lien avec ses réponses Anat à la planche VI et III et une réponse kp à la planche III.

D : nous relevons tout d'abord des angoisses de séparation en lien avec sa réponse à la planche II, insistant sur le collage de deux personnes : “ Hm... c'est comme deux personnes qui se regardent avec les mains collées l'une contre l'autre et ils sont assis.”

Synthèse

Au niveau des angoisses, nous retrouvons de manière prépondérante des angoisses en lien avec la position Sp comme en témoigne la présence d'angoisses de castration primaire, de différenciations, d'intrusions et de morcellements. Quant à la position D, nous retrouvons uniquement la présence d'angoisses de séparation.

Mécanismes de défense

Sp : au niveau des défenses d'inhibition, nous retrouvons une indifférenciation dans la représentation de personnages humains perceptible dans sa réponse 3 à la planche II.

Concernant les défenses narcissiques, on relève la présence de l'utilisation de la symétrie pour proposer une mise en relation des représentations, mais dans le but de représenter un “identique”.

Au niveau des défenses projectives, on relève un décalage entre la passation spontanée et l'enquête laissant suggérer des éléments à minima interprétatifs. On relève également une faiblesse du F+% sans compensation par le F+% élargi renvoyant à une mauvaise qualité de l'ancrage dans une réalité objectivable. On relève une manifestation bizarre à la planche IX qui est d'ailleurs une contamination ainsi que des contenus peu socialisés mobilisant principalement des (H) au détriment des H. Nous relevons également la présence de deux Ad ainsi que trois réponses Anat. Finalement, on relève une absence de réactivité spécifique aux planches.

D : nous relevons la mobilisation de défenses rigides, notamment la présence de doutes, d'attachement à des détails notamment avec des précisions chiffrées. On relève également un TRI avec un indice C faible soulignant une défense contre l'apparition de vécus affectifs.

Au niveau des défenses labiles, nous relevons une certaine suggestibilité chez Diana repérable à travers sa sensibilité aux variations chromatiques des planches, notamment à l'estompage.

Au niveau des défenses par inhibition, nous relevons également une sensibilité au noir comme en témoigne les deux réponses estompées qui peuvent dans certains cas renvoyer à des angoisses D.

Au niveau des défenses narcissiques nous relevons la présence d'une kinesthésie attitude avec une tonalité spéculaire : « [...] Deux personnes qui se regardent avec les mains collées [...] ».

Synthèse

Nous retrouvons au niveau des mécanismes de défense une prépondérance des mécanismes de défense projectifs renvoyant à la position Sp. Toutefois, nous relevons également la présence de défenses d'inhibition, dans lesquels se jouent une dialectique entre la position Sp et D, ainsi que des défenses rigides, labiles et narcissiques renvoyant à la position D.

En termes de défenses plus classiques, nous retrouvons de la projection.

Analyses détaillées – planche par planche

Pl. I

Sp : tout d'abord, nous relevons une réponse parahumaine, une sorcière, qui pourrait renvoyer à une réaction à la sollicitation latente de la planche en lien avec une figure prégénitale persécutoire et la rencontre avec l'inconnu, l'étrangeté. De plus, sa remarque interrogative "[...] Je sais pas pourquoi j'ai vu ça" vient également souligner ce vécu d'étrangeté face à l'inconnu et l'imprévisible. Cela pourrait également être lié à un mouvement introspectif ou à un vécu potentiellement persécutoire comme le relève l'étrangeté de cette remarque. Cette sorcière procéderait à un sort, ce qui pourrait également être lié à la persécution.

Sa deuxième réponse renvoyant à des loups peut également renvoyer à un vécu persécutoire et une réactivité à la sollicitation latente de cette planche. De plus, nous relevons la mauvaise adéquation formelle de sa réponse.

D : nous voyons que les modes d'appréhension de ses deux réponses sont basés sur de grands détails. De plus, sa première réponse est basée sur une kinesthésie d'attitude de bonne qualité formelle ce qui est en lien avec la position D.

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous voyons que Diana réagit à la sollicitation latente de la planche en lien avec les enjeux propres à la position Sp avec l'émergence d'un vécu persécutoire et une sensibilité avec le vécu d'étrangeté face à l'inconnu que peut amener cette première planche du Rorschach. Toutefois, nous voyons que bien que ses deux réponses mobilisent des représentations à caractère persécutoire, elle se base sur de grands détails pour les proposer, ce qui est propre à la position D. De plus, sa première réponse, bien qu'ayant une forte tonalité persécutoire en lien avec la sollicitation latente de la planche, elle parvient à contenir ce vécu comme en témoignent le KAtt + et le mode d'appréhension D propre à la position D. Toutefois, la position Sp reprend le dessus avec sa deuxième réponse.

Pl. II

Sp : nous relevons qu'à cette planche, Diana mobilise la symétrie de la planche pour élaborer sa représentation. Celle-ci propose une mise en relation se basant sur la symétrie, mais cette mise en relation se fait sur un mode de l'identique et non pas du semblable renvoyant ainsi à une relation d'objet fusionnel et à une défense narcissique. Nous relevons aussi une indifférenciation au niveau des personnages renvoyant à une défense d'inhibition.

D : tout d'abord, nous relevons que sa réponse souligne que Diana a une image du corps suffisamment intégrée comme en témoigne son mode d'appréhension globale et la bonne qualité formelle de sa réponse. De plus, sa réponse mobilise une kinesthésie attitude. En outre, elle renvoie à une représentation humaine. Finalement, un fond anaclitique peut être perçu comme en témoigne la cotation MOA3 pouvant renvoyer à une défense narcissique.

Synthèse

À cette planche nous voyons une dialectique entre la position Sp et D. Tout d'abord, nous relevons que Diana réagit à la sollicitation latente de la planche en lien avec la position D soulignant qu'elle a une image du corps suffisamment intégrée comme en témoigne son mode d'appréhension G et la qualité formelle de sa réponse basée sur une kinesthésie d'attitude et une représentation humaine. Toutefois, nous voyons qu'au niveau de la mise en relation, une dialectique entre reconnaissances de l'altérité, avec une dimension d'étayage (MOA3) et une lutte contre la différenciation est perçue. En effet, lorsque le clinicien lui demande ce qui lui a fait penser à cette représentation, elle insiste sur la symétrie de la tache et sur le fait que de chaque côté du percept représente la même chose.

Pl. III

Sp : au niveau du percept, nous soulignons que Diana est sensible à la discontinuité du percept comme en témoignent ses 3 réponses mobilisant 3 parties différentes du percept. De plus, nous relevons que sa 5e réponse se base sur un Dd et une représentation morcelée mobilisant une kinesthésie partielle ce qui est le propre de la position Sp. Sa 6e réponse vient également souligner la prépondérance de la position Sp avec une représentation cotée Anat et pénétration : « des poumons » de mauvaise qualité formelle. Finalement, à l'enquête des limites, elle refuse la banalité.

D : nous relevons que les modes d'appréhension de sa réponse 4 et 6 renvoient à la position D. De plus, sa réponse 4 est de bonne qualité formelle et mobilise une représentation animale : « un papillon » qui est la banalité. Nous relevons également un attachement aux détails, renvoyant à une défense rigide, lors de l'enquête de sa réponse 5.

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous relevons que la dialectique est tant dans la dynamique interréponse qu'intraréponse, notamment à la réponse 6. En effet, nous voyons qu'au niveau du contenu manifeste, Diana est sensible à la discontinuité du percept, ce qui s'exprime à travers ses 3 réponses mobilisant chacune un détail différent de la planche. De plus, si nous regardons la dynamique interréponse, nous voyons une dégradation de la qualité formelle de ses réponses ainsi qu'une dynamique au niveau des modes d'appréhension suivant la logique suivante : D -> Dd -> D montrant une dynamique régressive tendant vers une dynamique progressive. De plus, cette dynamique interréponse est également régressive au niveau des contenus des réponses passant de la proposition de la banalité à sa réponse 4, à une représentation morcelée à sa réponse 5 jusqu'à une représentation anatomique à sa réponse 6. Ainsi nous voyons qu'au niveau des contenus et les qualités formelles les enjeux propres à la position Sp prennent rapidement le pas sur la position D. Finalement, à l'enquête des limites elle refuse la banalité confirmant l'importance des enjeux Sp à cette planche.

Pl. IV

Sp: nous relevons que Diana est sensible à la sollicitation latente renvoyant à la puissance phallique, mais que celle-ci la désorganise. De plus, nous relevons la mauvaise qualité formelle tant de sa réponse 7 que de sa réponse 8. Au niveau des contenus de ses réponses, nous retrouvons une représentation renvoyant à un fragment : « [...] des larmes ». Finalement, nous relevons une tendance confabulation tant au niveau de sa réponse 8 qu'au niveau de la

dynamique unificatrice de sa réponse 7 avec sa réponse 8. De plus, dans ce mouvement d'unification, la désorganisation est prégnante comme en témoigne sa conscience interprétative altérée : « [...] Oui, qui me font penser que ça peut pas être autre chose que des larmes ».

D : au niveau de la position D, nous relevons que Diana mobilise des modes d'appréhension en lien avec celle-ci. En effet, ses deux réponses se basent respectivement sur un (G) et sur un D. Concernant sa réponse 7, elle mobilise une représentation animale qui plus est anthropomorphique. Quant à sa réponse 8, nous relevons la qualité de sa réponse et le vécu dépressif qu'amène chez Diana la difficulté qu'elle éprouve à élaborer la sollicitation latente de la planche, comme en témoigne son unification de sa réponse « des larmes » qu'elle intègre à la représentation « éléphant » en faisant les larmes que l'éléphant verse. De plus, il semblerait qu'elle se représente un éléphant tellement triste que ses larmes ont créé des « flaques » venant souligner l'intensité du vécu dépressif. Nous relevons également un attachement aux détails pour sa réponse 8 où elle spécifie l'emplacement des yeux.

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous voyons que celle-ci est très présente à cette planche, tant au niveau intraréponse qu'au niveau interréponses. En effet, nous voyons que tout d'abord Diana propose une réponse soulignant sa difficulté à élaborer la sollicitation latente renvoyant au masculin et à la puissance phallique, proposant une représentation basée sur un mode d'appréhension en lien avec la position D basée sur une représentation animale, mais de mauvaises qualités formelles. De plus, cela semble impacter la proposition qu'elle fait pour sa réponse 8 comme le laisse percevoir la tonalité D de sa réponse et l'enquête de celle-ci. Concernant la réponse 8 en tant que telle, nous relevons que Diana passe d'un mode d'appréhension (G) à un mode d'appréhension D, de plus, la qualité formelle de sa réponse est mauvaise et le contenu renvoie à un fragment et donc à une appréhension plus partielle du stimulus. Quant à l'enquête de sa réponse 8, nous voyons que Diana tente, dès le début de celle-ci, d'unifier les deux représentations soulignant le lien que ces deux réponses ont entre elles. Elle poursuit l'enquête, en insistant sur le lien entre ces deux réponses, procédant à ce qui s'apparente à des confabulations, tout d'abord en désignant arbitrairement un détail du percept comme étant les yeux de l'éléphant et liant ainsi la première représentation à la seconde. Nous faisons l'hypothèse que cela est en raison de sa difficulté à élaborer la sollicitation latente de la planche qui l'amène à être confronté à l'élaboration de la conviction pubertaire qu'elle semble peiner à élaborer tout comme le processus de déphallicisation du pénis. En effet, le vécu

dépressif nous semble lié à sa difficulté à renoncer à la conviction pubertaire amenant ainsi à renoncer au phallus, car encore lié intimement au pénis.

Pl. V

Sp : nous relevons que Diana élabore la sollicitation latente de la planche en lien avec la position Sp. En effet, nous voyons que sa réponse illustre bien la fragilité identitaire repérable dans son protocole du Rorschach et en est même paradigmatique. De plus, sa réponse est une kinesthésie animale de mauvaise adéquation formelle. Sa kinesthésie renvoie à un processus de transformation, rapprochant la qualité de sa réponse de la position Sp. Finalement, pour proposer sa réponse, Diana mobilise la symétrie du percept pour étayer son processus de symbolisation, ce qui vient aussi souligner sa fragilité identitaire.

D : nous retrouvons le mode d’appréhension global de la tache ainsi qu’une représentation animale. On note une focalisation ponctuelle sur des détails renvoyant à des défenses rigides.

Synthèse

Concernant la dialectique à cette planche, nous voyons que la dialectique est surtout présente de par le mode d’appréhension globale du percept ainsi qu’une représentation animale, propre à la position D, en lien avec le contenu de sa réponse, la mobilisation de la kinesthésie animale de mauvaise adéquation formelle et la remarque de symétrie propre à la position Sp. En effet, la réponse basée sur un G témoigne de la capacité de Diana à se représenter une unité intègre et sa réponse animale se rapproche de la banalité. Toutefois, la qualité de sa réponse souligne intrinsèquement sa fragilité identitaire, tant par le processus de transformation, d’identité constituée en devenir qu’elle souligne que de par son appui sur la symétrie de la tache pour pouvoir proposer une réponse G.

Pl. VI

Sp : nous voyons que ses réponses viennent témoigner de sa sensibilité à la sollicitation latente de cette planche en lien avec les enjeux Sp. En effet, nous voyons que dès la passation spontanée, elle mobilise l’appendice supérieur pour proposer la représentation d’un insecte coupé en deux et pour la partie inférieure de la chair humaine coupée en deux renvoyant ainsi à une réactivité particulièrement mortifère à l’enjeu de la bisexualité psychique avec une dévalorisation tant du symbole masculin que du symbole féminin. Toutefois, nous voyons que dans la passation spontanée, elle se focalise tout d’abord sur la partie inférieure de la tache proposant la représentation de chair humaine coupée en deux qui est une réponse de mauvaise

qualité formelle, anatomique et renvoyant à l'indice de pénétration. Puis, sa réponse 11 se base sur l'appendice supérieur mobilisant la représentation d'un insecte coupée en deux également de mauvaise adéquation formelle, anatomique et renvoyant à l'indice de pénétration. Finalement, nous relevons la mobilisation d'estompage de texture renvoyant à des enjeux dépressifs primaires autour de l'élaboration du moi-peau avec une prégnance assez nette autour de fantasmes de "peau-arrachée" (Anzieu, 1965 dans Roman, 2015)²².

D: pour la position D, nous retrouvons un mode d'appréhension se basant sur de grands détails et une sensibilité à l'aspect chromatique de la planche, ici à l'estompage, ce qui renvoie à une défense labile.

Synthèse

Nous relevons que la position Sp est sur le devant de la scène. Toutefois, nous voyons qu'il y a une dialectique avec la position D à ces deux réponses qui mobilisent toutes deux l'estompage, ce qui renvoie à une sensibilité D. Nonobstant cet aspect, l'estompage à la réponse 10 est de texture et renvoie ainsi, malgré la tonalité D, à des enjeux Sp en lien avec la différenciation et le fantasme de peau arrachée. Ainsi, nous voyons bien la dialectique intraréponse à sa réponse 10. Sa réponse 11 également renvoie à ce fantasme de peau arrachée, mais à partir d'un estompage de perspective soulignant un accès à la tridimensionnalité, échouant toutefois ici, mais relevant ainsi à nouveau la dialectique position Sp/D. De plus, nous relevons la forte sensibilité de Diana à la sollicitation latente de cette planche en lien avec la bisexualité psychique amenant à une dialectique entre la position D, de par la dépressivité présente dans l'angoisse de différenciation et Sp avec la difficulté à renoncer à la conviction pubertaire et la dévalorisation du masculin et du féminin.

Pl. VII

Sp : nous voyons une réaction de Diana à la sollicitation latente de la planche en lien avec l'identification à une figure féminine qui se fait dans un registre régressif comme en témoigne la référence infantile. Dans la passation spontanée, nous relevons que sa réponse 12 se base sur une représentation partielle. Nous relevons finalement que la qualité formelle de sa réponse 13 se basant sur un contenu parahumain est mauvaise. De plus, sa réponse est marquée par une tendance confabulation soulignant un processus de symbolisation primaire réémergeant à cette planche.

²² Roman, P. (2015). Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique. Dunod

D : au niveau de la position D, nous relevons qu'elle propose à sa réponse 12 une représentation basée sur l'assemblage d'un grand détail avec un petit détail blanc soulignant sa capacité à unifier le percept. De plus sa réponse est de bonne qualité formelle. Concernant sa réponse 13, nous soulignons qu'elle se base sur un grand détail. Finalement, nous relevons un attachement aux détails pour sa réponse 13 renvoyant à une défense rigide.

Synthèse

Nous relevons qu'à cette planche, la dynamique dialectique est tant intraréponse qu'interréponse. En effet, nous voyons que pour sa réponse 12 elle mobilise une représentation de bonne adéquation formelle permettant d'unifier le percept, mais qui repose sur une représentation partielle. Pour sa réponse 13, elle propose une représentation basée sur un grand détail, mais de mauvaises adéquations formelles mobilisant une représentation parahumaine et sollicitant un processus de pensée primaire et une référence infantile.

Au niveau interréponses, nous relevons que sa première réponse est due principalement en raison d'un appendice qui lui a fait penser à une trempe d'éléphant et qui renvoie à un symbole phallique, tandis que sa réponse 13, elle se base sur une représentation féminine suggérant une identification primaire au féminin. Il est intéressant de considérer ces deux réponses ensemble, en raison de l'éclairage qu'elle donne l'une de l'autre ; l'identification à la figure féminine étant primaire, nous pouvons comprendre la référence au phallus comme étant en lien avec le fantasme chez les enfants, comme souligné par Freud, que la mère possède également un phallus. De plus, sa première réponse basée sur l'appendice, symbole du phallique, est de bonne qualité formelle, comme si une représentation phallique à la planche féminine lui permet d'être mieux organisé, peut-être en lien avec la conciliation de cette représentation avec la conviction pubertaire. Finalement, nous relevons que le symbole phallique n'est pas ici marqué du sceau de la puissance voire de la toute-puissance, en effet, sa représentation mobilise des bébés éléphants renvoyant également à l'infantile.

Pl. VIII

Sp : nous relevons que Diana propose sa réponse 15 en tentant d'unifier le percept avec une représentation tendance scène, mais qui est une unification arbitraire comme en témoigne la mauvaise qualité formelle de sa réponse. De plus, nous relevons que la couleur semble être effractive et désorganiser sa pensée.

D : nous soulignons qu'elle élabore la sollicitation latente de la planche en lien avec la position D avec sa réponse 14, proposant une représentation basée sur deux renards, sans cependant

mettre en lien les éléments proposés dans sa représentation. Elle propose, en effet, la banalité pour sa réponse 14 qui est ainsi de bonne qualité formelle et basée sur une représentation animale. Nous relevons finalement un attachement aux détails, avec une référence chiffrée, renvoyant à une défense rigide.

Synthèse

Tout d'abord, nous relevons une dialectique interréponses, en effet sa réponse 14 renvoie exclusivement à la position D, tandis que sa réponse 15, mis à part le mode d'appréhension D, renvoie exclusivement à la position Sp en raison de l'unification arbitraire du stimulus, de sa sensibilité à la couleur qui la désorganise ainsi que la mauvaise qualité formelle de sa réponse. Par ailleurs, à l'enquête de sa réponse 15, nous voyons que Diana tente tout d'abord de justifier arbitrairement sa réponse en lien avec sa réponse 14, ce qui la déborde par la suite, l'amenant, à la fin de l'enquête à mettre en lien les deux représentations.

Pl. IX

Sp : nous relevons que sa réponse 16 est entièrement élaborée autour des enjeux propres à la position Sp. En effet, au niveau de la sollicitation latente, nous relevons une difficulté d'élaboration de celle-ci en lien avec la position Sp comme en témoignent la fusion figure/fond et la contamination qui caractérise sa réponse. De plus, nous relevons que sa réponse se construit à partir d'un assemblage de Dd/DbI propre à la dynamique de la position Sp. En outre, sa réponse est de mauvaise adéquation formelle et se base sur un animal imaginaire caractérisé par la contamination entre un éléphant et un cerf. Nous relevons la désorganisation prégnante de sa pensée à l'enquête.

D : -

Synthèse

Nous n'observons aucune dialectique, les enjeux de la position Sp étant exclusivement sur le devant de la scène.

Pl. X

Sp : nous voyons que la position Sp s'exprime à travers la mauvaise adéquation formelle de sa réponse et la tonalité persécutoire contenue dans cette dernière. De plus, sa réponse se base sur une sorte de renversement actif/passif ; la gazelle devenant le prédateur qui chasse des proies alors que c'est un animal herbivore. Cela peut être en lien avec les angoisses de persécution

vécues à l'adolescence avec le vécu de passivité caractéristique de la puberté. De plus, l'unification proposée du stimulus est arbitraire et une certaine confusion Moi/non-Moi est repérable à travers la désignation de la gueule de la gazelle avec le terme "visage" et son museau avec le terme "nez".

D : au niveau de la position D, nous relevons que sa réponse se base sur un mode d'appréhension global et mobilise une représentation animale.

Synthèse

Nous voyons ici que la position Sp est sur le devant de la scène et est dialectisée avec la position D principalement à travers le mode d'appréhension globale et la mobilisation d'une représentation animale. Au niveau de la position Sp, nous relevons le vécu persécutoire colorant sa réponse ainsi que la désorganisation de ses processus de pensées amenée par sa rencontre avec cette planche.

Mouvements dialectiques

Synthèse finale

Tout d'abord, nous relevons une dialectique entre les modes d'appréhension qui sont en général liés à la position D et la qualité des réponses renvoyant à des enjeux Sp.

Nous relevons également des dynamiques dialectiques intra et interréponses dans une même planche en lien avec l'élaboration du contenu latent, comme à la planche IV et à la planche VIII. Nous retrouvons également à plusieurs reprises une dialectique entre la position Sp et D autour de la conviction pubertaire que Diana semble avoir du mal à élaborer et les vécus dépressifs que cela suscite chez elle ressortant par la mobilisation de l'estompage ou de contenu à tonalité D.

En lien avec cette difficulté à élaborer la conviction pubertaire, nous relevons à de nombreuses reprises une dialectique entre la position Sp et D s'exprimant autour de l'expression de difficultés de différenciation, tant figurée par des fusions fond/formes, que par le contenu des réponses et l'unification de certaines réponses intraplanches.

Finalement, un dernier mouvement dialectique est repérable à travers des réponses renvoyant à la position D, mais qui sont de mauvaises adéquations formelles ou sous-tendues par des processus de pensées primaires venant souligner la contribution des enjeux Sp dans leur proposition.

Synthèse dynamique interplanches

De manière générale, nous relevons un fil projectif assez stable tant dans les modes d'appréhensions, dans la qualité formelle des réponses, des contenus des réponses que dans l'élaboration des sollicitations latentes. Au niveau des modes d'appréhension, nous remarquons une rupture dans le fil projectif à la planche IX où le mode d'appréhension est en lien avec la difficulté d'unifier le percept et la mobilisation d'un petit détail avec un grand détail blanc pour proposer une réponse. Autrement, la position D est sur le devant de la scène concernant les modes d'appréhension.

Par rapport à la qualité formelle des réponses, on relève un fil projectif plus discontinu, marqué par la prépondérance des réponses de mauvaises adéquation formelles, mais avec l'émergence de réponses de bonnes qualités formelles qui ne parviennent toutefois pas à se maintenir et cèdent directement la place à des réponses de mauvaises adéquations formelles. De plus, de manière générale, dans la dialectique interplanche, les F+ émergent que de manière très ponctuelles dans le protocole rendant cette discontinuité certes présente, mais moins importante que si l'on regarde la dynamique réponse par réponse.

Au niveau des contenus, le fil projectif est plus discontinu, avec des réponses intraplanches pouvant tantôt renvoyer à la position Sp tantôt à la position D. De manière générale, ses réponses sont réparties entre des contenus en lien avec la position D et Sp, au niveau interplanches, mais sont souvent de mauvaise adéquation formelle. De plus, une rupture nette se produit aux planches VI et VII où toutes ses réponses renvoient à un contenu en lien avec la position Sp.

Finalement, le fil projectif est très stable concernant l'élaboration des sollicitations et la prépondérance des enjeux Sp ou D. En effet, dans la majorité des planches, nous voyons que Diana élabore les sollicitations latentes majoritairement en lien avec la position Sp et que les enjeux activés de manière prépondérante au niveau interplanche sont également en lien avec cette position. Nous retrouvons cependant à chaque planche des enjeux de la position D s'exprimant de manière plus ou moins importante. Toutefois, aux planches II, IV et VIII nous voyons que la position D et ses enjeux occupent une place plus importante que dans les autres planches. Toutefois, la planche IX vient marquer une rupture nette dans le fil projectif avec une élaboration des sollicitations latentes uniquement en lien avec la position Sp ainsi qu'une réactivation des enjeux uniquement en lien avec cette position psychique.

Protocole du TAT de Diana, Analyse générale et feuille de dépouillement des procédés du discours

Climat de la passation

Le climat de la passation était plus détendu qu'au Rorschach avec un côté ludique. La relation au clinicien était bien investie par Diana. Au niveau de sa participation, bien qu'elle ait tendance à s'accrocher au percept, elle peut s'en détacher et se laisser aller aux processus associatifs en proposant des histoires se distanciant du contenu manifeste des planches. De manière générale, ses récits sont de longueur moyenne et nous ne retrouvons pas de variabilité importante d'une planche à l'autre. Néanmoins, nous relevons qu'elle propose un récit plus court que les autres à la planche 13MF. Au niveau de la verbalisation, elle use parfois de précautions verbales, mais ne pose pas de questions, ne s'exclame pas ou ne fait pas de commentaires spécifiques. Concernant son langage, nous soulignons qu'il est adapté à son âge. Nous ne relevons pas de choc latence ou d'équivalents et nous relevons que ses récits sont caractérisés par une bonne lisibilité permettant de comprendre facilement les histoires qu'elle propose.

00''00'00

Pl. 1

(5 sec) Je dirais (**A3-1**) que c'est un petit garçon qui a un test de violon (**A1-1**), on va dire, non un concert de violon (**A3-1, A3-2**) et en révisant il se rend compte qu'il arrive pas à faire (**E4-1**) et là il est un peu (**A3-1**) déprimé (**B1-3**), car il se rend compte qu'il arrive pas à faire ce qu'il voulait faire (**A2-4**).

Problématique

Nous soulignons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec l'immaturation fonctionnelle. En effet, nous relevons que son histoire se construit autour d'un petit garçon qui a bientôt un concert de violon et qui se rend compte que, lors de ses entraînements, il n'arrive pas à jouer ce qu'il souhaiterait jouer lors du concert de violon. Cela déprime un peu le petit garçon qui est pris dans un conflit intrapsychique entre sa volonté de jouer au concert et sa difficulté à jouer ce qu'il souhaiterait jouer. Il est intéressant de relever que tout d'abord, ce petit garçon avait un test de violon, puis que finalement, elle a modifié cet aspect de l'histoire pour élaborer son récit autour d'un concert de violon. On peut se demander si l'angoisse de

castration n'est supportable que dans un contexte de prestige plus important, la prestation durant un concert étant plus prestigieuse et exigeante que lors d'un test. De plus, au moment de l'énonciation du thème de la castration, nous relevons l'émergence d'un trouble dans la syntaxe soulignant la confrontation et l'impact de celle-ci à la problématique de la castration. Finalement, nous relevons l'absence d'étayage dans le récit. Son récit se termine sur le conflit intrapsychique et aucune suite n'est donnée à l'histoire.

00''01''00

Pl. 2

(6 sec) Hm, bah, je dirais que ça se passe plus au moyen-âge (A1-2), on va dire (A3-1), et là il y a pas vraiment d'histoire, c'est plus une photo (CN-3) qui montre plusieurs personnes en même temps. Là, il y a un monsieur qui est en train de travailler dans les champs (CF-1, A1-2), à côté une femme qui est peut-être enceinte, je sais pas (A3-1), et qui est en train de profiter du soleil (CN-4) et une autre dame avec un livre qui était en train de lire et qui a fini de lire. (?) Pas forcément, ils font tous des choses différentes. Non, ils ne se connaissent pas forcément (A3-4, CF-1).

Problématique

Nous relevons que Diana ne traite pas du contenu latent, mais témoigne d'une sensibilité à celui-ci. En effet, nous voyons que dès le départ Diana met à distance son récit en usant d'une précision temporelle éloignant drastiquement le récit au niveau temporel ainsi qu'une mise en tableau figeant le récit dans le passé. Elle poursuit son récit en désignant les trois personnages et en décrivant de manière factuelle les personnages et les activités qu'ils font le cas échéant. Elle inclut le personnage masculin dans sa description puis passe au personnage féminin adossé contre l'arbre. Elle précise qu'elle est en train de profiter du soleil. Nous trouvons cette évocation intéressante sachant qu'elle la décrit comme étant enceinte. En effet, cette référence au soleil peut laisser supposer qu'elle profite de la chaleur du soleil et peut renvoyer implicitement à des mouvements libidinaux qui sont normalement inclus dans les histoires proposées à cette planche ; le personnage féminin est généralement considéré comme l'épouse du personnage masculin et enceinte de ce dernier. Elle poursuit son récit en décrivant le troisième personnage féminin. Lorsque le clinicien lui demande si les personnages se connaissent, elle répond que ce n'est pas le cas, se basant sur le factuel pour justifier cela et isolant ainsi les personnages.

00''03''30

Pl. 3

(2 sec) Du coup, c'est, j'ai envie de dire (**A3-1**), c'est une fille (**A1-1**) qui... hm, ne sait pas forcément s'écouter, dans le sens où elle a pas remarqué qu'elle était aussi fatiguée (**A2-4, CI-2**) que ça et donc au moment où elle s'est posée, elle s'est endormie (**CF-1**).

Problématique

Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche en lien avec le complexe d'Œdipe ou la position D, mais témoigne d'une sensibilité à ce dernier. En effet, son récit se construit autour d'une fille qui ne prend suffisamment pas en considération la manière dont elle se sent et qui finit par s'endormir sans le vouloir, car elle n'a pas remarqué qu'elle était très fatiguée. Dans ce récit, nous voyons qu'aucun affect dépressif, comme de la tristesse, n'est mobilisé ni lié à une représentation adéquate, telle que de perte. Toutefois, nous relevons que dans son récit, une tonalité D peut être perçue avec la mention de cette grande fatigue ressentie par la protagoniste et le fait qu'elle s'endorme. En effet, fatigue et endormissement impromptu peuvent être liés à des mouvements dépressifs.

00''04''50

Pl. 4

(5sec) Là c'est un monsieur il vient d'apprendre une nouvelle par rapport à sa femme (**A1-1**) qu'il a pas forcément aimée (**B1-3**) et la femme elle essaie de le persuader que c'est pas vrai et le supplie de rester (**E2-2, B1-1, CI-2**). (*E : qu'est-ce qui se passerait ?*) Hm, par rapport à la nouvelle qu'il a appris ? (*E : par rapport à la situation*) Bah, le monsieur essaie de partir, elle, elle l'en empêche (**CF-1**) et on sait pas forcément la suite (**CI-2**).

Problématique

Nous voyons que Diana élabore le contenu latent de la planche sur le versant du chagrin d'amour, de l'angoisse de perte en lien avec la séparation ou l'abandon. En effet, nous voyons que son récit se construit autour d'un homme apprenant une nouvelle, qu'il n'a pas appréciée, par rapport à sa femme, nouvelle qui semble l'amener à vouloir la quitter. La femme, désespérée, tente de persuader son mari que ce n'est pas vrai et le supplie de rester, renvoyant à un vécu de persécution. Le clinicien demande ce qui se passerait par la suite concernant la

situation et Diana répond que l'homme essayerait de partir et que la femme l'en empêcherait et qu'on ne connaît pas forcément la suite banalisant ainsi le conflit.

00''06''30

Pl. 5

(5sec) C'est une dame qui entre dans une pièce (**CN-4, CF-1**) et elle y est entrée parce qu'elle a oublié quelque chose et elle voulait voir si cette chose était dans cette pièce (**CI-2**). (?) Hm... bah, au final, elle a trouvé la chose qu'elle voulait pis elle était soulagée (**B1-3**) et elle est repartie (**CF-1**).

Problématique

Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec la perte. En effet, son récit s'élabore autour d'une dame entrant dans une pièce pour voir si la chose qu'elle a oubliée y était. Lorsque le clinicien lui demande ce qu'il se passerait par la suite, elle continue son récit en disant qu'elle trouve la chose qu'elle cherchait et qu'elle repart soulagée. Nous soulignons la tonalité D en lien avec la perte en début du récit qui s'élabore avec l'étayage du clinicien résultant à la récupération de l'objet potentiellement perdu.

00''08''00

Pl. 6GF

(2sec) la dame est en train, a été perdue dans ses pensées (**CN-3**) et le monsieur est venu juste derrière (**A1-1**) et lui a fait peur sans faire exprès (**B1-3**), on va dire (**A3-1**), et donc la dame quand elle s'est retournée, elle a eu peur (**B1-3, A3-1**)... mais après elle a été soulagée (**B1-3**) de voir que c'était lui (**B2-1**).

Problématique

Diana n'élabore pas directement le contenu latent renvoyant à une relation hétérosexuelle entre désir et défense, mais semble sensible à ce dernier. En effet, son récit commence par une mise à distance du personnage féminin par rapport à la scène du récit. Effectivement, le fait que la dame soit perdue dans ses pensées rapproche cette partie du récit d'une mise en tableau, en raison de l'impression d'un arrêt temporel en lien avec un gèle pulsionnel empêchant l'accès au conflit intrapsychique. L'idée qu'elle soit perdue dans ses pensées nous semble renvoyer à cette impression d'arrêt temporel et à ce gel pulsionnel empêchant l'expression de conflit

intrapyschique. La suite du récit vient appuyer cette impression ; la protagoniste est surprise et a peur de l'homme qui se rapproche d'elle par-derrière, supposant qu'elle n'était pas consciente de sa présence. Lorsqu'elle se retourne, elle a peur, puis est soulagée de constater que c'est cet homme-là et pas un autre. Cela peut renvoyer indirectement au contenu latent ; le soulagement viendrait souligner la nature du lien à l'homme qui la protège d'un rapproché libidinal pouvant être marqué du sceau de l'interdit et du risque de la séduction active ou passive. Ainsi, l'homme est porteur du rapproché, tout d'abord effrayant, et porteur de l'action, potentiellement séductrice, ce qui soulage la protagoniste. Ce soulagement résulte peut-être du lien qu'elle entretient avec cet homme ou de sa position passive dans ce rapproché. En définitive, la question du rapproché et de l'interdit potentiel de ce rapproché semble centrale dans la manière qu'a Diana d'élaborer son récit.

00''09''30

Pl. 7GF

(3 sec) c'est une famille (**A1-1**) et la petite fille voulait absolument porter son frère (**A1-1**) et a demandé à sa maman si elle pouvait le porter (**B1-1**) et du coup, sa maman était d'accord et elle surveille sa fille pour voir si elle la porte bien (**A3-3, CF-1**).

Problématique

Nous voyons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec l'OEdipe. En effet, son récit se concentre sur l'histoire d'une famille composée d'une maman, d'une petite fille et d'un petit frère encore bébé. La petite fille demande à sa mère si elle peut porter son petit frère, ce qu'elle lui accorde, toutefois, elle la surveille pour vérifier qu'elle le porte bien. Son récit relève bien l'enjeu autour des mouvements identificatoires à la mère qui donne la possibilité à l'accession à une place de femme et de mère. En effet, la petite fille souhaite également porter son frère, comme sa mère et celle-ci le lui autorise, mais non pas sans surveiller qu'elle le fasse correctement. Ainsi, l'instance surmoïque que représente la mère est bien présente, mais dans une position d'étayage donnant la possibilité à la petite fille de s'identifier à sa mère avec son soutien. Nous relevons finalement la présence d'une formation réactionnelle que nous mettons en lien avec l'accord de la mère pour que sa fille porte le bébé, renvoyant à l'acceptation qu'elle puisse un jour endosser le rôle de mère et de femme, mais cet accord vient contre-investir un refus latent de cette possibilité et la croyance que la fille n'en est pas capable ressortant avec la mention que la mère "surveille" que "tout se passe bien".

00''11''00

Pl. 8BM

(6sec) Hm, c'est un garçon (**A1-1**) qui regarde à la télé un film d'horreur (**E4-1, CN-3**) et... donc on peut voir que dans le film d'horreur (**A2-1**), il y a deux monsieurs (**A1-1**) qui séquestrent un autre monsieur (**E2-2, CI-2**). Voilà... pis heu, le garçon a une réaction neutre par rapport à ce qu'il se passe (**A3-4**). (**E1-1**)

Problématique

Diana semble élaborer le contenu latent de la planche en lien avec les pulsions agressives dans une tonalité destructrice ravivant ainsi des fantasmes d'agressions létales et d'angoisses de perte résultant de ceux-ci. En effet, le récit que propose Diana s'élabore autour d'un garçon regardant un film d'horreur. Dès le début du récit, nous soulignons l'émergence de processus primaire avec un trouble de la syntaxe ainsi qu'une mise à distance relevant ainsi la difficulté pour Diana d'élaborer le contenu latent de la planche. Elle poursuit son récit en précisant qu'il y a deux monsieurs qui séquestrent un autre monsieur sans en préciser le motif. Cette partie du récit fait émerger une dimension persécutoire dans l'histoire qu'elle propose. Toutefois, elle finit son récit en mettant à nouveau une certaine distance par rapport à l'intrigue de ce dernier en procédant à une isolation entre affect et représentation en précisant que le garçon a une réaction neutre par rapport à ce qui se passe. Finalement, nous relevons également un scotome du fusil.

00''13''00

Pl. 9GF

(2sec) On peut voir la femme qu'on voit au premier plan (**E4-1, CF-1**), celle-là, on peut voir qu'elle est jalouse (**B1-3**) de la seconde femme en bas (**A1-1**) et elle est en train de l'observer pour essayer d'avoir la même chose qu'elle (**B3-3, CI-2**). Voilà.

Problématique

Diana semble élaborer le contenu latent de la planche en lien avec les enjeux de rivalité se nouant autour d'un objet de désir. Son récit débute par un trouble de la syntaxe venant signifier l'impact du contenu de la planche. Elle procède également à un recours au factuel et sa conscience vacille ponctuellement "on peut voir". Son récit se construit autour d'un affect de jalousie ressentie par le personnage féminin se trouvant au premier plan. Cet affect est dirigé

envers le second personnage féminin en lien avec “une chose” qu’elle souhaiterait avoir, tout en banalisant le conflit en ne précisant pas la cause de ce dernier. La fin de son récit est également marquée par une labilité dans les identifications soulignant le conflit induit par la jalousie, faisant qu’elle s’identifie tantôt à celle qui est jalouse tantôt à celle qui possède l’objet de désir de l’autre personnage. Son récit souligne la capacité de Diana d’élaborer ses pulsions agressives, sans être débordée par celle-ci.

00’’14’’00

Pl. 10

(2sec) On va dire que c’est un mari qui part pour la guerre et qui dit au revoir à sa femme (**B1-1**). Hm... bah sa femme elle sait qu’elle va le revoir, elle a l’espoir de le revoir, c’est pour ça qu’elle a pas l’air si triste (**A2-3, B1-3, A1-1**) que ça et son mari, il sait que c’est surement la dernière fois qu’il va la voir (**B3-3**).

Problématique

Diana élabore le contenu latent de cette planche en lien avec les enjeux de séparation et de retrouvailles dans un couple. Son récit début par la mise en relation entre les deux personnages figurant sur la planche. La thématique de la séparation est abordée d’emblée et au centre de son récit. Toutefois, nous relevons que celui-ci est marqué par une dénégation. En effet, le personnage féminin “n’a pas l’air triste”, car elle a de l’espoir de le revoir et tente de s’en convaincre comme en témoigne la première partie de ce bout de récit : “elle sait qu’elle va le revoir”. Le personnage masculin quant à lui est persuadé que c’est la dernière fois qu’il va la voir soulignant ainsi l’identification ambivalente de Diana tant au mari qu’à la femme.

00’’15’’30

Pl. 11

(4 sec) Bah, je verrais plus une image qu’une histoire (**CN-3**). C’est comme un chemin de pierre (**A1-2**) où il y a des oiseaux sur un caillou (**E1-2**) et on peut voir une grande chute d’eau avec de l’eau qui éclabousse (**CL-2**) et pis le tout se trouve dans une sorte de falaise (**A1-2, CF-1**).

Problématique

Nous voyons que Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche. En effet, nous voyons que dès le départ elle met à distance son récit en usant d'une mise en tableau. Puis elle poursuit son récit en se centrant sur la description de la planche et en insistant sur une perception bizarre : "un caillou". Elle poursuit son récit en décrivant ce qu'elle voit sur la planche et en mobilisant un appui sur le sensoriel mobilisé de manière particulière et donnant l'impression d'une perte de distance d'avec le matériel : "l'eau qui éclabousse". Ainsi nous voyons qu'elle mobilise des défenses de mise à distance du récit, de focalisation sur des détails factuels de la planche afin d'éviter le traitement du contenu latent de la planche.

00''17''00

Pl. 12BG

(1sec) Là aussi, c'est plus une image qu'une histoire (CN-3), bah on voit un arbre (A1-1) à côté d'un fleuve (A1-2) et on voit un petit radeau (A1-1, E1-3) qui est mis de côté et pas vraiment entretenu (E1-3, E1-4) et le tout se trouve à la fois au milieu d'un champ et à côté d'une forêt (A1-2, CF-1).

Problématique

Nous relevons que Diana réagit au contenu latent en lien avec des enjeux dépressif et/ou narcissique en lien avec une problématique d'abandon et à l'impossibilité d'inclure des objets dans son récit. En effet, nous voyons que son histoire s'élabore autour d'une mise en tableau puis elle se concentre sur la description de ce qu'elle voit sur la planche. Cette description est ponctuée par l'émergence de processus primaire en lien avec de fausses perceptions et par un trouble dans la syntaxe relevant la difficulté qu'elle éprouve dans l'élaboration du contenu latent. Nous relevons également la mobilisation de plusieurs procédés A1-2 en lien, selon nous, avec une volonté de circonscrire et délimiter ce qu'elle perçoit sur la planche.

00''18''00

Pl. 13B

(2sec) Hm, on peut voir un petit garçon (A1-1) qui est... hum, qui attend, heu, il attend pas, qui est derrière, non devant sa porte d'entrée (A3-1, CN-4). Il s'est fait mal au doigt et il attend que quelqu'un vienne lui ouvrir (B2-3, CM-1).

Problématique

Nous voyons que Diana tente avec difficulté d'élaborer le contenu latent de la planche en lien avec la capacité d'être seul et la qualité de l'étayage de la figure maternelle ainsi que l'impact de ces enjeux sur le vécu du sujet. En effet, nous voyons que son récit s'élabore autour d'un petit garçon et sur le doute de l'intrigue qu'elle va mobiliser ; attend-il quelque chose ou non, est-il derrière ou devant la porte ? Finalement, elle poursuit son récit en précisant qu'il n'attend pas et qu'il est devant sa porte, insistant ainsi sur les limites dedans/dehors soulignant son besoin de renforcer les limites. Elle finit son récit en précisant qu'il s'est fait mal au doigt et qu'il attend que quelqu'un vienne lui ouvrir, soulignant les représentations contrastées de son récit ; il n'attend pas, mais finalement, il attend quand même soulignant un aller-retour entre le désir d'être aidé ou de se débrouiller seul. Son récit se termine avec l'expression d'un besoin d'étayage, mais qui n'advient pas dans le cadre de son histoire. Ainsi son récit semble souligner un défaut d'étayage maternel malgré la demande d'étayage et le besoin ressenti par le protagoniste d'obtenir de l'aide.

00''20''00

Pl. 13MF

C'est un homme (**A1-1**) qui vient de rentrer chez lui... et en rentrant il a découvert sa femme morte (**E1-4**). Et bah, il est dépité de la situation (**A3-4**) et hum, il va appeler de l'aide (**CM-1, B2-4**).

Problématique

Nous relevons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec des fantasmes mortifères. En effet son récit s'élabore autour d'un homme rentrant chez lui et trouvant sa femme morte mettant en avant un personnage malformé, malade. Elle poursuit son récit en procédant à une minimisation des affects teintée d'une isolation entre affect et représentation, précisant que l'homme est dépité. À la fin de son récit, elle précise qu'il va appeler de l'aide, soulignant le besoin d'étayage et la mobilisation de représentation d'action liée ou non à des états émotionnels de peurs, de catastrophe, de vertige. Nous voyons que cette représentation d'action n'est pas liée à ces états émotionnels. En définitive, nous relevons que Diana peine à élaborer la perte qui s'exprime dans une mort violente de par sa soudaineté tant de sa découverte que de sa survenue. Nous voyons que Diana mobilise une défense mettant à distance le vécu émotionnel de la représentation proposée tout en soulignant le besoin d'étayage en raison de la situation.

00''21''00

Pl. 19

(3 sec) Hm, c'est comme une sorte de igloo (**A3-1**) et donc ça serait en Alaska (**A1-2, E3-3**) c'est comme une sorte de igloo (**A3-1**) et on peut voir dedans qu'il y a comme une sorte de lanterne (**A3-1**) et une personne (**B1-2**) qui regarde par la fenêtre (**CN-4**). Et on peut voir tout autour du igloo que c'est la tempête et qu'il y a pas mal de vent, de glace, de neige (**CN-4**). Voilà.

Problématique

Diana réagit au contenu latent de la planche renvoyant aux limites dedans/dehors et des problématiques dépressives et/ou à dimension persécutive. En effet, nous voyons que tout son récit s'élabore autour d'un igloo qui se situerait par conséquent en Alaska. Ici, on relève une causalité logique mise à mal soulignant une conscience interprétative vacillante. Elle poursuit en précisant qu'elle voit une lanterne et une personne regardant par la fenêtre, usant de plusieurs précautions verbales, introduisant un personnage et insistant sur les limites. Elle précise qu'une tempête aurait lieu à l'extérieur, insistant sur des dimensions sensorielles : "pas mal de vent, de glace, de neige". Ainsi nous voyons qu'elle élabore la problématique de la limite entre dedans et dehors, mais que cela semble la désorganiser ponctuellement comme en témoigne la présence du E3-3. De plus, la problématique autour des mouvements dépressifs et/ou persécutoire peut être perçue à travers la tempête qu'elle évoque et cet extérieur caractérisé par un environnement non accueillant et dangereux.

00''23''00

Pl. 16

(4sec) C'est une fille (**B1-2**) qui se trouve au bord du lac (**A1-2**) avec sa boisson préférée à la main et qui regarde le coucher de soleil (**CN-4**)... tout en repensant à sa vie, à ses actions (**A2-1**) et en se posant des questions et en appréciant le moment (**B1-3**).

Problématique

Nous voyons que Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche. En effet elle propose un récit se centrant sur une fille, introduisant ainsi un personnage, qui est au bord du lac, profitant du coucher de soleil. Celle-ci porte un regard rétrospectif sur sa vie l'amenant à se poser des questions, ce qu'elle apprécie. Ainsi, son récit est centré sur la protagoniste de l'histoire et

n'illustre aucune relation entre elle et d'autres personnages. Il nous semble dès lors que son récit relève une dimension narcissique où la relation à ses objets externes serait plus de l'ordre de la lutte contre la dépendance. Celle à ses objets internes serait quant à elle marquée par une nostalgie et donc également une mise à distance ; le personnage ne partage pas de moments avec des personnes importantes pour elles, mais revit des moments passés et les repense rétrospectivement.

00''24''30 FIN

Synthèse

Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives

Au niveau des procédés de la série A (44), ce sont les procédés les plus représentés. Au niveau des sous-groupes de la série A, nous retrouvons une prépondérance des procédés A1 utilisés de manière générale pour structurer son récit en s'appuyant sur la réalité externe. Cela vaut tant pour les procédés A1-1 que pour les procédés A1-2. De plus, les procédés A1-2 ont à la planche 12BG une valeur de circonscription spatiale et soulignent une volonté de délimitation des éléments du percept. Nous relevons qu'elle utilise parfois ces procédés dans une fonction de mise à distance temporelle ou géographique de son récit, par exemple à la planche 2, à la planche 19.

La catégorie des procédés A3 est la deuxième catégorie la plus représentée avec 16 procédés mobilisés. Nous retrouvons 11 procédés A3-1 venant souligner un doute quant à la construction de son récit ou des précautions verbales aux planches 1, 2, 3BM, 6GF, 13B, et 19, sans raison particulière apparente qui pourrait expliquer leur mobilisation à ces planches. Le deuxième procédé le plus mobilisé de cette catégorie est le procédé A3-4 renvoyant à une isolation entre affect et représentation à deux reprises aux planches 8BM et 13MF. À ces planches, nous soulignons que cette isolation entre affect et représentation vient minimiser l'impact de la violence vécue passivement renvoyant à une difficulté d'élaboration de l'agressivité et une nécessité de s'en distancier. Il est également utilisé à une reprise, à la planche 2, afin d'isoler des personnages. À cette planche, nous comprenons cette isolation des personnages comme une défense contre la représentation de la triangulation œdipienne qui semble encore être trop confrontante pour Diana. Nous relevons également l'utilisation d'une annulation (A3-2) dans son récit à la planche 1 relevant sa capacité à mobiliser des procédés de discours assez élaborés afin de négocier l'angoisse de castration en mobilisant un contexte plus exigeant permettant

d'accéder à la représentation des difficultés vécues par le jeune garçon. Finalement, Diana mobilise également un procédé A3-3 à la planche 7GF renvoyant à une formation réactionnelle en lien avec la figure maternelle dont l'acte suppose une confiance en sa fille, mais qui la surveille tout de même.

Finalement, dans la série A, la catégorie A2 est la dernière catégorie la plus représentée. Au niveau des procédés A2, nous retrouvons majoritairement le procédé A2-4, notamment aux planches 1, et 3BM renvoyant à la capacité qu'a Diana de vivre des conflits de manière internalisée. Nous relevons qu'elle mobilise un procédé A2-1 également à deux reprises aux planches 8BM et 16 qui peut être compris comme une mise à distance de l'agressivité à la planche 8BM et une mise à distance des objets internes à la 16. Nous retrouvons finalement une mobilisation du procédé A2-3, à la planche 10 renvoyant à une dénégation du sentiment de tristesse en lien avec des enjeux d'abandon.

Dans tout le protocole de Diana nous retrouvons un nombre important de procédés de la série C qui sont les deuxièmes procédés les plus représentés dans le protocole de Diana. Parmi les sous-groupes des procédés de la série C, les CN, les CF et les CI sont les plus mobilisés.

Au niveau des procédés CN, nous relevons qu'elle les mobilise à la planche 2, 5, 6, 8BM, 11, 12B, 13B, 19 et 16. Dans les procédés CN, ce sont les procédés CN-4 qui sont le plus mobilisés et sont majoritairement utilisés pour insister sur les limites, notamment aux planches 5, 13B, 19. À la planche 5 et à la planche 13B, le renforcement des limites est mobilisé en lien avec la tentative d'élaborer des enjeux dépressifs autour de la perte, de la solitude. Ainsi, le renforcement des limites semble mobiliser comme une défense face à l'angoisse que cela suscite chez Diana lui servant afin de renforcer ses enveloppes psychiques. À la planche 19, l'utilisation de ce procédé est directement en lien avec l'élaboration du contenu latent de la planche renvoyant aux enjeux de la limitation dedans/dehors et soulignant la capacité de Diana à l'élaborer. Toutefois, ils apparaissent à trois reprises pour insister sur le sensoriel et notamment à la planche 19 où l'insistance sur le sensoriel marque également une limite dedans/dehors. Elle l'utilise également aux planches 2 et 16. À la planche 2, ce procédé est en lien avec la sensibilité qu'a Diana à l'égard du contenu latent de la planche soulignant le fait qu'elle perçoit la dimension libidinale de ce dernier. Au niveau du procédé CN-3, nous le retrouvons aux planches 2, 6GF, 8BM, 11 et 12BG. Diana le mobilise pour mettre à distance le récit qu'elle propose à ces planches. À la 2 et à la 6GF, le conflit est autour de la problématique œdipienne que Diana peine à élaborer et tente de contourner à ces deux planches. À la 8BM, le procédé est mobilisé pour mettre à distance la dimension agressive et

mortifère de la planche à laquelle Diana est sensible et qu'elle peine à élaborer. À la planche 11, c'est la dimension régressive de la planche que Diana met à distance les sollicitations latentes de celle-ci renvoyant à une imago maternelle archaïque. Finalement, à la planche 12BG, le procédé est mobilisé pour mettre à distance le contenu latent renvoyant l'absence et à la mobilisation et l'introduction d'objets, qu'elle peine également à élaborer.

La catégorie des procédés CF est la deuxième plus mobilisée par Diana avec un usage exclusif des procédés CF-1 qu'on retrouve aux planches 2, 3, 4, 5, 7GF, 9GF, 11, 12BG. À chaque fois, Diana mobilise ce procédé afin de distancier ses récits de vécus affectifs, en se centrant sur des aspects factuels ou sur le faire, afin de tenter d'élaborer au mieux les contenus latents de ces planches renvoyant pour les planches 2, 5, 7GF et 9GF à des problématiques œdipiennes, pour les planches 3, 4, 12BG à des problématiques autour de la perte, de la séparation et à la planche 11 à une régression dans des registres plus archaïques ainsi qu'à une imago maternelle archaïque.

Concernant la catégorie des procédés CI, qui est la troisième catégorie la plus mobilisée par Diana, nous retrouvons six CI-2 aux planches 3BM, 4, 5, 8BM, 9GF. À chaque fois ce procédé renvoie à une banalisation du conflit dans un contexte où ce conflit renvoie directement à des enjeux éprouvants Diana dans leur élaboration, à l'exception de son utilisation à la planche 8BM. À la 8BM, c'est à une anonymisation des personnages qu'il renvoie, mais également dans un mouvement de distanciation des enjeux autour de l'agressivité en éludant l'identité des personnages anonymisés.

Au niveau des procédés CL, nous retrouvons seulement l'utilisation du procédé CL-2, à la planche 11. La mobilisation du procédé CL-2 à cette planche se fait en lien avec un aspect sensoriel de la planche soulignant dans un même mouvement une certaine perte de distance de Diana avec le contenu de la planche en lien avec un vacillement de sa conscience interprétative.

Finalement, au niveau des procédés CM-1, nous en retrouvons à deux reprises aux planches 13B et 13MF, dans la première planche, ce procédé renvoie à une attente d'étayage dans un récit mettant en avant l'absence d'étayage dont bénéficie un petit garçon blessé. Dans la seconde planche, la dimension d'étayage s'inscrit dans un récit marqué par une dimension mortifère saillante et une violence subie par le protagoniste de l'histoire.

Concernant les procédés de la série B, nous trouvons une majorité de procédés B1. Parmi ces procédés, nous retrouvons une majorité de procédés B1-3 renvoyant à une expression d'affect. Nous le retrouvons aux planches 1, 4, 5, 6GF, 9GF, 10 et 16. Ce procédé vient souligner la

capacité qu'a Diana d'élaborer le contenu latent de ces planches à minima. Il est notable que ces procédés renvoient à des affects négatifs tels que la tristesse, la jalousie, le soulagement et à une seule reprise à un affect positif à la planche 16. Au niveau du procédé B1-1, nous le retrouvons à la planche 4, 7GF et 10. Aux planches 4 et 10, la mise en relation est directement en lien avec la menace de la séparation. Le procédé vient illustrer, à la planche 7GF, une mise en relation entre la fille et la mère et vient étayer l'élaboration de la problématique œdipienne. Concernant le procédé B1-2, nous le retrouvons aux planches 19 et 16. À la planche 19, l'introduction d'un personnage principal à l'abri de la tempête dans un igloo renforçant une dimension D et persécutoire ressentie face à la planche. À la planche 16 cela est en lien avec sa capacité à mobiliser ses objets internes pour proposer un récit, bien que dans le récit proposé, une dimension narcissique marque fortement son récit. Concernant les procédés B2, nous les retrouvons aux planches 6GF, 13B et 13MF. Nous retrouvons l'utilisation du procédé B2-1 à la planche 6GF renvoie à un rebondissement dans la trame de l'intrigue ici en lien avec le contenu latent, à la 13B, le B2-3 renvoie à des représentations contrastées renvoyant à l'enjeu autour de l'étayage maternel et finalement à la 13MF le procédé B2-4 est en lien avec la demande d'étayage dans un récit marqué par la mort de la femme du protagoniste. Concernant les procédés B3, nous retrouvons uniquement l'utilisation du procédé B3-3, à deux reprises, une à la planche 9GF et l'autre à la 10. L'utilisation de ce procédé vient souligner une labilité dans les identifications, soulignant la manière dont Diana utilise ce procédé pour s'identifier à deux personnages associés à des mouvements internes contradictoires ou antagonistes.

Finalement, au niveau des procédés E, nous retrouvons en majorité des procédés E1, dont la majorité est représentée par les procédés E1-3 et E1-4, utilisés à deux reprises chacun. Le procédé E1-3 est mobilisé par Diana à la planche 12BG, venant souligner une fausse perception associée au procédé E1-4 en lien avec une perception d'objet détérioré. Le deuxième E1-4 est quant à lui utilisé à la planche 13MF en lien avec le personnage féminin mort. Le E1-1 est utilisé à la planche 8BM en lien avec le fusil figurant au premier plan. Ce scotome est en lien avec la difficulté de Diana à élaborer les pulsions agressives. Le E1-2 se retrouve à la planche 11, soulignant le débordement qu'induit chez Diana la rencontre avec cette planche et son contenu latent.

Nous retrouvons également le procédé E4-1 seul représentant de la catégorie E4. Nous le retrouvons à trois reprises aux planches 1, 8BM, 9GF. L'émergence de trouble syntaxique à ces planches peut venir souligner une certaine difficulté chez Diana à élaborer le contenu latent se traduisant ainsi par l'émergence de ce processus primaire.

Dans les procédés E2, nous retrouvons deux procédés E2-2 présents à la planche 4 et 8BM et renvoyant à une dimension persécutoire en lien avec les enjeux de la perte à la planche 4 et à l'impact qu'ont les pulsions agressives sur Diana et sa difficulté à les élaborer et les contenir à la 8BM.

Au niveau des procédés E3, nous retrouvons un procédé E3-3 renvoyant à une désorganisation logique à la planche 19, soulignant le débordement induit par le contenu latent de cette planche renvoyant aux enjeux des limites dedans/dehors et qui renvoie à une conscience interprétative vacillante.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

De manière générale, nous relevons qu'au niveau de l'identité, Diana semble avoir une identité constituée, mais fragile comme en témoigne les quelques procédés E et les procédés CN et CL qu'on retrouve dans son protocole.

La fragilité au niveau de son identité est révélée par la désorganisation causale à la planche 19 ainsi que deux E1-4 renvoyant à une image du corps attaquée ou pas suffisamment intégrée. De plus, nous relevons quatre protocoles CN-4 soulignant son besoin de renforcer ses enveloppes psychiques et ainsi une certaine fragilité de celles-ci. Finalement, nous relevons un procédé CL-2, certes renvoyant à un appui sur le sensoriel de la planche, mais venant souligner une perte de distance d'avec le matériel ainsi qu'une conscience interprétative vacillante, renvoyant ainsi à une fragilité de la différence moi/non-moi, dedans/dehors.

Malgré cette fragilité ressortant de l'analyse du protocole de Diana, nous relevons qu'elle mobilise plusieurs procédés B1-1 et B1-2 soulignant ainsi sa capacité à conceptualiser l'altérité en introduisant des personnages ou en mettant les personnages de ses récits en lien.

Concernant la capacité de Diana à différencier les générations, nous soulignons que cette différence semble bien intégrée. Au niveau de la différence des sexes, cette différence semble également bien intégrée. En soi, nous relevons que le processus d'identification semble constitué, du moins, en bonne voie d'élaboration.

Par conséquent, nous constatons que l'identité de Diana semble bien constituée avec une fragilité ressortant à plusieurs moments, mais de manière ponctuelle.

Axe objectal ou représentations des relations

Au niveau des relations, Diana semble éprouver des difficultés à élaborer la triangulation œdipienne. En effet, l'entière des mises en relations s'élabore sur une relation duelle.

De plus, elle semble avoir du mal à élaborer les pulsions agressives et à les contenir. En effet, lorsque celles-ci sont évoquées, elles ont tendance à la déborder, mise à part à la planche 9GF qui vient souligner sa capacité à les contenir à minima. Concernant les rapprochés libidinaux, ceux-ci sont difficilement élaborables par Diana comme en témoigne ses récits aux planches 2, 4, 6GF et 10. En effet, à la planche 2, nulle relation libidinale n'est mise en scène, toutefois, la tension libidinale mobilisée par cette planche est perceptible à travers une référence à un aspect sensoriel de la planche renvoyant à la chaleur. À la planche 4, un rapproché libidinal est supposé, mais n'est pas explicitement mentionné, laissant la place centrale du récit à la séparation et ses conséquences. À la planche 6GF, c'est la peur que suscite le rapproché libidinal. Ne connaissant pas ce qui aurait pu advenir une fois cette peur dépassée, nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'élaboration finale du rapproché libidinal à ce moment. Toutefois, les éléments du récit nous font tendre vers l'hypothèse que ce rapproché est marqué par le sceau de l'interdit. Finalement, à la planche 10, c'est la séparation qui prend le pas sur le rapproché libidinal comme à la planche 4.

Nous relevons également une tendance de lutte contre la dépendance à la planche 16. À la 13B une partie du récit pourrait également être compris sous ce prisme. De plus, nous relevons un défaut d'étayage à la planche 13B et une recherche d'étayage à la planche 13MF.

Ainsi, nous supposons que les relations d'objet de Diana s'organisent sur un mode anaclitique dans une dynamique dépendance/lutte contre la dépendance.

Nature des angoisses

Nous relevons une prépondérance des angoisses D dans le protocole de Diana. Ces angoisses sont en lien avec les contenus latents des planches renvoyant à la séparation, à l'abandon et/ou à la solitude. En effet, par exemple à la planche 4, 5, 10, 13B, 13MF, 16, nous voyons que l'enjeu de la séparation (4,10), la perte (5, 13MF), ainsi que le défaut d'étayage (13B) ou une lutte contre la dépendance (16) est prépondérant. Nous relevons également que Diana n'arrive pas à élaborer le contenu latent de la planche 3BM soulignant la prépondérance des enjeux dépressifs chez elle.

Ainsi, les angoisses qui ressortent du protocole sont des angoisses de perte, d'abandon et de séparation.

Dans un registre plus élaboré, nous retrouvons une angoisse de castration à la planche 1. Dans un registre plus archaïque, nous repérons à certaines reprises une dimension persécutoire dans les récits de Diana, renvoyant à des angoisses de persécution et étant en lien, à la planche 4, avec la séparation marquant son récit.

Synthèse finale

Nous relevons à travers le protocole du TAT de Diana qu'elle investit avec succès l'aire transitionnelle. Toutefois, nous soulignons un débordement du monde interne ponctuel lorsqu'il s'agit pour Diana de traiter les enjeux propres à la position D ou à l'agressivité. De plus, la réalité externe semble révéler ses fragilités notamment lorsqu'une motion agressive ou un rapproché figure dans le contenu manifeste.

Au niveau de l'identité, nous relevons une identité constituée avec une fragilité. En effet, nous relevons une différenciation claire entre les personnages. Toutefois, nous relevons une désorganisation causale, une insistance sur les limites dedans/dehors ainsi qu'une centration sur l'aspect sensoriel de la planche en lien avec une perte de distance avec le matériel, relevant une certaine fragilité identitaire.

Concernant l'image du corps, nous retrouvons à deux reprises des E1-4 relevant une fragilité à ce niveau. Concernant les identifications, nous relevons une élaboration des différences générationnelles et sexuelles et celles-ci semblent intégrées dans leur valence symbolique.

Concernant les relations d'objet, nous relevons que Diana organise ses relations sur un mode anaclitique comme en témoignent ses récits se centrant sur des relations duelles et la difficulté qu'éprouve Diana à mobiliser une relation triangulaire dans ceux-ci. De plus, les relations d'objet s'organisent sur un évitement de l'agressivité qui finit par déborder à la planche 8BM et 13MF. Toutefois, nous relevons la capacité qu'a Diana de contenir et traiter les pulsions agressives à minima, comme en témoigne son récit à la planche 9GF. On souligne finalement qu'à plusieurs reprises l'étayage mobilisé dans son récit est absent ou renvoie à une dépendance/lutte contre la dépendance caractéristique des relations d'objet anaclitiques.

En lien avec les points susmentionnés, nous retrouvons des angoisses du registre dépressif telles que des angoisses de perte, d'abandon et de séparation. Nous soulignons également la présence d'angoisse de castration et d'angoisse de persécution ressortant de certains récits proposés par Diana.

Au niveau des mécanismes de défense, nous retrouvons un nombre important de défenses rigides, narcissique et de surinvestissement de la réalité externe. Nous retrouvons également des défenses labiles présentes de manière assez importante ainsi que des défenses projectives qui émergent ponctuellement. Elle fait preuve d'une flexibilité lorsqu'il s'agit de mobiliser des procédés des différentes séries et sous-catégories de séries, mais est rigide dans l'utilisation des procédés propre à chaque sous-catégorie. Bien qu'elle arrive à traiter le contenu latent d'une majorité des planches avec suffisamment de souplesse, nous relevons qu'à certains moments ses défenses se rigidifient.

Feuille de dépouillement des procédés du discours

Série A (44)		Série B (19)		Série C (30)		Série E (12)	
A1	23	B1	14	CF	10	E1	6
A1-1	14	B1-1	3	CF-1	10	E1-1	1
A1-2	9	B1-2	2	CF-2	0	E1-2	1
A1-3	0	B1-3	9			E1-3	2
A1-4	0					E1-4	2
A2	5	B2	3	CI	6	E2	2
A2-1	2	B2-1	1	CI-1	0	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	6	E2-2	2
A2-3	1	B2-3	1	CI-3	0	E2-3	0
A2-4	2	B2-4	1				
A3	16	B3	2	CN	11	E3	1
A3-1	11	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	0
A3-2	1	B3-2	0	CN-2	0	E3-2	0
A3-3	1	B3-3	2	CN-3	5	E3-3	1
A3-4	3			CN-4	6		
				CN-5	0		
				CL	1	E4	3
				CL-1	0	E4-1	3
				CL-2	1	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	2		
				CM-1	2		
				CM-2	0		
				CM-3	0		

Analyse détaillée du protocole du TAT de Diana

Modalité d'élaboration des récits

Sp : au niveau des procédés CN (11), nous retrouvons des CN-4 (4) renvoyant à une insistance sur les limites. Au niveau des CI-2 (1), nous retrouvons un procédé CI-2 mobilisé afin d'anonymiser des personnages.

Au niveau des procédés E, nous retrouvons des procédés E1(6), dont le procédé E1-4 (2) renvoyant à une représentation de personnages malades, malformés, le procédé E1-3 (2) renvoyant à une fausse perception, le E1-2 (1) renvoyant à la perception de détails rares et finalement le procédé E1-1 renvoyant à une scotomisation d'un objet. Au niveau des procédés E4 (3), nous retrouvons uniquement le procédé E4-1 (3) renvoyant à un trouble de la syntaxe. Par rapport aux procédés E2 (2), nous retrouvons uniquement 2 procédés E2-2 renvoyant à un vécu de persécution. Et finalement, concernant les procédés E3(1), nous retrouvons uniquement un procédé E3-3 (1) renvoyant à une désorganisation causale.

D : au niveau des procédés A, nous retrouvons des procédés A1 (23), dont quatorze procédés A1-1 renvoyant à un récit s'appuyant sur des détails de la planche, neuf procédés A1-2 renvoyant à des précisions spatiales. Parfois les procédés A1-2 sont également utilisés par Diana comme une mise à distance du récit. Au niveau des procédés A3 (16), nous retrouvons onze procédés A3-1 renvoyant à des doutes et des hésitations. Nous retrouvons également trois procédés A3-4 renvoyant tantôt à une isolation des personnages à la planche 2, tantôt à l'isolation entre représentation et affects aux deux autres planches. Finalement nous retrouvons un procédé A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle et un procédé A3-2 renvoyant à une annulation.

Concernant les procédés A2 (5) , nous retrouvons deux procédés A2-1, renvoyant à un recours au fictif qui sont utilisés par Diana pour distancier son récit. Nous retrouvons également deux procédés A2-4 soulignant un conflit intrapsychique et un procédé A2-3, renvoyant à une dénégarion.

Nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CF-1 (10) renvoyant à une focalisation sur le faire, le factuel mobilisés par Diana afin de distancier ses récits de vécus affectifs. Concernant les procédés CN (7), nous retrouvons 5 procédés CN-3 renvoyant à une mise en tableau et mobilisés par Diana pour mettre à distance ses récits. Pour les procédés CN-

4 (2), Diana les mobilise afin de se centrer sur un aspect sensoriel des planches. Au niveau des procédés CI (6), nous retrouvons le procédé CI-2 (5) mobilisé à cinq reprises par Diana afin de banaliser le conflit mis en scène dans son récit. Par ailleurs, au niveau des procédés CM, nous en retrouvons le procédé CM-1 mobilisé à deux reprises, renvoyant à une illustration d'un besoin d'étayage dans le récit. Finalement, au niveau des procédés CL (1), nous retrouvons uniquement la mobilisation d'un procédé CL-2 venant souligner le recours de Diana à l'aspect sensoriel des planches afin d'élaborer son récit.

Au niveau des procédés de la série B, nous retrouvons un nombre important de procédés B1 (14). Parmi ceux-ci, nous retrouvons trois procédés B1-1, renvoyant à une insistance sur les relations intersubjectives. Au niveau des procédés B1-2, nous en retrouvons deux et ceux-ci renvoient à l'introduction de personnages dans le récit. Finalement, nous retrouvons neuf procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit. Au niveau des procédés B2 (3), nous retrouvons un procédé B2-3 représentations d'affects contrastés, un procédé B2-4 renvoyant à des représentations d'actions associées avec ou sans états émotionnels de peur ou de vertiges et un procédé B2-1 renvoyant à une histoire à rebondissement. Au niveau des procédés B3, nous retrouvons un B3-3, renvoyant à une labilité dans les identifications.

Ressources défensives

Sp : au niveau des procédés CN, nous retrouvons des CN-4 (4) renvoyant à une insistance sur les limites. Au niveau des CI-2, nous retrouvons un procédé CI-2 mobilisé afin d'anonymiser des personnages.

Au niveau des procédés E, nous retrouvons l'utilisation du procédé E1-1 renvoyant à une scotomisation d'un objet et nous retrouvons également 2 procédés E2-2 renvoyant à un vécu de persécution.

D : au niveau des procédés A, nous retrouvons un procédé A3-2 renvoyant à une annulation, un procédé A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle ainsi que 3 procédés A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations, représentation et affect ou à des affects minimisés. Nous retrouvons également un procédé A2-3, renvoyant à une dénégation.

Nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CF-1 (10) renvoyant à une focalisation sur le faire, le factuel mobilisé par Diana afin de distancier ses récits de vécus affectifs. Nous retrouvons également le procédé CI-2 (5) mobilisé à cinq reprises par Diana afin de banaliser le conflit mis en scène dans son récit. Finalement, nous retrouvons également

cinq CN-3 renvoyant à une mise en tableau servant à distancier le récit et les conflits qui en découlent. En outre, nous retrouvons trois CN-4 renvoyant à une insistance sur la qualité sensorielle des planches. Au niveau des procédés CL, nous retrouvons un CL-2 en lien avec un appui sur le sensoriel. Finalement, du côté des cotations CM, nous retrouvons deux CM-1 renvoyant à une illustration d'un besoin d'étayage dans le récit.

Au niveau des procédés B, nous retrouvons un procédé B2-2 renvoyant à une expression d'affect exagéré ainsi qu'un B2-3 renvoyant à des représentations et/ou affect contrasté. Nous retrouvons également un procédé B2-1 renvoyant à une histoire à rebondissement. Finalement, nous retrouvons deux procédés B1-2 renvoyant à l'introduction de personnages dans le récit.

Synthèse

Concernant les mécanismes de défense au TAT, nous retrouvons une forte prépondérance des mécanismes de défense renvoyant à la position D. En effet, nous retrouvons un nombre important de défenses rigides, de la série C que cela soit narcissique ou d'appui sur le percept ainsi que labile renvoyant à la position D. Pour la position Sp, nous retrouvons des procédés narcissiques venant nourrir une dialectique avec la position D à ce niveau-là ainsi que des défenses projectives.

Concernant les mécanismes de défense classiques, nous relevons la présence d'une dialectique entre les mécanismes de défense avec une prépondérance de la position D avec l'annulation, la formation réactionnelle, l'isolation et la dénégation. Pour la position Sp, nous relevons la présence de projection et de déni.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

Sp : nous retrouvons un procédé CI-2 renvoyant à l'anonymisation de personnages et quatre procédés CN-4 renvoyant à une insistance sur les limites.

Nous retrouvons également au niveau des procédés E, 2 procédés E1-4 renvoyant à la représentation de personnages malformés et malades ainsi qu'un procédé E3-3 renvoyant à une désorganisation causale. Nous relevons également trois procédés E4-1 pouvant être en lien avec une fragilité des enveloppes psychiques.

D: tout d'abord, nous retrouvons trois procédés B1-1 mettant en avant une insistance sur la mise en relation, ainsi que deux procédés B1-2 renvoyant à l'introduction de personnages.

Relations d'objet

Sp: concernant les relations d'objet, on relève un procédé E1-1, mais pas en lien avec la scotomisation d'un personnage, deux procédés E2-2 renvoyant à une dimension persécutoire dans le récit.

D : au niveau des procédés CF-1, nous en retrouvons dix soulignant une focalisation sur le factuel et sur le faire ainsi que deux procédés CM-1 renvoyant à une dimension d'étaillage ou d'absence d'étaillage.

Nature des angoisses

Sp : Nous retrouvons un procédé E1-1, mais pas en lien avec le morcellement. Finalement, on retrouve deux procédés E2-2 renvoyant à la persécution. Nous retrouvons également deux procédés E1-4 qui renvoient à des angoisses de morcellement/de persécution.

D : tout d'abord, au niveau des procédés B, nous retrouvons neuf procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit et en lien avec des affects dépressifs. Nous retrouvons cinq CN-3 renvoyant à une mise en tableau, affect-titre ou posture signifiante d'affects. Finalement, nous retrouvons cinq procédés CI-2 renvoyant à une banalisation des conflits. Toutefois, ce procédé ne renvoie qu'à une seule reprise à des angoisses de perte.

Synthèse

Au niveau des angoisses, nous relevons la présence d'une dialectique avec la prépondérance d'angoisses D sur les angoisses Sp. Nous retrouvons, des angoisses de séparation, de perte, d'abandon au niveau de la position D et persécution au niveau de la position Sp.

Analyses détaillées, planche par planche

Pl. 1

Sp: au niveau de la position Sp, nous relevons uniquement un trouble de la syntaxe au moment où apparaît le thème de l'immaturité fonctionnelle, renvoyant à l'angoisse de castration, dans son récit soulignant l'impact qu'a sur Diana l'élaboration du contenu de la planche.

D : au niveau du contenu latent, nous relevons que Diana réagit à celui-ci en lien avec la position D. En effet, elle élabore l'immaturité fonctionnelle à travers son récit, marqué par une

précaution verbale à son commencement (**A3-1**), mobilisant un petit garçon ayant bientôt un concert de violon et qui remarque en s'entraînant qu'il ne parvient pas à jouer le morceau qu'il aurait souhaité jouer, ce qui le déprime (**B1-3**), un peu (**A3-1**). Un aspect intéressant est en lien avec la négociation de l'angoisse de castration avec le contexte dans lequel elle s'exprime ; le garçon devait tout d'abord s'entraîner pour un test de violon (**A1-1**), mais pour rendre acceptable l'immatunité fonctionnelle suggérée par la planche, elle se rétracte et décide qu'il doit finalement s'entraîner pour un concert de violon (**A3-1, A3-2**) rendant ainsi plus acceptable l'angoisse de castration sous-tendant son récit. Nous relevons également l'absence d'étayage dans le récit et le fait qu'il se termine sur un conflit intrapsychique (**A2-4**).

Synthèse

Nous relevons que la position D est ici prépondérante par rapport à la position Sp. En effet, les enjeux propres à la position D marquent tout son récit et l'élaboration du contenu latent de la planche se fait uniquement en lien avec ceux-ci. Nous pouvons relever une dialectique ponctuelle et brève avec la position Sp, par le biais de l'émergence d'un processus primaire – trouble de la syntaxe – au moment de l'énonciation du thème de l'immatunité fonctionnelle renvoyant à l'angoisse de castration suggérée par cette planche.

Pl. 2

Sp : nous relevons que Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche que cela soit en lien avec le complexe d'Œdipe ou l'élaboration du récit autour d'une relation duelle.

D : bien que Diana n'élabore pas le contenu latent, elle y est sensible, comme nous le laisse percevoir son évocation de la femme enceinte profitant du soleil (**CN-4**) ce qui pourrait renvoyer à la dimension libidinale suggérée par le contenu latent de la planche, mais qu'elle ne traite pas directement. En effet, en général les sujets construisent leur histoire autour d'un couple ayant une fille et le personnage féminin adossé à l'arbre est souvent enceinte dans l'histoire proposée. Diana propose également le fait que le personnage féminin soit enceinte, mais n'introduit aucun lien entre les personnages, les décrivant pour eux-mêmes et à travers leur action (**CF-1**) chacun leur tour et les isolants (**A3-4**). D'ailleurs, tout son récit se construit autour de précision spatiale et/ou temporelle (**A1-2**), de précautions verbales (**A3-1**), du recours au faire, au factuel (**CF-1**) et mobilise dès le départ une mise en tableau (**CN-3**). Ici, la première précision temporelle sert également à distancier le récit (**A1-2**).

Synthèse

Nous soulignons que la position D est également prépondérante, mais dans une dialectique subtile avec la position Sp. En effet, nous relevons que bien que Diana ne traite pas du contenu latent de la planche et tente d'éviter son élaboration à tout prix, renvoyant ainsi à la position Sp, elle construit un récit soulignant sa sensibilité à ce dernier comme en témoigne l'évocation du personnage féminin profitant de la chaleur. De plus, tout son récit sera construit autour de procédés CF-1, A1-2, CN-3, A3-4 visant à éviter toute mise en relation, ce qui peut être compris comme étant en lien avec la position Sp, mais également avec la position D en ce que tout rapproché inclurait un risque pouvant être en lien avec les enjeux œdipiens.

Pl. 3BM

Sp : -

D : au niveau de la position D, nous voyons que bien qu'elle n'élabore pas le contenu latent de la planche, elle y est sensible. En effet, son récit s'élaborant autour d'une fille (**A1-1**) ne sachant pas s'écouter, ne remarquant pas le niveau de sa fatigue (**A2-4, CI-2**) et finissant par s'endormir au moment où elle se décide de se reposer (**CF-1**). Nous ressentons, à travers le thème de l'endormissement et de la fatigue, la tonalité dépressive de son récit. Finalement, nous relevons que le début de son récit est marqué par une précaution verbale.

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène et que la dialectique avec la position Sp n'est presque pas présente. En effet, hormis le fait qu'elle n'élabore pas le contenu latent de la planche, qu'elle ne parvient pas à lier un affect avec une représentation, ce qui pourrait être mis en lien avec la position Sp et qu'elle démontre d'une sensibilité aux enjeux dépressifs suggérés par le contenu latent de la planche, il n'y a pas de dialectique. Les enjeux propres à la position D sont prépondérants dans la construction de son récit comme en témoignent les procédés du discours renvoyant tous à la position D.

Pl. 4

Sp : nous soulignons une élaboration du contenu latent amenant à un vécu persécutoire (**E2-2**) en lien avec la nouvelle apprise par le personnage masculin concernant sa femme, mais également en lien avec la manière dont le personnage féminin vit la séparation avec son mari et la cause de celle-ci.

D : au niveau de l'élaboration du contenu latent de la planche, nous soulignons que Diana tente de l'élaborer en lien avec les enjeux de la position D. En effet, elle construit son récit autour d'un couple (**A1-1**) et d'une nouvelle qu'aurait apprise le mari par rapport à sa femme et qu'il n'a pas apprécié (**B1-3**). De là découle une partie du récit se centrant sur un motif non précisé du conflit (**CI-2**) renvoyant à une angoisse de perte et une interaction (**B1-1**) caractérisée par le désespoir vécu par la femme à l'idée de se séparer. Diana finit le récit en se centrant sur le faire et le factuel (**CF-1**) et en banalisant le conflit.

Synthèse

Au niveau de la dialectique repérable à cette planche, nous voyons qu'encore une fois elle est subtile et plus latente qu'explicite. En effet, celle-ci s'élabore autour du contenu latent de la planche et de l'angoisse que son élaboration suscite chez Diana. Nous soulignons que l'angoisse de séparation ravivée chez Diana par l'élaboration du contenu latent est vécue et mise en forme dans son récit sous forme persécutoire ; la séparation est subie et vécue comme une violence faite au personnage féminin suppliant le personnage masculin pour pas qu'elle advienne. De plus, la question de la cause de cette séparation – la nouvelle – est tue et non précisée ajoutant cette dimension persécutoire au récit. Toutefois, nous voyons que tout le récit s'élabore autour de procédés d'élaboration en lien avec la position D et que des mécanismes de défense en lien avec celle-ci sont mobilisés pour contenir l'angoisse D et de persécution suscitée par la rencontre avec cette planche.

Pl. 5

Sp : nous relevons l'utilisation du procédé CN-4 renvoyant à un renforcement des limites.

D : nous relevons que la presque totalité du récit de Diana s'élabore en lien avec les enjeux de la position D. En effet, elle élabore le contenu latent de la planche en lien avec la perte comme en témoigne son récit se construisant autour d'une dame entrant dans une pièce (**CF-1**) pour vérifier si une chose qu'elle a oubliée ne s'y retrouverait pas, renvoyant ainsi à une banalisation du conflit (**CI-2**). Elle finit son récit en répondant à la question du clinicien que la fin de l'histoire se construirait autour du fait que la dame trouve la chose qu'elle cherchait, qu'elle est soulagée (**B1-3**) et qu'elle repart (**CF-1**).

Synthèse

Nous voyons que Diana construit la presque totalité de son récit et élabore le contenu latent de la planche en lien avec les enjeux propres à la position D. En effet, hormis le renforcement des

limites en début de récit – servant certainement à renforcer ses enveloppes psychiques avant l’élaboration du contenu latent – en lien avec une centration sur le faire, nous ne relevons pas d’autre mouvement dialectique.

Pl. 6GF

Sp : -

D : nous relevons que la totalité de son récit s’élabore autour des enjeux propres à la position D tant au niveau des procédés d’élaboration du discours que de l’élaboration du contenu latent de la planche. En effet, bien qu’elle le traite de manière détourner, on voit que Diana est sensible au contenu latent de la planche. Cela est perceptible à travers son récit s’élaborant autour d’une dame perdue dans ses pensées (**CN-3**), mobilisant ainsi directement une mise à distance du récit en procédant à ce qui ressemble à une mise en tableau. Cela semble amener une sorte de fixation temporelle qu’on interprète comme liée à un gel pulsionnel empêchant l’accès au conflit intrapsychique. Elle poursuit son récit en y introduisant le personnage masculin qui ferait involontairement peur (**B1-3**) au personnage féminin en s’approchant d’elle par derrière (**A1-1**). Après avoir hésité sur la suite de son récit (**A3-1**), elle insiste sur le fait que le personnage féminin a eu peur (**B1-3, A3-1**), mais qu’elle est soulagée (**B1-3**) de constater que c’était “lui” (**B2-1**). Nous comprenons son récit comme une élaboration du désir et de la défense contre la relation hétérosexuelle suggérée par la planche, mais élaborer de manière indirecte. En effet, le soulagement ressenti par la protagoniste viendrait souligner la nature du lien à l’homme la protégeant du rapproché libidinal qui pourrait être marqué du sceau de l’interdit et du risque de la séduction tant active que passive. Le personnage masculin est ici porteur du rapproché effrayant et porteur de l’action potentiellement séductrice, soulageant ainsi le personnage féminin innocenté de tout procès d’intention. Ce soulagement résulte peut-être du lien qu’elle entretient avec cet homme ou de sa position passive dans ce rapproché. En définitive, la question du rapproché et de l’interdit potentiel de ce rapproché semble centrale dans la manière qu’a Diana d’élaborer son récit.

Synthèse

Nous voyons que tout le récit s’élabore autour des enjeux propres à la position D. Ce qui est intéressant à relever dans ce récit, c’est la manière dont le contenu latent de la planche souligne la bonne élaboration de la position D laissant ainsi émerger un récit se centrant principalement sur l’élaboration/contournement des enjeux œdipiens en lien avec la position D.

Pl. 7GF :

Sp : -

D : nous soulignons l'élaboration de la totalité de son récit ainsi que du contenu latent en lien avec la position D. En effet, nous relevons que son récit se construisant autour d'une famille (**A1-1**) dont la petite fille, voulait porter son frère (**A1-1**) demandant à sa mère si elle peut le faire (**B1-1**) et la mère acceptant tout en surveillant que sa fille le porte bien (**A3-3, CF-1**) vient illustrer l'élaboration du contenu latent en lien avec la position D. En effet, tant au niveau des procédés du discours que de l'élaboration du complexe d'Œdipe, tout son récit renvoie à la position.

Synthèse

Nous voyons ainsi que la position D et ses enjeux sont prépondérants et omniprésents dans l'élaboration tant du récit que du contenu latent de la planche.

Pl. 8BM

Sp : nous voyons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec la position Sp comme en témoigne son récit soulignant le débordement psychique vécu par Diana en lien avec l'agressivité. En effet, nous voyons que son récit s'élabore autour d'un garçon, qui regarderait un film d'horreur (**E4-1**). Ce film illustrerait une scène de séquestration (**E2-2**) dont le motif n'est pas précisé, soulignant l'angoisse ravivée par cette planche (**CI-2**). Elle finit son récit sans mentionner le fusil (**E1-1**).

D : au niveau de la position D, nous relevons que Diana mobilise des procédés du discours en lien avec celle-ci. En effet, elle commence son récit en décrivant la planche précisant que l'histoire est autour d'un garçon (**A1-1**). De plus, en précisant qu'il regarde un film d'horreur, elle mobilise une mise en tableau distanciant ainsi son récit (**CN-3**). Par ailleurs, elle précise que la suite de son récit se concentre sur ce qui se passe dans le film d'horreur, insistant ainsi à nouveau sur la distanciation de son récit (**A2-1**). Elle poursuit en décrivant la planche, précisant qu'il y a deux monsieurs (**A1-1**). Elle finit son récit en précisant que le garçon a une réaction neutre par rapport à ce qu'il regarde, soulignant ainsi l'isolation entre affect et représentation à laquelle procède Diana.

Synthèse

Nous voyons, qu'à cette planche, la dialectique entre les enjeux propres de la position Sp et de la position D est ici plus serrée que dans les planches précédentes. En effet, l'élaboration du

contenu latent se fait en lien avec les enjeux de la position Sp marqués par une agressivité débordante et des fantasmes d'agression létale. Par ailleurs, les angoisses qui émergent de cette élaboration sont en lien avec la persécution et viennent souligner la dimension débordante des enjeux agressifs et de perte. Cette impression est d'autant plus renforcée par la scotomisation du fusil, évitant ainsi la potentielle représentation d'un meurtre. Toutefois, l'élaboration du récit se fait à l'aide des procédés du discours et des mécanismes de défense en lien avec la position D. Nous voyons qu'elle parvient tant bien que mal à contenir l'angoisse suscitée par la planche avec des procédés du discours et des mécanismes de défense élaborés tels que la mise en tableau, la précision spatiale et temporelle comme mise à distance et l'isolation entre représentations et l'affect.

Pl. 9GF

Sp : nous relevons un trouble de la syntaxe au début de son récit (**E1-4**).

D : nous soulignons que Diana élabore le contenu latent de cette planche en lien avec la position D. En effet, son récit s'élabore autour d'une femme, personnage féminin au premier plan (**CF-1**), qui jalouse (**B1-3**) une seconde femme, personnage féminin au second plan (**A1-1**), et qui l'observe pour tenter d'avoir la même chose qu'elle (**B3-3**). Nous voyons que Diana instaure une rivalité se nouant autour d'un même objet de désir et qu'à travers la rivalité sous-tendant la relation entre les deux personnages, elle parvient à élaborer et contenir l'agressivité suggérée par cette planche. Elle parvient également à proposer un affect en lien avec une représentation et la labilité dans les identifications souligne le conflit que cela amène chez elle.

Synthèse

Nous voyons que la dialectique entre la position Sp et D apparaît surtout au début du récit où l'on peut observer l'émergence d'un processus primaire – trouble de la syntaxe – soulignant l'effort que l'élaboration du contenu latent demande à Diana. Toutefois, nous voyons que par la suite, elle parvient à élaborer le récit, à contenir ses pulsions agressives et à proposer une histoire cohérente, malgré la banalisation du conflit, en lien avec la position D et ses enjeux.

Pl. 10

Sp : nous relevons un vacillement de sa conscience interprétative au moment où Diana dénègue le sentiment de tristesse ressenti par la femme du protagoniste soulignant l'impact qu'a sur elle cette partie du récit.

D : nous voyons que la position D et ses enjeux sous-tendent tout son récit et que l'élaboration du contenu latent de la planche se fait en lien avec ceux-ci. En effet, Diana propose un récit autour d'un mari qui part à la guerre et qui dit au revoir à sa femme (**B1-1**). Elle poursuit, en mobilisant une dénégation autour de la tristesse ressentie par la femme du protagoniste (**A2-3, B1-3, A1-1**) tandis que dans son récit le protagoniste est certain que c'est la dernière fois qu'il est amené à voir sa femme (**B3-3**) illustrant l'identification ambivalente de Diana tant au Mari qu'à la femme.

Synthèse

Au niveau de la dialectique, nous relevons que la position D est sur le devant de la scène. Toutefois nous relevons une dialectique ponctuelle lors de l'usage de la dénégation de la tristesse ressentie par la femme du protagoniste amenant Diana à justifier arbitrairement cela soulignant un vacillement de sa conscience interprétative. Autrement, le reste de son récit se construit autour de l'élaboration du contenu latent renvoyant à la séparation et avec des procédés du discours renvoyant à la position D.

Pl. 11

Sp : nous voyons que Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche, soulignant ainsi l'importance de la position Sp dans la construction de son récit. Nous relevons également l'émergence d'une perception bizarre en lien avec la partie de son récit se centrant autour des oiseaux sur un caillou (**E1-2**). Finalement, nous relevons une perte de distance avec le matériel lorsqu'elle évoque la grande chute d'eau avec de l'eau qui éclabousse.

D: nous relevons qu'elle mobilise des procédés du discours en lien avec la position D et que cela lui permet de construire son récit de manière relativement cohérente. Elle commence par une mise en tableau de son récit (**CN-3**), mettant ainsi ce dernier à distance, puis elle poursuit en décrivant la planche (**A1-2**) et en s'appuyant sur l'aspect sensoriel de la planche (**CL-2**). Elle finit son récit en décrivant l'image et en se basant sur le factuel, le faire (**CF-1**).

Synthèse

Concernant la dialectique à cette planche, nous relevons tout d'abord le fait que Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche, le contournant à l'aide de procédés en lien avec la position D mobilisée de manière à déconflictualiser sa rencontre avec cette planche. Toutefois, nous soulignons l'émergence de processus primaire en lien avec la perception de détails bizarre ainsi qu'avec une perte de distance ponctuelle d'avec le matériel soulignant les enjeux Sp mobilisés par sa rencontre avec cette planche.

Pl. 12BG

Sp : Concernant la position Sp, nous soulignons qu'elle apparaît à plusieurs reprises dans le récit à travers les procédés du discours. Tout d'abord, elle mobilise deux précisions spatiales dans un mouvement de délimitation du percept, rapprochant ainsi cette partie du récit d'un CN-4. De plus, sa désignation de la barque comme étant un radeau témoigne de la fausse perception qui marque son récit en lien avec la représentation d'objet malformé, détérioré à laquelle elle procède en qualifiant le radeau de "pas entretenu".

D : Nous soulignons que Diana élabore majoritairement son récit et le contenu latent à cette planche en lien avec la position D. Diana élabore son récit autour des enjeux dépressifs et/ou narcissiques en lien avec une problématique d'abandon et avec l'impossibilité d'inclure des objets dans son récit. En effet, nous soulignons que son récit s'élabore tout d'abord avec une mise à distance de ce dernier à l'aide d'une mise en tableau (**CN-3**). Elle poursuit son récit en décrivant la planche (**A1-1**) et en mobilisant une précision spatiale (**A1-2**) à deux reprises dont une avec une centration sur le faire, le factuel (**CF-1**). Finalement, nous relevons qu'elle ne parvient pas à inclure des objets dans son récit, ce que nous mettons en lien avec sa mobilisation d'un procédé CN-3 lui permettant d'apporter du sens à cette difficulté et à la rendre acceptable.

Synthèse

Nous soulignons que la dialectique entre la position Sp et D est plus marquée ici qu'auparavant dans le protocole. En effet, bien que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec des enjeux propres à la position D, nous voyons qu'elle semble avoir plus de mal à les élaborer. Ainsi, nous observons l'émergence de processus primaire de par la fausse perception qui marque son récit avec la mobilisation d'une représentation d'un objet détérioré. De plus, l'utilisation qu'elle fait des procédés A1-2 se rapproche de l'utilisation des procédés CN-4 dans la volonté de circonscrire le percept et de le délimiter pour renforcer les limites des enveloppes psychiques soulignant ainsi la difficulté qu'elle ressent à élaborer les enjeux dépressifs qui la mobilisent tout particulièrement. Finalement, nous relevons qu'elle ne parvient pas à inclure des objets dans son récit, ce que nous mettons en lien avec sa mobilisation d'un procédé CN-3 lui permettant d'apporter du sens à cette difficulté et à la rendre acceptable.

Pl. 13B

Sp : nous relevons la mobilisation du procédé CN-4, visant à renforcer les limites.

D : nous voyons que Diana tente d'élaborer le contenu latent de la planche en lien avec la position D renvoyant à la capacité d'être seul et la qualité de l'étayage de la figure maternelle et le vécu que cela amène chez le sujet. De plus, son récit s'élabore presque entièrement à l'aide de procédés en lien avec la position D. En effet, son récit se construit autour d'un petit garçon (**A1-1**) attendant devant la porte, bien qu'elle ait hésité de manière importante sur le fait qu'il attende devant ou derrière la porte (**A3-1**) soulignant ainsi un potentiel mouvement de lutte contre la dépendance. Elle finit son histoire en précisant qu'il s'est fait mal au doigt et qu'il attend que quelqu'un vienne lui ouvrir, soulignant la mobilisation de représentation contrastée et de défaut d'étayage (**B2-3, CM-1**).

Synthèse

Nous voyons que l'élaboration du contenu latent ainsi que la construction de son récit se font principalement en lien avec des enjeux propres à la position D. Toutefois, nous relevons une dialectique ponctuelle en lien avec une hésitation relative au fait que le petit garçon attende derrière ou devant la porte soulignant son besoin de délimiter le percept afin de renforcer ses enveloppes psychiques tout en soulignant un potentiel mouvement de lutte contre la dépendance. Hormis cet aspect, la totalité de son récit se construit en lien avec les enjeux de la position D.

Pl. 13MF

Sp : nous soulignons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec des fantasmes mortifères. En effet, nous retrouvons la mobilisation d'une représentation d'un personnage féminin mort (**E1-4**) soulignant le débordement de la charge agressive suggérée par la planche.

D : au niveau de la position D, nous relevons que son récit est aussi marqué par les enjeux autour de la perte, bien que ces enjeux la débordent complètement. Nous soulignons que pour élaborer son récit elle mobilise la description de la planche (**A1-1**) ainsi qu'une minimisation des affects (**A3-4**) teintée d'une isolation entre affect et représentation en lien avec le terme utilisé (dépit) pour décrire son état émotionnel. De plus, son récit se finit sur une recherche d'étayage du personnage masculin ainsi qu'une représentation d'action qui n'est pas associée à un état de peur, de vertige ou de catastrophe en considérant la construction de son récit.

Synthèse

Nous voyons qu'une dialectique est présente entre la position Sp et D. En effet, Diana élabore son récit en lien avec les enjeux de la position Sp et des fantasmes mortifères qui les sous-tendent. Nous voyons que dès le départ, elle construit son récit autour d'un décès soulignant la part débordante tant des pulsions agressives que de l'angoisse de perte qui est dans ce cas radicalement exprimée. Pour contenir ces motions internes débordantes, elle mobilise des mécanismes de défense et des procédés du discours en lien avec la position D tels qu'une minimisation des affects, une isolation entre affect et représentation et une recherche d'étayage.

Pl. 19

Sp : nous voyons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec la position Sp et renvoyant aux limites dedans/dehors et à une dimension persécutive. En effet, nous relevons que tout son récit s'élabore autour d'une sorte (**A3-1**) d'igloo, le doute de Diana soulignant dès le départ l'importance pour Diana de bien circonscrire son récit. Elle poursuit en donnant une précision spatiale marquée par une désorganisation de la causalité et soulignant ainsi le vacillement de sa conscience interprétative à ce moment du récit. Elle insiste sur le fait que c'est un igloo pouvant être compris qualitativement comme une volonté de circonscrire son récit. Elle poursuit son récit en insistant sur les limites dedans/dehors (**CN-4**) à deux reprises. Le fait que son récit se base sur une tempête entourant l'igloo laisse percevoir une dimension persécutoire dans son récit.

D: nous voyons que Diana élabore le contenu latent de la planche en lien avec la position D renvoyant à une dimension dépressive. En effet, nous relevons qu'elle use à plusieurs reprises de doutes et/ou de remachage (**A3-1**) ce qui est en lien avec la position D. De plus, un de ses doutes (**A3-1**) s'exprime à un moment du récit où elle représente une lanterne, ce qui peut également souligner un certain besoin d'étayage ressortant de manière indirecte de son récit. Elle mobilise également l'introduction d'un personnage habitant dans cet igloo (**B1-2**). Finalement, elle termine son récit en insistant sur les qualités sensorielles de la planche (**CN-4**) donnant une tonalité dépressive à son récit de par la représentation d'une tempête caractérisée par la présence de neige, de glace tout autour de l'igloo.

Synthèse

Nous relevons une dialectique serrée entre la position Sp et D à cette planche. En effet, tout le récit s'élabore autour des enjeux renvoyant aux limites dedans/dehors ainsi qu'aux

problématiques tant dépressives que persécutives. De plus, son récit s'élabore à l'aide d'une dialectique entre les procédés du discours de la position Sp et D et entre la fonction que certains procédés du discours propre à la position D ont en lien avec la position Sp, comme le remachage servant à circonscrire le récit contribuant ainsi à l'élaboration du contenu latent renvoyant aux limites dedans/dehors. Finalement, une dialectique se situe également au niveau de l'utilisation par Diana d'un seul et même procédé (**CN-4**) renvoyant tantôt à des enjeux Sp tantôt à des enjeux D comme à la fin de son récit ou ce dernier sert tout autant à délimiter le dedans et le dehors qu'à s'appuyer sur les aspects sensoriels de la planche.

Pl. 16

Sp : -

D : nous soulignons que Diana n'élabore pas le contenu latent de la planche, mais construit son récit en soulignant une sensibilité chez elle à ce dernier. En effet, tout son récit se construit autour d'une fille qui profiterait d'être au bord du lac (**A1-2**) seule, regardant le coucher du soleil (**CN-4**) et étant en train de repenser à sa vie (**A2-1**) en se posant des questions et en profitant de ce moment seul (**B1-3**). Nous voyons que son récit mobilise une forte dimension narcissique qui ressort par l'introduction d'un seul personnage se centrant sur lui-même, sur sa vie interne et ses souvenirs pouvant venir souligner une lutte contre la dépendance. La relation à ses objets internes semble ainsi marquée par une nostalgie et une mise à distance que nous mettons en lien avec la lutte contre la dépendance que nous supposons être perceptibles.

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène, mais sur un versant narcissique et en lien avec une lutte contre la dépendance ressortant de par l'introduction d'un seul personnage et le fait que ce personnage se contente de profiter seul, ressassant ses souvenirs et s'interrogeant elle-même quant aux souvenirs auxquels elle repense.

Synthèse dynamique interplanches

Concernant la dynamique interplanche, nous relevons une forte prépondérance de la position D tout au long du protocole avec quelques discontinuités au niveau du fil projectif surtout au niveau du contenu latent, mais pas tant au niveau des procédés du discours.

En effet, nous retrouvons en début de passation un fil projectif marqué par une dynamique dialectique desserrée avec une forte présence des enjeux dépressifs et des procédés du discours

en lien avec la position D et une présence évasive des enjeux de la position Sp et des procédés d'élaboration du discours en lien avec celle-ci. Toutefois, nous observons un point de rupture à la planche 3BM uniquement élaborée avec les enjeux de la position D et à la planche 4 marquée par une dialectique plus équilibrée entre les enjeux propres à la position Sp et D. À la planche 5, nous retrouvons une dialectique desserrée avec une prépondérance importante des procédés et des enjeux propres à la position D. Aux planches 6 et 7, la dynamique n'est pas présente et la position D est seule sur le devant de la scène. À la planche 8BM, nous soulignons une rupture ayant une qualité nouvelle avec une dialectique serrée entre les procédés et enjeux propres à la position Sp et ceux propres à la position D. Aux planches 9 et 10, la dynamique est à nouveau desserrée avec une prépondérance importante des procédés et enjeux propres à la position D par rapport à la position Sp. À la planche 11, nous retrouvons une dialectique serrée entre les procédés et enjeux propres à la position Sp et D tandis qu'à la planche 12BG nous retrouvons une dialectique équilibrée entre procédés et enjeux propres à la position Sp et D. À la position 13B, nous retrouvons une dynamique dialectique desserrée avec une prépondérance importante des procédés et enjeux de la position D sur ceux de la position Sp. À la planche 13 MF c'est une dialectique équilibrée qui marque son récit alors qu'à la planche 19, on retrouve une dialectique serrée entre position Sp et position D. Finalement, la passation se termine avec une position D seule sur le devant de la scène.

Aux planches 8BM et 13 MF la dialectique est respectivement plus serrée et équilibrée en lien avec la difficulté qu'éprouve Diana à élaborer les motions agressives et à les contenir. Toutefois à la 13MF, cette dialectique est plus équilibrée en raison de la place qu'occupe la perte dans l'élaboration de l'agressivité.

Synthèse finale

Ainsi, nous voyons que la position D est prépondérante dans le protocole de Diana. Toutefois, nous relevons la présence ponctuelle et parfois plus importante de la position Sp et de ses enjeux.

Nous avons subdivisé ces ruptures dans le projectif en quatre tendances : une prédominance totale de la position D sur la position Sp repérable aux planches 3BM, 6, 7 et 16, une dialectique desserrée avec une prédominance importante de la position D sur la position Sp aux planches 1, 2, 5, 9, 10 et 13B, une dialectique équilibre entre les deux positions aux planches 4, 12BG et 13MF et finalement une dialectique serrée entre les deux positions aux planches 8BM, 11 et 19.

De manière générale, la position D et ses enjeux sont prépondérants tant au niveau des angoisses en lien avec l'élaboration du contenu latent des planches que des procédés du discours renvoyant à des mécanismes de défense. Toutefois, aux planches où la dynamique dialectique est desserrée une manifestation des enjeux propres à la position Sp s'exprimant à travers l'utilisation de mécanismes de défense ou l'émergence de processus primaire majoritairement dû à un relâchement ou une fébrilité ponctuelle des défenses propre à la position D. Aux planches où la dialectique est plus équilibrée, nous retrouvons des angoisses en lien avec le contenu latent propre à la position D, mais dont l'intensité amène Diana à vivre des angoisses en lien avec la position Sp ou à mobiliser plus fortement des mécanismes propres à la position Sp et/ou à mettre à mal les défenses D amenant à l'émergence de processus primaire. Finalement, lorsque la dialectique est serrée, nous relevons que le contenu latent des planches est tant élaboré en lien avec les enjeux de la position D que Sp amenant Diana à contourner l'élaboration du contenu latent amenant à l'émergence de processus primaire contenu par des défenses et procédés de la position D, ou à élaborer tant le contenu latent en lien avec la position Sp et D l'amenant à vivre tant des angoisses D que Sp et à mobiliser tant des mécanismes de défense et procédés en lien avec la position D que Sp.

De manière générale, Diana mobilise particulièrement le procédé CF-1 renvoyant à une concentration sur le factuel et sur le faire, parfois appuyé par une mise en tableau afin d'élaborer ses récits en les mettant à distance, en minimisant l'impact du conflit sous-jacent voire parfois en les déconflictualisant.

Dialectique interépreuves

Au niveau de la dialectique interépreuves, nous relevons qu'au Rorschach, la position Sp occupe une place prédominante relevant les fragilités narcissiques de Diana et l'aspect débordant des enjeux dépressifs s'exprimant à travers la désorganisation de ses réponses et la prépondérance des réponses de mauvaise qualité formelle aux planches en lien avec les identifications. Au niveau de la position Sp, nous avons relevé la présence de relations d'objet fusionnelles, en lien avec des angoisses majoritairement archaïques et des mécanismes de défense en grande majorité projectifs. La position D quant à elle semblait peu élaborable par Diana et les angoisses en lien avec celle-ci peu organisatrice de la vie psychique et peu structurante. En fait, l'élaboration de la position D semblait plus désorganiser Diana et l'amener à des enjeux en lien avec la position Sp et le pubertaire. Toutefois, nous relevons que la grande majorité des modes d'appréhension du percept sont en lien avec la position D et viennent

témoigner d'un établissement suffisamment stable des assises narcissiques pour permettre à Diana d'appréhender les percepts de manière relativement unifiée et partagée par ses pairs du même âge.

Au TAT, nous observons la tendance inverse avec une position D sur le devant de la scène avec peu de manifestations de la position Sp. En effet, les enjeux principaux se centrent autour de la perte, de la séparation et de la lutte contre la dépendance et la grande majorité de ses récits s'élaborent autour de ces thèmes. Toutefois, nous relevons que parfois Diana a besoin de mobiliser des mécanismes de défense en lien avec la position Sp pour contenir des angoisses trop intenses ou que parfois elle est débordée par l'angoisse ne pouvant être contenue avec des procédés ou des mécanismes de défense propres à la position D et l'amenant à vivre des angoisses Sp ou à laisser émerger des processus primaires. L'agressivité semble être un des enjeux débordant Diana et l'amenant à mobiliser la position Sp pour pouvoir élaborer ses récits, bien qu'elle puisse ponctuellement la contenir et user de procédés et de mécanismes de défense propre à la position D. De plus, Diana est sensible aux contenus latents des planches et lorsque ceux-ci renvoient explicitement à la position Sp, elle va élaborer ses récits en lien avec la position Sp, mais contenant les enjeux de la position Sp avec les mécanismes de défense propre à la position D et élaborant parfois simultanément des enjeux propres à la position D. Finalement, nous relevons qu'au TAT, Diana parvient dans plusieurs planches à élaborer des contenus latents en lien avec le complexe d'Œdipe soulignant parfois une position D bien élaborée et d'autres une position D totalement intégrée laissant place à des enjeux propres à l'Œdipe.

Ainsi, nous voyons une forte dialectique interépreuves avec une réactivité particulièrement forte au matériel et à sa structure. En effet, le Rorschach étant moins structuré, mobilise particulièrement les assises identitaires du sujet et révèle plus facilement les fragilités identitaires et narcissiques de ce dernier. Ici, nous voyons que Diana a été très sensible à cet aspect de l'épreuve et que lorsque le matériel est plus structuré et renvoyant plus volontiers au fonctionnement propre à la vie quotidienne, comme au TAT, cela lui permet de s'appuyer sur un aspect concret du matériel et de proposer des récits soulignant sa bonne intégration des enjeux Sp et une position D suffisamment élaborée pour céder la place à des enjeux œdipiens.

Protocole du Rorschach d'Elisabeth, psychogramme et feuille de localisation

Protocole du Rorschach

Pl.	Temps	R.	Réponses spontanées	Enquête	Loc.	Déter	Cont.	Autre
I	00''00''00	1	(12 sec) <i>prend la carte dans les mains</i> J'sais pas une sorte d'oiseau quelque chose qui vole, je sais pas. C'est censé représenter quelque chose ou c'est juste une tache ?	Les ailes qui sont là [montre] et le bout de la queue ou les pattes à la fin. (?) Justement, hm, bah la symétrie déjà, du corps. Et pis la forme des ailes un peu triangulaire.	G	kan+	A	à rem. Symétrie Rem. interrogative
		2	Ou peut-être un visage. J'peux la tourner ? (E : <i>acquiesce</i>)	(?) Avec les yeux, le nez. Avec les sourcils un peu énervés [montre sur la planche]. Et le côté un peu arrondi par les joues. (?) Bah les yeux qui sont un peu en amande, je suis pas sûre qu'on peut dire en amande, avec une sorte d'œil et ce côté symétrique aussi. (E : <i>forme ?</i>) Hm, oui.	G	Kp-	Hd	à rem. Symétrie Yeux Rem. interrogative
		3	<v...>v une sorte de monstre un peu.... J'sais pas. (E : ?) Oui, c'est bon.	(?) Aussi avec les yeux et les sourcils qui ont pas l'air très gentils. Et une paire de bras avec deux autres bras comme des pattes de dinosaures ou des crochets/mandibules comme les fourmilles ou les araignées un peu. (?) Oui, et il y aurait aussi des pieds du coup. (?) Bah, ça ne ressemble pas à une forme humaine, c'est trop élargi et je sais pas, c'est disproportionné. (E : <i>forme ?</i>) Heu, oui.	G	FClob -	(A)	
II	00''00''30	4	(3sec) On dirait un animal qui court avec son reflet dans l'eau. (D10 ?)	La partie inférieure c'était le reflet et on verrait sa tête avec l'œil, ses oreilles, ses pattes [montre]. Hm ... peut-être une sorte de propulsion, ce qui montre un peu qu'il avance [montre]. (?) la forme qui donne justement un mouvement.	D	kanE-	A	MOA4
		5	... <v une sorte de masque. v>v>^	J'pense que c'est un peu comme ça, la place pour les yeux, les points rouges [montre]. Il y'aurait le nez, en tout cas la place pour le nez sur le masque. Il y'aurait peut-être comme des cheveux, c'est tout. (?) Hm, le nez qui part un peu, comme s'il était crochu. Et les points rouges qui font vraiment l'apparence des yeux. (?) ça serait plutôt la forme.	G	F+	Obj	Barrière

III	00''01''00	6	(2sec) on dirait deux personnes qui sont debout.	(?) Heu, là, avec le pied [montre]. (?) Oui, tout ça serait une personne et il y aurait la même en face. (?) l'apparence assez fine, un peu comme un cou, un nez, une crâne... c'est la forme de nouveau.	G	KAtt+	H	Ban
		7	V On dirait un peu une grenouille (D1) <penche la planche et la tête. Pose la carte sur les autres (Pl. I et II)	(?) ça serait les yeux avec la tête. Il y a les pattes avant et on dirait le début des pattes arrière [montre], avec un début de cuisse p.ex. (?) C'est la forme de nouveau.	D	F+	A	à choc kinesthésie MOA4
IV	00''01''50	8	(9sec) On dirait une personne avec des tout petits bras et de grands pieds.	(?) Bah, il y a la personne qui est debout avec vraiment des petits bras sur les côtés. (?) Oui tout, sauf ça [montre]. Et là des grandes jambes avec un long pied. (?) la forme.	(G)	F+	H	
		9	V de nouveau peut-être un oiseau qui vole.	(?) Hm, il y aurait les ailes de l'oiseau sur le côté [montre]. Là, il y aurait sa tête au milieu. Le bout de ses plumes, le truc un peu en triangle. Et ses petites pattes. (?) la forme.	G	kan+	A	
		10	<^>v Une fleur. Pose la carte sur la pile.		G	F+	Bot	
V	00''02''50	11	(2sec) v un oiseau	(?) Bah avec les deux grandes ailes, de nouveau sur les côtés. On dirait presque qu'il y a deux têtes. Et les becs qui seraient au bout [montre]. Et pour finir, les deux pattes, là [montre]. (?) Hm, la forme.	G	F-	(A)	à contamination
		12	V ou un papillon. <v...	(?) Hm, bah dans la même... oui dans la même démarche en fait. Le seul truc qui changerait, c'est que ça serait des antennes pour le papillon [montre]. (?) la forme. EL : ^ <i>(E : papillon ?)</i> Oui, aussi, qui serait en vol. (?) Bah, il y a de nouveau les deux ailes, la tête du papillon avec ses antennes.	G	F+	A	Ban
VI	00''03''05	13	V (2sec) Un arbre	(?) Bah, ça serait le tronc [montre]. Les petits trucs qu'on pourrait voir, ce serait peut-être des racines. Et bah en haut, le feuillage de l'arbre. (?) la forme de l'image.	Dd	F+	Bot	

		14	>^>^ Ou une sorte de taupe ou de fourmiller <v^	(?) Il y aurait ses quatre pattes. Il pourrait y avoir sa tête avec son long museau. (?) Oui, avec les longues moustaches pour se repérer, j'sais plus si ça a un nom précis. (?) Hm, le nez, avec justement les moustaches aux extrémités.	G	F-	A	--> Confab ?
VII	00''04''05	15	(2sec) on dirait un sourire	(?) Bah, du coup, on voit vraiment deux yeux. Et après le sourire, ça serait tout ça [montre], avec le coin un peu de la bouche. (?) Oui avec le blanc pour qu'il y ait une bouche démarquée, qu'il y ait le contraste avec le blanc qui la fasse ressortir. (?) Hm, vraiment la partie inférieure du dessin, vraiment entre guillemets la bouche.	(Gbl)	F-	Hd/Sy mb	
		16	>v>^ hm... deux petits lapins >v<^... c'est tout bon je pense. <i>Pose la planche sur la pile</i>	(?) <i>Sourit</i> Hm, de chaque côté, il y en a un. Avec ses grandes oreilles en haut, hm comme s'il y avait les petites pattes sur le côté. Et la tête du coup [montre]. (?) Hm, les grandes oreilles et les pattes... et la forme des oreilles aussi.	G	F-	A	
VII I	00''05''10	17	>^ (6sec) On dirait un animal qui escalade avec de l'eau et son reflet.	(?) Du coup, là on voit le reflet en bas. Heu, l'animal, ça serait ce qu'il y aurait en rouge. Et il escaladerait les différentes couleurs qui seraient des obstacles ou des rochers. (?) Hm, les différentes couleurs et la forme qu'il y a dedans.	G	kanC +	A/Géo	MOA 4 à scène à confab
		18	V une fleur	(?) ça serait le bas de la fleur, ce qui est relié à la tige normalement. Comme si c'était les feuilles qu'il y a juste en bas de la fleur, je sais pas si c'est compréhensible. Du coup, en dessus, ça serait des pétales (<i>E : tout ?</i>) Heu, oui. (?) Heu, les couleurs et pis la disposition.	G	CF+/-	Bot	
		19	<^ ... v Hm, bah un parachute, une personne qui fait du parachute. <^ C'est tout. <i>Pose la planche sur la pile.</i>	(?) Là, ce qui est en dessous on dirait les bras avec la personne qui se tient au parachute. Ça serait pas un parachute très légal, mais... là ça serait son corps avec ses petites jambes. Et ce qui serait en dessus, ça serait le parachute. (?) la forme que les couleurs elles ont pris et du coup, la différence entre les couleurs.	G	K-	H/Obj	à scène
IX	00''08''00	20	>v^ (12sec) Un bassin avec le début des jambes et le haut des côtes.	(?) Je sais plus exactement dans quel sens c'était... Je crois que c'était comme ça. Ce qu'il y aurait en vert ça	(G)	FC-	Anat	pénétration

		21	> quelqu'un qui fait du scooter sur une pente (Dd34). V<^<v C'est tout bon. <i>Pose la planche sur la pile</i>	serait justement l'os du bassin. Ce qui serait en orange, on pourrait voir ça comme le haut du corps ou les côtes. Et en bas, en rose, on pourrait voir comme 2 muscles qui pourraient être ceux de la cuisse. (?) Hm, la forme et un peu les couleurs. (?) <i>rit</i> La personne avec le scooter ça serait ce qu'il y aurait en vert. Et le scooter s'arrêterait un peu près là [montre]. Hm, ce qu'il y a en orange, ça serait la pente qu'il doit monter ou qu'il serait en train de monter. Et ce qui serait en rose, ça serait la pollution ou en tout cas le gaz qui sortirait du scooter. (?) Hm, les différentes couleurs et la forme.	Dd	KCE-	H/Obj	Scène
X	00''09''30	22	^>v (3sec) une fleur (D18 + D49)	(?) ça serait de nouveau un peu la partie de la tige avec les feuilles dessous la fleur. Et la fleur ça serait la partie rose avec ce qui serait à l'intérieur. (?) Les différentes couleurs.	D/D	CF+/-	Bot	Explosion Pénétration
		23	... des feux d'artifice (D14 + D39+D42)	(?) <i>sourit</i> ça serait comme si c'était un peu le canon des feux d'artifice. Ce qu'il y aurait en rose, ça serait le lancée d'un feu d'artifice pendant qu'il serait en train de montrer. Et ce qui serait en bleu, sur les extrémités, ça serait vraiment des feux d'artifice qui éclatent. (?) Hm, c'est les couleurs.	D	Ckex+/-	Frag	
		24	<^ ... Hm, un visage (D18 + D49) ...	(?) Oui, j'sais on verrait le tour du visage en rose, avec ce qui se finit sur le cou un peu et le début du reste du corps. (?) Oui, ça c'est le visage. Il y a les épaules avec le début du reste du corps... épaules/omoplates un peu (D F- Anat). En orange, il y aurait justement la bouche, en bleu le nez. Juste au-dessus, en jaune, les yeux. Et les sourcils en vert. (?) Hm, les couleurs et la disposition justement des couleurs et des formes.	Dd	F-	Hd	

Épreuve des choix (++) : (?) Heu, la VII (*regarde derrière*). (?) Parce que je trouve que la forme des petits lapins est très définie et je trouve ça mignon.

Épreuves des choix (+) : (?) Hm, je pense que c'est celle-ci, c'est la X (*regarde derrière*). (?) Parce que je trouve que les couleurs elles vont bien ensemble et qu'elles sont bien ajustées sur la planche.

Épreuves des choix (--) : (?) La VI (*regarde derrière*). (?) Parce que je trouve qu'elle est très simple et qu'il y a pas grand-chose comme détails

Umberto Cauzo, Brahyam Paulino Almonte

Épreuves des choix (-) : (?) Hm, c'est la première. (?) Parce que je trouve que le monstre, il est un peu étrange et qu'elle est aussi un peu simple.

Psychogramme

R: 24

Modes		Déterminants				Contenus		24
d'appréhension		pôle perceptif	pôle projectif	pôle sensoriel				
G	16	F+ 6	K 2.5	C 1	E 1	clob	H 3	Arch
D	4	F+/-	kp 1	CF 2	EF	clobF	Hd 2.5	Alim
Dd	3	F- 5	kan 3	FC 1	FE	Fclob 1	(Hd)	Elém
Do/Di			kob	C'			(H)	Frag 1
GBI	1		kex 0.5	C'F			A 7.5	Anat 1
Dbl - DBI			Nbre de K+ et de kan+ 3.5	FC'			Adev	Sang
Ddbl				Total FC+ et FC'+	Total FE+	Total Fclob+	(Ad)	Sex
DG (conf)				C pondéré = 4	E pondéré = 1.5		Ad	Abstr
Gcont		F = 11	K = 2.5				(A) 2	Symb 0.5
(G)	3						Cn	Art
Confab			total k = 4.5				Obj 2	Scène
							Bot 4	Vet
							Pays	Science
							Géo 0.5	Divers
								Son

G% : 70.8
 D% : 16.7
 Dd% : 12.5
 BI - bl% : 4.2

F% : 45.8
 F+% : 54.5

F% élargi : 77.1
 F+% élargi : 51.4
 (mettre 1 dét par réponse)

H% : 22.9166667
 A% : 31.25

Ban: 2

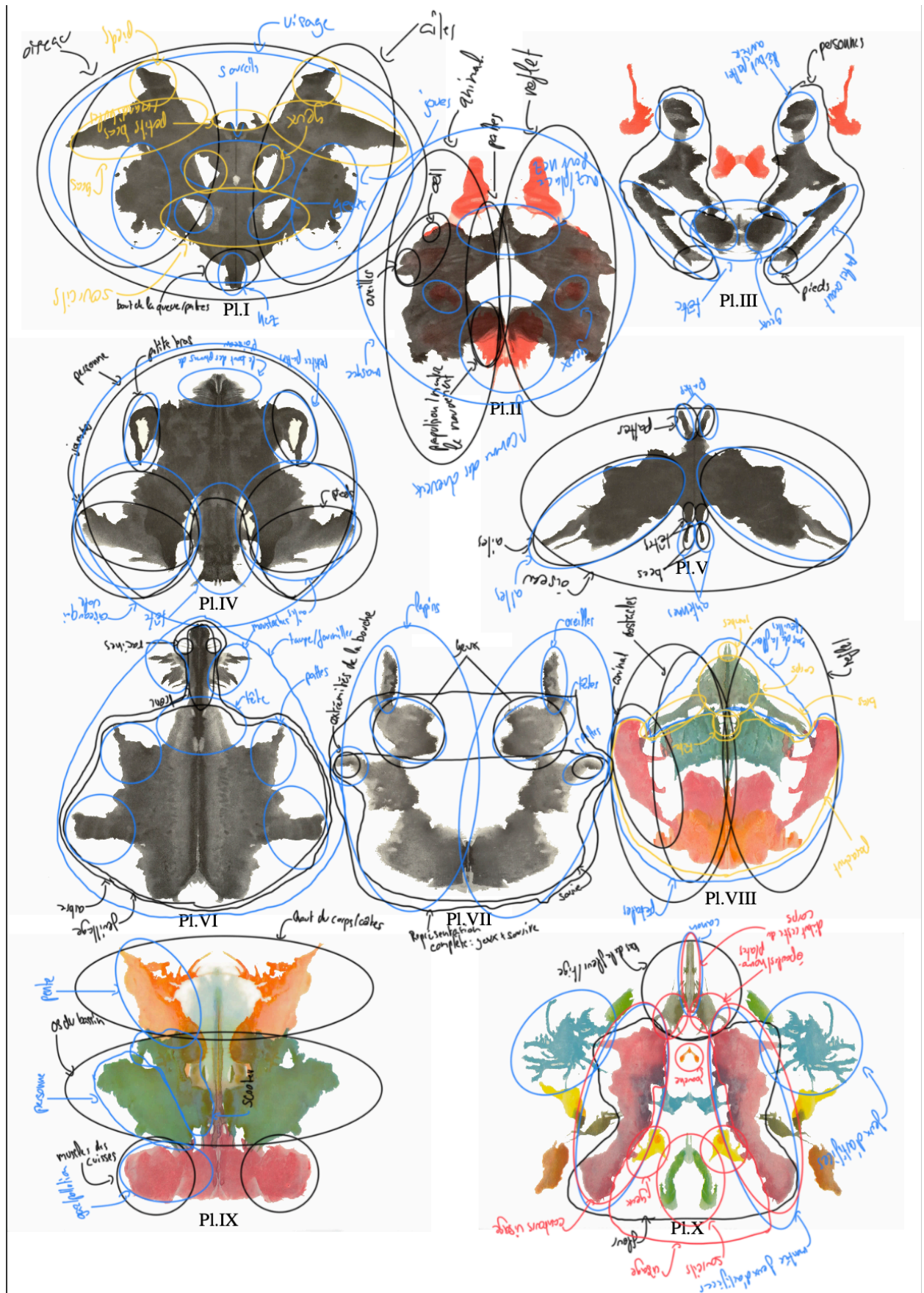
T.R.I: 2.5 K
 4 C pondéré

Form. sec.: 4.5 k
 1.5 E pondéré

R.C. % : 0.33
 (Nbre rép. VIII-X): 8

Indice d'angoisse: 18.8

Feuille de localisation



Analyse générale du protocole du Rorschach d'Elisabeth

Clinique de la passation

Durant la passation, le climat était détendu sans pour autant être ludique. Elisabeth se laissait aller aux processus associatifs tant à la passation spontanée qu'à l'enquête. Sa productivité se situe dans la moyenne de son groupe d'âge et est relativement constante au fil du protocole. Au niveau de la verbalisation, Elisabeth propose toujours plus d'une réponse et les détaille de manière relativement succincte. Durant l'enquête, on relève qu'elle s'exprime beaucoup plus longuement sur ses réponses. Au niveau de son style de langage et de son vocabulaire, ils sont adaptés à son âge. Toutefois, on relève un discours pouvant être plus infantile lors de l'enquête.

Au niveau de la manipulation des planches, elle les manie spontanément, et ce dès le début de la passation. Dès ce moment, elle les manie presque systématiquement. Concernant les temps de latence, ceux-ci sont courts et à quelques reprises elle propose une réponse sans temps de latence. Néanmoins, nous relevons qu'aux planches I, IV et IX elle prend plus de temps pour proposer une réponse relativement aux autres planches où le temps de latence est très court, voire inexistant.

Processus de pensées

De manière générale, nous relevons tout d'abord que le nombre de réponses (24) de Elisabeth se situe dans la moyenne (25.8 +/- 10.4) de son âge. Au niveau des modes d'appréhension, nous remarquons qu'elle mobilise particulièrement les réponses globales (70.8%) se situant dans la moyenne supérieure par rapport aux sujets de son groupe d'âge (43.3% +/- 18.3%). Au niveau des réponses de grands détails, Elisabeth en propose peu (16,7%) se situant ainsi dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge (43.6% +/- 14.9%). Concernant les réponses de petits détails, elle propose un nombre de réponses Dd (12,5%) se situant dans la moyenne de son groupe d'âge (10.2 +/- 8.0.).

Concernant ses réponses G, une réponse sur 2 proposée par Elisabeth à partir de la totalité du stimulus est de bonne qualité formelle. De plus, nous relevons la présence de trois Gbarrés dont un Gbl barré dont la majorité est de mauvaises qualités formelles (2/3). Nous relevons également un certain nombre de réponses se basant sur des D, dont une sur deux est de mauvaise qualité formelle avec deux réponses floues. Nous retrouvons également quelques réponses Dd dont la majorité est de mauvaises qualités formelles (2/3).

Concernant la dynamique générale des modes d'appréhension, nous relevons que de manière générale, Elisabeth appréhende le stimulus en se basant sur la totalité du percept. Dans son mode d'appréhension total du percept, elle exclut parfois une partie de ce dernier proposant des réponses Globales barrées. Lorsqu'elle ne mobilise pas la totalité du percept, elle propose des réponses se basant sur de grands détails et plus rarement sur des petits détails. Lorsqu'elle mobilise des réponses de grands détails, cela se fait aux planches bilatérales ou aux planches au percept plus disparate, comme à la planche X pour laquelle elle mobilise même un assemblage de grands détails. Pour les réponses basées sur des Dd, celles-ci renvoient plutôt à des découpes peu fréquentes mobilisant une part importante du percept comme à la planche VI, IX et à la planche X. Ainsi, nous voyons qu'Elisabeth a tendance à tendre vers une unification du percept, et ce même lorsqu'elle propose des réponses Dd venant relever la découpe rare du stimulus et non pas la taille du détail mobilisé.

Au niveau des déterminants, un peu moins de la moitié des réponses de Elisabeth se base uniquement sur la forme (F% = 45.8%) se situant ainsi dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge (61.3 +- 16.7), néanmoins, nous voyons qu'elle prend en compte l'aspect formel des stimulus dans une majorité de ses réponses (F% élargi = 77.1%) se situant ainsi dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge (88.3+- 9.8). Concernant la qualité de ses réponses, son F+ (54,5%) se situe dans la moyenne de son groupe d'âge (65.2 % +- 14.1%). Son F+% élargi (51.4%) se situe dans la moyenne inférieure (66% +- 11%). Ainsi, cela relève que Elisabeth semblerait avoir un monde imaginaire pouvant s'adapter à la réalité extérieure, ce qui est caractérisé par un équilibre entre les mouvements propres à son monde imaginaire et la réalité externe des percepts dans leur qualité formelle. Toutefois, nous relevons que lorsque les qualités sensorielles sont considérées dans les réponses données, nous voyons qu'Elisabeth a plus de difficulté à proposer des réponses soulignant sa capacité à faire rencontrer de manière fructueuse son monde imaginaire et la réalité extérieure.

Au niveau des mouvements projectifs, le nombre total de ses réponses kinesthésies (7) est au-dessus de la moyenne (4.7). Les kinesthésies mobilisées dans son protocole sont de l'ordre d'une kinesthésie humaine pondérée (0.5) d'une kinesthésie d'attitudes (1) de plusieurs kinesthésies animales pondérées (3), d'une kinesthésie partielle (1) et d'une kinesthésie explosive pondérée à 0.5. La kinesthésie humaine est de mauvaise qualité formelle et prend en compte la dimension d'estompement du percept, la kinesthésie d'attitude est de bonne qualité formelle. Les kinesthésies animales quant à elles sont réparties entre deux kinesthésies animales pures de bonne qualité formelle, deux kinesthésies prenant en compte la couleur, une

de bonne qualité formelle et une de mauvaise qualité formelle. En outre, nous relevons une kinesthésie partielle de mauvaise qualité formelle et une kinesthésie explosive considérée avec la couleur du percept de qualité floue.

Ainsi, nous relevons que Elisabeth peut investir une aire transitionnelle, toutefois, nous relevons que cet investissement est éprouvé et mis à mal lorsqu'Elisabeth considère les aspects sensoriels du percept. Par ailleurs, son investissement est facilité par la figuration de représentation animale, mais semble plus complexe lorsqu'elle se base sur des représentations humaines.

Finalement, nous relevons que lorsque Elisabeth mobilise la projection pour donner forme à son monde imaginaire, cela ne modifie pas considérablement la dynamique d'adaptation à la réalité externe par rapport aux réponses considérant uniquement la forme. Néanmoins, les dimensions sensorielles viennent altérer quelque peu sa capacité à s'adapter à la réalité externe.

Au niveau de la dynamique du processus de pensées, la conscience interprétative de Elisabeth est maintenue dans la passation spontanée, mais peut être plus fluctuante lors de l'enquête et de l'épreuve des choix.

Pour terminer, nous relevons une différence entre la passation spontanée et l'enquête. En effet, Elisabeth ajoute plus de détails à ses réponses lors de l'enquête. Nous relevons également la présence de tendance confabulation venant souligner l'émergence de processus de pensées plus archaïque au cours de l'enquête.

Facteurs relevant de l'affectivité

Elisabeth n'intègre que très rarement la couleur sans considérer la forme du stimulus (Cpondéré = 4). Nous pouvons ainsi relever qu'Elisabeth est sensible à l'aspect chromatique des planches. Néanmoins, nous relevons que son RC% (33%) se situe dans la moyenne (34.6 +- 8.6), ce qui souligne que les planches pastel ne viennent pas désorganiser ou impacter Elisabeth dans la passation. De plus, nous relevons que les réponses intégrant la couleur à la forme sont en grande partie floues (3) ou de mauvaise qualité formelle (1). Nous relevons toutefois une réponse kinesthésie intégrant la couleur de bonne qualité formelle. Il nous semble ainsi qu'elle éprouve une certaine difficulté à traiter les sollicitations émotionnelles des planches pastel sans pour autant être débordée. Toutefois, nous relevons que les couleurs ont un impact désorganisant sur sa capacité à intégrer la réalité externe dans ses représentations.

Nous relevons également une mobilisation de l'estompage du stimulus à deux reprises à la planche II et à la planche IX. Par ailleurs, ces deux réponses sont de mauvaises qualités

formelles. Ainsi, Elisabeth semble sensible aux variations des couleurs des taches, renvoyant à un estompage de textures, ce qui pourrait renvoyer à une sensibilité D chez Elisabeth ressortant dans sa rencontre avec ces planches.

Au niveau du T.R.I, Elisabeth se situe dans un style extratensif dilaté (2,5/4), ce qui est caractéristique des sujets ayant une affectivité labile, sensible à l'environnement ce qui pourrait être en faveur d'une meilleure adaptation sociale (Malempré, 2017)²³. Toutefois, Malempré (2017)²³ met en avant que ces sujets seraient plus assujettis à leur vécu affectif, présenteraient des traits impulsifs, seraient plus influençables et centrés sur eux-mêmes par rapport aux autres personnes. Roman (2015)²⁴ quant à lui précise que ce type de T.R.I souligne une capacité de mobilisation affective du sujet dans sa participation à l'élaboration du monde et témoignerait d'une aptitude du sujet à se laisser affecter par le monde externe.

Néanmoins, chez Elisabeth, nous observons que la couleur semble parfois la déborder et que son T.R.I impacté par une certaine difficulté à se distancier des sollicitations affectives ou à les contenir et les élaborer.

La formule complémentaire semble aller dans le sens de cette conclusion (4,5/1), bien qu'elle tende à souligner un type de fonctionnement plutôt introversif. En effet, nous relevons que lorsque Elisabeth donne une réponse qui intègre l'estompage, celles-ci sont de mauvaises qualités formelles. Dès lors, cela souligne que lorsque Elisabeth prend en considération des enjeux plus régressifs, cela peut la désorganiser soulignant ainsi une certaine fragilité des enveloppes psychique et une sensibilité aux enjeux de séparations primaires. Par ailleurs, nous relevons également un kex venant également souligner la part effractive de l'expression du monde interne et la difficulté que peut avoir Elisabeth à contenir ce dernier pour s'adapter à la réalité externe.

Si l'on s'intéresse à la dialectique entre les deux formules, nous relevons que le pôle projectif est moins impacté dans la formule complémentaire que dans la formule principale avec des réponses de bonne qualité formelle contribuant davantage à la formule secondaire. Toutefois, lorsqu'il s'agit du pôle sensoriel, on relève un impact plus important de l'intégration de l'estompage en comparaison à l'intégration des couleurs dans la qualité des réponses données par Elisabeth concernant la qualité formelle. Cela souligne que Elisabeth a plus de difficulté à

²³ Malempré, M. (2017). Chapitre 6. Interprétation du psychogramme formel. Dans : Jacqueline Richelle éd., *Manuel du test de Rorschach* (pp. 55-85). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.riche.2017.03.0055>

²⁴ Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent: Approche psychanalytique*. Dunod

contenir les éléments provenant de la réalité externe lorsqu'ils renvoient à des enjeux primaires. Ces éléments semblent ainsi souligner une sensibilité importante aux enjeux dépressifs, ainsi que des processus secondarisés encore fragiles.

Concernant l'indice Bl-bl%, il est de 4.2% chez Elisabeth, se situant ainsi dans la moyenne des personnes de son âge (12.1% +/- 11.9)²⁵. La seule de ses réponses qui contribue à l'indice Bl-bl% est sa réponse 15 à la planche VII : "on dirait un sourire". Sa réponse est de mauvaise qualité formelle et basée sur la totalité du percept, mais auquel elle a ôté un grand détail. Une certaine tonalité maniforme ressort de sa réponse et celle-ci est caractérisée par une fusion fond/forme. Ces éléments peuvent traduire la présence d'enjeux dépressifs chez Elisabeth notamment en lien avec des angoisses de différenciation s'exprimant par une difficulté dans la différenciation fond/forme.

Finalement, nous relevons qu'elle propose une réponse Clob à la planche I en lien avec un contenu angoissant soulignant sa sensibilité aux contrastes clair-obscur et la charge angoissante que ce contraste peut avoir. De plus, nous relevons également la présence d'une tendance choc à la planche III venant souligner la part effractive que peut avoir pour elle l'élaboration de certains contenus latents des planches.

Facteurs de socialisation

Elisabeth donne un pourcentage de réponse D dans la moyenne inférieure relevant ainsi sa difficulté à proposer des découpes des stimulus partagés. Toutefois, le pourcentage F+ dans la norme souligne la capacité de Diana à accéder à une réalité sociale partagée, bien que nous relevions que l'intégration de la couleur vient la mettre à mal à ce niveau-là et impacte à la baisse le F+% élargi. En outre, nous relevons qu'elle propose deux banalités dans la passation spontanée relevant sa capacité à proposer des représentations très fréquentes.

Au niveau du contenu, le pourcentage de réponses animales (31.25%) se situe dans la moyenne de son groupe d'âge (44,5 % +/- 15,8%). Au niveau des contenus humains, nous relevons qu'Elisabeth mobilise majoritairement des représentations humaines ainsi que deux représentations humaines partielles contribuant à l'indice H%, ce qui la situe dans la moyenne des personnes de son âge (15,8% +/- 9.9). Au niveau des représentations humaines en mouvement (K), Elisabeth en propose trois, cependant, aucune de ces trois réponses ne met des

²⁵ Dans les normes établies par Emmanuelli et Azoulay (2007), l'indice Bl-bl% est réparti entre l'indice Db1% (2.9% +/- 4%) et l'indice Db1 I % (9.2% +/- 7.9 %) Ce second indice regroupe toutes les réponses mobilisant un détail blanc, tel que les Gbl.

représentations humaines en relation. De plus, sa seule réponse kinesthésie humaine de bonne qualité formelle concerne justement une réponse KAtt. Les deux autres réponses kinesthésies humaines sont de mauvaise qualité formelle. Sa seule réponse cotée K est figée dans une attitude et ainsi empêche toute interaction concrète.

Concernant les FC tels que nous l'avons dit plus haut, l'indice laisse supposer qu'elle ne parvient à donner une réponse tenant compte de la sollicitation émotionnelle qu'au détriment de la qualité ce qui vient signifier qu'elle ne parvient pas à suffisamment contrôler le stimulus.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

En considérant les réponses apportées par Elisabeth dans le fil projectif de ce protocole, celles-ci semblent témoigner d'une fragilité identitaire pouvant néanmoins être comprise à l'aune du processus adolescent.

Nous observons au niveau de ces réponses que trois de celles-ci renvoient à une identité morcelée, par exemple, sa réponse 2 (Pl.I) : "[...] Ou peut-être un visage.", sa réponse 15 (Pl. VII) : "on dirait un sourire" et sa réponse 24 (Pl. X) : "[...] Hm, un visage". Cela vient souligner une fragilité dans la constitution d'une identité intègre. De plus, toutes ses représentations sont de mauvaises qualités formelles. Toutefois, nous relevons qu'elle propose également des réponses humaines intègres comme dans sa réponse 6 (Pl. III) : "on dirait deux personnes qui sont debout", sa réponse 8 (Pl.IV) : "On dirait une personne avec des tout petits bras et de grands pieds" qui sont toutes deux de bonnes qualités formelles et sa réponse 21 (Pl. IX) " [...] > quelqu'un qui fait du scooter sur une pente" qui est, elle, de mauvaise qualité formelle. Nous soulignons donc sa capacité à proposer des représentations intègres bien qu'on voit qu'elles ne sont pas toujours de bonnes qualités formelles.

Nous relevons également une tendance contamination à sa réponse 11 (Pl. V) : " v un oiseau [...] On dirait presque qu'il y a deux têtes. [...]". Cela vient souligner une confusion moi/non-moi relevant d'une fragilité identitaire. De plus, nous relevons également une fragilité dans la différenciation figure/fond comme en témoigne la fusion fond/forme dans sa réponse 15 (Pl. VII) : "On dirait un sourire" de mauvaise qualité formelle. Ces éléments permettent de relever une fragilité dans la différenciation fond/forme pouvant renvoyer à une fragilité dans la différenciation dedans/dehors, moi/non-moi.

Toutefois, bien que sa réponse 11(Pl. V) vient souligner une fragilité identitaire, sa réponse 12 à la même planche vient souligner la constitution suffisamment bonne de ses assises identitaires : “[...] v ou un papillon”. En effet, sa réponse est la banalité proposant ainsi une réponse unifiée pour la planche qui renvoie à la constitution identitaire soulignant ainsi que bien que son identité soit fragilisée, sa base identitaire est tout de même constituée et suffisamment solide.

Concernant la qualité des enveloppes psychiques et de l’image du corps, nous relevons que l’indice barrière/pénétration est de 1 pour 2. Nous relevons ainsi une prépondérance des cotations pénétration sur les cotations barrière soulignant une fragilité au niveau des enveloppes psychiques et de la différenciation dedans/dehors. De plus, sa réponse 20 à la planche IX, de type anat, cotée pénétration, vient souligner cette fragilité : « >v^ (12sec) Un bassin avec le début des jambes et le haut des côtes.” Par ailleurs, nous relevons également deux réponses estompées de diffusion soulignant la fragilité de la délimitation des enveloppes psychiques chez Elisabeth ainsi qu’une fragilité des limites Moi-non Moi. Ses réponses dont la qualité formelle est floue sont également à mentionner, soulignant une certaine fragilité dans la constitution des enveloppes psychiques. Par exemple, sa réponse 18 (Pl. VIII) : « [...] v une fleur » dont la délimitation n’est pas très claire, sa réponse 22 (Pl. X) : « ^>v une fleur » dont la délimitation n’est pas très claire également et finalement sa réponse 23 : « [...] des feux d’artifices » dont la délimitation n’est pas très claire non plus. De plus, cette réponse est cotée pénétration et kex soulignant la dimension effractive et la fragilité de ses enveloppes psychiques qui ne peuvent contenir suffisamment les mouvements. Finalement, nous relevons ses deux réponses à la planche 2, sa réponse 4 : « On dirait un animal qui court avec son reflet dans l’eau » qui est de mauvaise qualité formelle venant souligner une fragilité au niveau de l’intégrité de l’image du corps et sa réponse 5 : « [...] une sorte de masque » venant quant à elle souligner sa capacité de renforcer ses enveloppes psychiques et de renforcer l’intégration de l’image du corps.

Au niveau de l’identification, nous relevons qu’elle propose une majorité de représentations humaines (3), une se retrouvant dans sa réponse 6 à la planche III retranscrite ci-dessus, une autre dans sa réponse 8 à la planche IV retranscrite également ci-dessus et finalement à la planche VIII dans sa réponse 19 retranscrite également ci-dessus. La qualité formelle de ses deux premières réponses est de bonne qualité formelle tandis que la qualité formelle de sa dernière réponse est de mauvaise qualité formelle. Nous relevons également que sa réponse 6 se base sur une représentation humaine et sur une mise en relation figée : “on dirait deux personnes qui sont debouts [...] Oui, tout ça serait une personne et il y aurait la même en face.”.

Au niveau des représentations animales anthropomorphiques, on relève la présence de plusieurs représentations de cet ordre telles qu'un oiseau (rép. 1, 9), une taupe (rép. 14) et des lapins (rép.16). Les deux réponses oiseaux sont de bonnes qualités formelles tandis que les deux autres réponses sont de mauvaises qualités formelles. Ainsi, nous soulignons sa capacité à s'identifier à des représentations d'animaux anthropomorphiques tout en ayant une certaine difficulté à élaborer ce processus d'identification. Nous relevons également la présence de représentations animales non anthropomorphique et plus archaïque, comme un monstre (rép. 3, Pl. I), une grenouille (rép. 7, Pl. III), un papillon (rép.12, Pl. V). Ainsi en considérant les représentations humaines et d'animaux anthropomorphiques, nous pouvons souligner qu'Elisabeth a un processus identificatoire qui semble suivre son cours et s'élaborer bien qu'on relève une certaine fragilité dans ce processus.

Concernant les planches renvoyant à l'identification masculine et féminine, nous relevons une sensibilité au contenu latent de la planche IV en lien avec sa réponse 8. En effet, sa réponse 8 Gbarré est représentée sans l'appendice inférieur, qui est habituellement nommé autour du phallique, est déplacé sur les deux parties inférieures de la tache « On dirait une personne avec des tout petits bras et de grands pieds ». Bien qu'elle soit sensible à la sollicitation latente de la planche, nous relevons une difficulté à l'élaborer comme en témoigne l'absence de sexualité de la représentation humaine ainsi que le traitement détourné, *déplacé* du symbole phallique. Toutefois, ce déplacement lui est bénéfique, comme nous pouvons le voir avec sa réponse de bonne adéquation formelle soulignant sa capacité à proposer une réponse adéquate tout en élaborant la sollicitation latente.

À la planche VII, nous relevons que sa réponse ne renvoie pas au féminin et souligne la difficulté qu'elle semble ressentir quant à l'élaboration de l'identification au féminin. En effet, sa première réponse à cette planche renvoie à un sourire caractérisé par une fusion fond/forme et dont la connotation est hypomaniaque. Cela peut renvoyer à la difficulté qu'elle éprouve à élaborer cette identification et à proposer une représentation renvoyant au féminin, à la contenance. Sa deuxième réponse à cette planche, loin de renvoyer à un symbole féminin, renvoie au contraire à un symbole masculin : « hm... deux petits lapins [...] avec de grandes oreilles ». Nous relevons le caractère phallique de la mention des grandes oreilles. De plus, le lapin peut renvoyer à une sexualité infantile (Moir, 2015²⁶). Cela semble faire sens avec la dynamique des réponses à cette planche ; en effet, Elisabeth ne traite pas la sollicitation latente

²⁶ Moir, T. (2015). *Le nouveau dictionnaire des rêves*. l'Archipel.

et propose une représentation masculine laissant supposer le primat du phallus reflétant une conviction pubertaire et une déphallicisation du pénis non élaborées.

Concernant les planches renvoyant à l'élaboration de la bisexualité psychique, nous relevons qu'à la planche III (voir réponse ci-dessus), Elisabeth donne une réponse humaine dénuée de caractère sexué renvoyant à sa difficulté à élaborer la bisexualité psychique. Nous pourrions comprendre sa réponse 7 (pl. III) comme confirmant notre analyse dans le sens où le symbole de la grenouille peut renvoyer à une transformation physique et aux changements physiologiques qu'apporte la puberté (Moir, 2015²⁷). Cela est intéressant, car cela vient appuyer notre analyse précédente relative à la conviction pubertaire, soulignant le traumatisme pubertaire toujours prépondérant chez Elisabeth, la confrontant aux différences sexuées concrète et non pas secondarisée au niveau de la bisexualité psychique.

Concernant sa réponse à la planche VI, nous relevons qu'elle semble réagir à la sollicitation latente de la planche, mais en élaborant uniquement le pôle masculin de la bisexualité psychique et non pas le pôle féminin. De plus, la qualité formelle de ses réponses se dégrade entre la réponse 13 et la réponse 14. En effet, dans sa réponse 13 elle mobilise une représentation d'arbre procédant à une découpe rare du stimulus pour la proposer. Le tronc de l'arbre équivaut à l'appendice inférieur invitant à proposer une représentation phallique et les branches ainsi que le feuillage se trouvent dans la partie inférieure invitant à proposer une représentation féminine. Toutefois, comme nous le voyons à travers sa réponse, la partie inférieure n'est pas mobilisée pour représenter un symbole féminin. Dans sa réponse 14, elle propose de représenter un fourmilier qui est un animal caractérisé par sa gueule très allongée lui servant à chasser les fourmis et renvoyant par cette caractéristique à un symbole phallique. De plus, elle représente sa gueule dans l'appendice supérieur allant ainsi dans le sens de notre hypothèse. Ainsi, ses deux réponses à la planche VI viennent souligner la prépondérance qu'occupent le pôle masculin et l'identification masculine chez Elisabeth et la difficulté à élaborer le pôle féminin de la bisexualité psychique pour elle. Cela rejoint notre analyse de ses réponses à la planche III et VII relative à sa difficulté à déphalliciser le pénis et à élaborer la conviction pubertaire.

Ainsi, nous voyons que l'identité de Elisabeth semble fragile et qu'elle semble éprouver des difficultés face à l'élaboration du pôle féminin de la bisexualité psychique. Finalement, nous

²⁷ Moir, T. (2015). *Le nouveau dictionnaire des rêves*. l'Archipel.

relevons que le processus identificatoire semble gelé comme en témoigne l'absence d'identification franche au masculin ou au féminin.

Axe objectal/représentations de relations

Au niveau des relations d'objet, nous relevons qu'elle ne propose pas la banalité à planche VIII et par conséquent ne propose pas de mise en relation dans sa représentation à la planche VIII alors qu'une mise en relation des représentations est attendue et généralement mobilisée dans les réponses données. Par ailleurs, à la planche III, Elisabeth ne met pas en relation les deux personnes qu'elle propose comme représentation, mais mobilise une interaction spéculaire comme en témoigne la cotation MOA4. De même, à la planche II, invitant en général à représenter deux animaux, deux personnes en relation, Elisabeth ne propose pas une représentation répondant à cette invitation, mais mobilise tout comme à la planche VIII une réponse reflet, comme en témoigne la cotation MOA4 relevant un fond narcissique dans ces représentations.

Par conséquent, nous voyons qu'Elisabeth peine à accéder à l'altérité en tant que reconnaissance de l'autre comme tel et investi des relations d'objet narcissiques/anaclitiques permettant d'investir l'autre comme un semblable.

Nature des angoisses

Nous relevons tout d'abord des angoisses de morcellement, comme en témoignent ses propositions de représentations morcelées. Nous relevons également la présence d'une angoisse d'anéantissement à la planche X : "des feux d'artifices" comme en témoigne la cotation kex. En outre, nous relevons la présence d'angoisses persécution en lien avec sa réponse 3 à la planche I renvoyant à une représentation de monstre et l'interprétativité pathologique ressortant à l'enquête de cette réponse : "[...] les sourcils qui ont pas l'air très gentils [...]" et la cotation FClob soulignant la dimension angoissante de celle-ci. Sa réponse 2 à la planche I contient également une dimension persécutoire avec une interprétativité pathologique également perceptible à l'enquête : "[...] avec les sourcils un peu énervés [...]" et la mention des yeux qui au vu de l'enquête à cette réponse peut être comprises en lien avec un vécu persécutoire.

Par ailleurs, nous relevons des angoisses de différenciation repérable à travers les deux fusions fond/formes à la planche VII. Elisabeth ne semble pas parvenir à la planche VII à élaborer suffisamment la différenciation moi/non-moi comme en témoigne la mauvaise qualité formelle

de sa réponse. Nous relevons également la mobilisation dans deux réponses d'un estompage de diffusion renvoyant à un flou dans la distinction identitaire et ainsi d'enjeux autour de la construction identitaire autour de la délimitation moi/non-moi, dedans/dehors.

Nous relevons également la présence d'angoisses d'intrusions, en lien avec sa réponses anat ainsi que l'indice B/P de 1/2.

Nous supposons également la présence d'angoisses de perte de support ressortant dans sa réponse 19 : « [...] bah un parachute, une personne qui fait du parachute [...] on dirait les bras avec la personne qui se tient au parachute. Ça serait pas un parachute très légal [...] ».

Ainsi, on relève une prépondérance d'angoisses Sp de l'ordre de la différenciation, de l'intrusion, de la persécution, de l'anéantissement et du morcellement. Au niveau de la position D, nous retrouvons des angoisses de l'ordre de la perte de support.

Mécanismes de défense

Tout d'abord, nous allons nous baser sur la typologie des défenses proposées par Azoulay et Chabert.

Au niveau des mécanismes de défense, nous relevons tout d'abord la mobilisation de défenses rigides repérable à travers l'expression de précautions verbales au début de la passation : "une sorte de" et au niveau de l'attachement à des détails : « (?) Avec les yeux, le nez. Avec les sourcils un peu énervés [montre sur la planche]. Et le côté un peu arrondi par les joues. (?) Bah les yeux qui sont un peu en amande, je suis pas sûre qu'on peut dire en amande, avec une sorte d'œil et ce côté symétrique aussi. ». Nous relevons également un nombre de F+- assez important pouvant venir souligner des mouvements de doutes et d'appréhension de l'engagement. Nous relevons également une exacerbation de l'utilisation des G dans un mouvement de maîtrise de la passation en lien avec les percepts et la rétention des mouvements internes.

Au niveau des défenses labiles, nous relevons une certaine suggestibilité chez Elisabeth repérable à travers sa sensibilité aux variations chromatiques des planches, notamment aux changements chromatiques au niveau de la couleur et ponctuellement à l'estompage.

Nous relevons également des défenses par inhibition telles que l'utilisation du « on » plutôt que du « je » ainsi qu'une neutralité des personnages humains à la planche III. Finalement, nous relevons également une sensibilité au noir comme en témoignent les deux réponses estompages et la réponse FClob. Cela peut renvoyer à des angoisses D et/ou persécutoires.

Au niveau des défenses narcissiques, nous relevons la présence d'une kinesthésie attitude avec une tonalité spéculaire à la planche III ainsi que la mobilisation de plusieurs réponses reflète. Nous relevons aussi la présence d'une réponse barrière : « un masque » à la planche II.

Finalement au niveau des défenses projectives, on relève un décalage entre la passation spontanée et l'enquête laissant suggérer des éléments a minima interprétatifs. Il y a également des manifestations bizarres comme en témoigne la tendance contamination à la planche V. Nous relevons également une faiblesse du D% ainsi qu'une certaine forme de persévérations autour des représentations d'oiseau, de visages et de fleurs.

Ainsi, nous soulignons que malgré la présence de modalités reliées à tous les types de défenses, mobilise de manière préférentielle les défenses rigides, projectives et d'inhibition afin de lutter contre ses angoisses.

Si nous considérons les mécanismes de défense de manière plus classique, nous retrouvons principalement la mobilisation de projection.

Synthèse

Elisabeth donne un nombre de réponses attendu pour quelqu'un de son âge. Par ailleurs, nous relevons que Elisabeth peut investir une aire transitionnelle, toutefois, cet investissement est éprouvé et mis à mal lorsqu'Elisabeth considère les aspects sensoriels du percept et plus complexe lorsqu'elle se base sur des représentations humaines.

De plus, Elisabeth parvient à investir une réalité psychique partagée comme en témoignent, ses réponses de bonne qualité formelle et les deux banalités proposées aux planches III et V.

Au niveau de l'identité, nous relevons un processus de constitution de l'identité fragilisé. En effet, Elisabeth semble avoir une identité fragile comme le relève sa réponse cotée tendance contamination, les réponses se basant sur des représentations morcelées, celles renvoyant à l'anatomie, ainsi les réponses estompées de diffusion venant souligner la fragilité identitaire d'Elisabeth tant au niveau des enveloppes psychiques que de l'image du corps. Nous ajoutons à ces aspects la bonne qualité formelle fluctuante de ces représentations, soulignant les assises identitaires constituées, bien que fragiles, comme le relèvent, par ailleurs, ses réponses à la planche V. En outre, nous relevons également un processus d'identification gelé principalement sur le pôle féminin mettant ainsi en échec l'élaboration de la bisexualité psychique et l'élaboration de la conviction pubertaire. Finalement, nous relevons la présence

de réponses humaines de bonne qualité formelle et de réponses d'animaux anthropomorphiques venant souligner la constitution suffisamment bonne du processus d'identification.

Au niveau de ses relations d'objet, nous relevons qu'elle appréhende les relations sous le primat des relations anaclitique dans un versant narcissique. En effet, ses réponses renvoyant à des mises en relation spéculaire, ainsi qu'à des réponses reflets renvoyant au semblable viennent souligner la dimension narcissique de ses relations d'objet.

Au niveau de ses angoisses, nous relevons des angoisses liées au morcellement, à l'anéantissement, à la persécution, à la différenciation, à l'intrusion, à la perte de support. Les angoisses organisatrices semblent du côté de la réactivation de la position Sp, en lien avec des enjeux plus archaïques. Nous relevons qu'Elisabeth se défend de ces angoisses à l'aide de défenses majoritairement rigides, d'inhibition et projectives avec suffisamment de souplesse dans leur utilisation. Elle mobilise également d'autres registres tels que les défenses narcissiques et labiles, mais dans une moindre mesure, comparées aux défenses projectives et rigides.

Analyse détaillée du protocole du Rorschach d'Elisabeth

Processus de pensées

Sp : les réponses Dd renvoient ici plutôt à des découpes peu fréquentes plutôt qu'à la prégnance de la partie du stimulus. De manière générale, elle mobilise un nombre de kinesthésies (7) supérieur à la moyenne (4.7). Au niveau des kinesthésies, nous retrouvons une kinesthésie animale pondérée avec la prise en considération de l'aspect sensoriel de la planche qui est de mauvaise qualité formelle ainsi qu'une kinesthésie partielle de mauvaise qualité formelle et une kinesthésie explosive de qualité formelle floue. Ainsi, nous relevons que la considération des dimensions sensorielles de la planche dans un mouvement projectif de son monde interne vers le monde externe vient mettre à mal sa capacité à adapter son monde interne à la réalité externe. Au niveau de la dynamique du processus de pensées, nous relevons que sa conscience interprétative est en général impactée à l'enquête ainsi qu'à l'épreuve des choix. Finalement, nous relevons, en lien avec l'observation ci-dessus, qu'Elisabeth rajoute plus de détails à ses réponses lors de l'enquête et qu'elle semble débordée lors de celle-ci. Cela est perceptible notamment avec les tendances confabulation qui émergent lors de l'enquête venant souligner l'émergence de processus de pensées plus archaïques au cours de l'enquête.

D : nous relevons un nombre de réponses dans la moyenne (24) ainsi qu'un mode d'appréhension basé principalement sur la totalité du percept renvoyant ainsi à la position D. Bien que le nombre de réponses D soit faible, étant donné la dynamique de sa passation, nous pouvons également les mettre dans la position D au même titre que les réponses basées sur des Dd. Ainsi de manière générale, Elisabeth appréhende le stimulus en se basant sur la totalité du percept, parfois elle exclut une partie de ce dernier proposant des réponses (G). Lorsqu'elle ne mobilise pas la totalité du percept, elle se base sur de grands détails et plus rarement sur des petits détails/détails rares. Les grands détails sont plutôt mobilisés aux planches bilatérales/disparates. Au niveau des déterminants, nous retrouvons un F% de 45.8 se situant dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge et son F% élargie de 77.1 se situe également dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge. Son F+% de 54.5% se situe dans la moyenne de son groupe d'âge (65.2 % +/- 14.1%) et son F+% élargie de 51.4% dans la moyenne inférieure de son groupe d'âge (66% +/- 11%). Ces deux indices permettent d'apprécier la capacité qu'a Elisabeth d'adapter son monde imaginaire à la réalité extérieure. Nous retrouvons dans les kinesthésies, une kinesthésie humaine pondérée à 0.5, une kinesthésie humaine ainsi qu'une kinesthésie d'attitude. Bien que les deux premières kinesthésies soient de mauvaise qualité formelle, leur référence à une figuration humaine complète renvoie à la position D. La kinesthésie d'attitude est de bonne qualité formelle. Nous retrouvons également deux kinesthésies animales non pondérées de bonne qualité formelle ainsi qu'une kinesthésie animale prenant en compte l'aspect sensoriel de la planche de bonne qualité formelle. De manière générale, nous relevons la capacité d'Elisabeth à investir une aire transitionnelle, et ce même lorsqu'elle mobilise la projection de manière plus importante pour donner forme à son monde interne. Nous relevons qu'à la passation spontanée sa conscience interprétative est préservée.

Axe narcissique

Sp : nous relevons la présence de réponses renvoyant à des représentations partielles et ainsi au morcellement, p.ex., sa réponse 2 "[...] un visage", sa réponse 15 "[...] un sourire" ainsi que sa réponse 24 "[...] un visage". Ces réponses viennent souligner une fragilité dans la constitution d'une identité intègre. À cela, s'ajoute que toutes ces représentations sont de mauvaise qualité formelle. Nous relevons également la présence d'une tendance contamination à sa réponse 11 où elle propose une représentation d'oiseau, mais avec deux têtes soulignant ainsi la confusion moi/non-moi relevant d'une fragilité identitaire. À cela s'ajoute une fragilité

dans la différenciation figure/fond observable dans sa réponse 15 basée sur une fusion fond/forme : “[...]un sourire” de mauvaise qualité formelle, ce qui renvoie à une fragilité au niveau de cette différenciation pouvant être en lien avec une fragilité dans la différenciation dedans/dehors, moi/non-moi.

Concernant ses enveloppes psychiques et l’intégration de l’image du corps, nous relevons que l’indice B/P est de 1 pour 2 relevant ainsi une fragilité au niveau des enveloppes psychiques renvoyant à une différenciation dedans/dehors fragile. À cela s’ajoute sa réponse 20, cotée anatomie et pénétration, ainsi que deux réponses d’estompage de diffusion et trois réponses dont la délimitation est floue soulignant la fragilité autour de la délimitation des enveloppes psychiques. Une de ces réponses est cotée kex, soulignant également la fragilité de ses enveloppes psychiques ne pouvant contenir suffisamment ses mouvements internes. De plus, à la planche II, elle propose sa seule réponse kan de mauvaise qualité formelle venant souligner à nouveau la fragilité de ses enveloppes psychiques et plus précisément de l’intégration de l’image du corps.

Au niveau des identifications, nous relevons qu’elle propose deux représentations d’animaux anthropomorphiques de mauvaise qualité formelle soulignant sa difficulté dans ce registre, et ce en mobilisant un processus identificatoire plus infantile. Nous relevons également la présence d’animaux non anthropomorphique et plus archaïque telles qu’une représentation de monstre à sa réponse 3, une représentation de grenouille à sa réponse 7 ainsi qu’un papillon à sa réponse 12.

Concernant l’élaboration de la sollicitation latente de la planche IV, nous relevons qu’elle procède à une anonymisation du caractère sexuée de la représentation humaine qu’elle propose à cette planche. Quant à l’élaboration de la sollicitation latente de la planche VII, nous soulignons qu’elle ne parvient pas à proposer des réponses lui permettant d’élaborer le pôle féminin du processus identificatoire. De plus, cette planche semble la mettre en difficulté comme en témoigne sa réponse basée sur une fusion fond/forme ainsi qu’ayant une connotation hypomaniaque. Finalement, elle propose une réponse renvoyant à un symbole phallique “[...] deux petits lapins [...] avec de grandes oreilles”. Il est intéressant de relever que la référence à des lapins peut également renvoyer à la sexualité infantile (Moir, 2015²⁸) caractérisée par une conviction pubertaire ainsi qu’une déphallicisation du pénis non élaborée.

²⁸ Moir, T. (2015). *Le nouveau dictionnaire des rêves*. l’Archipel.

Concernant les planches renvoyant à l'élaboration de la bisexualité psychique, nous observons qu'à la planche III, Elisabeth propose une réponse humaine dénuée de caractère sexué soulignant sa difficulté à élaborer la bisexualité psychique. Nous mettons en lien cette réponse avec la réponse qui suit renvoyant à une représentation de grenouille pouvant renvoyer aux transformations physiques et aux changements physiologiques qu'apporte la puberté (Moir, 2015²⁹). Cela est intéressant à également mettre en lien avec la conviction pubertaire soulignant le traumatisme pubertaire prépondérant chez Elisabeth la confrontant aux différences sexuelles concrètes et non secondarisées.

À la planche VI, nous relevons qu'elle n'élabore pas non plus le pôle féminin de la bisexualité psychique au profit du pôle masculin. Sa réponse proposant une représentation d'arbre vient illustrer cela avec le tronc partant de l'appendice inférieur qui invite à la représentation d'un symbole phallique. Dans sa réponse 14, elle propose la représentation d'un fourmilier, qui est un animal caractérisé par sa gueule très allongée renvoyant ainsi à un symbole phallique. De plus, sa gueule est représentée dans l'appendice supérieur allant dans le sens de notre hypothèse. Ainsi, ses deux réponses à la planche VI, viennent étayer notre hypothèse concernant la prépondérance du pôle masculin venant souligner une difficulté dans le processus d'élaboration de la conviction pubertaire et de la déphallicisation du pénis.

D : nous relevons qu'Elisabeth propose des réponses humaines intègres comme dans sa réponse 6 : “[...] deux personnes” et sa réponse 8 : “[...] une personne” qui sont toutes deux de bonne adéquation formelle ainsi que sa réponse 21 : “[...] quelqu'un qui fait du scooter” qui est elle, de mauvaise adéquation formelle, mais intègre également. Ainsi, on voit que ses assises narcissiques sont suffisamment solides pour pouvoir proposer des réponses humaines intègres dont la majorité est de bonne qualité formelle.

Nous relevons également qu'à la planche V, dans sa réponse 11, elle propose la banalité venant souligner la constitution suffisamment bonne de ses assises identitaires ; en effet, la sollicitation latente de la planche invite à une représentation intègre permettant d'apprécier ces assises.

Au niveau des identifications, nous avons relevé, ci-dessus, la présence de trois réponses se basant sur une représentation humaine venant souligner sa capacité à investir un processus d'identification plus secondarisé. De plus, deux de ces réponses sont de bonnes qualités formelles.

²⁹ Moir, T. (2015). *Le nouveau dictionnaire des rêves*. l'Archipel.

Nous relevons également la présence de représentations animales anthropomorphiques dont deux représentations d'oiseau de bonne qualité formelle. Cela vient souligner la capacité d'Elisabeth à s'inscrire dans un processus d'identification plus primaire de manière adéquate, bien qu'on ait relevé plus haut une certaine fragilité dans ce processus.

Au niveau de la planche IV, nous relevons la capacité d'Elisabeth à élaborer la sollicitation latente de la planche, bien qu'elle doive déplacer la référence phallique sur d'autres parties du stimulus que l'appendice inférieur central renvoyant généralement à un symbole phallique.

Concernant les planches renvoyant à la bisexualité psychique, nous relevons qu'à la planche VI elle parvient à élaborer le pôle masculin, bien qu'elle le fasse de manière rigide et que le processus d'élaboration de la bisexualité psychique en est mis à mal.

Axe objectal

Sp : nous relevons qu'elle ne propose pas la banalité à la planche VIII et par conséquent, ne propose pas de mise en relation dans sa représentation à la planche VIII alors qu'une mise en relation dans sa représentation à la planche VIII alors qu'une mise en relation des représentations est attendue et généralement mobilisée dans les réponses données.

D : nous relevons la présence, à la planche III d'une interaction spéculaire comme en témoigne la cotation MOA4. De même, aux planches II et VIII, Elisabeth propose une représentation reflet, renvoyant à la cotation MOA4. Ainsi, nous voyons qu'Elisabeth peine à accéder à l'altérité en tant que reconnaissance de l'autre comme tel et investit ses relations d'objet sur un mode narcissique/anaclitique investissant l'autre comme un semblable.

Angoisses

Sp : nous relevons la présence d'angoisses de morcellement, d'anéantissement et de persécution. Nous relevons également des angoisses de différenciation et d'intrusion.

D : Pour la position D nous relevons la présence d'angoisses de perte de support.

Synthèse

Nous relevons la présence prépondérante des angoisses Sp sur les angoisses D. Au niveau de la position Sp, nous retrouvons des angoisses de morcellement, d'anéantissement, de persécution, de différenciation et d'intrusion. Au niveau de la position D, nous retrouvons la présence d'angoisses de perte de support. Ainsi, nous voyons qu'il y a une dialectique entre la

position Sp et D qui est moindre, mais suffisamment présente comme en témoigne les angoisses de différenciations, d'intrusions et de perte de support supposant pour les deux premières une activation suffisamment importante de la position D en lien avec une identité suffisamment constituée et dans la dernière une présence encore importante d'angoisses Sp colorant les angoisses D.

Mécanismes de défense

Sp : nous relevons la présence d'angoisses projective repérable par un décalage entre la passation spontanée et l'enquête laissant suggérer des éléments a minima interprétatifs. Nous relevons également des manifestations bizarres comme en témoigne la tendance contamination à la planche V, une faiblesse du D, ainsi que certaines formes de persévérations autour des représentations d'oiseau, de visages et de fleurs.

Nous relevons également la présence défense narcissique en lien avec un renforcement des limites (rép. barrière).

Nous relevons finalement la présence de défenses d'inhibition en lien avec le Fclob renvoyant à un vécu persécutoire et l'utilisation du « on » plutôt que du « je » ainsi qu'une neutralité des personnages humains.

D : nous relevons la présence de mécanismes de défense rigides, repérables à travers l'expression de précautions verbales au début de la passation, un nombre de F+- assez important pouvant venir souligner des mouvements de doutes et d'appréhension de l'engagement ainsi qu'une exacerbation de l'utilisation des G dans un mouvement de maîtrise de la passation en lien avec les percepts et la rétention des mouvements internes.

Nous relevons également la présence de mécanisme de défenses labiles repérable à travers la sensibilité d'Elisabeth aux variations chromatiques des planches, notamment aux changements chromatiques au niveau de la couleur et ponctuellement à l'estompage.

Finalement, au niveau des défenses narcissiques nous relevons la présence d'une kinesthésie attitude avec une tonalité spéculaire à la planche III ainsi que la mobilisation de plusieurs réponses reflats.

Synthèse

Nous retrouvons un équilibre entre défenses Sp et défenses D. Au niveau des défenses Sp, nous retrouvons majoritairement des défenses projectives ainsi que des défenses narcissiques et

d'inhibition dans une moindre mesure. Concernant la position D, on retrouve une majorité de défenses rigides avec la présence de défenses labiles et narcissiques, les dernières amenant une dialectique intraregistre de défense avec la position Sp. Ainsi, nous voyons que la dialectique se fait principalement en raison d'une présence importante de défenses projectives et des défenses narcissiques.

Analyses détaillées – planche par planche

Pl. I

Sp : nous relevons qu'Elisabeth semble être mise à mal en ce début de passation ; le temps de latence observé avant sa première réponse est l'un des plus longs de la passation, elle prend la carte dans les mains et redemande une clarification concernant la consigne. Sa deuxième réponse renvoie à une représentation partielle, morcelée avec une kinesthésie ne considérant pas suffisamment la réalité du percept. Nous relevons également la focalisation sur les yeux ayant une dimension persécutoire et une interprétativité pathologique : “[...] avec les sourcils un peu énervés [...]”. Quant à sa troisième réponse, nous relevons qu'elle renvoie à une représentation angoissante “ un monstre”, basée sur un déterminant Clob venant souligner cette dimension et une représentation para-animale sous-tendue par une interprétativité pathologique tout comme sa deuxième réponse “[...] aussi les yeux et les sourcils qui ont pas l'air très gentils[...]”. Nous soulignons la dimension très régressive de l'enquête où des intentions sont prêtées à des parties du corps avec un langage ayant un caractère infantile. Nous pouvons voir qu'elle semble particulièrement sensible à la sollicitation latente de la planche renvoyant à un vécu d'étrangeté, pouvant amener un vécu persécutoire en lien avec une figure prégénitale, qu'on peut mettre en lien avec la représentation du monstre. Finalement, sa deuxième et sa troisième réponse sont de mauvaise adéquation formelle. On relève la présence d'une défense d'inhibition avec le Fclob renvoyant à une angoisse de persécution.

D : au niveau de la position D, nous voyons que sa première réponse est basée sur la totalité du percept et est une kinesthésie animale de bonne adéquation formelle. Nous relevons également le fait qu'Elisabeth s'étaye sur la symétrie de la planche pour s'aider dans son processus de symbolisation comme le démontrent ses ajouts à l'enquête : “[...] justement, hm, bah la symétrie déjà, du corps. [...]”. Par la suite, dans sa deuxième réponse, elle mobilise également la totalité du percept pour proposer sa réponse et mobilise à nouveau la symétrie du percept pour étayer son processus de symbolisation. Sa troisième réponse est également une

réponse basée sur la totalité du percept. Nous relevons un attachement aux détails pour sa réponse 2 et 3 à l'enquête, renvoyant à des défenses rigides.

Synthèse

Nous voyons qu'Elisabeth est particulièrement sensible à la sollicitation latente de cette première planche. En effet, dès le départ, elle réagit avec un temps de latence important, saisit la planche et demande au clinicien des précisions quant à ce qu'elle doit faire alors que la consigne venait d'être énoncée par le clinicien. Nous rapprochons ces manifestations de la position Sp en lien avec le vécu d'étrangeté et les angoisses persécutives pouvant émerger de la rencontre avec le matériel du Rorschach. Toutefois, nous voyons que sa première réponse renvoie à la position D, tant par le mode d'appréhension que par le déterminant de bonne qualité formelle et du contenu. De plus, elle s'appuie sur la symétrie de manière à étayer son processus de symbolisation. Toutefois, il nous semble que par la suite, du vécu d'étrangeté propre à cette planche émerge fortement un vécu de persécution et par là même la position Sp. En effet, bien qu'on observe la manifestation de la position D à travers le mode d'appréhension de ses réponses 2 et 3, toutes deux renvoient à un déterminant et un contenu en lien avec la position Sp et de mauvaises qualités formelles. L'enquête de ces deux réponses souligne pour nous le vécu de persécution ressortant de l'étrangeté que fait vivre cette planche à Elisabeth impactant ainsi clairement sa possibilité de proposer des réponses adaptées à la configuration du percept. De plus, nous relevons la dimension régressive de l'enquête tant au niveau de la conscience interprétative, du langage, que des processus de pensées en général.

Ainsi, nous voyons qu'il y a une dynamique fortement régressive à cette planche avec une dialectique entre la position D et Sp repérable aux réponses 2 et 3.

Pl. II

Sp : nous relevons qu'Elisabeth semble sensible à la sollicitation latente de la planche renvoyant à l'intégration de l'image du corps. Nous voyons que l'image du corps ne semble pas suffisamment intégrée comme en témoigne sa réponse 4 basée sur un D. Nous voyons qu'Elisabeth propose une première réponse dont le déterminant renvoyant à une kinesthésie animale est en lien avec la position Sp en raison de sa mauvaise adéquation formelle. De plus l'estompage de diffusion renvoie à une difficulté à délimiter le stimulus. Nous relevons l'utilisation de défenses d'inhibition avec l'usage du prénom "on". Nous relevons également que sa réponse 5 renvoie à une réponse barrière insistant sur les limites et le renforcement des enveloppes psychiques, ce qui est en lien avec des défenses narcissiques.

D : au niveau de la position D, nous relevons qu'Elisabeth semble sensible à la sollicitation latente de la planche renvoyant à la mise en relation de représentation, mais l'élabore sur un mode narcissique comme en témoigne sa réponse 4 et la cotation MOA4 qui la caractérise : "[...] un animal qui court avec son reflet dans l'eau". De plus, sa réponse se base sur un D ainsi qu'une représentation animale renvoyant ainsi à la position D. Par rapport à sa réponse 5, nous relevons que le mode d'appréhension renvoie à la position D ainsi que le fait que sa réponse soit de bonne qualité formelle. Nous relevons l'attachement aux détails pour sa réponse 5 à l'enquête, renvoyant à des défenses rigides.

Synthèse

Nous voyons tant au niveau de l'élaboration de la sollicitation latente de la planche que des réponses données à cette planche, que la dialectique entre les enjeux propres des deux positions est fortement présente. En effet, au niveau de la sollicitation latente, nous voyons que celle renvoyant à l'intégrité de l'image du corps renvoie à une fragilité de l'intégrité de celle-ci renvoyant à la position Sp tandis que celle qui renvoie à la mise en relation des représentations renvoie à une représentation avec une relation reflet renvoyant à la position D. Au niveau des réponses, nous voyons que sa première réponse mobilise un mode d'appréhension D renvoyant à la position D, mais avec une KanE de mauvaise qualité formelle avec un estompage insistant sur la fragilité de la délimitation du percept. Toutefois, le contenu renvoyant à une réponse animale ainsi que le MOA4 viennent souligner l'importance des enjeux dépressifs dans l'élaboration de sa réponse. Dans sa deuxième réponse, nous soulignons qu'elle renforce ses enveloppes psychiques en proposant une réponse barrière et que celle-ci renvoie tant de par son mode d'appréhension, que par sa qualité formelle à la position D.

Pl. III

Sp : les deux représentations humaines proposées par Elisabeth dans sa réponse 6 sont indéterminées au niveau de leur identité sexuée, renvoyant à une défense d'inhibition. De plus, nous relevons, qu'à l'enquête, son processus de pensée se désorganise avec l'émergence d'une représentation de crâne en lieu et place de ce qu'on s'attendrait à être désignée comme la tête des personnages. Nous relevons également la dimension régressive de sa proposition avec la représentation d'une grenouille renvoyant à une identification plus primaire. Nous relevons que sa mobilisation de représentation humaine renvoie à une défense narcissique où la mise en relation se fait sur la base de l'identique en appui sur la symétrie : « il y aurait la même en

face ». Nous relevons finalement la présence de défenses d'inhibition avec l'utilisation de pronom « on ».

D : au niveau de la position D, nous relevons qu'elle élabore la sollicitation latente de la planche en lien avec celle-ci. En effet, nous voyons qu'elle est capable d'identifier deux personnages humains, ce qui renvoie à la banalité. De plus, elle propose une réponse basée sur une kinesthésie d'attitude les mettant ainsi en lien, même si ce n'est que de manière indirecte, comme en témoigne la cotation MOA4. Sa réponse 7 est également en lien avec la position D tant de par son mode d'appréhension basé sur un D, de sa bonne qualité formelle que de la mobilisation d'une représentation animale.

Synthèse

Nous voyons une dialectique entre la position D et Sp en lien avec sa première réponse. En effet, bien qu'elle identifie deux personnages humains, elle ne propose aucun caractère sexué à ceux-ci et ne les met pas directement en relation. De plus, la mise en relation se base sur une identification des deux personnages comme étant identique. Ainsi, on retrouve la dimension du gèle des identifications propres à la position Sp avec une relation d'objet narcissique (MOA4) propre à la position D. Cette dialectique se retrouve condensée par la cotation choc kinesthésie venant relever tant la dimension identificatoire gelée que l'absence de relation directe. Sa 7e réponse, elle, renvoie à la position D, malgré les conclusions qu'on peut tirer de celle-ci au niveau de la représentation d'un animal non anthropomorphe renvoyant à une identification plus régressive.

Pl. IV

Sp: nous relevons la présence de défenses d'inhibition avec l'utilisation de pronom « on ».

D : nous voyons que ses trois réponses renvoient à la position D. En effet, nous relevons tout d'abord qu'elle élabore la sollicitation latente de la planche appelant à une représentation renvoyant au masculin et à la puissance phallique. En effet, sa réponse 8, se basant sur un (G) mobilise la représentation d'un personnage avec « [...] de grands pieds ». Il est intéressant de relever qu'elle déplace le symbole phallique qu'elle ne représente pas dans l'appendice inférieur central, mais dans les deux appendices inférieurs latéraux. De plus, à l'enquête, elle insiste sur le fait que ce soit « [...] un long pied ». Nous relevons également que ses autres réponses montrent la bonne élaboration de la sollicitation latente de cette planche ; en effet, ses réponses 9 et 10 se basent toutes deux sur la totalité du percept et sont de bonne qualité formelle. Sa réponse 9 mobilise une réponse kinesthésie animale renvoyant également à la

position D. On relève un attachement aux détails avec l'enquête de sa réponse 9, ce qui renvoie à des défenses rigides.

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène soulignant sa capacité à s'identifier à une figure masculine et à élaborer la sollicitation latente autour de la puissance phallique. De plus, l'élaboration de celle-ci ne la désorganise pas, montrant qu'elle semble avoir bien élaboré cet enjeu. Nous relevons toutefois la mobilisation ponctuelle d'une défense d'inhibition au début de la passation de cette planche.

Pl. V

Sp : nous relevons tout d'abord la sensibilité assez importante d'Elisabeth à la sollicitation latente de la planche comme en témoigne sa réponse 11 renvoyant tour à tour à une fragilité identitaire ne ressortant pas un manque d'intégration du stimulus. En effet, la réponse qu'elle propose est de mauvaise adéquation formelle et renvoie à une représentation para-animale ainsi qu'à une contamination soulignant la fragilité existante au niveau de ses assises narcissiques.

D : nous relevons que sa réponse 11 est basée sur la totalité du percept. Quant à sa réponse 12, elle renvoie à la banalité ce qui vient souligner la solidité suffisamment bonne de ses assises narcissiques. Nous relevons qu'à l'enquête, elle accepte la proposition de la banalité, ce qui témoigne de sa capacité à accepter une proposition venant de quelqu'un d'autre.

Synthèse

Nous relevons ici une dialectique intra et interréponse en lien avec l'élaboration de la sollicitation latente de la planche. En effet, sa première réponse s'élabore sur la totalité du percept, mais renvoie à une représentation para-animale, marquée par une contamination et de mauvaise qualité formelle venant souligner la fragilité existante au niveau de ses assises narcissiques. Toutefois, sa réponse 12 proposant la banalité, quant à elle, vient souligner la solidité suffisamment marquée de ses assises narcissiques. Ainsi, nous voyons que la dynamique s'élabore ici sur un mode progrédient.

Pl. VI

Sp : nous voyons qu'Elisabeth élabore la sollicitation latente de la planche de manière partielle et avec un primat du symbole phallique renvoyant ainsi à la position Sp. En effet, nous voyons que sa réponse 13 propose la représentation d'un symbole phallique, basée sur une partie du

percept rarement mobilisée. Il est intéressant de relever que la représentation proposée “un arbre” mobilise l’appendice supérieur pour représenter le tronc, mais s’étend jusqu’à l’appendice inférieur, supposé inviter à représenter un symbole féminin, soulignant ainsi la prégnance du symbole phallique sur le féminin. De plus, sa réponse 14 va également dans ce sens en proposant une représentation de mauvaise adéquation formelle et ayant une valence phallique également. En effet, sa réponse : “fourmillier” de par sa longue gueule se situant dans l’appendice supérieur renvoie au phallique. De plus, à l’enquête, il en ressort que cette représentation lui est venue surtout en raison de la longue gueule qu’elle se représentait dans l’appendice supérieur. Cela souligne une tendance confabulation dans la construction de sa représentation et l’importance qu’occupe dans sa vie psychique l’identification au phallus qui est le pendant à l’absence de toute identification féminine. Nous relevons également la confusion Moi/non-Moi avec la description du museau du fourmilier comme étant un “nez”.

D: nous relevons que sa première réponse se base sur la totalité du percept et est de bonne qualité formelle, soulignant la bonne élaboration du pôle masculin de l’identification chez Elisabeth. Au niveau de sa 14e réponse, nous relevons que celle-ci se construit sur la totalité du stimulus, ainsi qu’en mobilisant une représentation animale renvoyant ainsi à la position D. Nous relevons finalement un attachement aux détails à l’enquête de ses réponses 13 et 14 renvoyant à des défenses rigides.

Synthèse

Nous soulignons que la dialectique se situe tant au niveau intraréponse qu’interréponse. En effet, nous voyons que dans sa réponse 13, Elisabeth mobilise un détail rare pour proposer celle-ci, mais que la représentation qu’elle propose est de bonne qualité formelle soulignant la bonne élaboration de l’identification au pôle masculin de la bisexualité psychique. Toutefois, nous relevons que dans sa réponse 13, le pôle masculin s’étend dans sa représentation jusqu’à la partie inférieure du percept normalement mobilisée pour représenter un symbole féminin soulignant la capacité de s’identifier au féminin, ce qui n’est pas le cas ici. Ainsi sa réponse 13 laisse supposer une difficulté à ce niveau-là. Ce qui semble se confirmer dans sa réponse 14, dans laquelle la représentation renvoie à nouveau à une représentation phallique qui est, cette fois-ci, de mauvaise qualité formelle. Cela vient souligner la dimension envahissante du symbole phallique et l’émergence d’enjeu Sp plus important avec une déphallicisation du pénis peinant à s’élaborer en lien avec une conviction pubertaire qui semble encore difficilement élaborable.

Pl. VII

Sp : nous voyons qu'Elisabeth ne parvient pas à élaborer la sollicitation latente de la planche en lien avec l'identification à une figure féminine. En effet, nous voyons que sa réponse 15 renvoie à une réponse de mauvaise qualité formelle, se basant sur une fusion fond/forme – soulignant ainsi les difficultés au niveau de la différenciation moi/non-moi et dedans/dehors – et basée sur une représentation morcelée : “un sourire”. De plus, sa réponse 16, loin d'une représentation renvoyant au féminin, renvoie plutôt à une représentation à nouveau phallique et pouvant renvoyer à la sexualité infantile (Moir, 2015³⁰). En effet, dans sa représentation : “deux petits lapins” proposés à sa réponse 16, Elisabeth insiste sur leurs grandes oreilles renvoyant ainsi à un symbole phallique. Quant à la sexualité infantile, si l'on en croit l'analyse de Moir (2015³⁰) cela peut venir souligner la difficulté qu'a Elisabeth à élaborer la conviction pubertaire et la déphallicisation du pénis. De plus, sa réponse est de mauvaise qualité formelle. Finalement, nous relevons une conscience interprétative altérée à l'enquête : “[...] vraiment la partie inférieure du dessin [...]”. Nous relevons finalement la mobilisation d'une défense d'inhibition avec l'utilisation du pronom “on”.

D : nous relevons le fait que sa réponse 15 se base sur un mode d'appréhension (Gbl) renvoyant ainsi à la position D. De plus, le contenu de sa réponse contient une dimension hypomaniaque pouvant renvoyer également à la position D. Finalement, pour sa réponse 16, nous relevons qu'elle se base sur la totalité du stimulus et qu'elle mobilise une représentation animale. Nous relevons finalement un attachement aux détails à l'enquête de sa réponse 15 ainsi que des précautions verbales.

Synthèse

Ainsi, nous voyons que la dialectique entre la position D et Sp se joue principalement au niveau intraréponse, même si on retrouve également une dialectique au niveau interréponse. En effet, sa première réponse bien que se construisant à partir d'un (Gbl), est de mauvaise qualité formelle et mobilise une représentation partielle. De plus, sa réponse comporte une tonalité hypomaniaque avec la référence du sourire et la mobilisation du blanc dans un mouvement de fusion fond/forme pouvant laisser supposer la trace d'angoisse à tonalité dépressive. Finalement, cette réponse laisse percevoir une certaine difficulté à élaborer la sollicitation latente de la planche. En effet, la fusion fond/forme va dans ce sens et on peut comprendre la

³⁰ Moir, T. (2015). *Le nouveau dictionnaire des rêves*. l'Archipel.

tonalité hypomaniaque de sa réponse comme en lien avec les mouvements intrapsychiques ressentis par Elisabeth dans sa difficulté à élaborer la sollicitation latente de la planche ; comme les mouvements dépressifs. Par ailleurs, on relève une altération de sa conscience interprétative à l'enquête de cette réponse allant dans ce sens.

Quant à sa réponse 16, cette difficulté ressort plus clairement avec l'émergence d'une représentation élaborée en considérant la totalité du percept et en mobilisant une représentation animale de mauvaise qualité formelle. De plus, sa représentation renvoie à un symbole phallique, ce qu'on peut mettre en lien avec sa difficulté à s'identifier à une figure féminine et la place prégnante qu'occupe le symbole phallique dans la vie psychique d'Elisabeth en lien avec sa difficulté à élaborer la conviction pubertaire et la déphallicisation du pénis. Ainsi, nous voyons que la deuxième réponse à cette planche permet de mieux comprendre les difficultés que rencontre Elisabeth face à l'élaboration de la sollicitation de la planche et qui était déjà perceptible dans sa réponse 15.

Pl. VIII

Sp : nous relevons la présence d'enjeux propres à la position Sp en lien tout d'abord avec la tendance confabulation présente pour la construction de sa réponse 17 venant souligner l'émergence de processus de pensées primaires. Cela peut être mis en lien avec la sollicitation latente de la planche appelant à une mise en relation des représentations. De plus, dans sa réponse 17, nous relevons une fragilité au niveau de ses enveloppes psychiques repérables à travers ses précisions à l'enquête : « les différentes couleurs et la forme qu'il y a dedans. », renvoyant à une confusion dedans/dehors, fond/forme. Nous relevons également l'utilisation d'une défense d'inhibition avec l'utilisation du pronom "on". Nous relevons également l'indifférenciation du personnage qu'elle mobilise dans sa réponse 17 renvoyant à une défense d'inhibition. Au niveau de sa réponse 18, nous relevons la qualité floue de sa réponse que nous mettons en lien avec une délimitation du percept fragile pouvant être mis en lien avec une fragilité des enveloppes psychiques. Finalement, au niveau de sa réponse 19, on relève que sa réponse est de mauvaise adéquation formelle.

D : au niveau de la position D, nous soulignons qu'elle élabore la sollicitation latente de la planche renvoyant à mobiliser une mise en relation des représentations, mais qu'elle le fait sur un mode narcissique comme en témoigne la cotation MOA4. De plus, sa réponse est élaborée sur la totalité du percept et mobilise une représentation animale, de bonne adéquation formelle, en mouvement et intégrant la couleur. Sa réponse 18 s'élabore également sur la totalité du

percept et intègre la couleur. Finalement, sa réponse 19, s'élabore également sur la totalité du percept et mobilise une représentation humaine en mouvement. De plus, l'enquête de sa réponse 19 laisse percevoir des angoisses de perte de support avec la mention du fait que le personnage se tient au parachute, mais que ce parachute n'est pas très légal laissant supposer sa faillibilité. Nous relevons finalement une sensibilité aux variations chromatiques renvoyant à une défense labile.

Synthèse

Nous voyons que la dialectique se fait plutôt au niveau intraréponse qu'interréponses. En effet, nous voyons dès la réponse 17 que l'élaboration de la sollicitation latente de la planche met à mal Elisabeth, l'amenant à régresser dans ses processus de pensées (-> confab), ce qui ne l'empêche pas de proposer une réponse de bonne qualité formelle, basées sur une kinesthésie animale et intégrant de manière adéquate la dimension de la couleur à sa représentation. Par ailleurs, nous relevons une fragilité des enveloppes psychiques ressortant à l'enquête avec une confusion dedans/dehors, fond/forme. De plus, elle élabore la sollicitation latente en mobilisant une mise en relation narcissique comme en témoigne sa réponse reflet. Pour sa réponse 18, nous voyons que la dialectique est également présente avec une réponse basée sur la totalité du percept, avec une intégration de la couleur, mais une qualité de celle-ci qui est floue venant souligner la fragilité des enveloppes psychiques. Finalement, sa réponse 19, bien que se basant sur la totalité du percept et mobilisant une représentation humaine en mouvement, la qualité de sa réponse est mauvaise. En outre, sa réponse laisse percevoir des angoisses de perte de support.

Pl. IX

Sp : nous relevons la présence d'enjeux propres à la position Sp en lien tout d'abord avec sa réponse 20, qui est une représentation morcelée, cotée anatomie et pénétration, qui de plus est de mauvaise adéquation formelle. Cela renvoie à une image du corps non intégrée et une fragilité des enveloppes psychique en lien avec la distinction dedans-dehors. Par ailleurs, nous relevons que l'intégration de la couleur dans sa représentation désorganise Elisabeth.

Concernant sa réponse 21, nous relevons un mode d'appréhension se basant sur une découpe peu fréquente, de mauvaise qualité formelle. Finalement nous relevons que cette réponse renvoie également à un estompage de diffusion, relevant la difficulté à délimiter le stimulus, en lien avec la fragilité des limites Moi-non Moi.

D : concernant la position D, nous relevons que sa réponse 20 mobilise un mode d'appréhension (G) propre à la position D. Par ailleurs, nous relevons également une kinesthésie majeure, avec une sensibilité aux éléments chromatiques de la planche intégrés de manière adéquate à sa représentation, renvoyant à une défense labile.

Synthèse

Nous relevons avant tout une dialectique intraréponse, plutôt qu'interéponse. En effet, nous voyons dès la réponse 20, proposée à partir d'un mode d'appréhension (G), que la sollicitation latente de la planche met à mal Elisabeth amenant à une confusion dedans/dehors comme en témoignent les cotations anat et pénétrations ainsi que le contenu de sa réponse. De plus, nous voyons que la couleur la désorganise et que sa réponse est de mauvaise qualité formelle. À la réponse 21, nous relevons qu'elle mobilise une représentation basée sur un détail rare, mobilisant une représentation humaine en mouvement, ainsi qu'un estompage sur un mode de diffusion soulignant la fragilité au niveau de ses enveloppes psychiques. Il est intéressant de remarquer que la dynamique de la réponse 20 est inverse à celle de la 21 avec un mode d'appréhension renvoyant respectivement à la position D pour la 20 et Sp pour la 21 alors que le contenu renvoie à la position D pour la 20 et Sp pour la 21. Toutefois, toutes deux sont de mauvaise qualité formelle renvoyant ainsi à la position Sp à ce niveau-là.

Pl. X

Sp : nous relevons la présence d'enjeux Sp dans sa réponse 22 en lien avec la qualité floue de sa réponse renvoyant à une fragilité au niveau de ses enveloppes psychiques. Au niveau de sa réponse 23, nous relevons la présence d'une kex, cotée frag et pénétration alliée à la couleur venant souligner la part débordante que comportent les couleurs pour Elisabeth et renvoyant par là même à la fragilité de ses enveloppes psychiques déjà perçue dans sa réponse 22 et accentuée avec sa réponse kex. Nous relevons aussi que sa réponse 24 renvoie entièrement à des enjeux Sp en considérant le fait qu'elle est basée sur un Dd, de mauvaise qualité formelle et qu'elle renvoie à une représentation partielle : "[...] un visage". Finalement, nous pourrions mettre en lien la difficulté ressentie par Elisabeth à cette planche avec le contenu latent renvoyant à la séparation tant en raison de la disparité du stimulus que du fait que ce soit la dernière planche de la passation. Cela pourrait expliquer que toutes ses réponses ont une qualité soit floue ou de mauvaise qualité formelle. Finalement, à l'enquête de sa réponse 24, elle propose une réponse additionnelle cotée anat et de mauvaise qualité formelle soulignant d'autant plus la difficulté qu'elle ressent face à cette planche et la fragilité de ses enveloppes

psychiques. Nous relevons finalement qu'elle utilise le pronom "on" renvoyant à une défense d'inhibition.

D : au niveau de la position D, nous relevons que sa réponse 22 se construit autour de l'assemblage de deux grands détails soulignant sa capacité à rassembler différentes parties du percept alors qu'il est caractérisé par sa forte dispersion. Au niveau de sa réponse 23, nous retrouvons également un mode d'appréhension D. Nous soulignons également une sensibilité aux variations chromatiques des planches renvoyant à une défense labile.

Synthèse

Nous voyons que la position Sp est prépondérante, mais que nous retrouvons tout de même une dialectique. En effet, bien que la majorité de ses réponses renvoient tant au niveau du contenu, que des déterminants à la position Sp, les deux premières réponses à cette planche se déploient à partir de grands D ainsi qu'un assemblage de deux grands détails pour sa réponse 22. Toutefois, sa réponse 24 est entièrement en lien avec des enjeux Sp. De plus, il est intéressant de noter qu'il y a une dimension régressive dans la dynamique de ses réponses à cette planche. En effet, Elisabeth passe d'un assemblage de deux grands détails, avec une réponse, certes de qualité floue, mais pour laquelle la couleur ne la désorganise pas, à la réponse 23 caractérisée par le mouvement d'explosion soulignant l'effraction et le défaut de contenance de ses enveloppes psychiques. Toutefois, Elisabeth a tout de même proposé cette réponse basée sur un grand détail, mais ne parvient plus à maintenir l'unification du percept par la suite, mobilisant comme dernière réponse, une réponse de mauvaise qualité formelle et basée sur une représentation partielle, un détail rare.

Mouvements dialectiques

Synthèse finale

De manière générale, nous relevons le fait que la dialectique entre la position Sp et D est présente dans toute la passation mise à part à la planche IV où les enjeux D sont prépondérants et ne sont pas contrebalancés par des enjeux Sp.

En générale, les modes d'appréhensions renvoient à la position D, avec quelques émergences d'enjeux Sp à ce niveau-là avec des réponses basées sur des Dd. Quant à la qualité formelle des réponses, celles-ci renvoient pour la moitié d'entre-elles à la position D et pour l'autre moitié à la position Sp. Les déterminants et les contenus quant à eux renvoient en majorité à la

position D, mais sont contrastés fortement dans leur dialectique avec la qualité formelle de la réponse. Nous soulignons aussi l'aspect débordant que peuvent avoir les qualités sensorielles des planches ainsi que les mouvements projectifs plus accentués. Nous relevons également le nombre important de réponses G venant souligner l'accrochage au percept dont fait preuve Elisabeth, qu'on pourrait désigner comme une tentative d'unification à tout prix, qui se fragilise à la IX et échoue à la planche X malgré sa tentative d'unification du percept.

Finalement, nous soulignons qu'au niveau de l'élaboration des sollicitations latentes des planches, la majorité de celles-ci est difficilement élaborable par Elisabeth, surtout lorsqu'elles concernent l'identification à une figure féminine et au pôle féminin de la bisexualité psychique. Les sollicitations latentes des deux dernières planches pastel mettent également à mal Elisabeth, soulignant ses fragilités au niveau des enveloppes psychiques, perceptibles tout au long du protocole, ainsi que le débordement que peuvent amener les angoisses de séparation chez elle. Nous relevons en lien avec ses fragilités au niveau des enveloppes psychiques des angoisses de différenciation avec la présence de fusion fond-forme et des confusions moi/non-moi, dedans dehors contre lesquelles elle mobilise des défenses D, parfois hypomaniaques pour lutter contre. Ces angoisses de différenciation sont parfois liées à des angoisses de castration primaire en lien avec la conviction pubertaire et la déphallicisation du pénis pouvant l'amener à vivre des angoisses de morcellement à plusieurs moments de la passation.

Finalement, la présence prégnante des enjeux autour de la différenciation moi/non-moi, symbole féminin/masculin ainsi que la présence d'angoisses d'intrusions et de perte de support souligne chez Elisabeth la prégnance de la dialectique entre les deux positions psychiques. L'insistance sur le visage qu'on retrouve tout au long du protocole vient souligner cet enjeu de différenciation ; en effet, le visage est l'une des propriétés du sujet principal pour le différencier de l'autre.

Synthèse dynamique interplanches

Nous relevons que de manière générale, au niveau du fil projectif concernant les modes d'appréhension mobilisés par Elisabeth que celui-ci est stable avec quelques ruptures. En effet, dans la majorité du protocole, Elisabeth se base sur des modes d'appréhension G ou (G) pour proposer ses réponses puis tend vers un D. Toutefois, nous relevons une rupture à la planche II, puis à la VI et finalement à la X. Au niveau du fil projectif concernant les déterminants et leur qualité formelle, le fil projectif est moins continu et connaît plus de ruptures. En effet, il n'y a pas vraiment de logique propre aux déterminants en tant que tels, mais il existe une

dialectique entre les déterminants et leur qualité formelle venant souligner la prépondérance de l'une ou l'autre des positions. En général, ce qu'il ressort de l'analyse de ce fil projectif est le fait que la qualité formelle se dégrade et les enjeux propres à la position Sp s'exacerbent lorsqu'Elisabeth propose des réponses incluant d'autres dimensions que la forme, tels que les qualités sensorielles de planches ou des mouvements projectifs plus importants. Au niveau du fil projectif concernant les contenus, nous soulignons qu'il est discontinu et n'est pas marqué par une logique particulière.

Concernant le fil projectif en lien avec l'élaboration du contenu latent des planches, nous soulignons qu'il est continu avec la prégnance de mouvements régrédients mise à part à deux planches. En effet, nous voyons qu'aux planches II et V, elle peine à proposer des réponses en adéquation avec la sollicitation latente de la planche puis dans les réponses qui suivent, elle parvient à le faire soulignant la présence de mouvement progrédient. Toutefois, nous relevons dans la majorité des planches, un mouvement régrédient au niveau de l'élaboration de la sollicitation latente, p.ex., à la planche I, III, VI, VII, VIII, IX et X.

Finalement, nous relevons que la dialectique entre position Sp et D est principalement influencée par la prégnance de la dialectique entre le fil projectif concernant l'élaboration des sollicitations latentes et celui concernant les déterminants et les contenus. Toutefois, nous relevons que la dialectique entre le fil projectif des modes d'appréhension, les déterminants ainsi que leur qualité et les contenus influence également de manière importante l'émergence des enjeux de la position D et Sp et leur dialectique. La dynamique de ses réponses à la planche IV vient bien illustrer cela avec une absence d'enjeux Sp en lien avec une bonne élaboration de la sollicitation latente de la planche et la planche VII, IX et X avec une difficulté marquée pour Elisabeth d'élaborer le contenu de la planche. À la planche, VII, nous relevons le fait que la dialectique se situe bien évidemment au niveau de l'élaboration de la sollicitation latente de la planche et les indicateurs, mais également dans la dialectique entre les déterminants ainsi que leur qualité et les contenus. Quant à la IX, cela concerne tant les modes d'appréhension, que les déterminants ainsi que leur qualité et les contenus et à la X, surtout les modes d'appréhension et les déterminants ainsi que leur qualité. À chaque fois, l'élaboration des sollicitations latentes des planches entre évidemment dans la dynamique dialectique.

Finalement, nous relevons que la dialectique entre la position Sp et D au niveau du fil projectif se fait tant au niveau intraréponse qu'inter réponses venant souligner la sensibilité importante qu'a Elisabeth tant à des enjeux Sp que D et à sa manière d'élaborer certains enjeux d'une planche lors de sa rencontre avec cette dernière.

Protocole du TAT d'Elisabeth, analyse générale et feuille de dépouillement des procédés du discours

Clinique de la passation

Le climat de la passation n'était pas ludique et elle avait une attitude détendue, mais lassée. La relation au clinicien était teintée d'une certaine lassitude et d'ironie. Malgré sa lassitude, elle se laisse aller aux processus associatifs et interprétatifs en s'appuyant sur le percept des planches sans s'y accrocher. De manière générale, ses récits sont relativement longs sans grande variabilité entre les planches. Toutefois, nous relevons tout de même qu'elle propose deux récits aux planches 7GF et 12BG plus longs qu'aux autres planches. Au niveau de la verbalisation, elle pose une question à la planche 1, mais n'en pose plus par la suite. Par ailleurs, elle ne fait pas de commentaires ni d'exclamations particulières. De plus, nous relevons que son langage est marqué par un vocabulaire relativement riche et adapté à son âge. Nous relevons également qu'elle utilise par moment un style du langage pouvant être teinté d'ironie. En outre, nous ne relevons pas de chocs latences ou d'équivalents. Finalement, ses récits sont lisibles et bien construits.

Pl. 1

(7 sec) c'est un petit garçon (**A1-1**) qui est à l'école (**A1-2**), il a un test de musique : il doit jouer au violon. Et là, il essaye de se rappeler comment il doit jouer avant le test (**A2-4**). Il ferme les yeux et il se concentre. Est-ce que je dois raconter la fin (**CM-1**) ? (*Réponse Examineur : tu construis l'histoire comme tu veux*). Hum, bah, il a réussi son test et il peut aller jouer dans un orchestre (**A3-2, B1-2, CN-2**). Il est tout content d'avoir réussi (**B1-3**). (**B2-1**)

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth élabore le contenu latent de manière partielle. En effet, bien qu'elle reconnaisse au début de son récit l'immaturation du protagoniste et qu'elle propose un récit pouvant permettre l'élaboration de l'angoisse de castration, son récit se conclut en contournant le contenu latent et l'élaborant sur un mode narcissique. En effet, le début de son récit se construit autour d'un petit garçon, qui est à l'école et qui a un test de musique dans lequel il doit jouer du violon. Il se trouve qu'il ne se souvient plus trop comment il doit jouer du violon et se concentre pour parvenir à passer son test. À ce moment-là, Elisabeth demande au clinicien si elle doit raconter la fin de l'histoire et décide de le faire en concluant son récit sur la réussite

du test par le petit garçon et son succès fulgurant l'amenant à jouer dans un orchestre ce qui le rend heureux. Nous voyons que l'immaturation fonctionnelle est totalement évincée, au profit d'une résolution narcissique du conflit, et ce sans l'aide d'aucun tiers.

00''02''10

Pl. 2

(4 sec) C'est une jeune femme qui vient d'une famille assez pauvre (**A1-1, CN-2**), mais elle aimerait étudier de la littérature (**A2-4, E4-1**) dans [mentionne un lieu/établissement d'étude] (**A1-2**) et du coup, elle travaille dur pendant que sa famille travaille dans les champs (**A3-4, CF-1**) (**A1-2**) ou quelque chose comme ça (**A3-1**). Et pis voilà. *Pose la planche en la mettant de côté.*

Problématique

Elisabeth élabore de manière partielle le contenu latent de la planche. En effet, bien qu'elle propose un récit autour d'une famille assez pauvre dont la fille souhaite étudier la littérature et se donne beaucoup de mal pour réussir dans ses études, elle met en contraste la famille de la protagoniste travaillant dans les champs. Ainsi, bien que son histoire se construise autour d'une famille, tout son récit s'élabore principalement autour du personnage féminin souhaitant faire des études alors que les deux autres personnages sont indifférenciés sous la nomination de "famille". De plus, nous relevons une désidéation et l'émergence de processus de pensées primaire également dès le début du récit ainsi que l'utilisation d'une isolation distinguant et distançant la fille de sa famille.

00''03''20

Pl. 3BM

Prend en mains la planche (6 secondes) C'est un petit garçon (**A1-1**) qui est rentré de l'école. Il vient de faire une mauvaise note (**E4-1, CN-2**) et il a dû l'apprendre à ses parents (**B1-2**) et il s'est fait punir (**B1-1**) (**E2-2**) et a dû aller dans sa chambre (**A3-4, CN-4**) . (**E1-1**)

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth n'élabore pas le contenu latent de la planche ni au niveau de la position D ni au niveau de la capacité à lier une représentation à un affect. En effet, elle propose un récit autour d'un petit garçon ayant fait une mauvaise note et qui se fait punir par ses parents en rentrant de l'école et en leur annonçant la nouvelle. Sa punition consiste à aller dans sa

chambre. Ainsi, son récit illustre un évitement des enjeux dépressifs et un Surmoi sévère comme en témoignent ses représentants que sont les imagos parentaux. De plus, son récit s'élabore autour d'une désidéalisée du protagoniste autour de la mauvaise note qu'il a reçu. Nous relevons ainsi l'émergence de processus primaire et une insistance sur les limites venant relever la conflictualité importante contribuant à l'élaboration de son récit.

00''04''20

Pl. 4

(12sec) C'est une jeune femme (**A1-1**) qui est dans un restaurant (**A1-2**) avec son copain (**B1-1**). Il y a une petite embrouille (**CI-2**) et il veut aller aider (**CM-1**) ses amis (**B1-1**), mais elle l'en empêche (**A3-3, B2-3**), car c'est trop dangereux (**E2-2, CI-2**).

Problématique

Elisabeth ne traite pas directement le contenu latent et le traite de manière détournée. Son récit se construisant autour d'une jeune femme accompagnée de son copain empêchant ce dernier d'aller aider ses amis qui sont pris dans un conflit interpersonnel en raison du danger qu'il risquerait à se mêler de ce conflit, vient souligner cela. En effet, le contenu latent renvoie à l'ambivalence pulsionnelle dans la relation de couple qui est provoquée par un tiers. Il peut également renvoyer à un amour blessé et à la peur de perdre la personne. Toutefois, nous voyons que dans son récit, elle n'élabore ni l'un ni l'autre de ces contenus latents de manière directe. Elle propose un récit dans lequel les pulsions agressives sont extérieures au couple représenté par les amis pris dans un conflit. Le départ du protagoniste est en lien avec sa volonté d'aider ses amis et le risque de la perte est sous-entendu par la dimension persécutrice de la fin du récit où elle empêche ce dernier d'intervenir, car cela serait trop dangereux. Ainsi, nous voyons qu'aucune conflictualité n'est traitée au sein du couple. Le mauvais et les pulsions agressives sont extérieurs à celui-ci et ce sont les autres protagonistes qui représentent le seul danger pour le couple en question.

00''05''20

Pl. 5

sourit (4sec) C'est une grand-mère (**A1-1**) qui doit garder son petit-fils, car ses parents sont sortis ce soir (**B1-1, B2-1, A1-2**). ... Elle vient voir s'il dort (**A3-3**), mais il est sur son téléphone... (**B2-3**) Du coup, elle lui confisque son téléphone pour qu'il puisse dormir... (**A3-3**)

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth traite le contenu latent de la planche en lien avec la curiosité sexuelle et avec la figure maternelle séductrice et interdictrice. En effet, son récit s'élabore autour d'une grand-mère gardant son petit-fils durant une soirée où les deux parents de ce dernier sont sortis. La grand-mère va vérifier que son petit-fils dort et le surprend sur son téléphone –mobilisant ainsi une représentation contrastée venant diminuer la charge de la curiosité sexuelle déjà contre-investie précédemment – qu'elle lui confisque afin "qu'il puisse dormir". Nous soulignons que tout le récit s'élabore autour de cette grand-mère, représentant la figure maternelle, qui va vérifier que son petit-fils fait bien ce qu'il doit faire et qui arbore le rôle de la figure interdictrice en voyant que ce n'est pas le cas. Nous soulignons qu'elle mobilise à deux reprises une formation réactionnelle venant souligner le contre-investissement tant de la figure séductrice que représenterait la grand-mère que celle interdictrice. Dans les deux cas, la grand-mère agirait comme elle le fait dans le but d'assurer le bien-être de son petit-fils.

00''07''10

Pl. 6GF

(10sec) C'est une dame (**A1-1**) qui est tranquillement devant la télé (**CF-1**) quand son mari vient lui demander (**B1-1**) ce qu'ils font (**B2-4**) ce soir (**A1-2**). Elle dit que rien n'est prévu (**CF-1**)[décrit un bout d'échange] ... il veut l'emmener au restaurant, mais elle est loin d'être prête (**A2-3**) et n'a que 20 minutes pour se préparer (**B2-3, A1-2**).

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth élabore le contenu latent en lien avec un personnage masculin séducteur préservant ainsi l'innocence du personnage féminin sous-tendu par un mouvement de désirs et défense. En effet, son récit est élaboré autour d'une dame qui est invitée par son mari à aller manger au restaurant alors que cette dernière regardait paisiblement la télévision et n'avait rien prévu de sa soirée. Tout d'un coup, voilà le séducteur qui arrive dans le récit et met la protagoniste dans une situation délicate ; elle voudrait bien aller au restaurant, mais en même temps, s'en défend, comme en témoigne le fait qu'elle n'est pas prête à y aller et n'aurait que 20 minutes pour se préparer.

00''09''00

Pl. 7GF

(9 sec) C'est une petite fille qui joue avec sa grand-mère (A1-1). Elle joue avec un bébé (A1-1, A3-1, CM-2, B1-1), mais tout d'un coup, elle est déconcentrée par ce qu'elle voit dehors (CN-4). Elle voit une biche (B1-2) qui se promenait dans le jardin (A1-2, B2-1). (*Regarde derrière la planche*) (?) Elle irait voir dehors (CN-4) si elle est toujours là et elle tombe nez à nez avec elle et décide de la garder chez elle et elles deviennent les meilleures amies de la planète (B1-1, CN-2, CM-3).

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth n'élabore qu'en partie le contenu latent de la planche, avant de s'en éloigner. En effet, bien que le début de son récit traite le contenu latent renvoyant à des mouvements d'identification à une figure maternelle –avec certes une certaine distance de par la mobilisation de la figure de la grand-mère plutôt que de la mère – ainsi que la mobilisation du bébé renvoyant l'autorisation accordée à la fille par la figure maternelle d'accéder à une place de femme et de mère. Toute cette partie du récit est marquée par une hyperrinstabilité des identifications soulignant l'aspect confus de son récit et sa difficulté à élaborer le contenu latent de la planche. Suite à la mention d'une biche qu'elle introduit dans son récit, elle s'arrête nette dans la construction de celui-ci et regarde derrière la planche. Lorsque le clinicien lui demande ce qu'il se passerait, son récit s'éloigne tant de la sollicitation latente que du contenu manifeste de la planche par l'utilisation d'un rebondissement associé à une pirouette en faisant de la petite fille et de la biche les meilleures amies du monde.

00''11'30

Pl. 8BM

(9sec) C'était avant, quand la médecine était beaucoup moins avancée (A1-2). Ils pratiquaient des interventions sur des cadavres...(E1-4) et là, il y a une jeune étudiante (A1-1) qui en fait une et qui découvre comment circulait le sang... (CN-2), mais elle s'est faite piquer sa découverte par ses camarades et comme c'était 2 hommes, personne ne crut sa version (B1-1, E2-2). (E1-1)

Problématique

Elisabeth n'élabore pas le contenu latent de la planche. En effet, son récit bien qu'il s'élabore autour du contenu manifeste de la planche s'éloigne largement du contenu latent de celle-ci. En effet, son propos illustre des pulsions agressives très minimisées de par la mention

d'interventions faites sur des cadavres. Elle poursuit son récit en idéalisant la protagoniste de l'histoire qui aurait découvert comment le sang circule dans l'organisme. De plus, l'agressivité vient s'exprimer dans le versant persécutoire du récit avec la mention de deux hommes qui lui piqueraient sa découverte et le fait que personne ne la croit. Ainsi, l'agressivité sous-tendant par la planche est élaborée sur un mode passif, présentant la protagoniste comme victime. Nous relevons également le scotome du fusil servant à minimiser, selon notre analyse, la dimension agressive sollicitée par la planche.

00''13''30

Pl. 9GF

(6sec) C'est deux femmes (**A1-1**) qui jouent à cache-cache dans un parc (**B1-1, A1-2**), avec une qui est cachée derrière un arbre (**CN-4**) et une qui cherche. Heureusement pour celle qui est cachée, elle est passée à côté sans rien voir et la partie continue (**A3-3, E3-1**).

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth traite le contenu latent de la planche, mais autour d'un récit qui contre-investit celui-ci. En effet, elle propose un récit autour de deux femmes jouant à cache-cache avec une femme qui cherche l'autre et qui lui passe à côté sans remarquer la présence de celle qui est cachée. Ainsi, nous relevons tout d'abord une confusion des identités dans la deuxième partie du récit, où ne nous comprenons plus qui cherche qui ou qui est recherchée par qui. De plus, le contenu latent renvoie à une rivalité ou à une agressivité plus violente alors qu'ici les deux femmes "jouent à cache-cache" et le récit se termine sur la continuation de cette partie de cache-cache soulignant pour nous une formation réactionnelle contre l'agressivité sous-tendue par la planche.

00''14''40

Pl. 10

(5sec) C'est un père et sa fille... heu (**A1-1**), sa fille qui voulait sortir ce soir (**A1-2**) est sortie en cachette (**CI-2**), mais elle s'est perdue dans la nuit (**B2-4, CN-4**). Plus tard (**A1-2**), elle parvient à retrouver son chemin et va s'excuser auprès de ses parents (**B1-1, B1-2, A3-3**) d'être partie à l'improviste.

Problématique

Nous voyons qu'Elisabeth élabore son récit en lien avec le contenu latent renvoyant aux enjeux œdipiens avec une référence incestueuse plus ou moins explicite. En effet, le récit s'élabore

autour d'un père et de sa fille. La fille souhaite sortir et sort en cachette ce qui l'amène à se perdre dans la nuit. Plus tard, elle parvient à retrouver son chemin et s'excuse auprès de ses deux parents d'être partie à l'improviste. Nous trouvons intéressant que le récit s'élabore autour d'un père et de sa fille alors que le contenu manifeste renvoie à un couple. Ainsi, la dimension incestueuse apparaît d'emblée. Toutefois, son récit se détourne directement de cette représentation incestueuse et nous pouvons comprendre la suite de son récit comme une métaphore de la tentation d'outrepasser l'interdit de l'inceste et des conséquences qui en résultent. En effet, le fait qu'elle soit sortie en cachette laisse supposer qu'elle n'avait pas le droit de sortir et peut renvoyer à l'outrepassement de l'interdit de l'inceste. En effet, la nuit représenterait l'inconnu, l'inceste, qu'elle est tentée d'aller découvrir. Toutefois, elle se perd et se retrouve sans repères, conséquences de l'outrepassement de cet interdit. Quand elle parvient à retrouver son chemin, elle se retrouve face à son père et sa mère. Le couple classique est rétabli et la fille fait part de son repentir d'avoir été tentée de découvrir ce qui lui est et lui restera interdit. Cette fin de récit est marquée par une formation réactionnelle soulignant la présence potentielle de pulsion agressive que nous mettons en lien avec la possibilité de la relation au père complètement évacuée par la présence de la mère.

00''15''40

Pl. 11

(5sec) C'est des amis (**B1-2**) qui partent à l'exploration (**B2-4**) pour essayer de trouver un trésor caché des Maya (**A1-4**). Après plusieurs jours de marches (**A1-2**), ils trouvèrent finalement un coffre [parle d'un lieu où se situe ce coffre] (**A1-2**). Et dedans (**CN-4**), ils trouvèrent des pierres sacrées très importantes pour les Mayas (**CN-2, B2-1**).

Problématique

Elisabeth se défend contre le contenu latent de la planche en proposant un récit sous-tendu par une dimension maniforme. En effet, elle propose un récit autour d'amis qui partent chercher un coffre Maya. Après quelques jours de marche, ils trouvent ce fameux coffre dans lequel des pierres sacrées très importantes pour les Mayas se trouvaient. Nous voyons toute la dimension idéalisée de son récit avec cette fin grandiose.

00''17''00

Pl. 12BG

(5sec) C'est des amis (**B1-2**) qui décidèrent durant les vacances (**A1-2**) d'aller se baigner dans une petite rivière (**CN-4**), arrivés là-bas, ils trouvèrent une barque (**A1-1**) et décidèrent de monter à bord (**CN-4**). Et plus tard, la barque se remplit d'eau (**CN-4**). Ils ont dû revenir à la nage et ils manquèrent de peu d'être emportés par le courant... (**B2-4, B2-1**) ils décidèrent de ne plus monter sur une barque inconnue dans une rivière. (**CN-4, B2-1**)

Problématique

Nous relevons qu'Elisabeth élabore son récit autour du contenu latent renvoyant à la perte, mais à une perte s'exprimant de manière drastique sous-tendant par le risque de la mort. En effet, elle propose un récit dans lequel des amis en vacances trouvent une barque qu'ils empruntent pour naviguer dans l'eau. Toutefois, cette barque se remplit d'eau et ils doivent rejoindre le rivage à la nage et manquent de peu de se noyer, ce qui les marque fortement et les amène à ne plus vouloir monter sur une barque "inconnue". Nous voyons que le risque de la perte est prégnant dans son récit, teinté d'une angoisse de mort et qu'une dimension persécutoire peut également être perçue dans sa mention du traumatisme amenant les personnages à ne plus vouloir monter sur une barque "inconnue". Ainsi, l'enjeu de la perte semble déborder Elisabeth et elle ne semble pas pouvoir l'élaborer ou le contenir. Nous soulignons également sa capacité à introduire une dimension objectale à cette planche.

00''19''30

Pl. 13B

(5sec) C'est un petit garçon (**A1-1**) qui vit dans une famille nombreuse (**B1-2**). C'est le tout dernier et lui tout ce qu'il veut, c'est aller à l'école, mais il a pas l'âge (**A2-4**), donc il attend que ses frères et sœurs rentrent de l'école pour leur poser des questions et apprendre des choses comme s'il était allé à l'école (**B1-1**).

Problématique

Elisabeth traite le contenu latent de la planche de manière plus ou moins détournée. En effet, son récit s'élabore autour d'un petit garçon issu d'une famille nombreuse et qui se retrouve seul la journée pendant que ses frères et sœurs sont à l'école. Le petit garçon souhaite également aller à l'école, mais n'a pas l'âge pour pouvoir y aller et attend que ses frères et sœurs rentrent afin de leur poser plein de questions et apprendre des choses comme s'il était allé à l'école. On retrouve l'idée d'un petit garçon se retrouvant seul, délaissé, mais non pas par le couple

parental, qui n'est même pas mentionné, mais par ses frères et sœurs. De plus, ce petit garçon semble lutter contre la précarité dans laquelle il se trouve en voulant apprendre plein de choses pour faire comme si lui aussi était allé à l'école et comme si, par conséquent, il n'était pas resté seul. Toutefois, nous relevons l'absence de toute figure parentale étayante.

00''21''00

Pl. 13MF

(7sec) c'est un monsieur qui vient de tuer sa femme (**E1-4, A1-1**), car elle l'a trompé avec son voisin (**B1-2, B3-2, E2-2**). Mais après avoir commis cet acte horrible, il regrette (**B1-3**) d'avoir perdu la femme de sa vie... (**A2-4**) et il commence à se morfondre (**E2-3**) sur lui-même (**E4-1**).

Problématique

Elisabeth élabore le contenu latent de la planche en lien avec une fantasmagorie agressive et morbide avec des enjeux de perte prégnants. En effet, son récit se construit autour d'un homme ayant tué sa femme, car celle-ci l'a trompé avec son voisin. Une fois l'irréparable commis, celui-ci "regrette" soulignant le décalage entre l'acte commis et l'affect ressenti, d'autant plus qu'il "regrette" d'avoir "perdu la femme de sa vie". La fin du récit est plus marquée par un affect fort avec la mention du fait qu'il se morfond sur lui-même. Nous relevons l'émergence de processus primaire tout au long du récit soulignant la dimension désorganisée du contenu latent pour Elisabeth. En effet, celle-ci semble être débordée par le contenu latent et ne parvient pas à contenir les motions agressives pour les élaborer de manière plus secondarisée. De plus, une dimension narcissique ressort également fortement de son récit : le protagoniste regrettant d'avoir perdu sa femme et non pas de lui avoir ôté la vie, soulignant ainsi le tort que cela lui procure à lui et non pas le tort irréparable qu'il a commis à cette dernière.

00''22''00

Pl. 19

fronce les sourcils (10sec) Hum, c'est la maison (**CN-4**) d'une sorcière dans un dessin animé (**CN-3, A2-1**). Elle est en train de préparer une potion magique (**A2-1**) pour pouvoir sortir dehors, car il y a une tempête (**CN-4**) et toutes les issues sont bloquées... (**A2-4, CN-4, E2-2, B2-4**)

Problématique

Elisabeth construit son récit autour du contenu latent renvoyant à des problématiques persécutives et à la différenciation dedans/dehors. En effet, dès le début de son récit, elle le circonscrit en mobilisant une délimitation du percept et une mise en tableau. Elle mobilise une sorcière dans son récit qui serait bloquée dans une maison en raison d'une tempête qui bloque toutes les issues. Ainsi tout son récit est marqué par la délimitation dedans/dehors ainsi que par une dimension persécutoire saillante avec la figure de la sorcière et la tempête qui bloque toutes les issues.

00''23''00

Pl. 16

Se tient le visage (5sec) C'est l'histoire (**A2-1**) de deux personnes (**B1-2**) qui se rencontrent dans la rue (**A1-2**) : l'une bouscule l'autre et fait tomber toute sa pile de livres. Il l'aide à les ramasser (**B1-1**) et ils vont boire un café, dans un ... (**A3-1**) café (**A1-2**) et finissent leur vie ensemble après ce petit accident de... de livres (**B3-2, A3-3, A2-1**).

Problématique

Elisabeth élabore le contenu latent de la planche dans un versant idéalisé. En effet, son rapport aux objets internes et externes se figure à travers une histoire où deux personnes se rencontrent et tombent amoureux après que l'une bouscule l'autre et fait tomber sa pile de livres. Suite à cette rencontre fortuite, la personne aide l'autre à ramasser ses livres et ils vont boire un café puis finissent leur vie ensemble. Ainsi, son récit illustre sa capacité à mobiliser ses objets internes et externes, la bonne intégration de ceux-ci, mais sur un versant idéalisé soulignant la nécessité qu'elle ressent d'évacuer toute charge conflictuelle autour des relations qu'elle illustre.

00''24''00 FIN

Synthèse

Modalités d'élaboration des récits et ressources défensives

Au niveau des procédés de la série A (54), ce sont les procédés les plus représentés. Au niveau des sous-groupes de la série A, nous retrouvons une prépondérance des procédés A1 utilisés de manière générale pour structurer son récit en s'appuyant sur la réalité externe. Cela vaut tant pour les procédés A1-1 (14) que pour les procédés A1-2 (17). De plus, le procédé A1-2 mobilisé

à la planche 8BM a une valeur de circonscription temporelle et souligne un mouvement de mise à distance de son récit. Dans la sous-catégorie A1, nous relevons également la présence d'un procédé A1-4, à la planche 11, renvoyant à une référence culturelle et pouvant être mis en lien avec la lutte contre le contenu latent qui semble s'opérer à cette planche. En effet, cette référence peut servir d'ancrage et de point d'accroche pour qu'Elisabeth puisse faire tenir son récit et par le même mouvement contenir les conflits intrapsychiques que cette planche éveille chez elle.

La catégorie des procédés A3 est la deuxième catégorie la plus représentée avec 12 procédés mobilisés. Nous retrouvons six procédés A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle, et ce aux planches 4,5 9GF, 10 et 16. Aux planches 4, 9GF et 16, la formation réactionnelle est mobilisée pour lutter contre l'émergence de mouvement agressif. À la 5, la formation réactionnelle est mobilisée à deux reprises, afin de lutter contre le thème entourant la curiosité sexuelle qui est sollicitée par la planche et contre l'agressivité figurée par la grand-mère arborant un rôle d'interdictrice. Finalement, à la planche 10, la formation réactionnelle semble mobilisée afin de lutter contre l'émergence de mouvements incestueux ressortant au début de son récit. Nous relevons également la présence de trois procédés A3-1 venant souligner à deux reprises un doute quant à la construction de son récit, aux planches 2 et 16 et un remâchage à la planche 7GF. Nous retrouvons également deux procédés A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations. A la planche 2, il est utilisé afin d'isoler des personnages. À cette planche, nous comprenons cette isolation des personnages comme une défense contre la représentation de la triangulation œdipienne qui semble encore être trop confrontante pour Elisabeth. À la planche 3BM, cela peut renvoyer également à une isolation entre affect et représentation. Nous relevons également l'utilisation d'une annulation (A3-2) dans son récit à la planche 1 relevant sa difficulté à élaborer les enjeux autour de l'immaturation fonctionnelle et de l'angoisse de castration en annulant le contexte dans lequel l'enfant se trouve en difficulté et en construisant la suite de son récit autour du succès de l'enfant dans un mode de résolution magique du problème.

Finalement, dans la série A, la sous-catégorie A2 est la dernière catégorie la plus représentée. Au niveau des procédés A2, nous retrouvons majoritairement le procédé A2-4 (5), notamment aux planches 1, 2, et 13B, 13MF, 19 renvoyant à la capacité qu'a Elisabeth de vivre des conflits de manière internalisée. Nous relevons qu'elle mobilise un procédé A2-1, à quatre reprises aux planches 16 et 19, ce qui renvoie au recours au fictif, au rêve. À la planche 19, cela peut servir à mettre à distance la dimension persécutoire qui semble être

particulièrement prégnante pour Elisabeth et à la 16 cela renvoie au caractère plaqué de son histoire ainsi qu'à une mise à distance de celle-ci. Finalement, nous retrouvons un procédé A2-3 renvoyant à une dénégation en lien avec l'enjeu du rapproché et de l'interdit.

Concernant les procédés de la série B, nous trouvons une majorité de procédés B1.

Au niveau du procédé B1-1, nous le retrouvons à la planche 3, 4, 5, 6, 7GF, 8BM, 9GF, 10, 13B, 16. Nous voyons ainsi qu'Elisabeth est sensible au fait que deux personnages soient représentés sur une planche et qu'elle introduit également des personnages aux planches renvoyant à des enjeux dépressifs. À la 3BM, l'introduction de personnages se fait sur un mode persécutoire et non pas étayant alors qu'à la 13B une dimension d'étayage peut être perçue, mais c'est un Moi idéal qui est sur le devant de la scène.

Concernant le procédé B1-2, nous le retrouvons aux planches 1, 3BM, 7GF, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF et 16. Ce procédé est mobilisé aux planches où aucun personnage n'apparaît sur la planche ou lorsqu'il n'y a qu'un seul personnage représenté sur la planche. Toutefois, les personnages introduits ne servent pas forcément à étayer le protagoniste et peuvent avoir un caractère persécutoire comme à la 3BM ou servent à s'éloigner ou à étayer l'élaboration du contenu latent de la planche comme à la 7GF ou à la 12BG. Nous retrouvons également l'utilisation du procédé B1-3 à deux reprises aux planches 1 et 13MF. L'affect mentionné à la planche 1 est un affect positif, alors qu'à la 13MF il est négatif. Bien que leur utilisation traduit de la capacité de Elisabeth à lier un affect à une représentation, nous notons tout de même qu'à la planche 13MF, la qualité mentionnée n'est pas la plus adéquate au vu de la représentation.

Concernant les procédés B2, nous retrouvons une majorité de procédés B2-1 renvoyant à des histoires à rebondissement aux planches 1, 5, 7GF, 11 et 12BG. L'utilisation de ce procédé renvoie régulièrement à un éloignement de l'élaboration du contenu latent de la planche ou à une réaction exacerbée à ce dernier. Nous retrouvons également l'utilisation du procédé B2-4 à cinq reprises aux planches 6, 10, 11, 12BG et 19. Aux planches 12BG et 19, cela renvoie à une partie du récit s'élaborant autour d'enjeux persécutoire. Dans les autres planches, ce procédé vient marquer le récit d'action pouvant renvoyer à des affects angoissants, mais qui ne sont pas mentionnés. Nous retrouvons également l'utilisation du procédé B2-3 à trois reprises. Ce procédé renvoie à des représentations contrastées et on le retrouve aux planches 4, 5 et 6GF. À la planche 4, nous soulignons que l'utilisation de ce procédé est en lien avec une formation réactionnelle et vient relever le double mouvement entre l'envie d'aller aider les amis en danger, mais l'angoisse que cela peut faire vivre en lien avec le risque de la séparation voire

de la perte. À la 5 le procédé est mobilisé afin de pouvoir étayer le récit et l'élaborer en lien avec le contenu latent de la planche. À la planche 6GF, le procédé vient appuyer l'élaboration du contenu latent en lien avec l'aller-retour entre désir et défense. Concernant les procédés B3, nous retrouvons uniquement l'utilisation du procédé B3-2, à deux reprises, renvoyant à une érotisation des relations à la planche 13MF et 16. À la planche 13MF, cela se fait en lien avec l'aspect mortifère sollicité par le contenu latent de la planche alors qu'à la planche 16, cela se fait sur un mode idéalisé, plaqué.

Dans tout le protocole d'Elisabeth, nous retrouvons un nombre important de procédés de la série C (30) qui sont les troisièmes procédés les plus représentés dans son protocole. Parmi les sous-groupes des procédés de la série C, les CN sont les plus mobilisés représentant les 2/3 des procédés C dont la grande majorité (13) sont des CN-4. Le procédé CN-4 est majoritairement mobilisé pour renforcer les limites (12), notamment aux planches 3BM, 7GF, 9GF, 11, 12BG, et 19.

Aux planches 3BM et 7GF, 9GF, le renforcement des limites est mobilisé pour suffisamment renforcer ses enveloppes psychiques face à des planches dont le contenu latent semble la mettre à mal. Nous voyons d'ailleurs que souvent son récit s'éloigne du contenu latent ou l'évite au moment où le procédé CN-4 est mobilisé. À la planche 11, 12BG et 19, le renforcement des limites, est mobilisé en lien avec la tentative d'élaborer le contenu latent de la planche ou d'éviter l'élaboration. Nous soulignons qu'à la planche 11, l'usage du CN-4 est ponctuel et permet à Elisabeth de contourner le contenu latent de la planche tandis qu'aux planches 12BG et 19, l'utilisation du CN-4 est plus fréquente. Cela est en lien avec une tentative de contenir les enjeux réactivés par ces deux planches. À la 12BG ils sont de l'ordre de la perte et à la 19 en lien avec la persécution. L'utilisation des CN-4 s'avère fructueuse à la planche 12BG et moins fructueuse à la planche 19 où la dimension persécutoire est renforcée par l'utilisation du CN-4. Toutefois, ils apparaissent à trois reprises pour insister sur le sensoriel et notamment aux planches 10 et 19. Ce procédé est en lien avec la sensibilité qu'a Elisabeth à l'égard du contenu latent des planches, renvoyant au risque de l'inceste à la 10 et à la dimension persécutoire à la 19.

Au niveau du procédé CN-2, nous en retrouvons six et ce procédé renvoie à des mouvements d'idéalisation et désidéalisation aux planches 1, 2, 3BM, 7GF, 8BM et 11. Aux planches 1, 7GF, 8BM et 11 l'utilisation du CN-2 a pour but de contourner l'élaboration du contenu latent de la planche en mobilisant un récit idéalisé permettant cela. À la planche 2, le procédé vient étayer la construction du récit en mettant un contraste entre la protagoniste et sa famille ce qui

permet à Elisabeth de mettre à distance la triangulation œdipienne à la fin de son récit à l'aide du procédé A3-4. Finalement, à la 3BM, bien qu'elle n'élabore pas le contenu latent de la planche, le procédé CN-2 permet de s'en approcher de par le thème de l'échec et de la punition, sans pour autant traiter la dimension affective en lien avec la représentation. Au niveau du procédé CN-3, nous le retrouvons à la planche 19, le procédé est mobilisé pour mettre à distance la dimension persécutoire de la planche.

Concernant les procédés CM, nous retrouvons l'utilisation de deux procédés CM-1, un à la planche 1 en lien avec une demande d'étayage adressé au clinicien en début de passation et à la planche 4 renvoyant à une dimension d'étayage dans le récit permettant d'externaliser la charge agressive sollicitée par la planche à l'extérieur du couple. Nous retrouvons également un CM-2 à la 7GF que nous pouvons mettre en lien avec le contenu latent de la planche sollicitant l'élaboration de l'accès au statut de femme et de mère soulignant la double identification d'Elisabeth tant au personnage féminin jeune qu'au personnage féminin en âge d'être mère. Finalement, nous retrouvons un CM-3 à la 7GF renvoyant à une pirouette dans le récit en lien avec une distanciation de l'élaboration du contenu latent.

La catégorie des procédés CF est représentée par 3 procédés CF-1, mobilisé aux planches 2 et 6GF. Dans les deux planches, l'accentuation sur le faire et le factuel permet de mettre à distance toute conflictualité relative au contenu latent de la planche, du moins ponctuellement. En effet, dans son récit à la planche 2, elle n'élabore pas vraiment le contenu latent. Toutefois, à la planche 6GF, elle élabore ce dernier et le CF-1 permet de tempérer la conflictualité que le contenu latent éveille en Elisabeth.

Finalement, pour les procédés CI, nous retrouvons trois procédés CI-2 mobilisés aux planches 4 et 10 en lien avec une banalisation du conflit permettant d'édulcorer la conflictualité amenée par l'élaboration du contenu latent de ces deux planches.

Finalement, au niveau des procédés E, nous retrouvons en majorité des procédés E2 avec cinq procédés E2-2 renvoyant à une dimension persécutoire dans le récit. Aux planches 3BM, 4, 8BM, 13 MF et 19. Aux planches 3BM et 4, nous retrouvons une mobilisation de ce procédé en lien avec la charge d'anxiété importante qu'amène les enjeux autour de la perte chez Elisabeth. Aux planches 8BM et 13MF, ce procédé semble souligner la difficulté pour Elisabeth d'élaborer et de contenir la charge agressive suscitée par ces deux planches. À la planche 19, ce procédé vient souligner la réactivité qu'a Elisabeth au contenu latent de la

planche dans sa valence persécutoire. Concernant le procédé E2-3, nous le retrouvons à la planche 13MF en lien avec la charge agressive qu'elle ne parvient pas à élaborer ni à contenir.

Nous retrouvons également des procédés E1 (4), dont deux procédés E1-1 renvoyant à une scotomisation d'un élément apparaissant sur la planche. Nous retrouvons ce procédé aux planches 3BM et 8BM concernant aux deux planches la scotomisation d'un élément pouvant renvoyer à une charge agressive ; l'objet posé par terre à la planche 3BM pouvant renvoyer, entre autres, à un pistolet et le fusil à la planche 8BM. Nous retrouvons également l'utilisation de deux procédés E1-4, renvoyant à la perception de personnage malade, ou malformé. Nous retrouvons ce procédé à la planche 8BM et un autre à la 13MF renvoyant à des personnages morts et mobilisés à ces deux planches en lien avec l'impact qu'a la charge agressive de celles-ci sur Elisabeth impactant ainsi la construction de son récit.

Nous retrouvons également trois procédés E4-1, seuls représentants de la sous-catégorie E4. Les trois procédés se trouvent aux planches 2, 3BM et 13MF. L'émergence de trouble syntaxique à ces planches peut venir souligner une certaine difficulté chez Elisabeth à élaborer le contenu latent de ces planches se traduisant ainsi par l'émergence de ce processus primaire. Finalement, nous retrouvons un procédé E3-1 pour la sous-catégorie E3 renvoyant à une confusion au niveau des identités qu'on retrouve à la planche 9GF venant souligner la désorganisation qu'amène le traitement de la charge agressive de la planche chez Elisabeth.

Analyse des problématiques

Axe narcissique ou représentation de soi

De manière générale, nous relevons qu'au niveau de l'identité, Elisabeth semble avoir une identité fragile, mais tout de même suffisamment bien constituée comme en témoigne les quelques procédés E et les procédés CN-4.

Au niveau de la fragilité identitaire qui ressort de son protocole, nous retrouvons une confusion au niveau des identités (E3-1) à la planche 9GF ainsi que deux procédés (E1-4) soulignant la fragilité des enveloppes psychiques ainsi que la fragilité de l'intégration de l'image du corps. De plus, nous relevons la présence de onze procédés (CN-4) utilisés afin d'insister sur les limites soulignant son besoin important de renforcer ses enveloppes psychiques et ainsi une fragilité de celles-ci. Malgré cette fragilité ressortant de l'analyse du protocole de Elisabeth, nous relevons qu'elle mobilise plusieurs procédés (B1-1) et (B1-2) soulignant ainsi sa capacité

à conceptualiser l'altérité en introduisant des personnages ou en mettant les personnages de ses récits en lien.

Concernant la capacité de Elisabeth à différencier les générations et les sexes, nous soulignons que celles-ci semblent bien intégrées. Toutefois, nous relevons que lorsque ces deux différences sont considérées simultanément, notamment en lien avec les figures parentales, celles-ci sont indifférenciées, considérées comme une entité unique, soulignant ici un registre plus archaïque, en deçà de la bitriangulation œdipienne.

Par conséquent, nous constatons que l'identité d'Elisabeth semble fragile, mais avec des assises narcissiques fragiles bien que suffisamment solide avec un processus de constitution de l'identité en cours. Toutefois, nous relevons que bien que la différence des générations et des sexes semble globalement bien intégrée, lorsqu'elles se rencontrent, Elisabeth révèle des fragilités importantes mobilisant des figures parentales indifférenciées.

Axe objectal ou représentations des relations

Au niveau des relations, Elisabeth semble éprouver des difficultés à élaborer la triangulation œdipienne. En effet, l'entière des mises en relations s'élabore sur une relation duelle ou le tiers n'est pas représenté comme tiercéisant la relation duelle.

De plus, elle semble avoir du mal à élaborer les pulsions agressives et à les contenir. En effet, lorsque celles-ci sont évoquées, elles ont tendance à la déborder, mis à part à la planche 9GF, qui vient souligner sa capacité à les contenir à minima.

Concernant les rapprochés libidinaux, ceux-ci sont difficilement élaborables par Elisabeth comme en témoigne ses récits aux planches 2, 6GF et 10. En effet, à la planche 2, nulle relation libidinale n'est mise en scène, toutefois, la présence d'un couple mentionné par le nominatif "famille" est présente dans son récit, sans toutefois insister sur la relation du couple au-delà de cette mention. À la planche 6GF, bien qu'elle représente un couple, elle mobilise un récit mettant en avant une lutte contre le désir du rapproché libidinal. À la planche 10, elle n'élabore pas directement la question du rapproché dans un couple et élabore un récit débutant par une forte dimension incestuelle. Finalement, son récit se termine sur la mention d'un couple parental sans toutefois illustrer un quelconque rapproché.

Nous relevons également une tendance à investir fortement la relation duelle sur un mode anaclitique caractérisé par un collage à l'autre. Par ailleurs, dans certaines histoires, comme à la 4 et à la 16, toute possibilité de séparation est évincée avec un accent mis sur l'étayage à la

4, mais qui est empêché pour que l'homme reste avec la femme. À la 13B une certaine dimension d'étayage est également perceptible à travers l'enfant qui demande à ses frères et sœurs de lui transmettre ce qu'ils ont appris à l'école.

Ainsi, nous supposons que les relations d'objet d'Elisabeth s'organisent sur un mode anaclitique/narcissique dans une dynamique d'appui sur l'autre, de dépendance et avec un versant narcissique fortement investi.

Nature des angoisses

Nous relevons une prépondérance des angoisses D dans le protocole de Elisabeth. Ces angoisses sont en lien avec les contenus latents des planches renvoyant à la séparation, à l'abandon et/ou à la solitude. En effet, par exemple à la planche 4, 13B, 13MF, 16. Nous voyons l'enjeu de la séparation aux planches 4 et 16, celui de la perte à planche 13MF, ainsi que celui du défaut/recherche d'étayage à la planche 13B. Nous relevons également que Elisabeth n'arrive pas à élaborer le contenu latent de la planche 3BM soulignant la prépondérance des enjeux dépressifs chez elle qui prennent une dimension persécutoire en lien avec les angoisses de persécutions visibles tout au long du protocole.

Ainsi, les angoisses qui ressortent du protocole sont des angoisses de perte, d'abandon et de séparation et de persécution.

Par conséquent, les angoisses D sont organisatrices chez Elisabeth avec une tendance à régresser vers des angoisses plus archaïques telles que des angoisses de persécution.

Synthèse finale

Nous relevons à travers le protocole du TAT d'Elisabeth qu'elle investit avec succès l'aire transitionnelle. Toutefois, nous soulignons un débordement du monde interne ponctuel lorsqu'il s'agit pour Elisabeth de traiter les enjeux propres à la position D ou à l'agressivité. De plus, la réalité externe semble révéler ses fragilités notamment lorsqu'une motion agressive ou un rapproché figure dans le contenu manifeste.

Au niveau de l'identité, nous relevons une identité fragile, avec des assises narcissiques suffisamment solides pour lui permettre d'élaborer des récits autour d'enjeux tant dépressifs qu'œdipiens. En effet, nous relevons une différenciation claire entre les personnages. Toutefois, nous relevons une confusion au niveau des identités relevant une certaine fragilité identitaire ainsi qu'une insistance sur les limites dedans/dehors importantes. Concernant l'image du corps, nous retrouvons à deux reprises des E1-4 relevant une fragilité à ce niveau.

Concernant les identifications, nous relevons une élaboration des différences générationnelles et sexuelles et celles-ci semblent intégrées dans leur valence symbolique, bien qu'Elisabeth rencontre des difficultés lorsqu'il s'agit de traiter ces différences simultanément.

Concernant les relations d'objet, nous relevons que Elisabeth organise ses relations sur un mode anaclitique/narcissique comme en témoignent ses récits se centrant sur des relations duelles et la difficulté qu'éprouve Elisabeth à mobiliser une relation triangulaire dans ceux-ci. De plus, les relations d'objet s'organisent sur un évitement de l'agressivité qui finit par la déborder à la planche 8BM et un débordement de la dimension agressive à la 13MF. Toutefois, nous relevons la capacité qu'a Elisabeth de contenir les pulsions agressives à minima, en les évitant en grande partie, comme en témoigne son récit à la planche 9GF. On souligne finalement qu'à plusieurs reprises l'étayage mobilisé dans son récit est absent ou renvoie à une dépendance caractéristique des relations d'objet anaclitiques.

En lien avec les points susmentionnés, nous retrouvons des angoisses du registre dépressif telles que des angoisses de perte, d'abandon et de séparation. Nous soulignons également la présence d'angoisse de persécution ressortant de certains récits proposés par Elisabeth.

Au niveau des mécanismes de défense, nous retrouvons un nombre important de défenses rigides, labile et narcissique. Nous retrouvons également des défenses projectives qui émergent ponctuellement. Elle mobilise les défenses narcissiques de manière rigide et se montre plus souple dans l'utilisation des procédés rigides et labiles lui permettant de proposer des récits suffisamment bien élaborés autour des contenus latents. Bien qu'elle arrive à traiter le contenu latent d'une majorité des planches avec suffisamment de souplesse, nous relevons qu'à certains moments ses défenses se rigidifient.

Feuille de dépouillement des procédés du discours

Série A (54)		Série B (39)		Série C (30)		Série E (14)	
A1	32	B1	23	CF	3	E1	4
A1-1	14	B1-1	12	CF-1	3	E1-1	2
A1-2	17	B1-2	9	CF-2	0	E1-2	0
A1-3	0	B1-3	2			E1-3	0
A1-4	1					E1-4	2
A2	10	B2	14	CI	3	E2	6
A2-1	4	B2-1	6	CI-1	0	E2-1	0
A2-2	0	B2-2	0	CI-2	3	E2-2	5
A2-3	1	B2-3	3	CI-3	0	E2-3	1
A2-4	5	B2-4	5				
A3	12	B3	2	CN	20	E3	1
A3-1	3	B3-1	0	CN-1	0	E3-1	1
A3-2	1	B3-2	2	CN-2	6	E3-2	0
A3-3	6	B3-3	0	CN-3	1	E3-3	0
A3-4	2			CN-4	13		
				CN-5	0		
				CL	0	E4	3
				CL-1	0	E4-1	3
				CL-2	0	E4-2	0
				CL-3	0	E4-3	0
				CL-4	0	E4-4	0
				CM	4		
				CM-1	2		
				CM-2	1		
				CM-3	1		

Analyse détaillée du protocole du TAT d'Elisabeth

Modalité d'élaboration des récits

Sp : au niveau des procédés CN (20), nous retrouvons des CN-4 (12) renvoyant à une insistance sur les limites.

Au niveau des procédés E, nous retrouvons des procédés E1(4), dont le procédé E1-4 (2) renvoyant à une représentation de personnages malades, malformés et le procédé E1-1 renvoyant à une scotomisation d'un objet. Au niveau des procédés E2 (6), nous retrouvons uniquement 5 procédés E2-2 renvoyant à un vécu de persécution ainsi qu'un procédé E2-3 renvoyant à l'expression crue marquant son récit en lien avec une thématique sexuelle et agressive. Nous retrouvons également trois procédés E4-1 dans la sous-catégorie E4, renvoyant à un trouble de la syntaxe. Finalement, concernant les procédés E3, nous retrouvons uniquement un procédé E3-1 renvoyant à une confusion des identités.

D : au niveau des procédés A, nous retrouvons des procédés A1 (32), dont dix-sept procédés A1-2 renvoyant à des précisions spatiales. À la planche 8BM, le procédé A1-2 est également utilisé par Elisabeth comme une mise à distance du récit. Nous retrouvons également quatorze procédés A1-1 renvoyant à un récit s'appuyant sur des détails de la planche. Nous retrouvons finalement un procédé A1-4 renvoyant à des références littéraires ou culturelles. Au niveau des procédés A3 (12), nous retrouvons trois procédés A3-1 renvoyant à des doutes quant à la construction de son récit. Nous retrouvons également six procédés A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle ainsi que deux procédés A3-4 renvoyant tantôt à une isolation des personnages à la planche 2 tantôt à l'isolation entre représentation et affects à la planche 3BM. Finalement nous retrouvons un procédé A3-2 renvoyant à une annulation. Concernant les procédés A2 (10), nous retrouvons cinq procédés A2-4 soulignant un conflit intrapsychique ainsi que quatre procédés A2-1, renvoyant à un recours au fictif et utilisé par Elisabeth pour distancier son récit. Nous retrouvons également un procédé A2-3, renvoyant à une dénégation.

Au niveau des procédés de la série B, nous retrouvons un nombre important de procédés B1 (23). Parmi ceux-ci, nous retrouvons douze procédés B1-1, renvoyant à une insistance sur les relations intersubjectives. Au niveau des procédés B1-2, nous en retrouvons neuf et ceux-ci renvoient à l'introduction de personnages dans le récit. Finalement, nous retrouvons deux procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit. Au niveau des procédés B2 (14),

nous retrouvons six procédés B2-1 renvoyant à une histoire à rebondissement. Nous retrouvons un procédé B2-2 renvoyant à une expression d'affect exagéré. Nous retrouvons également cinq procédés B2-4 renvoyant à des représentations d'actions associées avec ou sans états émotionnels de peur ou de vertiges. Par ailleurs, nous retrouvons trois procédés B2-3 renvoyant à des désirs contradictoires. Finalement, concernant les procédés B3, nous retrouvons deux procédés B3-2 renvoyant à une érotisation des relations.

Nous relevons tout d'abord un grand nombre de procédés CN (20) dont 2 CN-4 renvoyant à un appui sur l'aspect sensoriel de la planche et 6 CN-2 renvoyant à une (dés)idérialisation des personnages. Par ailleurs, nous retrouvons quatre procédés CM, dont deux CM-1 renvoyant à une demande d'étayage adressée au clinicien et illustré dans un récit, un CM-2 renvoyant à une hyperinstabilité des identifications et finalement un CM-3 renvoyant à une pirouette. Concernant les procédés CF (3), nous retrouvons trois CF-1 renvoyant à une focalisation sur le faire, le factuel mobilisé par Elisabeth afin de permettre de mettre à distance toute conflictualité relative au contenu latent de la planche, du moins ponctuellement. Au niveau des procédés CI (3), nous retrouvons le procédé CI-2 (3) mobilisé à cinq reprises par Elisabeth afin de banaliser le conflit mis en scène dans son récit.

Ressources défensives

Sp : au niveau des procédés CN (20), nous retrouvons des CN-4 (12) renvoyant à une insistance sur les limites.

Au niveau des procédés E, nous retrouvons l'utilisation du procédé E1-1(2) renvoyant à une scotomisation d'un objet et nous retrouvons également 5 procédés E2-2 renvoyant à un vécu de persécution ainsi qu'un procédé E2-3 renvoyant à l'expression crue marquant son récit en lien avec une thématique sexuelle et agressive.

D : au niveau des procédés A, nous retrouvons un procédé A2-3, renvoyant à une dénégation ainsi qu'un procédé A3-2 renvoyant à une annulation, six procédés A3-3 renvoyant à une formation réactionnelle ainsi que 2 procédés A3-4 renvoyant à une isolation entre représentations et entre représentation et affect.

Au niveau des procédés B, nous retrouvons neuf procédés B1-2 renvoyant à l'introduction de personnages dans le récit. Nous retrouvons également six procédés B2-1 renvoyant à une histoire à rebondissement. Par ailleurs, nous retrouvons trois procédés B2-3 renvoyant à des désirs contradictoires.

Nous retrouvons dans la catégorie C, des procédés CF-1 (3) renvoyant à une focalisation sur le faire, le factuel mobilisé par Elisabeth afin de distancier ses récits de vécus affectifs. Nous retrouvons également le procédé CI-2 (3) mobilisé à trois reprises par Elisabeth afin de banaliser le conflit mis en scène dans son récit. Par ailleurs, nous retrouvons également six procédés CN-2 renvoyant à la (dés)idéaliisation des personnages, un procédé CN-3 renvoyant à une mise en tableau servant à distancier le récit et les conflits qui en découlent. En outre, nous retrouvons deux CN-4 renvoyant à une insistance sur la qualité sensorielle des planches. Au niveau des procédés CM, nous retrouvons deux procédés CM-1 renvoyant à une demande d'étayage adressée au clinicien et à une illustration d'un besoin d'étayage dans le récit. Finalement, nous retrouvons un procédé CM-2 renvoyant à une hyperinstabilité dans les identifications ainsi qu'un procédé CM-3 renvoyant à une pirouette.

Synthèse

Nous retrouvons une prépondérance de la position D sur la position Sp au TAT. Nous retrouvons un nombre prépondérant de procédés de la catégorie A et de la catégorie C par rapport à la catégorie B dans la position D. Dans la position Sp, nous retrouvons un nombre important de procédés CN et projectif. C'est au niveau CN que nous retrouvons le plus une dialectique entre les défenses D et Sp notamment au niveau des procédés CN insistant soit sur les limites (Sp) soit sur les qualités sensorielles de planches (D).

Au niveau des défenses classiques, nous retrouvons une majorité de défenses D de l'ordre de la dénégation, de l'annulation, de la formation réactionnelle, de l'isolation et de l'idéalisation. Concernant les défenses Sp, nous retrouvons du déni et de la projection

Analyse des problématiques.

Axe narcissique ou représentation de soi

Sp : au niveau de la position Sp, nous retrouvons douze procédés CN-4 renvoyant à une insistance sur les limites.

Nous retrouvons également au niveau des procédés E, 2 procédés E1-4 renvoyant à la représentation de personnages malformés et malades et un procédé E3-1 renvoyant à une confusion des identités.

D: tout d'abord, nous retrouvons douze procédés B1-1 mettant en avant une insistance sur la mise en relation, ainsi que neuf procédés B1-2 renvoyant à l'introduction de personnages. Nous

relevons également l'utilisation de six procédés CN-2 renvoyant à une (dés)idérialisation des personnages ainsi que la présence d'un procédé CM-2 relevant une hyperinstabilité au niveau des identifications.

Relations d'objet

Sp: on relève deux procédés E1-1, mais pas en lien avec la scotomisation d'un personnage, cinq procédés E2-2 renvoyant à une dimension persécutoire dans le récit ainsi qu'un procédé E2-3 renvoyant à l'expression crue marquant son récit en lien avec une thématique sexuelle et agressive

D : on relève trois procédés CF-1 soulignant une focalisation sur le factuel et sur le faire ainsi que six procédés CN-2 renvoyant à une (dés)idérialisation des personnages. Par ailleurs, nous retrouvons deux procédés CM-1 renvoyant à une dimension d'étayage adressée au clinicien ou illustrer dans le récit.

Nature des angoisses

Sp : nous retrouvons un procédé E1-1, mais pas en lien avec le morcellement et deux procédés E1-4 renvoyant à une atteinte de l'enveloppe corporelle des personnages et/ou à un vécu de persécution. Nous retrouvons également trois procédés E4-1 pouvant être en lien avec une fragilité des enveloppes psychiques. Finalement, on retrouve cinq procédés E2-2 et un procédé E2-3 pouvant renvoyer à la persécution. Nous relevons également l'utilisation d'un procédé CI-2 renvoyant à des angoisses de persécution.

D : tout d'abord, au niveau des procédés B, nous retrouvons deux procédés B1-3 renvoyant à l'expression d'affects dans le récit et en lien avec des affects dépressifs. Nous retrouvons également un procédé CN-3 renvoyant à une mise en tableau. Finalement, nous retrouvons trois procédés CI-2 renvoyant à une banalisation des conflits. Toutefois, aucun de ces procédés CI-2 ne renvoie à une angoisse dépressive.

Synthèse

Nous retrouvons une prépondérance des angoisses D sur les angoisses Sp. On retrouve des angoisses de séparation, de perte et d'abandon au niveau de la position D et de persécution et de déni au niveau de la position Sp.

Analyses détaillées, planche par planche

Pl. 1

Sp: -

D : nous voyons que la position D est sur le devant de la scène tant au niveau de l'élaboration du contenu latent que dans les procédés du discours mobilisés dans son récit. En effet, Elisabeth élabore de manière partielle le contenu latent renvoyant à l'angoisse de castration et à l'immaturation fonctionnelle. Elle commence son récit en introduisant le garçon de la planche (A1-1) et expliquant qu'il est à l'école (A1-2) pour un test de musique lors duquel il doit jouer au violon. Toutefois, il rencontre des difficultés à se souvenir de quelle manière il doit jouer (A2-4). À la suite de cette partie, elle interpelle le clinicien pour savoir si elle doit raconter la suite de son récit ou non (CM-1) ce qu'elle décide de faire en évinçant la dimension de l'angoisse de castration et d'immaturation fonctionnelle expliquant qu'il a réussi son test et qu'il peut aller jouer dans un orchestre (A3-2, B1-2, CN-2), ce qui le rend très content (B1-3, B2-1). On voit ici que la fin du récit et l'élaboration de l'angoisse de castration sollicitée par le contenu latent de la planche sont venues mettre à mal Elisabeth. Toutefois, elle a décidé de continuer son récit en évitant l'angoisse de castration par un processus d'idéalisation du protagoniste permettant de passer outre cet enjeu-là.

Synthèse

Nous relevons que la position D est omniprésente dans le récit. En effet, les enjeux propres à la position D marquent tout son récit et l'élaboration du contenu latent de la planche se fait uniquement en lien avec ceux-ci. Nous pouvons voir une dialectique intra position D en lien avec les enjeux plus secondarisés autour de la castration qui vient mettre à mal Elisabeth la faisant mobiliser des mécanismes de défense plus primaires pour éviter à avoir à traiter de l'angoisse de castration. Toutefois, elle parvient à contenir l'angoisse et à maintenir ses processus de pensées tout au long du récit.

Pl. 2

Sp : nous relevons que les personnages représentant les parents sont désignés de manière indifférenciée en tant que "la famille" donnant la sensation qu'Elisabeth ne parvient pas à élaborer la triangulation œdipienne et qu'elle procède à une indifférenciation des deux protagonistes renvoyant au couple parental afin de pouvoir passer outre cette problématique.

Au début de son récit, une craquée verbale émerge soulignant la difficulté que peut ressentir Elisabeth dans l'élaboration de son récit (E4-1).

D : concernant la position D, bien que Diana n'élabore pas le contenu latent, elle y est sensible comme nous pouvons le voir à travers l'évocation de la "famille" et du personnage féminin en premier plan comme étant la fille. C'est d'ailleurs sur elle que s'élabore tout le récit, construisant ce dernier autour d'une femme issue d'une famille pauvre (A1-1, CN-2) mobilisant d'emblée une désidérialisation des personnages. Elle poursuit en mettant en avant un conflit intrapsychique, spécifiant que malgré l'environnement précaire dans lequel elle a grandi, elle souhaite faire des études de littérature dans un certain établissement (A2-4, A1-2). Elle poursuit son récit en isolant les personnages précisant que pendant qu'elle travaille dur, sa famille travaille dans les champs (A3-4, A1-2, CF-1) se focalisant dans le même temps sur le factuel, le faire, permettant de mettre à distance la conflictualité émergeant de sa rencontre avec la planche. Elle finit son récit sur une précaution verbale (A3-1) soulignant sa difficulté à élaborer son récit, mais également les ressources qu'elle a pour contenir ses mouvements intrapsychiques.

Synthèse

Nous voyons que la position D est sur le devant de la scène. Elisabeth élabore son récit autour du contenu latent de la planche renvoyant à la relation triangulaire, tout en l'évitant en grande partie. C'est cette dimension de la planche qui va amener, selon nous, à une réactualisation des enjeux propre à la position Sp. En effet, nous voyons que la dialectique avec la position Sp s'élabore en lien avec l'indifférenciation des deux personnages renvoyant généralement au couple parental qui est ici mentionné sous le terme de "famille". De plus, nous relevons une craquée verbale au début du récit, soulignant la difficulté qu'elle a pu ressentir à élaborer son récit. Afin de passer outre cette difficulté, elle a également mobilisé une désidérialisation de l'environnement familial, lui permettant d'isoler la famille de la protagoniste et d'élaborer ainsi son récit en s'accrochant sur des précisions temporelles, spatiales, ainsi que sur des éléments de la planche et sur le faire, le factuel.

Pl. 3BM

Sp : nous relevons qu'Elisabeth n'élabore pas le contenu latent de la planche, tout du moins pas directement. En effet, nous voyons à travers son récit mobilisant un petit garçon qui vient de faire une mauvaise note, soulignant par sa formulation la difficulté qu'elle a à élaborer le contenu latent (E4-1). De plus, ce petit garçon se fait punir pour avoir fait une mauvaise note

renvoyant à la tonalité persécutoire (E2-2) que comporte son récit et les figures parentales qui ne sont pas mobilisés dans une fonction étayante. À la fin de son récit, Elisabeth mobilise un CN-4 soulignant son besoin de renforcer les limites et ses enveloppes psychiques.

Finalement, nous relevons le scotome de l'objet par terre pouvant renvoyer à un pistolet ou autre objet dangereux (E1-1). Nous voyons dans son récit qu'aucun affect n'est lié à une représentation et que les enjeux de la position D débordent sur un vécu de persécution.

D : par rapport à la position D, nous soulignons qu'Elisabeth mobilise un grand nombre de procédés en lien avec celle-ci afin de contenir l'angoisse que suscite chez elle le contenu latent de la planche. En effet, dès le début de son récit, elle s'appuie sur le percept (A1-1) pour élaborer ce dernier. Elle l'entame en procédant à une désidérialisation du protagoniste en précisant qu'il a fait une mauvaise note (CN-2). Elle poursuit en introduisant ses parents et le mettant en relation avec ces derniers (B1-2, B1-1). Toutefois, il se fait punir par eux et doit aller dans sa chambre. Elle finit son récit en procédant à une isolation entre représentation et affect ; en effet, elle ne prête aucun affect à l'enfant.

Synthèse

Nous voyons une dialectique ténue entre positions Sp et D. En effet, son récit s'élabore autour de procédé en lien avec la position D comme la mobilisation de détails de la planche pour construire son histoire. Toutefois, nous voyons que rapidement, des procédés soulignant les enjeux de la position Sp émergent et sont directement mobilisés en lien avec des procédés de la position D. Ainsi, on voit qu'Elisabeth tente de contenir les mouvements plus archaïques et la charge angoissante de la planche avec des procédés en lien avec la position D, mais qu'elle peine à le faire et que le contenu latent de la planche est traité sur le versant persécutoire en deçà de la position D. Toutefois, nous relevons qu'à la fin, elle parvient à mobiliser un procédé très secondarisé (A3-4) en lien avec un procédé plus régressif (CN-4) afin de contenir la charge d'angoisse et la dimension persécutoire à laquelle elle semble particulièrement sensible.

Pl. 4

Sp : nous voyons qu'Elisabeth traite le contenu latent de la planche de manière détournée, ce qui semble être lié avec la dimension persécutoire que prend ce dernier pour elle. En effet, dans son récit, nous voyons qu'Elisabeth introduit un conflit pouvant avoir de lourde conséquence pour le protagoniste masculin comme le laisse suggérer la fin de son récit précisant que c'est

“trop dangereux” ne précisant pas ainsi les motifs du conflit (CI-2) et laissant percevoir une dimension persécutoire, amenés par les enjeux dépressifs qui la déborde (E2-2).

D : au niveau de la position D, nous relevons la présence d'un grand nombre de procédés en lien avec cette position psychique. En effet, son récit est élaboré directement à l'aide de précision tant s'appuyant sur la planche (A1-1) que spatial (A1-2) ainsi que sur une mise en relation (B1-1). Elle poursuit, en introduisant la charge agressive de la planche à l'extérieur du couple : “il y a une petite embrouille et il [le copain de la jeune femme] veut aller aider ses amis” (CI-2, CM-1, B1-1). On voit ici un mouvement de minimisation du danger ainsi que l'agressivité dans le couple et le risque de la séparation suggéré par le contenu latent sont complètement projetés sur l'extérieur. Toutefois, le récit se termine avec l'intervention du personnage féminin pour l'empêcher d'aller aider ses amis (A3-3, B2-3). On voit donc qu'avec la formation réactionnelle, que l'agressivité projetée sur l'extérieur est à nouveau visible dans le couple ; le fait qu'elle l'empêche d'intervenir peut être un contre-investissement de l'agressivité qu'elle ressent en fait à son égard. Concernant l'expression de désirs contradictoires (B2-3), cela peut venir aussi souligner la charge agressive qui est illustrée par l'envie du protagoniste d'intervenir dans le conflit, mais la défense contre cette charge agressive par le protagoniste féminin qui l'en empêche. Cela souligne sa grande difficulté à élaborer l'agressivité dans le couple, qu'elle situe à l'extérieur, mais qu'elle perçoit tout de même comme en témoignent sa formation réactionnelle et le procédé (B2-3). De plus, son récit se termine avec un motif des conflits non précisés (CI-2).

Synthèse

Nous relevons que la position D est prépondérante au niveau des procédés du discours et de la lutte contre les enjeux Sp qui émergent en raison d'un débordement des enjeux autour de l'agressivité et de la séparation. En effet, nous voyons que dans son récit, elle peine à élaborer l'agressivité au sein du couple, alors qu'elle traite les motions libidinales. Dès le début de son récit, le conflit est placé à l'extérieur et lorsque le protagoniste masculin est illustré en voulant intervenir dans ce conflit et donc contribuer à la charge agressive de la planche, la protagoniste féminine l'en empêche soulignant le contre-investissement de l'agressivité, tant par la formation réactionnelle que par l'illustration de désirs contrastés soulignant la volonté d'élaborer cette charge agressive et la défense contre cette élaboration prenant finalement le pas. Dans les deux cas, l'agressivité reste illustrer explicitement comme étant externe au couple. Finalement, le récit se termine avec la dimension persécutoire qui émerge en lien avec

l'agressivité, certes, mais également avec le risque de la séparation comme le laisse supposer l'alliance du CI-2 avec le E2-2.

Pl. 5

Sp : -

D : nous voyons qu'Elisabeth élabore son récit en lien avec les enjeux dépressifs de la planche dans un registre plus élaboré et proche de l'Œdipe. En effet, nous voyons qu'au niveau du contenu latent, elle élabore tant la question de la curiosité sexuelle que de la figure maternelle séductrice et interdiciatrice et de manière assez explicite. En effet, son récit s'élabore autour d'une grand-mère (A1-1) – mettant ainsi à minima son récit à distance du contenu latent – s'occupant de son petit-fils, car les parents de ce dernier sont sortis durant la soirée (B1-1, B2-1, A1-2). Dans la scène entourant le récit, la grand-mère vient voir s'il dort, renvoyant ainsi à la curiosité sexuelle contre-investie par une formation réactionnelle (A3-3). Elle surprend alors son petit-fils sur son téléphone, mobilisant une représentation contrastée venant diminuer la charge de la curiosité sexuelle déjà contre-investie précédemment. De plus, elle lui confisque son téléphone pour qu'il puisse dormir, soulignant ainsi le contre-investissement de la figure séductrice par une figure interdiciatrice (A3-3).

Synthèse

Nous relevons que la position D est sur le devant de la scène avec un récit soulignant la bonne élaboration de cette position chez Elisabeth lui permettant d'accéder à des enjeux plus secondarisés en lien avec l'Œdipe. En effet, nous voyons que son récit lui permet d'élaborer de manière souple et efficace le contenu latent en lien avec la curiosité sexuelle et une figure maternelle séductrice et interdiciatrice.

Pl. 6GF

Sp : -

D : nous voyons qu'Elisabeth traite le contenu latent de la planche en lien avec un personnage masculin séducteur préservant ainsi l'innocence du personnage féminin sous-tendue par un mouvement de désir et de défense. Son récit s'élabore avec l'utilisation de procédés exclusivement en lien avec la position D. En effet, il se construit tout d'abord sur un appui sur le percept (A1-1) puis par un recours au factuel, au faire (CF-1) tentant de mettre ainsi à distance le conflit en lien avec le contenu latent. Toutefois, elle introduit très rapidement la

figure du mari, qu'elle met en lien avec le personnage féminin (B1-1). Il est intéressant de relever qu'à partir de ce moment, elle mobilise un procédé B2-4 soulignant sa focalisation sur des actions pouvant renvoyer ou non à des états de catastrophe, de peur, soulignant la charge angoissante potentielle qu'a pour Elisabeth le cours que prend son récit. Elle poursuit en précisant la temporalité (A1-2) et en recourant à nouveau à l'utilisation du factuel, du faire pour tenter de distancier à nouveau le récit (CF-1). Elle poursuit son récit en mobilisant une dénégation soulignant le désir et la lutte contre ce désir. L'utilisation du procédé B2-3 va dans le même sens soulignant également ce désir et cette lutte contre ce désir.

Synthèse

Nous soulignons la prépondérance de la position D et l'absence d'enjeux Sp. Son élaboration fructueuse du contenu latent de la planche autour du désir et de la défense contre ce désir ainsi que la mobilisation d'une figure masculine séductrice vient souligner sa capacité à élaborer des enjeux autour de l'Œdipe et ainsi l'élaboration suffisamment bonne des enjeux de la position D lui permettant d'avoir accès à ces enjeux-là.

Pl. 7GF

Sp : nous soulignons la présence de deux procédés CN-4 soulignant sa difficulté à élaborer le contenu latent de la planche et le besoin qu'elle ressent de renforcer les limites de ses enveloppes psychiques.

D : nous soulignons qu'Elisabeth n'élabore qu'en partie le contenu latent de la planche en début de récit et s'en éloigne très rapidement. En effet, elle commence son récit en mobilisant le personnage féminin enfant et le personnage féminin plus âgé (A1-1). Très rapidement, une confusion émerge dans son récit, lorsqu'elle stipule : "qu'elle joue avec un bébé" laissant un flou quant au personnage qui joue avec ce bébé (CM-2) tout en soulignant un doute quant à la construction de son récit ainsi qu'une mise en relation (B1-1, A1-1, A3-1). Elle introduit le personnage d'une biche dans son récit, tendant vers une fabulation hors image et lui permettant de se distancier de son récit en incluant un rebondissement dans celui-ci (B2-1, B1-2, A1-2). Suite à la question du clinicien quant à la fin de l'histoire, elle précise que la protagoniste et la biche deviendraient les meilleures amies "de la planète" après que la protagoniste soit sortie et tombée nez à nez avec la biche (B1-1, CN-2, CM-3).

Synthèse

Nous voyons que la position D est prépondérante par rapport à la position Sp qui ne se manifeste que de manière très ponctuelle dans le récit. Toutefois, Elisabeth n'élabore pas pour autant le contenu latent autour des mouvements d'identification à une figure maternelle et l'autorisation accordée à la fille par celle-ci d'accéder à une place de femme et de mère. En effet, bien que le début du récit aurait pu laisser supposer que la suite s'élaborerait autour de ce contenu latent, nous voyons que très rapidement, ce dernier désorganise le récit d'Elisabeth et qu'elle s'en éloigne en mobilisant un renforcement des limites (CN-4) et tendant vers une fabulation hors image. Lorsque le clinicien lui demande comment l'histoire finirait, elle renforce à nouveau les limites de ses enveloppes psychiques (CN-4) et finit son récit sur un mode maniaque et idéalisé soulignant ce qui semble être une régression ponctuelle comme le relève son expression infantile : "deviendraient les meilleures amies de la planète".

Pl. 8BM

Sp : nous relevons qu'Elisabeth n'élabore pas le contenu latent de la planche et élabore son récit autour d'enjeux persécutaires. En effet, elle commence son récit en mobilisant une représentation de personnages morts (E1-4) puis elle poursuit et finit ce dernier en stipulant que la protagoniste se fait voler sa découverte et que personne ne la croit (E2-2). Son récit se termine sans qu'elle ait traité la présence du fusil (E1-1).

D : nous relevons qu'elle mobilise un certain nombre de procédés du discours en lien avec la position D. Elle commence son récit en mettant à distance ce dernier en mobilisant une référence temporelle (A1-2). Elle poursuit son récit en s'appuyant sur la planche (A1-1) introduisant la protagoniste, qu'elle idéalise en lui faisant faire une grande découverte qu'elle se fait finalement piquer par deux hommes (B1-1). Nous voyons que toute la charge agressive de la planche est détournée et n'est pas directement élaborée. Elle s'exprime sur un mode persécutaire mais dont la charge mortifère est atténuée et déplacée sur la mention des cadavres.

Synthèse

Nous voyons qu'Elisabeth a de la peine à élaborer le contenu de la planche et que ce dernier la déborde comme en témoignent les émergences de processus primaires venant marquer la dialectique entre la position D et Sp. Bien qu'elle mobilise majoritairement des procédés en lien avec la position D, parfois plus primaire, tel que l'idéalisation, nous relevons que les enjeux persécutaires finissent par prendre le pas et marquer la tonalité du récit. Cette dimension

persécutoire est également en lien avec l'agressivité qu'elle ne parvient pas à élaborer et la dimension de la perte qui la déborde.

Pl. 9GF

Sp : nous relevons qu'Elisabeth ressent le besoin de renforcer les limites de ses enveloppes psychiques (CN-4) au cours de son récit et qu'il se termine sur une confusion des identités (E3-1).

D : nous relevons qu'Elisabeth traite le contenu latent de la planche en le contre-investissant et en luttant contre l'angoisse que comporte pour elle la charge agressive contenue dans l'illustration de la rivalité entre les deux personnages féminins. En effet, elle élabore son récit autour de deux femmes (A1-1) jouant à cache-cache dans un parc (B1-1, A1-2). Elle poursuit et termine en expliquant qu'heureusement pour la femme qui est cachée, l'autre est passée à côté sans la voir amenant ainsi la partie à se poursuivre (A3-3). Il est intéressant de relever que la formation réactionnelle, en fin de récit, vient contre-investir une charge agressive, telle qu'elle pourrait laisser penser qu'elle comprend une tonalité mortifère de par la mention de l'adverbe : "heureusement" laissant supposer qu'il valait vraiment mieux qu'elle ne soit pas découverte. Nous faisons cette hypothèse en lien avec la charge agressive que comporte cette planche et la difficulté qu'a Elisabeth à élaborer l'agressivité.

Synthèse

Nous voyons tout d'abord, que la dialectique entre la position Sp et D est ponctuelle. En effet, Elisabeth élabore le contenu latent par l'utilisation des procédés en lien avec la position D, en le contre-investissant. Toutefois, nous relevons que la sollicitation latente de la planche en lien avec la rivalité et la charge agressive contenue dans celle-ci, semble la déborder, comme en témoigne la nécessité pour Elisabeth de renforcer ses limites, ainsi que la manière dans son récit se désorganise, souligné par une confusion des identités.

Pl. 10

Sp : -

D : nous relevons qu'Elisabeth construit son récit en lien avec le contenu latent de la planche qui renvoie aux enjeux œdipiens avec une référence incestuelle plus ou moins marquée. Son récit débute par la mobilisation des deux personnages apparaissant sur l'image en les désignant comme père et fille (A1-1). Elle poursuit son récit en précisant que la fille voulait sortir le soir

(A1-2) et qu'elle est sortie en cachette, ne précisant pas pourquoi elle l'a fait en cachette (CI-2). Dans la suite de son récit, elle s'est perdue dans la nuit (B2-4, CN-4), mais parvient, plus tard (A1-2), à retrouver son chemin puis s'excuse auprès de ses parents – introduisant ainsi la figure de la mère – d'être partie sans prévenir (B1-1, B1-2, A3-3). Nous voyons ainsi que le récit s'élabore autour de la question de l'interdit de l'inceste amené par le début de son récit à tonalité incestuelle qui, par la suite, s'élabore afin d'amener une résolution concernant ce risque. En effet, on pourrait comprendre son récit comme une métaphore du risque incestueux avec le fait qu'elle se perde dans la nuit, après avoir bravé l'interdit (elle est sortie en cachette) et lorsqu'elle revient, le couple parental lui fait face, remettant ainsi la fille à sa place de fille et éloignant le risque incestuel. Toutefois, la formation réactionnelle vient, selon nous, souligner la charge agressive sous-jacente amenée par le fait que la fille est évincée par la mère et restera l'objet inadéquat de son père.

Synthèse

Nous soulignons la prépondérance de la position D et l'absence d'enjeux Sp. Son élaboration fructueuse du contenu latent de la planche autour de désir incestuelle et de l'interdit de celui-ci vient souligner sa capacité à élaborer des enjeux autour de l'Œdipe. Cela souligne ainsi l'élaboration suffisamment bonne des enjeux de la position D lui permettant d'avoir accès aux enjeux œdipiens. Toutefois, nous relevons de par la mobilisation de la formation réactionnelle, la présence probable de pulsions agressives en lien avec le renoncement de la relation au père. Toutefois, les pulsions agressives ne sont pas forcément attendues à cette planche, ce qui vient souligner la prégnance de l'enjeu autour de l'élaboration de l'agressivité chez Elisabeth ressortant dans un contexte œdipien. Finalement, nous relevons que bien que le tiers soit invoqué, de manière implicite de par la mention des "parents" alors qu'au début, il n'y avait que le père et la fille, ceux-ci sont indifférenciés et souligne tout de même une difficulté à accéder à la triangulation œdipienne.

Pl. 11

Sp : nous relevons la présence d'un procédé CN-4 soulignant le besoin qu'elle ressent de renforcer les limites de ses enveloppes psychiques. Nous relevons également que le dragon n'est pas mentionné dans son récit, évinçant ainsi un élément du percept chargé d'une forte tonalité angoissante.

D : nous soulignons qu'Elisabeth se défend contre le contenu latent de la planche et l'émergence d'angoisses liées à des enjeux prégénitaux en mobilisant un récit sous-tendu par une dimension maniforme. En effet, elle construit autour son récit autour d'amis (B1-2) partant à l'exploration (B2-4) pour essayer de trouver le trésor caché des Maya (A1-4). Cette référence culturelle permet, selon nous, de contenir les vécus affectifs en lien avec l'élaboration du contenu latent. Par la suite, elle poursuit avec des précisions temporelle et spatiale (A1-2) et finit son récit avec un mouvement d'idéalisation (CN-2) "pierres sacrées très importantes pour les mayas" en lien avec un rebondissement dans l'histoire.

Synthèse

Nous voyons qu'Elisabeth contourne l'élaboration du contenu latent de la planche de manière efficace. En effet, la dialectique entre la position D et Sp, bien que ponctuelle, est tout de même présente. En effet, son récit s'élabore à l'aide de procédé du discours, en lien avec la position D, permettant de contenir la charge angoissante du récit. À la fin, nous relevons l'émergence d'enjeux propre à la position Sp avec une insistance sur les limites (CN-4) et l'évincement du dragon qui n'est pas mentionné. De plus, elle termine son récit sur un mouvement d'idéalisation soulignant certes la présence d'enjeux dépressifs, mais sur un mode plus primaire permettant ainsi de se distancier de manière plus efficace de la charge angoissante de la planche.

Pl. 12BG

Sp : nous relevons la présence de nombreux CN-4 dans son récit soulignant la nécessité de renforcer les limites de ses enveloppes psychiques,

D : nous relevons que la position D est prépondérante dans l'élaboration du contenu latent de la planche en lien avec les enjeux de perte. De plus, des procédés du discours en lien avec la position D sont également mobilisés. En effet, elle commence en introduisant des personnages en la figure des "amis" (B1-2) puis amène des précisions temporelles tout en s'appuyant sur le percept (A1-2, A1-1). Par la suite, son récit se termine par l'énumération d'actions renvoyant à des affects de peurs et de catastrophe (B2-4) avec deux rebondissements marquant la fin de l'histoire (B2-1).

Synthèse

Nous voyons que l'enjeu de la perte propre à la position D est prépondérant et déborde Elisabeth, comme nous le laissent voir ses nombreuses utilisations du procédé CN-4. En effet,

nous voyons qu'elle tente d'élaborer le contenu latent en lien avec la perte, mais que cela lui demande beaucoup d'énergie psychique et la pousse à renforcer les limites de ses enveloppes psychiques tout au long du récit. Toutefois, cela est fructueux, car cela lui permet de mentionner le risque de la perte, tout en le contenant, bien qu'elle doive terminer son récit par un renforcement des limites de ses enveloppes psychiques et avec une tonalité persécutoire perceptible dans la mention du danger que représente une "barque inconnue dans une rivière".

Pl. 13B

Sp : -

D : nous voyons que la position D est seule sur le devant de la scène tant au niveau de la manière de contourner le contenu latent de la planche que d'élaborer explicitement son récit. En effet, tous les procédés du discours renvoient à la position D soulignant aussi de par son récit la lutte dont procède Elisabeth contre le contenu latent. Elle commence son récit en mobilisant le personnage apparaissant sur la planche (A1-1) en précisant qu'il vit dans une famille nombreuse (B1-2). Elle précise que c'est le cadet et qu'il souhaite aller à l'école, bien qu'il n'ait pas l'âge, introduisant ainsi un conflit intrapsychique (A2-4). Elisabeth illustre l'étayage dont bénéficie l'enfant de manière détournée et avec un mouvement de lutte contre la solitude en soulignant que dès que ses frères et sœurs rentrent de l'école, il leur posera des questions pour apprendre des choses comme s'il était allé à l'école. Le fait qu'il veuille faire comme s'il était allé à l'école peut laisser supposer que cela permettrait aussi de faire comme s'il n'était pas resté seul toute la journée en attendant le retour de ses frères et sœurs.

Synthèse

Nous relevons qu'Elisabeth élabore son récit uniquement en lien avec les enjeux propres à la position D. En effet, nous voyons que tout son récit, de manière plus ou moins détournée, s'élabore autour de la question d'être seul et, en filigrane, de ce que cela peut faire ressentir. Le contraste est directement installé en début de récit en mentionnant que le protagoniste vient d'une famille nombreuse alors qu'il est représenté seul. Elle insiste sur le fait que tous ses frères et sœurs sont à l'école, mais que lui n'y est pas, car trop jeune. Lorsque ses frères et sœurs rentrent de l'école, il en profite pour leur poser plein de questions, pour faire comme s'il était allé à l'école, ce qui peut également lui permettre de faire comme s'il n'était pas resté seul toute la journée. De plus, cette partie du récit est également marquée par l'étayage que représentent les frères et sœurs. Toutefois, nous relevons l'absence de toute figure parentale étayante.

Pl. 13MF

Sp : nous relevons le fait qu'Elisabeth élabore le contenu latent en lien avec la charge morbide et mortifère, soulignant sa difficulté à contenir ses pulsions agressives et à les élaborer. En effet, son récit tourne autour d'un monsieur qui a tué sa femme (E1-4) parce qu'elle l'a trompé avec son voisin, intégrant ainsi un tiers persécuteur (E2-2). Par la suite, elle finit son récit en précisant que le mari commence à se morfondre (E2-3) sur lui-même (E4-1). Nous relevons l'émergence de processus primaire avec la craquée verbale en fin de récit soulignant la dimension débordante de la rencontre entre Elisabeth et cette planche.

D : nous relevons au niveau de la position D un appui sur le percept (A1-1) ainsi que l'intégration d'un tiers dans le récit mettant en avant une charge érotique dans ce dernier (B1-2, B3-2). Elle poursuit son récit en mobilisant une expression d'affect en précisant que le partenaire de la femme regrette (B1-2) d'avoir perdu la femme de sa vie (A2-4).

Synthèse

Nous voyons que la position Sp est sur le devant de la scène avec un récit contenant une forte tonalité mortifère. En effet, nous voyons que dès le début de son récit, la charge agressive de la planche la déborde. Elle parvient toutefois à traiter la question du tiers et à l'introduire dans sa charge érotique, mais également persécutoire. Bien qu'elle poursuive son récit en mobilisant une expression d'affect, celle-ci semble en décalage avec la gravité de la représentation proposée. De plus, nous soulignons que la question de la perte est également mentionnée en fin de récit, ce qui la désorganise comme en témoigne l'expression crue marquant son récit en lien avec une thématique sexuelle et agressive et la craquée verbale en fin de récit.

Pl. 19

Sp : Elisabeth construit son récit autour du contenu latent renvoyant à des problématiques persécutoires et à la différenciation dedans/dehors. En effet, son récit est d'emblée marqué par l'utilisation d'un procédé lui permettant de renfoncer les limites de ses enveloppes psychiques, qu'elle remobilise par deux fois jusqu'à la fin de son récit (CN-4). Elle poursuit son récit en introduisant un personnage ayant une forte connotation persécutoire (une sorcière) puis, finit son récit sur une note persécutoire avec toutes les sorties qui sont condamnées, insistant par la même sur les limites renvoyant à un renforcement des limites de ses enveloppes psychiques (CN-4).

D : nous retrouvons au début de son récit, une mise à distance de ce dernier avec la mobilisation d'une mise en tableau (CN-3) ainsi qu'un recours au fictif renforçant cette mise à distance (A2-1). Elle poursuit son récit avec une référence au fictif (A2-1) et une insistance sur les qualités sensorielles de la planche. Elle finit son récit en illustrant un conflit intrapsychique (A2-4), ainsi qu'une représentation d'action associée à des affects de peur et de catastrophe.

Synthèse

Nous voyons qu'à cette planche, Elisabeth est particulièrement sensible au contenu latent de la planche dans son versant persécutoire. En effet, nous voyons qu'elle insiste à plusieurs reprises sur les limites lors de son récit. Ce procédé s'accompagne des mises à distance du récit à l'aide de procédé en lien avec la position D. Toutefois, cela ne semble pas suffire pour contenir les enjeux autour de la persécution comme en témoigne l'émergence explicite à la fin du récit de la dimension persécutoire ainsi que des représentations d'actions liées à des affects de peur, de catastrophe, implicitement présents.

Pl. 16

Sp: -

D : nous relevons qu'Elisabeth traite le contenu latent de la planche sur un versant idéalisé avec l'usage des procédés en lien avec la position D. Son récit se construit par le recours au fictif (A2-1) en racontant l'histoire de deux personnes qui se rencontrent dans la rue (A2-1) renvoyant un à scénario classique de film et de série d'adolescents. Dans son récit, elle met en relation les personnages (B1-1) en précisant le lieu de la rencontre (A1-2). Finalement son récit se finit sur la mention d'un petit accident de livre soulignant la représentation contrastée entre le fait de finir leur vie ensemble (B3-2) et le petit accident de livre, ainsi que le recours à nouveau à un scénario fictif (A2-1) très connu, puis à une formation réactionnelle (A3-3). En effet, la formation réactionnelle vient souligner la charge conflictuelle et potentiellement agressive qui est évacuée autour du scénario idéalisé illustrer dans son récit.

Synthèse

Nous voyons qu'Elisabeth élabore le contenu latent de la planche sur un mode idéalisé comme si elle devait mettre une distance à une dimension potentiellement angoissante de ce dernier. En effet, son rapport aux objets interne et externes se figure à travers un scénario bien connu des films romantiques adolescents se faisant ainsi sur un mode idéalisé évacuant ainsi toute conflictualité dans la relation. Toutefois, nous relevons qu'elle illustre sa capacité à mobiliser

ses objets internes et externes, la bonne intégration de ses liens à ces objets, mais que ceux-ci sont marqués par une idéalisation prégnante.

Synthèse dynamique interplanches

Concernant la dynamique interplanche, nous relevons une forte prépondérance de la position D tout au long du protocole avec quelques discontinuités au niveau du fil projectif surtout au niveau du contenu latent, mais pas tant au niveau des procédés du discours.

En effet, nous retrouvons en début de passation un fil projectif marqué par une dynamique dialectique plutôt desserrée, voire inexistante, avec une forte présence ou une hégémonie des enjeux dépressifs et des procédés du discours en lien avec la position D et une présence évasive, voire inexistante, des enjeux de la position Sp et des procédés d'élaboration du discours en lien avec celle-ci. Nous relevons un point de rupture à la planche 3BM avec une dialectique plus présente entre les enjeux D et Sp. En effet, à la 3BM la charge des enjeux de la position D semble être trop importante, comme le souligne sa tentative de passer outre l'élaboration du contenu latent de cette planche, ce qui l'amène à élaborer son récit autour d'une dimension persécutoire et avec l'émergence de processus primaire plus important ainsi que le besoin de renforcer les limites de ses enveloppes psychiques. Le fil projectif se poursuit avec une dynamique dialectique desserrée ou inexistante jusqu'à la planche 8BM. À la planche 8BM, la dialectique plus serrée déjà observée à la planche 3BM réémerge, cette fois-ci, en lien avec la charge agressive ainsi que l'enjeu de la perte ressortant du contenu latent de la planche. En effet, Elisabeth peine à traiter le contenu latent de la planche, ce qui l'amène à mobiliser des procédés afin de distancier son récit et de contenir la charge angoissante vécue face à cette planche en mobilisant un mouvement d'idéalisation. Toutefois, l'agressivité et la question de la perte font effraction sur un mode persécutoire à la fin du récit comme le souligne l'émergence de procédés du discours en lien avec la Sp et la scotomisation du fusil. Nous voyons que la dynamique dialectique desserrée, voire inexistante, revient sur le devant de la scène de la planche 9GF à la 11 pour lesquelles la position D est sur le devant de la scène avec l'émergence d'enjeux propre à celle-ci. À la planche 12BG, il y a une rupture dans ce fil projectif avec certes l'enjeu de la perte qui est prépondérante au niveau de l'élaboration du contenu latent, mais qui déborde Elisabeth la poussant à mobiliser un nombre important de CN-4 pour renforcer les limites de ses enveloppes psychiques. De plus, la fin de son récit est marquée, en filigrane, par une dimension persécutoire. À la fin de la passation, le fil projectif est plus discontinu, avec à la planche 13B, la présence uniquement d'enjeux propres à la position D, alors qu'à la 13MF

une dialectique plus importante émerge en raison de la charge agressive de la planche, amenant Elisabeth à élaborer un récit autour d'une thématique mortifère. Toutefois, la dimension de la perte ressort également de son récit et souligne l'impact de cet enjeu chez Elisabeth, d'autant plus quand cet enjeu est élaboré en parallèle de l'agressivité. À la planche 19, nous observons également une dialectique plus serrée, mais cette fois-ci avec une prépondérance de la position Sp. En effet, tout son récit s'élabore autour de la problématique de la délimitation entre dedans/dehors et la charge persécutoire qui peut en découler. Toutefois, nous voyons qu'Elisabeth mobilise tout de même un certain nombre de procédés en lien avec la position D, notamment pour mettre à distance son récit. Finalement, la planche 16 est marquée par des enjeux propres à la position D avec une absence d'enjeux propre à la position Sp.

Synthèse finale

Nous voyons que la position D est prépondérante dans le protocole de Elisabeth. Toutefois, nous relevons la présence ponctuelle de la position Sp et de ses enjeux qui peut émerger de manière plus importante aux planches mobilisant la question de la perte en lien avec l'élaboration de l'agressivité.

En effet, nous voyons que dans presque tout son protocole et dans le fil projectif qui le marque, la position D est fortement prépondérante voire à l'hégémonie de l'élaboration des problématiques. En effet, la question de la perte semble importante chez Elisabeth, toutefois, nous relevons à plusieurs reprises qu'elle semble suffisamment contenir les angoisses en lien avec la position D pour pouvoir élaborer des enjeux autour du complexe d'œdipe. Nonobstant ce fait, nous relevons qu'à plusieurs reprises, bien que la position D soit sur le devant de la scène, les enjeux propres à la position Sp s'expriment ponctuellement. Cela est le cas par exemple aux planches 2, 7GF, 9GF, 11, 12BG. À ces planches, la position Sp émerge de manière ponctuelle en lien avec la difficulté qu'a Elisabeth à élaborer la triangulation œdipienne (pl.2) faisant émerger un trouble de la syntaxe et une indifférenciation du couple parental et un besoin de renforcer les limites de ses enveloppes psychiques pour pouvoir élaborer son récit et le contenu latent (7GF, 9GF, 11, 12BG) avec parfois une désorganisation ponctuelle de ses processus psychiques (9GF, 11). Parfois, la position Sp s'active de manière plus importante et amène une dialectique plus importante à l'exception de la planche 4, représentée également, mais dont l'impact sur la dialectique n'est pas autant important que pour les autres planches. Ainsi, nous retrouvons la planche 3BM, 4, 8BM et 13MF. À la planche 3BM, cette émergence de la position Sp est en raison de la difficulté à élaborer le contenu latent

en lien avec des enjeux dépressifs régressant ainsi vers des angoisses persécutoires. À la planche 4, bien que la position Sp ne soit pas activée de manière plus importante qu'aux planches premièrement mentionnées, nous relevons que là elle émerge en lien avec un traitement tant de la perte que de l'agressivité. Cela est également le cas aux planches 8BM et 13MF où la dimension de la perte en lien avec la charge agressive est telle que la position Sp s'active de manière plus importante. Finalement, nous retrouvons une prépondérance de la réactualisation de la position Sp à la planche 19 en lien avec les enjeux autour de la différenciation dedans/dehors et le vécu de persécution que cela peut amener.

Les autres planches non mentionnées sont toutes marquées par la prépondérance des enjeux propre à la position D.

Dialectique interépreuves

Au niveau de la dialectique interépreuves, nous relevons qu'au Rorschach la position Sp est sur le devant de la scène. Par ailleurs, la dialectique entre la position Sp et D est présente de manière plus continue et durant la presque entièreté de l'épreuve. Nous relevons qu'au Rorschach la majorité de l'élaboration des contenus latents des planches se fait sous le prisme des enjeux Sp, bien que les modes d'appréhension et les contenus des réponses de Elisabeth soient plus en lien avec la position D. Toutefois, nous relevons qu'à certaines planches (II,V), Elisabeth parvient au cours du fil projectif intraplanche à élaborer la sollicitation latente de la planche en lien avec la position D.

Au TAT, nous relevons une tendance inverse avec une position D sur le devant de la scène avec des émergences ponctuelles des enjeux de la position Sp. En effet, bien qu'il y ait quelque discontinuité au niveau du fil projectif concernant le traitement des sollicitations latentes des planches, Elisabeth les élabore majoritairement en lien avec la position D. Toutefois, nous relevons qu'il y a des planches amenant à une réactivation plus ou moins importante des enjeux de la position Sp. Lorsque la position Sp est présente de manière ponctuelle, cela est souvent en lien avec des enjeux autour de la perte et/ou de la séparation ainsi qu'avec une difficulté d'élaborer les enjeux propres au complexe œdipien. Cela amène Elisabeth à mobiliser des procédés plus proches de la position Sp ou se voir déborder ponctuellement ce qui est perceptible à travers l'émergence de processus primaires. Lorsque la position Sp est sur le devant de la scène de manière plus importante, cela est en lien avec l'élaboration conjointe d'enjeux autour de la perte et de l'agressivité, ce qui semble être difficilement élaborable par Elisabeth et pouvant la déborder. Nous relevons également qu'à la planche 19 mettant en avant

la différenciation dedans/dehors, elle se laisse déborder ce qui amène à une position Sp plus prégnante et donnant le ton de la dialectique avec des angoisses persécutives sur le devant de la scène.

Finalement, nous relevons qu'au Rorschach c'est la position Sp qui est sur le devant de la scène en ce qui concerne l'élaboration des sollicitations latentes des planches et des enjeux intrapsychiques qu'elles sous-tendent. Toutefois, nous relevons une dialectique harmonieuse lorsqu'on considère les modes d'appréhension, les déterminants et les contenus sur lesquelles se basent les réponses qu'elle a proposées au Rorschach. Nous nuancions cette observation avec la présence plus importante de mode d'appréhension en lien avec la position D qu'avec la position Sp et ce de manière prégnante. Ainsi, nous voyons qu'au Rorschach, les enjeux intrapsychiques qui sont réactivés sont significativement plus en lien avec la position Sp, mais qu'Elisabeth parvient à les élaborer et à les contenir de manière suffisamment fructueuse pour que ses réponses puissent se baser tant sur des modes d'appréhension plus élaborés, que des contenus et des déterminants soulignant ses ressources intrapsychiques. De plus, au niveau des défenses qu'elle mobilise au Rorschach, on relève tant des défenses rigides que projectives avec une légère prépondérance des premières sur les secondes soulignant aussi l'élaboration suffisante de la position Sp et D lui permettant de mobiliser des processus tant Sp et D de manière plus équilibrée pour élaborer ses différentes réponses. Nous voyons au TAT qu'elle parvient à élaborer en grande majorité ses récits autour de la position D et que la position Sp ne s'exprime que de manière ponctuelle et souvent en lien avec l'élaboration de la perte, et surtout lorsque cette élaboration se fait également, de manière conjointe, avec celle des pulsions agressives. Ainsi, nous voyons à travers la dialectique des deux épreuves que la position Sp est suffisamment élaborée et contenue chez Elisabeth et que la position D est sur le devant de la scène. De plus, celle-ci est suffisamment élaborée pour permettre à Elisabeth d'élaborer des enjeux autour du complexe d'Œdipe.

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du Rorschach de Gabriel

PL	SP	D
I	+++ / Forte prépondérance ~hégémonie	+
II	+++ / Prépondérance forte	+
III	+++ / Prépondérance forte	+
IV	+	+++ / Prépondérance
V	+++ / Prépondérance forte ~hégémonie	+
VI	+++ / Prépondérance forte ~hégémonie	+
VII	+++ / Prépondérance faible de la position Sp, dialectique importante	+
VIII	++ dialectique	++
IX	+++ prépondérance forte	+
X	+++ prépondérance forte ~hégémonie	+

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du TAT de Gabriel

PL	SP	D
1	++ / dialectique marquée	++
2	+++ / Prépondérance forte	+
3BM	+++ / Prépondérance	+
4	+	+++ / Prépondérance très marquée ~hégémonie
5	+	+++ / Prépondérance forte
6BM	++ / Dialectique marquée	++
7BM	+	+++ / Prépondérance
8BM	++ / Dialectique marquée	++
10	+	+++ / Prépondérance
11	++ / Dialectique marquée	++
12BG	+	+++ / Prépondérance
13B	++ / Dialectique marquée	++
13MF	+++ / Prépondérance	+
19	++ / Dialectique	++
16	+	+++ / Prépondérance

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du Rorschach d'Adrien

PL	SP	D
I	+++ / Prépondérance	+
II	+++ / prépondérance ~hégémonie	+
III	+++ prépondérance	+
IV	+++/ prépondérance ~ hégémonie	+
V		++++ hégémonie
VI	+++ prépondérance forte	+
VII	+	+++ prépondérance forte
VIII	+++ prépondérance forte	+
IX	++++ prépondérance forte	
X	++ dialectique marquée	++

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du TAT d'Adrien

PL	SP	D
1	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
2	++ dialectique marquée	++
3BM	+	+++ / prépondérance
4	+	+++ / prépondérance forte
5	+	+++ / prépondérance forte ~ hégémonique
6BM	+	+++ / prépondérance forte
7BM	++ dialectique marquée	++
8BM	+++ prépondérance marquée	+
10		++++ hégémonie
11	+	+++ prépondérance forte
12BG	++ dialectique marquée	++
13B	+	+++ prépondérance forte
13MF	+	+++ prépondérance
19	++ dialectique marquée	++ dialectique marquée
16	+	+++ prépondérance forte

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du Rorschach de Diana

PL	SP	D
I	+++ prépondérance forte	+
II	+	+++ prépondérance faible, dialectique importante
III	+++ prépondérance forte	+
IV	++ dialectique marquée	++
V	+++ prépondérance forte	+
VI	+++ prépondérance forte	+
VII	+++ prépondérance	+
VIII	++ dialectique marquée	++
IX	++++ hégémonie	
X	+++ prépondérance forte	+

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du TAT de Diana

PL	SP	D
1	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
2	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
3BM		++++ / hégémonie
4	+	+++ / prépondérance
5	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
6GF		++++ / hégémonie
7GF		++++ / hégémonie
8BM	++ / dialectique marquée	++
9GF	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
10	+	+++ / prépondérance forte
11	++ / dialectique marquée	++
12BG	+	+++ / prépondérance
13B	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
13MF	+	+++ / prépondérance
19	++ / dialectique marquée	++
16		++++ / hégémonie

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du Rorschach d'Elisabeth

PL	SP	D
I	+++ prépondérance forte	+
II	++ dialectique marquée	++
III	++ dialectique	++
IV	+	+++ Prépondérance forte
V	++ dialectique marquée	++
VI	+++ prépondérance forte	+
VII	+++ prépondérance forte	+
VIII	++ dialectique marquée	++
IX	+++ prépondérance forte	+
X	+++ prépondérance forte	+

Réactivation de la position Sp et D, par planche, dans le protocole du Rorschach d'Elisabeth

PL	SP	D
1		++++ / hégémonie
2	+	+++ / prépondérance forte
3BM	+++ / prépondérance faible, dialectique importante	+
4	+	+++ / prépondérance forte
5		++++ / hégémonie
6GF		++++ / hégémonie
7GF	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
8BM	++ / dialectique marquée	++
9GF	+	+++ / prépondérance forte ~hégémonie
10		++++ / hégémonie
11	+	+++ / prépondérance forte
12BG	+	+++ / prépondérance forte
13B		++++ / hégémonie
13MF	+++ / prépondérance	+
19	+++ / prépondérance	+
16		++++ / hégémonie

Formulaire d'information

Institut de Psychologie
Faculté des sciences sociales et politiques
Université de Lausanne

INFORMATION ETUDE DE PSYCHOLOGIE

Dans le cadre de notre mémoire de fin de Master de Psychologie, nous (Brahyam Paulino Almonte et Umberto Cauzo) réalisons une étude sur les processus psychiques des adolescents non consultants.

Notre recherche se base sur la participation de 10 adolescents, âgés entre 12 et 18 ans, pour la passation de deux tests de personnalité. Ces tests de personnalité, autrement appelés tests projectifs (Rorschach et TAT), nous permettront de comprendre davantage le fonctionnement psychique des adolescents.

Ces deux tests sont d'une durée d'environ 30 à 40 minutes chacun. Leur passation s'effectuera en deux temps. Ces tests ne nécessitent pas de connaissances particulières.

En vous remerciant chaleureusement pour votre participation.

Personne de contact :

Etudiants: Brahyam Paulino Almonte et Umberto Cauzo (Brahyam.paulinoalmonte@unil.ch
et Umberto.cauzo@unil.ch)

Professeur : Pascal Roman (Pascal.Roman@unil.ch)

Formulaire de consentement

Institut de Psychologie
Faculté des sciences sociales et politiques
Université de Lausanne

FORMULAIRE D'ACCORD

Je soussigné-e père – mère de l'adolescent (nom et prénom) :

Donne mon accord pour que les données issues des examens psychologiques et de l'entretien soient intégrées, de façon strictement anonyme, dans la recherche menée dans le cadre d'un mémoire de master en psychologie, à l'Université de Lausanne (Institut de psychologie). Ces données portent sur l'évaluation des processus psychiques des adolescents non consultants.

Cette recherche est menée par Brahyam Paulino Almonte et Umberto Cauzo, sous la direction du Prof. Pascal Roman et vise à comprendre les processus psychiques à l'adolescence.

De plus, j'ai bien noté que les données recueillies seront traitées et analysées de manière strictement anonyme et confidentielle.

Je donne par la présente mon accord pour l'utilisation des données de la recherche, strictement anonymisées, dans le cadre de la diffusion des connaissances scientifiques (publications, communications...).

Fait à, le

Signature

Personne de contact:

Etudiants: Brahyam Paulino Almonte et Umberto Cauzo (Brahyam.paulinoalmonte@unil.ch
et Umberto.cauzo@unil.ch)

Professeur: Pascal Roman (Pascal.Roman@unil.ch)

Index des mots

A

Adolescence, 18, 76, 146, 174, 195, 220
Adolescent, 21, 22, 54, 112, 113, 125, 146, 174, 190, 192, 198, 207, 216, 285, 288, 366
Affectivité, 1, 3, 4, 6, 20, 21, 111, 132, 189, 190, 285
Agressive, 58, 60, 71, 73, 80, 91, 92, 96, 123, 140, 142, 148, 151, 152, 153, 157, 159, 173, 176, 228, 229, 236, 238, 240, 241, 242, 258, 262, 266, 325, 327, 329, 331, 337, 338, 340, 341, 342, 345, 347, 349, 354, 355, 359, 360, 361, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 372
Altérité, 25, 29, 30, 49, 56, 66, 118, 119, 122, 124, 197, 201, 211, 239, 293, 302, 339
Ambivalence, 58, 325
Anaclitique, 26, 74, 75, 152, 154, 163, 197, 207, 211, 240, 242, 296, 302, 340, 342
Angoisse, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 16, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 53, 55, 58, 59, 60, 64, 65, 68, 70, 72, 74, 75, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 97, 98, 99, 100, 107, 112, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 143, 148, 153, 154, 157, 160, 161, 162, 164, 165, 172, 173, 175, 176, 178, 185, 191, 197, 198, 199, 200, 201, 207, 208, 209, 217, 220, 224, 226, 228, 235, 241, 242, 249, 250, 251, 253, 254, 256, 257, 262, 267, 268, 269, 280, 287, 293, 294, 295, 296, 302, 303, 305, 306, 313, 315, 316, 319, 320, 323, 330, 334, 335, 337, 341, 342, 350, 351, 353, 354, 359, 361, 369, 371
Angoisse d'anéantissement, 116, 135, 293
Angoisse d'intrusion, 26, 33, 117, 122, 123, 198, 207, 294, 320
Angoisse de castration primaire, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 64, 72, 74, 117, 122, 133, 134, 198, 207

Angoisse de différenciation, 34, 117, 122, 198, 217, 303
Angoisse de morcellement, 38, 52, 116, 127, 128, 160, 198
Angoisse de persécution, 27, 51, 83, 84, 154, 198, 242, 305, 341, 342
Angoisse de perte, 27, 41, 44, 45, 55, 58, 92, 161, 226, 253, 262
Angoisse de perte de support, 27, 44, 45
Angoisses dépressives, 34, 72, 84, 117, 123, 125, 135, 136, 153, 164, 178, 199, 209, 241, 250, 267, 295, 302, 303, 341, 350
Angoisses schizoparnoïdes, 53, 83, 84, 123, 126, 199, 250, 269, 294, 302, 303, 350
Annulation, 145, 147, 157, 159, 160, 172, 235, 246, 247, 248, 333, 346, 347, 348
B
Banalité, 10, 16, 25, 102, 103, 106, 115, 180, 182, 185, 272, 274, 279
Bisexualité psychique, 24, 27, 29, 33, 40, 45, 46, 53, 72, 75, 115, 116, 119, 121, 129, 130, 196, 201, 205, 216, 217, 291, 292, 296, 300, 301, 312, 319
Blanc, 9, 12, 18, 21, 27, 28, 34, 36, 37, 39, 41, 47, 48, 50, 103, 112, 117, 120, 122, 131, 133, 134, 188, 190, 191, 192, 202, 203, 217, 221, 275, 286, 313
Ç
Ça, 10, 12, 13, 21, 26, 28, 56, 60, 102, 103, 112, 179, 180, 182, 192, 203, 275, 294
C
Castration primaire, 27, 31, 65, 117, 122, 199, 208, 319
Clivage, 29, 139, 149, 150, 157, 159, 161, 163, 164
Clivage du Moi, 29
Complexe d'Œdipe, 85, 141, 143, 171, 225, 251, 256, 269, 372
Confusion, 49, 59, 61, 70, 71, 73, 76, 78, 82, 89, 90, 93, 96, 98, 99, 133, 140, 144, 150, 151, 153, 156, 160, 171, 192, 220,

- 288, 299, 311, 314, 315, 316, 328, 338, 339, 342, 345, 349, 357, 359, 360
- Conscience interprétative, 20, 31, 36, 40, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 111, 120, 131, 149, 156, 158, 163, 164, 167, 168, 169, 189, 202, 203, 213, 233, 237, 239, 258, 259, 263, 284, 297, 298, 306, 313, 314
- Contenu manifeste, 40, 41, 42, 53, 60, 66, 67, 71, 74, 83, 89, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 153, 161, 166, 167, 168, 170, 173, 177, 212, 223, 241, 327, 328, 341
- Conviction pubertaire, 64, 96, 115, 130, 195, 196, 201, 205, 206, 214, 217, 218, 221, 291, 292, 296, 300, 301, 312, 313, 314, 319
- Corps, 55, 103, 179, 271, 275, 276, 277, 305
- Cotation, 25, 51, 79, 80, 126, 157, 159, 162, 193, 211, 248, 289, 292, 293, 302, 307, 308, 309, 315, 316
- D
- Défense projectives, 28, 29, 31, 35, 76, 81, 118, 120, 123, 136, 200, 201, 208, 242, 248, 295, 297, 304, 342
- Défenses d'inhibitions, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 49, 51, 127, 201, 211, 305, 308, 310, 313, 314, 317
- Défenses hypomaniaques, 52, 93, 99
- Défenses labiles, 27, 35, 44, 49, 51, 76, 118, 154, 199, 209, 216, 242, 294, 304, 315, 316, 318
- Défenses narcissiques, 28, 31, 34, 35, 36, 47, 51, 66, 76, 81, 118, 123, 124, 125, 131, 134, 154, 159, 199, 208, 209, 211, 295, 297, 303, 304, 307, 308, 342
- Défenses rigides, 27, 37, 48, 76, 117, 120, 124, 129, 130, 154, 199, 209, 215, 242, 248, 294, 295, 304, 305, 307, 310, 311, 342, 372
- Dénégation, 230, 235, 246, 247, 248, 258, 259, 334, 346, 347, 348, 357
- Déni, 28, 29, 71, 73, 75, 80, 81, 115, 116, 118, 119, 122, 124, 151, 160, 177, 196, 248, 348, 350
- Déphallicisation, 205, 214, 291, 300, 301, 312, 313, 314, 319
- Dépressif, 63, 154, 195, 213, 214, 225, 231, 242, 342
- Dépressive, 8, 9, 13, 14, 16, 22, 28, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 78, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 105, 106, 109, 112, 113, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 156, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 187, 189, 190, 191, 195, 202, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 225, 226, 237, 245, 247, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 272, 277, 278, 279, 283, 285, 287, 295, 297, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 345, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 370, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 379, 380
- Dés/idéalisation, 62, 78, 80, 82, 83, 96, 97, 99, 149, 152, 156, 158, 160, 161, 163, 323, 324, 336, 346, 348, 349, 351, 352, 353, 359, 362, 366, 367
- Déterminants, 14, 19, 105, 110, 183, 188, 278, 283, 298, 318, 319, 320, 321, 371
- Dialectique, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 81, 86, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 123, 124, 126, 135, 159, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 172, 173, 174, 176, 177, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 222, 248, 250, 251, 252, 253, 254, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 286, 303, 304, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 313, 315, 316, 318, 319, 320, 321, 348, 351, 352, 354, 359, 360, 362, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380
- Différence de générations, 90, 168, 339

Différence des sexes, 53, 73, 89, 90, 96,
152, 166, 167, 170, 173, 239

Différenciation, 27, 30, 34, 43, 49, 50, 66,
73, 75, 112, 114, 117, 119, 123, 126,
131, 133, 134, 135, 136, 145, 153, 173,
174, 191, 192, 193, 198, 199, 201, 206,
207, 211, 216, 221, 241, 287, 288, 289,
293, 294, 296, 299, 302, 312, 319, 320,
332, 342, 365, 370, 371

Double, 25, 27, 30, 33, 35, 36, 37, 39, 45,
47, 335, 337

E

Enjeux, 38, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 50, 51,
52, 53, 60, 63, 66, 67, 68, 70, 74, 75, 76,
85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 97, 98,
99, 100, 101, 112, 121, 125, 126, 127,
129, 134, 135, 136, 148, 151, 153, 163,
165, 166, 168, 169, 170, 171, 174, 175,
176, 177, 178, 191, 195, 201, 204, 206,
210, 213, 215, 216, 219, 220, 221, 222,
229, 231, 235, 236, 237, 238, 239, 241,
251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258,
260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267,
268, 269, 270, 286, 287, 293, 296, 307,
308, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 321,
322, 324, 328, 331, 334, 335, 336, 337,
341, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357,
358, 359, 360, 361, 362, 364, 365, 367,
368, 369, 370, 371, 372

Enveloppe psychique, 23, 30, 32, 36, 71,
72, 82, 114, 160

Estompage, 38, 39, 43, 44, 111, 117, 125,
126, 189, 198, 199, 207, 209, 216, 221,
284, 285, 286, 289, 293, 294, 295, 296,
299, 304, 306, 307, 316, 317

Étayage, 25, 26, 30, 33, 37, 38, 39, 43, 50,
52, 54, 55, 57, 60, 61, 63, 68, 69, 73, 79,
80, 83, 84, 85, 86, 87, 92, 98, 139, 150,
152, 154, 157, 159, 161, 165, 211, 224,
226, 228, 231, 232, 237, 238, 240, 241,
242, 246, 248, 249, 251, 261, 262, 263,
334, 337, 340, 341, 342, 346, 348, 349,
363, 364

Exacerbation, 294, 303

F

Fantasmes, 216, 228, 232, 257, 262

Fil projectif, 22, 25, 39, 52, 53, 67, 74, 97,
99, 113, 136, 137, 175, 176, 188, 192,
221, 222, 265, 288, 320, 321, 367, 368,
369, 370

Formation réactionnelle, 140, 147, 157,
159, 160, 166, 228, 235, 245, 247, 248,
325, 328, 329, 333, 335, 345, 347, 348,
355, 356, 359, 360, 361, 366

Fusion, 30, 47, 48, 112, 114, 117, 119,
120, 121, 122, 133, 134, 190, 191, 192,
197, 201, 202, 206, 207, 219, 286, 288,
290, 299, 300, 312, 313, 319

H

Hypothèse, 21, 56, 100, 124, 128, 214,
240, 292, 300, 360

I

Identification, 23, 24, 29, 30, 32, 33, 59,
70, 73, 75, 79, 81, 91, 114, 115, 116,
119, 121, 122, 152, 153, 167, 168, 177,
194, 195, 196, 201, 204, 205, 206, 217,
218, 229, 230, 238, 240, 242, 247, 258,
268, 289, 290, 291, 292, 296, 299, 301,
308, 309, 311, 312, 319, 326, 327, 337,
342, 346, 348, 349, 358

Identité, 23, 24, 29, 30, 31, 32, 34, 43, 44,
45, 53, 72, 73, 74, 75, 88, 92, 93, 96,
114, 115, 119, 121, 125, 141, 151, 153,
166, 168, 178, 193, 196, 200, 215, 237,
239, 240, 241, 288, 289, 292, 296, 298,
303, 308, 339, 341

Image du corps, 23, 37, 38, 71, 73, 114,
121, 126, 127, 128, 151, 193, 194, 200,
204, 206, 211, 239, 242, 289, 296, 299,
306, 307, 316, 339, 342

Incestueux, 333, 360

Infantile, 38, 50, 138, 195, 217, 218, 282,
291, 299, 300, 305, 312, 313, 358

Intrapsychique, 55, 69, 84, 90, 144, 157,
172, 223, 224, 227, 246, 251, 255, 346,
352, 363, 365

Isolation, 68, 69, 79, 80, 81, 84, 86, 92,
157, 159, 160, 228, 232, 234, 245, 247,
248, 257, 262, 324, 333, 345, 346, 347,
348, 353

J

Je, 10, 13, 27, 59, 102, 103, 104, 112, 139, 179, 180, 181, 182, 183, 193, 194, 196, 204, 205, 210, 223, 276

K

Kinésthésie, 19, 39, 42, 44, 45, 48, 110, 120, 188, 199, 202, 209, 210, 211, 212, 215, 272, 284, 285, 287, 295, 297, 298, 304, 305, 306, 308, 309, 315, 316

Kinesthésie mineure, 12, 14, 15, 19, 31, 32, 105, 182, 184, 271, 273, 278, 299

L

Latent, 36, 37, 40, 42, 43, 45, 48, 49, 50, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 62, 65, 67, 68, 69, 71, 72, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 115, 124, 125, 128, 129, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 195, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 236, 237, 238, 239, 241, 243, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 290, 317, 320, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 341, 343, 347, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369

Le pubertaire, 27

Libidinal, 57, 61, 169, 170, 227, 240, 255, 340

Limites, 22, 23, 24, 25, 28, 30, 36, 39, 40, 41, 47, 48, 49, 50, 51, 57, 59, 63, 65, 66, 73, 74, 75, 78, 79, 81, 82, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 113, 115, 116, 118, 121, 125, 127, 128, 131, 134, 135, 136, 149, 152, 156, 158, 160, 166, 167, 169, 171, 172, 173, 174, 175, 192, 196, 197, 203, 205, 206, 212, 213, 231, 233, 235, 239, 241, 245, 247, 249, 254, 261, 263, 264, 289, 303, 307, 316, 324, 336, 339, 342, 345, 347, 348, 349, 353, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 365, 367, 368, 369

M

Manifeste, 21, 29, 87, 97, 177, 358

Maniforme, 81, 286, 329, 361

Mécanismes de défense, 27, 29, 35, 76, 80, 97, 117, 118, 124, 136, 154, 199, 200, 209, 242, 248, 254, 257, 262, 267, 268, 269, 294, 295, 303, 342, 351

Modes d'appréhension, 18, 28, 31, 32, 53, 109, 110, 120, 137, 177, 187, 188, 202, 210, 212, 213, 220, 221, 268, 282, 283, 318, 320, 321, 370, 371

Moi, 26, 55, 84, 125, 135, 144, 146, 163, 172, 174, 192, 197, 201, 203, 220, 289, 311, 316, 334

N

Narcissique, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 22, 25, 30, 32, 33, 43, 47, 55, 57, 64, 66, 67, 69, 72, 74, 75, 82, 113, 121, 151, 154, 160, 171, 192, 197, 201, 203, 204, 231, 233, 237, 239, 242, 248, 249, 264, 288, 293, 296, 298, 302, 307, 309, 315, 323, 331, 339, 340, 342, 349

O

Objet total, 47, 51, 52, 53

Œdipe, 269, 356, 357, 361

P

Persécution, 30, 34, 36, 37, 48, 72, 74, 78, 83, 93, 94, 135, 142, 153, 156, 161, 162, 168, 172, 199, 201, 207, 210, 220, 226, 241, 245, 247, 249, 250, 254, 257, 293, 294, 296, 302, 306, 336, 341, 345, 347, 350, 353, 365, 370

Perte, 21, 27, 30, 31, 34, 39, 40, 42, 48, 57, 58, 60, 64, 67, 68, 74, 76, 83, 84, 88, 89, 90, 91, 92, 117, 119, 135, 139, 145, 153, 154, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 173, 201, 206, 225, 226, 228, 230, 232, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 250, 254, 257, 259, 262, 266, 268, 294, 296, 302, 303, 315, 316, 320, 325, 330, 331, 335, 336, 337, 341, 342, 350, 359, 362, 363, 365, 367, 368, 369, 371, 372

Phallus, 195, 214, 218, 291, 311

Position dépressive, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 57, 68, 72, 81, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 120, 121, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 139, 147,

- 148, 151, 153, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 199, 202, 203, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 225, 241, 248, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 294, 297, 298, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 324, 341, 348, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372
- Position psychique, 222, 354
- Position schizoparanoïde, 8, 31, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 78, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 120, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 156, 158, 159, 162, 163, 166, 168, 169, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 201, 202, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 248, 250, 251, 252, 253, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 296, 302, 303, 304, 306, 307, 309, 311, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 348, 349, 350, 352, 354, 358, 360, 362, 364, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 379, 380
- Prépondérance, 66, 67, 71, 81, 95, 98, 100, 117, 123, 124, 147, 153, 193, 199, 201, 209, 212, 222, 234, 241, 248, 250, 265, 266, 268, 289, 292, 294, 300, 320, 332, 341, 348, 350, 357, 361, 367, 368, 370, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380
- Procédés du discours, 1, 2, 3, 4, 5, 7, 54, 58, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 137, 147, 148, 149, 150, 151, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 165, 169, 170, 173, 177, 223, 231, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 261, 262, 267, 269, 322, 332, 333, 334, 335, 337, 338, 339, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 363, 366, 367, 368, 371
- Processus, 18, 19, 20, 22, 29, 32, 50, 51, 54, 57, 73, 75, 76, 86, 93, 100, 109, 111, 113, 116, 117, 119, 125, 133, 134, 137, 150, 152, 164, 187, 189, 192, 193, 195, 196, 200, 201, 202, 205, 214, 215, 217, 218, 220, 221, 223, 228, 231, 238, 240, 251, 258, 259, 260, 267, 269, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 296, 297, 299, 300, 301, 305, 306, 308, 314, 315, 322, 323, 324, 331, 338, 339, 351, 359, 364, 367, 369, 371, 372
- Processus de pensée, 20, 32, 86, 93, 111, 189, 195, 202, 205, 218, 220, 221, 284, 297, 306, 308, 314, 315, 323, 351
- Projection, 19, 29, 72, 80, 81, 89, 110, 118, 119, 124, 160, 189, 200, 209, 248, 284, 295, 298, 348
- Pubertaire, 27, 100, 101, 129, 268
- Puberté, 220, 291, 300
- Pulsion, 58, 60, 61, 70, 142, 146, 148, 174, 228, 229, 238, 240, 242, 258, 262, 325, 327, 329, 340, 342, 361, 364, 372
- R
- Réactualisation, 35, 94, 352, 370
- Relation d'objet, 2, 4, 6, 7, 25, 26, 30, 74, 75, 82, 116, 119, 122, 136, 152, 154, 160, 163, 177, 197, 201, 206, 211, 240, 242, 249, 268, 292, 293, 296, 302, 309, 340, 342, 349
- Relation d'objet anaclitique, 25, 26, 30, 74, 75, 116, 119, 122, 136, 152, 154, 163, 177, 197, 201, 206, 207, 211, 240, 242, 249, 268, 292, 293, 296, 302, 309, 340, 342
- Relation d'objet fusionnelle, 30
- Relation d'objet fusionnelle/persécutoire, 122
- Réponses globales, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 28, 29, 31, 32, 35, 36, 42, 52, 102, 103, 105, 106, 109, 120, 137, 179, 180, 181, 183, 184, 185, 187, 202, 203,

- 211, 213, 214, 215, 271, 272, 273, 274,
275, 276, 278, 279, 282, 294, 298, 303,
309, 316, 319, 320
- Représentation, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 20, 22,
24, 25, 28, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39,
40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51,
52, 53, 55, 57, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74,
75, 79, 80, 82, 84, 85, 86, 92, 94, 113,
114, 115, 116, 117, 119, 121, 122, 123,
124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131,
132, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140,
148, 150, 151, 152, 157, 158, 159, 160,
164, 165, 174, 177, 188, 191, 192, 194,
195, 196, 197, 200, 201, 204, 205, 206,
207, 208, 210, 211, 212, 213, 214, 215,
216, 217, 218, 219, 220, 225, 228, 231,
232, 234, 235, 238, 239, 240, 245, 246,
247, 248, 249, 253, 257, 258, 260, 261,
262, 263, 284, 285, 287, 288, 289, 290,
291, 292, 293, 295, 296, 298, 299, 300,
301, 302, 303, 304, 305, 307, 308, 309,
310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317,
318, 324, 325, 328, 333, 334, 335, 336,
339, 340, 345, 346, 347, 349, 353, 356,
358, 365, 366
- Rorschach, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 18, 21, 27,
31, 54, 75, 100, 102, 109, 111, 112, 118,
120, 125, 136, 177, 178, 179, 187, 190,
198, 202, 207, 210, 215, 216, 223, 268,
269, 271, 282, 285, 297, 306, 370, 371,
372, 373, 374, 376, 379, 380
- S
- Schizoparanoïde, 31, 32, 33, 34, 36, 37,
38, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50,
53, 78, 79, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89,
90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99,
100, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126,
127, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 136,
156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164,
165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172,
173, 174, 175, 176, 177, 202, 203, 206,
207, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 215,
216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 245,
247, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 256,
257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264,
267, 269, 297, 298, 302, 303, 304, 306,
308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316,
317, 318, 319, 321, 322, 345, 347, 348,
349, 350, 352, 353, 354, 355, 356, 357,
358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365,
366, 367, 368, 370, 372
- Séparation, 27, 83, 87, 88, 91, 93, 102,
103, 117, 119, 122, 125, 126, 127, 133,
134, 135, 140, 143, 146, 150, 151, 152,
153, 154, 162, 166, 168, 170, 174, 175,
176, 197, 198, 199, 201, 208, 226, 229,
230, 236, 237, 240, 241, 242, 250, 253,
254, 259, 268, 317, 319, 335, 340, 341,
342, 350, 355, 371
- Sollicitation latente, 23, 24, 37, 42, 43, 44,
45, 46, 47, 53, 55, 59, 61, 63, 66, 67, 68,
72, 115, 125, 126, 127, 128, 129, 131,
132, 133, 134, 135, 138, 193, 194, 196,
204, 205, 206, 209, 210, 211, 213, 214,
215, 217, 218, 219, 290, 291, 299, 301,
305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312,
313, 314, 315, 316, 320, 321, 327, 360,
370
- Surmoi, 324
- T
- TAT, 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 27, 54, 74, 78, 99,
100, 118, 137, 153, 156, 159, 177, 178,
223, 241, 245, 248, 268, 269, 322, 341,
345, 348, 370, 372, 373, 375, 378
- Traumatisme pubertaire, 291, 300